



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 06661024 1



INDEXED

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE

TOURNAI

NOUVELLE SÉRIE, TOME 3.

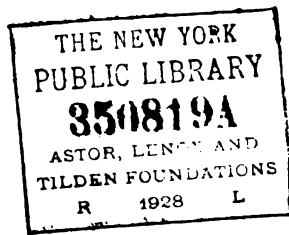


1898

H. & L. CASTERMAN

LIBRAIRES-ÉDITEURS

TOURNAI



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE TOURNAI

SÉANCE DU 8 OCTOBRE 1896.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *président*.

M. EUGÈNE SOIL, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de Juillet est lu et adopté. M. le secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

1. Bulletin de l'Académie royale, 66^e année, 3^e série, t. 32, n^{os} 5, 6, 7 et 8.

On y trouve, p. 211, une communication par M. F. Van Duyse, sur une chanson de trouvère découverte aux archives communales de Tournai, intitulée « *a li sui donnés* ».

2. Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique. 2^e série, tome x, 2^e livraison.

Dans un article de M. le chanoine *Reusens*, sur *les chancelleries inférieures en Belgique*, voir page 182-192 : Chancellerie des évêques de Tournai.

3. Bulletin de l'Académie royale de médecine, IV^e série, tome x, n^{os} 4, 5, 6, 7 et 8.

4. Revue belge de Numismatique, 1896, 2^e et 4^e livr.

5. Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, XLIX-4^e série, tome x, 2^e livr.

6. Bulletin, 4^e série, 2^e partie, n^o xxvii.

7. Mémoires de la Société d'émulation de Roubaix, 3^e série, tome II.

8. Les armes de Douai et la bataille de Mons-en-Pevèle, par M. *Félix Brassart*. Hommage de l'auteur.

M. le secrétaire fait part du décès de M. Justin Bruyenne, membre titulaire, et ajoute que, chargé de représenter la Commission royale des monuments à ses funérailles, il a prononcé quelques paroles d'adieu au nom de cette Commission et de notre Société. Il est prié d'écrire la notice nécrologique, qui figurera dans le tome des Annales en cours de publication, avec un portrait de notre regretté collègue (1).

Il est donné lecture de la correspondance :

M. Charles Doutrepoint annonce qu'il retire son manuscrit sur le *Dialecte tournaisien*.

M. Louis Cloquet, notre confrère, chargé de la construction de l'hôtel des postes en cette ville, annonce qu'il aura à cœur de conserver les portes de l'ancien cloître de la cathédrale et les anciennes sculptures encastées dans les murs voisins.

La Société d'émulation de Roubaix réclame divers volumes manquant à ses collections. M. le trésorier est prié de vérifier si ces volumes ne lui ont pas déjà été fournis.

L'Académie royale annonce les sujets de concours pour les années 1897, 1898 et 1899.

(1) Voir Annales, tome I, p. 429.

M. le Président rapporte que le 17 août dernier, la Gilde Saint-Luc a visité Tournai et a consacré quatre jours à l'étude de ses monuments.

Le 17 août, à 5 heures du soir, notre Société réunie au local des musées a fait une réception aux membres de la Gilde conduits par leurs deux Vice-Présidents, MM. le chanoine Delvigne et Jules Helbig, leur a offert les vins d'honneur, et leur a fait visiter les musées.

M. le Président dépose la lettre de remerciement qui lui a été adressée par le Bureau de la Gilde.

M. le Secrétaire ayant obtenu de nouveau la parole, informe l'assemblée que l'Institut de France vient de couronner l'*Histoire des Châtelains de Tournai*, de notre confrère M. Armand d'Herbomez. Cette communication est accueillie par les applaudissements de l'assemblée.

M. le comte du Chastel lit une note sur un jeton de la ville d'Amiens. On vote son insertion au procès-verbal.

M. de la Grange annonce que le manuscrit de ses *Testaments tournaisiens* est terminé et donne lecture de cet ouvrage. Il sera décidé ultérieurement quand il pourra être imprimé.

M. Soil donne lecture de deux notes envoyées par M. le comte de Marsy : *Un chirurgien tournaisien au siècle dernier*, et *Bibliographie tournaisienne*. On décide leur insertion au procès-verbal.

MM. Soil et Desclée entretiennent l'assemblée du *Plan en relief de Tournai*, dressé en 1701 et qui se trouve conservé à l'Hôtel des Invalides, à Paris. Ils font circuler les différentes photographies qu'ils ont prises de ce plan en les accompagnant d'explications

sur les divers monuments qui y sont figurés. On décide d'insérer leur communication dans le tome des Annales en cours de publication avec un certain nombre de clichés à déterminer à la séance de novembre.

UN JETON DE LA VILLE D'AMIENS.

Je donne au Musée de la Halle-aux-draps, un jeton de la ville d'Amiens trouvé parmi d'anciennes boues de la ville de Tournai, dans mon jardin à Kain, chemin de la Tombe, n° 32. Je crois qu'il fut frappé vers les années 1635-36, à l'époque où la Picardie fut envahie par Jean *de Weert*, celui des généraux de l'armée impériale allemande que les Français redoutaient le plus.

A l'avvers de cette pièce sont les armes unies de France et de Navarre, timbrées de la couronne royale et entourées des colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit. La légende est :

LVDOVICVS. XIII. FRANCORVM ET NAVARÆ. REX.

Au revers se trouvent, encerclées dans une couronne de fleurs, les armoiries de la ville d'Amiens : *de gueules diapré d'un lierre arraché d'argent, au chef de France ancien [qui est d'azur semé de fleurs de lis d'or, dans les cas ordinaires, mais qui, dans la pièce ici décrite, paraît être d'azur semé de petites fleurs de lis d'or sur lesquelles brochent trois grandes fleurs de lis rangées en fasce.]* De ce côté, la légende est moins banale, car elle est tirée des Armoiries et, sans elles, ne saurait être; la voici :

†. VIMINE. JYNGOR. LILIIS. TENACI.

C'est-à-dire : *le lierre est joint indissolublement aux lis.*

LE C^{ie} P.-A. DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE.

Kain, 8 octobre 1896.

UN CHIRURGIEN TOURNAISIEN AU SIÈCLE DERNIER.

Parmi les pétitions imprimées pour l'obtention du titre de maître en chirurgie devant le collège des chirurgiens de Paris, figurent celles d'un tournaisien, Jacques-Joseph Quique.

Elles forment une brochure de 7 pages, in-4°, sous ce titre (1).

D. O. M.

De fracta fibula

Theses

Anatomico-chirurgicæ

A la fin, au milieu de la septième page, on lit :

Has Theses Deo Juvante, et Præsides M. Petro-Mathurino Botentuit-Langlois, Artium liberalium et Chirurgiæ Magistro, antiquo Scholarum Practicarum Professore; tueri conabitur Jacobus-Josephus Quique, Tornacensis, preclara Artium Facultatis in alma Universitate Parisiensi Magister necnon Augustissimi Principis Atrebatum comitis, Chirurgus.

Die Sabbati 31 mensis Augusti, anno Reparatæ

(1) En tête une vignette gravée sur bois, représentant deux femmes tenant l'une un livre et l'autre une sorte de cornue, se donnant la main au-dessus d'un autel. A droite des groupes d'enfants.

Salutis Humanæ 1782, a sesqui-secunda post meridiem ad septimam.

In regiis chirurgorum scholis.

pro actu publico

et solemni cooptatione.

Parissiis, typis Michaelis Lambert, Regii chirurgiæ Collegii necnon Academiæ Typographi, viâ Cithareâ⁽¹⁾.

Je ne trouve plus dans l'almanach de Versailles de 1789 le nom de Quique parmi les chirurgiens de la maison du comte d'Artois; plus tard Charles X.

C^{te} DE MARSY.

BIBLIOGRAPHIE TOURNAISIENNE.

Farcot (E.). De Paris à Tournai en 3 heures. Histoire du ballon « Le Louis Blanc » par son aéronaute E. Farcot. Octobre 1870. Dessins de Morin. Préface de Nadar. Paris, chez Dentu, 1873. In-12, fig.

Exemplaire relié en chagrin rouge, fil. sur le dos et sur les plats, tête dorée, non rognée.

N° 2728 du catalogue mensuel (n° 22 décembre 1895) de la librairie Aug. Fontaine, E. Rondeau successeur, 19, B^d Montmartre, Paris. 30 francs.

Exemplaire *unique*, ajoute le rédacteur du catalogue, imprimé sur *papier vergé*, contenant la préface de Nadar, 18 pages, dédié à *Elisée Reclus (proscrit) à Lugano. Affection et profond respect*. Avec cette note ms. de Nadar : *Cet exemplaire SEUL contient cette préface que l'excellent homme, auteur de ce petit livre, m'avait demandée, mais qui parut lui causer quelque*

(1) Bibliothèque du comte de Marsy.

appréhension. Il me demanda de la supprimer, ce qui fut fait. Je n'en gardai qu'une épreuve pour moi. — La garde contient une autre note relative à cette préface. Nadar a ajouté aussi au volume quelques notes et corrections de sa main.

Le volume est orné d'un titre et de deux fac-simile de dessins de Morin.

De la Bibliothèque de Nadar, avec son chiffre au dos et son *ex-Libris*.

C^{te} DE MARSY.



SÉANCE DU 12 NOVEMBRE 1896.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance d'octobre est lu et approuvé.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

1. Mémoires de la Société académique du département de l'Oise. Tome 16, 1^{re} partie, Beauvais 1895.

2. Revue de la Société d'agriculture de Valenciennes, février 1895 à janvier 1896.

On y lit, page 369, un compte-rendu du congrès archéologique de Tournai, par M. Richez.

3. Bulletin d'histoire ecclésiastique du diocèse de Valence.... Année 1895.

4. Société des antiquaires de la Morinie. Bulletin historique, année 1895, 3^e et 4^e fascicules.

5. Mémoires de la même Société. Tome xxiii.

6. Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune, par le Comte A. de Loisne. Saint-Omer. 1895.

7. Compte-rendu des séances de la Commission royale d'Histoire. 5^e série, tome 6. II^e et III^e bulletins.

8. Messenger des sciences historiques. Année 1896, première et deuxième livraisons.

On y voit page 80, une note du Comte de Limburg-Stirum sur *matre G.*, *peintre tournaïen au 13^e siècle*.

Voir aussi à la table des matières de cette Revue, en cours de publication, la rubrique *Tournai*.

TOURNAI (Ville de). Lettre de Charles VI, roi de France, à ses habitants. 1881. 366. — Réception de Jean de Nevers fils aîné de Philippe le Hardi 1881. 366. — Tombée au pouvoir du duc de Parme. 1877. 390. — Inauguration des archiducs Albert et Isabelle. 1892. 417. — Antipathie des habitants contre les français dans le régime impérial. 1894. 434, 435. — Médaille offerte par le magistrat au commandant de l'artillerie (1814). 1883. 418. — L'organisation judiciaire dans l'ancienne commune. 1892. 487. — Concordat entre la ville et le Chapitre au sujet de leur juridiction. 1887. 71. — Acte en faveur du grand béguinage. 1887. 73, 74. — Les tapissiers et haut-lisseurs 1892. 372. — Potiers et faïenciers tournaisiens. 1887. 374. — Notes sur la corporation des tailleurs de pierre. 1883. 214. — Le vieux Marché aux poissons en 1553. 1881. 498. — Monographie de l'église Saint-Jacques. 1881. 504. — Fondation de la chapelle Sainte-Marie-Madeleine dans l'église Saint-Piat. 1886. 454. — Abbaye de Saint-Martin. 1888. 489. 1891. 479. — Historie Tornacenses. 1891. 480. — Diocèse, ses anciennes divisions. 1887. 67. — Divisions en archidiaconés. 1888. 437. — Délimitation incertaine jusqu'au XIII^e siècle entre cet évêché et celui d'Utrecht. 1876. 166. — Ses archives. 1891. 356.

TOURNAY-NOYON (l'évêché de). 1891. 478. — Tentatives pour la séparation de ces deux églises. 1892. 210. — Leur séparation. 1892. 300.

9. Annales du Cercle archéologique de Mons.

On y trouve : p. 1, le premier bailliage de Tournai-Tournais, par M. Albert Allard.

P. 491, l'échevinage d'Antoing, par M. Ernest Mathieu.

P. 492, les cloches de Béclers, par le même.

10. Institut archéologique du Luxembourg, annales, tome 31.

M. Léon Germain, de Nancy, récemment nommé membre correspondant, envoie les ouvrages ci-après, qu'il offre à la compagnie et au sujet desquels elle lui vote des remerciements.

Mélanges historiques sur la Lorraine.

Eglise de Mont devant Sassey.

Les Briot et la famille de Pierre Wœriot.
Mont devant Sassey.
Observations sur les formules d'inscriptions des anciennes
cloches de Vitteaux.
Inscriptions de cheminées.
Notre-Dame du Bon-Secours.
Les dessins de Jean et de Joseph Richier.
Deux chartes du Cartulaire d'Orval.
Les anciennes cloches de Sangues.
Table d'horloges solaires.
Sainte Marie-Majeure patronne de l'abbaye de Pont-à-Mousson.
Grands et petits chevaux de Lorraine.
Origine de la croix de Lorraine.
Armorial des écuyers du Bailliage de Bar.
Les cloches du collège Gilles de Trèves à Bar-le-Duc.
L'acte de consécration du maître-autel de l'église Saint-
Christophe à Neufchâteau.
Plaque de reliure aux armes de Jean-Vincent, Baron d'Autry.
Le bas-relief de Saint-Benoît en Wœvre.
La maison de Tonnoy.
Deux fragments d'étude sur les vitraux de Vezelise.
Les armoiries de la maison de la Vaulx.
Bibliographie.
Notice sur deux tableaux concernant la famille de Beauvau.

M. le Secrétaire fait part du décès de notre regretté
Vice-Président, M. le Chanoine Huguet.

Il a représenté la compagnie à ses funérailles et lui
a adressé les adieux de la Société et de la Commission
royale des monuments.

M. le Président ayant exprimé le désir qu'un article
nécrologique sur M. Huguet soit inséré dans le volume
des Annales en cours de publication, M. Soil donne lec-
ture d'une notice qu'il a rédigée à cette intention et on
vote son impression avec un portrait du regretté
défunt.

L'assemblée n'étant pas en nombre exigé par les sta-
tuts pour élire le nouveau Vice-Président, il est décidé

que la nomination aura lieu à la séance ordinaire de décembre.

Sur le rapport fait par M. le Trésorier, on décide d'envoyer à la Société d'émulation de Roubaix, les volumes qu'elle réclame, sauf le tome 24 des Bulletins.

A la demande de MM. Desclée et Soil on décide d'insérer dans le volume de 1897 leur communication sur le plan de Tournai en 1701, qui devait figurer dans le volume de 1896.

Le même volume de 1897 pourrait comprendre *les Testaments Tournaisiens* de M. de la Grange, ainsi que la note présentée par le P. Léon-Aimé de Robiano, sur le *Couvent des Carmes* de Tournai.



SÉANCE DU 10 DÉCEMBRE 1896.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de Novembre est lu et approuvé.

M. le Secrétaire dépose les publications qu'il a reçues pour la Société.

1. Bulletin de l'Académie royale. 1896. N^{os} 9 et 10.
2. Bulletin de l'Académie royale de médecine. 1896. Tome 10, n^o 9.
3. Mémoires couronnés par l'Académie royale de médecine. Tome 14, 4^e et 5^e fasc.
4. Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire, tome 6, 4^e Bulletin.
5. Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. 34^e année, n^{os} 9, 10, 11 et 12.
6. Bulletin du Cercle historique et archéologique de Gand. 3^e année n^o 7, 4^e année, n^{os} 2, 3, 4, 5.
Voir page 168 une dissertation sur l'école d'architecture tournaïsiennne.
7. Revue bénédictine. 1896, n^{os} 6, 7, 8, 9, 11 et 12.
8. Cercle hutois des sciences et des arts. — Tome XI, 1^{re} liv.
9. Société royale belge de géographie. 20^e année, n^{os} 2 et 3, 4 et 5.
10. Analecta bollandiana. Tome 15, fasc. 4.

11. Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles. Tome 10, liv. 3 et 4.

Voir page 316, la mention de quelques hautelisseurs tournaisiens établis à Anvers.

12. Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique. 4^e série, tome ix, 3^e et 4^e livraisons.

13. Annales de la Société archéologique de Namur. Tome 21, 2^e livraison.

14. Documents et rapports de la Société paléontologique de Charleroi. Tome 20, 2^e livr.

Il est donné lecture de la correspondance.

Le vote pour la nomination d'un Vice-Président est renvoyé à la séance de janvier 1897.

M. Maurice Houtart signale dans une note dont on vote l'impression, certains documents sur l'administration de Mgr Hirn, évêque de Tournai, extraits de l'ouvrage intitulé *La révolution française en Belgique*, par M. Lanzac de Laborie.

M. René Desclée entretient l'assemblée de vestiges de l'ancienne Halle des Consaux, et notamment d'une cave voûtée trouvée dans le sol de la place du Parc, lors de l'établissement d'un aqueduc.

On vote l'impression de cette communication.

De l'ouvrage intitulé « La domination française en Belgique (1795-1814), » par L. de Lanzac de Laborie (1), nous extrayons quelques renseignements inédits concernant Tournai, puisés dans la série F des Archives Nationales de Paris.

Tome I, pp. 112 et 132. Détails biographiques sur Bonaventure, originaire de Tournai.

(1) 2 vol. Paris, Plon et Nourrit, 1895.

P. 151. Destitution de la municipalité de Tournai en 1797. (Archives Nationales de Paris F. 1^b, II, Jemmapes 8.)

P. 165. Lettre d'un officier municipal de Tournai. (Id.).

P. 203. Exécution de la loi proscrivant les signes extérieurs du culte, en 1797. (F. 1^o, III, Jemmapes.)

P. 297. L'administration de Tournai revendique sur Mons l'école centrale du département de Jemmapes, en 1796. (AF. III, 108.)

P. 411. Nomination de François-Joseph Hirn en qualité d'évêque de Tournai.

T. II, p. 39. Etat de la prison de Tournai en 1813. (Lettre du préfet Laussat au Ministre de l'Intérieur. F. 16, 551).

P. 62. Lettres de De Rasse, maire. (F. 1^b, II, Jemmapes 8), et de B. de Béthune, second adjoint. (F. 1^b, II, Jemmapes 4), pour obtenir de l'avancement.

P. 112. Dotation du Séminaire, en 1808. (F. 19, 613.)

P. 118. L'évêque de Tournai refuse de prescrire dans son diocèse le catéchisme impérial. (F. 19, 1073, et 1074.)

P. 123. Correspondance du même prélat, relative à la déclaration gallicane de 1682, remise en vigueur par Napoléon. (F. 19, 818.)

PP. 235 et suiv., Mgr Hirn au Concile National de 1811.

P. 241. Son arrestation et son interrogatoire. (F. 7, 6567.)

P. 243. Interrogatoire de l'abbé Duvivier. (Id.).

P. 250. Attitude du Chapitre de Tournai à la suite de la démission de Mgr Hirn, en 1812. (Id.).

PP. 255 et suiv. Nomination d'un nouvel évêque.
(F. 19, 1063; F. 7, 6526.)

Des travaux effectués en novembre 1896, rue et place du Parc, pour l'établissement d'un égout, mirent au jour les fondations des anciens bâtiments et dépendances de la Halle des Consaux, depuis le milieu de la rue du Parc jusqu'en face de la seconde maison située du côté nord de la place du Parc, après la rue Garnier.

La tranchée profonde de deux à trois mètres, fit découvrir dans l'axe de cette dernière rue, le mur d'une cave à la hauteur de la voûte. Une ouverture y fut pratiquée par laquelle il fut possible d'explorer l'intérieur.

La cave comblée presque entièrement de matériaux de démolitions paraît mesurer onze à douze mètres de longueur sur cinq à six mètres de largeur; il fut impossible d'en mesurer la profondeur. La voûte surbaissée, formée de grosses pierres de trente sur soixante centimètres était semblable à celle de la cave située sous la cour de l'hôtel de ville. Vers le milieu du côté sud, la voûte était percée d'une ouverture carrée. A l'extrémité est, un corridor en pente remontait vers la surface du sol. Du côté opposé, et vers la salle des Concerts, une petite salle formait emprise sur l'angle de la cave et se prolongeait un peu au delà.

A partir de la rue Garnier, la tranchée longeait la paroi sud d'un mur de construction très solide d'environ dix mètres de longueur, se prolongeant ensuite à angle droit vers le milieu de la seconde maison de la place du Parc. Le bas allait s'élargissant un peu.

Ce mur paraît avoir servi de base à la *Tour des six*;

mais la situation exacte de cette tour n'a pas été, croyons-nous, nettement déterminée jusqu'ici.

Un plan général de la Halle des Consaux et de ses dépendances avait été dressé par Renard lors de sa démolition. Nous en donnons un fac-simile, réduit à l'échelle de $\frac{1}{1:250}$ qui est celle qui a été adoptée pour le plan cadastral de la ville de Tournai dressé en 1865 (n° 77 de la collection Dejardin) et dont la partie correspondante est imprimée sur papier transparent, placé au-dessus du relevé exécuté par Renard.

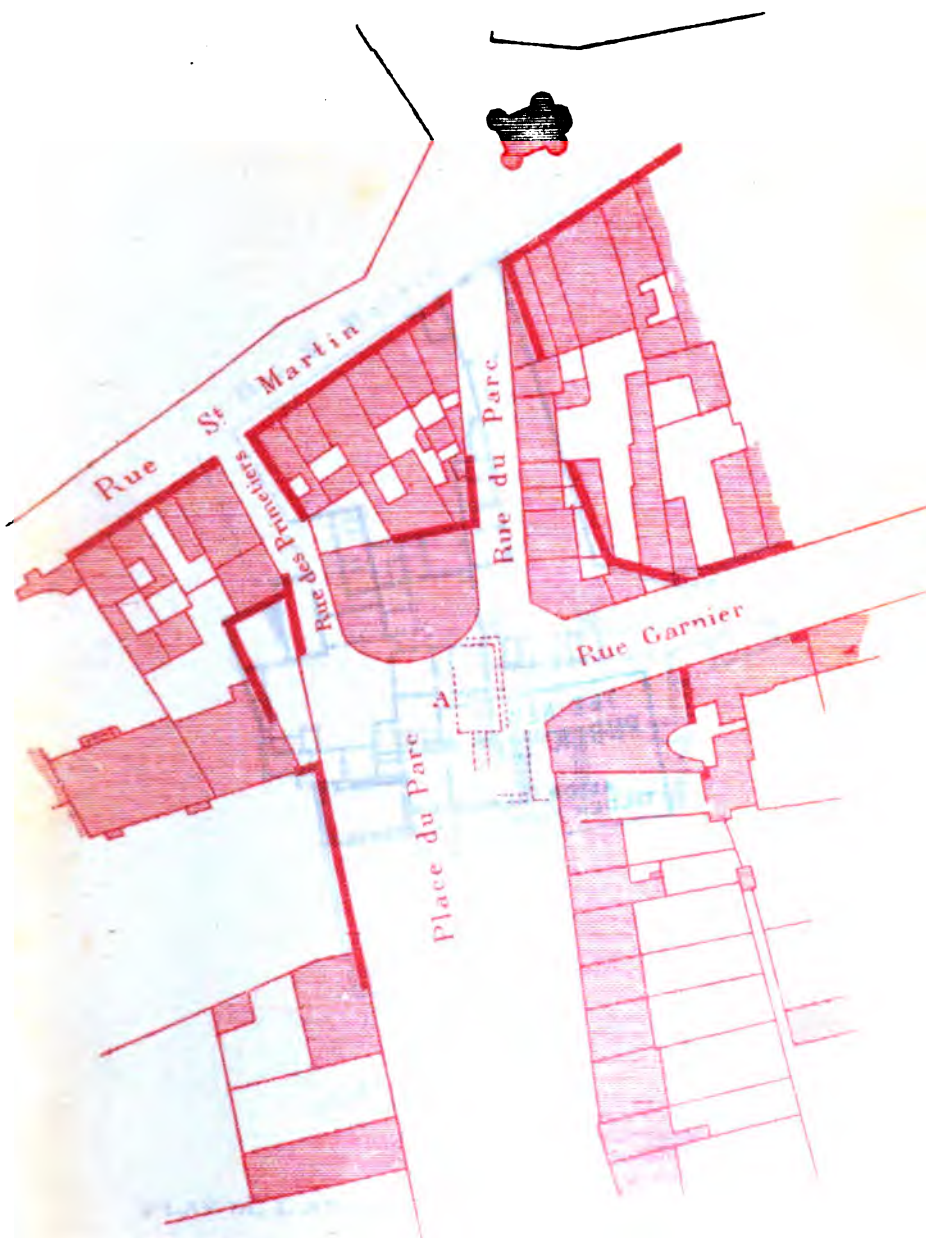
On voit que les alignements principaux formant le périmètre de l'ensemble des anciens bâtiments se retrouvent en beaucoup d'endroits du plan de 1865, (ils y sont indiqués en traits forts) et permettent de fixer l'emplacement exact qu'occupaient les bâtiments disparus.

La cave découverte en 1896 ainsi que le mur, sont indiqués par des hachures, et la tour des six occupe dans le plan fait par Renard exactement l'emplacement que les fouilles avaient désigné.

Par suite de la modification apportée au tracé de la rue du Parc, du côté nord toute une série de maisons sont venues remplir une partie de l'espace laissé vide par la disparition des anciennes installations. Du côté opposé, la rue a été au contraire formée en empiétant sur les constructions alors existantes.

R. DESCLÉE.



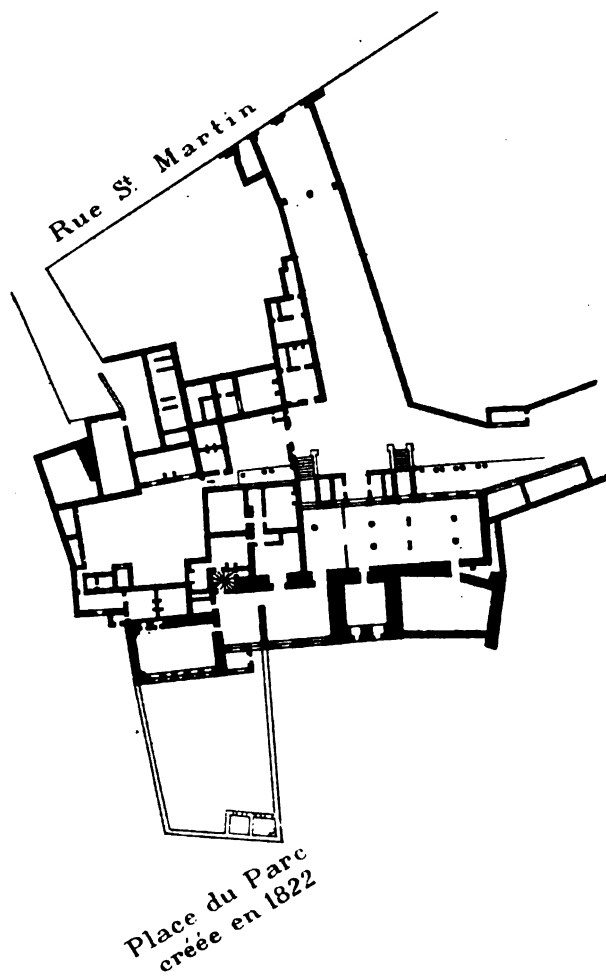


EXTRAIT DU PLAN CADASTRAL

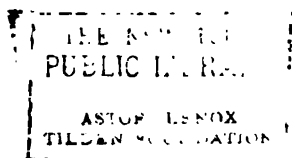
de la Ville de Tours

A Substructions découvertes en 1896

THE
PUEBLO
LIBRARY



PLAN DE L'ANCIENNE HALLE DES CONSAUX
d'après un dessin de B Renard (1821)



SÉANCE DU 14 JANVIER 1897.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de décembre est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

1. Bulletin de l'Académie royale... 66^e année, 1896, n^o 11.
 2. Annuaire de l'Académie pour 1897.
 3. Bulletin de l'Académie royale de médecine, iv^e série, tome 10, n^o 10.
 4. Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, 4^e série, tome x, 1^{re} livraison.
 5. Bulletin, 4^e série, 2^e partie, tome xxviii.
 6. Revue belge de numismatique, 1897, 1^{re} livraison.
 7. Cercle archéologique de Malines. Bulletin, tome vi.
 8. Revue bénédictine, 1897, n^o 1.
 9. Annales de la société archéologique de l'arrondissement de Nivelles, tome vi, 1^{re} livraison.
 10. Bulletin de la société d'art et d'histoire du diocèse de Liège, tome x, 1^{re} partie.
 11. Mémoires et publications de la société des sciences des arts et des lettres du Hainaut, année 1893.
- Voir dans l'ouvrage de M. E. Mathieu, histoire de l'en-

seignement primaire en Hainaut, les passages relatifs à Tournai, et renseignés dans la table alphabétique. V^o Tournai.

12. L'acceptation du testament de Charles II par Louis XIV, par A. Legrelle.

13. Mémoires archéologiques par D. A. Van Bastelaer, tome vi.

14. Exposé de la situation administrative de la province du Hainaut (pour 1896) et 3 annexes.

15. Le livre de l'abbé Guillaume de Ryckel, par H. Pirenne.

Il est donné lecture de la correspondance.

Le Cercle historique littéraire et artistique du Luxembourg, demande l'échange de ses publications avec les nôtres, ce qui est accepté.

Il est procédé par scrutin secret à la nomination d'un vice-président en remplacement de M. le chanoine Huguet décédé. M. le général de Formanoir de la Cazerie est élu en cette qualité.

M. le comte du Chastel ayant attiré l'attention de l'assemblée sur quelques dispositions du règlement qui se contredisent sur certains points, l'assemblée, après avoir pris connaissance de ces dispositions et les interprétant conformément à la pratique constante de la Société dit qu'elles doivent être entendues comme suit :

1. Le secrétaire a la direction des publications.
2. Le trésorier est chargé de faire parvenir aux membres et aux sociétés lesdites publications.
3. Le bibliothécaire administre la bibliothèque et garde les archives de la Société. Il en dresse le catalogue.

Le même membre ayant fait observer que le règlement aurait besoin d'être révisé sur certains points qu'il indique, M. Allard veut bien se charger de pré-

senter un projet de révision des statuts et du règlement qui sera discuté ultérieurement.

Le même membre propose enfin de faire graver un nouveau sceau de la Société, sur lequel figureraient les armoiries de la ville. M. de la Grange fait observer que ces armoiries sont généralement représentées d'une manière très inexacte. Il ajoute qu'il étudie la question des armoiries véritables de notre ville, et se propose de présenter bientôt à la Société le résultat de ses recherches.

On remet la décision à prendre sur le sceau jusqu'après la communication de ce travail.

M. Soil dépose le manuscrit de M. Alfred Henri sur *Pierre Chabouteau fondeur en cuivre*. Il est chargé d'en prendre communication et de faire rapport au point de vue de l'impression de ce mémoire dans nos publications.

M. de la Grange, sous le titre de *rectification à un vieux procès-verbal* (celui de la séance du 8 octobre 1848) entretient l'assemblée d'un carreau en terre cuite dont l'inscription a été mal lue.

Le même membre donne lecture d'une étude sur l'*ancienne Halle des Consaux*. On vote l'impression de ces deux communications.

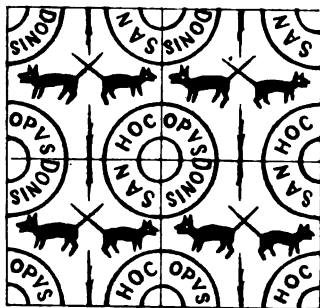
Il dépose le manuscrit de son étude sur les *Testaments tournaisiens*, dont l'impression a été votée précédemment et on décide que ce travail figurera au tome II des Annales de la Société, dont l'impression sera aussitôt commencée.

M. Hocquet lit une notice sur le *cloître du Couvent des Clairisses* au 17^e siècle. On en vote l'impression avec une planche.

RECTIFICATION A UN VIEUX PROCÈS-VERBAL.

La séance du 5 octobre 1848 de la Société historique est certes bien éloignée; et le procès-verbal en a été adopté depuis longtemps. C'est pourtant à ce procès-verbal que je voudrais faire une rectification, qui s'étendra par la même occasion aux *Potiers et faïenciers tournaisiens* de M. Soil.

Donc le 5 octobre 1848, M. Peeters présentait à la Société une petite note relative à des poteries émaillées qu'il supposait de fabrication tournaissienne. Parmi les pièces soumises à l'examen des membres de la Société, il en était une, malheureusement aujourd'hui égarée, qui offrait un intérêt tout spécial à cause de l'inscription qu'elle portait. C'était un carreau vernissé « au centre duquel figurent deux rats, tournés dos à dos et s'escrimant de leurs queues. » Dans les angles sont des



quarts de cercles portant chacun un certain nombre de lettres, que M. Peeters lisait : OPUS HOC SANDONIS. Et il se livrait à une savante dissertation sur certains moulins à usage de potiers, montés sur bateaux et appelés, paraît-il, au moyen âge *sandoner* et *sandoni* par les italiens. Puis renonçant bientôt à cette expli-

cation un peu hasardée, il se demandait, ce qui paraît plus vraisemblable, s'il ne fallait pas chercher dans cette inscription la signature du fabricant, et voir dans *Sandos*, nom que l'on rencontre encore à Tournai, celui d'un potier émailleur.

C'est cette dernière interprétation qu'adopte, à la page 101 de l'ouvrage cité plus haut, notre érudit confrère M. Soil. Et il ajoute que, malgré ses recherches, il n'a pu retrouver ce nom dans les listes d'artistes qu'il a relevées. Cet insuccès n'aura pas lieu de surprendre quand on saura que l'inscription *hoc opus sandonis* n'a jamais existé.

Il est facile d'en donner une preuve matérielle et palpable. Pour cela, reproduisez quatre fois le dessin du carreau; juxtaposez ces quatre dessins de façon à former un carré. Les quatre quarts de cercles, qui se trouvent dans les angles du carreau, formeront un cercle complet, et vous lirez : HOC OPUS DONISSAN. *Donissan* est sans doute le nom du fabricant. Ce nom ne se rencontre pas dans les listes de potiers données par M. Soil; mais il existe dans l'ouest de la France, vers l'Anjou. En tout cas, voilà la vraie piste à suivre si l'on veut retrouver le lieu d'origine et la date de la pièce qui a donné lieu à cette note.

A. DE LA GRANGE.

LA HALLE DES CONSAUX ET LA PETITE BOUCHERIE.

Il y a quelque temps, notre confrère M. Albert Allard me signala un fort curieux document qu'il avait découvert dans une des layettes de pièces non classées de nos

archives communales (1). C'est un volumineux rouleau de papier, long de 12 à 15 mètres et large de 25 centimètres, qui fut écrit vers la fin du XIV^e siècle. Il contient une série de dépenses de toutes natures effectuées pendant le dernier quart de ce siècle; et son intérêt est d'autant plus grand que nos comptes communaux n'existent, d'une façon suivie, qu'à partir de 1394.

On y rencontre des dépenses faites pour des dons offerts aux souverains et à des personnages de distinction qui passaient par Tournai; les frais nécessités par l'armement et l'équipement des communiers envoyés, en diverses circonstances, à l'armée du Roi de France; le compte des indemnités payées aux officiers de l'armée du roi, dont le butin avait été enlevé et les prisonniers délivrés par le peuple de Tournai, après la bataille de Rosebecque; des dépenses effectuées pour la construction de monuments communaux, etc.

Mais aucune de ces dépenses n'a un caractère de permanence; elles ne sont point soldées par les revenus ordinaires de la commune; et chaque fois, il fallut l'autorisation du souverain pour permettre à la ville de créer les rentes viagères nécessaires pour y subvenir. Ces autorisations sont en général transcrites en tête de chaque chapitre; et ces documents forment un utile complément de notre chartrier; parfois, il est vrai, on a laissé en blanc la place nécessaire à cette transcription. On trouve ensuite l'indication du résultat de ces autorisations, et l'emploi des deniers provenant de la vente de ces rentes.

Ce document, on le voit par la courte analyse que je viens d'en faire, est d'un haut intérêt; et plus d'un de nos confrères y trouvera de curieux renseignements

(1) A. Allard. *Le premier bailliage de Tournai-Tournaisis*, p. 104.

pour éclairer une foule de points de notre histoire communale. Pour le moment je ne veux en extraire que deux chapitres relatifs à des constructions dont mon confrère, M. Cloquet et moi, avons déjà parlé ailleurs (1), alors que nous ne connaissions pas le document que je signale.

I. Halle des Consaux.

Vers 1820 disparut l'ancienne Halle des Consaux, que les historiens de Tournai ont fait remonter à la première moitié du XIII^e siècle, et qui en réalité ne datait que du dernier quart du XIV^e. Avait-elle toujours occupé le même emplacement? Bien que Bozière l'affirme (2), je dois émettre des doutes à ce sujet. Je crois pouvoir dire qu'au moins postérieurement à l'incendie de la *Tour des Six* en 1213 par Ferrand de Portugal, et jusqu'en 1383, la Halle des Consaux était située plus haut dans la rue Saint-Martin, mais évidemment en dedans de la seconde enceinte de la ville.

En effet, au cours de mes recherches pour les *Etudes sur l'art à Tournai*, que j'ai jadis publiées en collaboration avec M. L. Cloquet, j'avais rencontré un acte de 1392 portant acquisition par Piérart Aubert, *tailleur de ymages d'ivoire*, d'une maison en la rue Saint-Martin « devant le halle jadis dite et appelée des eschevins (3). »

Cette maison ne formait pas l'angle de la rue et du Grand Marché, car elle n'est pas indiquée dans l'acte comme formant *touquet*; elle est mentionnée au contraire comme tenant des deux côtés à d'autres immeu-

(1) *Etudes sur l'art à Tournai*.

(2) Bozière. *Tournai ancien et moderne*, p. 299.

(3) Pièce justificative, n. I.

bles. On objectera peut-être que, sans former angle, la demeure de Piérart Aubert pouvait pourtant être située vers le bas de la rue Saint-Martin, et par conséquent en face de la halle disparue vers 1820, qui s'étendait jusque sur l'emplacement de la place actuelle du Parc. Les termes mêmes de notre contrat ne me semblent pas permettre cette supposition. On n'eut pas dit en effet que le lieu dont il s'agit était situé *devant le halle jadis dite et appelée des eschevins*, si cette halle avait encore été à leur usage. Le mot *jadis* montre bien que la destination du monument avait changé depuis peu ; et, comme je le montrerai tout à l'heure, la halle des consaux placée au pied de la *Tour des Six*, n'était construite que depuis neuf ans à l'époque où fut rédigé le contrat de Piérart Aubert.

Je suis donc, me semble-t-il, en droit de conclure que, durant la plus grande partie du XIV^e siècle au moins, la halle des échevins était située en la rue Saint-Martin, mais plus haut que celle construite en 1383, sans pourtant que je sois en état, pour le moment du moins, de fixer cet emplacement d'une façon positive.

Je viens de donner la date de 1383 comme étant celle où les magistrats de Tournai avaient fait procéder à la construction d'une nouvelle halle ; il serait peut-être plus exact de dire que ce travail était déjà entrepris depuis un certain temps, et que ce fut seulement en cette année qu'il fut terminé (1).

En effet, le 22 juillet 1383, le roi de France, ratifiant l'accord conclu entre les magistrats de la ville et le maréchal de Sancerre relativement à la restitution

(1) Cette halle était connue, en 1396, sous le nom de *Noefve halle*. Ainsi nous lisons dans le Compte général du 2^e quart de cette année : « A Pierre de Gand, févre, pour une noefve serrure à boche servant et qui fu mise à l'huis de le noefve halle, devant le belfroy, viij sols. »

du droit de Commune, avait accordé aux premiers, pour contribuer aux frais d'érection de la nouvelle halle, une somme de mille livres à retenir sur les 12,000 qu'ils s'étaient engagés à payer (1).

Le roi motivait sa remise sur ce que « les habitants de ladite ville avoient encomenchié faire un biel édifice qui desjà a grandement cousté et coustera encores avant qu'il soit parfait. » Il posait comme condition à cette libéralité que, dans la halle neuve, serait disposé un local « honeste et convenable pour tenir la juridiction de nostre dit bailli illec. » Ce local, placé en face du beffroi, devint plus tard la Halle des Doyens.

Le 22 août de la même année, le receveur de Vermandois donnait à nos magistrats communaux récépissé du paiement des 12,000 francs de leur *composition*, après déduction des mille livres octroyées par le roi pour la réfection de la halle des consaux (2).

L'architecte de cette construction fut Jacques de Brabant, l'un de nos plus grands artistes du XIV^e siècle, dont le nom s'était déjà rencontré dans les comptes du beffroi et du chœur de l'église Saint-Jacques. Il eut comme auxiliaire dans le travail qui nous occupe, un maître dont le nom est nouveau pour moi, Willemme Hondreman. Je donnerai plus loin le relevé de quelques dépenses faites à cette occasion (3).

Dans l'énumération d'ailleurs fort brève de notre compte, nous trouvons un article relatif à la peinture de trois *ymages*. Il s'agit là des statues du Roi et de la Reine de France, ainsi que d'un « petit Dieu » qui étaient sculptés sur la façade de la halle, comme nous

(1) Pièce justificative, n. II.

(2) Pièce justificative, n. III.

(3) Pièce justificative, n. IV.

le montre le paiement fait en 1484 à Philippe Voisin qui fut chargé de les repeindre (1).

Le travail entier, dont je viens de fixer la date, coûta 1494 francs d'or.

II. Petite Boucherie.

« La petite boucherie, située entre la placette aux Oignons et la rue de la Croix d'or, est de construction reculée, car elle est citée dans des actes d'intérêt privé de la fin du XIV^e siècle et du commencement du suivant (2). » Cela est exact, mais manque de précision. Je ne possède malheureusement qu'un seul document, fort incomplet d'ailleurs et non daté, qui puisse aider à fixer plus exactement l'époque de la fondation de la petite boucherie (3).

Le rouleau de papier, dont j'ai parlé au début de cette note, nous apprend que les magistrats de Tournai, trouvant exagérés les prix que les bouchers de la grande boucherie fixaient à leurs marchandises, résolurent d'en créer une nouvelle dans le quartier de la paroisse Saint-Jacques. Ils se firent autoriser, par lettres royales, à effectuer un emprunt dans ce but; et cet emprunt fut fixé à 100 livres de rentes viagères, au denier 10. Les lettres royales font défaut dans notre chartrier communal, et la place pour leur transcription est restée en blanc dans notre rouleau. Nous savons seulement que l'emprunt fut souscrit par des habitants de Tournai et par un seul étranger résidant à Cambrai. La somme obtenue se montait à mille francs d'or.

Mais en étudiant de plus près le rouleau que m'avait

(1) Compte général de l'année 1484.

(2) Bozière. *Tournai ancien et moderne*, p. 331.

(3) Pièce justificative, n. V.

signalé M. A. Allard, j'ai constaté que les actes y étaient en général inscrits dans l'ordre chronologique, sans que pourtant ce soit une règle absolue. Or l'acte qui précède celui relatif à la création de la petite boucherie est du 14 juillet 1385 ; celui qui le suit est du 10 septembre 1386. C'est donc entre ces deux dates qu'il faut, je pense, fixer celle de la fondation de notre petit monument, qui d'ailleurs n'a rien conservé de son installation première et fut totalement transformé au XVII^e siècle (1).

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I. — Sacent tout chil qui cest escript verront ou oront que, pardevant les eschevins de la ville et cité de Tournay, Jaquemars Gauwars, boulenghiers, a vendut, werpit et clamet quitte à tousiours hiretablement à Piérart Aubert, tailleur de ymages d'ivoire, une maison qui jadis fu Diérin de Wés, avœcq le comble tout ainssi qu'il se appert aujourd'hui, et tout l'iretage si comme il s'estent et comprennent en tous costés devant et derrière, par le manière qu'il est ad présent partis et sevrés, et que lidis Gauwars en possessoit au jour de cest présent vendage, séant en le rue Saint-Martin devant le halle jadis dite et appelée des eschevins, tenant à l'hiretage Jehan de Briffœl, cappellier, d'une part, et à l'hiretage Jehan Wacheret, fustailleur, d'autre part, et par derrière haboutant à l'hiretage le vaive et hoirs demoréz de feu Jehan le Vorier..... Che fu fait l'an mil ccc iiij^{xx} et unze, le xxiiij^e jour dou mois de march. — *Au dos est écrit* : Escrip Piérart Aubert, tailleur d'images d'ivoire.

(Archives de Tournai. — Chirographes de la cité. — Layette de 1391. — Orig. sur parchemin.)

II. — A tous ceulx qui ces présentes lettres verront ou orront, Jehan le Rice, receveur de Vermendois, Salut. Sacent tout que le xxv^e jour d'aoust l'an mil ccc iiij^{xx} et iiij, nous reçumes par les prévos et jurés de la ville de Tournay les lettres du Roy, nostre

(1) E. J. Soil. *Tournai archéologique en 1895*, p. 73.

sire, et de nos seigneurs les généraulx conseilliers à Paris sur le fait des aydes ordonnées pour la guerre, dont la teneur s'ensieut. Charles, par la grâce de Dieu Roy de France, à nos amés et féaulx les généraux conseilliers sur le fait des aydes ordonnées pour la guerre, Salut et dilection. Savoir vous faisons que comme nos bien amés les prévos, jurés, eschevins et eswardeurs de nostre ville de Tournai, pour eulx et pour toute la communauté et les singuliers de nostre dite ville, aient composés, accordé entre les autres choses avecques nostre chier et féal cousin, le conte de Sancerre, et nos autres gens de nostre conseil que nous ordonames naghaires et envoyasmes en sa compagnie, réformateurs en la province de Rains, à xij^m frans d'or que ilz nous doivent payer une fois à deux termes, c'est assavoir la moitié en la fin de ce présent mois de juillet, et l'autre moitié à la feste del Assumption Nostre-Dame prochain ensuivant; or aussi aient accordé que nous aurions un bailli de Tournay et Tournésis qui aura et tenra son siège et jurisdiction en le halle de ladite ville sur l'entrée d'icelle au lès devers le belfroy, parmi certain accord et ottroy qui fais leur ont esté pour ceste cause, sy comme ces choses et pluseurs autres sont plus ad plain contenus en nos lettres sur ce faites, se ondit liu ouquel nostre dit bailli doit tenir son siège les habitans de ladite ville aient encomenchié faire j biel édifice qui desjà a grandement cousté et coustera encores avant qu'il soit parfait, si comme nos dis cousins et conseilliers nous ont as nous rapporté et tesmongnié, lequel édifice lesdis de Tournay parferont si que il y aura lieu honeste et convenable pour tenir la jurisdiction de nostre dit bailli illec. Nous, oy sur ce le rapport d'iceulx nos cousin et conseilliers, avons ausdis prévos, jurés, eschevins, eswardeurs, ou non et pour ladite communauté, donné de grâce espécial et donnons par la teneur de ces lettres mil frans d'or à prendre des xij^m frans d'or que il nous doivent à une fois, comme dit est, à payer aux ij termes dessus dis, à chascun la moitié, pour tourner et convertir, par leur main ou leur commis à ce, en la perfection dudit édifice et non ailleurs. Sy vous mandons que par Bertrant A le Dent, recepveur général desdis aydes et del émolument de ladite réformation, vous fachies baillier et délivrer les mil frans d'or dessusdis ausdis prévos, jurés, eschevins et eswardeurs ou non que dessus; et nous volons que, par raportant ces lettres et recognoissance des dessus nommés, il soient aloués ès comptes dudit recepveur, nonobstant ordenances ou deffences au contraire. Donné à Paris le xxij^e jour de juillet l'an de grâce mil ccc iiij^{xx} et trois, et le tiers de nostre règne. Par le Roy, à la relation de monseigneur

le Duck de Bourgogne. Yvo. — Item, de par les généraulx et conseilliers à Paris sur le fait des aydes ordonnés pour la guerre, recepveur de Vermendois commis à recevoir les deniers de la composition de la ville de Tournay, nous vous envoions les lettres du Roy nostre sire atachiés à ces présentes soubz l'un de nos signes, et vous mandons que, après ce que leur aurés receu des prévos, jurés, eschevins et eswardeurs de la ville de Tournay la somme de xj^m frans d'or de et pour la somme de xij^m frans en quoy il sunt tenus envers le Roy nostre dit seigneur par composition à eulx faitte, dont les dittes lettres font mention, vous à iceulx prévos, jurés, eschevins et eswardeurs de Tournay bailliés et délivrés la somme de mil frans restans de ladite somme de xij^m frans, pour les causes contenues es dites lettres, par la manière que le Roy nostre dit seigneur le mande, nonobstant que par ycelles soit mandé à Bertaut A le Dent, recepveur général des dittes aydes, que il leur payast la dite somme. Donné à Paris soubz nos signes le xje jour d'aoust l'an mil ccc iiij^{xx} et ij. Ainsi signé, Deoco. En tesmoing de ce nous avons mis nostre seel à ces présentes lettres faites et données en l'an et jour dessusdis.

(Archives de Tournai. — 2^e Cartulaire de la ville (n^o 7 de l'inv.), f^o xlix^{re} et v.)

III. — Sacent tout que nous Jehan le Riche, receveur de Vermendois, commis à recevoir les compositions, amendes et exploits taxées par nos seigneurs les généraulx réformateurs ordonnés de par le Roy, nostre sire, ou province de Rains, cognoissons avoir heu et receu des prévos, jurés, habitans et communauté de la ville et cité de Tournay la somme de douze mil frans d'or qu'il devoient et en quoy il estoient tenu au Roy, nostre dit seigneur, pour cause de certains composicions par eulx faitte à nos dits seigneurs les généraulx réformateurs, c'est assavoir en deniers comptans, par nous receus pour le Roy, nostre sire, onze mil frans d'or, et mil frans d'or dont nous nous tenons pour comptens, lesquels mil frans d'or le Roy, nostre dit seigneur, leur a donné, quittié et remis pour une fois pour tourner et convertir es réfections, édifice et réparations de la halle ordonnée à tenir les plais dudit seigneur à Tournay, et non ailleurs, de laquelle somme de xij^m frans d'or dessusdis, c'est assavoir onze mil frans par nous receus comme dit est, mil frans à eulx donné pour une fois pour convertir en la manière dessus déclarée, nous, pour le Roy nostre dit seigneur, nous tenons pour comptent et bien payés, et en quittons lesdis prévos, jurés, habitans et communauté de ladite ville et cité de Tournay à tousiours perpétuel-

ment, et tous autres à qui quittance en puet et doit appartenir. Donné soubz nostre scel et signe manuel le xxij^e jour dou mois d'aoust l'an de grace mil ccc iiij^{xx} et iij. Ainsi signé, Rice.

(Archives de Tournai. — 2^e Cartulaire de
la ville (n^o 7 de l'inv.), f^o 1.)

IV. — Item, est vérité que sur les mil lb. que le Roy nostre sire donna à ladite ville pour faire et édeffier une nouvelle halle devant le helfroy, lesquels mil furent pris en le composition des xij^m faite à nos dits seigneurs les réformateurs, comme dit est dessus, les commis et députéz à faire ledit ouvrage ont, outre yeux mil lb., payet tant par avant la recepte d'iceuls mil lb., comme depuis, les parties qui s'ensieuwent, c'est assavoir :

A maistre Jaques de Braibant, pour lui et pour maistre Willemme Hondreman son compaignon, pour le reste de l'ouvrage dou pignon de pierre de leditte halle, lequel terme esquey à payer à le Saint-Remy l'an iiij^{xx} et iiij, iiij^c frans.

Audit maistre Jaques, pour le pointure dou hachement, des
angles et del escut extant ou dit ouvrage, xvj frans.

A lui, pour l'amendement de le machonnerie jugié par ouvriers
en le présence des commis et députéz de par le conseil de ladite
ville. xxviij frans.

A lui, pour le reste de le pointure des iij ymages et de tabernacle estans oudit ouvrage, xxx frans.

A Jehan de Trelon et Jehan Liégeois, carpentiers, sur ce quo la ville leur puet devoir à cause de le carpenterie de ledite halle, presté à euls. xx lb.

Somme des parties payés pour cause de ladite halle, oultre les
mil lb. dessus dittes, iiij^c iiii^s xiiij frans.

(Archives de Tournai. — Rouleau de papier non classé, décrit en tête de cette note.)

V. — Item, que pour ce que il sembla estre expédient et chose prouffitable pour le commun peuple de ladite ville que une nouvelle boucherie fuist faite en ladite ville en le parosce de Saint-Jaques, heu regard au fait des bouchiers de la grande boucherie qui vendoyent leurs chars moult chièrement ainsi comme il leur plaisoit, pour laquelle boucherie faire il convint accater certains hiretages, et yceuls démolir pour édifier ladite nouvelle boucherie, laquelle coustenghe ladite ville ne pooit susporter, et pour ce fu requis au Roy nostre sire qu'il lui pleust à donner licence à la ville de vendre, sur le émolument de ladite boucherie.

C frans de rente à vie à racat, dont ladite ville a heu lettres du Roy, nostredit seigneur.

[*Les lettres ne sont pas transcrites, et manquent au chartrier de la ville.*]

Item, que par vertu desdites lettres la ville vendy, tant aux habitans de la ville de Tournay comme à j estrangier de Cambray, au pris de x den. le den., à ij vies à racat, cent frans.

[*Le cartulaire des rentes vendues fait défaut dans nos archives.*]

Somme a par lui, pour les cent frans dessusdis, mil frans.

(Archives de Tournai. — Rouleau de papier non classé, décrit en tête de cette note.)

A. DE LA GRANGE.

LE CLOITRE DES CLAIRISSES AU XVII^e SIÈCLE.

Notre savant confrère, M. de la Grange, dans un remarquable article intitulé : *Histoire du couvent des Clairisses de Tournai* (1), écrit (2) : « Ce fut seulement alors (3) que les religieuses Clairisses purent élever les constructions définitives de leur couvent, telles qu'on les voit au plan dressé en 1784 par l'arpenteur juré, A.-J. Allard ».

« Je n'ai pu rencontrer aucun autre document, que celui que je viens de signaler, concernant les bâtiments claustraux »....

J'ai eu la bonne fortune de mettre la main, au dépôt des Archives communales, sur une copie d'une lettre adressée au roi par l'abbesse et les religieuses clairisses, dont voici la teneur :

(1) Cf. *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*, t. xx, p. 216.

(2) *Op. cit.*, p. 224-225.

(3) 2 Janvier 1644.

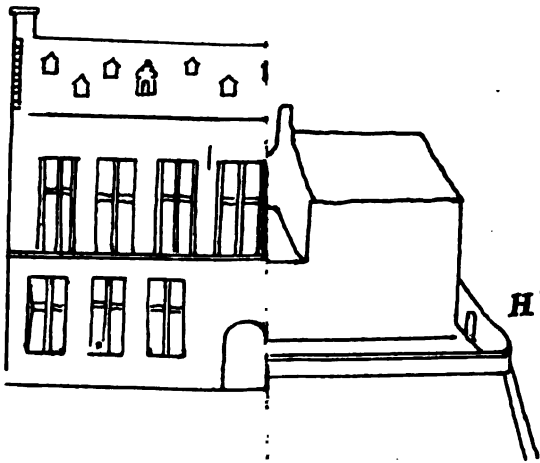
Au Roy

Remonstrent en profonde humilité les Abbesses et religieuses du pauvre cloistre de S^{te} Claire en la ville de Tournay, que parmy l'héritage amorty pour icelluy couvent se trouve la cave d'un lieu secret, longue de seize pieds et large de treize qu'on dit avoir servi tant à ceux qui ont parcydevant possédé l'héritage des remonstrantes, que par Quintin Havet, leur voisin, et ce par indivis, en sorte que la moitié de la ditte cave est en dessous l'héritage dudit Havet et l'autre moitié en dessous l'héritage des remonstrantes. Et comme on a trouvé messéant, et non sans péril d'inconvénient qu'un cloistre des filles religieuses se servirait de semblable lieu non divisé d'arrière le voisin, les Remonstrantes n'ayantes aultre lieu propre à ce, ont supplié leur voisin de permettre qu'elles feroient y batir sur leurs parte et à leurs fraix un mur par le milieu pour la diviser. En quoy le dit Havet ne peut recevoir aucune incommodité, mais au contraire beaucoup d'accommodement. Cependant l'on le trouve tant arrêté à refuser chose s'y raisonnable que ni pour prières et supplications, ni pour l'instance de plusieurs personnaiges de quallité et aultre, ny pour la remonstrance des inconvéniens qui pourroient arriver, on n'a pu obtenir par l'espace de deux ans aultre chose que l'exemple d'une extreme opiniastreté. Par quoy les remonstrantes ayantes jusques ores estes fort incommodées, se retirent vers vostre Ma^{te} la suppliant estre servie d'auctoriser le magistrant d'icelle ville de veoir ce lieu, pour l'intelligence duquel se joinct icy la carte figurative, et puis leur rescription vœu par vostre Ma^{te}, en ordonner côme elle trouvera convenir, quoi faisant et^{ra}.

L'intérêt de ce document réside surtout en ce qu'il

Carte figurée

Tournai



- A. L'église des Prêtres ménétriers
- B. Le Dortoir marqué H.
- C. Maison appartenant aux
- D. Les dessous de la ville, hauts et large de 13 toises de (appartenant à la Religion) et haut de, d'après

y est joint un dessin inédit représentant les bâtiments conventuels des Clairisses en 1649, car notre lettre porte en marge ces mots : « s'adressent les suppliantes aux Eschevins de la ville de Tournay.... le 18 janvier 1649 ».

C'est donc un plan perspectif du cloître des Clairisses après l'acquisition de la maison de Nicolas de la Chapelle, dans la grande rue S^t-Piat (1), acquisition dont l'acte fut passé le 2 janvier 1644.

Il m'a semblé intéressant pour l'histoire des Communautés religieuses de notre ville d'exhumer ce document et je crois que nos Annales ne feraient pas besogne inutile en reproduisant ce dessin, probablement unique, qui fixerait, à jamais, l'aspect du couvent des Clairisses à Tournai, dans la première moitié du XVII^e siècle.

A. HOCQUET.

(1) Cf. *Op. cit.*, p. 224.



SÉANCE DU 11 FÉVRIER 1897.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de janvier est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les publications qu'il a reçues pour la société depuis la dernière réunion.

1. Bulletin de l'Académie royale des Sciences... de Belgique, 66^e année, 3^e série, tome 32, n^o 12; id. tome 33, n^o 1.

2. Collection des chroniques belges inédites — correspondance du cardinal Granvelle, par Charles Piot, 1896.

3. Même collection : Chartes inédites de l'abbaye d'Orval, par A. Delescluse.

4. Table chronologique des Chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique, par A. Wauters, tome 9.

5. Mémoires et publications de la société des Sciences des arts et des lettres du Hainaut, année 1896.

6. Société royale belge de géographie. Bulletin, 20^e année, n^o 6.

7. Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire, 5^e série, tome vi. V^e Bulletin.

8. Bulletin de l'Académie royale de médecine, 4^e série, tome x, n^o 11.

9. Revue Bénédictine, 1897, n^o 2.

10. Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, tome II, 1^{re} livraison.

11. Bulletin du Cercle historique de Gand, 4^e année, nos 6 et 7.

On y trouve, page 202 et suivantes, à propos d'une discussion sur les caractères de l'architecture des monuments gantois, de très intéressants aperçus sur l'école d'architecture tournaissienne.

Il est donné lecture de la correspondance.

La Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences annonce qu'elle organise pour le 14 juillet prochain une exposition artistique de photographie.

M. le Président fait connaître que la Société royale de numismatique de Belgique tiendra cette année son assemblée générale à Tournai. On décide de lui faire une réception semblable à celle qui a été faite au mois d'août dernier à la Gilde Saint-Luc.

M. de la Grange signale dans la revue *L'écriture*, la biographie d'un tournaisien Léon Hocquart. Il propose de demander à l'auteur l'autorisation de la reproduire dans nos Annales, ce qui est adopté.

M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. C. Liégeois, demandant des renseignements sur Gilles de Chin, en vue d'un travail qu'il prépare. Les membres présents donnent quelques indications qui seront transmises à l'écrivain.

M. Hocquet dépose le manuscrit d'une nouvelle communication de M. d'Herbomez sur les *Sources de l'Histoire du Tournaisis*, et relative aux *manuscripts conservés à la bibliothèque nationale de Paris*. On en vote l'impression.

M. Houtart demande s'il ne serait pas opportun d'organiser quelques conférences cet hiver, sous la

direction de la Société. L'un des premiers sujets qu'on pourrait traiter serait le plan de Tournai de 1701 récemment étudié par deux de nos confrères. L'assemblée accueille avec beaucoup de sympathie cette proposition, mais un membre fait observer que le sujet proposé par M. Houtart ne pourrait être traité actuellement, les auteurs s'étant engagés à le faire lors d'une soirée qui va être donnée au profit de l'œuvre des Enfants moralement abandonnés.

Sources de l'histoire du Tournaisis.

LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DE PARIS.

Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale, où sont venus s'accumuler, depuis plus de cinq siècles, tant de volumes aussi remarquables par leur texte que par la splendeur de leur décoration, est, à l'heure actuelle, le plus grand dépôt de livres manuscrits qui ait jamais existé. Le nombre de ces volumes dépasse cent mille; et comme beaucoup d'entre eux sont, en réalité, des recueils de chartes et de pièces d'archives, c'est par millions qu'il faudrait compter les documents que renferme le merveilleux dépôt de la rue de Richelieu. Ces manuscrits de la Bibliothèque nationale composent des Fonds et des Collections. Je réserve pour plus tard la description des volumes intéressant le Tournaisis dans les Collections de Flandre, de Picardie et autres. Mais je dois rappeler qu'un certain nombre de collections ont été successivement versées dans les Fonds; telles la collection Béthune et la collection Gaignières, qui n'existent plus en tant que collections, et ont été fondues, la première dans le

Fonds français, la seconde, partie dans ce même Fonds français, partie dans le Fonds latin.

Les manuscrits de la Bibliothèque nationale ont été classés par fonds suivant la langue employée dans ces manuscrits. Il est bon d'observer toutefois que le classement n'est pas rigoureux, parce qu'il ne pouvait pas l'être. On trouve donc, dans certains volumes du Fonds latin des documents en langue française, comme il peut arriver que tel manuscrit du Fonds italien contienne des documents en espagnol, et vice versa.

Je parlerai d'abord du Fonds latin, qui se subdivise en Fonds latin proprement dit, et en Fonds des nouvelles acquisitions latines. C'est dans ce dernier fonds que, depuis 1868, prennent place tous les manuscrits en langue latine qui entrent à la Bibliothèque nationale par acquisitions, dons, ou autrement. Le Fonds français, dont il sera question ensuite, présente la même subdivision. Après avoir examiné les manuscrits du Fonds français, nous aurons donc à passer en revue ceux du Fonds des nouvelles acquisitions françaises. Nous compléterons cette étude des manuscrits de la Bibliothèque nationale qui peuvent intéresser, à un titre quelconque, le Tournaisis, en décrivant un manuscrit du Fonds espagnol, et quelques manuscrits du Fonds néerlandais.

§ I. Manuscrits du Fonds latin.

Les manuscrits latins 795, 803, 805, 806 et 809 sont des Lectionnaires. Ils n'ont d'autre intérêt, pour l'histoire du Tournaisis, que leur provenance. Tous, en effet, comme M. Léopold Delisle l'a établi dans son beau livre, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale* (t. II, p. 409), ont été en la possession de l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés-lez-Tournai.

Les ms. latins 1940 et 2677 sont entrés à la Bibl. nat. avec les collections de Le Tellier. Avant d'appartenir à cet archevêque de Reims, ils faisaient partie de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, comme en témoignent les inscriptions qu'on y peut lire : « Liber Sancti Martini Tornacensis ecclesie. Servanti benedictio, auferenti maledictio ». Ces ms. du XII^e siècle, qui contiennent, le premier, les quatre livres de saint Augustin sur la doctrine chrétienne, et une apologie de ces quatre livres par un anonyme, le second, des œuvres de saint Jérôme, de saint Yves et de saint Hilaire, n'intéresseraient le Tournaisis que parce qu'ils proviennent de la grande abbaye bénédictine tournaisienne, si le ms. lat. 1940 ne présentait, sur le recto de son deuxième feuillet, le relevé des donations de biens et dîmes à Eparcy, faites à l'abbaye de Saint-Martin par Clairambaud du Rosoy et autres. Ces propriétés furent cédées par notre abbaye à celle de Foigny après 1160. Comme les notes du folio 2^a du ms. lat. 1940 se rapportent au temps où l'abbaye de Saint-Martin possédait encore Eparcy, on peut en conclure que cette partie du ms. est antérieure à 1160.

Le ms. lat. 8566^A provient également de Saint-Martin de Tournai, et a appartenu, comme les précédents, à Le Tellier. Il est du XIII^e siècle et contient notamment les lettres de l'évêque Etienne de Tournai, précédées d'un index, et le *Tractatus de pace*, de Guibert de Tournai.

On trouve dans le ms. lat. 8976, aux f^{os} 37-45, quelques notes sur le diocèse de Tournai, non pas sur l'ancien diocèse, mais sur celui qui fut constitué en 1559. Ces notes, empruntées au XVII^e siècle, par Henri Suarez, pour son *Orbis christianus*, à des ouvrages de seconde main, sont très sommaires et sans

grande importance. Il peut cependant n'être pas sans intérêt de dire ici que notre volume contient un résumé de l'histoire des évêques de Tournai, poussée jusqu'à Maximilien Vilain de Gand (1621).

Les ms. lat. 9124 et 9125 ont été signalés par M. Gachard, au tome I, p. 294, de son livre *La Bibliothèque nationale à Paris*, qui fait partie, comme on sait, de la *Collection des chroniques belges inédites*. M. Alphonse Wauters, dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire* (4^{me} série, t. II, p. 79-198), en a également parlé. Ce sont des recueils de copies de chartes se rapportant aux années 1195-1594. Ces recueils, constitués à Lille au XVII^e siècle, sont extrêmement importants pour l'histoire des rapports de la France avec la Flandre. Pour l'histoire du Tournaisis, ils n'offrent qu'un intérêt secondaire. On trouve cependant à glaner pour cette histoire dans le ms. lat. 9124, aux pages 1, 27, 111 et 151.

Le ms. lat. 10168 provient du chapitre de la cathédrale de Tournai. C'est un cahier de 12 feuillets de parchemin, du format que nous appellerions gr. in-4°. Dans le haut du 1^{er} feuillet, on lit : « Quaternus censarum et reddituum officii panis refectorii, factus et renovatus in anno Domini millesimo quadringentesimo quarto decimo ». Cette inscription détermine parfaitement l'âge et le but de notre manuscrit. Ce compte de l'office du réfectoire des chanoines de Tournai n'est malheureusement arrivé à la Bibl. nat. qu'à l'état de fragment.

Le ms. lat. 10169 se compose de 13 feuillets de parchemin d'un petit format oblong, sur lesquels ont été transcrites, au XV^e siècle, quatorze chartes de la première moitié du XIII^e siècle, concernant toutes le monastère de Notre-Dame-des-Prés-Porçins-lez-Tour-

nai. On peut dire, en conséquence, que le ms. lat. 10169 est un cartulaire des Prés-Porçins. On sait par une note insérée au tome cXLVIII (f° 179) de la Collection Moreau, comment ce ms. est entré à la Bibl. nat. Il avait été envoyé à Moreau, pour le Dépôt général des chartes de France, par dom Queinsert, qui l'avait probablement obtenu sans peine de l'abbesse des Prés-Porçins; et du Dépôt des chartes il a passé rue de Richelieu. Je n'ai pu vérifier si les quatorze chartes qui sont copiées dans ce petit cartulaire se retrouvent en original à Mons, aux Archives de l'Etat, dans le Fonds des Prés-Porçins.

Il convient de signaler parmi les sources de l'histoire du Tournaisis les ms. lat. 10968 et 10969, qui sont des cartulaires du chapitre de la cathédrale de Cambrai, parce qu'ils contiennent naturellement, pour la partie de la ville de Tournai qui, se trouvant sur la rive droite de l'Escaut, ressortissait à l'évêque de Cambrai, quelques documents intéressants. Je me bornerai à citer, pour prouver mon allégation, dans le 10968, au f° 48^a, la copie d'une charte de Nicolas, évêque de Cambrai, datée de 1138, et concernant la paroisse de Saint-Brice à Tournai; et dans le 10969, aux f°s 61^b et 62^b, la double copie d'une charte de Mathilde, abbesse du Sart-Notre-Dame-lez-Tournai, datée de 1238, et relative aux droits que le chapitre de Cambrai possédait au Saulchoir.

Les ms. lat. 11733 et 12682, qui proviennent de Saint-Germain-des-Prés, contiennent une copie du XVII^e siècle de la chronique d'Herman de Tournai. Dans le 11733, aux f°s 176 à 188, on trouve toute la partie de cette chronique qui, dans l'édition du Spicilège, est publiée sous les numéros 1 à 40. Le reste se trouve dans le 12682, aux f°s 239 à 264. Cette copie,

exécutée d'après un manuscrit de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, n'offre pas d'intérêt. Au contraire, une *Historia Sancti Martini Tornacensis*, qui se trouve aux f^{os} 219 à 237 du ms. lat. 12682, ne manque pas d'importance. Après l'histoire de la fondation, des progrès, de la destruction et de la restauration de l'abbaye de Saint-Martin, elle présente une liste des abbés, depuis Eudes ou Odon, le restaurateur du monastère en 1092, jusqu'à Pierre Cazier, trente-quatrième abbé ; puis, des documents divers sur les privilèges accordés à l'abbaye par les papes, sur les églises avec lesquelles l'abbaye de Saint-Martin était en communion de prières, sur les *Heroes* et sur les *Scriptores San Martiniani*. L'*Historia* se termine par un catalogue des reliques qui se conservaient à Saint-Martin au XVII^e siècle. Il n'est pas impossible d'attribuer cette *Historia*, dont on trouve aux f^{os} 265 à 298 du même ms. lat. 12682, une sorte de réplique, au sous-prieur de Saint-Martin Gilles du Quesne. Le lat. 12682 contient donc, indépendamment d'un fragment de la chronique d'Herman de Tournai, deux histoires en latin, composées au XVII^e siècle et s'arrêtant toutes deux en 1656, de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai. Quelques notes et une lettre à Mabillon terminent ce volume. Notes et lettre sont relatives à une préface qu'un moine de Saint-Martin, nommé Willelmus, avait rédigée pour les œuvres de saint Augustin, et que dom Delannoy, moine de Cîteaux, communiquait à Mabillon, le 17 octobre 1678.

Comme les ms. lat. 11733 et 12682, le lat. 12940 vient de Saint-Germain-des-Prés, et comme eux il est du XVII^e siècle. On y trouve, aux f^{os} 54 et 55, une *Narratio de prima constructione urbis Tornacensis*, en l'an 143 de la fondation de Rome. Il est à peine besoin

de dire que cette narration est dénuée de valeur historique. Au f° 56^a se voit une chronologie des évêques de Tournai et une histoire ecclésiastique de leur diocèse, qui s'étend jusqu'au f° 71^a où commence une histoire de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai. Cette histoire occupe les feuillets 71 à 96, dernier du volume. Mais il convient de noter que les feuillets 73, 76, 78, 81 à 85, 87 à 89, 91, 92 et 94, ne font pas suite à ceux qui les précèdent. Ces feuillets, qui contiennent des fragments, assemblés sans ordre, de la chronique d'Herman de Tournai, ont été intercalés par erreur dans l'histoire de l'abbaye de Saint-Martin. Celle-ci est en latin, comme les autres parties du 12940 qui intéressent Tournai. Ces divers morceaux, qui ne sont en somme qu'un arrangement de la chronique d'Herman, ne sont pas inédits. On les trouve imprimés au t. xiv des *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, pp. 329 et seq., sous le titre d'*Historiæ Tornacenses*.

Dans son admirable livre sur *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, M. Léopold Delisle a signalé un certain nombre de volumes qui avaient été donnés à la Sorbonne par des personnages se rattachant au Tournaisis. Tels sont les ms. lat. 15430, donné par Gautier de Douai, doyen de Tournai; le lat. 15629, légué par Joseph de Bruges, chanoine de Tournai; le lat. 15704, légué par un archidiacre de Tournai du nom de Nicolas; le lat. 15721, qui provient d'un legs fait à la Sorbonne par l'évêque de Tournai, Michel de Warengien; le lat. 16514, qui porte dans le haut de son f° 2 recto l'inscription « *Liber Galteri, thesaurarii Tornacensis* »; et d'autres encore. Ces ms. n'intéressent le Tournaisis qu'à raison des noms et qualités de leurs donateurs. Pour le fond, ce sont des livres classiques ou pieux, un Valère-Maxime, les

Sentences de Pierre Lombard, les œuvres de saint Denis l'Aréopagite, etc. On trouvera sur ces volumes tous les détails voulus dans le livre de M. L. Delisle, t. II, pp. 147 et seq. Il suffit ici de signaler leur existence.

Le ms. lat. 17029 a appartenu à Gaignières. On y trouve, aux f^{os} 75 à 82, d'une main du XVII^e siècle, quelques notes concernant les évêques de Tournai : Gautier (1166), Jean de Thoisy (1411), d'Anglure de Bourlemont (1668), Gilbert de Choiseul (1690), Caillebaut de la Salle (1690), de Coëtlogon (1707) et de Beauvau (1707). Ces notes, accompagnées d'armoiries, sont sans importance.

Le ms. lat. 17058 est un recueil de documents originaux qui provient de la collection H. Bordier. Parmi ces documents, il en est dix qui intéressent le Tournaisis. Tous sont des actes d'intérêt privé passés pardevant les échevins de Tournai, et sont rédigés en français. La plupart constatent des ventes de biens immeubles et sont peu importants. Ils se rapportent aux années 1275 à 1300. On les trouve dans le volume sous les numéros 18 à 27.

Le ms. lat. 17799 est une chronique de Tournai, écrite au XV^e siècle, et qui provient du couvent des Blancs-Manteaux de Paris. Ce petit volume sur papier ne comporte que 12 feuillets. Il commence ainsi : « De antiquitate urbis Tornacensis. Anno ab Urbe condita centesimo xliiij^o, Tarquinius priscus, quintus rex Romanorum, anno X^o regni sui, Tornacum, notabilem civitatem, construxit.... ». On voit par cette citation que le début de notre chronique se rattache au genre fabuleux. Plus tard, à partir du f^o 4, elle devient plus sérieuse, et les notes qu'on y trouve sur les évêques de Tournai, jusques et y compris Jean Chevrot, pour

si brèves qu'elles soient, ne laissent cependant pas d'offrir un certain intérêt. Le commencement de notre chronique est assez analogue aux récits publiés par le chanoine De Smet, dans son *Corpus chronicorum Flandriæ* (t. II, pp. 483-501), et dans les *Monum. Germaniæ hist.*, (*Script.*, t. XIV, pp. 329-340). La suite diffère par les détails de la chronique publiée aux pages 566-575 du même t. II du *Corpus chron. Flandriæ*, mais est presque identique à celle que le baron de Reiffenberg a donnée en appendice à la *Chronique rimée de Philippe Mouskès*, (t. I, pp. 532-545).

Il me reste à parler du ms. lat. 18177. Il était autrefois dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, et il a conservé la reliure du XV^e siècle qu'il portait dans cette bibliothèque, avec la plaque de corne sous laquelle on lit : « Sermones F. Willelmi que sic incipiunt : Dicite filie Sion. cccxxxviii ». Ce chiffre se rapporte évidemment à un ancien catalogue de la bibliothèque de Saint-Martin. Le corps du ms. présente les sermons de Guillaume de Lyon, d'une écriture du XIV^e siècle. Mais sur les feuillets qui précèdent ces sermons, on rencontre une liste des abbés de Saint-Martin, écrite au XV^e siècle, et dont l'auteur s'est nommé. Après avoir cité les abbés jusqu'au vingt-quatrième, Jean, alors en fonctions, le scribe, en effet, a ajouté :

Johannes, vigenus quartus,
qui nunc preest, ita regnet,
morte functumque coronet
hunc Christus, ac celos donet
scriptori Mathie Grenet.

Anno 1497.

Ce M. Grenet était un personnage assez intéressant. On trouvera sur lui et ses œuvres des renseignements dans ma notice sur *Un manuscrit de Lyon*, publiée au t. I des *Annales* de la Société historique de Tournai.

§ II. Manuscrits du Fonds des nouvelles acquisitions latines.

Tous les ms. latins acquis par la Bibliothèque nationale depuis 1868 sont rangés, comme je l'ai dit, dans le Fonds des nouvelles acquisitions latines. Un assez bon nombre des ms. de ce Fonds intéressent l'histoire du Tournaisis plus ou moins. C'est d'abord celui qui porte le n. 357, très petit volume de 48 feuillets de parchemin, écrit au XIII^e siècle, qui a dû séjourner assez longtemps à Tournai, mais dont un seul feuillet, le dernier, offre quelque intérêt pour l'histoire de cette ville. Sur le verso de ce feuillet 48, en effet, on lit ces mots : « L'an m.ccccc. soixante sixe, contre les images s'est mise la canaille de Tournays malheureuse à jamais. Phle de Ghoy » ; et sur le recto du même feuillet, ces deux petites pièces de vers :

Mil cc ans lx et douse,
vint une mors laide et hisdouse,
qui parmi cest païs passa,
dont mains riches hom trespasa.
Et des vacches l'autre an apriés,
fu li mortories tout chi priés.

Mil cc xxiii ciunquante,
et de semaines ne sai quante,
le nuit saint Jehan décolasse,
fist à Tournai tel esclavasse

de pieres de v pols de tour,
voire de vi u là entour,
qu'aucunes gens priés de c ans
ne virent onques en lor tans
cheïr si grans pieres ne teus.
Et por cho point ne s'end'est teus
Jakes, ains l'a mis en mémoire
pour cho c'on n'oublit le temporie.

Sur l'une des feuilles de garde de notre ms., qui porte une reliure moderne, on lit cette inscription, écrite au crayon : « 125. Casterman. 22 septembre 1819 ». M. Léopold Delisle, dans son livre intitulé *Manuscripts latins et français ajoutés aux Fonds des nouvelles acquisitions pendant les années 1875-1891*, a copieusement décrit (p. 421), le ms. nouv. acq. lat. 357.

Le ms. nouv. acq. lat. 1210 est un recueil de chartes dont quelques-unes (nos 6, 8, 11, 14, 15, 16 et 18) regardent Tournai. Ce sont des actes d'intérêt privé, passés par devant les échevins ou les voirs-jurés de notre ville. Ils sont au nombre de sept, tous en français, des années 1275-1323. Parmi eux j'ai remarqué l'acte qui porte le numéro 14. Il est daté du lundi avant la saint Nicaise 1313. Les voirs-jurés de Tournai y constatent la vente à Pieron de le Crois, le fruitier, par Jehan Barais, de Watrelos, et ses deux enfants, des fruits de dix de leurs arbres à Watrelos.

Les ms. nouv. acq. lat. 1219 et 1220 contiennent une copie figurée, exécutée en 1873, du beau cartulaire de l'abbaye de Saint-Amand-en-Pèvele, conservé à Lille dans les Archives du Nord. On connaît l'importance de ce cartulaire pour l'histoire du Tournaisis et de ses annexes. Nous devons donc nous féliciter qu'il

y en ait maintenant deux exemplaires, un à Lille et l'autre à Paris.

Le ms. nouv. acq. lat. 2183 est, comme le 1210, un recueil de chartes. Il provient du calligraphe Taupier. On y trouve quelques actes d'intérêt privé passés par-devant les échevins de Tournai, de 1277 à 1324. Ce ms. a été décrit par M. L. Delisle dans ses *Mélanges de paléographie et de bibliographie* (pp. 388-391). L'éminent administrateur général de la Bibliothèque nationale ayant donné dans ce livre une analyse sommaire de toutes les chartes que renferme le 2183, je crois inutile d'imprimer ici la notice de celles de ces chartes françaises, au nombre de sept (n^{os} 11, 14, 18, 21, 24, 25 et 29), qui proviennent des échevinages de Tournai.

Je ne m'étendrai pas sur le ms. nouv. acq. lat. 2195, qui est le célèbre psautier quadriparti du XII^e siècle, provenant de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, et acheté en 1879 par la Bibliothèque nationale à la vente Firmin-Didot. Ce ms. n'a, pour le Tournaisis, d'autre intérêt que son origine. M. L. Delisle, dans ses *Mélanges de paléographie et de bibliographie* (pp. 150-154), a donné une description complète de ce beau volume, à propos duquel on peut également consulter *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. I, p. 217.

Nous revenons aux recueils de chartes avec le ms. nouv. acq. lat. 2230. Ce recueil, qui contient des chartes latines et françaises, avait été formé par Léopold Pannier. Celles de ces chartes, au nombre de dix (n^{os} 9 à 12, 19, 26, 29 à 32.), qui intéressent Tournai, sont toutes en français. Ce sont des actes d'intérêt privé provenant des échevinages de Tournai. Dans ses *Manuscrits latins et français ajoutés aux Fonds des nouvelles acquisitions de 1875 à 1891*,

M. L. Delisle en a donné une analyse à laquelle il suffit de renvoyer le lecteur.

C'est encore un recueil de chartes que le ms. nouv. acq. lat. 2306. Il en renferme deux qui intéressent Tournai. La première (pièce 20 du recueil) est le testament de Wicart de Maubrai, reçu par les échevins de Tournai en mars 1289. La seconde, qui porte dans le recueil le numéro 24, est une lettre adressée aux échevins de Tournai par l'abbé d'Anchin, pour attester que Eve li Adriens est la plus proche héritière de Mariien, « ki fu femme Robiert le Voirier ». La lettre est du mardi des Pasqueres 1326.

Le ms. nouv. acq. lat. 2309, autre recueil de chartes, a été décrit par M. L. Delisle, aux pages 647 et suiv. de son livre déjà cité : *Manuscrits latins et français*, etc. On trouve là une analyse détaillée de toutes les chartes qui composent ce beau recueil, d'où j'ai tiré la charte du châtelain Evrard Radou, publiée au t. II de mon *Histoire des châtelains de Tournai*, sous le numéro 14. Une autre charte du 2309 a été publiée intégralement par M. Delisle (*Op. cit.*, p. 648). Elle concerne Tournai, de même que trente-trois autres du même recueil, se rapportant aux années 1235 à 1310. Il paraît inutile de réimprimer ici les analyses de ces chartes qu'a données M. Delisle. Mais je dois signaler parmi elles plusieurs testaments curieux faits par des Tournaisiens (pièces 113, 114, 124, 129) et un acte, extrêmement intéressant au point de vue de l'exploitation des forêts au moyen âge, par lequel l'abbé de Marchiennes vend huit coupes dans les bois de Marchiennes au bourgeois de Tournai Evrard Aletake. Cette charte, qui est datée de février 1248, porte dans le ms. nouv. acq. lat. 2309 le numéro 109.

§ III. Manuscrits du Fonds français.

Il y a beaucoup de manuscrits du Fonds français dans lesquels on rencontre des documents concernant le Tournaisis. Cela tient à ce qu'un grand nombre des ms. de ce Fonds sont des recueils de pièces d'archives, et que, dans les premières années du XVI^e siècle surtout, il se trouve que ces pièces font très souvent mention de négociations du roi de France, soit avec le roi d'Angleterre, soit avec l'Empereur, relatives à notre province. Je n'examinerai pas les ms. du Fonds français suivant leur ordre numérique. Au contraire, je grouperai ceux de ces ms. qui ont pour le Tournaisis un intérêt analogue. Ainsi le Fonds français contient plusieurs ms. du *Traité des six toisons* par Guillaume Fillastre, évêque de Tournai. Ces ms. n'ont pour nous d'intérêt qu'à raison de la qualité de leur auteur. Ce sont les ms. français 138, 139, 140, 141, 8998 et 16997. On trouve sur quelques-uns de ces volumes, qui sont des exemplaires de grand luxe d'un ouvrage très curieux, des renseignements abondants dans *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du roi*, par Paulin Paris (t. 1, pp. 269-277).

C'est encore un ms. qui n'a pour nous d'intérêt que par sa provenance, que le ms. fr. 1588. Il fut donné à la Bibliothèque du roi, le 26 janvier 1715, par un chanoine de Tournai nommé Watcans. Ce chanoine, qui n'était pas un personnage insignifiant, fut l'ami de Baluze, de l'abbé Bignon, et d'autres savants éminents. On trouve quelques renseignements sur lui au t. II des *Bulletins de la Société historique de Tournai* (p. 207). Au sujet du ms. fr. 1588, qui est un recueil de poésies, la plupart émanant de Philippe de Remi, seigneur de

Beaumanoir, et qui, avant d'appartenir au chanoine Watcans, avait fait partie de la célèbre bibliothèque de Charles de Croy, on consultera avec fruit *Le cabinet des manuscrits* de M. Delisle (t. I, p. 335 et t. II, pp. 206 et 359).

Il est difficile d'affirmer que le ms. fr. 5608 a pour l'histoire du Tournaisis un intérêt supérieur. Il doit cependant être mentionné parmi les sources de cette histoire. C'est un cartulaire du comté de Hainaut, qui contient, en effet, la copie de quelques pièces relatives à l'histoire de notre province. Telles sont, au f° 93, une traduction française de la charte de commune de Tournai de 1187; au f° 96, une copie de la charte d'août 1289 par laquelle Hugues de Châtillon, comte de Saint-Pol, sa femme et ses frères, vendirent les Chauxfours à la ville de Tournai; et au f° 103^b, une copie de la charte de Louis X le Hutin, en date de Paris, 24 octobre 1315, et relative à la délimitation des frontières de France vers Tournai et Fémy. Ces trois copies sont du XIV^e siècle, comme toutes celles que contient le ms. fr. 5608. Ce ms. comporte 105 feuillets de parchemin, du format petit in-folio. Il est relié aux armes de Colbert. Je présume qu'il fut envoyé de Lille au grand ministre par Denis Godefroy, le savant garde des archives de la Chambre des comptes de Lille. Les éditeurs des cartulaires du Hainaut, publiés dans les *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur*, etc., MM. de Reiffenberg et Devillers, ne l'ont pas connu; et c'est grand dommage, car ils auraient pu, sinon y puiser beaucoup de documents qu'ils ne connaissaient pas par ailleurs, du moins s'en servir pour améliorer sensiblement leur publication.

Le ms. fr. 9492 vient de Du Cange. Il contient, de

la main du fameux érudit, des notes sur la géographie de la France, parmi lesquelles il en est (p. 67) quelques-unes relatives à Tournai. Ce sont de simples renvois à des ouvrages imprimés, sans importance.

M. Gachard, dans *La Bibliothèque nationale à Paris*, t. 1, pp. 4-15, a longuement décrit le ms. fr. 20363. C'est une chronique de Flandre, composée au XV^e siècle, fort intéressante par elle-même, mais où on ne trouve, pour l'histoire du Tournaisis, rien de plus que dans la plupart des chroniques générales.

Il en est de même pour le ms. fr. 23014, également décrit par Gachard (*Ibidem*, t. 1, pp. 30-55), et qui est un volume des chroniques de Hainaut de Jean Le Fèvre. Ce fragment des « Grandes hystoires de Haynau », écrit au XVI^e siècle, se rapporte aux événements de la fin du XV^e et du commencement du XVI^e siècles. On y trouve, aux f^os 153-156, 162, 278 et 284, quelques renseignements pour l'histoire de notre province.

Après avoir signalé ces chroniques générales, venons aux chroniques tournaisiennes. Il y en a plusieurs dans le Fonds français de la Bibliothèque nationale. Celle qui encombre les ms. fr. 9343 et 9344, quoique sans valeur historique, est peut-être la plus curieuse. Mais, à vrai dire, c'est moins une chronique qu'un roman, le roman de Turnus, fondateur de Tournai. Cependant, comme l'auteur inconnu de ce roman, s'il n'était pas Tournaisien, connaissait du moins à fond l'histoire de notre ville, le roman de Turnus n'est pas aussi absolument dénué d'importance qu'on serait d'abord tenté de le croire. C'est pour cela que je le range parmi les chroniques tournaisiennes. Les ms. fr. 9343 et 9344 sont deux beaux volumes écrits sur papier au XV^e siècle. Ils contiennent des miniatures

d'un style étrange. L'exemplaire est aux armes de Bourgogne. Il est regrettable que le premier feuillet du fr. 9343 ait été arraché en partie, car l'auteur, très vraisemblablement, s'y nommait en toutes lettres.

Le ms. fr. 24052 contient toute une série de chroniques tournaisiennes, les unes en prose, les autres en vers, la plupart présentant pour l'histoire du Tournaisis un vif intérêt. Ce ms. a été décrit par Gachard (*La Bibliothèque nationale à Paris*, t. I, pp. xxxiv et 85-87), et par M. de Gaulle, dont l'article, publié d'abord dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de France*, a été réédité au t. II (pp. 129 et suiv.) des *Bulletins de la Société historique de Tournai*. Le ms. fr. 24052, intitulé *Universalis*, et relié aux armes de Richelieu, paraît presque tout entier de la même main, celle de Jehan Blampain, qui écrivait en 1507-1508. Ses vingt-neuf premiers feuillets ne concernent pas Tournai. A partir du f° 29^b, au contraire, jusqu'au feuillet 439, dernier du volume, le 24052 est exclusivement tournaisien. Comme ce ms. a été plusieurs fois décrit, je n'entrerai pas à son sujet dans de grands détails. Il suffira de dire qu'avant de se terminer (f°s 144-439) par le *Kalendrier de la guerre de Tournay*, publié par Hennebert dans les *Mémoires de la Société historique de Tournai* (t. II et III), il ne présente pas moins de quatre chroniques tournaisiennes différentes. La première occupe les feuillets 29^b-82^b; elle est en prose et nous offre, à côté de chapitres au moins étranges, comme celui qui porte cette rubrique : « Cy s'ensieult combien saint Lehire avoit de rente cescun an », un certain nombre de détails, qui ne sont pas dépourvus d'intérêt, sur les origines de l'histoire tournaisienne. Cette chronique s'arrête à la fondation de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai par saint Eloi.

Celle qui la suit, et qui est en vers, nous relate les événements jusqu'en 1340. Elle occupe les feuillets 83^b-92^b du fr. 24052. Sur les feuillets suivants (93-105 et 128), autre chronique en vers, précédée de cette rubrique : « Chy après s'ensieult de la fortification de Tournay, depuis le porte Saint Martin jusques à l'Escault, et depuis l'Escault jusques aulx Cauffours, et le Bruille, et ailleurs, fait par les bourgeois et communauté deladite ville durant la guerre des Flâmens ». Il semble que Cousin, au t. II, IV^e partie, pp. 92 et suiv., de son *Histoire de Tournay*, n'ait fait qu'abrégé en prose notre chronique qui, au point de vue topographique, fournit sur Tournai de bons renseignements. Une quatrième chronique commence sur le feuillet 128^b, se continue sur les feuillets 129-143 d'abord, puis sur les feuillets 106-125. On y trouve une foule de faits curieux relatifs à l'histoire tournaïsiennne. Il n'y a rien à dire des dizains, ballades et autres pièces de vers qu'on rencontre sur les feuillets 125^b à 127 du ms. fr. 24052 sinon qu'on y lit à diverses reprises le nom de Du Haveron, qui était celui d'une importante famille tournaïsiennne, dont l'un des membres a probablement possédé notre volume.

On trouve dans le ms. fr. 24430 deux chroniques de Tournai en prose, et une histoire de saint Eleuthère en vers alexandrins. La première chronique occupe les feuillets 113-116; elle est du genre fabuleux. La seconde s'étend sur les feuillets 151-169, et se rattache au même genre. Ces deux chroniques n'offrent donc, au point de vue historique, qu'un intérêt négatif. L'histoire de saint Eleuthère, ou, comme dit l'auteur, de saint Lehire, n'a pas plus de valeur historique. Les diverses descriptions qui ont été données du ms. fr. 24430 me dispensent d'en parler longue-

ment. On peut voir à son sujet, dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique* (1^{re} série, t. III), une note de Francisque Michel; *Ibidem*, t. VI, un article de Gachard, et *La Bibliothèque nationale à Paris*, du même Gachard (t. I, pp. xxxiv et 84-85). Le fr. 24430 était autrefois, comme le 24052, à la Sorbonne, et il est comme lui relié aux armes de Richelieu. L'écriture de ce ms. est de la fin du XIII^e siècle.

Un certain nombre de ms. du Fonds français ne présentent d'intérêt que pour l'histoire des familles; ce sont des documents généalogiques. Parmi ceux de ce genre qu'il importe de signaler aux personnes qui s'occupent de l'histoire tournaïsiennne, je citerai d'abord le ms. fr. 10469. C'est un ms. du XVI^e siècle, que M. Gachard a décrit dans *La Bibliothèque nationale à Paris*, t. I, p. 455. On y trouve en abondance les blasons coloriés et les notes généalogiques sur des familles se rattachant au Tournaisis. En outre, on y peut lire, à la page 239, un récit de la joute qui eut lieu à Tournai en 1331.

Le ms. fr. 25949 est un recueil d'armoiries de royaumes, provinces, villes, etc., formé au XVII^e siècle. On y trouve, sous le numéro 1103, la description des armoiries de la ville et de l'évêché de Tournai, ainsi que de la province du Tournaisis. Cette description, qui n'est pas accompagnée de dessins, paraît empruntée tout simplement à l'*Histoire de Tournay*, du chanoine Cousin. Elle n'a pas d'importance.

On connaît la déplorable histoire des frères de Launay, célèbres fabricants de généalogies fausses, dont l'un fut condamné à mort par le parlement de Tournai, et exécuté dans notre ville en 1687. Les frères de Launay possédaient un grand nombre de manuscrits. Ils furent saisis, et cinquante-cinq d'entre eux furent déposés à

Lille où ils restèrent, dans les archives de la Chambre des comptes, jusqu'en 1752. A ce moment le ministre d'Argenson donna l'ordre de les envoyer à la Bibliothèque du roi à Paris. Si l'ordre fut pleinement exécuté, nous l'ignorons. Mais ce qui est certain, c'est qu'actuellement il ne se trouve, à la Bibliothèque nationale, que quarante-neuf des volumes confisqués à Tournai chez les frères de Launay. Ces ms. portaient autrefois, dans la série des Volumes reliés du Cabinet des titres, à la Bibl. nat., les numéros 36 à 85. Il sont maintenant dans le Fonds français, où ils occupent les numéros 31812 à 31861. Il semble inutile d'insister sur le genre d'intérêt que les ms. de Launay peuvent présenter pour l'histoire. Ces recueils de généalogies fausses ne doivent être consultés, naturellement, qu'avec une extrême prudence. Cependant tout n'y est pas faux, et il s'y trouve des copies de pièces, des dessins de pierres tombales, et même des généalogies qui peuvent être sérieusement utiles aux historiens. Les érudits qui s'occupent de l'histoire des familles tournaisiennes devront donc consulter, parmi les ms. de Launay, ceux qui portent actuellement dans le Fonds français les numéros 31814, 31820, 31823 où se trouve une généalogie de la famille du Chastel, 31828 où l'on remarque le dessin du tombeau des de la Fosse, à Saint-Jacques de Tournai, 31829 et 31830 qui contiennent des généalogies quelque peu fabuleuses de la famille de Mortagne, 31833 qui s'ouvre par une généalogie des Mortagne-Landas, et contient celle des familles de Nédonchel et de la Howarderie, 31838 où je remarque une note sur la fameuse joute des trente et un rois à Tournai, en 1331, les « Noms des traistres qui obtinrent abolition du roy Charles [VII] de France, pour avoir voulu mettre la ville de Tournay

ès mains des Anglois », les noms des damoiseaux de Tournai en 1439, et beaucoup de généalogies de familles du Tournaisis, enfin le ms. fr. 31860, qui contient deux généalogies différentes de la famille de Mortagne, dont l'une (pp. 347 et suiv.), extrêmement développée.

Avant d'en arriver à la description des volumes vraiment importants pour l'histoire du Tournaisis, qui se trouvent dans le Fonds français de la Bibl. nat., je dirai quelques mots d'un coutumier de Tournai et Tournaisis, qu'on rencontre dans ce même Fonds sous le numéro 4517. C'est un volume de 70 feuillets de papier, écrit dans les premières années du XVII^e siècle, sous le gouvernement des archiducs Albert et Isabelle, comme le prouve un passage du f^o lxx du manuscrit. Le titre de notre volume est : « Coustumes générales des bailliages de Tournay et Tournésis ». Il a appartenu à Colbert et il est très bien conservé.

J'en viens maintenant à parler de ceux des recueils de pièces d'archives qui peuvent intéresser l'histoire du Tournaisis dans le Fonds français de la Bibliothèque nationale. Ces recueils proviennent de sources variées et sont nombreux. Ils sont surtout précieux pour l'histoire du XVI^e siècle. On trouve à leur sujet des indications dans *Le cabinet des manuscrits*, de M. L. Delisle, et quelques notes dans *La Bibliothèque nationale*, par Gachard.

Le premier dans l'ordre numérique où j'ai constaté la présence de documents tournaisiens, est le ms. fr. 2931. On y trouve, au f^o 14, une lettre originale sur papier des consaux de Tournai au roi François I^{er}, datée du 23 juillet 1521, et qui mériterait bien les honneurs de la publication, et aux f^{os} 77 et 78 la copie d'un rapport adressé de Tournai, le 18 août 1521, par

Montbrun, l'un des capitaines français qui commandaient alors dans notre ville, à un personnage qu'on appelait Monseigneur, et qui était probablement le duc de Vendôme. Il est question dans ce rapport des agissements du baron de Ligne, qui se conduisait, paraît-il, aux environs de Tournai comme si l'on était dans l'état de guerre.

Dans le ms. fr. 2933, au f° 116, se trouve une lettre originale de Champerroux, capitaine des piétons français stationnés à Tournai, au roi François I^{er}, datée de Tournai le 18 août 1521, comme le rapport de Montbrun dont il vient d'être parlé, et où sont racontées les mêmes choses que dans ce rapport. Dans ce même ms. fr. 2933, au f° 136, commence une copie collationnée par Robertet, de la reconnaissance au roi de France du droit de régale dans l'évêché de Tournai, faites le 25 octobre 1505 à Montilz-sous-Blois, par Philibert Naturel, Wielant et Caulier, ambassadeurs du roi de Castille, au nom de ce monarque.

Dans le ms. fr. 2937, aux f^{es} 95-99, j'ai remarqué une copie du XVII^e siècle des « Instructions aux évêque de Paris et sieur de Guiche, conseillers et ambassadeurs du très chrétien roy de France, François, premier de ce nom, envoyez devers le roy d'Angleterre, son bon frère, cousin, allié et confédéré. » Ces Instructions étaient données en vue de la paix à conclure entre François I^{er} et Henri VIII, paix qui amena la rétrocession du Tournaisis par le monarque anglais au roi de France. Elles ne disent, en somme, rien de plus que le traité de paix lui-même.

Les ms. fr. 2962 et 2963 contiennent plusieurs documents précieux pour l'histoire de notre province. C'est d'abord, dans le 2962, au f° 37, une lettre originale du cardinal Wolsey à François I^{er}, datée du « manoir

de Grenewiche, le derrain jour d'octobre [1518]. » Le prélat remercie le roi « d'estre content qu'il ait l'administracion et gouvernement de l'évesché de Tournay, » et lui demande, afin que nul n'en ignore, de déclarer bien haut sa volonté à ce sujet. Puis, au f° 74, une lettre originale de Charles-Quint à François I^{er}, datée de Gand, « le IX^e de jung. » Le roi de France avait écrit à Charles-Quint pour lui demander de mettre un terme aux entreprises de ses sujets contre les habitants de Tournai. Charles-Quint répond qu'il fera, le cas échéant, « faire réparacion et administrer si bonne justice à ceulx de Tournay, qu'ilz auroient cause d'eulx en contenter. » Toujours dans le ms. fr. 2962, aux f°s 128 et suiv., je rencontre un très curieux rapport d'un ambassadeur de France auprès du roi catholique. Ce document qui n'est ni signé ni daté, montre mieux que n'importe quel autre l'importance qu'avait Tournai aux yeux des rois de France, d'Espagne et d'Angleterre. Bien que le catalogue de la Bibl. nat. attribue ce rapport à l'année 1513, je préfère supposer qu'il fut adressé à François I^{er} en 1518. On trouverait encore à glaner dans le ms. fr. 2962, car il n'est guère de document de 1515 à 1526 qui ne contienne quelque allusion à notre province. La même observation s'applique au ms. fr. 2963, encore que ce recueil m'ait paru moins important pour nous. J'y ai remarqué seulement, au f° 147, une allusion aux villes de Tournai et de Térouanne, dans une lettre de De Pins, datée de Rome le 9 novembre 151., et adressée au trésorier de France d'Aluye; et, ce qui vaut mieux, au f° 24, la copie d'une lettre de François I^{er}, datée d'Amiens le 19 novembre [1521], et adressée sans aucun doute aux habitants de Tournai. Le monarque leur accuse réception d'une de leurs lettres, leur promet de tenter

l'impossible pour leur venir en aide, mais les autorise à rendre leur ville, si dans le délai de quinze jours ils n'ont pas été secourus par les troupes françaises.

On peut voir au sujet des ms. fr. 2966 et 2967 ce que dit Gachard dans *La Bibliothèque nationale à Paris* (t. II, pp. 1-6), et consulter également le tome II des *Notices et extraits de manuscrits*. Ces deux recueils renferment des lettres et mémoires relatifs à la conférence de Calais et à l'histoire en général pendant l'année 1521. Il est souvent question du Tournaisis dans ces documents, et notamment dans les rapports adressés au roi de France par ses ambassadeurs. La preuve s'en trouve aux f^{os} 1, 27, 35, 38, 89 du ms. fr. 2966, et 14, 16, 20, 38, etc. du 2967. Mais il va de soi que dans des négociations d'une nature aussi générale que celles qui se poursuivaient à Calais, le Tournaisis, s'il en est alors souvent question, ne joue qu'un rôle un peu effacé. Les deux recueils que je signale n'en attestent pas moins la grande importance que la cour de France attachait à la conservation de notre province, et ils devront être dépouillés en entier par l'érudit que tentera l'histoire si curieuse de la séparation violente du Tournaisis et de la France, en 1521. Parmi les documents que renferme le ms. fr. 2966, j'ai remarqué, au f^o 165, un « Advis de mons. le marschal de Chabannes pour le fait de l'avictaillement de la ville et chasteau de Tournai. » Cet avis, signé Chabannes, et daté de Calais, 19 août 1521, est particulièrement précieux pour nous.

Il y a plusieurs documents qui intéressent le Tournaisis dans le ms. fr. 3030. Tous, sauf une note très curieuse qui se trouve au f^o 35 et dont je vais tout à l'heure reparler, m'ont paru se rapporter aux événements de l'année 1521. Plusieurs ont une grande importance.

En voici l'énumération : Au f° 1, lettre originale de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, au roi François I^{er}, datée de Ham, 12 août, où il est question de Mortagne; au f° 3, autre lettre du même au même, datée de La Fère, 13 août, concernant Mortagne et Tournai; au f° 4, autre lettre du même au même, datée de S^t-Quentin, 14 août, annonçant la prise de S^t-Amand en Pèvele par le seigneur de Ligne, et exhortant le roi à secourir Tournai menacé; au f° 33, rapport au roi sur le siège de S^t-Amand par le seigneur de Ligne, en août 1521; au f° 35, note sur l'état des frontières du nord de la France, sans date ni signature, où il est parlé de Tournai en ces termes : « Quant à Tournay, les grans segneurs veullent qu'elle demeure en son estat. Les Gantois et les Flamens veullent que la muraille soit rasée, affin que si quelque a.... vient, que le roy n'y peuwe mettre gens pour tenir les Flamens subgetz »; il est donc évident que cette note se rapporte à une époque où Tournai avait cessé d'être ville française, et très probablement à l'an 1522; au f° 56, quelques mots sur Tournai dans une lettre au trésorier de la Guierche, écrite de Boulogne, le 29 septembre par La Fayette; au f° 61, copie d'un sauf-conduit délivré en l'abbaye de S^t-Amand, le 9 août 1521, par Antoine, comte de Fauquemberghe et baron de Ligne, aux soldats français qu'il avait expulsés de S^t-Amand; au f° 74, rapport sur les événements advenus aux environs de Mortagne et de S^t-Amand en août 1521; au f° 91, pièce non signée, adressée à « Monseigneur », le 4 août, relative aux événements qui ont précédés le siège de Tournai en 1521, et intitulée « Advertissement de Tournay »; au f° 99, lettre sans signature adressée au même « Monseigneur », parlant d'Helchin et de l'état du Tournaisis, datée du

château de Tournai, le 8 août; enfin, au f^o 100, minute sans date d'un rapport extrêmement intéressant sur la situation du Tournaisis, adressé comme les lettres précédentes, qui semblent également être des minutes, à ce personnage qu'on appelle toujours « Monseigneur », et que je crois être le duc de Vendôme.

Le ms. fr. 3045 est un autre recueil de documents se rapportant au règne de François I^{er}. Il contient, comme le 3030, quelques pièces importantes pour l'histoire de notre province. C'est d'abord, au f^o 59, une lettre originale de La Fayette au roi François I^{er}, datée de Boulogne, 20 septembre [1521], où il est question des opérations militaires qui s'exécutaient aux alentours de Tournai et de Mortagne. « Sire », écrit La Fayette, « quant à Tournay je suys adverty de vérité que mons. de Fiennes est à ung villaige nommé Blandin, entre ledit Tournay et Courtray. Et a iiij ou v mil hommes, et n'aproche point de plus près. Il avoyt envoyé le frère de s^r de Licques, avecques v^c hommes de pied et une pièce d'artillerye ou deux, pour rompre ung moulin auprès dudict Tournay. La pluspart des gens demourèrent dedans le canal mortz, et la pièce d'artillerye menée audict Tournay. Le s^r de Liques est devant Mortaigne... » Au f^o 71 du ms. fr. 3045 se trouve un document excellent. C'est une lettre originale des Tournaisiens à François I^{er}, datée du 22 septembre [1521]. Nos ancêtres y supplient le roi de leur venir en aide, en leur envoyant, « le plus brief que faire se porra, le secours de quelque bon nombre de gens. Aultrement noz ennemis » ajoutent les gens de Tournai, « qui se augmentent et nous environnent et pressent de plus en plus, à nostre grant détriment et dangier, sont en voye de nous faire plus grant ennuy ». Enfin dans notre ms. fr. 3045, au

fo 55, dans un rapport adressé par Robert Gedoy au trésorier de France d'Aluye, et daté de Calais, 7 septembre [1521], se lit un passage intéressant relatif à Tournai.

Je trouve dans le ms. fr. 3087, au fo 143, la minute d'une lettre adressée par le roi de France au gouverneur de Tournai De Loges. Cette lettre est datée d'Amiens, 19 novembre [1521], comme celle adressée par le roi aux habitants de Tournai, et que nous avons signalée en parlant du ms. fr. 2962. C'est un document qui honore grandement les Tournaisiens, à la loyauté et au dévouement de qui François I^{er} rend hommage dans les termes les plus flatteurs. Le monarque y déclare qu'il ne veut pas la ruine de sa bonne ville de Tournai. En conséquence, si dans le délai de quinze jours le gouverneur n'a pas reçu de nouvelles du roi, il devra engager les habitants à traiter avec les ennemis du royaume. Quant au gouverneur De Loges, il se retirera dans le château, où il attendra les ordres du roi.

Le ms. fr. 6836, qui formait autrefois le tome II de la Collection Galland, contient, en copie du XVII^e siècle, quelques documents concernant l'histoire du Tournaisis. Indépendamment de divers arrêts du parlement de Paris qui ne sont pas inconnus, ce sont : un rapport du maître des requêtes Henry de Marle, sur des infractions commises à Tournai en 1451 contre les ordonnances du roi (fo 44); une « Lettre par laquelle l'empereur Maximilien I^{er} et sa femme lèvent les deffences qu'ilz avoient faites à leurs subjectz d'avoir aucun commerce avec ceux de Tournay, et permettent aux dits de Tournay de jouir des biens qu'ilz avoient dans le pays de leur obéissance. A Bruxelles, le 22 octobre 1478 » (fo 54^b); et le « Don de la ville,

place, chastel, terre et seigneurie de Mortagne près Tournay en Tournésis, faict par le roy François I^{er} en faveur de François de Bourbon, comte de Saint-Pol, en considération des services rendus à la conquête et garde du duché de Milan, pour en jouir et user, luy et ses hoirs, sans réserver que les foy et hommages, ressort et souveraineté, à la charge de la bien garder et de payer les charges ordinaires. Faict à Paris, en febvrier 1518 ». (f^o 58).

Ce sont également des copies du XVII^e siècle qu'on trouve dans le ms. fr. 16873, qui est un recueil de pièces, manuscrites et imprimées, sur les parlements. Vers la fin de notre volume on rencontre quelques documents relatifs au Conseil souverain qui devait devenir le Parlement de Tournai. Ce sont des pièces officielles relatives à l'établissement de ce Conseil, aux gages de ses magistrats, aux notaires et huissiers qui en dépendaient, aux conflits des membres du Conseil avec les chanoines de Tournai au sujet des places à occuper respectivement par eux dans le chœur de la cathédrale de Tournai, etc. Tout cela, sans être bien neuf, vaut cependant d'être noté.

Dans le ms. fr. 20431, qui a appartenu au fameux Gaignières, on trouve sur le f^o 26 une lettre originale des prévôts, jurés et consaulx de Tournai, datée du 20 avril [1468?], et adressée au roi de France, pour accréditer auprès de lui le greffier de Tournai Jehan Maurre, chargé de lui « remonstrer et exposer aucunes choses touchans les privilèges » de la ville de Tournai.

Le ms. fr. 20889 vient encore de la collection Gaignières. Il renferme trois lettres relatives à l'évêque de Tournai, Jean de Thoisy. Ce sont des pièces originales, qui semblent provenir de la Chambre des comptes de Paris. Toutes trois sont collées sur le f^o 11

du ms. Ce sont : 1° une lettre du roi Charles VI, datée de Paris, 2 décembre 1410, en vidimus du prévôt de Paris, délivré le 12 février 1411, allouant à l'évêque de Tournai, conseiller du roi, une pension annuelle de 1000 livres tournois; 2° un reçu original signé, délivré le 30 mars 1411 par l'évêque J. de Thoisy à Alexandre le Boursier, receveur général des aides ordonnées pour la guerre, de la somme de 333 fr. 6 sous, 8 den. tourn., montant de quatre mois, échus le 28 février, de la pension de 1000 liv. t. visée dans la pièce précédente; 3° un semblable reçu délivré par le même au même, le 22 juin 1411, de la somme de 250 fr., pour trois mois de ladite pension, échus le 31 mai 1411. Ce reçu est signé, comme le précédent, « J., évêque de Tournay »; il portait un cachet dont il ne subsiste plus que des traces.

Je rapproche du ms. fr. 20889 le fr. 25970, qui contient trois quittances de Charles [de Hautbois], évêque de Tournai, datées toutes trois de 1511. La première porte dans le ms. le n° 1376. L'évêque, qui prend ici les titres de conseiller du roi et de « président des généraulx de la justice des aides à Paris », y déclare, le 12 février 1511, avoir reçu 375 liv. tourn. pour ses gages de président, du 1^{er} octobre au 31 décembre 1510. Les deux autres quittances, sur parchemin comme la première, et comme elle signées « Charles, év. de Tournay », portent les n° 1377 et 1378. Elles sont datées des 30 mai et 21 novembre 1511, et délivrées, comme celle du 12 février, « à maistre Guillaume Durant, notaire et secrétaire du roy, receveur et païeur des gaiges des généraulx de la justice et autres officiers de la court des aides. » L'une et l'autre sont de 375 liv. tourn., et se rapportent aux gages de l'évêque, en tant que président, du 1^{er} janvier

au 31 mars, et du 1^{er} juillet au 30 septembre 1511.

Pour finir ce que j'ai à dire des manuscrits du Fonds français de la Bibl. nat., il me reste à déclarer qu'on trouve dans le ms. fr. 21815, au f° 335, le relevé d'un arrêt du Conseil du roi, en date du 21 juillet 1704, fixant à deux le nombre des imprimeurs de Tournai.

§ IV. Manuscrits du Fonds des nouvelles acquisitions françaises.

La plupart des manuscrits de ce Fonds qui peuvent intéresser le Tournaisis, contiennent des chartes d'intérêt privé provenant de divers échevinages, de la Cité, de Saint-Brice, du Bruille ou des Chauxfours qui existaient au moyen âge dans la ville de Tournai. La Bibl. nat., depuis plusieurs années, achète avec persistance les documents de ce genre; elle a ainsi recueilli, pour notre grand profit, plusieurs centaines de chirographes tournaisiens. J'en parlerai tout à l'heure, car je veux d'abord signaler les quelques ms. du Fonds des nouv. acq. françaises qui concernent le Tournaisis sans être des recueils de chartes de Tournai.

Le premier porte dans notre Fonds le numéro 478. Il renferme des comptes du bailliage de Tournai pour les années 1482-1485. Malheureusement le ms., d'ailleurs incomplet du commencement comme de la fin, est dans un état de conservation lamentable. La plupart de ses 103 feuillets ont été mouillés et sont illisibles; et ce n'est qu'à grand'peine qu'on parvient à reconnaître que les feuillets 68 à 102 sont occupés par des transcriptions de lettres royales se rapportant à l'organisation du bailliage, à sa compétence, à ses officiers, etc.

Le ms. nouv. acq. fr. 1789 est extrêmement pré-

cieux. Il était au moment de la révolution à l'abbaye de S^t-Martin, d'où il fut emporté par dom Huré, qui finit par le vendre à Arthur Dinaux. C'est de la bibliothèque de cet érudit qu'il est passé à la Bibl. nat. C'est un petit volume sur parchemin, relié en bois, folioté de 1 à 104. Au tome II du *Corpus chronicorum Flandriæ*, le chanoine De Smet l'a mal décrit (pp. 297 et suiv.). Il commence par un court poème en français, intitulé : « Semper diligit qui amicus est », et dont le chanoine De Smet a publié quelques fragments, (*loc. cit.*). Vient ensuite, sur les f^{es} 12 et suiv., le récit des malheurs de l'abbaye de S^t-Martin au XIV^e siècle, et de la restauration de ses finances. Le tout est suivi de comptes des revenus et dépenses du monastère, et l'on y trouve les détails les plus circonstanciés sur l'administration de la grande abbaye bénédictine tournaisienne pendant les années 1331 à 1349. L'écriture de ce manuscrit, très belle, doit être du milieu du XIV^e siècle. Il ne me surprendrait pas qu'elle soit celle de l'abbé Gilles le Muisit, ou de son coadjuteur et successeur, Jacques Muevin. En tout cas, si nous ne sommes pas en présence d'un ms. autographe du célèbre chroniqueur tournaisien, nous avons ici deux de ses œuvres incontestables ; car c'est évidemment à G. le Muisit qu'il faut rapporter, aussi bien le petit poème par lequel s'ouvre le ms. nouv. acq. fr. 1789, que le récit des événements arrivés à l'abbaye de S^t-Martin pendant le second quart du XIV^e siècle. Il est, je crois, bien inutile d'insister sur l'importance de ce récit pour l'histoire intérieure de notre grand monastère. Les comptes qui le suivent ne sont pas moins intéressants. Le tout est en français.

Le ms. nouv. acq. fr. 4413 est un « Conseil de Pierre de Fontaines » que je dois signaler ici parce

qu'il a appartenu à notre abbaye de S'-Martin. C'est un volume de 198 feuillets de parchemin, écrit à la fin du XIII^e ou au commencement du XIV^e siècle. M. L. Delisle, dans ses *Manuscrits latins et français ajoutés aux Fonds des nouvelles acquisitions pendant les années 1875-1891*, a donné (p. 480), quelques indications au sujet du 4413, qui, de la bibliothèque de S'-Martin de Tournai paraît être passé dans celle d'un avocat de Valenciennes du nom de Regnart. On trouve au f^o 22^b de notre ms. une note écrite au XVI^e siècle, et relative aux exploits des iconoclastes à Tournai, en 1566.

Il est entré tout récemment à la Bibl. nat. un ms. qui a pris, dans le Fonds des nouv. acq. fr., le numéro 6592, et qui est de l'écriture de notre excellent confrère le comte Paul du Chastel de la Howarderie-Neuvireuil. C'est une copie du ms. LX de la Bibliothèque communale de Tournai, ms. du XVIII^e siècle qui contient une « Déclaration des fiefs dépendans de la terre et baronnie de Mortagne » au XVI^e siècle.

Tous les autres ms. qu'il me reste à signaler dans le Fonds des nouv. acq. fr. sont des recueils de chartes tournaisiennes. On n'attend certainement pas de moi que je donne ici l'inventaire complet des très nombreux chirographes, émanant des divers échevinages de Tournai, que l'on trouve dans ces divers recueils. Ce travail, très long, donnerait au présent article des dimensions excessives. Je me bornerai donc à signaler, parmi les chirographes de Tournai qu'a recueillis la Bibl. nat., ceux qui m'ont paru les plus intéressants.

M. Gachard, dans *La Bibliothèque nationale à Paris* (t. 1, p. 469), a dit quelques mots insignifiants du ms. nouv. acq. fr. 3117. Ce ms. contient trente-sept chartes d'intérêt privé passées devant les échevins de

Tournai de 1273 à 1353. Parmi ces documents, j'en ai distingué deux, qui sont : 1° la charte qui porte le numéro 13, datée de mars 1299 (n. st.), qui est une vente à Gilles dou Chabarait, par le mayeur des échevins de Tournai, du consentement de ses compagnons échevins, des prévôts, des jurés, « et de tout le conseil de le halle de Tournay », d'une maison à Tournai, en la Triperie; et 2°, la charte numéro 35, datée du 11 avril 1336 (v. st.), qui est une reconnaissance par « Lotars de Biertaincrois, c'on dist li Plaidieres », à Colard de le Cavée, d'une dette de « cent los de verdjus, boin, loïal et markant, de ij grains sans viermel, et dou roisin qui venra sour ses vingnes tenant à Morielporte ».

Lems. nouv. acq. fr. 3549 a appartenu à Jules Boullé, archiviste-paléographe, et a été donné par sa veuve à la Bibl. nat. Les quelques documents tournaisiens qu'on y rencontre ont beaucoup souffert. Ils se rapportent aux années 1256 à 1614. Ce sont des documents d'intérêt privé provenant des échevinages de Tournai. M. L. Delisle en a dit quelques mots dans ses *Mélanges de paléographie et de bibliographie*, (p. 396). Parmi les pièces, je le répète, très délabrées en général, que contient le 3549, je ne vois à signaler que deux testaments qui se trouvent sous les numéros 7 et 8 du recueil. Le premier, daté du 7 janvier 1344 (n. st.), est celui de « Maroie dou Vivier, vaive de Jehan Constant ». Il fut passé devant les échevins de Tournai. Il est mutilé. Le second, daté du 30 octobre 1359, mutilé comme le précédent, est celui de « Jehane de Ronne, dite le Kauchetresse, béghine ». Passé par devant les échevins de Tournai, il contient nombre de donations à des établissements charitables de notre ville.

Il n'y a pas moins de cent vingt-et-une chartes françaises originales, provenant des échevinages de Tournai, dans les ms. nouv. acq. fr. 3595 et 3596. Ces chartes d'intérêt privé sont des années 1241 à 1400. Soixante-seize d'entre elles se rapportent au XIII^e siècle. M. L. Delisle, dans l'ouvrage cité *Manuscripts latins et français, etc.*, p. 650, a parlé de ces deux recueils. Il est intéressant de remarquer que la plupart des documents que contient le 3595 sont des actes de reconnaissance de dette, passés non devant les échevins, mais devant les voirs-jurés de Tournai. J'ai remarqué, parmi les soixante-et-une pièces qui remplissent le premier volume, sous le numéro 52, la charte datée de janvier 1283 (n. st.), par laquelle « li pourvéur de le candelle de S. Piat » louent une maison sise à Tournai, rue des Aveules, à Tumas de Biétune. Le ms. 3596 est plus intéressant. Il y faut signaler d'abord, sous le numéro 1, un codicille curieux, fait en avril 1287, pour le testament dicté par Watier Sarteau en novembre 1280. Puis le testament de Pierre de Corbri, de mai 1296 (n^o 10), et celui de Watier de Bigardes, de mars 1308 (n^o 27). On rencontre, en outre, dans le ms. nouv. acq. fr. 3596, quelques comptes d'exécutions testamentaires et des ventes de rentes par les prévôts et jurés de notre ville, au commencement du XIV^e siècle. Enfin, sous le numéro 47 de ce même 3596 est un document qui diffère complètement des précédents. Ce n'est plus, en effet, un acte d'intérêt privé en forme de charte-partie, rédigé en français et émanant d'un échevinage de Tournai; c'est une charte latine, jadis scellée, datée d'octobre 1329, en vertu de laquelle Thierry, abbé de St-Martin de Tournai, prend à gages à l'année, pour suivre les affaires de son abbaye, le clerc Jean de le Maletote.

Les pièces tournaisiennes qu'on trouve dans le ms. nouv. acq. fr. 6267, sont au nombre de vingt-quatre, des années 1242-1401. Elles proviennent des échevinages de Tournai et avaient été recueillies par Henri Bordier, de la bibliothèque de qui elles ont passé rue de Richelieu. J'ai remarqué parmi ces documents celui qui porte le numéro 11. C'est un jugement rendu « par les vies serementés carpentiers et maçons, et par les serementés novviaux carpentiers et maçons, et par les eskievins » de Tournai, dans une question de mitoyenneté. L'acte, daté de mai 1285, est une sorte de décision arbitrale, très curieuse. Je dois encore signaler, dans le 6267, quelques transferts de rentes sur la ville de Tournai (n^{os} 18, 20 et 22), et la pièce 12, qui est le contrat du mariage, passé en juillet 1286, de Jakemon dou Carnoit avec Sainte dou Sauçoit.

Autre recueil de chartes tournaisiennes sous le n^o 6351 du Fonds des nouv. acq. fr. Ce recueil a été formé par Monteil, qui y a classé les documents suivant leur nature. Ainsi les actes de vente sont mis ensemble, de même les testaments, etc. Les pièces, au nombre de quatre-vingt-dix-huit, proviennent toutes des échevinages de Tournai; elles sont des années 1243 à 1400. Les plus intéressantes m'ont paru être les testaments : celui de Margrite de Willem, de juillet 1296 (f^o 132), de « Kateline li Brune, feme Jehan Mainfroit, le loieur de dras », d'octobre 1299 (f^o 134), de Maroie de Tiefferies, de janvier 1311 (f^o 136), et de Jehans li Drapiers, du 6 avril 1342 (f^o 140). Mais il convient de noter l'acte du 26 juillet 1370, qui se trouve collé sur le feuillet 38. Ce n'est qu'une vente de rente faite par Gossuin et Jaquemon le Louchier à Jacques Wasteblié. Mais elle est passée par devant « Guillaume Mauterne, sergant d'armes dou roy nostre

sire et prévost de Tournay ». C'est qu'alors la ville de Tournai traversait une crise grave; la magistrature élective ordinaire y était suspendue, et des fonctionnaires royaux administraient notre cité. L'acte du 26 juillet 1370 reflète une des révolutions communales de Tournai. C'est à ce titre seulement qu'il est intéressant. Enfin, en quittant le ms. nouv. acq. fr. 6351, je signalerai la pièce qui y occupe le feuillet 47. Elle est de janvier 1287 et porte vente, par le mayeur des échevins de Tournai, « par l'assens de ses compaignons eskievins », et celui « des prouvos et des jurés, et de tout le conseil de la vile, pour chou ke c'estoit tenure », d'une maison de la rue des Corriers à Jehan Vilain, le maceclier. En novembre 1296, une maison « par deçà le porte Fierain » fut, pour le même motif, vendue dans les mêmes conditions. C'est ce que nous apprend la pièce collée sur le feuillet 53 du 6351.

§ V. Manuscrits des Fonds espagnol et néerlandais.

J'avais espéré que le Fonds italien de la Bibl. nat., dans lequel il se trouve des pièces d'archives du XVI^e siècle, me fournirait quelques manuscrits à signaler. Mon espoir s'est trouvé déçu. Si quelque ms. du Fonds italien fait mention du Tournaisis, cette mention est si bien cachée que je ne l'ai point aperçue. J'ai éprouvé également une déception en constatant la pauvreté du Fonds espagnol en manuscrits devant figurer parmi les sources de l'histoire du Tournaisis. Ce Fonds est riche en documents diplomatiques, et étant donnés les rapports de notre province avec l'Espagne, je m'attendais à y faire une ample moisson. Or je n'y ai trouvé à signaler qu'un seul ms., et dans ce ms. qu'une seule pièce. Elle se trouve aux f^{os} 155-

157 du ms. espagnol 422. C'est une copie du XVII^e siècle des conditions de la capitulation de Tournai en novembre 1581, après le siège où s'illustra la princesse d'Épinoy, et qui fit rentrer notre ville sous l'autorité du prince de Parme. Le document est en langage castillan.

Parmi les autres Fonds de la Bibl. nat., je ne vois plus que le Fonds néerlandais où l'on puisse glaner quelques minces renseignements sur notre petite province. On les trouve dans les ms. néerl. 6, 7, 8 et 103. Ils n'ont, comme on va le voir, qu'une importance minime. — Dans le ms. néerl. 6, la pièce 59 est un avis, en français, de juriscultes gantois, donné en juin 1694, sur une prétention de l'official de Tournai de connaître des testaments des clercs du diocèse de Tournai, et de leur exécution. — La pièce 59 du ms. néerl. 7 est la copie d'un arrêt, en français, du parlement de Flandre, condamnant Jean de Launay à être pendu. L'arrêt est du 16 mai 1687. L'exécution le suivit à vingt-quatre heures de distance. C'est en effet le samedi 17 mai 1687, veille de la Pentecôte, à 3 heures après-midi, que le célèbre faussaire expia ses forfaits sur la grand'place de Tournai. — La pièce 18 du ms. néerl. 8 est un avis, en français, de juriscultes gantois, sur un différend qui s'était élevé, à la fin du XVII^e siècle, entre le chapitre et les magistrats communaux de Tournai, à l'occasion des droits sur l'Escaut cédés en 1293 par le chapitre à la ville, moyennant paiement par elle d'un cens perpétuel. — Enfin, le ms. néerl. 103 contient deux pièces pouvant intéresser l'histoire du Tournaisis. La première, aux f^{os} 101-103, est une requête, en français, adressée au roi Louis XIV. Elle est imprimée sans lieu ni date. La seconde, aux f^{os} 109-111, est un « Mémoire pour

les états, villes et païs du ressort du parlement de Tournai. » Ce document, rédigé en français, est sans date, mais postérieur à 1696. Les deux pièces que je viens de signaler ont un but identique : assurer aux gens du ressort du parlement de Tournai, suivant les promesses à eux faites lors de leur réunion à la France, en 1667, « qu'ils seraient régis et gouvernés suivant leurs anciennes loix, usages et coutumes, qui sont différentes de celles du royaume ».

ARMAND D'HERBOMEZ.

Janvier 1897.

SÉANCE DU 18 MARS 1897.

M. LE GÉNÉRAL DE FORMANOIR, *Vice-Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de février est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société.

1. Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie, 35^e année, 1 et 2.
2. Cartulaire d'Andenne, par L. Lahaye, tome 1.
3. Revue Bénédictine, mars 1897.
4. Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège, t. x, 1^{re} partie.
5. Publication de la Section historique de l'institut grand-ducal de Luxembourg, volume XLV.
6. Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 1895, n^o 4; 1896, n^o 1.
7. Mémoires de l'Académie de Stanislas... 1895.
8. Bulletin de la Société dunkerquoise... 1896, 1.
9. Mémoires de la Société dunkerquoise... 1895, t. 28.
10. Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin. 177^e et 178^e livraison, 1896.
11. Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France, année 1895.

12. Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville, tome I, fasc. II et III.

13. Bulletin de la même Société, 1894, 3 et 4; 1895, 1, 2, 3 et 4.

14. Société historique de Compiègne. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Corneille, 2^e fascicule. L'instruction publique à Compiègne en 1789.

15. Société d'émulation et des beaux-arts du Bourbonnais, Bulletin-revue, 4^e livr. 1893; id. 1894, 1^{re} et 2^{me} livr.

M. le général de Formanoir annonce que M. de Gérardon et les héritiers de Fernand Saqueleu offrent à la Société pour son musée, divers fragments de pierres tombales provenant d'églises de Tournai, entre autres les restes de la statue funéraire d'un *Mouton* (autrefois à l'église Saint-Brice). Des remerciements leur sont votés.

M. le Comte du Chastel dépose, de la part de M. Félix Brassart, archiviste à Douai, *l'histoire du château et des châtelains de Douai*, et demande pour lui le titre de membre correspondant. Il sera statué à une prochaine réunion sur présentation du bureau.

Le même membre déclare avoir fait, en collaboration avec M. Brassart un travail sur la querelle qu'eurent au 14^e siècle les sires de Cavrinnés et de Chin, œuvre intitulée : *Relation du champ clos de Nancy*. Il en lit l'introduction.

MM. Desclée et Soil entretiennent l'assemblée des gravures qui doivent accompagner leur travail sur le plan de Tournai en 1701. Une somme de 300 francs est allouée pour la confection des planches.



SÉANCE DU 8 AVRIL 1897.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de mars est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion :

1. Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 67^e année, 3^e série, t. 33, n^o 3.

2. Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire, 5^e série, tome VII, n^o 1.

On y lit, page 37 à 70 une note de M. d'Herbomez, intitulée : Philippe le Bel et les Tournaisiens, preuves supplémentaires.

3. Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. 35^e année, n^{os} 3-6.

4. Bulletin de l'Académie royale d'archéologie, 4^e série, 2^e partie, XXIX.

5. Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, tome XI, 2^e livr.

6. Cartulaire de la commune d'Andenne par Léon Lahaye, tome 2.

Hommage de l'auteur, M. Edmond Michel : de l'importance des voyages, au moyen âge. — Un ancien monument gantois, l'étape aux grains. — Compte rendu de l'ouvrage de Corroyer : l'architecture gothique.

.

M. le Secrétaire fait part de la mort de M. le chanoine Dubois, membre titulaire. Bien qu'il n'assistât pas à nos réunions, le défunt a toujours porté beaucoup d'intérêt aux travaux de la compagnie.

Le même membre annonce que les pierres tombales données à la Société par la famille Saqueleu ont été transportées au musée.

M. le Président de la Société française d'archéologie annonce que le prochain Congrès aura lieu à Nîmes et s'ouvrira le 18 mai. MM. le Comte de Nédonchel, de la Grange et Soil sont délégués pour y représenter la Société.

Sur la proposition du bureau, M. Félix Brassart, archiviste à Douai est nommé membre correspondant.

On rappelle que la réunion de la Société royale de numismatique aura lieu le 25 courant; les membres sont priés de se joindre au bureau pour la recevoir.

M. le Comte du Chastel dépose le manuscrit du travail de M. Brassart dont il a été parlé à la précédente séance.

M. Soil fait rapport sur le travail de M. Henri, intitulé : *Pierre Chaboutteau*. On en vote l'impression.

M. Hocquet donne lecture d'une intéressante communication sur un sceau des échevins du Bruille. On en vote l'impression.

PIERRE CHABOTTEAU
FONDEUR EN CUIVRE BOUVIGNOIS, ÉTABLI A TOURNAI.

La dernière exposition d'art industriel, organisée en 1888 à Bruxelles, nous a montré une merveilleuse quantité d'objets mobiliers appartenant aux églises, et dont la plupart seraient restés plongés dans l'oubli, sans l'heureuse inspiration qu'ont eue les organisateurs de s'adresser directement aux Conseils de fabrique des églises du pays, pour les mettre au grand jour. Quelques-uns ont été une véritable révélation pour les amateurs d'histoire locale.

La série des grandes pièces en cuivre de fonte ou dinanderies (*fonts baptismaux, lutrins, chandeliers, etc.*), formait un ensemble tel qu'on n'en avait jamais vu réuni jusqu'alors. Parmi ces dernières, nous avons remarqué deux grands chandeliers en laiton, datés de **1642** et signés : **Pierre Chabottav**, possédés par l'église Saint-Brice de Tournai.

Messieurs les archéologues tournaisiens liront peut-être avec quelque intérêt une courte notice sur cet habile artisan d'une industrie dont Tournai, aussi bien que les dinandiers des bords de la Meuse, ont le droit de s'enorgueillir.

Nous nous proposons donc, dans ce but, de résoudre ici deux questions :

Quel est ce Pierre Chabotteau et d'où vient-il ?

Comment le trouve-t-on à Tournai ?

Pierre Chabotteau était un des fils de Jean Chabotteau et de Claire Dolizy, qui tenaient, à Bouvignes, l'antique auberge enseignée : A SAINT-ANTOINE, et située Place du Marché.

A ses qualités de *maître d'hôtel*, Jean Chabotteau en

joignait bien d'autres, plus sérieuses, ainsi que nous allons le voir.

Descendant d'une vieille famille qui, depuis plus d'un siècle déjà, n'avait pas peu contribué à la prospérité de Bouvignes, d'où elle semble être originaire, (tout au moins cette branche, car il y avait des Chabotteau à Dinant et partout dans le pays), Jean Chabotteau ne le cédait en rien à ses ancêtres pour les signalés services qu'il rendit à sa cité natale. On le voit exercer les fonctions d'échevin en 1583, et, en 1587, celles non moins importantes de *mambour des lieux pieux*. Outre sa compétence en matière administrative, il en possédait également une bien plus grande encore en matière commerciale et industrielle. Ce qui le prouve surabondamment, c'est que, par lettres patentes du 8 décembre 1590, Philippe II, à qui l'on doit de ne pas avoir vu la batterie de cuivre disparaître complètement des rives de la Meuse après les désastres de 1554, le charge de rechercher, dans toute l'étendue des Pays-Bas, et de confisquer les ouvrages de cuivre qui n'auraient pas été fabriqués par les batteurs de Namur ou de Bouvignes au moyen de la calamine du Limbourg. « *Comme il se trouve, disent ces lettres, que aucuns se seroyent avancé et s'avancent encoires journellement de faire conduire et mener, acheter ou distribuer es villes de par decà, tant de noz pays de Brabant que Flandres, Artois, Haynnault, Lille, Douay et Orchies, Tournay et Tournaisiz et aultres, telles et semblables marchandises de batterye forgée de petite calamyne estrangière non marcquée de nostre marcque* » au détriment de nos bons sujets de Namur et Bouvignes, dont la marchandise est de beaucoup meilleure et plus « *loyalle* », « *désirant pourvoir de remède convenable en tant que possible sera a l'extirpation des*

dictes calamines deffendues, et pour le bon rapport que fait nous a esté de la personne de Jehan Chabotteau, commiz sur le fait de la batterye, mesme de sa dextérité, vigilance et expérience en ladicte matière, eu sur ce l'advis de noz amez et féaulx les gens de noz consaulx prive des finances », avons le dit Jehan Chabotteau commis et autorisé, etc. (1).

Le 15 octobre 1608, d'après un document copié par feu M. Pinchart, au registre des chartes à Lille (2), Jean Chabotteau « receveur des minéraux au pays de Limbourg », qui avait acquis dans son emploi de grandes connaissances sur le parti à tirer des calamines de Moresnet, Bleiberg, etc., obtient des archiducs Albert et Isabelle, privilège pendant 24 ans pour « l'invention de batterie à moulin usitée en Allemagne » et pour y « battre et manufacturer ouvrages de cuivre, scavoir : flasques qu'on appelle haulches de chaudières, plats de laiton, fillet de laiton et autres ouvrages de cuivre et de fer, mais non chaudrons et autres ouvrages dépendans du métier de la batterie de Bouvignes (3) ».

On sait que les chaudrons fabriqués à Bouvignes jouissaient d'une grande réputation de solidité et de bonté parce que les batteurs étaient obligés, de par leurs statuts, de les fabriquer *à force de bras*, et de faire subir au cuivre une triple fusion qui exigeait chaque fois une nouvelle dose de calamine, opération qui leur demandait plus de temps, mais leur donnait une grande supériorité sur les chaudrons fabriqués au moulin, dont le métal ne demandait qu'une seule fusion.

(1) Registre aux privilèges de la ville de Bouvignes. Manuscrit du XVII^e siècle, folio 74. V^o Arch. comm. de Bouvignes.

(2) Reg. 57, folio 4. V^o.

(3) *Les grès céramés de Namur*, par D. Van de Casteele, dans le *Bulletin des Comm. royales d'art et d'archéol.*, année 1885.

D'après ce qui précède, on peut juger si Jean Chabotteau mérite le qualificatif de « *piteux* » *surintendant des batteries aux Pays-Bas et receveur général des cuivres de Bourgogne* » que nous lui trouvons attribué assez légèrement, dans le *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*.

Ses fils devaient recueillir en héritage les qualités d'artiste et d'habile commerçant de leur père. L'aîné, Walter, fut « commis à la marque des batteurs de Bouvignes ». Il eut comme successeur dans ces fonctions, en 1626, son frère Jean-Baptiste, plus connu sous le nom de Capitaine Chabotteau (1) et au sujet duquel des flots d'encre ont été versés dans presque toutes les revues archéologiques du pays. C'est lui, en effet, qui, voyant la batterie de cuivre expirante à Bouvignes, tenta de la remplacer par l'industrie des grès à l'imitation de ceux qui se faisaient en Allemagne. S'il fut un céramiste et un négociant malheureux, on doit l'attribuer à sa trop grande activité qui le portait à se lancer en même temps dans un trop grand

(1) Puisque nous parlons ici de J.-B. Chabotteau, qu'il nous soit permis de rectifier une erreur qu'une mauvaise lecture, due à une abréviation compliquée d'une piqûre d'eau dans le registre aux baptêmes, nous a fait commettre dans nos NOTES SUR L'HISTOIRE DE BOUVIGNES, p. 173. Nous disions, en effet, que la première femme de J.-B. fut Marie Marchal, et non Marie Marchant, contrairement à ce qu'avait avancé M. D. Van de Casteele dans un savant article sur les GRÈS NAMUROIS, du Bulletin des Comm. royales d'art et d'archéol., année 1885. Un examen plus attentif nous a fait reconnaître qu'il s'agit bien de Marie Marchant. J.-B. Chabotteau eut d'elle deux filles, Claire et Anne, et de sa seconde femme Hélène Cymont, veuve de Guillaume Burlen, deux fils, Jean-Walter et Henri-Guillaume. M. Van de Casteele apprendra sans doute avec quelque intérêt que le parrain et la marraine de ce dernier enfant furent : Guillaume Dedeker, d'Anvers, et Marie Lambillon, épouse de Pierre Massart, de Namur, deux de ses associés pour la fabrication des grès, mais avec lesquels il eut maille à partir plus tard.

nombre d'entreprises; il n'en est pas moins le promoteur d'une industrie dont les heureux résultats ajoutèrent un nouveau lustre à la gloire du pays namurois.

Enfin, le troisième fils de Jean Chabotteau, Pierre, resté jusqu'aujourd'hui un inconnu, embrassa le noble métier de batteur et fondeur en cuivre, auquel il avait dû être initié dès sa plus tendre enfance et dont il est le dernier maître pour ce qui concerne la fonderie de cuivre à Bouvignes.

Avant de montrer comment Pierre Chabotteau vint se fixer à Tournai, il est indispensable, croyons-nous, de dire quelques mots de la batterie en cuivre à Bouvignes, au double point de vue technique et historique.

L'industrie du cuivre comporte deux branches distinctes, savoir : 1° *la batterie*, qui consiste à forger le métal, *toujours à chaud*, comme le fer, et à lui donner mille formes diverses, telles que bassins, chaudrons, poêles, bassinoires, ustensiles de cuisines, etc., auxquels les batteurs, presque tous doublés d'un artiste, savaient donné un certain cachet en les ornant, au repoussé, de dessins les plus variés et les plus flatteurs à l'œil. Le cuivre, par son extrême malléabilité, se prêtait admirablement à ce travail.

2° *La fonderie*, qui constitue, à proprement parler, la *dinanderie*, ainsi appelée parce que ce sont les Dinantais qui ont porté cet art à un très haut degré de perfectionnement. Elle consiste à fondre le métal, puis à le couler dans des moules préalablement façonnés pour lui donner la forme voulue : cuves baptismales, lutrins, chandeliers, cloches, chenets, etc.

Le cuivre devait être auparavant alié avec le carbonate ou silicate de zinc, autrement dit : *calamine*, ce qui contribuait à lui donner une grande dureté, et cette belle couleur jaune doré si caractéristique des œuvres

sortant des ateliers dinantais ou bouvignois. Il va sans dire que la plupart des grands objets de ce genre étaient coulés en plusieurs pièces, qui étaient ensuite ajustées. A la sortie du moule, chaque pièce était soigneusement polie avec de la calamine finement pilée, puis, à l'aide du burin, l'ouvrier accentuait les contours ou les reliefs des dessins, ou corrigeait, par la ciselure, certains défauts que la fonte ne permettait pas d'éviter. Le grand, et même, pouvons-nous dire, le seul mérite de l'artiste résidait dans la *conception* du sujet et la *confection* du moule à le reproduire.

Bien rares sont les œuvres de dinandiers *signées* (comme celles de Pierre Chabotteau), aussi nos églises, qui possèdent souvent des pièces remarquables, ne sauraient nous indiquer si elles sortent des ateliers dinantais, bouvignois, tournaisiens ou autres. Combien d'artistes, par là même, resteront éternellement plongés dans l'oubli pour avoir négligé une chose qui eut souvent permis d'ajouter un nom illustre au livre d'or des artistes belges.

Ceci dit, jetons un rapide coup d'œil sur la partie historique.

Si l'on en croit deux diplômes cités par M. Pinchart (1) dans son remarquable travail (malheureusement resté inachevé), sur la dinanderie, la batterie de cuivre à Dinant, remonterait au temps de Charlemagne. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'elle y était très florissante au XII^e siècle. On n'y faisait dans le principe que des ustensiles de ménage et d'autres objets d'une utilité journalière ; mais, à la longue, l'abondance de vieux métaux, tels que déchets, ustensiles hors

(1) A. Pinchart : *Histoire de la dinanterie, etc.* — *Bulletin des Comm. royales*, tomes XIII et XIV.

d'usage, etc., donna l'idée à quelque artiste batteur, de refondre tout ce métal et d'en confectionner de grandes pièces coulées. C'est incontestablement à Dinant que revient l'honneur de l'invention d'un art qui porte, à juste titre, le nom de *dinanderie*.

Le voisinage de gisements considérables de *derle*, où terre plastique, nécessaire pour la fonte des tables et la confection des moules aura, certes, contribué à son développement et à sa prospérité. Plus tard Bouvignes, cité naissante, imita timidement sa voisine en fabriquant des chaudrons. « *Il est évident, y lit-on dans un diplôme du 20 janvier 1625 (1), que la fondation d'icelle ville at prins son origine sur le dict mestier et stil de batterie des chauldrons et aultres ouvrages de cuivre, voires que ce stil at jadis esté d'extimation sy singulière que de rendre la dicte ville non seulement opulente et populeuse, mais aussy, selon comme tesmoignent les anciens écritz autentiques reposans es archives de la dicte ville, aullant fameuse que nulle aultre de noz pays de par deçà* ».

Ce n'est que vers 1380 que les batteurs bouvignois, voulant utiliser à leur tour les « *métaux vieux et rompus que l'on appelle communément « potis »* », s'avisèrent de faire, eux aussi, des objets en fonte. Dès lors « *on vit s'élever entre les deux villes une vraie jalousie de gloire pour soy mesler d'un mesme mestier de basterie* » (2).

Chacun connaît les luttes sanglantes qui éclatèrent à ce sujet entre les deux cités rivales, luttes qui aboutirent à la destruction de Dinant, en 1466, par

(1) J. Borgnet : *Cartulaire de la commune de Bouvignes*, t. II, p. 131.

(2) Croonendael : *Chronique contenant l'estat ancien et moderne du pays et conté de Namur, etc.*

Philippe-le-Bon. Il est à supposer que les fondeurs bouvignois acquérèrent vite une grande renommée, même à l'étranger, car les *comptes* de la Chartreuse de Champmol, près de Dijon (années 1388 à 1390), cités par Pinchart (1), mentionnent plusieurs batteurs en cuivre de Dinant et de Bouvignes, auxquels on fit des achats considérables, et dont quelques-uns même durent se fixer à Dijon pour y accomplir les ouvrages commandés. Mais une blessure mortelle fut portée à la batterie bouvignoise, en 1554, par le siège meurtrier que firent de la ville les sanguinaires soldats de Henri II, roi de France. La plupart des artisans, plutôt que de rester dans une ville ruinée et dépeuplée, émigrèrent et allèrent implanter leur industrie dans des lieux plus propices. Tous les efforts de nos souverains tendant à maintenir à Dinant ou à Bouvignes la batterie de cuivre, furent vains. D'autres pays et d'autres villes en profitèrent, notamment Tournai qui, depuis le XV^e siècle, possédait déjà dans ses murs d'habiles fondeurs de cuivre, formés bien certainement par des artistes dinantais.

Un diplôme du 5 septembre 1561 nous indique clairement où étaient allés s'établir les batteurs de Bouvignes; il cite « Dynant, pays de Liège, Aix en Allemagne et ailleurs hors de nos pays » (2).

Il existait également, à cette époque, trois grands centres de fonderies de cuivre établis à Tournai, à Bruxelles et à Middebourg-en-Flandre, vers lesquels nos batteurs ne manquèrent pas de se diriger. A la même époque on vit se fonder des ateliers du même genre à Malines et à Louvain. Ne peut-on supposer

(1) Pinchart : *Hist. de la dinanterie, loc. cit.*, t. XIII, p. 517 sqq.

(2) Cartulaire de Bouvignes, t. I, p. 291.

qu'ils le furent avec des débris de la batterie dinantaise et bouvignoise ?

Trois édits de Philippe II, datés respectivement des années 1589, 1590 et 1593, ordonnent aux maîtres batteurs bouvignois qui avaient quitté la ville depuis 1554, d'y rentrer sous peine de perdre leurs privilèges ; certaines faveurs sont aussi promises à ceux qui y reviendraient. Mais l'industrie avait pris pied autre part, notamment à Namur. Le 8 juin 1612, le mayeur Polchet présente au Procureur-Général un mémoire sur les moyens de restaurer la batterie à Bouvignes et à Namur. « Il faudrait, dit-il, republier les placards du 10 juillet 1591 et du 23 avril 1605, et les faire strictement observer. Plusieurs maîtres de Bouvignes sont allés demeurer à Dinant, où ils trouvent plus d'avantages pour l'écoulement de leurs produits. On devrait aussi rétablir les anciens impôts sur les chandeliers, dont ceux de Dinant sont libérés. Déjà plusieurs maîtres s'offrent à venir au pays, mais il conviendrait de ne pas mettre de droit d'entrée sur les objets de haute valeur, d'interdire les moulins à eau, etc. » (1).

Toutefois, s'il n'existait plus à Bouvignes, au commencement du XVII^e siècle que des batteurs fabriquant des chaudrons et de menus ustensiles, on y rencontre encore deux fondeurs de grand mérite. C'était Antoine de Nassogne et Pierre Chabotteau appartenant chacun à deux familles riches et puissantes autant que jalouses et rivales l'une de l'autre, grâce aux faveurs qu'elles avaient obtenues de leurs souverains. On a vu celles des Chabotteau, accordées par Philippe II et Albert et Isabelle.

(1) Correspondance du Procureur-Général ; Archives de l'Etat, à Namur.

Ces derniers princes favorisèrent, de leur côté, de Nassogne. Par lettres d'exemptions du 18 Mars 1605, ils accordent « à Antoine de Nassogne et Hubert Gobin, son beau-filz, marchandz du mestier de batterie de cuivre, demeurantz en nostre ville de Bouvignes, exemption de la supériorité des majeur et eschevins du dict Bouvignes, les submeçant avec leurs domestiques immédiatement à la juridiction de ceux de nostre conseil provincialle de Namur; » de plus, ils mettent sous leur protection et sauvegarde spéciale, de Nassogne et Gobin, « avec leurs femmes, enfants, domestiques, ensemble leurs maisons, grains, fourrages, bestiaux, et tous aultres biens quelconques y estant, meubles et immeubles, veuillans icelles maisons estre préservées de toutes sortes d'insolences, fouldes et degast, pilleries et mangeries, et exemps de logement de tous gens de guerre, et de guet et contribution..... Et affin que de ce que dessus personne ne puisse prétendre cause d'ignorance, nous avons consenty et consentons qu'ils pourront mettre et affixer noz blasons et pennonneaux armoyéz de nos armoiries en telle endroict de leurs dites maisons qu'ils trouveront convenir. » On se demande pourquoi semblables faveurs?

Il faut bien certainement y voir une intrigue, menée dans le but de soustraire les de Nassogne à l'autorité des Chabotteau. M. H. Van Duyse (1) a conté, malheureusement sans nous indiquer la source où il avait puisé, une partie des querelles que la jalousie suscitaient presque journellement entre ces deux familles, querelles dont nous avons déjà trouvé des traces dans les archives communales.

Quoi qu'il en soit, la guerre était ouverte entre les

(1) *Bull. des Comm. royales*, 1883.

Nassogne et les Chabotteau, et chacun cherchait par tous les moyens à mettre son rival dans un état d'infériorité.

Antoine de Nassogne nous a laissé une œuvre de lui; c'est le beau lutrin-pélican qui se trouve encore dans l'église de Bouvignes à laquelle il a été donné, à charge de dire, à perpétuité, une messe annuellement pour lui et son épouse, Marguerite Le Bidart, messe qui se dit encore de nos jours.

Il était autrefois fixé à une tombe plate en laiton, portant les armes de : de Nassogne-Le Bidart. Cette plaque est aujourd'hui reléguée nous ne savons dans quel coin de l'église ou de la cure.

Nous avons exposé autre part (1) les exactions odieuses auxquelles Bouvignes était livrée au XVII^e siècle. Chaque fois qu'un personnage important passait par la ville, celle-ci était obligée de lui faire des présents, parfois exagérés. Les *comptes communaux* en font foi. Dans celui de 1624 à 1632, nous la voyons acheter à Dinant des « *andictz* » (landiers) de cuivre, pour les présenter au comte de Saint-Aldegonde, et y faire apposer les armoiries de la ville, par Pierre Chabotteau. Un autre, celui de 1636 à 1640, contient cette mention : « *A Pierre Chabotteau, fondeur de pottis pour deux paires de cheminons (chenets) qu'ont esté présenté à certain personnage.....* »

Les *comptes de l'église* mentionnent également plusieurs achats faits à notre fondeur. Pour nous borner à un seul, nous ne citerons que la livraison faite à l'église, en 1633, par Pierre Chabotteau, d'une paire de chandeliers pour le grand autel; on lui remit à cet effet 22 livres de métal provenant de la refonte des cloches.

(1) A. Henri : *Notes sur l'histoire de Bouvignes*, p. 94 sqq.

Après 1639, son nom ne se rencontre plus dans les archives bouvignaises; c'est donc vers cette époque qu'il alla se fixer à Tournai, où nous le retrouvons en 1642, grâce à ses remarquables chandeliers de Saint-Brice sur lesquels il eut l'heureuse idée d'apposer son nom, *ad perpetuam rei memoriam*.

Ces chandeliers, hauts de un mètre 90 centimètres sont à tiges godronnées, en forme de balustres, séparées par un nœud plat; les pieds triangulaires, sont reliés entre eux par des têtes d'anges et surmontés chacun d'un godet sur les trois angles. Ils sont un beau modèle du style de l'époque.

D'après ce qu'on vient de lire, il n'est pas malaisé de comprendre pour quels motifs Pierre Chabotteau quitta les rives de la Meuse pour celles de l'Escaut, où il devait trouver un champ plus vaste au talent qu'il possédait. Avant de terminer il n'est pas sans intérêt, pour les amateurs, de signaler six grands chandeliers que possède encore l'église collégiale de Dinant. Ils sont de la même époque et à peu près du même style que ceux de Saint-Brice. Quatre appartenaient jadis à des confréries, et deux sont signés : *Nicolas Bello ma fai. 1629*; deux autres : *Hubert Grogner ma faict. 1640*. Quant aux deux derniers d'un style différent, ils sont dus à la libéralité de Perpète Jacquemin, bourgeois de Dinant et Marie Ghisen son épouse, ainsi que nous l'indique l'inscription datée de 1668.

Alfred HENRI.



SÉANCE DU 13 MAI 1897.

M. LE GÉNÉRAL DE FORMANOIR, *Vice-Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance d'avril est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

1. Recueil des anciennes coutumes de la Belgique. — Coutumes de la ville de Furnes, tomes 2 et 3.

2. Cartulaire de la commune d'Andenne, par M. L. Lahaye. tomes 1 et 2.

3. Bulletin de l'Académie royale de Belgique, iv^e série tome XI, nos 1 à 4.

4. Société d'archéologie de Bruxelles. Annuaire 1897.

M. d'Herbomez envoie de la part de l'auteur, *Dom Berlière* un fascicule du *Monasticon belge* concernant les monastères qui se trouvaient autrefois dans la province actuelle du Hainaut, et au nombre desquels figurent plusieurs abbayes de Tournai, notamment Saint-Martin, Saint-Nicolas des Prés, le Saulchoir, les prés Porçins et la Chartreuse de Chercq. Des remerciements sont votés à l'auteur.

M. le Président rend compte de la réunion de la Société belge de numismatique qui a eu lieu à Tournai le 25 avril dernier. Notre Société lui a offert le vin

d'honneur dans la salle de réception des musées, à la Halle aux draps, où la Société de numismatique a ensuite tenu sa séance solennelle. La plupart des travaux qui y ont été communiqués avaient trait à la numismatique tournaissienne. Après la séance la Société a visité les musées, puis la cathédrale et son trésor. Elle s'est ensuite réunie en un banquet à l'hôtel de la petite Nef.

M. le Comte du Chastel lit une note sur deux médailles tournaissiennes publiées par M. Serrure dans la *Gazette numismatique française*. On en vote l'impression.

M. René Desclée fournit des explications nouvelles sur la topographie de l'ancienne halle des Consaux. On décide de joindre à sa communication une planche donnant le plan (d'après B. Renard) de cet édifice et de ses dépendances.

M. Allard donne lecture du texte révisé des statuts et du règlement, qu'il a été chargé de faire. On adopte sa rédaction, et on décide d'ajouter au texte révisé un article visant le cas de dissolution de la Société. Le texte de cet article, proposé par M. Soil est renvoyé à la prochaine réunion pour être discuté.

UN JETON ET UNE MÉDAILLE RELATIFS A TOURNAI.

Sous le titre CONTRIBUTIONS A LA NUMISMATIQUE TOURNAISIENNE, on trouve dans la *Gazette numismatique française*, aux pages 83 et 86 de sa première livraison, deux articles signés *Raymond SERRURE* et

épicycloïde, l'officier romain Paulus, à cheval, est sur le chemin de Damas, marchant vers la droite (gauche quant à l'avvers); le cheval foudroyé s'abat et le cavalier lève les yeux vers les rayons célestes qui opèrent sa conversion.

Kain, 12 mai 1897.

Le C^{te} P. A. DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE.

A PROPOS D'UN SCEAU DE L'ÉCHEVINAGE DU BRUILLE
(MAI 1255).

Avant 1289, la commune du Bruille, autrement dite « le Château, » qui appartenait à la famille de Mortagne et relevait partie du Comte de Flandre, partie du Hainaut (1), entraît « comme un coin, » selon l'expression de notre érudit confrère, M. d'Herbomez, dans le territoire de la Cité. Cette situation n'était rien moins que nuisible aux intérêts de la commune de Tournai. Aussi, en vue de rendre la défense plus facile en cas de siège et surtout aussi pour « étendre la juridiction de la commune sur un quartier constituant dans la ville même de Tournai, un lieu d'asile pour les gens qui avaient méfait dans la Cité et dans le Bourg de Saint-Brice (2), » le magistrat tournaisien acquit de Marie de Mortagne, en décembre 1288—janvier 1289, la seigneurie du Bruille et le 30 mars 1289, Philippe le Bel ratifiait cet achat.

On pourrait croire que l'acquisition du Bruille par

(1) Cfr. D'HERBOMEZ. Comment le quartier du Château fut réuni à la cité de Tournai en 1289. *Bulletins de la Société historique de Tournai*, p. 55.

(2) D'HERBOMEZ. Philippe le Bel et les Tournaisiens, p. 26.

les Tournaisiens marqua pour cette commune la fin de l'existence de son échevinage distinct, comme ce fut le cas pour le quartier des Chauffours. Mais il n'en est rien et le Bruille eut sa vie propre et ses magistrats particuliers jusqu'au rétablissement de la loi communale par Charles V, en février 1371 (n. s.).

Nous croyons n'apprendre rien à personne en disant qu'au mois de février 1367 (n. s.), par suite de séditions et de désordres de tous genres qui avaient éclaté dans notre ville, le pouvoir central avait privé les Tournaisiens de leur droit de commune et par conséquent de leur droit de nomination aux magistratures communales. Pendant un espace de quatre ans, Tournai n'eut plus ses magistrats ordinaires ; ils furent remplacés par un gouverneur royal auquel étaient adjoints des conseillers choisis parmi les bourgeois des différentes paroisses de la ville. Quand en février 1371 (n. s.) le roi se décida à rendre aux Tournaisiens leurs anciennes prérogatives, il avait changé le nombre de magistrats à élire et consacrait la fusion complète et définitive de l'échevinage du Bruille avec celui de Saint-Brice. Car, dit-il dans sa charte de 1371 (1), « ce aiousté que des sept eswardeurs qui vouloient (2) estre pris et esleuz en le paroche Saint-Brice de Tournay, les deux en seront pris et esleuz en le paroche Saint-Nicolas ou Bruille et les autres cinq en le paroche Saint-Brice dessus dite... » et plus loin « ... Item que les diz trante eswardeurs esliront quatorze preudhommes bourgeois héritez et nez de la ville pour estre eschevins. C'est assavoir sept deca escaut en la partie de l'eveschié de Tournay et sept oultre l'Escaut en la partie de

(1) Archives de Tournai. Chartrier, layette de 1371.

(2) Avaient coutume.

3578191

l'éveschié de Cambray (1), desquielz sept eschevins qui seront pris en la partie de l'éveschié de Cambray, les cinq seront esleuz des bourgeois et habitans en la paroche de Saint-Brice et les autres deux en la paroche du Bruille. Et seront tenus les sept eschevins ainsi esleuz en la partie de l'éveschié de Cambray de tenir leur siège et cougnoistre et de terminer des causes à eulz appartenans deux foiz la sepmaine au lieu acoustumé en la paroche du Bruille et les autres jours des plaiz au lieu et au siège acoustumé en la paroche de Saint-Brice.... »

La suppression *définitive* de l'échevinage du Bruille ne date en réalité que de cette année, bien qu'antérieurement à 1371, Philippe VI de Valois l'eût déjà aboli. Mais il fut forcé de le rétablir. Voici en quelles circonstances. Au mois de mai 1333, la ville de Tournai par suite de différentes causes que nous n'avons pas à apprécier ici, se vit dépouillée de son droit de commune et le roi de France ne laissa plus subsister que deux échevinages (2). Mais au mois d'août 1340, après la belle et héroïque défense de la place de Tournai par ses habitants, Philippe de Valois reconnaissant, ren-

(1) Les quartiers de Tournai sur la rive droite de l'Escaut, c'est-à-dire le Bourg de Saint-Brice, les Chauffours et le Bruille, dépendaient de l'évêché de Cambrai.

(2) Item les Trente (Eswardours) dessusdiz pourront ellire quatorze autres preudes hommes pour estre eschevins, c'est assavoir sept de ça l'Estanc (sic) en la partie de l'éveschié de Tournay et sept de [la] l'Estanc en la partie de l'éveschié de Cambray desquiez sept de la l'Estanc, les dessusdiz trente elliront cinq en la parroisse de Saint-Brice et deux ou Bruille....

Item que les diz Echevins de Saint-Brice et du Bruille soient tennz deux fois chascune sepmaine de tenir leur siège, oïr les plaidoeries et faire leurs jugemens ou Bruille de touz meubles, chatieux et hérétages dont question sera devant eulz du Bruille....

Archives de Tournai. Chartrier, layette de 1333.

dit aux Tournaisiens leurs anciennes franchises et rétablit les trois échevinages de la Cité, de Saint-Brice et du Bruille (1).

Ces suppressions et rétablissement momentanés de l'échevinage du Bruille prouvent bien que les Tournaisiens tenaient à conserver leurs trois échevinages séparés. Ce n'est en effet qu'à partir de l'année 1374, c'est-à-dire trois ans après la fusion définitive par ordre royal, que les actes d'intérêt privé commencent à porter cette mention « en le warde de l'eskevinage de Saint-Brice et dou Bruille. » Antérieurement à cette date et malgré la charte de février 1371, on y trouve toujours « en le warde des eskevins de Saint-Brice » « en le warde des eskevins dou Bruille, » suivant que l'affaire concerne spécialement des habitants ou de Saint-Brice ou du Bruille.

De l'achat du Bruille par la ville de Tournai à son adjonction définitive au Bourg de Saint-Brice, il se passe en défalquant les années pendant lesquelles l'échevinage fut supprimé, plus de soixante-dix ans qui laissent au Bruille une existence propre, son maire et ses échevins. Comment donc expliquer que le dépôt des archives de Tournai ne possède qu'une seule empreinte du sceau qu'employaient les magistrats du Bruille? Le musée d'antiquités de notre ville contient bien une matrice d'un sceau du Bruille, attribué au XII^e siècle, duquel Bozière (2) donne un dessin et que notre savant et charmant confrère M. de la Grange

(1) Item les diz trente Eswardours esliront vint et un preudhommes bourgeois héritiers et nés de la ville pour estre Eschevins, c'est assavoir sept deça l'Escaut en la partie de l'éveschié de Tournay et sept oultre l'Escaut en la partie Saint-Brixe et sept ou Bruille....

Archives de Tournai. Chartrier, layette de 1340.

(2) *Tournai ancien et moderne*, p. 303.

décrit (1) même de cette façon : « Sceau orbiculaire. 0,07. Un château à trois donjons crénelés. Légende : + S. Juratorum et Scabinorum Ville de Brile. ☒ Sceau orbiculaire (contre-scel du Bruile) 0,03. Ecusson triangulaire à la croix, qui constitue les armoiries des anciens châtelains de Tournai. Légende. Contra sigillum de Brile. » Seulement il a été jusqu'à maintenant impossible de trouver une empreinte de cette matrice appendue à un acte authentique. Peut-être y aura-t-il même lieu pour nous de revenir, plus tard, sur cette question, qu'il n'est pas opportun de traiter en ce moment.

Quoi qu'il en soit, au cours de notre travail de classement et de mise en ordre des archives de Tournai, le hasard nous a permis de mettre la main sur un acte original du mois de mai 1255 portant un VÉRITABLE sceau de l'échevinage de la commune du Bruille. Nous en demandons une reproduction pour nos *Annales* et notre long préambule n'a eu que le seul but de montrer l'importance de ce sceau qui est unique aux archives et l'intérêt que présente notre trouvaille.

Grâce aux connaissances sigillographiques de l'auteur des *Généalogies tournaisiennes*, M. le Comte du Chastel de la Howarderie, nous en donnons ici la description la plus exacte possible :

Sceau orbiculaire; diamètre 0^m048. Un château représenté par une tour ouverte accompagnée de chaque côté de murs maçonnés de quatre rangées de pierres, crénelés de deux pièces et terminés chacun par une petite tourelle couverte, le toit surmonté d'une boule; la grande tour couverte d'un toit conique que termine

(1) *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*. T. 21, p. 134, n° 3.

également une boule, se trouve accostée à la hauteur des machicoulis de deux tours posées sur corbeaux et semblables aux petites tourelles du bas, le tout reposant sur une terrasse ondulée.

Légende : S*igillum* Les Eskevins Es B*ruille*.



Ce sceau pend sur double queue de parchemin à un document lui-même en parchemin dont voici la teneur :

Sacent tout cil ki cest present escrit veront et oront, ke Me Sire Pieres Maistres de lostelerie Saint Nicolay del Bruille dales Tournay, frere Rollans et li consals de lostelerie devant dite ont a rente a Monnart Brisebosc iretalement une piece de tiere tenant a le tiere Maryen de Felines quartier et demy et demy cent parmy x. sals de blans et d'artisiens le quartier et le remanant al allevant del quartier ki lieve tout ensanle xvi sals et iij mailles de le monnoie devant dite, a cascune fieste saint Jehan Baptiste, j denier u blanc u

artisien de cens, en tel munière ke Monnart devant dis doit paier a lostelerie devant dite cascun an iretaulement à cascun Noël viij. sals et j denier de blans u d'artisiens, et a cascun fieste saint Jehan Baptiste, viij sals et une maille de blans u d'artisiens et le denier de cens devant dite à cascune fieste saint Jehan Baptiste, et ciste chose est faite pour le miols et pour le preut de lostelerie devant nommée et par l'otroy et le conseil de mon segneur larchedjakene de Braibant ki par devant mon segneur Pieron adont maistre de lostelerie devant dite, Sohier Maton, Jehan de Bullemont, Jehan Pipelart, et frère Rollant et le conseil de le maison devant dite loita et grea plainement, et par l'otroy et le conseil de mon segneur Pieron devant dit et par l'otroi et le conseil des eskievins del Bruille ki virent a leur essiant ke ciste chose estoit li preus de le maison devant dite, et pour cou ke ciste chose demeure ferme et estaule, et ke par longheur de tous re soit mis en ouvrit, ne jamais à nul jour nus mals n'en soit fais, ne nus tors n'en soit cuis, si a me sire Pieres, maistres de l'ostelerie devant dite pendut sen propre saijel a ceste cartre et li eskievin del Bruille i ont pendut le leur propre saijel en confermement de cesti chose.

Ce fu fait lan del incarnation Nostre-Segneur, m et cc. et lv., el mois de may.

Peut-on assimiler cette hôtellerie de Saint-Nicolas du Bruille à l'hôpital du Château dont parlent Bozière (1) et M. Du Fief (2)? Nous n'osons répondre affirmativement.

Quoi qu'il en soit, un point nouveau est acquis,

(1) *Tournai ancien et moderne*, p. 451.

(2) *Atlas des villes de la Belgique au XVI^e siècle*. 15^e livraison. Tournai, p. 4. Etablissements de bienfaisance.

d'après un document (1) de janvier 1270 (n. s.), se rapportant à la même institution, c'est que cet hôpital du Bruille était administré par « me Sire Pieres, prestre dou Bruille et li eskievin de cest meismes liu, maistre et pourveur (2) de lostellerie Saint Nicholai del bruille dales Tournai.... »

A. HOCQUET.

(1) Archives de Tournai. Echevinage du Bruille. Layette de 1370.

(2) Administrateur.

SÉANCE DU 10 JUIN 1897.

M. LE GÉNÉRAL DE FORMANOIR, *Vice-Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de mai est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les publications qu'il a reçues pour la Société depuis la dernière séance.

1. Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 67^e année, nos 2-4.

2. Académie royale. Notices biographiques et bibliographiques. 1897.

3. Exposé de la situation administrative de la province du Hainaut pour 1897.

4. Annales de la fédération archéologique de Belgique, tome XI. Congrès de Gand.

5. Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, 4^e série, tome 10; 2^e et 3^e livr.

6. Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. Tome 25.

7. Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire, tome 7, 2^e bull.

Il est donné lecture de la correspondance.

M. le Comte de Nédonchel s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. le Secrétaire de la Société belge de numismatique envoie quelques fascicules de la *Revue de numismatique* manquant à nos collections.

M. le Président du Congrès archéologique de Malines prie la Société de désigner des délégués chargés de la représenter. MM. Soil et d'Herbomez sont nommés en cette qualité.

On discute pour la seconde fois les articles du règlement relatifs à la dissolution de la Société, mais l'assemblée n'étant pas en nombre voulu par les statuts, le vote sur ces articles est renvoyé à la prochaine réunion.

M. de Formanoir félicite MM. Desclée et Soil du succès de leur conférence, avec projections photographiques, sur *Tournai en 1701*, donnée le 8 courant au profit de la Société protectrice des Enfants moralement abandonnés. Un membre rappelle à ce propos la proposition de M. Houtart d'organiser l'hiver prochain des conférences pour les membres honoraires de la Société et leurs familles.

M. de la Grange donne lecture d'un travail sur les armoiries communales de Tournai. On vote l'impression de cette communication.

LES VRAIES ARMES DE TOURNAI ET LE SCEAU
DE LA VILLE.

Un arrêté royal du 20 mars 1838, confirmant un diplôme du 31 mars 1824, fixe les armoiries de Tournai qu'il décrit en ces termes : « De gueules, chargé d'un fort d'argent donjonné de trois tours de même, au

chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or, l'écu timbré d'une couronne d'or. »

Sauf quelques critiques de détail, tous ceux qui se sont, jusqu'à ce jour, occupés du blason de Tournai (1) admettent que ce sont bien là les armes anciennes de la ville, en usage depuis 1426. Cet avis n'est pas le mien, et je vais en donner la raison. Ce qui a amené l'erreur commise, c'est qu'il est plus facile de regarder une jolie miniature enluminée que de lire le diplôme qui l'accompagne, plus facile aussi de l'interpréter au petit bonheur que de se livrer à des recherches d'archives, de rapprocher les vieux textes et d'en tirer les conclusions qu'ils comportent. C'est ce travail que je vais entreprendre; et j'ai la conviction que le lecteur, qui voudra bien me suivre jusqu'au bout de mon petit mémoire, adoptera l'opinion que je préconise, bien qu'elle soit en contradiction avec les idées généralement admises.

Les documents dont je vais avoir à faire usage pour établir l'exactitude de ma thèse, ne sont pas inédits. Ils ont presque tous été imprimés séparément dans divers ouvrages, et cela tant bien que mal, plutôt d'ailleurs mal que bien pour le plus important d'entre eux, celui qui a fait naître les idées fausses qui se perpétuent. Hennebert en effet a cru pouvoir, laissant de côté le diplôme original qu'il avait sous la main, se contenter d'une mauvaise copie du XVI^e siècle, insérée dans un ancien cartulaire de la ville, en publiant dans le *Messenger des sciences historiques* les Lettres de Charles VII autorisant les Tournaisiens à ajouter la brisure aux fleurs de lis aux anciennes armes de la ville. Je donnerai donc en annexe, à la fin de cette

(1) Consulter les *Bull. de la Soc. hist. et litt. de Tournai*, T. I, p. 52; III, p. 249; V, p. 246; et les *Mémoires de la même Société*, T. IV, p. 361.

notice, le texte exact de ce diplôme qui n'a jamais été imprimé dans sa teneur réelle.

Cette question des armes de Tournai formera la première partie de mon mémoire. Dans la seconde, je dirai quelques mots relatifs aux sceaux dont la ville fit usage à différentes époques. Là encore j'aurai d'étranges erreurs à relever et à rectifier.

I Les vraies armes de Tournai.

Les armes primitives de la ville étaient des armes parlantes; elles représentaient un *Tournay*, selon l'expression que nous rencontrons dans une foule d'anciens textes. C'était la tour qu'on voyait sur la poitrine de nos vieux communiars comme sur les bannières de la ville. Ainsi lors de l'entrée de Jean II, dit le Bon, à Tournai en 1355, le *Registre de cuir noir* nous apprend que « as premiers crestaux dou belfroid estoient les ij wettes et pluseurs trumpeur qui là trumpoient et cornoient; et avoient pennonceaux de vermeil cendal à blans castellais des armes de le ville. » Dans la même circonstance, on offrit au roi trois bœufs qui furent conduits par des varlets, « cescun d'iceus vestis d'une vermeille cotte à blans castellais des armes de le ville. » Nous retrouvons les mêmes détails, avec des termes identiques, en 1382, lorsque Charles VI vint pour la première fois à Tournai.

L'historien Cousin rapporte que « en l'année 1420 le Roy Charles (VI), selon quelques commentaires manuscrits, donna à la ville de Tournay un chef d'azur à trois fleurs de lys d'or avec une tour d'argent en camp de gueule (1). »

(1) JEAN COUSIN. *Histoire de Tournai*, T. IV, p. 196.

Voici un point nouveau dans la question des armoiries de Tournai : ce serait à Charles VI que revlendraient d'avoir, dès 1420, brisé les armes de Tournai du chef de France. Cousin est seul à parler de ce fait ; mais un document, que j'ai découvert dans nos archives, semble lui donner raison. Précisément en 1420 on faisait procéder à quelques embellissements au beffroi, et les comptes d'ouvrages de cette année portent la mention suivante : « A Henri le Quien, pointre, pour avoir fait et ordonné iij fleurs de lis d'or en une campagne d'asur, et le castiel de la ville audit pignon du Belfroit, payé xij sols. »

Cette mention est unique ; aucun autre acte, à ma connaissance, n'existe, qui vienne confirmer le dire de Cousin ; aucune lettre royale ne vient, à cette époque, faire allusion à cette attribution des fleurs de lis ; et Charles VII, dans le diplôme dont je parlerai tout à l'heure, ne la rappelle pas. Je crois donc qu'il ne faut pas tirer de ce fait, que je devais pourtant signaler, la conséquence absolue qu'il semble comporter. Il ne faut voir là, je pense, qu'une tentative isolée de flatterie à l'adresse du souverain, faite par un serviteur trop zélé, de même que, comme je le prouverai plus loin, cela se renouvela quelques années plus tard.

Ne donnant donc à ce fait qu'une importance relative, arrivons au diplôme de 1426. Cousin, à son sujet, s'exprime en ces termes : « Les affaires du Roy Charles septième estoient en si pauvre estat, qu'encore que la ville de Tournay par les séditions civiles fut fort détériorée, si est-ce que pourtant qu'elle luy estoit affectionnée, et estant située ès fins de son royaume et environnée de toutes parts des peuples et pays que ses ennemys tenoient, avoit néanmoins tousiours persévéré en son obéissance, il en tenoit tel compte que pour la

récompenser il octroia que ceux de Tournay pourroient à tousiours mais avoir et porter ès armes du corps de la ville un chef des armes de France, trois fleurs de lis d'or en champ d'azur plein. Donné à Meun-sur-Yèvre au mois de septembre l'an de grâce 1426, et de son règne le quatre (1). »

Le diplôme original, dont Cousin cite textuellement les dernières lignes, existe dans les vitrines de notre musée communal. Voyons donc ce que dit ce document (2) : Charles VII voulant récompenser les Tournaisiens de leur fidélité inébranlable à sa personne et à la couronne de France, leur accorde en 1426 de pouvoir, *s'il leur loyse*, briser leurs armes d'un chef de France. Remarquons bien le terme employé dans le diplôme; c'est pour ne l'avoir pas lu ou pour l'avoir négligé, qu'on a commis l'erreur que je cherche à rectifier. Pas un seul mot, dans l'acte entier qui nous occupe, ne permet de supposer que le roi a voulu imposer un nouveau blason à Tournai; il donne simplement une autorisation qu'il considère comme une marque d'honneur; mais il laisse aux Tournaisiens le droit d'en user ou de n'en pas user. Nous sommes bien loin, on le voit, des conclusions si formelles de ceux qui se sont contentés de regarder l'enluminure peinte au bas du diplôme.

Quand ces Lettres royales parvinrent-elles à Tournai? voilà ce qu'il m'est impossible de dire. J'ai pu à maintes reprises constater que, malgré la guerre qui désolait la France, les rapports entre la Cour et Tournai étaient fréquents : c'étaient tantôt des chevaucheurs qui apportaient des lettres du roi, et auxquels la ville accordait quelque gratification, tantôt des envoyés de

(1) Ibid, T. IV, p. 206.

(2) Pièce justificative n° I.

la ville qui allaient à Bourges, à Chinon ou à Loches aux frais de la caisse communale. Presque toujours lorsque les messagers remettaient aux consaux des lettres royales, ceux-ci en consignaient l'analyse, souvent le texte même, dans les registres de leurs délibérations, et transmettaient leur contenu au peuple. Or il n'est nulle part question, ni dans les *Registres des Consaux* ni dans les *Comptes communaux*, de la remise du diplôme royal dont nous parlons, et nos magistrats, durant plusieurs années, semblent avoir voulu le tenir secret.

Mais l'existence de ces Lettres de Charles VII finit par transpirer. Des individus sans mandat, par excès de zèle, firent apposer les armes, dont le roi avait autorisé l'emploi, dans la halle des doyens et en divers endroits de la ville. Il n'y avait plus moyen de garder le silence; aussi le registre aux délibérations des consaux porte, à la date du 4 juin 1429, cette mention : « De mettre par bannières que on remette les armes de la ville à l'ancien usage selon les seaux de la ville. — Acordé. »

L'affaire en effet paraissait grave à nos magistrats : en acceptant les nouvelles armes concédées par le roi, ils craignaient de mécontenter le peuple qui semblait considérer l'adjonction des fleurs de lis comme une sorte de mainmise de la couronne sur ses privilèges; en ne les acceptant pas, ils couraient risque de déplaire au souverain. Afin d'éviter ces deux inconvénients, ils recoururent au moyen dont ils usaient dans les circonstances scabreuses : renvoyer l'affaire aux bannières, c'était esquiver les responsabilités personnelles. Les bannières s'étant prononcées, les magistrats n'avaient plus qu'à exécuter leur décision. C'était donc le peuple de Tournai qui, réuni dans ses comices, allait définitivement trancher la question.

L'affaire fut mise le lendemain en délibération, après qu'on eût communiqué par écrit aux bannières un rapport sur la question qui leur était soumise (1). Dans ce rapport les consaux laissent entrevoir quel est leur avis personnel; ils font remarquer que « lesdis sceaulx (de la ville) ne sont aucunement muéz audit nouvel usage, mais tousiours demouréz en leur premier estat. » La fidélité des Tournaisiens à la couronne de France est proverbiale; ce n'est donc pas pour faire injure au roi qu'ils repousseront l'autorisation qui leur est accordée : cette modification leur semble « non estre honnorable pour la ville. » Les consaux admettraient pourtant que le nouveau blason fut accepté pour certains usages accessoires, tels que la décoration de la fierte des bourgeois que l'on portait à la procession. Aussi ne devons nous pas être surpris de voir que trente bannières, sur les trente-six dont se composaient les métiers de Tournai, se soient prononcées pour le maintien du blason ancien, « sans faire mutation des armes ne quelque brisure y avoir. »

Forts de cette décision prise par le peuple réuni par bannières, les consaux firent rétablir les anciennes armes de la ville à la halle des doyens et dans les autres lieux où on leur avait substitué les nouvelles (2).

Même après le diplôme de 1426 et jusqu'à la fin de la première domination française, la tour continue à former seule les armes de Tournai. Pour le prouver, il me suffira d'énumérer chronologiquement les mentions de nos comptes communaux où il en est question, et aussi les jetons à l'usage de la ville qu'a décrits M. le Comte de Nédonchel dans nos Bulletins.

(1) Pièce justificative n° II.

(2) Pièce justificative n° III.

Le compte d'ouvrages de 1441 porte cette dépense :
« A Piérart Barat, pointre, pour avoir assis et fait, sur deux baniérettes de samyt, deux castiaux d'argent à chacune et faisant les armes de la ville, servans as deux trompettes d'icelle, mises en la halle des doyens, x s. vj d. » En 1455, Haquinet Quenon, également peintre, peignait « à olle les montans de ploncq de le grant halle, » et les semait « de castelz argentéz. »

Vers la même époque, en 1453, on faisait quelques travaux aux fortifications de la porte Saint-Martin. Dans ces circonstances une pierre, portant date ou inscription, rappelait d'ordinaire ce souvenir. Or on a retrouvé, il y a quelques années, en ce lieu, un grès déposé aujourd'hui dans le musée de la ville : il représente une jolie tour à trois donjons, sans fleurs de lis, avec la date « l'an mil iiii^e; » malheureusement une cassure a détruit le restant de la date. Je ne puis donc affirmer que ce soit là un argument indiscutable en faveur de ma thèse; mais pourtant il est fort probable que ce grès est postérieur à 1426, les travaux précédents à la porte Saint-Martin datant de 1395.

. Un jeton tournaisien, décrit au tome VII de nos Bulletins, et que M. le Comte de Nédonchel croit pouvoir attribuer au règne de Louis XI, porte à l'avvers « une tour crenelée à deux donjons terminés par une boule, accostée de deux fleurs de lys » avec cette légende : *Dieuv. nos. doin. pais. samour*. Nous rencontrons ici les fleurs de lis; mais elles ne sont que deux, et ne sont pas posées en chef : ce n'est donc évidemment pas la brisure de France, et cela ne contredit en rien ma thèse.

« A Jehan Samin, tailleur d'imaiges, disent les comptes d'ouvrages de 1469, pour avoir taillié deux casteaux des armes de la ville, en la faulse cou-

ple de la maison du conchierge de la halle, x s. »

Citons encore deux jetons tournaisiens. L'un porte à l'avvers « une tour surmontée de deux pignons et accolée de deux fleurs de lis couronnées. » C'est, dit M. le Comte de Nédonchel, une pièce de circonstance frappée à l'occasion de la naissance d'un fils d'un roi de France, peut-être Charles VIII, en 1471. Le même auteur décrit l'autre jeton de la façon suivante : « Une femme coiffée à l'antique tient un écusson aux armes de la ville (une tour), accostées de deux fleurs de lys.

— Légende : *iett. en. la. mone. de. Tournai. 1491.* »

Nous voici parvenus aux dernières années du XV^e siècle, à la veille du jour où Tournai cessera d'appartenir à la France. Avant d'aller plus loin, résumons en quelques lignes les résultats de l'enquête à laquelle nous venons de nous livrer. Charles VI selon les uns, Charles VII suivant le plus grand nombre et conformément au diplôme encore existant, autorisa les Tournaisiens à adjoindre à leur ancien blason un chef de France. Ce fut, nous ne saurions trop le répéter, une simple autorisation et non un ordre : les termes du diplôme sont formels à cet égard. Les Tournaisiens repoussèrent énergiquement cette prétendue marque d'honneur et firent rétablir partout l'ancien blason. Dans tous les faits que j'ai cités postérieurement à 1426, nous ne voyons jamais apparaître que la tour pour armes de la ville ; jamais nous ne rencontrons l'adjonction des fleurs de lis au chef de l'écu. Il est donc désormais absolument incontestable qu'à la fin du XV^e siècle, 75 ans après la délivrance du diplôme de Charles VII, Tournai avait conservé intact son premier écusson à la tour et rien qu'à la tour.

Je dois pourtant dire ici que, si le chef de France n'apparaît jamais dans le blason tournaisien, le souve-

nir du diplôme de 1426 semble s'être perpétué, durant la période française, dans le scel des doyens et sous-doyens des métiers. Celui que nous voyons figurer au bas d'un acte de 1458 représente un ange soutenant deux écus accolés : l'un aux armes de France, l'autre à la tour ouverte et hersée. Entre les pointes des écus, un cerf couché.

La matrice employée en 1480 diffère peu de la précédente : la disposition est la même, mais la gravure est plus soignée. La tour, également ouverte et hersée, présente une forme plus élancée ; les trois donjons qui la couronnent sont mieux accusés. Quant au cerf posé au bas du sceau, il est debout au lieu d'être couché.

Ces fleurs de lis marquent bien la domination française, car au XVI^e siècle (1532) nous retrouvons un nouveau scel des doyens, dans lequel les armes de l'Empire remplacent le blason de France. Ces détails, que je devais signaler, ne contredisent point ma thèse.

Continuons nos recherches et voyons si, depuis que Tournai cessa d'appartenir à la France jusqu'à l'époque où Louis XIV s'empara de nouveau de cette ville, il est survenu quelque modification à ses armes, et si nous rencontrons enfin les fleurs de lis dans son blason. Les documents à consulter sont de trois sortes : les chroniques, les jetons et les monuments. Etudions-les successivement.

En fait de chroniques, nous n'en avons que deux, les récits des Entrées de Philippe II et d'Albert et Isabelle à Tournai, insérés au *Registre de cuir noir* et publiés dans mes *Entrées de souverains*. En 1549, « les sergens avoient à la poitrine ung escut d'argent où estoient les armoiries impériales et au dessoubz par bas un Tournay d'argent. » De fleurs de lis, il n'en est pas question.

En 1600, on voyait dans le cortège « tous lesdicts sermens bravement équipés et aornés de leurs parures et coulleurs, qui sont de rouge et de blancq. » S'il n'est pas question ici de blason, du moins nous rencontrons les couleurs de la ville rappelant le château d'argent en champ de gueules; mais nous ne voyons figurer ni le bleu ni le jaune, qui feraient allusion aux fleurs de lis d'or en champ d'azur.

Aux preuves manuscrites, tirées des chroniques, nous pouvons ajouter une délibération des Consaux. Le 5 août 1572, ces magistrats décidaient de faire faire six enseignes de taffetas cordé, de 10 à 12 aunes chacune, pour les six compagnies bourgeoises, créées par résolution du 25 juillet précédent, en prenant les couleurs de la ville, savoir : le blanc et le rouge, avec telle autre couleur que le capitaine voudra choisir, et faisant peindre un Tournay à chaque enseigne.

Les jetons tournaisiens, frappés durant la période que nous étudions en ce moment, sont trop nombreux pour que je les décrive tous ici; et d'ailleurs les éléments de ce travail me font défaut, depuis que je suis éloigné de Tournai. Sans l'excessive obligeance de mon érudit confrère, M^r E. J. Soil, qui a bien voulu faire pour moi le relevé des jetons de sa collection, il ne me serait possible d'employer que les trop rares descriptions publiées dans nos bulletins par M. le Comte de Nédonchel. Utilisons donc la gracieuse communication de notre excellent confrère.

En 1521, deux types se rencontrent : dans l'un la tour se trouve accostée de deux fleurs de lys; dans l'autre, elle est surmontée d'une aigle, armes de l'empire, et accostée de deux K, initiale du nom de Charles-Quint.

En 1542, 1543, 1546, les jetons ne portent que la

tour à trois donjons. Voici comment M. le Comte de Nédonchel décrit le jeton de 1553 : « une tour crénelée à trois donjons séparés par des pignons à pointes ; elle a porte ouverte, herse et meurtrières ; deux chiffres, un 5 à la gauche et un 3 à la droite de la tour indiquent la date de la pièce 1553. » Nous retrouvons le même type en 1554, 1555, 1560, 1563 et 1566.

L'année 1581 apporte une modification et nous montre (exemple unique) la tour surmontée du chef de France. Mais la monnaie obsidionale, frappée en la même année durant le fameux siège de la ville par le Prince de Parme, reproduit le type ordinaire, la tour sans l'accompagnement des fleurs de lys.

C'est encore la tour seule que nous retrouvons sur les divers jetons de 1586, 1614, 1638, 1644, 1647, 1652, 1653, 1655, 1656, 1658, 1660 et 1665. Elle est couronnée de trois donjons, parfois de cinq. Ainsi celui de 1665, au revers duquel on lit : *pour messieurs les prévostz et iurés de Tournay. 1665*, porte sur la face un écusson à la tour crénelée de cinq pièces, sans fleurs de lis.

J'ai dit plus haut que la troisième série de documents à consulter relativement à la question que je traite, consiste dans les monuments. Je vais donc citer, dans leur ordre chronologique, ceux que mes recherches m'ont fait connaître.

« A Jehan de le Vallée, tailleur d'imaiges, et Pierre de Ladderrière, pour avoir faict et taillié trois lions de pied et demy de hault, tenant chacun ung escut où il y a ung Tournay ès deux, et au tierch les armes de Flandres, lvj sols. » (Compte d'ouvrages de 1538.)

« A Gilles Le Grand, pointre, pour avoir faict et point à grand nombre de seaux de cuir, servant au

péril de feu, ung Tournay, xxvii^j lb. x s. » (Compte d'ouvrages de 1570).

Dans un petit travail que j'ai publié jadis (1), figure une planche représentant un tableau à prêter serment, qui appartient à M. le Comte du Mortier. C'est un petit triptyque sur l'un des volets duquel est sculpté S. Piat, et dessous un écusson aux armes impériales ; sur l'autre est S. Eleuthère, sous lequel sont les armes de Tournai, la tour d'argent en champ de gueules sans la brisure aux fleurs de lis. Par son aspect général, de même que par la présence de l'aigle à double tête dans un des écussons, cet objet peut être attribué à la seconde moitié du XVI^e siècle.

Ne serait-ce pas à la même époque qu'il faudrait rapporter le *Quignon des Damoisaux*, qui existe encore dans le trésor de la cathédrale ? Voici ce qu'en dit notre confrère, M. L. Cloquet dans son ouvrage *Tournai et Tournaisis* : « On désignait sous le nom de Quignon le grand médaillon en argent, artistement ciselé, que le valet de la Confrérie des Damoisaux portait aux processions ; on y voit la ville de Tournai sous la figure d'une pucelle assise au milieu d'un château fort arrosé par l'Escaut, tenant deux écussons, l'un, aux armes de l'empire, surmonté d'une couronne, l'autre aux armes de Tournai. »

Ces deux écussons en émail sont attachés au Quignon par de petits écrous. Le second ne porte que la tour d'argent sur fond de gueules. Son mode d'attache pourrait faire supposer qu'il appartenait à un bijou plus ancien. Je crois pourtant pouvoir le citer à titre d'argument pour ma cause, en présence de l'autre écusson, attaché de la même manière, et qui ne saurait être antérieur au milieu du XVI^e siècle.

(1) *Bull. de la Soc. hist. de Tournai*, T. XXI, p. 10.

Au compte d'ouvrages de 1606, nous lisons : « A Pierre Taverne, tailleur de pierres, pour avoir faict ung Tournay et la date du temps sur une pierre servante de clef au manteau de la cheminée de la sallette par bas en la halle Saint Brixie, v lb. »

Un petit monument datant de 1631, la *Croix-Notre-Dame*, qu'on voit encore le long du chemin de Tournai à Cysoing, et qui marquait la limite de l'ancien pouvoir de la ville, porte sur son soubassement les armes de Tournai, l'écu à la tour sans fleurs de lis.

Parvenus à l'époque où Louis XIV réunit Tournai à la France, résumons la situation que nous fournissent les documents cités. Sauf un jeton tournaisien, celui des échevins de 1581, aucun récit contemporain, aucun monument ne nous montrent les fleurs de lis dans le blason de Tournai. Ne suis-je pas en droit d'affirmer que les vraies armes de la ville sont celles uniquement à la tour ? Si, postérieurement au diplôme de 1426, nous constatons qu'il fut apposé en certains lieux des blasons avec fleurs de lis, c'est pour voir l'administration communale, d'accord avec le peuple, protester contre cette adjonction et payer le travail nécessité par leur suppression. Ainsi, pendant 250 ans Tournai ne porta que la tour sur ses enseignes.

Le fait par Charles-Quint d'avoir, en 1523, grandement modifié la magistrature tournaisienne en excluant l'élément populaire, avait étouffé les idées d'indépendance dans la population. Aussi n'y a-t-il pas lieu d'être surpris si aucune protestation ne se fit entendre lorsque, après la prise de Tournai en 1667 par Louis XIV, les fleurs de lis apparurent dans le blason tournaisien. Il n'y eut aucun ordre du roi à ce sujet, et la chose passa inaperçue.

Aussi d'Hozier, lorsqu'il rédigea l'*Armorial général*

de France (1696-1710), put-il écrire : « La ville de Tournay porte de gueules à une tour d'argent crénelée de trois guérites en saillie de mesme, massonnées de sable et mouvantes de la pointe, et un chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or (1). -

Bien que l'adoption du chef de France dans les armoiries tournaïsiennes semble définitif à partir de 1667, ce ne fut pourtant pas une règle sans exception. Ainsi un joli panneau de bois sculpté, qui fait actuellement partie de notre musée communal et qui semble avoir appartenu à l'un des arcs de triomphe dressés pour l'entrée de Louis XIV, porte l'écusson de France couronné avec les anges pour supports. On voit au-dessous le blason de Tournai colorié, à la tour d'argent sans le chef aux fleurs de lis.

Les comptes d'ouvrages, que j'ai déjà eu lieu de citer à différentes reprises, nous montrent encore deux exceptions à la règle nouvelle. Dans ceux de 1675, nous lisons : « A Antoine de Berlaimont, peintre, pour avoir peinct des Tournay argentéz et aultres embellissemens sur les chandeilles données à l'honneur de S. Eluther, xl s. » ; et dans ceux de 1684 : « A Antoine de Berlaimont (le fils), peintre, pour avoir peint six Tournay sur du carton blan, et peint aultres embellissemens pour mettre sur six chandeilles dans l'église cathédrale pendant la messe de S. Eluther, iij lb. »

La série des jetons tournaïsiens, postérieurs à 1667, nous montre que, sous la domination autrichienne aussi bien que sous le régime français, le blason de Tournai demeura tel que le décrit d'Hozier. Il en fut ainsi en 1667, 1683, 1686, 1714, 1716, 1745 et 1787.

(1) Bibliothèque Nationale à Paris. — *Armorial général* de d'Hozier. Vol. *Flandres*, p. 953.

Je ne connais qu'une seule exception à cette règle, et cette exception se présente sous la domination française. Lorsque, durant le siège de Tournai en 1709, le marquis de Surville fit frapper des monnaies obsidionales, pas une seule ne reproduisit les armes de la ville avec les fleurs de lis. Au contraire, le général Cocheteux, qui les a décrites au tome iv des Mémoires de notre Société, cite quatre variétés en cuivre qui ne portent que la tour. Il me suffira d'en décrire une, les autres ne présentant que de légères variantes.

« Petit cuivre. Pièce de 2 patards (uniface). — *Tornaco obsesso*. Tour crénelée de quatre pièces, ajourée d'un oculus, ouverte et hersée. Au-dessus de la tour le chiffre 2, indice de la valeur : 2 patards ; au-dessous la date 1709. Dans cette pièce, la tour se compose de dix assises jusqu'aux crénaux, et les joins sont marqués en relief (1). »

Lorsque survint la révolution brabançonne, l'écu aux fleurs de lis surmontant la tour, continua d'être employé. Nous le trouvons au revers d'une pièce de monnaie frappée par le gouvernement des Etats Belges en vertu du règlement du 14 août 1790 (2). On y voit dans le haut un écusson de gueules à la tour ouverte d'argent, donjonnée de trois pièces, au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or rangées.

Ce nouveau blason était si bien devenu le blason tournaisien, que nous le retrouvons sur le sceau de l'échevinage, qui fut gravé en 1793. Dans ma *Description sommaire de quelques matrices de sceaux*, j'ai décrit celui-ci, qui appartient à notre musée communal, de la façon suivante : « Sceau orbiculaire en cuivre.

(1) *Mém. de la Soc. hist. de Tournai*, T. IV, p. 148.

(2) C^{te} P. A. DU CHASTEL. *A propos de trois médailles*, p. 9.

Diam. = 0,039. — Un écusson de gueules à la tour ouverte d'argent, donjonnée de trois tours de même, au chef cousu d'azur à trois fleurs de lis d'or rangées. L'écu posé sur deux palmes est surmonté d'une couronne de roses, et accosté des lettres S et B. — Légende : CACHET DE LÉCHEVINAGE DE TOURNAY. 1793 (1). »

Me voici parvenu aux temps modernes, que je n'ai pas à examiner. Au lecteur qui aura bien voulu me suivre jusqu'au bout, de voir si mes arguments l'ont convaincu et de décider si les vraies armes de Tournai sont celles à la tour, qu'on employa tant que le peuple sut conserver son indépendance, ou celles à la tour brisées du chef de France, en usage depuis Louis XIV.

Les adversaires de la thèse que j'ai défendue dans le travail précédent m'objecteront peut-être les nombreux exemples de blasons de Tournai, dans lesquels se voit le chef aux fleurs de lis et qu'on rencontre dans les anciens plans de la ville et au frontispice de certains livres sortis des presses de nos imprimeurs. La collection Desmazières, léguée par notre regretté confrère à notre dépôt d'archives, fournit en effet plusieurs exemples du blason de Tournai au chef de France.

A cette objection, il me sera facile de répondre tout d'abord que, si certains plans portent les armes ainsi modifiées, il en existe un tout aussi grand nombre où l'on ne rencontre que la tour. Notre ancien confrère, le capitaine A. Dejardin, en signale des exemples sous les numéros 3, 5, 6, 7 et 37 de ses *Plans de la ville de Tournai* (2). Il en indique, il est vrai, cinq autres où se rencontrent les fleurs de lis; et l'un d'eux même

(1) *Bull. de la Soc. hist. de Tournai*, T. XXI, p. 134.

(2) *Bull. de la Soc. hist. de Tournai*, T. XVIII.

présente une particularité qui mérite d'être signalée.

Ce plan, dressé en 1708 par *le sieur G. de Baillieul*, géographe, rue Saint-Séverin (à Paris), est orné, à la partie supérieure, de 65 écussons de gentilshommes tournaisiens. On y voit aussi, en haut à droite, le blason de la ville avec le chef de France, qu'accompagne cette légende : « Les armes de la ville de Tournay donné (*sic*) par Charles 7 dit le Débonnaire, roy de France, en 1420. » Malgré l'erreur historique qu'elle renferme, cette légende était bonne à citer, car elle rappelle le fait relaté par le chanoine Cousin, qui attribue à Charles VI d'avoir, précisément dès 1420, concédé à la ville de Tournai le droit de briser ses armes anciennes du chef de France.

Je ferai remarquer en second lieu que des plans et des marques d'imprimeurs, comme en employèrent Anselme du Puicht (1699-1725) et Jovenau (1731-1782), ne constituent pas des documents officiels. Or il s'agit précisément de savoir quelles étaient les armes dont la ville de Tournai usait officiellement. C'est pour cela que, dans l'enquête à laquelle je me suis livré, j'ai tenu à n'employer que des extraits de comptes, des délibérations de magistrats, etc. D'ailleurs tous nos plans reproduisant les fleurs de lis sont postérieurs au règne de Louis XIV, sauf un qui date de 1574. N'oublions pas du reste que, dans leur rapport de 1429 adressé aux Bannières, les Consaux disaient ne voir aucun inconvénient à ce que l'on fit usage des fleurs de lis en tout ce qui ne serait pas officiel.

De nouveau je demande au lecteur de se prononcer, et de dire si les armes véritables de Tournai doivent porter la brisure aux fleurs de lis.

II. Les sceaux de Tournai.

La question des sceaux dont les diverses juridictions de la ville de Tournai firent usage à différentes époques, serait curieuse à étudier. Ce travail tentera peut-être un jour l'un ou l'autre de mes érudits confrères. Je me bornerai donc, dans cette seconde partie de mon mémoire, à relever une étrange erreur dans laquelle une gravure fautive a fait tomber un savant archéologue, et à fournir par là ma contribution à une étude complète.

Le plus ancien sceau de Tournai, que je connaisse, appartient à la fin du XII^e siècle. Il en existe un moulage dans les vitrines du musée communal. Il représente une tour crénelée, sans toiture, accostée de deux autres plus petites surmontées de toits coniques. Le sceau usité au XIII^e siècle (1265), qui figure également au musée, est presque identique, et ne présente que de légères différences avec le précédent.

Il en serait pourtant tout autrement si l'on devait s'en rapporter au savant ouvrage de monsieur Lecoy de la Marche, *Le XIII^e siècle artistique*. Suivant l'érudit archéologue, qui pourtant ici s'est trompé, la ville de Tournai aurait, dès le XIII^e siècle, renoncé au sceau dont elle usait pour y substituer une matrice nouvelle représentant une enceinte fortifiée au centre de laquelle se dresse le beffroi communal. C'est du moins de cette façon qu'il faut, je pense, et bien que l'auteur ne le dise pas dans son texte, interpréter la présence, dans l'ouvrage cité, d'un prétendu sceau de Tournai. S'il en était autrement, ce dessin, d'ailleurs inexact, n'aurait aucune raison de figurer dans un ouvrage traitant de l'art au XIII^e siècle.

Et tout d'abord cette gravure n'est pas, comme on pourrait le croire et comme le dit d'ailleurs l'auteur, la reproduction d'une empreinte authentique; c'est tout simplement la réédition de la planche xxviii du *Tournai ancien et moderne* de Bozière, et ce sceau n'a jamais existé. Comme je l'ai déjà fait remarquer ailleurs (1), l'artiste qui a gravé cette planche a commis une erreur : il place une fleur de lis sur chacune des bannières qui surmontent les toits coniques des tours. Or, dans le sceau réel, ces bannières portent alternativement la fleur de lis et la tour, respectivement emblèmes du royaume de France et de la ville de Tournai.

Mais ce n'est pas tout. Admettant que ce sceau ait été reproduit d'une façon exacte, ce n'est pas au XIII^e siècle qu'il faudrait l'attribuer, mais bien à la seconde moitié du XIV^e. En effet le roi Charles V ayant retiré le droit de Commune à Tournai en 1367, ordonna par ses Lettres (2) que « y aura un scel qui sera fait nouvel dedans lequel sera pourtrait et enpraint une tour et environ les fleurs de lis, duquel seront seellées les lettres desdits contraux et obligations et toutes autres dont mestier sera. » Ce ne fut donc, comme je le disais, que dans la seconde moitié du XIV^e siècle que fut gravé le sceau qui nous occupe. Le semis de fleurs de lis marqua la suppression du droit de Commune et fut sans doute une des causes qui firent rejeter le chef de France par les Tournaisiens lorsque le roi Charles VII les autorisa à l'adjoindre à leur ancien blason.

Voici comment j'ai décrit ce sceau dans l'inventaire

(1) *Bull. de la Soc. hist. de Tournai*, T. XXI, p. 133.

(2) Pièce justificative n° IV.

de la section sigillographique du musée communal :
« Sceau orbiculaire en argent. D=0,077. — Sur un semis de fleurs de lis, le Beffroi muni de ses contreforts, galeries crénelées, campanile flanqué de tourelles, la flèche sommée d'un dragon ailé. Le monument s'élève au centre d'une enceinte de ville fortifiée de six tours couvertes de toitures coniques. Au sommet de chacune de ces tours et des tourelles du campanile, un étendard portant alternativement une fleur de lis et une tour. — Légende : SIGILLUM COMMUNIE CIVITATIS ET VILLE TORNACENSIS. »

Disons en passant, comme l'a d'ailleurs déjà fait Bozière, que l'existence de ce sceau en 1367 prouve l'erreur de Poutrain, qui attribue le campanile et le dragon du beffroi à la restauration qui suivit l'incendie de 1390. On ne fit que rétablir l'ancien état de choses.

Vers la même époque, puisque je l'ai rencontré au bas d'une charte de 1371, fut gravé un autre sceau présentant une certaine analogie avec le précédent. Pourtant il n'a que deux tours à l'enceinte, et elles sont placées de chaque côté de la porte de la ville; cette porte est surmontée d'une toiture plus élevée que dans l'autre sceau; à droite et à gauche du beffroi, nettement reconnaissable, sont placés deux autres petits beffrois. La légende est : SIGILLUM AD CAUSAS COMMUNIE TORNACENSIS.

Lorsque la Commune fut restituée à Tournai en 1370, on continua à se servir du sceau fait en vertu des Lettres de 1367; et désormais on ne cessa plus d'en user. On se contenta de renouveler la matrice lorsque cela devenait nécessaire : ainsi celle que possède encore notre musée communal et qui a servi de modèle pour la gravure erronée de l'ouvrage de Bozière, date de 1551. Nous lisons en effet dans le *Compte général* de

cette année : « A Jehan Gabry, le josne, orphèvre, pour avoir refait les grant et petit seaulx des mayeur et eschevins de ladite ville (de Tournai), xv lb. »

La révolution brabançonne, comme je l'ai dit en parlant des armoiries de la ville, modifia les choses en 1793, et employa le sceau que j'ai décrit plus haut, lequel servit jusqu'à l'invasion française de la fin du siècle dernier.

NOTE COMPLÉMENTAIRE.

Ma notice relative aux armoiries de Tournai avait été communiquée depuis longtemps à la Société historique, lorsque, à la veille de son impression, le hasard de mes lectures me fit rencontrer un nouvel argument à l'appui de ma thèse, qui m'avait échappé au cours de mes précédentes recherches.

Philippe de Hurgès parlant, dans ses *Mémoires d'eschevin*, des numéraux remis en salaire aux jurés et échevins de la ville, dit qu'ils sont « pièces de cuivre, à peu près de la grandeur d'un liard, marqués d'un costé des armes de la ville, qui est une tour (1). » Il n'est nullement, comme on le voit, question de fleurs de lis. Or Philippe de Hurgès devait bien savoir quelles étaient, de son temps, les vraies armoiries de Tournai, à l'administration de laquelle il avait participé soit comme échevin (1609-1611), soit comme juré (1612-1613, 1616, 1618, 1620, 1622). Il est donc de plus en plus incontestable que, au début du XVII^e siècle, la ville de Tournai et ses magistrats ne reconnaissaient que la tour pour armoiries.

A. DE LA GRANGE.

(1) *Mém. de la Soc. hist. de Tournai*. T. V, p. 30.

THE
NATIONAL
ARCHIVES
COLLECTION
OF
THE
UNITED STATES
OF AMERICA
RECORDS

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I. — *Lettres de Charles VII modifiant les armes de Tournai.*

Charles, par la grâce de Dieu Roy de France. Savoir faisons à tous présens et advenir que ceulx repputons de perpétuelle mémoire et haulte rémunération envers nous, de qui ses léables et plus loéz fais et mérites tousiours en mieulx et à meilleur entencion continuéz ont persisté en tout temps par vertueuse et honorable constance en la vraye obéissance et subjection comme loyaulx subjectz et soubzmis, obéissans à la couronne de France, et qui par singulière affection leur loyauté gardée en la deue et continue subjection de nostre majesté royal en leurs loyaulx couraiges, et par effect véritable advoué nous ont et congneu à leur naturel et souverain seigneur, pour quoy donques raison et bonne équicté admonesté et induit favorablement nostre magnificence de tenir et avoir nos très chiers et bien améz les prévostz, juréz, eschevins, eswardeurs, doyens et soubzdoyens, communauté et peuple, manans et habitans de nostre bonne ville et cité de Tournay en singulière, espécial et amiable recommandation, dignes envers nostre dite royale majesté par leurs humbles mérites et commandables services à nous et à nos progéniteurs Roys de France incessamment, de tel temps qu'il n'est mémoire du contraire fait, et que cordialement de tout leur povoir et vouloir à la couronne et maison de France ont tousiours ensuyvans quant à ce les honorables et vertueuses meurs, conditions et manières de leurs vaillans et nobles prédécesseurs, lesquelz oncques par paour, crainte ou puissance d'ennemis, promesses, ne par leur donner à entendre fallaces et illicites manières en dit, en fait ne en pensée, ne divertirent au contraire, ains en tout humilité les avons trouvéz bons et loyaulx subjectz et soubmis, obéissans et mesmement ou temps de ces présentes guerres, lamentables et douloureuses divisions qui tant longuement ont esté en ce royaume et encores sont, dont c'est pitié, n'ont aucunement varyé, ne pour lors que feu nostre seigneur et père, que Dieux absoille, estoit es mains de ses ennemis, et les mesmes ains ont tousiours léal regard de leur futur et naturel seigneur, conchis et de tout disposéz de vivre et morir avecques nous, envers tous et contre tous, ens et soubz nostre dite royal obéissance persister et jusques à la mort, laquelle chose tant méritoire jamais ne partira de nostre courage à leur pardurable loenge et accroissement d'honneur, ainsi et syx cens années, tout bien défini, considéré l'assiette de nostre dite bonne ville et cité, laquelle est ainsi comme es fins

de nostre royaume, enclose et avironnée de toutes pars de gens, peuples et pays à nous de présent non obéissans, de nous aussi esloingnée et divisée par grant espace et distance de pays de nostre obéissance, à l'occasion des terres et pays que nosdits ennemis détiennent et occupent ; et ce néantmoins, par lonc et continuel désir en très fervent amour, humble vouloir et parfaite affection, persévéré ont tousiours et en mieulx en nostre dite royal obéissance. Pour quoy nous, voulans iceulx rémunérer de hault et digne honneur, à la léable recommandation d'eulz, leurs successeurs et postérité, et ad ce comme pour le temps advenir ainsi que en eulz en avons parfaite espérance et singulière confiance soient plus curieux, abstrains et obligiez à nous servir et obéir et à la subgestion et obéissance de la maison royal et couronne de France persister et demourer en singulier faveur et augmentation de leur gloire et mérites, et pour certaines autres causes et considérations à ce nous mouvans, à icculz prévostz, juréz, eschevins. eswardeurs, doyens et soubdoyens, communauté et peuple, manans et habitans d'icelle nostre bonne ville et cité de Tournay dessusdis, avons donné et ottroyé, donnons et ottroyons de nostre certaine science, grâce espécial, plaine puissance et autorité royal, par la teneur de ces présentes qu'ilz puissent et leur loyse avoir et porter à tousiours mais, ès armes de nostre dite ville, un chief des armes de France, trois fleurs de lys d'or en champ d'azur tout plain, ainsi et par la manière qu'il est yci pourtrait, figuré et armoyé (*à cette place sont dessinées et peintes les armes autorisées par le roi*), voulans et ottroyans par la teneur de ces présentes que de ce et de noz présens don et ottroy ilz joyssent et usent à tout temps perpétuellement ainsi comme dessus est pourtrait, figuré et armoyé, et que ores ne en temps avenir ne leur soit contredit ne obicé par qui que ce soit en aucune manière. Et ces présentes, se mestier est, voulons estre enregistrées en la Chambre de nos Comptes et ou Trésor de nos Chartres, et partout où il appartiendra, aux quelles, affin que ce soit chose ferme et estable à tousiours, nous avons fais mettre nostre scel. Donné à Meun-sur-Yèvre, ou mois de septembre l'an de grâce mil cccc vingt et six, et de nostre règne le quart.

Par le Roy en son Conseil. — Fresnoy.

(*Musée communal.* — Original sur parchemins, scellé sur lacs de soie rouge et verte, du grand scel royal en cire verte).

II. — *Rapport des consaux et décision des bannières.*

Vous remonstrent lesdis consaulx, comme il soit en vos

mémoires quelles les armes de la ville ont esté de toute ancienneté et de tous temps les ait ladite ville heues et portées, et en use en toutes honneurs tant en sceaulx de la ville comme autrement. Et ce nonobstant, sans vostre sceu et de nouvel, a esté par aucuns particuliers, soubz umbre de certaine impétration du Roy, nostre sire à présent régnant, audeseure desdites armes et en chief fait mettre une brisure de iij fleurs de lys d'or, laquelle chose semble auxdis consaulx non estre honnorable pour la ville, veu que de si long temps qu'il n'est mémoire, ladite ville a esté tousiours francement tenue et gardée entière ens et soubz la subgection et seulle obéissance des Roys de France, et que lesdis sceaulx ne sont aucunement muéz audit nouvel usage, mais tousiours demouréz en leur premier estat. Et seroit chose différente si les armes desdis sceaulx estoient entières et on volsist user en aucunes aultres manières, comme à le fierre de le procession et autrement, desdites armes à tout ledit chief de fleurs de lis. Si vous plaise sur ce avoir advis et délibération, assavoir en quelle manière il vous en plaist estre fait.

Rapporté par les doyens aux consaulx, le lundi vje jour de juing l'an xxix.

Chest le rapport que les doyens et soubdoyens des mestriers de la ville et cité de Tournay font à messeigneurs les prévotz, juréz, eschevins et eswardeurs d'icelle ville, des assens, advis, délibérations et accors que les bonnes gens et peuple des bannières, assemblés par collèges ès lieux et plaches accoustumées le dimenche v^e jour de juing l'an mil iiij^e xxix, ont eu sur iiij poins et articles mis en termes de par vous et à eulz bailliés par escript.

C'est assavoir, le second touchant les armes de la ville, si comme il est deuement apparu auxdis doyens et soubdoyens par lesdis rappors dont il ont fait le compte et extrais, par lesquelz il ont trouvé que, du second article, xxx bannières, sans faire mutation des armes ne quelque brisure y avoir.

(*Archives de Tournai.* — Registre aux délibérations de bannières (n^o 335 de l'inv. prov.), f^o 14^e).

III. — *Payements effectués pour rétablir les armes anciennes de la ville.*

A Henri Alman, tailleur d'images, pour son salaire d'avoir esté, taillié et mis jus deux enquiefvures de trois fleurs de lis, de deux escus armoyéz des armes de la ville, estans à l'encontre du mur de la halle des doyens, que aucuns particuliers de la ville y avoient fait mettre, et lesdis escus remis, ratechiéz et

mis à point par le manière qu'ilz estoient anciennement, par marchié à luy fait. xx s.

A maistre Robert Campin, pointre, pour avoir revernit et repoint de vermillon lezdis deux escus, et defait et effachié les trois fleurs de lis quy estoient en chief armoyéz des armes de la ville estant à l'uis et porget de le halle des juréz, et lezdis escuchons repoins des armes de la ville en le manière accoustumée, par marchié à luy fait. x s.

A Jehan Le Latteur, couvreur d'escaille, pour avoir monté sur le garitte de Morielporte, et y gratté jus et effachié l'enquiefvure de trois fleur de lis audessus des armes de la ville quy estoient sur ladicte garitte, par marchié à luy fait, v s.

(*Archives de Tournai. Compte d'ouvrages de 1429. — Registre n° 4523 de l'inv. prov. n° 33*).

IV. — *Charles V retire à Tournai le droit de Commune et impose un sceau nouveau.*

Charles, par la grâce de Dieu Roy de France. Comme très grans dissensions et descors aient par lonc temps esté entre les bourgeois moyens et menus habitans de nostre cité et ville de Tournay, et pour les mettre en bonne paix et tranquillité aions envoyé par plusieurs foiz en ladite ville plusieurs solennelz messagés, prélas et autres des genz de nostre conseil qui en ladite ville ont esté longuement, et trouvé plusieurs voyes et manières par lesquelles ils avoient promis et devoient estre et demourer à bonne paix et accort d'ilec en avant, et ycelles voyes n'aient voulu tenir, malz les ont touz jours rompues et enfraintes et ont esté depuis plus esmeuz et en plus grans descors et mocions l'un contre l'autre que par avant, dont plusieurs plaintes nous sont venues en nous signifiant et exposant que, se par nous n'estoit pourveu sur ce de brief remède, ladite ville, pour les descors que chascun jour lezdis habitans avoient ensamble et les grans et périlleuses commicions qui estoient entre eulx, estoit en voye de perdicion, et ycelle, qui est une des notables citéz de nostre royaume, en aventure d'estre destruite. Nous, considérans les très grans maulx, dommages et périlz qui s'en pourroient ensuivre, voulans à yceulx obvier et lezdis bourgeois et habitanz estre et demourer en bonne unité, paix et tranquillité à touz jours, avons voulu savoir les causes des dites commicions et descors; et sur ce avons fait assambler nostre grant conseil par plusieurs foiz, et y avons esté et vaqué en nostre personne par plusieurs journées. Et finalement avons trouvé que nostre dite cité et ville estoit en voye d'estre perdue et destruite, et

que lesdiz bourgeois et habitans ne pourroient avoir accort ne demourer en bonne paix tant comme il eussent corps et commune et le gouvernement d'icelle cité et ville, et si elle n'estoit entérinement sans moyen en nostre main et soubz nostre gouvernement. Savoir faisons à tous présens et avenir que Nous, attendues les choses dessus dites, et que ladite cité a de touz temps esté et est de l'ancien domaine de nous et de noz prédécesseurs roys et de la couronne de France, et que plusieurs autres grans et notables citéz. et villes de nostre royaume sont tant seulement gouvernées par nous et noz offices qui ont touz jours esté et sont bien honorablment et seurement à leurs granz proffiz tenues et gouvernées sans avoir aucunes commocions ne destors, voulans sur ce remédier et pourveoir de remède convenable par grant et meure délibération de plusieurs saiges de nostre grant conseil, prélas, comtes et barons et autres, clerks et lays, sur ce assembléz pour les choses dessus dites, et autres justes et raisonnables causes nous mouvenz à ce, avons ordené, décerné et déclaré, ordonnons, décernons et déclarons par ces présentes que lesdiz bourgeois et habitans de ladite cité et ville de Tournay n'auront de ci en avant corps ne commune, ne par eulx ne sera gouvernée, ne n'auront en ycelle aucune seigneurie, congnoissance ne exercicion de justice ne juridiction, ne en ycelle ne pourront avoir, mettre, instituer ne establir juges ne officiers quelconques fort tant seulement quatre procureurs et deux receveurs, dont l'un sera contreroleur, lesquels quatre procureurs et deux receveurs seront esleuz par le gouverneur de ladite ville qui est à present et pour le temps sera ou par son lieutenant, appelé ad ce lesdiz bourgeois et habitans, et confeorméz par nous, se mestier est. Et s'entremettront, c'est assavoir les procureurs, de procurer tant seulement les faiz prouffitables et nécessaires de ladite ville pardevers nous, nos genz et officiers, et ailleurs où expédient et mestier sera; et lesdis receveurs recevront les rentes et deniers et autres prouffiz appartenans à ladite ville. Et que de ci en avant perpétuellement sera en ma main et nous demourra, et à nos successeurs Roys de France, sans moyen, toute laseigneurie, juridiction et congnoissance d'icelle cité et ville et des bourgeois et habitans quelconques en ycelle de quelque estat ou condition qu'ils soient, pour quelconques faiz et cas que ce soient, escheuz ou à escheoir et avenir, sanz ce que yceulx bourgeois ne habitans en puissent ne doient congnoistre en aucune manière. Et y mettrons, instituerons et établirons, nous et noz successeurs Roys de France, perpétuellement gouverneur de par nous, et prévost, pour le gouvernement d'icelle, et tabellion un ou plusieurs qui

recevra ou recevront les lettres obligatoires et contraux tant de ladite ville comme d'autres. Et y aura un scel qui sera fait nouveau, dedans lequel sera pourtrait et empraint une tour et environ les fleurs de liz, duquel seront scellées les lettres desdiz contraux et obligations et toutes autres dont mestrier sera. Et sera establi de par nous de ci en avant certaine personne féable qui ledit scel gardera, et aussi seront de par nous institués et establis tous autres sergens et officiers qui en nostre nom et de par nous exerceront et feront leurs offices. Et congnoistra ledit prévost des causes personnelles et civiles tant seulement; et des griefs d'icelli prévost, sans moyen l'en appellera au gouverneur qui pour le temps sera; et du gouverneur, sans moyen en nostre parlement à Paris. Si donnons en mandement par ces présentes à noz gouverneur et prévost de nostre dite ville, à présent commis et députés de par nous, et à chascun d'eux que nostre présente ordenance, déclaracion et voulanté facent solennellement publier en nostre dite ville de Tournay et ailleurs où mestier sera, et ycelle facent garder, entretenir et accomplir de point en point par lesdiz bourgeois et habitans et autres personnes quelconques noz féaulx et subgés sans les enfreindre ou souffrir estre enfreintes en aucune manière de présent ne pour le temps avenir, car ainsi le voulons nous et pour les causes dessus dites, non obstant quelconques grâces et privilèges ou autres lettres quelconques par nous ou noz prédécesseurs Roy de France sur quelconques formes de paroles à eulx octroyées, et que lesdiz bourgeois et habitans aient eu par aucun temps corps et commune et le gouvernement d'icelle cité et ville, us ou coustumes que auscuns pourroient dire ou alléguer contre la teneur de noz présentes lettres et le contenu en ycelles, contre lesquelles nous ne voulons qu'ils aient effect en aucune manière. Toutefois n'est pas nostre entente que les autres grâces, privilèges, libertés et franchises par nous ou noz prédécesseurs Roy de France ausdiz bourgeois et habitans ottroyés, soient pour les choses dessus dites en autres causes empeschées; mais voulons qu'il soient et demeurent en leur force et vigueur, et que ce soit ferme chose et estable à touz jours, nous avons fait mettre nostre scel à ces présentes lettres. Donné à Paris ou moys de feurier l'an de grâce mil ccc soixante six, et de nostre règne le tiers.

(*Archives de Tournai*. Chartrier. Layette de 1366-67. — Original sur parchemin, scellé du grand sceau royal en cire verte, sur lacs de soie rouge et verte.

SÉANCE DU 8 JUILLET 1897.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de juin est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la société depuis la dernière réunion.

1. Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 67^e année, 1897, n^o 5.

2. Programme des concours pour l'année 1897.

3. Bulletin du Cercle historique et archéologique de Gand. 4^e année, n^o 8 ; 5^e année, n^{os} 1, 2, 3.

4. Société royale belge de géographie. Bulletin. 1897, n^o 1 et 2.

5. Analecta bollandiana. Tome 16, fasc. 1.

6. Recueil des anciennes coutumes de la Belgique. — Coutumes du pays de Looz, par L. Crahay. Tome 4.

7. Revue Bénédictine. 1897, n^o 4 à 7.

8. De Wapenheraut. 1^{re} année, n^o 1.

9. Messenger des sciences historiques. Année 1881, 4^e livr. 1885 ; 4^e livr. 1896 ; 3^e et 4^e livr.

M. Raymond Serrure offre une brochure intitulée *Contribution à la numismatique tournaisienne*, dans

laquelle il décrit un jeton de Gui Dimenche dit *le Lombard*, et une médaille de Charles du Hautbois, évêque de Tournai.

Remerciements.

On décide d'échanger nos publications contre celles du Cercle historique du Luxembourg, et celles de l'Université d'Heidelberg (*die neuen Heidelberger Jahrbücher*).

On vote sur les articles nouveaux du règlement discutés dans les précédentes séances. Ils sont adoptés dans les termes suivants :

TITRE IX.

De la dissolution de la Société.

ART. 42.

Les membres correspondants et honoraires n'ont aucun droit dans les objets qui appartiennent à la Société.

De même les membres titulaires qui pour un motif quelconque cessent de faire partie de la Société perdent tout droit dans lesdits objets. Leurs héritiers, en cas de décès, n'y ont également aucun droit.

En cas de dissolution, les archives, collections, bibliothèque et avoir social sont dévolus à la ville de Tournai, après apurement des dettes de la Société, sans qu'aucun des membres, même titulaires, y puisse rien prétendre.

ART. 43.

La dissolution de la Société ne pourra être discutée que sur la proposition écrite de cinq membres titulaires. Elle devra faire l'objet de deux délibérations des seuls membres titulaires, à un mois d'intervalle

l'une de l'autre, et après avoir été portée à l'ordre du jour, sur les convocations.

La décision prononçant la dissolution ne sera valable que si elle a réuni les deux tiers au moins des suffrages des membres présents, et si les deux tiers au moins des membres titulaires ont pris part au vote.

A défaut de réunir les deux conditions ci-dessus, le vote sera renvoyé à une troisième assemblée, spécialement convoquée à cette fin, un jour de réunion ordinaire, et à cette assemblée la dissolution pourra être prononcée à la simple majorité des suffrages, si l'assemblée comprend au moins les deux tiers des membres titulaires, ou à la majorité des deux tiers des suffrages, si l'assemblée compte moins des deux tiers des membres titulaires.

Il est donné lecture d'une note envoyée par M. de la Grange, sur Edouard Hocquart, né à Tournai le 8 juillet 1787. On en vote l'impression.

CONTRIBUTION A LA BIOGRAPHIE TOURNAISIENNE.

L'ECRITURE, *revue mensuelle des arts et des sciences graphiques*, a publié, sous la signature E. Crépieux-Jamin, une notice biographique et graphologique sur un Tournaisien bien oublié de ses compatriotes, mais qui eut, au début de ce siècle, son heure de notoriété. Notre Société ayant l'habitude de recueillir dans ses Annales tout ce qui peut intéresser notre ville, j'ai cru bon de signaler ici ce qui concerne la vie et les œuvres d'Edouard Hocquart. Laissant de côté ce qui a rapport à la graphologie, j'emprunte à M. Crépieux-Jamin ce qu'il dit de la vie de notre personnage.

A. DE LA GRANGE.

HOCQUART (Edouard-Auguste-Patrice), naquit à Tournai le 8 juillet 1787.

Son père, avocat au conseil de Hainaut, quitta la Belgique en 1795 pour venir à Paris avec sa famille, (composée de sa femme et de deux garçons, dont il était l'aîné), dans le but d'entreprendre un commerce de librairie. Il mourut vers 1806, laissant sa famille dans une situation très précaire. Edouard Hocquart, alors âgé de 19 ans, devint le seul soutien de sa famille. Il arriva par son travail, tout en continuant le commerce de librairie, à soutenir sa mère, élever son jeune frère et, peu à peu, payer les dettes assez considérables de son père dont c'était le seul héritage.

Tout en faisant son commerce il apprit le métier de graveur. Il commença par faire des vignettes pour livres d'éducation, romans, etc., et en produisit en grand nombre. Plus tard, s'étant adonné au dessin et à la gravure des sujets de l'histoire naturelle, il exécuta des œuvres importantes, entre autres les 180 planches de la phytographie médicale du docteur Roques.

Vers 1816, il conçut l'idée de la gravure sur acier; ses premiers essais eurent lieu pour un ouvrage de Marchand de Beaumont, sur les monuments du cimetière du Père-Lachaise, édité à Paris vers 1817, par Moronval. Parvenu après beaucoup de peines et de dépenses à vaincre les obstacles que lui opposaient les planeurs (qui ne voulaient opérer que sur le cuivre), le peu d'habitude des graveurs, et enfin l'imperfection des aciers laminés d'alors, il établit sur acier par ses propres travaux, et par ceux de quelques autres artistes, un fonds considérable de marchand d'estampes comprenant l'imagerie de piété, les gravures pour l'éducation, les cartes géographiques, etc.

Il ne voulut pas prendre de brevet pour cette appli-

cation de la gravure, non plus que pour le vernis au pinceau, bien préférable pour l'eau forte et qu'il introduisit à cette époque, c'est-à-dire en 1817. Au contraire il communiqua généreusement ses procédés. C'est donc à tort qu'on attribue aux Anglais l'invention et l'introduction en France de la sidéroggraphie, qui a rendu tant de services aux publications illustrées en permettant de faire des tirages bien plus considérables qu'avec le cuivre.

Edouard Hocquart avait, du reste, l'esprit inventif, car on a trouvé dans ses papiers un projet de moteur à gaz qui date d'avant 1840.

Mais tous ces travaux étaient loin d'épuiser son activité. Dès 1812 il avait publié le *Lavater portatif*, puis l'*Art de juger* du caractère des hommes sur leur écriture.

En 1821, il donnait un petit volume intitulé *Premières leçons d'histoire*.

En 1822, un *Dictionnaire classique* des hommes célèbres de toutes les nations depuis les temps les plus reculés jusqu'à ce jour.

En 1825, la *Morale en action*, ou choix de faits mémorables et instructifs. Cet ouvrage eut un succès prodigieux et eut de nombreuses éditions jusqu'en 1844.

En 1827, il publia l'*Explication* du tableau de l'histoire de la Grèce, d'après le voyage du jeune Anacharsis.

En 1829 parut le *Monde* ou panorama géographique représentant les terres et mers du globe.

Hocquart aimait beaucoup ces publications en tableaux. Il était en même temps qu'un inventeur, un vulgarisateur très habile.

On lui doit encore dans ce genre des *alphabets* ingénieux, un *tableau historique de la mythologie*, une *carte ethnographique, zoologique et botanique de la terre*.

A la même époque l'infatigable écrivain publia *l'Aimable moraliste, ou contes instructifs*, puis les *Belles actions du duc de Berry*, enfin un *Petit Dictionnaire de la langue française*. Ce *Dictionnaire* est, avec la *Morale en action*, celui de ses ouvrages qui eut le plus de succès. Il fut réimprimé de nombreuses fois ; et la dix-huitième édition date de 1845.

A partir de 1832, époque à laquelle il fonda le magasin d'estampes dont nous avons parlé, tout en continuant son métier de graveur, ses occupations nouvelles, très absorbantes, le détournèrent complètement de ses publications. Les affaires, au début, lui permirent d'amasser une somme considérable pour l'époque, mais l'introduction de la lithographie en France lui porta un coup mortel en permettant d'établir à de bas prix les images et les cartes géographiques, et en enlevant ainsi toute valeur aux nombreuses planches de cuivre qu'il possédait. C'est ainsi qu'au lieu de l'enrichir son invention le ruina.

Précédemment il avait publié ses ouvrages sans s'attacher à leur faire rapporter de l'argent ; dès lors il dût le faire pour vivre. Cette seconde période de production littéraire débute par un ouvrage intitulé : *Physionomies des hommes politiques du jour* jugés d'après le système de Lavater.

Nous renonçons à donner la liste complète des œuvres de Hocquart ; il a écrit des romans, des contes, des relations de voyages. On le voit publier une *Géographie élémentaire*, puis le *Secrétaire de tout le monde*, puis encore la *Tenue des livres avec un traité de droit commercial*. Il ne s'arrête pas en si bonne route, il imprime les *57 Codes*. De là à un gros ouvrage à l'usage des constructeurs architectes, il y a plusieurs pas, n'importe ! Ce livre parut avec 58 plan-

ches et un dictionnaire de tous les termes techniques.

Bien entendu Hocquart n'a pas oublié la clientèle des agriculteurs ; il leur a offert le *Bouvier modèle* traitant des soins à donner aux chevaux et à tous les animaux de ferme, et le *Jardinier pratique* ou traité usuel des plantes et des arbres utiles.

On doit encore à Hocquart la *France monumentale*, guide du voyageur : c'est un très gros volume de près de mille pages contenant la description des principaux monuments de la France depuis l'époque celtique jusqu'à la Renaissance.

Au reste, tous les ouvrages de Hocquart sont curieux, et presque tous ont été édités plusieurs fois. Ils se font remarquer par une clarté et un esprit d'ordre qui en rendent la compréhension très facile.

Il était simple et ne parlait pas volontiers de ses livres, n'en conservait même pas d'exemplaires pour lui. Ses préférences étaient pour les sciences naturelles dans lesquelles il était très versé. Il ne cessa pas de travailler tant que ses forces le lui permirent, se livrant tour à tour aux travaux littéraires et à la gravure en taille douce qu'il pratiquait encore à 75 ans.

Il mourut en 1870, à Paris, où il avait passé toute son existence, laissant à sa famille l'exemple d'une vie exceptionnellement remplie et honorable.



SÉANCE DU 14 OCTOBRE 1897.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de juillet est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les publications qu'il a reçues pour la Société depuis la dernière réunion :

1. Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 67^e année, 3^e série, t. 34. 1897. N^{os} 6, 7.

2. Id. Règlements et documents concernant les 3 classes.

3. Bulletin de l'Académie royale de médecine, 4^e série, tome 9, n^{os} 5, 6, 7.

4. Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. 35^e année, n^{os} 7 à 12.

5. Mémoires couronnés de l'Académie de médecine. t. 15, 1^{er} fasc.

6. Société belge de géographie. Bulletin. 1897, n^{os} 3, 4.

7. Annales de la Société archéologique de Namur. Tome 22, 3^e livr.

8. Analectes d'histoire ecclésiastique. Tome 10, 3^e livr.

9. Analecta bollandiana. Tome 16, fasc. 2.

10. Revue bénédictine, 1897, n^{os} 8, 9, 10.

11. Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand. 5^e année, n^o 4.

12. Inventaire archéologique de Gand. Fascicules 1 et 2.

13. Bulletin de l'Académie d'archéologie, 2^e partie, t. xxx.

14. Cercle archéologique de Malines. Bulletin, tome 7.

15. Rapport sur l'industrie minérale... dans la province du Hainaut. 1896.

16. Annales du Cercle archéologique de Mons. T. 26 et 27.

On trouve dans le tome 27 une notice sur le village de Wiers par M. Jules Renard. — Une autre sur Ellezelles par M. Emmanuel De Gand. La table annonce encore une notice sur Justin Bruyenne, page xxi, mais elle ne se trouve pas dans le volume.

17. Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, tome 11, livr. 3 et 4.

M. le Secrétaire communique deux numéros de *l'Education populaire* de septembre et octobre 1897, qui lui ont été envoyés par M. Clément Lyon et où il est question du peintre Rogier de le Pasture, dont l'origine tournaissienne a été contestée par M. Wauters. Plusieurs membres et en particulier M. de la Grange ont fourni à M. Lyon des documents relatifs à l'éminent peintre.

M. de la Grange promet en outre de rassembler, en un article nouveau, les preuves de son origine tournaissienne.

M. Soil entretient l'assemblée de la découverte de sépultures romaines à inhumation simple, trouvées au mois de juillet dernier à Bruyelles-lez-Antoing, le long de la limite de la commune de Calonne, près du moulin de Bruyelles (Videb. infra).

Le même membre annonce qu'il se propose, à la prochaine séance, et suivant une coutume longtemps pratiquée à la Société, d'entretenir l'assemblée d'un voyage archéologique qu'il a fait en Bavière et en Autriche cet été.

On décide d'imprimer dans le volume d'Annales en cours de publication la notice historique sur le couvent des Carmes de Tournai, dont l'auteur le P. Jean-Aimé de Robiano a revu le manuscrit en tenant compte de certains désirs exprimés par la Société.

Sur la proposition du Secrétaire, des remerciements sont votés à M. Vasseur-Delmée, éditeur à Tournai, qui a gracieusement prêté ses bons offices pour la confection des clichés qui doivent faire partie du volume d'Annales en cours de publication.



SÉANCE DU 11 NOVEMBRE 1897.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance d'octobre est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion :

1. Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 67^e année, 3^e série, tome 34, n^o 8.

2. Recueil des anciennes coutumes de la Belgique. — Coutumes de la ville et châtellenie de Furnes, par Gillodts van Severen.

3. Annales de la Société d'émulation de Bruges, 5^e série, t. ix, liv. 2 et 3.

On y voit page 86 et suiv. des lettres de Marguerite de Parme et de l'évêque de Tournai Gilbert d'Ongnies, relatives au saccage des iconoclastes en 1566, à Tournai.

4. Même collection, tome x, livr. 1 à 3.

5. Catalogue de la bibliothèque publique de la ville de Tournai. Supplément, 1897.

6. M. J. Kaisin offre son rapport sur les *Fouilles faites au lieu dit Peruwèz à Rognée*.

7. Le Dr Alexandre Faidherbe offre sa notice sur *un médecin théologien inconnu*, extraite des annales de la Société scientifique de Bruxelles. Année 1896.

Il s'agit de Benoit Perdu, médecin tournaisien, décédé en cette ville le 5 juillet 1694.

Des remerciements leur sont votés.

M. Houtart s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. Soil signale un mouvement qui semble se produire dans l'opinion publique en faveur de la conservation des restes de nos anciens remparts situés entre l'Escaut et la caserne de cavalerie. Il propose de profiter de cette occasion pour adresser une nouvelle requête à l'Administration communale et soumet à l'assemblée un projet de pétition qu'il a rédigé dans ce sens. Ce projet est adopté et on décide son envoi à l'Administration communale, ainsi qu'aux autorités et aux associations qui pourront aider à la réalisation du but poursuivi par la Société.

M. le général de Formanoir lit une note sur une question très débattue au Congrès international des architectes, à Bruxelles : *la restauration des monuments*.

M. Hocquet communique aussi une note de M. d'Herbomez sur *la Maison de Tournai à Paris*.

On décide l'impression de ces communications à la suite du procès-verbal.

M. Soil ayant obtenu de nouveau la parole, entretient l'assemblée d'un voyage archéologique en Bavière et en Autriche et lui soumet les nombreuses photographies qu'il a rapportées de ces pays. A la demande unanime des membres présents il accepte de faire un résumé de cette communication qui sera inséré aux Annales.

LA RESTAURATION DES MONUMENTS.

Le Congrès international des architectes a été ouvert par le Roi, à Bruxelles, le 29 août 1897.

Le Congrès a tenu plusieurs séances très importantes, auxquelles ont pris part de nombreuses célébrités de l'architecture et plusieurs archéologues distingués de Belgique et de l'étranger.

Parmi les questions soumises au Congrès, je citerai spécialement la troisième qui présente un grand intérêt pour tous ceux qui s'occupent d'archéologie, parce qu'elle a trait à une question qui divise ceux qui veulent qu'on respecte religieusement les œuvres que nous a léguées le passé, avec les modifications et additions que les générations y ont successivement apportées et ceux qui prétendent en élaguer tout ce qui n'appartient pas au style primitif et le remplacer par une imitation plus ou moins réussie de ce qui existait à l'origine.

Je pense qu'il est intéressant, au point de vue des études auxquelles se livre notre Société, de consigner dans nos Annales le texte de cette troisième question, ainsi que la réponse que le Congrès y a faite et qu'il a votée à l'unanimité.

Voici la question.

Doit-on, dans la restauration des monuments :

- a) Respecter ou corriger les fautes de construction des anciens ;
- b) Compléter leurs œuvres dans leurs parties inachevées ;
- c) Supprimer certaines parties de construction ou d'ameublement pour des raisons d'unification de style ?

Et voici la réponse :

- a) Les stades de la technique des bâtiments caracté-

risent les diverses époques du moyen âge et de la Renaissance au même titre que les modifications de la forme artistique; il serait condamnable de disjoindre les deux facteurs qui coopèrent au style architectural, en voulant améliorer, disons moderniser, les éléments d'une construction primitive;

b) Il convient de compléter l'œuvre dans ses parties inachevées si le monument a des facteurs simples et peu nombreux et si ceux-ci se trouvent dans un état de conservation tel que nul doute ne soit possible; si le cas est douteux, il est préférable de s'abstenir;

c) La plupart de nos anciens monuments portent l'empreinte des styles qui se sont succédé depuis leur édification; cette diversité même leur donne un charme que l'on perdrait sans compensation suffisante en sacrifiant ces adjonctions successives.

Nota. Il résulte toutefois de la discussion que cette dernière décision ne doit s'appliquer, en fait d'ameublement, qu'aux objets qui ont un réel mérite et sont en bon état de conservation ou du moins susceptibles d'être convenablement réparés sans en altérer le caractère.

Le vote unanime du Congrès offre un intérêt tout spécial pour notre magnifique cathédrale, qui par suite des modifications et des additions qu'elle a reçues dans la succession des siècles, constitue un véritable traité lapidaire d'histoire architecturale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours : dans la nef, le style roman dans sa plus pure expression; dans le transept, le style roman-byzantin ou de transition dans la plus splendide manifestation qui se rencontre dans le monde; le style ogival, dans le chœur qui ne le cède en rien aux chœurs de Cologne et de Beauvais et l'emporte même dans la hardiesse du chevet; la Renaissance,

dans le superbe jubé qui sépare le chœur du transept ; l'époque de Louis XV enfin dans le remarquable maître-autel rapporté de l'église de l'Abbaye de Saint-Martin.

Et ici qu'il me soit permis de constater que le vote du Congrès architectural de Bruxelles tranche, en faveur du maintien de cet admirable jubé en son emplacement actuel, la question qui a soulevé tant de controverses et sur laquelle les avis sont encore partagés aujourd'hui. Ce vote assure aussi la conservation du maître-autel et le met à l'abri des velléités d'unification qui, dans ces derniers temps, ont fait disparaître de nos églises de véritables chefs-d'œuvre.

C'est ainsi que je ne puis m'empêcher de regretter la suppression des deux grandioses autels néo-grecs du transept, qui reliaient l'époque moderne aux siècles précédents et complétaient en quelque sorte l'histoire architecturale de la cathédrale depuis le dixième siècle jusqu'à nos jours.

Hier encore je n'aurais pas osé exprimer cette opinion par crainte d'être taxé d'hérésie artistique, aujourd'hui je me place, en l'émettant, sous l'égide du Congrès international de Bruxelles.

G^{al} DE FORMANOIR DE LA CAZERIE.

*Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris
et de l'Ile-de-France (24^e année, 1897).*

LA MAISON DE LA VILLE DE TOURNAY A PARIS.

Dans les premières années du XIV^e siècle, les rapports de la ville de Tournay avec le roi, ses ministres, son parlement, étaient devenus tout à fait fréquents.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que cette ville ait alors senti le besoin d'avoir à Paris une maison où prendraient logis ses magistrats, procureurs ou messagers, quand les affaires communales les appelleraient dans la capitale. Donc, au mois de juin 1323, « Jehan de Pesch et Arnoul le Musi, bourgeois de Tournay, à ce temps jurez de la communauté de la cité de Tournay, et mestre Gerart de l'Espée, à ce temps semblablement clerc de ladite cité et de ladite communauté d'icelle » achetèrent, « ou non des gouverneurs de ladite communauté de ladite cité de Tournay, et pour leurs successeurs gouverneurs d'icelle communauté et pour icelle communauté, et pour ceux qui de la dite communauté ont ou auront cause, » une maison sise à Paris, « en la rue aus Prouvaires, tenant d'une part à la meson qui fu Hue Luissier, et d'autre part à la meson qui fu Robert Roussel. » Les vendeurs étaient « Jehan de Corbueil, bourgeois de Paris, et Jehannot de Corbueil, son filz. » Le prix de la vente fut de 200 livres parisis.

On conserve aux Archives communales de Tournay, dans les layettes du Chartrier, quelques documents relatifs à la vente que je viens de rapporter. Le premier, qui est l'acte de vente lui-même, passé pardevant le prévôt de Paris Jehan Loncle, le lundi 20 juin 1323, est en original sur parchemin, scellé sur double queue du sceau du prévôt, en cire verte. Il est extrêmement long et encombré de formules. Un deuxième document, infiniment plus court, et cependant presque aussi explicite, daté comme le précédent du 20 juin 1323, émane de « Jehan Doissery, prévost de la prévosté monseigneur l'évesque de Paris, que l'en dit le Four l'évesque. » Il a pour but de constater que les propriétaires de la maison de la rue des Prouvaires s'étaient

dessaisis de cette maison en faveur de la ville de Tournay. On s'explique aisément ici l'intervention du prévôt du For l'évêque, puisque, aux termes de l'acte de vente, la maison achetée par la ville de Tournay se trouvait « en la censive de révérent père en Dieu monseigneur l'évesque de Paris. » L'acte émané de Jehan Doissery est en original sur parchemin, scellé sur double queue, aux Archives communales de Tournay. En voici le texte.

« A touz ceus qui ces lettres verront, Jehan Doissery, prévost de la prévosté monseigneur l'évesque de Paris que l'en dit le Four l'évesque, salut.

Sachent tuit que l'an de grace mil trois cenx vint et trois, le lundi vint jours dou moys de juing, se des-saisirent en nostre main Jehan de Corbueil, bourgoys de Paris, et Jehannot de Corbueil, son filz, de la meson contenue ès lettres parmi lesquelles ces présentes sont annexées, laquelle il avoient vendue à Jehan de Pesch, à Arnoul le Musy, bourgoys de Tournay, à ce temps jurez dè la communauté de ladite cité de Tournay, et à mestre Girart Alespée, à ce temps semblablement clerc de ladite communauté et de ladite cité de Tournay, achetanz ou non des gouverneurs de ladite cité de Tournay, et pour leurs successeurs gouverneurs de ladite communauté et pour ladite communauté, et pour ceus qui d'icelle communauté ont ou auront cause, pour le pris de deus cenx livres de Paris, si comme toutes ces choses sont plus plainement contenues esdites lettres parmi lesquelles ces présentes sont annexées; de laquelle meson devantdite lesdiz vendeurs vouldrent, et accordèrent, et nous requistrent que nous lesdiz acheteurs achetanz ou non que dit est, meissions en sesine, comme gouverneurs de ladite communauté, et

pour leurs successeurs gouverneurs de ladite communauté. Et nous, à leur requeste, de leur volenté et accort, en avons saïsiz et mis en sesine corporele lesdiz gouverneurs ou non que dit est, sauf tout droit. Et en avons receu noz ventes, sesiné et enregistré à tout ce qui nous en appartient et puet appartenir, et en quittons lesdiz acheteurs, et touz leurs successeurs gouverneurs de ladite communauté, et touz autres qui de ladite communauté ont ou auront cause. En tesmoing de ce, nous avons mis en ces lettres le seel de la prévosté doudit monseigneur l'evesque. — Ce fu fait l'an et le jour dessusdiz. — Thoumass... »

Le document qu'on vient de lire emprunte beaucoup d'intérêt au sceau dont il est muni. Ce sceau rond, en cire verte, légèrement ébréché, mais dont le contre-sceau est intact, est, je crois, très rare. Il diffère par ses dimensions de celui que Douët d'Arcq a décrit au tome II, p. 577, des *Sceaux des Archives nationales*, sous le n° 7081, d'après un fragment dont les légendes sont à peu près illisibles. Le sceau qui pend à notre pièce du 20 juin 1323, en effet, n'a que 25 millimètres de diamètre, tandis que le sceau des Archives nationales (L. 1528), qui date de 1296, mesure 40 millimètres. On voit sur l'exemplaire de Tournay, comme sur celui décrit par Douët d'Arcq, une mitre traversée par une crosse, et au contre-sceau une crosse entre quatre fleurs de lis. La légende du sceau appendu à l'acte de 1323 est la suivante : « [S.] de la pré[vouté l']esves[qu]e de [Paris]. » Au contre-sceau on lit : « † Contres' de la prévouté l'esvesque d' Pa '. »

Un troisième document, conservé aux Archives communales de Tournay, se rapporte, non plus à la vente de la maison de la rue des Prouvaires à la ville

de Tournay, mais bien à la propriété de cette maison elle-même, antérieurement à ladite vente. C'est un arrêt du Parlement, signifié par le roi Philippe V, le 21 novembre 1321. Il est en vidimus original sur parchemin, scellé sur double queue, en cire verte, délivré par le prévôt de Paris Jehan Loncle, le vendredi après Noël 1322. Il a pour but de confirmer à Jehan de Corbeil, bourgeois de Paris, la propriété de la maison en question, qui lui était contestée par un certain Pierre Honoré. L'acte nous explique comment Jehan de Corbeil était devenu propriétaire de la maison qu'il devait céder, le 23 juin 1323, à la ville de Tournay. Elle appartenait à un lombard du nom de Corraldi (*Corraldus Lombardi*), qui avait épousé une sœur de Jehan de Corbeil, et qui, par testament, avait donné cette maison à son beau-frère, avec les meubles qui la garnissaient. L'arrêt du Parlement que je viens de rapporter n'est pas inconnu; il a, en effet, été analysé sommairement par Boutaric, au T. II, p. 400, des *Actes du Parlement*, sous le n° 6541.

Il n'y avait pas dix ans que la ville de Tournay était en possession de sa maison de la rue des Prouvaires, quand intervint l'arrêt du Parlement du 4 juillet 1332 (Arch. nat., X¹²6, fol. 247), qui condamnait cette ville, rendue responsable de certains excès de pouvoir de ses magistrats municipaux, à la perte de sa commune et à la confiscation de tous ses biens. La maison de la rue des Prouvaires fut donc confisquée par le roi. Mais, dès le mois d'avril 1334, Philippe de Valois rendait à la ville de Tournay sa maison de Paris. C'est ce que nous apprend un acte conservé aux Archives nationales (JJ. 69, n° 23), et dont je dois la connaissance à l'amabilité de mon confrère M. Jules Viard. Ce qui fait le gros intérêt de cette chartre du roi Phi-

lippe VI, c'est qu'elle nous donne à connaître la position de la maison de la ville de Tournay dans la rue des Prouvaires. Elle était, dit cette charte, située « au bout de la rue des Prouvères, devers Saint-Eustache, tenant d'un costé à la meson mestre Jean d'Aubigni et d'un autre costé à Girart Hazard. » Les « Censiers du temporel de l'évêché de Paris, » aujourd'hui aux Archives nationales (S 1253 et suiv.), confirment le dire de la charte de 1334. D'après eux la maison de la ville de Tournay devait être la quatrième à gauche dans la rue des Prouvaires, en partant de Saint-Eustache. Elle se trouvait donc certainement dans la partie de la rue qui a cédé la place aux nouvelles Halles centrales. Les mêmes « Censiers » nous apprennent que la ville de Tournay ne garda pas longtemps la propriété de sa maison de Paris. Dès 1373, cette maison, en effet, appartenait à sire Pierre Domino, et lui-même ne l'avait pas achetée de la ville de Tournay, mais bien de maître Philippe Ogier (Arch. nat., S 1253, fol. 13^a). Ainsi, moins de quarante ans après la restitution par Philippe de Valois à la ville de Tournay de sa maison de la rue des Prouvaires, celle-ci déjà avait eu trois maîtres. Après Pierre Domino, elle appartint à Jehan de Gaucourt, chevalier, puis successivement, au cours du XV^e siècle, à Pierre Briffault, à Charles Culdoe, à Jehan Gresle et à Baude Benault. Elle passa alors aux mains de maître Jehan Coignet, procureur au Parlement, qui la démolit et sur son sol établit un jardin, vers l'an 1489. C'est du moins ce que semble dire le Censier du temporel de l'évêché de Paris pour cette année 1489, conservé aux Archives nationales sous la cote S 1255, fol. 50^b.

ARMAND D'HERBOMEZ.

REQUÊTE A L'ADMINISTRATION COMMUNALE DE TOURNAY

Tournay, le 11 novembre 1898.

MESSIEURS,

Le démantèlement de Tournai et la transformation des anciens terrains militaires en boulevards ont créé autour de cette ville un cercle ininterrompu de promenades attrayantes et bien ordonnées; il en est ainsi notamment pour les boulevards qui s'étendent depuis la gare du chemin de fer jusqu'à l'hôpital civil, en passant par le pont Delwart et le pont des Trous, tandis que l'autre partie des boulevards et en particulier celle qui part de l'hôpital pour aboutir à l'ancienne porte Marvis (en passant par le pont Soyer), semble encore attendre les travaux complémentaires qui doivent lui donner toute sa valeur et sa beauté.

Et cependant cette partie de nos promenades pourrait devenir véritablement belle si on y exécutait quelques simples travaux de jardinage, d'abord en créant un parc public sur la partie de l'ancienne citadelle comprise entre les casernes actuelles et le boulevard qui passe derrière le palais de Justice; ensuite, en encadrant d'un modeste jardinet les derniers vestiges de notre enceinte fortifiée qui se trouvent le long de la petite rivière, entre l'Escaut et la caserne de cavalerie.

Un jardin public, sur une partie des anciens terrains de la citadelle. et en face de la caserne de la citadelle, serait très facile à disposer et aurait un aspect tout particulièrement pittoresque, grâce aux accidents de terrain et aux buttes nombreuses encore existantes, qu'on utiliserait, avec le plus grand profit, pour la création du parc.

Etabli sur la partie élevée de la ville, il offrirait aux promeneurs l'air le plus pur ; du sommet des buttes on jouirait de superbes panoramas de la ville, du mont de la Trinité, du bassin de l'Escaut et des campagnes environnantes. Aucun autre endroit de la ville n'offre de semblables avantages.

Enfin, situé au centre d'une vaste étendue de terrains à bâtir, beaucoup trop abondants pour les besoins actuels de la ville, il donnerait certainement une notable plus value aux terrains voisins.

Le second projet que nous voulons vous soumettre consisterait à encadrer dans un modeste jardinet, qui occuperait l'angle formé par l'Escaut et la petite rivière, les ruines si pittoresques de nos anciens remparts, savoir les deux tours Marvis fièrement plantées sur le roc et se mirant dans la petite rivière, et le pan de mur avec deux tours longeant les curoirs, au-dessus duquel se profile une très belle vue de la ville, les tours de la cathédrale, le beffroi, plusieurs clochers, etc.

Ce projet, faisons-le remarquer tout d'abord, ne comporterait qu'une dépense tout à fait insignifiante : plantation de quelques arbustes et établissement d'un garde-fou le long de la petite rivière ; il n'entraîne le sacrifice d'aucun terrain à bâtir, car si les restes des murs et des tours étaient démolis, le terrain occupé par eux ne pourrait être vendu pour y bâtir, à cause de son peu de profondeur et de sa situation tout contre la petite rivière.

L'établissement de ce jardinet aura pour résultat immédiat de clôturer en quelque sorte cette partie de la ville et de donner un aspect pittoresque et coquet à un quartier actuellement abandonné et désert. Mais en même temps il aura ce résultat, plus appréciable encore, d'assurer la conservation des derniers vestiges de notre enceinte fortifiée, qu'à raison de leur valeur archéo-

logique et historique, nous avons à cœur de garder. Il s'agit, en effet, des derniers témoins de l'histoire militaire de notre ville, histoire glorieuse que ces murs rappelleront aux générations les plus reculées; élevés au 13^e siècle, ils marquent les limites de la ville à cette époque et témoignent ainsi de son importance dans les temps passés.

Au point de vue archéologique enfin, ce sont des spécimens, intéressants et rares, de l'architecture militaire et qui donnent une idée exacte du système de défense de la ville.

Les types d'architecture militaire deviennent de jour en jour plus rares, et ce sera un véritable mérite pour notre ville de conserver et d'offrir à l'étude des archéologues et des artistes, celui que nous possédons.

Qui pourrait contester l'intérêt que présentent par elles-mêmes les tours Marvis, si pittoresques et encore complètes, l'ensemble des tours et des courtines qui vu obliquement, du côté de l'Escaut, donnent encore l'illusion d'une enceinte continue.

Peu de villes en Belgique possèdent des restes de leurs fortifications anciennes (ce qui augmente la valeur des nôtres) et d'ailleurs, celles d'une localité ne peuvent donner l'idée exacte de ce que sont celles d'une autre ville, car elles ne se ressemblent pas. Qui ne saisit à première vue la différence qu'offrent nos fortifications avec celles d'Aigues-Mortes, de Carcassonne, de Saint-Malo, de Nuremberg, de Nimègue, etc., autant de villes, autant de types différents. Les municipalités de ces villes se sont imposé des sacrifices considérables pour garder, à peu près complets, leurs murs de défense; Tournai ne reculera pas devant une minime dépense pour conserver les dernières pierres de sa fière couronne murale!

La valeur de ces vestiges de notre enceinte fortifiée du 13^e siècle a été signalée à diverses reprises et par les autorités les plus compétentes. Nous nous bornerons à rappeler la visite faite à Tournai par Monsieur le ministre Beernaert, à la suite de laquelle il proclama à la Chambre des Représentants, le 27 mai 1891, les intentions du gouvernement pour la restauration de nos monuments d'architecture militaire; — le vœu émis le 5 août 1895 par le Congrès de la fédération archéologique de Belgique; — l'avis favorable du comité provincial de la Commission royale des monuments (rapport pour l'année 1896, page 2) qui conclut comme suit: « La conservation de ces monuments » séculaires est doublement désirable, dans l'intérêt du » pays, vu que les restes de notre art militaire sont » devenus très rares, et dans l'intérêt de Tournai, parce » que ces monuments sont les témoins vivants d'impor- » tantes époques de son histoire, et qu'après une restau- » ration, ils contribueront beaucoup au pittoresque et » à l'originalité de sa physionomie. »

Le Conseil communal de Tournai a maintes fois témoigné son intention de conserver les restes de nos remparts et d'embellir leurs abords, notamment dans les séances du 17 juin 1891 et du 20 avril 1895; la presse locale tout entière s'est associée à cette pensée, et les journaux étrangers l'ont soutenue dans la campagne qu'elle a entamée à ce sujet; il suffira de citer le *Petit Bleu* du 26 mars 1895 et le *Petit Belge* du 28 avril 1896.

Conserver des monuments anciens, intéressants par les faits historiques qu'ils rappellent, par leur valeur architecturale et artistique et par leur aspect pittoresque; les faire servir à l'embellissement d'un quartier quelque peu déshérité, sans grever la caisse communale

d'une dépense appréciable, n'est-ce pas un objet digne de l'attention et des soins d'une administration éclairée? Vous le croirez sans doute et c'est ce qui nous donne l'espoir que vous accueillerez favorablement notre demande.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

POUR LE BUREAU :

Le Secrétaire,
EUGÈNE SOIL.

Le Président,
C^{te} DE NÉDONCHEL.

COMMUNICATION

**faite à la Société historique et archéologique de Tournai
à propos d'un voyage en Bavière et en Autriche.**

Les membres fondateurs de notre Société avaient l'usage d'entretenir leurs confrères des voyages artistiques qu'ils entreprenaient, élargissant ainsi un peu le cadre des communications ordinaires faites dans nos réunions, et ouvrant des horizons nouveaux à nos études et à nos recherches. Ces récits apportaient une certaine variété dans nos séances et dans les publications qui les relatent, sans que, paraît-il, nos confrères ou nos lecteurs s'en soient plaints. M. le Chanoine Huguet, notre ancien Vice-Président, a continué ces traditions et notre excellent confrère, M. de la Grange et moi vous avons plusieurs fois fait rapport sur nos voyages archéologiques, notamment aux Congrès français. En votant l'impression de nos communications, vous avez témoigné que vous y preniez quelque plaisir.

C'est ce qui m'engage à vous entretenir aujourd'hui

d'une excursion archéologique faite, cet été, en Bavière et en Autriche.

Je n'ai nullement l'intention, croyez-le bien, de vous narrer mon voyage par le menu ; je veux seulement vous signaler certaines observations faites au cours de ce voyage et qui sont de nature à intéresser notre pays et plus particulièrement encore notre ville.

Francfort, notre première étape, nous ménageait à mon compagnon de voyage et à moi, à l'*Institut Staedel*, ou Musée communal, une magnifique surprise : cinq tableaux, parmi les meilleurs de notre grand peintre *Roger de le Pasture*, ou *Van der Weyden*, (n^{os} 100 à 104 de la collection,) la *Vierge*, entourée de saint Pierre, saint Jean, saint Cosme et saint Damien ; un triptyque : *Scènes de la vie de saint Jean* — deux œuvres merveilleuses. — Un *Christ en croix*, une *sainte Vierge* et une *sainte Véronique* ; ces trois dernières œuvres moins belles que les deux premières et qui semblent être plutôt de l'école de Van der Weyden que du maître lui-même. Ce musée possède encore beaucoup de très bons tableaux des écoles flamande et hollandaise, et, parmi les modernes, un *Gallait*, l'*Abdication de Charles-Quint*, réduction du tableau conservé au musée de Bruxelles.

A *Nuremberg*, *Rothembourg*, et dans bien d'autres villes de cette région, nous avons vu des exemples frappants du cachet et du caractère à la fois pittoresque et artistique que peut donner à une ville la conservation de ses anciennes maisons et des restes de ses anciens remparts. Que notre ville ferait donc bien, d'imiter ces villes allemandes où le souci du confortable et la recherche des derniers progrès dans toutes

les branches de l'activité humaine n'ont pas empêché les municipalités de conserver avec un soin jaloux les monuments témoins de l'histoire du passé, en les parant, en les encadrant de jardinets tout à la fois pittoresques et hygiéniques qui augmentent encore leur charme !

Ce n'est point là que s'allongent à perte de vue d'insipides rues droites ; elles sont au contraire ondulées, comme nos rues Saint-Jacques et de la Madeleine ; d'une irrégularité extrêmement pittoresque et offrant à chaque tournant de nouveaux points de vue.

Et qu'on n'aille pas se figurer que le maintien de ces monuments anciens avec leurs accès parfois un peu difficiles, leurs rues parfois étroites et sinueuses soit incompatibles avec les exigences de la civilisation moderne, les progrès de l'hygiène, la recherche du luxe et du confort. La démonstration du contraire est faite d'une façon péremptoire, dans ces belles villes d'Allemagne, et c'est merveille de voir comment s'allient parfaitement la conservation du prestigieux décor moyen âge de ces villes et les applications les plus nombreuses et les plus perfectionnées de la science, qui semble résumer et renfermer en elle tous les progrès encore réalisables, l'électricité.

Le *Musée germanique de Nuremberg* est un des plus considérables qui existent. Il est classé avec une rigueur toute scientifique et parfaitement disposé pour l'étude. Outre le catalogue général des collections, il y a un guide (Führer) qui signale les objets les plus dignes d'attention. Presque tous les musées d'Allemagne, et ils sont nombreux, sont établis d'après ce type (1). Si je n'entre pas dans le détail des objets qu'il

(1) Die Kunst-und Kulturgeschichtlichen Sammlungen der germanischen Völker.
ANNALES. III.

renferme, c'est que, comme son nom l'indique, il est exclusivement consacré à la recherche et à l'étude des arts et des industries de l'Allemagne, tandis que je n'ai l'intention de vous entretenir ici que des choses qui intéressent notre pays.

A *Bamberg* nous avons admiré une superbe *cathédrale* de la même époque, ou à peu près, que notre cathédrale de Tournai, avec quatre tours importantes; mais Bamberg pas plus que les cathédrales du Rhin avec leurs multiples tours, tourelles et coupoles, ne l'emporte en majesté ni en importance sur notre superbe cathédrale (je parle surtout de l'extérieur) et le faisceau inimitable et si impressionnant de ses cinq clochers!

Ratisbonne, la ville qui a conservé le plus de monuments romans, peut-être, offre pour ce motif un intérêt tout particulier au voyageur tournaisien; ses monuments n'ont malheureusement pas encore été remis en bon état (sauf la cathédrale) et bon nombre d'entr'eux se laissent seulement deviner, masqués et défigurés qu'ils sont par un ignoble platras. Si on les réparait, Ratisbonne deviendrait pour l'époque romane et la période la plus ancienne du gothique ce qu'est Nuremberg pour la période du XVI^e siècle : une ville merveilleuse! Sa population est à peu de chose près la même que celle de Tournai.

A *Munich*, c'est dans les musées créés par la sollicitude éclairée des rois de Bavière que nous retrouvons notre grand *de le Pasture*. La réputation de la *Pinacothèque*, ou *Musée de peinture ancienne*, est trop grande pour qu'il soit besoin d'en parler. Dans la salle

nischen Museums. Wegweiser für die Besucher. Ausgabe für 1897. In-18, 200 pages.

réservée à la vieille école des Pays-Bas et aux écoles rhénane et souabe, qui semblent avoir suivi ses traditions, brillent parmi les *Metsys*, les *Memling* et les primitifs allemands, les œuvres de *Roger de le Pasture* ou *Van der Weyden*; c'est un grand triptique représentant l'*Adoration des Mages* (n° 101 à 103), l'*Annonciation* et la *Présentation au temple*; un *saint Luc peignant la Vierge* (n° 100), plus beau encore que le précédent, admirables peintures qu'on a pu égaler mais non surpasser! Un petit tableau de *Q. Metsys* (n° 181); *portrait de Jean Carondelet*, qu'il serait curieux de comparer à celui que possède notre musée; une *pieta*, du même peintre; *les sept joies de la Vierge* de *Memling*, sont de très belles toiles, faisant honneur à notre école flamande.

Une grande salle, mieux encore, le salon d'honneur, est réservée aux œuvres de *Rubens*, qui est représenté par toutes toiles de premier ordre. Parmi tant de chefs-d'œuvre que je me sens incapable de décrire et d'apprécier comme il conviendrait et qui sont d'ailleurs connus, je me borne à citer quatre portraits de *Rubens* et de sa seconde femme *Hélène Fourment* (n°s 794, 798, 797, 795) qui, comme vous l'apprendra sans doute bientôt un de nos confrères, M. Maurice Houtart, est à peu près notre concitoyenne, puisqu'elle naquit d'un père tournaisien et dont la famille est absolument tournaisienne.

Je ne parlerai pas des édifices de Munich, de style grec, ni même de ses monuments du moyen âge, qui sont d'un style assez différent du nôtre, mais je ne peux passer sous silence le *Musée national* ou *Musée d'antiquités bavaroises* (1). Ses nombreuses salles sont parta-

(1) Führer durch das Königlich Bayerische national Museum in München. München, 1896, 178 pages.

gées en deux sections. Dans la première section, les objets sont groupés par ordre chronologique; après la salle romano-germanique viennent les salles romanes, gothiques, renaissance, etc.; chaque salle renfermant des objets différents par leur matière et leur usage, mais appartenant à une même époque; dans la seconde section, au contraire, les objets sont classés eu égard à la matière ou au travail, telle la salle des fers forgés, celle des bois sculptés, des armes, des étoffes, de la céramique, etc., etc. J'ai eu le regret de constater que nos porcelaines de Tournai n'y sont pas représentées.

De nombreuses *tapisseries* garnissent les murs des diverses salles. Celles de Munich y sont naturellement en grande quantité et elles témoignent d'une industrie parvenue à un haut degré de perfection. Fondé en 1603 par un tapissier d'Enghien, Jean Van der Biest, l'atelier de Munich, qui travaillait sous la surveillance immédiate du prince, fournit plusieurs séries importantes de tapisseries pour les palais électoraux. Un autre artiste flamand, Pierre de Witte, de Bruges, lui fournit des cartons ou modèles de tapisseries; on conserve les pièces les plus intéressantes sorties de leurs mains, au musée national. Cette première manufacture fut fermée en 1617 et c'est en 1718 seulement qu'un nouvel atelier fut ouvert à Munich. Le musée possède aussi des spécimens curieux de ce second atelier, fondé par des ouvriers des Gobelins.

Mais à côté des tapisseries fabriquées à Munich, de nombreuses tapisseries sorties des ateliers de Florence et de Bruxelles, (les unes de G. Permans, d'autres du XVI^e siècle, etc.) et, quelques pièces plus anciennes provenant, croyons-nous, des ateliers de Tournai, figurent aussi au musée national. Telle pourrait bien être une *Adoration des mages et des bergers*, provenant de

la maison de Nassau de Nuremberg, indiquée dans le catalogue comme « travail flamand 1470-1500 » et dans laquelle on rencontre le point et la coloration des tapisseries de Tournai ; telle encore une merveilleuse tenture, laine et or, admirable de couleur et de conservation, représentant un de ces sujets allégoriques si chers au moyen âge : l'homme sollicité par les passions sous la forme de femmes parées de mille charmes, est poursuivi par la Justice divine dont la miséricorde retient le glaive. La figure de Dieu le Fils domine la composition. Au premier plan, le sol est semé de fleurettes et de fraisiers en fruits. Les costumes sont du XV^e siècle, les noms des personnages, sont tracés, en caractères romains, à travers les habits ; la bordure est à fleurages grêles, d'un dessin très riche.

Augsbourg, Ulm, Wurzburg, Stuttgart, sont des villes fort intéressantes, mais trop complètement allemandes pour que nous y relevions quelque manifestation de notre art national.

Au contraire dans le voisinage du Rhin, nous voyons à *Worms*, à *Spire* et à *Mayence* de grandes cathédrales romanes, qui ne manquent pas de points de contact avec notre cathédrale de Tournai et dont le style se rapproche sous certains rapports du sien. Le roman rhénan est autre que le roman de la Souabe et de la Franconie, son influence a été très grande sur la région de la Meuse et elle s'est fait sentir aussi dans la région de l'Escaut. Nous le retrouvons dans la cathédrale de *Strasbourg* où certains détails, et notamment les chapiteaux sculptés de la crypte, sont semblables à ceux de Tournai.

L'Autriche, pays qui appartient déjà à l'Europe orientale, n'a eu que peu de rapports artistiques avec

notre pays ; aussi est-ce seulement dans sa capitale, et là, dans les musées, que nous pouvons espérer trouver des choses de nature à nous intéresser, au point de vue spécial où nous nous sommes placés.

Mais peut-on cependant parler de l'Autriche sans saluer au passage ce fleuve si poétique et si grand dans l'histoire, qui a nom le *Danube* ? *Linz* est une des premières villes autrichiennes, situées sur ce fleuve, dans lesquelles on s'arrête et nous y trouvons un superbe musée archéologique, le *Museum francisco-carolinum* (1), parfaitement installé dans un beau monument tout neuf. Un détail qui vous intéressera, spécialement, c'est que sa création et son installation sont dues à une entreprise particulière, quelque chose comme notre Société historique et archéologique ; la disposition des salles et des collections qu'elles renferment, est parfaite ; c'est un vrai type de musée provincial qu'on peut proposer comme modèle aux villes de l'importance de la nôtre. Il est au surplus parfaitement tenu et la visite en est rendue facile par un guide-catalogue comme on en rencontre dans presque tous les grands musées allemands.

A *Salsbourg*, ville extrêmement pittoresque entourée de montagnes, le côté villégiature l'emporte de beaucoup sur le côté archéologique.

A *Vienne* enfin tous les genres d'intérêt se trouvent réunis, mais seuls les musées nous arrêteront pour le moment.

J'avais espéré, en visitant les anciens appartements de l'impératrice Marie-Thérèse, à la *Hof burg* ou

(1) Führer durch das Museum Francisco carolinum in Linz. Linz, 1895. In-18, 160 pages, gravures.

Palais impérial, y trouver la fameuse *statue de Sainte-Thérèse*, en porcelaine de Tournai, œuvre d'A. Gillis, haute de cinq ou six pieds, que Peterinck offrit à l'impératrice en 1756 et qui valut à son établissement le titre de manufacture impériale et royale. Mon espoir fut hélas déçu, comme il l'avait déjà été antérieurement lorsque des recherches furent faites à mon intention tant dans les divers palais impériaux que dans les autres bâtiments de l'état.

Les musées devaient heureusement apporter de larges compensations à ce désappointement.

On a réuni dans un immense palais les objets d'art conservés autrefois dans divers musées et palais impériaux et l'ensemble de ces collections constitue aujourd'hui le *Musée artistique et historique*, un des plus considérables qui soient, et qui a été achevé en 1889 seulement (1). Le premier étage est occupé tout entier par les peintures divisées en quatre sections principales : l'école allemande ancienne, l'école italienne, l'école flamande et enfin les écoles modernes. Seule l'école flamande nous arrêtera, et ici comme à Munich elle brille d'un éclat sans pareil : *Van Eyck*, *David*, *Hugo van der Goes*, *Memling*, *Metsys*, toute la pléiade, et enfin *Rubens* qu'on ne peut apprécier si on n'a pas vu la superbe série qui le représente dans ce musée.

Mais ses œuvres sont trop connues pour que je les décrive et je ne citerai de lui, pour le même motif que j'ai donné en parlant du musée de Munich, que le n° 829, *Portrait d'Hélène Fourment*, seconde femme de l'artiste, une des plus célèbres peintures de Rubens, connue sous le nom de *la femme à la pelisse* ; étrange

(1) Uebersicht der Kunsthistorischen Sammlungen der Allerhochten Kaiserhauses-Wien 1897. In-18 de 383 pages.

portrait que peu de femmes autoriseraient, je crois, mais qui donne une belle idée de la race tournaissienne à cette époque.

Quant à *Roger de le Pasture* il figure au musée viennois avec trois perles : deux tout petits tableaux qui sont bien ce qu'on peut imaginer de plus parfait, *sainte Catherine* et *la Vierge avec l'enfant Jésus*, (n^{os} 632 et 633) et un beau triptique représentant *le Crucifiement* (n^o 634) avec les figures de *sainte Véronique* et de *sainte Marie-Madeleine* sur les volets.

Les expressions manquent pour signaler les merveilles des salles du rez-de-chaussée où sont conservés les produits des arts industriels, qui tous se distinguent par la valeur des matériaux employés aussi bien que par la perfection du travail ; et cela se comprend si on se rend compte que ce musée a été constitué par la réunion des trésors des palais impériaux, à la différence de la plupart de nos musées qui ont été formés par des dons ou des achats d'objets isolés. Une série absolument hors de pair est la *collection des armes et des armures*, à laquelle notre musée de la porte de Hal, à Bruxelles, serait à peine digne de servir d'antichambre. Douze grandes salles la renferment. Parmi les pièces principales je citerai seulement la série des armures gothiques et celle des armures de tournoi, ces dernières au nombre d'une quarantaine. Beaucoup d'armures de nos anciens souverains : celle de Philippe le Beau, (n^o 66) ; de Charles-Quint, enfant, (n^o 126) (armure noire) ; deux autres armures de Charles-Quint, (n^{os} 342 et 368) dont l'une, en acier bruni, est ornée de bandes ciselées et dorées, splendide travail de la renaissance ; armure de Philippe II (n^o 395) ; parties d'armure de Charles-Quint ; casque, deux boucliers et pistolets du même (n^{os} 369 à 371, 379, 356

à 354). Epées de Philippe le Beau et de Charles-Quint (275, 253, 263); armure du duc d'Albe, d'Alexandre Farnèse, de Don Juan d'Autriche, etc., etc.

Vienne possède encore le *Musée autrichien d'art et d'industrie* annexé à une école d'art, et conçu dans l'esprit du S. Kensington Museum de Londres (1). C'est donc avant tout un ensemble de modèles de tous styles et de toutes les époques (objets anciens, modernes, fac-simile, etc.). Ce qui n'empêche pas d'y voir figurer, surtout parmi les objets anciens, des pièces de la plus haute valeur. Le classement général est fait au point de vue des matériaux employés, il y a beaucoup d'étiquettes explicatives et très détaillées.

L'*Arsenal impérial*, musée militaire, renferme les armes, les drapeaux, les objets d'équipement des armées autrichiennes depuis la guerre de trente ans. Enfin, à l'hôtel de ville, il y a un *Musée historique* (viennois) où sont conservés des tableaux, dessins, gravures offrant un intérêt local, les bannières des corporations, etc. On y a transféré aussi l'*Arsenal des bourgeois*, assemblage d'armes et d'armures, en grande abondance, mais de types assez peu variés, ce qui s'explique, étant donnée l'origine de la collection.

La sagesse des nations dit qu'on s'instruit en voyageant, et cela est toujours vrai, mais il n'est peut-être pas de pays où l'on apprenne autant que dans ceux dont je viens de vous entretenir, grâce au grand nombre et à l'excellente tenue des musées publics. Nous devrions bien imiter nos voisins sur ce point.

Eugène SOLL.

Tournai. Novembre 1897.

(1) Wegweiser durch das K-K Österreichische Museum für Kunst und Industrie. Wien 1891. In-18, 56 pages.

SÉANCE DU 9 DÉCEMBRE 1897.

M. LE GÉNÉRAL DE FORMANOIR, *Vice-Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de novembre est lu et approuvé.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

1. Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire, 5^e série. Tome 7, 3^e Bulletin.

2. Inventaire des cartulaires conservés en Belgique, ailleurs que dans les archives de l'Etat.

— Voir pour Tournai p. 56 et suivantes.

3. Bulletin de l'Académie royale de médecine, 4^e série. Tome II, n^o 8.

4. Documents et rapports de la Société paléontologique, de Charleroi. Tome 21.

Il est donné lecture d'une lettre de M. le chanoine Vos, annonçant qu'il va publier un travail sur *Les dignités et les fonctions de l'ancien chapitre de la cathédrale de Tournai*, et invitant nos confrères à y souscrire, — d'une lettre de l'Académie royale des Belles-Lettres, d'histoire et des antiquités de Stockholm demandant l'échange de ses publications avec les nôtres, ce qui est accepté.

M. Soil expose que depuis la dernière séance le texte de la pétition relative à la conservation des restes de nos remparts du 13^e siècle, a été lithographié et que des exemplaires ont été envoyés à différentes Sociétés de la ville et de l'étranger avec prière de l'appuyer auprès de l'administration communale.

Certaines adhésions sont déjà parvenues et en particulier celles du Cercle artistique de Tournai, de la Société du Cabinet littéraire, du comité provincial de la Commission des monuments, de la Commission pour la conservation des monuments et des sites, etc.

On décide de déposer le 11 courant la pétition, en y joignant les premières adhésions dont il vient d'être parlé; et d'en adresser une copie à tous les membres du Conseil communal et aux différents journaux de la ville en les priant d'appuyer la demande de la Société.

M. le comte du Chastel donne lecture d'une note intitulée : *Corrections pour la page 47 du tome XXV des Bulletins*. On en vote l'impression à la suite du procès-verbal.

M. le Secrétaire dépose le tome II des Annales qui vient d'être imprimé. Il renferme un *Choix de testaments tournaisiens* par M. de la Grange; *Tournai en 1701* par MM. Desclée et Soil; et *Notes historiques sur le couvent des Carmes* par le P. Jean-Aimé de Robiano.

**Corrections pour la page 47 du tome XXV des Bulletins
de la Société historique et littéraire de Tournai.**

En 1895, un acte daté de 1526 où se trouvaient réunis les noms de *Forest*, de *Mortagne* et du *Plich*, m'avait fait croire à l'existence d'un fief du *Ploich* situé

dans le hameau de Forest en Bruille-lès-Mortagne sur l'Escaut.

Mais depuis, j'ai découvert que le fief du PLOICH ou du PLOUYS qui fut tenu par Jehan Boutillier, le célèbre jurisconsulte, gisait à Wattrelos-en-Ferrain. Il relevait de l'abbaye de Saint-Bavon de Gand et fit partie de la dot que reçut Marie de Halhuin, femme du lieutenant du bailli de Tournaisis.

J'avais l'intention de faire connaître cela à notre Société dès la première séance de printemps, lorsqu'une rectification manuscrite anonyme que j'ai trouvée glissée dans le tome 25 de nos Bulletins, est venue précipiter ma communication.

D'après cet écrit *le Plit* ou *Plich* ainsi que *Mortagne* désignent dans l'acte de 1526 des lieux dits sis à Anvaing et à Forest-lès-Frasnes en Hainaut, comme le prouvent les noms des côtures de le Cailluijère et de Vregiéfosse qui les accompagnent et désignent aussi des lieux dits de la même commune de Forest.

Le C^{te} P. A. DU CHASTEL.

Kain, 9 Décembre 1897.



SÉANCE DU 13 JANVIER 1898.

M. LE GÉNÉRAL DE FORMANOIR, *Vice-Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de décembre est lu et approuvé.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

1. Recueil des ordonnances des Pays-Bas autrichiens. 3^e série, tome 9.
2. Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 3^e série, t. 34, 1897. N^{os} 9, 10, 11.
3. Bulletin de l'Académie royale de médecine. 4^e série, t. 11, n^{os} 9 et 10.
4. Id. Tables alphabétiques des tomes 1 à 20 de la 1^{re} série.
5. Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire, 5^e série, tome 7, 4^e Bulletin.
6. Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand. 5^e année n^{os} 5, 6, 7.
7. Institut archéologique du Luxembourg. Annales. 51^e année, tome 32.
8. Annales de la Société d'émulation de Bruges. 5^e série, tome 10, livr. 4.
9. Cercle hutois des sciences et des arts. Annales. Tome 11, 2^e livr.

10. Revue bénédictine. 1897, nos 11 et 12, 1898, n° 1.
11. Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. 36^e année, nos 1 à 6.
12. Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique. 2^e série, tome 10, 4^e livr.
13. Biographie Nationale. Tome 44, 2^e fasc.
14. Revue belge de numismatique, 1897, 4^e livraison.
15. Analecta bollandiana. Tome 16, fasc. 3 et 4.
16. Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg. Tome 17, 1^{er} fasc.
17. Ons hemecht (Luxembourg). 3^e année, 1897, et 4^e année, n° 1.

Le même membre dépose les ouvrages ci-après :

Hommage des Auteurs :

M. Joseph Hubert. Comité provincial (du Hainaut) de la Commission des monuments. Rapport annuel 1895 et 1896.

M. Félix Hachez. Voyage de François Vinchant en France et en Italie (1609.)

M. Arthur Merghelynck. Ville d'Ypres, ses monuments. 1897.

Des remerciements sont votés aux auteurs.

Il est donné lecture de la correspondance.

Le comité du Congrès archéologique de 1898 prie la Société de proposer des sujets qui pourraient être traités dans les réunions.

M. Lesenne envoie le prospectus d'une publication qu'il va faire sur la chapelle du lycée de Saint-Omer, et M. de Soignie le prospectus de son ouvrage : *L'Abeille à travers les âges.*

Le comité organisateur d'une manifestation en l'honneur de M. Alfred Bequet, Président de la

Société archéologique de Namur, invite la Société à y participer.

M. le Trésorier rend compte de sa gestion pour la 2^{de} moitié de 1896 et pour l'année 1897. Elle est approuvée.

M. Soil rend compte de l'envoi et de la pétition relative aux anciens remparts. Elle a reçu de tous côtés le meilleur accueil et on peut espérer que le vœu exprimé par la Société sera réalisé.

M. de la Grange lit une notice sur un conflit relatif à la confrérie de Notre-Dame de Hal. On en vote l'impression.

M. le Comte du Chastel donne lecture de quelques extraits de la généalogie de la famille Warison qu'il vient de dresser. On vote l'impression de ce travail.

Le même membre annonce qu'il s'occupe actuellement de la généalogie de la famille de la Fosse, qu'il se propose de communiquer à la Société.

CONFLIT A PROPOS D'UNE ROBE.

En l'année 1272, Henri Fourrès fonda, à gauche du chœur de l'église de Saint-Quentin, une chapelle en l'honneur de Notre-Dame de Hal. Ce ne fut qu'en 1409 qu'une confrérie de ce nom fut instituée canoniquement par l'archevêque de Cambrai, Pierre d'Ailly.

« Cette confrérie était divisée en quatre bannières (blanche, verte, rouge et violette). Tous les confrères devaient faire, sous leur couleur respective, tous les quatre ans leur pèlerinage à Hal. Les confrères de

Tournai étaient reçus à l'entrée de la ville de Hal avant ceux de toute autre ville et avaient le privilège de revêtir la Vierge miraculeuse d'une robe qu'ils lui apportaient, comme de la porter les premiers, à la procession, à la sortie de l'église (1). »

Ce privilège fut contesté en 1644 par les Jésuites aux confrères tournaisiens. J'ignore sur quel motif se fondaient ces religieux pour soulever un pareil conflit; les documents que j'ai eus sous les yeux n'en indiquent aucun. Et il ne fallut pas moins que l'intervention du prévôt de Tournai qui, selon un ancien usage, accompagnait les pèlerins, pour maintenir nos compatriotes dans l'exercice de leur privilège. Mais après le revêtement de la statue effectué, les Jésuites, profitant du départ des Tournaisiens, firent enlever la robe qu'ils avaient apportée, et y en substituèrent une autre qu'ils offraient à la Vierge. Informés de cette substitution, les maîtres de la confrérie tournaissienne revinrent à l'église, firent remettre la robe enlevée, et après s'être assurés que les Jésuites avaient agissans l'ordre de leurs supérieurs, réclamèrent un procès-verbal authentique des faits.

Je transcris cet acte qui fait aujourd'hui partie des riches dossiers tournaisiens de notre regretté confrère, M. Desmazières, qui avait bien voulu me le communiquer.

« Le troizième de septembre xvi^e quarante-quatre, pardevant Simon Le Maire, notaire roial résident en Tournay, sousigné, présens les tesmoins cy-bas nommés, comparurent personnellement monsieur mais-tre Jean Vannes, prebtre, bachelier formé en la faculté de sainte théologie et doyen de la chrestienté du dio-

(1) L. Cloquet. *Tournai et Tournaisis*, p. 311, en note.

cèse dudit Tournay et Tournésis, monsieur maistre Robert Vannes, aussy bachelier en ladite théologie, prebtre et pasteur de ls paroisse Sainte-Marguerite audit Tournay, maistre Jean Allard, pareillement prebtre et chapelain de l'église cathédrale de ladite ville, Antoine Ollivier, marchand orphevre, et Robert Béghin, rejeteur d'icelle ville, ambedeux maistres de la confrérie Nostre Dame de Halle instituée audit Tournay, maistre Guillaume Lambert, conchierege de la maison de ville audit lieu, et Gilles de Germe, serviteur de ladite confrérie, lesquels comparans ont dit, déclaré, attesté et pour chose véritable certifié, offrans l'affirmer pardevant tous juges qu'il apertendra, que ce jourdhuy sur les quatre ou cinq heures du soir ils se sont tous, en qualité de pèlerins, transporté dans l'église de Nostre Dame de ladite ville de Halle à effect de servir Dieu et sa sainte Mère en la suite et compagnie de sire Maximilien Hovyne, escuier, seigneur des Ruisseaux, etc., prévost de la commune dudit Tournay député de la part de messeigneurs les Consaulx illecq, avecq les seigneurs bailly et magistrat de ladite ville de Halle en la procession quy s'est fait avecq le clergé et grand nombre de confrères, et de présenter à l'image Nostre Dame la robe ordinaire dont ils la revestent par chacun an. Où estans arrivéz et lesdits maistres disposéz à revestir ladite image à la plus grande gloire de Dieu et de sadite sacrée Mère, à l'accoustumée, ils en ont esté empeschéz jusques à trois fois par aucuns Jésuites y estans et ne voulans ce permettre à raison qu'eulx mesmes vouloient faire le delvoir à l'exclusion desdits maistres; et de fait eussent empesché sy bien l'exercice et causé quelque vaccarme et scandal en l'église, sans la présence et autorité dudit seigneur prévost, lequel, voyant tel désordre et

confusion causée par lesdits Jésuites, a commandé ausdits maistres de faire ledit debvoir, comme ils ont fait, en revestans ladite vénérable image de la robe dont ils estoient garnys.

» Tout ce que dessus lesdits comparans attestent véritable, à eulx releu et requis de la part dudit seigneur prévost d'en avoir acte pour s'en servir et prévaloir au besoing.

» Ce fut ainsy fait, passé et stipulé en ladite ville de Halle, les jour, mois et an que dessus, ès présences de monsieur maistre Jean Martel, prebtre, chapelain de ladite cathédralle, et maistre Antoine Caret, fils d'Antoine, résidens audit Tournay, tesmoins requis et appelléz, ayans lesdits comparans signé la présente en approbation de vérité. Signé : J. Vannes, R. Vannes pasteur de S^{te} Marguerite, J. Allard, Antoine Ollivier, Robert Béghin, Guillaume Lambert, marcq Gilles de Germe et S. Le Maire.

» A l'instant de la vesture et dispute cy-dessus, et la compagnie retirée de ladite église, ledit seigneur prévost estant adverty que lesdits Jésuites avoient fait oster ladite robe et laissé la susdite ymage revestue d'une autre robe blanche, de drap d'or, (comme elle estoit le matin) at envoyé lesdits maistres demander au Révérend Père Recteur Jésuite s'il avoit donné ordre de dévestir ladite ymage et oster leur dite robe, comme on lui avoit fait rapport; iceulx s'y sont transportéz sito, et lui ayans parlé et demandé son intention sur ce sujet, il leur a déclaré que, sy on avoit osté, ce n'avoit esté de son consentement ny par son ordre, et qu'il n'en avoit esté adverty, leur donnant charge de la remettre eulx mesmes, comme ils ont fait à l'instant franchise et librement sans que personne aucune leur ait plus donné aucun empeschement ou destourbier. Ce que

lesdits maistres, pour ce aussy expressément comparans, attestent avecq lesdits Carret et Gilles de Germe, comme ayans esté présens, offrans l'affirmer pareillement quand requis seront, ayans signé ceste à la poursuite dudit seigneur des Ruisseaux, avecq ledit Simon Le Maire, notaire roïal audit Tournay.

» Ce fut ainsy fait, passé et stipulé audit Hal, présens lesdits seigneurs Martel et maistre Jean Alard, tesmoins requis et appelléz par ledit notaire soubsigné. — Antoine Ollivier, Robert et Béghin, Antoine Caret, marcq Gilles de Germe et S. Le Maire. »

L'affaire parut assez importante pour que le sieur des Ruisseaux en fit rapport aux Consaulx, dans leur séance du 6 septembre 1644. Ceux-ci, après avoir reconnu que justice avait été rendue aux confrères de Hal, ordonnèrent que le procès-verbal, que je viens de transcrire, fut conservé au *ferme* de la confrérie. Depuis il ne fut plus fait mention de ce petit conflit.

A. DE LA GRANGE.

**Généalogie de la famille bourgeoise WARISON
(1190 à 1416) alliée à la Maison princière de Mortagne.**

Le nom roman de cette famille se traduit en français par *moisson sur pied*, *récolte sur pied*, et en patois par *avêtures*, *avêtis*, mots qui s'emploient ordinairement au pluriel.

C'est une forme du mot *garnison* : ce qui garnit, remplit, revêt. Nous croyons que c'est le sens du nom *warison* que symbolisèrent les trois rameaux d'or que fit peindre sur son écu, *Jehan* WARISON lorsqu'il prit part au tournoi des XXXI rois donné à Tournai les 17 et 18 Juin de l'année 1331.

ARMOIRIES : *de gueules semé de billettes d'or, à quatre croissants montants du même, dont trois posés l'un au-dessus de l'autre sur le flanc senestre de l'écu et le 4^e placé sur le troisième quartier; au franc-quartier fascé d'or et de gueules de six pièces* (1);

Ou autrement :

de gueules semé de billettes d'or, à trois rameaux du même; au franc-canton fascé d'or et d'azur de huit pièces brochant sur le premier rameau (2).

I. *Jackemes, Jaquemes* ou *Jaques* WARISON, né dans le dernier tiers du XII^e siècle, mort avant septembre 1258, était bourgeois de Tournai. Voici quelles furent ses magistratures dans cette ville et dans des administrations du voisinage :

Échevin de Tournai en 1223; échevins des Caufours en 1223-24 et 1241; échevin de Saint-Brice en 1235, 47, 48, 50 et 54; chef-échevin ou maire dudit lieu en 1256; échevin de « le poestet » de Warchin en 1242 (3).

Il est nommé avec son fils ROGIER, dans un acte de l'année 1254, et avec son autre fils MICHIOULS, dans un acte passé en 1258; mais c'est comme défunt qu'il figure dans le second.

(1) TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DE TOURNAI, Torche des Damoiseaux, partie ancienne, deuxième division, troisième rangée en pal ou verticale.

(2) Manuscrits armoriés relatifs au Tournoi des XXXI rois.

(3) Pour éviter les répétitions oiseuses, nous déclarons que toutes les indications datées qui n'ont pas pour complément des notes en faisant connaître les sources, sont des extraits d'actes dits *chirographes* conservés dans les Archives de Tournai sous la dénomination d'*Actes divers de la Cité et de Saint-Brice*, et classés par paquets ou layettes dans l'ordre chronologique. Pour vérification, il suffit de demander à l'Archiviste, la layette de la date à contrôler.

Jacques laissa au moins, deux fils ; savoir :

1° Sire ROGIER WARISON, qui suivra, II.

2° MICHIOULS, Mikieus, Mikiel ou Michel *Warison*.

Il figure avec son père défunt dans un acte de l'année 1258, et avec son frère ROGIER alors époux d'Angniès N....., dans un chirographe passé en l'année 1260. On trouve qu'il fut chef-échevin de Tournai en 1278 et qu'il mourut vers 1297-98. Il laissa un fils légitime nommé *Jehennet* ou *Jehan* WARISON qui paraît avoir pris la tonsure cléricale, selon un acte de 1297 assez peu explicite.

II. Sire *Rogier* WARISON, né avant 1234, majeur avant 1254, marié avant 1260, mourut avant septembre 1288. En 1268, il fut l'un des procureurs de la ville de Tournai dont il était bourgeois, et eut pour collègue en cette charge, Gossuin *de Maubrai*. En 1272, il était maire du bourg des Cauffours, et on lit dans le Registre des Faides (1), au recto du folio 31, qu'en 1273, Sire *Rogier Warison* était prévôt de Tournai. On le rencontre encore comme échevin de Tournai et des Cauffours au bas des actes d'intérêts privés passés de 1278 à 1284 aux greffes de ces échevinages.

Rogier WARISON fut marié deux fois. Il épousa en premières noces, avant 1260, *Angniès* N....., et en secondes noces, avant 1274, *Juliane A LE TAKE* (2),

(1) BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE TOURNAI. *Manuscrit* CCXVII. *Livre ou Registre des Faides*. On y lit au verso du folio 48, que le fils de *Jehan Rainneware* fut tué d'un coup de couteau par *Jehan Pipelart*, cousin de sire *Rogier Warison*.

(2) *A le Take* signifie à l'attache et vient du verbe germain *taken*, prendre, retenir. Aussi donne-t-on le nom d'*étacque*, ou d'attache, à un pieu servant le long des grands cours d'eau, à fixer les câbles qui amarrent les bateaux et les empêchent de dériver. Nous avons vu dans un ancien armorial que la famille *A le Take* porta : d'azur à une *étacque* d'argent, en pal.

filles d'Evrart A le Take (1), comme cela se lit au recto du folio 31 du *Registre des Faides*.

La seconde épouse, devenue veuve, convola avant 1299, avec Jehan de Baelli (2) et mourut avant janvier 1315 (1316, n. st.), après avoir nommé pour exécuteurs de ses dernières volontés, son second mari et D^{elle} Katherine Warison, l'une des filles de sa première union.

Nous ne savons pas si de son premier mariage, Sire Rogier Warison laissa des enfants, mais nous pouvons affirmer qu'il fut père de quatre enfants tous indiqués comme nés de Julianne A le Take. Ils suivent :

1° JAKEMES WARISON, qui suivra, III.

2° ANNECHON ou Agnès, mariée avant 1297, à Watier de BLANDAING (3).

3° N....., mariée avant 1315, à Jehans CRUEUS, fils de Groul ou Gêroulf Crueu (4).

4° KATHERINE. Elle est nommée avec son frère Jakemes et leur mère dans un acte de 1306, et avec feu son père et sa mère vivante en un acte de 1308. On a vu plus haut que sa mère l'avait désignée pour exécuter son testament.

(1) Evrart A LE TAKE fut maire du bourg de Saint-Brice en 1272. Il mourut avant 1293, laissant sept enfants, savoir : JEHAN ; JAKEMES ; GILLES ; Dame JULIANE, veuve de Rogier Warison ; N . . . , femme de Gilles de Viès-Condēt ; OGIVAIN, femme de Gilles de Maude, et N... femme de Jakemes COPPET. (ARCHIVES DE TOURNAI, *Chivographes de Saint-Brice*, layette 1293).

(2) Jehan DE BAELLI, de famille scabinale à Tournai, possédait un manoir à Warchin.

(3) Un autre WATIER de Blandaing, mort veuf d'Isabel de Waudripont, vers 1287, laissa neuf enfants dont aucun ne se prénomma WATIER. Malgré cela trois WATIER de Blandaing vécurent à Tournai dans la première moitié du XIV^e siècle.

(4) La femme de Jehan Crueu pourrait être la veuve de Watier de Blandaing, rien ne prouvant ni n'infirmant cela.

III. *Jakemes* WARISON, né avant 1275, marié avant 1295, mourut avant 1324. Voilà tout ce que nous avons pu recueillir sur le fils de Sire Rogier Warison. Peut-être fut-il juré de Tournai, mais nous ne l'avons pas rencontré comme échevin de cette ville. C'est par des actes passés à l'échevinage de Saint-Brice en 1319 et 1323 et à l'échevinage de Tournai en 1324 et 1325, que nous connaissons les noms de ses cinq enfants légitimes qui suivent :

1° Sire JEHAN WARISON, qui suivra, IV.

2° JAKEMES WARISON, qui suivra, IV *bis*.

3° JEHANE, mineure en 1319. Elle ne paraît pas avoir contracté d'alliance.

4° MAROIE, femme avant 1325, de *Jehan* DE VENDULE, fils de Rogier *de Vendule* et de *Jehane* N.... (1).

5° ISABIËL, mariée à *Colart* DE LE CAUCHIE. Elle mourut à Tournai avant le 20 juillet 1357, laissant un fils mineur nommé Colin ou *Colart de le Cauchie* (2).

IV. Sire *Jehan* WARISON, majeur en 1319, reçut en 1327, *congiet* ou permission de porter armures (3). Il releva sa bourgeoisie de Tournai le 16 août 1328 (4), dans l'année de son mariage.

Voici quelles furent ses magistratures.

Voir-juré en la paroisse de Saint-Piat en 1332, et

(1) *Roger* DE VENDULE, mort avant 1325, avait laissé cinq enfants :

1° MARGUERITE femme de *Simon de Prinches* ; 2° KATHERINE, femme de *Jehan Bridoul* le boulenghier ; 3° HELIN, époux de *Katherine Desplechin* ; 4° JEHAN qui donne sujet à cette note ; 5° JULIANE, femme de *Colart li Carlier*, orfèvre.

(2) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Testaments et donations*. Layette de l'année 1357. Le 20 juin 1357, *Colart de le Cauchie* donna à son fils Colin, 45 livres tournois de rente à prendre chaque année sur un bonnier de terres sis à Warchin et tenu par *Pieres de Hostes*.

(3) Idem. *Registre* 131 ou 2^e *Reg. de la loi*, fol. 21, verso.

(4) Idem, ibidem. Fol. 23, verso.

en la paroisse de Notre-Dame en 1334, 37, 38; juré de 1334 à 1341, et en 1343, 45, 46, 48, 49 et 51; enfin second prévôt en 1352, année où il fut, avec Vincans *Dare* pour collègue, gouverneur et mambour de la maison des pauvres bourgeois de la rue Capon (1).

Il possédait des terres et fiefs à Gauraing dans le Hainaut, ce qui le constituait homme féodal de la Cour de Leuze comme nous l'apprend un acte de l'année 1345 (2).

Sire Jehan *Warison*, qui fut le roi *Loch de Rochelisse* du Tournoi de 1331, testa à Tournai, dans la paroisse de Notre-Dame, le 13 octobre 1353, en faveur des cinq enfants que lui avait donnés son épouse, *Maigne* ou Marie-Magdeleine DE TRIT, issue d'une famille noble du Hainaut (3). On lit dans son testament qu'il possédait conjointement avec sa femme, des terres et fiefs à Aix-lès-Orchies, à Landas et à Nomaing. Il choisit pour lieu de sépulture l'église des Frères-Mineurs dits Récollets et désigna pour exécuteurs testamentaires, son épouse, son frère Jaquemes *Warison*, et Jakemes *de Ronk*, auxquels il donna pour conseiller, Frère Willaume *du Porc*.

Il dut mourir dans le courant de l'année de son testament, car en 1355, *Maigne* DE TRIT, sa veuve, était remariée au valenciennois, Watier *Brochon* (4).

(1) En 1897, *rue de la Tête d'or*, nom dû à l'enseigne d'une maison qui fut la résidence d'une branche de la famille *Wettin*.

(2) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI, *Echevinage de la Cité*, Layette de 1345.

(3) DE TRIT ou DE TRITH : *d'argent au croissant de gueules*. Cette famille qui doit son nom au village de Trith-Saint-Léger, a produit Renier de Trith, duc de Philippopolis en Roumélie, à la suite de la conquête de l'empire grec par les Latins en 1204.

(4) BROCHON : *d..... semé de billettes d..... au lion d..... brochant*. Parti féminin de l'écusson carré du sceau de *Jehane BROCHONNE*, veuve

Voici les cinq enfants de sire Jehan Warison :

1° KATHERINE, religieuse à l'hôpital de Marvis en Tournai avant juin 1353, vivait encore en 1359.

2° JEHANNE, mariée en 1352 à Willaumes PROUVOST ou PRÉVOST (1), bourgeois de Tournai par relief fait le 16 janvier de la dite année (2) ou 1353 n. st., fils d'un autre Willaumes Prouvost qui fut maire des échevins de Tournai en 1343 (3). Jehanne Warison était veuve avant le 8 avril 1374, et avait une fille :

A. Catherine PROUVOSTE ou PRÉVOSTE, veuve avant le 27 septembre 1410, de Jehan Gobert (4).

3° MAIGNE ou Marie-Magdeleine, seconde femme par contrat passé avant le 10 septembre 1353, de Pierre CENTMARS (5) le père, dit l'ainé, marchand vinier, reçu bourgeois de Tournai les 21 septembre

de Gilles dit Hauwiel de Kiebraing (ARCH. DE TOURNAI, *Quittances scellées*, 1468).

(1) PRÉVOST : *d'azur à trois fermaux d'or, au chef du même chargé d'un lion issant de gueules* (Torche des Damoiseaux à la Cathédrale de Tournai). Cimier : *un dextrochère armé brandissant une épée au naturel*. — On trouve les stipulations du contrat du mariage Prouvost-Warison dans un acte passé le 28 janvier 1357 (1358 n. st.) et conservé aux Archives de Tournai parmi les contrats de mariage.

(2) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. Registre 134, 5^e registre de la loi, fol. 255, recto.

(3) Willaumes Prouvost, le père, acheta tout l'héritage sis en la justice de HOLAING, JOLAÏN, MIERLAÏN, BRUYELLE et WÈS, que D^{lle} Katherine de Mierlaing avait porté en dot à son époux Bauduwin de Trasegnies, dit de Esquarmaing. (ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI, *Chirographes de la Cité*, layette de l'année 1335. Acte passé avant le prochain dimanche après la conception Notre-Dame, c'est-à-dire le samedi 9 décembre 1335).

(4) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Testaments*, layette de l'année 1410. *Testament de Marie Warison, veuve de Pierre Centmars, l'ainé*.

(5) CENTMARS ou CHANMART : *de gueules à trois aigles d'argent*. Cimier : *une tête de bœuf entre deux membres d'aigle posés les serres en haut et affrontés*. (ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Actes scellés de l'année 1363*. Sceau de Jakemes Chanmars).

1332 et 15 juin 1333 (1), propriétaire foncier à Néchin et à Templeuve-lès-Dossemez, veuf de N.... *Defier*, fils de Gillion le Mierchier, dit Centmars, et petit-fils de Clays ou Colart (Nicolas) Centmars. — Pierre Centmars, qui fut juré de Tournai en 1334, 35, 36, 42 et 46, puis échevin de saint Brice en 1337, 38 et 39, fut aussi échevin de la cité de Tournai en 1343, 1370, 71 et 72. Il testa le 16 octobre 1380 et mourut avant le 30 mars de la même année (1381 n. st.), jour de l'approbation de son testament. Il voulut être enterré près de son père et de sa première femme dans l'église des Frères-Mineurs à laquelle il fit un legs de cinq mailles d'or afin qu'on y priât pour l'âme de son serourge (beau-frère) *Lotart* (ou Gilles) *DEFIER*. Des deux fils nés de sa première femme, l'un, prénommé *JAQUEMIN*, était mort, et l'autre était *PIERRE Centmars dit le jeune*. Mais du second lit, restaient un fils, *HANEKIN* ou Jehan (dont les tuteurs en 1383 étaient Jaques Warison et Jehan de Lautel) et deux filles, *MARIE* et *JEHANNE Centmars*, toutes deux religieuses. Les exécuteurs testamentaires de Pierre Centmars l'aîné furent sa femme, son fils Pierre et Jean *le Paret* (2).

Le testament de Marie Warison fait le 27 septembre 1410, ne fut approuvé que le 13 décembre 1413, sur-lendemain de son décès. On lit dans cet acte que la testatrice, paroissienne de Sainte-Marguerite, avait pour fille vivante Marie *CENTMARS*, religieuse à Palmes (3), son autre fille, Jehanne, étant morte reli-

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Registre* 132, 3^e Reg. de la loi, fol. 9, *verso*.

(2) *Idem*. *Testaments*, layette de l'année 1380.

(3) Dans un acte tournaisien, daté du 28 mars 1406, le couvent où résidait Marie *Centmars* est ainsi dénommé : « L'abbaye du Val des Virgenez en Palemes dalès Audenarde. »

gieuse en l'abbaye des Prés porchins lès-Tournai; qu'elle avait pour nièces, Catherine PRÉVOSTE, veuve de Jehan *Gobert*; Jehanne WARISONNE, femme de sire Jehan *Coppet*, et autre Jehanne WARISONNE, veuve de Watier *Coppinghe*. Marie Warison désigna pour exécuteurs de ses dernières volontés, sire Jehan *Coppet*, second prévôt de Tournai; Maistre Jehan Dauffayt et Jaquemart de le Cauchie (1). Elle fut mère de quatre enfants : A. Henri *Centmars*, vivant en 1364, mort avant 1380; B. Jehan *Centmars*; C. Marie *Centmars*, religieuse à Pamele; D. Jehanne *Centmars*, religieuse à Notre-Dame du Conseil des Prés porchins, lès-Tournai.

4° HANEKIN ou JEHAN WARISON, qui suivra, V.

5° JAKEMIN ou JACQUES, mineur en 1355, bourgeois de Tournai par relief fait le 8 juillet 1379 (2). Voici ses magistratures : Juré de Tournai en 1379; éwardeur pour la paroisse de Saint-Brice en 1380; échevin de Saint-Brice en 1381, 82, 85, 86, 87, 88; éwardeur pour la paroisse de Saint-Quentin en 1383-84. Il mourut avant le 21 octobre 1388, après avoir testé le 25 septembre de la dite année, en élisant pour sa sépulture le cimetière Dieu et Monsieur Saint-Franchois, c'est-à-dire le cimetière des Récollets. Il avait pour valet, Hennequin *Warison* le bâtard, qu'on trouve aussi nommé dans un chirographe de la Cité passé en l'année 1387. C'était le fils naturel de son frère Jehan. JACQUES *Warison* désigna pour exécuter ses dernières volontés, sa femme, son frère et son beau-frère, Pierre *le Muisi*, « fils seigneur Piéron ». Il avait épousé en 1379, *Marguerite* LE MUISI (3), fille de sire Pierre le

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Testaments*, layette de l'année 1413.

(2) Idem. *Registre 136* ou *6^e Registre de la loi*, fol. 24, recto.

(3) LE MUISI : *de gueules à la bande d'or, chargée d'une aigle éployée*

Muisi, grand prévôt de Tournai en 1379-80, et d'Angniès *Fouque*, sa première femme. Devenue veuve, Marguerite *le Muisi* convola vers 1389-90, avec Jaquemes Destréelles ou d'Estrayelles, qui fut juré de Tournai et échevin de Saint-Brice. — JACQUES *Warison* ne laissa qu'une fille :

A. *Jehanne*. Elle avait pour tuteurs en 1388, Brunyaut *des Cauffours* et Jehan *du Marès*, et en 1398, elle était tenue pour majeure. Si nous en croyons le testament de sa tante Marie *Warison*, veuve Centmars, elle aurait eu pour premier époux, *Watier* COPPINGHE, lequel ne pouvait être qu'un veuf car on lit dans le 7^e Registre de la loi de Tournai (1) au verso du folio 14, que Wattier Coppinghe, fils de feu Jehan, releva sa bourgeoisie comme fils de bourgeois, le 31 juillet 1386, ce qui implique un mariage contracté dans les douze mois qui précédèrent ce relief. Selon ledit testament, JEHANNE était veuve de Watier Coppinghe en 1410, et selon des actes passés en 1417, elle était alors remariée à Noble homme *Robert* DE BAUDIMONT, écuyer, issu de la maison de Bourghielles et possédant fiefs à Bachy (2).

V. *Hanekin* ou Jehan WARISON était mineur en 1355, mais le 28 février 1356 (1357) il avait atteint ou même dépassé l'âge de majorité, puisqu'il fut ledit

de sable, et accompagnée de six quintefeuilles du second posés en orle. Cimier : deux têtes et cols d'aigle adossées, l'une à dextre, d'argent; l'autre à senestre, de sable.

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. Registre 137.

(2) La maison DE BOURGHIELLES, dite depuis DE RAVES et DE RESVES, a donné naissance à de nombreuses branches portant des noms différents, mais ayant toutes des armoiries formées d'un plain sous un chef. Ces branches se nommèrent : *de Roubaix, de Hem, de Bachy, de Pieronmès, d'Eskerlimbruuc* ou *d'Es'arinbruuc, de Baudimont, de Semerpont, du Chastillon*, etc.

jour, procureur chargé des intérêts de Madame de Pontraoul (1), veuve de Mgr Jacques *Ghouchez*, en son vivant chevalier. Il paraît qu'il vécut hors de la ville de Tournai ou du moins qu'il se maria sans y relever son droit de bourgeoisie qu'il dut racheter pour quatre livres tournois le 18 février 1389 v. st. (2). Après ce rachat, il fut de la magistrature en qualité de juré de 1392 à 1394, en 1396, et en 1401, et d'éwardeur pour la paroisse de Saint-Jacques en 1398 et 1402. Il mourut avant le 28 août 1402, jour où il fut remplacé dans ses fonctions d'éwardeur par Jak *Desplancques* (3).

Il avait été en 1400, l'un des commissaires chargés de voir à augmenter les revenus de la ville. Ses collègues furent Jehan *Wettin*, fils de feu Jehan, juré, et Jaques *Davesnes*, échevin.

Des actes de l'année 1386, nous le montrent époux de D^{elle} *Jehanne DAVELIN*, ou D'AVELIN (4), fille de Sire Jaquemes *Davelin*, possesseur de fiefs à Avelin-lès-Lille, bourgeois de Tournai, second prévôt de cette ville en 1355, etc., et d'Angniès *de Condet*, sa seconde femme.

De cette union, naquit une fille :

A. *Jehanne* Elle épousa dans les derniers mois de l'année 1401, *Jehan COUPPÈS* ou *COPPET*, bourgeois de Tournai par relief fait le 19 mai 1402 (5), fils de feu

(1) C'était *Marie A LE TAKE* qu'on trouve nommée *Marguerite* à la page 247 du tome I de la nouvelle série des Archives historiques, etc., du Nord de la France publiées par M^{rs} *DINAUX* et *LEROY*. — La seigneurie de *Pont-Raoul* se trouve à *Beuvrages-lès-Valenciennes*.

(2) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Registre 137* ou *7^e Reg. de la loi*, folio 17, recto.

(3) *IDEM*. *Registre 138*, 8^e Reg. de la loi, folio 7.

(4) *DAVELIN* : *d'azur au sautoir d'or, chargé de cinq guses, ou tourteaux de gueules*.

(5) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Registre 138*, folio 17, recto.

Jehan *Copait*, dit *Couppès* ou *Coppet* (1), jadis juré de la dite ville, et de Maigne de *Loncpayen*. On peut voir dans les registres de la Loi de Tournai, Sire Jehan Coppet, second prévôt de Tournai en 1409, 10 et 20; souverain prévôt en 1423-24; juré-boursier en 1401, 2, 3, 4, 6, 8, 13 à 19, 23, 25; maieur des échevins en 1421-22, etc. — Sire Jehan *Coppet* testa à Courtrai, le 31 janvier 1427 et mourut avant le 24 novembre 1428 étant veuf. Dans son testament qui se trouve à Tournai, Sire Jehan Coppet fait connaître ses cinq enfants légitimes et sa fille naturelle Jaque *Coppet*, femme de Rogier *Thiri*, laquelle reçut cent couronnes d'or en capital. Les exécuteurs de cet acte furent Pierre le *Musi*, Jaques *Laloux*, Estienne de *Willeryes*, Jehan de *Ieuze* (gendre du testateur) et Joffroy du *Tielt* (2). — JEHANNE *Warison* fut mère de cinq enfants :

a) *Haquinet Coppet*. Il eut tous les fiefs que son père possédait dans le Hainaut, dans la châtellenie de Lille et dans le baillage de Douai. Sous le nom de JEHAN *Coppet*, fils de feu Sire Jehan, il releva sa bourgeoisie de Tournai, le 1^{er} février 1433 v. st. (3). Sa femme, épousée en 1433, fut *Katherine DE HELLEMES* (4), qui était veuve avant le 11 avril 1456 (1457 n. st.)

b) *Jaquelot* ou Jaques *Coppet*.

c) *Enguerand Coppet*, bourgeois de Tournai par relief fait le 23 janvier 1440 v. st. (5). Le 16 jan-

(1) Idem. *Registre 134*, 5^e Reg. de la loi, folio 255, verso.

(2) Idem. *Testaments*, layette de l'année 1433.

(3) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Registre 141*, 11^e Reg. de la loi, folio 28, recto,

(4) DE HELLEMES : de vair à la cotice de gueules. Cimier : une hure de sanglier entre un vol.

(5) ARCH. DE LA VILLE DE TOURNAI. *Registre 144*, 11^e Reg. de la loi, folio 33, verso.

vier 1453 (1454 n. st.), Enguerrant Coppet et sa femme, *Valentine* DE LE SAUCH, se ravestirent (1).

d) *Jehanne Coppet*, mariée en 1423, avec *Jehan* DE LEUSE (2), bourgeois de Tournai par relief fait le lundi 8 novembre 1423 (3), fils de feu Sire Mahieu *de Leuse*, prévôt de Tournai à son tour, et de Marguerite *de Hellemmes*.

e) *Angniès Coppet*,

Jehan Warison qui forme le degré V paraît avoir été père d'un fils naturel :

B. Hanekin, Hennequin ou Jehan *Warison*, qui, en 1388, était le valet de son oncle Jaques Warison.

Branche cadette.

IV bis. *Jaquemes* WARISON, mineur en 1319, marchand détailleur, bourgeois de Tournai par relief fait le 13 juin 1334 (4), fit partie de la Magistrature tournaïsiennne comme esliseur (électeur) à Saint-Quentin en 1334-35; l'un des XIII hommes en 1337-38 et 39; sous-maire des XIII hommes en 1340-41; délégué aux droits de la commune en 1345-46; éwardeur en 1347, 49, 52; échevin de Tournai en 1355 et 1364-65. — Il testa le 8 mai 1365 et mourut avant le 14 juin de la

(1) DE LE SAUCH : d'or à une aigle d'azur sans bec, membrée de gueules.

(2) DE LEUSE : d'azur à la bande de gueules bordée d'or, accompagnée en chef d'une fleur de lis au pied coupé d'or posée sur le deuxième quartier de l'écu.

(3) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Registre 140, 10^e Reg. de la loi*, folio 21, verso.

(4) Idem. *Registre 132, 3^e Reg. de la loi*, folio 63, verso.

dite année, jour où son testament fut approuvé à Tournai par les maieur et échevins. Il avait confié cet acte à M^{re} Hughes le Monne dit Darbois, curé de la paroisse de Notre-Dame. Il y déclare d'abord avoir deux filles, *Mariette* et *Agnechon*, nées de son épouse D^{elle} Angniès, puis, plus loin, il nomme une troisième fille, *Katherine*, à laquelle il lègue 50 florins d'or *frans* (c'est-à-dire pour une fois) et cent sols de rente sur la ville de Tournai, mais il ne fait nulle mention de son fils *Hanekin* WARISON. Il désigna pour exécuteurs testamentaires, sa femme, Lotart *Hergot*, Mahieu *Destrayelles* et Jehan *de Wervi*. Le testament fut ouvert devant la veuve du testateur, et D^{elle} Marie *de Maire*, veuve de Caron *Destrayelles*; D^{elle} Jehenne femme de Gossuin dou Mortier le père; D^{elle} Marie *Warison*, femme de Pierre Centmars le père, et Jakemes *Warison*, frère de la dite Marie (1).

Jacques WARISON fut marié deux fois. Il épousa en premières noces par contrat passé à Tournai le 1^{er} ghieskerech (juin) 1334, *Maroie* CAUWELIER (2), veuve de Jehan *Bosket*, dit de Lille (3), laquelle testa le 15 mars 1351 (52 n. st.) et choisit sa sépulture dans l'église de la paroisse de Saint-Quentin devant le premier benoîtier (bénitier) (4). Elle désigna pour exécuter ses dernières

(1) Idem. *Testaments*, layette de l'année 1365.

(2) CAUWELIER OU CAULIER : *d'argent à la fasce de 3 fusées et deux demies de gueules*. Victor BOUTON. *Confrairie des partisans du duc de Bourgogne en 1421*. Bruxelles, 1872, in-4°, p. 27.

(3) Jehan *Bosket*, dit de Lille, marchand détailleur, testa à Tournai, le 25 février 1333 (34 n. st.). Il était frère de Maigne *Boskette*, femme de Jehan de Lomme, le père.

(4) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Testaments*, layette de 1351. On trouve aussi dans le testament de *Maroie* CAUWELIERE : Jehanain dou *Vinage*, de Estaimpuch (Estaimpuis); Jehanain *Mouskette* fille de feu Jehan *Mousket*, et Jehanain, veuve de Jehan de Poucres (de Poucques).

volontés, son second mari; Jaquemes *Cauwelier*, le le vairier (fourreur), et Gillion *de Broussiellès*. Parmi ses premiers légataires, on remarque Jehan *de Lomme* et ses sœurs Isabiel et Agniès, neveu et nièces de son premier époux, et les enfants de S^{er} Jehan *de Hertaing*, jadis curé d'Orque, ainsi que la femme de Jaquemon Dorque, sa cousine, et tous les *Cauweliers* tournaisiens. *Jaquemes* WARISON le détailleur épousa en secondes nocés avant le 24 octobre 1352, Agniès HERGOTTE (1), fille de feu Jakemes *Herghos* ou *Hergot* (2). Bien

(1) ARCH. DE LA VILLE DE TOURNAI. *Contrats de mariage*. Liasse de l'année 1352, acte post-nuptial.

(2) Hellin *Hiergot*, de Cisoing, fils de feu Gilles, est nommé dans un chirographe de la cité de Tournai daté de l'année 1308. Voici ce que nous savons sur la filiation de la famille HERGOT (*Heer Gott*).

II. *Jakemes* HERGOS, tenant le fief du Daruth (à Baisieux-les-Cisoing), jura sa bourgeoisie de Tournai, le 17 septembre 1342, en même temps que ses fils cadets Jakemins et Gilles (Arch. de T., Reg. 134, 5^e Reg. de la loi, fol. 30, verso). Il testa à Tournai, le 21 août 1349 et légua à sa sœur AGNIÈS, dix-huit rasières de blé à prendre sur le revenu de son fief qui fut à Colart *Waukier*, et à recevoir pendant les trois années prochaines après son trépas, à raison de six rasières en chacune année. Parmi ses autres légataires, il faut remarquer Jaquemes *Herghot*, fils de Willaumes; les hoirs de Piéron *Trikart*, qui reçurent un quartier de terre gisant à la Boussarderie (à Camphin-en-Pévele); les pauvres de Chierench (Chérengh) qui eurent trois cents verges de terres à Escaupont, et les pauvres de Baisieu qui obtinrent un demi-bonnier de terres au lieu dit la Croisette.

Son épouse nous est inconnue, mais il en avait eu au moins cinq enfants, savoir :

1^o JEHAN, bourgeois de Tournai par achat fait pour 50 sols, le 26 mai 1338 (Reg. 133, 4^e Reg. de la loi, fol. 33, verso). Il épousa avant 1338, *Maigne* DE HAVRAINCOURT, fille de Jehan et de Katherine *As Kariols*. Il testa le 7 octobre 1360 en la paroisse de Saint-Quentin à Tournai, fit un legs à sa belle-mère et donna toutes ses armures à son petit-fils Monnet. Il laissa un fils qui suit :

A. *Simon Hergot*, père de *Monnet* (Simonnet) et de *Piérèt*.

2^o N..., morte avant août 1349, laissant trois enfants de son mariage avec Raoul *de Calonne*, seigneur d'Escamaing (à Baisieux), auxquels

qu'exclue de tous droits à un douaire dans le cas de remariage, *Agniès HERGOT* convola, avant 1369, avec Sire Gossuin *le Louchier*, ancien second prévôt de Tournai et ancien maire des échevins de cette ville, veuf avec enfants de Katherine Dare.

leur aïeul, Jakemes Warison, légua sept quartiers de terres sis à Camp-haing (Camphin) devant le manoir de Jehan de Chalonne (Calonne), plus un demi-bonnier sis à Rimbehaie et tenu de Jaquemon Gargate.

3^e JAQUEMIN ou JAKES, reçu bourgeois de Tournai le même jour que son père. N'ayant point voulu « *ouvrer* » suivant les conseils de ce dernier, il fut déshérité du capital auquel il avait droit et n'en reçut que la rente viagère.

4^e LOTART ou GILLES, reçu bourgeois de Tournai en même temps que son père, fut seigneur du Daruth. Il épousa par contrat du 4 janvier 1359 (1360 n. st. Arch. de Tournai, contrats de mariage, liasse de 1359), Katherine *d'Aubi*, dite *de Markette*, sœur de Mahieu *d'Aubi* dit de Markette, écuyer, et fille d'autre Mahieu, aussi écuyer, et de Katherine *d'Ere* dont le testament fut fait à Tournai le jour de Saint-Michel (29 septembre 1349). Gilles Hergot mourut avant la fin de 1387, après avoir, en 1364, vendu à son beau-frère Mahieu *d'Aubi*, un manoir sis à HOLAING (Hollain). Le testament de sa veuve fait le 21 novembre 1414, nous fait connaître que Catherine *d'Aubi*, dite *de Markette*, mourut le 10 décembre 1414 en la paroisse de Sainte-Marguerite à Tournai, et qu'elle désigna pour sa sépulture, la tombe de son mari qui s'y trouvait dans le chœur de l'église. Cette damoiselle avait trois nièces de son nom, D^{elle} Jehenne *d'Aubi*, D^{elle} Leurence *d'Aubi* et D^{elle} Jehenne *d'Aubi*, femme de Jehan de Lattre et mère de Catron de Lattre. L'une d'elles épousa plus tard Roland de Mangny. Les autres légataires de Catherine *d'Aubi* furent Jaques le Louchier fils Gossard; D^{elle} Catherine de le Porte, fille d'Alard; D^{elle} Catherine de le Porte, fille de Jehan; D^{elle} Marie de le Porte, veuve de Jehan Centmars; D^{elle} Catherine de le Barre; D^{elle} Jehenne de le Planoque femme d'Andrieu Mignot et Biétrison Mignot, leur fille; Arnoullet Voisin, fils de Jehan, et Hennette Regnart, fille de Jehan. Les exécuteurs de ce testament furent Madame de Cavrines, née Warison, D^{elle} Agniès Hergotte, fille de la testatrice, et Jakemes Desfarvacques.

Gilles Hergot et Catherine *d'Aubi* laissèrent une fille :

A. *Agniès HERGOTTE*, damoiselle du Daruth, avait pour tuteurs avant 1387, Jaques le Louchier fils de Sgr Gossuin, et Pierre de le Porte. C'est vers cette époque qu'elle épousa *Jehan DE SAINT-AUBIN*, écuyer, fils de Gossuin de Saint-Aubin, chevalier, seigneur du Fresnoi

Jaquemes WARISON fut père de quatre enfants qui suivent :

Du premier lit :

1^o KATHERINE. Elle mourut de la peste noire le 26 août 1400, en la paroisse de Saint-Pierre à Tournai, dans le cimetière de laquelle elle voulut avoir sa sépulture. Son testament daté du 22 août 1400 et approuvé par les maieur et échevins le 28 dudit mois, fait connaître qu'elle était veuve de *Lotart* (Gilles) DE LE FALOTTE (1) ou de *le Falette* (2). Une clause de cet acte fait honneur au courage et au bon cœur d'un artisan gendre de la défunte.

En voici le libellé :

« Item à Jehan de le Cambre, caudrelhier, mary de » le dite Jehenne pour ce qu'il a visitté my et mes » enfans, quatre louches d'argent. »

Cela veut dire que malgré le danger imminent qu'il y avait à visiter les malades pendant une terrible

(à Willems), etc., et de N... Pourchiel, fille de Richard Pourchiel de le Motte, chevalier, seigneur de Frémicourt, gouverneur de la Flandre wallonne en 1364, etc., et de Marie des Wastines. — Le testament d'Agniès Hergotte fut approuvé à Tournai le 14 juillet 1438 (Arch. de T., testaments, 3^e liasse de 1438). Cet acte nous apprend que la testatrice a voulu être inhumée dans le cimetière de la paroisse de Sainte-Marguerite; qu'elle avait une cousine mariée à un *de Lattre* et mère de *Catherine de Lattre*, et une autre cousine mariée à Roland *de Mangny* ou *de Maigny* et mère de *Pasquete de Mangny*; qu'elle légua dix livres tournois à Jehan *de Calonne* et à Olivier son fils, et qu'elle choisit pour exécuter ses dernières volontés, Mgr *de Carrines* (Gérard II de Mortagne d'Espierre), ledit Olivier *de Calonne* et Jaquemart *le Roy*.

Agniès Hergotte avait fait quelques donations aux églises de Baisieu et de Cherench.

5^o AGNIÈS *Hergotte*, mariée à Jaquemes Warison. C'est elle qui a motivé cette note.

(1) Intérieur de l'acte.

(2) Suscription de l'acte.

épidémie, le chaudronnier *Jehan* DE LE CAMBRE n'avait pas hésité à rendre ses devoirs à sa belle-mère (1).

Katherine Warison fut mère de sept enfants, savoir :

A. *Jaquemart* DE LE FALOTTE, mort après le 22 et avant le 28 août 1400;

B. *Hennequin* DE LE FALOTTE;

C. *Marie* DE LE FALOTTE, mère de trois enfants légitimes en 1400;

D. *Jehanne* DE LE FALOTTE, femme avant août 1400, de *Jehan de le Cambre*, chaudronnier;

E. Dame *Margherite* DE LE FALOTTE, religieuse;

F. *Caisine* ou *Nicaisine* DE LE FALOTTE;

G. *Katherine* DE LE FALOTTE, morte avant le 22 août 1400.

Du second lit :

2° *MARIETTE* ou *MARIE*, mineure en 1369 sous la tutelle de *Jehan Warison*, son cousin germain, et de *Gilles Herghot*, son oncle maternel. Nous la trouvons mariée avant la fin de l'année 1373, à *Gérard* DE MORTAIGNE, dit d'*Espierre*, écuyer, seigneur de Cavrines (2), qui devint chevalier avant septembre 1380, et qui était le second fils d'*Alard I* de Mortaigne, sire et baron d'*Espierre*, chevalier, et de *Katherine* de Pottes, dame héritière de Cavrines, etc. — *Noble Dame Marie*

(1) Les morts allaient vite à cette époque et des quatre exécuteurs testamentaires choisis par *Katherine Warison*, l'un d'eux, son fils aîné, mourut dans les cinq jours qui suivirent la confection du testament et dût être remplacé par *Jehan* DE BARY. Les trois autres étaient sire *Jaques* DE PEUVINAGE, curé de Saint-Pierre; *Mathieu* DE GHISTELLE et *Madame* DE CAVRINES (*Marie Warison*) que la testatrice nomme : « *me sœur moienne* », ce qui implique l'existence en août 1400, d'*Agnès* WARISON, troisième fille de *Jaquemes Warison* le détailleur.

(2) DE MORTAIGNE dit d'ESPIERRE : *de gueules à la croix d'argent*. Cimier : *deux pieds de cerf renversés*. — *Gérard* brisait d'une *molette d'argent* sur le premier canton.

Warisonne devint *veuve de Hault et noble Monseigneur Gérard de Mortengne* le 27 juillet 1391, et elle testa le 4 mai 1408. Elle voulut être enterrée dans l'église de l'abbaye de Saint-Martin en Tournai, dans la *pièce de terre* que son époux y avait achetée près de la chapelle de Saint-Benoît. Son testament nous apprend qu'elle légua quelques rentes à *Hennette* (Jehanne) *de Mortengne*, fille naturelle que son fils Robert avait eue d'Angniès Blancquestrain, et qu'elle voulut que le reste de ses biens, tous legs acquittés, se partageât plus tard par égales portions entre les enfants légitimes que son fils avait et pouvait encore avoir de son épouse Jehanne *le Louchier*. Cette clause fait supposer que le 4 mai 1408, Jehanne *le Louchier* déjà mère de GÉRARD II et de JEHAN *de Mortaigne dits d'Espierre*, était enceinte de l'enfant qui fut depuis ANNE *de Mortaigne, dite d'Espierre*, épouse d'Arnould *du Chastel*, dit Houart, chevalier, sire de la Houarderie, seul fils de Gérard *du Chastel*, dit Houart, sire de la Houarderie, etc., et d'Isabeau de Hainaut, dite de Bruïelle. — Marie Warisonne mourut le 11 septembre 1416.

3° ANNECHON ou AGNIÈS. Elle est désignée dans le testament de son père comme étant la seconde fille née d'Angniès *Hergotte*. Elle vivait encore en 1400, selon le testament de sa sœur aînée consanguine, Katherine Warison.

4° HANNEKIN ou JEHAN, mineur en 1373, mourut le 30 décembre 1380, à Tournai, dans la paroisse de Saint-Jacques, après y avoir testé le jour de Saint-Miquiel ou 29 septembre de ladite année. Dans son testament, il se déclara le fils de feu *Jaquemon Warison* et de vivante *Demisielle Agniès Hergotte*, et légua tous ses biens à son neveu *Robiert DESPIERE* fils de Mon-

seigneur Grart *Despiere*. Cet acte de dernière volonté fut présenté par sire Jehan *de Saint Vas*, curé de Saint-Jacques, aux maieur et échevins de Tournai qui l'approuvèrent le 31 décembre 1380.

Autre branche.

I. N. WARISON fut père de six enfants légitimes, savoir :

1° JAKEMES *Vilains Warisons*, époux de *Mariien QUENNESIER*, mourut sans postérité avant 1307, étant veuf. Ses héritiers furent ses frères et sœur, Jehans, Colars, Gilles et Helle.

2° KATELINE, femme de *Piere DE CIELE* (1). Elle décéda avant 1307, sans laisser d'enfants. Comme son frère Jakemes, elle eut pour héritiers, ses frères et sa sœur.

3° JEHAN WARISON, qui suivra, II.

4° CHOLART, COLART ou NICOLAS, mari de *Kateline DES CAUFFOURS*, figure dans des actes passés à Tournai de 1278 à 1307. Dans un chirographe de l'année 1296, il est accompagné de ses parents, Jakemes et Mikious Warison. Il testa en 1316 en désignant pour exécuter ses dernières volontés, Maistre Jehan *Warison*, Pieron *des Cauffours* et Maistre Théri *le Grant*. On lit dans son testament qu'il avait acheté de son beau frère Jehan *des Cauffours*, un manège sis en la rue Castelaine (au Bruille-lès-Tournai) et qu'il le donne à sa fille Paskette (2). — COLART laissa deux filles :

A. *Maroie*.

B. *Paskette*.

(1) *Ciele* ou *Chielle*, aujourd'hui *Celles*.

(2) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Testaments*, Layette de 1316.

5° GILLES, dit *de Mainwault* dans un chirographe de l'an 1312. Il fut marié et laissa deux filles :

A. *Hanette* ou Jehanne Warisonne, dite de Mainwault.

B. *Cole* ou Colette (pour Nicole), Warisonne dite de Mainwault. Elle et sa sœur sont nommées *cousines* par Maistre Jehan Warison et par Katherine Warison, sœur dudit Maistre Jehan, dans leurs testaments datés respectivement de 1355 et de 1363. Colette fut mariée et mère d'un fils nommé Grard N.....

6° HELLE, HELE ou HÉLÈNE, vivante en 1307.

II. Seigneur *Jehan* WARISON, échevin du Bruillelès-Tournai en 1284, paraît avoir été prévôt de la cité de Tournai. Il mourut avant 1313, laissant une veuve dont nous ne connaissons que le prénom qui est JULIANE. Leurs cinq enfants suivent; ce sont :

1° Maistre *JEHAN Warison*, prêtre, fut attaché au service du grand autel de l'Eglise Cathédrale de Tournai, c'est-à-dire qu'il fut l'un des grands vicaires qu'il ne faut pas confondre avec les vicaires généraux. Il est nommé dans un acte de l'année 1297, avec sa sœur MARGHERITE, déjà nonne au Saulchoit, leur cousin *Jehan* WARISON qui était clerc, et une *Isabiël* WARISON, de parenté non déterminée (1), mais que je crois être celle qui testa à Tournai en mars 1303, déshéritant toute sa famille au profit des pauvres et de quelques légataires (2).

(1) Elle se disait sœur d'un *Jehan Warison* et d'un *Jaquemon Vilain* père de Béatrix Vilain, et COUSINE de *Jehan de le Luque* (Chirographe de 1297).

(2) Parmi les légataires, nous croyons devoir citer ici, Béatrix *de Blandaing*, Amelot (Amélie) *de Canfaing*, Demisieles Emme *de Borgies* (à Mourcourt-lez-Tournai), la fille de *Jehan d'Ere* et la fille de Mariien d'Ere.

Maistre Jehan Warison testa deux fois. D'abord le 8 octobre 1349, époque de peste, puis le 10 juin 1355. Nous ne parlons que du second testament, qui est le plus important. Dans cet acte, le testateur se dit « *poissans de corage et sains de corps.* » Parmi les legs, nous remarquons ceux faits à son fils Jehan Warison dit *Esse*; à sa sœur Katherine Warison; à sa cousine Katherine Castaigne, et à ses cousines et cousin, Hanette Warison dite *de Mainwaut*, Cole Warison dite *de Mainwaut*, et Jaquemes Warison, lequel reçut un haubergeon et un volekin, qui sont des pièces d'armures.

Les exécuteurs testamentaires furent Maistre Jehan *de le Hamaide*, prêtre du grand autel de l'église de Tournai et collègue du testateur, Jehan et Jaquemes Warison, ses cousins, et Katherine Warison, sa sœur.

Maistre Jehan Warison mourut en 1359. Il avait en un fils :

A. Jehan Warison, dit *Esse*, testa le 13 novembre 1353, fondant des obits pour sa mère, pour sa tante Dame Margherite Warison, et faisant un legs à son autre tante Demoiselle Katherine Warison. Les exécuteurs de ses dernières volontés furent sa femme, son beau-frère et Jehan Julyen. Il avait épousé Katherine PROUSETTE, sœur de Pierre Prouset et fille de Jehan Prouset ou Prousait, boulenger. De cette union, il ne paraît pas avoir eu postérité.

2° Dame MARGHERITE Warison, religieuse au Saulchoit-lès-Tournai dès 1297, vivante en 1339, morte avant 1353.

3° MAROIE ou Marie Warison, femme de Grars COUVÈS ou COUVAIS (1).

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. On y voit dans un chiro-

4° JEHANNE *Warison*, femme de *Jakemes* *dou Puch*, moulekinier. — Ces époux se ravestirent pardevant les maire et échevins de saint Brice en octobre 1330, et *Jakemes dou Puch*, testa devant ledit échevinage, le 15 novembre 1339. Dans son testament, *Jakemes dou Puch* mentionne les sœurs de sa femme, Dame Margherite (la religieuse du Saulchoit) et Demoiselle Katherine, ainsi que ses propres sœurs, Ysabiël, Katherine et Jehanne *dou Puch*, les deux dernières mariées et ayant des enfants. Il fit aussi des legs à son frère Dierin *dou Puch*, chanoine régulier en l'abbaye de Saint-Médard (Saint-Nicolas des Prés-lès-Tournai); à Hanequin *Warison*, cousin de sa femme, et à Hanequin *Julyen* (1). Les exécuteurs de cet acte de dernière volonté furent le grand-vicaire Jehan *Warison*, Jaquemes *Warison* cousin de la femme du testateur, et Katherine *Warison*, sœur de ladite femme et du grand-vicaire.

5° KATHERINE *Warison*. Elle testa au Bruille-lès-Tournai, le 3 novembre 1363, en désignant pour parents légataires, ses deux cousines Jehane et Colain *Warison* (dites de *Mainwaut* dans le testament du grand-vicaire *Warison*), la dernière mariée et mère d'un fils nommé Grardin; puis Jehan de *Vendule* et ses sœurs, ainsi qu'Agniès *Warison*. Une légataire de parenté plus éloignée était Demoiselle Honnestaise de *Mirau-mont*, mariée et mère d'un fils nommé Jehanin.

graphie de l'année 1325, que *Juliane Warison*, mère du prêtre Jehan *Warison*, était aussi la mère de la femme de Grars *Couvès* et de Delle Katherine *Warison*.

(1) Ce personnage demeurait au Mesnil, à Bramesnil-lez-Péruwelz.

Les WARISONS indéterminés.

1259. *Biertrand* WARISON, nommé dans un chirographe où figure *Jakemes Warison*.

1287. *Jakemes* WARISON, veuf de *Maryen Escarbote* (Escarbot).

1290. *Gosses* WARISONS (*Gossuin Warison*) dou Mesnil (1).

1293, août. Testament fait par *Hues* WARISON, époux de *Marote N....* Il se dit père de quatre enfants et frère de *Gilles Warison* et de *Jehan Tourette*.

1321, 1^{er} mai. *Jehan* WARISON devait épouser *Mariien*, fille de *Gillion le Taintenier*.

1335. *Jehan* WARISON, manouvrier.

1345, 2 février. *Maryen* WARISON, veuve de *Jehan* WARISON, courtillier.

Motif de cette publication et conclusion.

Cette généalogie a été écrite pour prouver qu'au XIV^e siècle, les artisans, les marchands au détail, les riches bourgeois et les nobles s'alliaient entre eux par des mariages. L'idée de mésalliance, ce préjugé ridicule, n'existait guère alors. Puisse-t-elle disparaître pour toujours !



SÉANCE DU 9 FÉVRIER 1898.

M. LE GÉNÉRAL DE FORMANOIR, *Vice-Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de janvier est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la société depuis la dernière réunion.

1. Société belge de géographie. Bulletin. 1897, n° 6.
2. Annales de la Société archéologique de Nivelles. Tome vi, 2^e livr.
3. Cercle archéologique de Malines. Bulletin, tome vii.
4. Neuc heidelberger Jahrbücher... 7^e année.
5. Smithsonian report. 1894.
6. Mémoires de l'Académie d'Arras, 2^e série, tomes 25, 26, et 27.
7. Société des Antiquaires de la Morinie. Année 1896, 3^e et 4^e fascicules, année 1897, 1^{er} fascicule.
8. Id. les chartes de Saint-Bertin par l'abbé Bled. Tome 4, 1^{er} fasc.
9. Comité archéologique de Senlis. 3^e série, tome 10.

M. le Comte de Nédonchel s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. Houtart entretient l'assemblée des rôles de la *capitation*, impôt spécial établi en notre ville pendant la domination française de 1667 à 1709 et de 1745 à 1749. Il produit des extraits de ces comptes et fait observer l'importance qu'ils présentent au point de vue de la statistique, de la population, de l'origine des familles, des institutions, du commerce, etc.

L'assemblée prie M. Houtart de faire un travail d'ensemble sur ce sujet, pour être inséré aux Annales, ce qui est accepté par lui.



SÉANCE DU 10 MARS 1898.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de février est lu et adopté.

M. le Vice-Président félicite M. le Comte de Nédonchel de la mesure prise par l'Administration communale qui a donné son nom à la place du Vieux-Marché à la Toile, derrière les musées. L'assemblée ratifie, de ses applaudissements, les paroles de M. le Vice-Président.

Il est donné lecture d'une lettre de M. le Comte de Marsy, directeur de la Société française d'archéologie, communiquant à la compagnie le compte rendu fait par M. Léopold Delisle, dans le *Journal des savants* (février 1898) de l'ouvrage récent de notre confrère, M. d'Herbomez, sur les *chartes de l'abbaye de Saint-Martin à Tournai*.

M. le Bibliothécaire de l'Académie royale d'archéologie de Belgique envoie le tome 7 des Annales de l'Académie et les n^{os} 1 et 2 du tome 8, qui manquaient à notre collection.

M. Soil met sous les yeux de l'assemblée les photographies de divers sceaux et contre-sceaux de la com-

mune de Tournai et notamment ceux du 13^e du 15^e et du 16^e siècle. On choisit ce dernier, dont la matrice est conservée au musée d'antiquités, pour être reproduit en vignette sur les publications de la Société et on charge M. le Secrétaire d'en faire exécuter un cliché.



M. Hocquet communique un travail relatif à la création et à la construction de la petite boucherie. On en vote l'impression.

Après la séance de la Société, le comité organisateur du CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE DE 1895 s'est réuni sous la présidence de M. le Comte de Nédonchel pour clôturer la liquidation des comptes du Congrès.

Les médailles et les exemplaires du Compte rendu restant disponibles ont été déposés au musée et à la bibliothèque de la Société historique et archéologique.

SUR LA PETITE BOUCHERIE.

Notre excellent confrère, M. A. de la Grange, dans une de ses récentes notes (1), a cru, en s'appuyant sur un document reposant aux Archives de Tournai, pouvoir fixer la date de la construction de la petite boucherie entre le 14 juillet 1385 et le 10 septembre 1386.

Notre intention aujourd'hui est de résumer les débats d'un curieux procès (2) advenu entre le magistrat de Tournai et les bouchers de la grande boucherie, au sujet de l'édification de la petite boucherie, et de rectifier en même temps quelque peu la date donnée par notre collègue.

Vers la fin du XIV^e siècle, nos magistrats communaux voulaient faire construire une deuxième boucherie dans un quartier autre que celui de la grande halle à la viande. Ils avaient choisi la Placette aux oignons, dans la paroisse Saint-Jacques. Mais les bouchers de l'ancienne boucherie, car tel était déjà alors le nom de la grande boucherie, voulurent s'opposer aux desseins des magistrats.

Pour expliquer leurs prétentions, ils alléguaient qu'antérieurement à l'érection de la grande boucherie, leurs prédécesseurs les bouchers étaient autorisés à vendre de la viande au détail, dans leurs propres maisons, sans que le magistrat pût de ce chef, procéder à une inspection sanitaire.

Cette façon de faire fut trouvée nuisible à la santé du peuple par les magistrats de Tournai, lesquels créèrent une boucherie, la grande. Ils la donnèrent à bail

(1) *Société historique et archéologique de Tournai*, Annales t. III.

(2) Pièce justificative, n^o I.

aux bouchers tournaisiens, contre paiement annuel d'une somme globale de 172 livres tournois et sur promesse, aux dires des bouchers, de n'en plus ériger une autre sur le territoire de Tournai, la vente de la viande au détail n'étant toutefois plus autorisée que dans la boucherie.

Les bouchers prétendaient, en outre, avoir le droit de prélever à leur profit, une somme de six deniers sur vingt sous de viande vendue dans les tavernes, cabarets ou ailleurs, hors de la grande boucherie (1) et se plaignaient que, malgré tout, les magistrats communaux *avaient fait* mettre la main à une nouvelle boucherie, construite dans un endroit de la ville, Place aux oignons, (platea ad cepas), laquelle boucherie avait été louée à des bouchers étrangers qui refusaient de payer les six deniers aux vingt sous de viande vendue.

Telles étaient les plaintes adressées au roi de France, Charles VI, par les bouchers de Tournai, en lui demandant de rester en possession de leurs prérogatives.

Mais les magistrats opposèrent à toutes ces raisons que le droit de commune accordé à la cité, leur conférait toute justice sur la ville et ses habitants et par conséquent sur les bouchers eux-mêmes; que n'ayant jamais rien promis aux bouchers de la grande boucherie ni à leurs prédécesseurs, il leur était loisible de faire édifier une nouvelle boucherie et d'empêcher les bouchers qui y vendaient de payer les six deniers aux vingt sous de viande vendue hors de la grande boucherie.

Réservant leur plus fort argument pour la fin, les magistrats firent en outre remarquer au roi de France qu'ils avaient ordonné la construction d'une nouvelle

(1) Pièce justificative, n° I « in cabaretis, tavernis vel alibi, extra dictam antiquam carnificeriam... »

boucherie et avaient invité à venir s'y établir des bouchers qui débitaient de la viande hors la ville, au lieu-dit « de mare », parce que la population s'étant accrue dans de très grandes proportions (1) et la halle à la viande étant seule, les bouchers de celle-ci délivraient leurs marchandises à des prix excessifs.

Notre magistrature communale concluait en priant le roi de la laisser jouir de ses droits, de l'autoriser à *continuer* la construction de la boucherie de la Place aux oignons et d'accorder l'exemption des six deniers aux vingt sous de viande vendue dans cette boucherie.

Par arrêt du Parlement de Paris du 26 janvier 1386 (2), notifié aux bouchers par Pierre de Lers, sergent du bailliage de Tournai, le 27 janvier suivant (3), le roi Charles VI admit toutes les conclusions du magistrat et condamna les bouchers de la grande boucherie à payer les frais faits par la ville pour ce procès. La taxation de ces dépens fut remise à plus tard.

Une quittance du 7 août 1387 (4), laquelle repose aux Archives de Tournai, nous apprend que ces frais s'élevèrent à la somme 203 livres 9 sous 6 deniers parisis et furent acquittés par Jean au Toupet; Jean Villain; Jacques Quaquin; Jean Musart; Sohier Groul et Jean Constant, bouchers de Tournai.

Voici donc connues les causes qui poussèrent nos magistrats à ériger la petite boucherie sur la place où elle existe encore actuellement, et dévoilés les incidents que fit naître sa construction. Mais quelle peut bien être la date de cette construction ?

(1) Encore une preuve de l'état prospère de la ville au XIV^e siècle.

(2) Pièce justificative, n° I.

(3) " " n° II. L'acte porte la date du 17 janvier 1387, c'est le fait d'une erreur, il faut lire « le 27 janvier. »

(4) Pièce justificative, n° III.

M. de la Grange, comme je le disais plus haut, croit pouvoir la placer entre le 14 juillet 1385 et le 10 septembre 1386, prenant comme preuve un document transcrit dans un rouleau de papier se trouvant aux Archives de Tournai. Il ajoute toutefois que « les actes y étaient en général inscrits dans l'ordre chronologique, *sans que pourtant ce soit une règle absolue.* »

Nous croyons, pour notre part, que cette date doit être portée un peu en arrière, au printemps de 1384. Nous allons essayer de le démontrer.

Le rouleau de papier dont parle notre collègue au début de sa note, fait mention d'un emprunt autorisé par lettres royales et fixé à 100 livres de rentes viagères au denier 10. Quoique notre arrêt du Parlement de Paris n'en parle pas, le fait est cependant exact, car les Consaux par délibération en date du 26 juin 1385 (1), affectèrent le produit de cet emprunt à soutenir le procès que la ville avait pendant au Parlement de Paris, au sujet de la petite boucherie.

Le procès était donc déjà engagé en juin 1385; les plaintes, preuves et conclusions des deux parties avaient dû certainement être envoyées pour cette date. Or, reprenons notre arrêt du Parlement du 26 janvier 1386, analysé plus haut et voyons quels sont les arguments employés par chacune des parties, arguments reproduits dans les préliminaires de l'arrêt et devant certainement datés d'avant juin 1385.

Les bouchers se plaignent « que les prévôts et jurés *avaient commencé* à construire une boucherie sur la Place aux oignons et y *avaient fait* dresser des étaux (2). »

(1) Pièce justificative, n° IV.

(2) « Nichilominus dicti prepositi et jurati construere et edificare inceperant quamdam novam carnificeriam in quodam loco seu platea ejus-

Le magistrat lui-même dans son exposé ne contredit pas et fait connaître au roi « qu'il a le droit d'ériger une nouvelle boucherie, sans que les bouchers qui y *vendaient* ou y vendraient, etc... (1) » et dans ses conclusions, il réclame du roi « de pouvoir construire la boucherie de la Place aux oignons *nouvellement ordonnée et commencée* (2). »

Et que fait l'arrêt? Il laisse aux prévôts et jurés le droit « de construire surtout la boucherie de la Place aux oignons *nouvellement commencée et ordonnée* (3). »

La petite boucherie était donc commencée avant juin 1385.

Nous disons même quelle était suffisamment avancée avant cette époque, pour qu'on pût y vendre. En effet, si nous ouvrons les registres aux Ordonnances des magistrats communaux, nous trouvons une publication du 24 mars 1384 (4), prescrivant à ceux qui avaient l'*habitude* de débiter de la viande salée, aux Pâques, près le beffroi, de se rendre dorénavant en la Placette aux oignons sous peine d'une amende de 10 livres; et une autre de la même date (5) ordonnant aux bouchers et bouchères qui voudraient vendre leurs marchandises à Pâques prochains, puis dans la suite, d'aller la

dem ville qui locus platea ad cepas nominabatur et ibidem erigi et levare fecerant plura stalla.... »

(1) « Ipsamque novam carnificeriam retinendi... absque eo quod carnifices qui in eadem carnes ad detaillum *vendebant* seu in futurum venderent.... »

(2) ... Quare petebant dicti opposantes (prevôts et jurés) quod posset stabilire et construere... maxime dictam carnificeriam in dicta platea ad cepas, *per ipsos noviter ordinatam et inceptam*.

(3) Per judicium prefate Curie nostre dictum fuit quod dicti opposantes..... maxime dictam aliam carnificeriam in dicta platea ad cepas *per ipsos noviter inceptam et ordinatam*.

(4) Pièce justificative, n° V.

(5) Pièce justificative, n° VI.

débiter sur la Place aux oignons, sans qu'on pût leur faire le moindre tort : allusion directe ici aux six deniers sur les 20 sous de viande. Cette dernière ordonnance nous confirme d'autant plus dans notre manière de voir, quant à l'avancement des travaux, qu'elle porte comme titre. « De le placette as ougnons pour le nouvelle boucherie. » Il est vrai d'ajouter que les magistrats disent dans cette ordonnance « voient au dit lieu de le plachette as ougnons *desous haions* ou autrement à *tous estaus porter et vendre char*..... jusques ad ce que la ville y ara pourveu de place », ce qui tenterait à faire croire que notre boucherie n'était pas complètement munie de tous ses étaux. Mais cet inconvénient temporaire n'empêchait cependant la vente.

Les registres aux Publications ne renferment plus antérieurement ou postérieurement à la date du 24 mars 1384, d'ordonnance concernant la vente de la viande à la petite boucherie; c'est donc que cet établissement, quoique inachevé, fut ouvert pour la première fois aux bouchers à Pâques 1385 (A. s.).

Nous croyons ne rien avancer de faux en concluant que les travaux d'érection de notre petite boucherie ont dû être commencés, comme c'est l'habitude d'ailleurs, pendant la bonne saison, et que nous pouvons assigner, sans conteste, comme date à la construction de notre petite halle à la viande, le *printemps de 1384*.

Adolphe Hocquet.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

N° I. — *Arrêt du Parlement de Paris contre les bouchers de la grande boucherie, au sujet de la construction de la petite boucherie.*

Karolus, Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus universis presentibus pariter et futuris, quod lite mota in nostri parlamenti Curia in casu novitatis et saisine, inter Johannem dictum Autoupet; Johannem Villain; Jacobum Kaquim, Robertum Musard, Soheaum dictum Groul, Johannem Constantum et alias carnifices antique carnificerie ville nostre Tornacensis, in hac parte consortes, actores et conquerentes ex una parte; Et prepositos, juratos, scabinos, eswardatores, seu inspectores et communitatem dicte ville, opposcentes et defensores, ex altera; Super eo quod dicti conquerentes proponebant quod, temporibus retroactis, carnifices in dicta villa ad detaillum carnes vendendos ipsis in eorum domibus vendebant, absque eo quod dicte carnes, prout dicebant, visitarentur. Et ob hoc, pro bono et utilitate publicis, prepositi et jurati qui tunc regimen dicte ville habebant, in eadem villa, dictam carnificeriam cum stallis ad carnes vendendum, in loco publico construi et edificari fecerunt, quamquid carnificeriam carnificibus tunc in dicta villa carnes ad detaillum vendendis, pro precio octoginta pro stalagio et nonaginta duarum librarum turonensium pro malestota seu maletoleya anno quolibet in perpertuum sibi de dictis carnificibus solvendarum tradiderant et deliberaverant, qui prepositi et jurati eisdem carnificibus promiserant quod nunquam in dicta villa aliam carnificeriam fieri vel construi facerent; postmodum quod prefati conquerentes et eorum predecessores a quibus causam habebant, in dicta carnificeria et non alibi ad detaillum carnes sufficientes pro omnibus habitantibus dicte ville, bono et justo precio vendiderant, ipsis prepositis et juratis redditum predictum anno quolibet solvendo. Preterea dicebant ipsi conquerentes quod licet ipsi essent in possessione et saisina habendi et tenendi dictam antiquam carnificeriam solam in dicta villa contradicendique et impediendi ne dicti opposcentes vel alii possent vel deberent construere seu construi vel edificare, facere aliam novam carnificeriam in dicta villa, in prejudicium dictorum conquerentium, in possessioneque quod si aliquis vendebat carnes forcematas vel alias quascumque, in dicta villa, captas in cabaretis, tavernis vel alibi, extra dictam antiquam carnificeriam, habendi et colligendi ad eorum utilitatem sex denarios pro quibusdam

viginti solidis dictarum carnum sic venditarum; dictisque possessionibus et saisinis usi fuissent et gavisī dicti conquerentes per se et suos predecessores a quibus causam habebant, per tantum temporis spacium ejus hominis memoria in contrarium non extabat et quod sufficiebat et sufficere debebat ad bonas possessionem et saisinam arquirendas et retinendas. Nichilominus dicti prepositi et jurati construere et edificare inceperant quamdam novam carnificeriam in quodam loco seu platea ejusdem ville qui locus platea ad cepas nominabatur, et ibidem erigi et levari fecerant plura stalla que pluribus carnificibus foraneis pro carnis ibidem vendendis tradiderant et locaverant, super quibus stallis iidem carnifices carnes ad detaillum scinderant et vendiderant; eisdemque conquerentibus pro quibusdam viginti solidis dictarum carnum per ipsos extra dictam antiquam carnificeriam venditarum sex denarios solvere recusaverant et contradixerant ipsos conquerentes in dictis suis possessionibus et saisinis, indebite et de novo perturbando, ut dicebant conquerentes predicti. Et ob hoc certas querimonie litteras a nobis *obtinuantas* (sic) de quarum executione dicti opposcentes ad dictam curiam nostram appellaverant, que appellatio per eandem curiam in opposicionem comissa fuerat. Quare petebant dicti conquerentes in dictis suis possessionibus et saisinis manuteneri et conservari impedimentumque quod per dictos opposcentes in dictis rebus contenciosis appositum amoveri, manumque nostram in eisdem rebus propter debitum partium appositam, ad dictorum conquerentium utilitatem levari at ipsos opposcentes in eorum dampnis interesse et expensis condemnari. Dictis opposcentibus ex adverso inter cetera proponentibus quod dicta villa Tornacensis erat fundata in corpore collegio et communia pluribusque juribus, franchisiis et libertatibus a predecessoribus nostris eidem datis et concessis et a nobis confirmatis dotata et decorata. Et quod inter cetera dicti prepositi et jurati pro et nomine tocus dicte communie seu communati habuerant et habebant omnem justiciam et omne dominium domanerium, in dicta villa et super omnibus habitantibus in ea et maxime super dictis conquerentibus et in dictos antiqua carnificeria; habebant etiam jus et erant in possessione et saisina una cum dictis scabinis, eswardatoribus seu inspectoribus faciendi quascumque ordinationes, constituciones et statuta ipsasque imitandi, corrigendi, augmentandi seu diminuendi in toto vel in parte, prout eis pro bono et utilitate publicis dicte ville videbatur expedire; ordinandique et contruendi seu construī vel edificari faciendi in dicta villa aliam novam carnificeriam et in alio loco quam ubi dicta antiqua carnificeria situa-

batur; ipsamque novam carnificeriam retinendi et in ea omnia ad carnificeriam necessaria et utilia faciendi, absque eo quod carnifices qui in eadem carnes ad detaillum vendebant seu in futurum venderent, ipsis conquerentibus dictos sex denarios pro quibusque viginti solidis carniū per ipsos in dicta nova carnificeria venditarum solvere tenerentur; defendendique et prohibendi ipsis carnificibus ne dictos sex denarios solverent ac ipsos carnifices de dictis sex denariis solvendis tenendi quitto, liberos et immunes nec umquam in contrarium premissorum opposcentes predicti ipsis conquerentibus vel eorum predecessoribus aliquid promiserant, dictisque possessionibus et saisinis usi fuerant et gavisī opposcentes predicti, per se suosque predecessores a quibus causam habebant, per tantum temporis spacium cujus hominis memoria in contrarium non extabat et quod sufficebat et sufficere debebat ad bonas possessionem et saisinam acquirendas et retinendas dictasque suas possessiones continuando prefati opposcentes; habitis deliberatione et consilio cum omnibus cum quibus pro negotiis concernentibus et tangentibus dictam communiam deliberatio debebat haberi ac de ipsorum omni necnon plurium virorum ecclesiasticorum nobilium et carnificum dicte antike carnificerie voluntate, deliberatione pariter et consensu attentuque in dicta villa populus qui plurimum augmentabatur et quod dicta antiqua carnificeria sola in dicta villa existente, conquerentes predicti carnes precio excessivo vendebant, pluribusque aliis justis et necessariis causis consideratis et attentis pro bono et utilitate publicis, constituerant et ordinaverant quod dicta nova carnificeria in dicta platea dicta ad cepas construeretur quam postmodum in ipsa platea, prout eis licebat, construere et ordinare inceperant, in eadem stalla erigi et edificari faciendo, super quibus stallis plures carnifices qui antea in loco dicto DE MARE extra dictam villam vendebant, carnes ad detaillum vendiderant; propter quod tunc temporis, in utraque dictarum carnificeriarum, carnes pro meliori pretio habebantur. Nichilominus conquerentes predicti de premissis conquesti fuerant et dictas querimonie litteras per ipsos impetratas, executioni demandari fecerant. Quare petebant dicti opposcentes manuteneri et conservari in possessione et saisina ordinandi et quod possent stabilire et construere novam carnificeriam in dicta villa aliam et in loco seu platea aliis et a dicta antiqua carnificeria separatis; et maxime dictam carnificeriam in dicta platea ad cepas, per ipsos noviter ordinatam et inceptam; edificandique vel edificari sustineri et reparari faciendi dictam carnificeriam, ut premititur, per ipsos ordinatam juxta eorum ordinationes et statuta

et in eadem carnificeria ponendi stalla et alia necessaria et utilia ad carnificeriam habendam et tenendam, pro ibidem carnes ad detaillum scindendo et vendendo, absque eo quod carnifices in dicta nova carnificeria carnes scindentes vel ad detaillum vendentes ipsi conquerentes dictos sex denarios pro quibusque viginti solidis dictarum carnum ibidem per ipsos venditarum, solvere tenerentur; in possessioneque et saisina eisdem carnificibus prohibendi et defendendi ne ipsis conquerentibus dictos sex denarios solverent ipsosque carnifices liberos et immunes tenendi [et] solvendi dictos sex denarios, impedimentumque in dictis rebus contenciosis appositam (sic) amoveri manumque nostram in eisdem rebus propter debatum partium appositam ad ipsorum opponencium utilitatem levare dictosque conquerentes in dictorum opponentium expensis condemnari. Super quibus et aliis pluribus hincinde propositis, inquesta facta, et ad iudicandum salvis reprobacionibus contra testes per utramque partem traditis recepta, ea visa et diligenter examinata, reperto quod sine reprobacionibus poterat iudicari. Per iudicium prefate curie nostre dictum fuit quod dicti opposcentes manutenebantur et conservabuntur in dictis possessionibus et saisinis per ipsos superius petitis et requisitis, videlicet ordinandi: Et quod possint stabilire et construere novam carnificeriam in dicta villa aliam et in loco seu platea aliis, et a dicta antiqua carnificeria separatis et maxime dictam aliam carnificeriam in dicta platea ad cepas per ipsos noviter inceptam et ordinatam, ac ipsam carnificeriam juxta eorum debitas ordinationes et statuta sustinendi et reparandi; et in eadem ponendi stalla et alia necessaria et utilia ad carnificeriam habendam et retinendam pro ibidem ad detaillum carnes vendendo et scindendo, absque eo quod carnifices in ipsa nova carnificeria carnes strudentes vel ad detaillum vendendos ipsis conquerentibus dictos sex denarios pro quibusdam viginti solidis dictarum carnum in dicta nova carnificeria venditarum solvere teneantur, necnon in possessione et saisina eisdem carnificibus prohibendi et defendendi ne dictos sex denarios conquerentibus predictis solvant ac de ipsis sex denariis solvendis eosdem carnifices tenendi liberos, quittos et immunes. Et per idem iudicium, dicta curia impedimentum in dictis rebus contenciosis appositum amovit et amovet manumque nostram in eisdem rebus propter debatum partium appositam ad utilitatem dictorum opponencium levavit atque levavit; ipsis conquerentibus in dictorum opponencium expensis condemnando eadem taxatione dicte curie nostre reservata. Quod ut firmiter et stabile permaneat in futurum, presentes litteras sigilli nostri jussimus appensione muniri.

Datum et actum Parisius in Parlamento nostro, anno Domini millesimo trecentesimo octogesimo sexto et Regni nostri septimo, vicesima sexta die mensis januarii.

Sur le repli :

visa.

Per Judicium Curie.

Jouvences.

Au dos :

Arrest donné pour la ville contre les bouchers pour cause de le nouvelle boucherie.

Archives de Tournai. Chartrier, layette de 1836. Original sur parchemin, grand scel royal en cire verte, à lacs de soie verte et rouge.

N° II. — *Notification aux bouchers de la grande boucherie de l'arrêt du Parlement par Pierre de Lers, sergent du roi.*

A mes très grans et redoubtés seigneurs messeigneurs tenans le présent parlement du Roy nostre sire à Paris, Pierres de Lers sergans du Roy nostre sire ou gouvernement des bailliages de Tournay, tournesis, Mortaigne, saint Amant et des appartenances et li vénerez honneur, service et révérence, et moy submis à tous vos commandemens et plaisirs, mes très grans et tres redoubtés seigneurs, plaise vous savoir que jou ay receu lez lettrez du Roy nostre sire desquelles la teneur sensieut: Karolus, Dei gracia Francorum Rex, primo parlamenti nostri hostiario aut servienti nostro qui super hoc fuerit requisitus, salutem. Tibi committimus et mandamus quatenus viso quodam judicato in nostro presenti parlamento die date presencium pro prepositis, juratis, scabinis, eswardatoribus seu inspectoribus et communitate ville nostre Tornacensis contra Johanem dictum Autouppet; Johanem Villain; Jacobus Kakin; Robertum Musariti; Soheium dictum Groul; Johanem Constantum et alios carnifices antique carnifcerie dicte ville Tornacensis, prolato illud juxta suum tenorem et formam in litteris que executionem exigunt executioni debito *demandez* (?) et in super prenomatos carnifices ad certum et competentem diem ordinatum vel exordinadum dicti nostri presentis parlamenti non obstante pro sedeat adjornes certas expensas in quibus per dictum judicatum erga dictos prepositos et juratos, scabinos, eswardatores seu inspectores et communitatem excuterunt condempnari, taxari visuros et ulterius processuros ut fuerit rationis de dicto adjornamento curiam nostram certificando competenter [.....] autem [.....] et [] nostris tibi in hac parte parere volumus et jubemus.

Datum Parisius in parlamento nostro, vicessima vja die Januari, anno Domini millesimo ccc^o octogesimo sexto et Regni nostri septimo — ainsi signeez : Per cameram — Jouvence. — Par vertu desquelles lettrez dessus transcriptes et du pooir par icelles a my commis a le requeste du procureur général de la ville et cité de Tournay le xvj^e jour du mois de jenvier lan mil ccc iiij^{xx} et vi me transportay par devers sire piere le Muisit souverain prevost de laditte ville de Tournay auquel je requis obeissance pour beu faire mon exploit lequels me presenta Jehan Cardonnier sergans bastonnier de leditte ville avoecq lequel ledit jour me transportay tant aux personnez comme aux domicillez de Jehan au touppet; Jehan Villain; Jakem Kaquin; Robert Musart; Sohler Groul et Jehan Constant, lesquels et cascun deux jou adiournay a lencontre dudit procureur de le ville ou parlement du Roy nostre sire a Paris au xx^e jour du mois de mairch prochain venant pour veir tauxer les frais et despens dont les dittes lettrez font mention précéder et aller avant sur ce et en oultre seloncq le teneur des dittes lettrez par le maniere que raison donra. Et ce fait lendemain xvij^e jour dudit mois de jenvier me transportay en le viese et anchienne boucherie de la ditte ville de Tournay avoecq moy ledit sergans bastonnier et la adiournay comme dessus les autres bouchers de laditte boucherie liquel ont este consort et participant au procès dont lesdittes lettrez font mention a lencontre dudit procureur. Audit jour et lieu tout par le fourme et maniere que par le teneur dezdittes lettres appartenoit a este fait mestres grans et redoubtes seigneurs tout ce que dit est, vous certefie je ainsi par moy avoir este fait par ceste moye rellation scellée de mon sceel qui fut faite et escriptes lan et xvij^e jour dessus dis lesquelles bouchers adiournez me requisist a avoir coppie dez dictes lettrez et de ma rellation et je leur accorday. Donné comme dessus.

*Archives de Tournai. Chartrier. Original
sur parchemin, jadis scellé sur s. q.*

N^o III. — *Quittance des dépens du procès donné par le magistrat de Tournai aux bouchers de la grande boucherie.*

A tous ceaus qui ces présentes lettres verront ou ouront, Prouvos, jurés, Eschevins et Eswardeurs de la ville et cité de Tournay, salut. Comme nous pour nous et la communauté de laditte ville, ayons obtenu certain arrest en la court de parlement du Roy notre sire, à Paris en cas de complainte, de nouveilité, al encontre de Jehan au touppet, fil miquiel, Jehan Villain, Jaque quaquin, Jehan Musart, Sohler Groul Jehan Constant et autres bouchers de lanchienne boucherie, pour

cause de la nouvelle boucherie par nous encommenchie à faire et édifyer en la plache aux augnons en la parroscie saint Jaques en laditte ville, par lequel arrest avecq le princhipal avons adjudgié lesdis anciens bouchers ont este condempnés en nos despens qui par le tauxacion et modération de laditte court de parlement ont esté taxés et moderés a la somme de deux cens trois livres noef solx six deniers parisis, si comme par les lettrez de laditte tauxacion et moderacion puet apparoir. Savoir faisons que pour laditte taxacion et modération estre raemplie et par le vertu de certaine execution sur ce faite à nostre requeste, Les dessus nommés Jehan Villain, Sohier Groul, Jaque Quaquin et Jehan au touppet, nous ont fait gré et satisfaction de la ditte somme de deux cens trois livres noef solx six deniers parisis et ycelle somme nous confessons avoir heu et receu deulx et nous en tenons pour comptens solx et plainement payés. Pour quoy nous en avons quitté et quittons lesdis bouchers et tous autres dusquelx quittance en puet ou doit appartenir à tous jours tous quittes. En tesmoing de ce nous avons ces presentes lettrez seellées du seel aux causes de la ditte ville et cité quy furent faictes et donné le septisme jour du mois daoust lan mil ccc iiij^{xx} et sept.

[Et au dos]. Quittance pour les bouchers:

*Archives de Tournai. Chartrier. Original
sur parchemin, jadis scellé sur s. q.*

N° IV. — *Affectation de la somme produite par l'emprunt des 106 livres de rentes.*

Le mardi xxvj jour de juing (1385).

Le dit jour fu ordonné par les dis Consaulz que les deniers venus et issus des c livres de rente vendues sour le nouvelle boucherie soient par lavis et ordenance de Jaque Centmars, Colard de Seclin et Jehan le Flameng, fil de feu Pierre, distribués a soustenir le cause que le ville a en parlement contre les bouchers de le anchylene boucherie et ad ce faire sunt les iiij dessus nommés esleus.

Archives de Tournai. Inventaire provisoire. Reg. n° 150, fol. 3, R°.

N° V. — *Ordonnance du magistrat pour vendre dorénavant les viandes salées à la Place aux oignons.*

Des bacons.

Que tout chil qui vouront vendre bacons salés et qui soloient seir emprès le belfroy voient doresnavant seir et vendre les dis

bacons en le placette des ougnons, sur x lib. Faict le xxiiij^e jour de mars par l'assent des iii consaux (24 mars 1384).

Archives de Tournai. Inventaire provisoire. Reg. n^o 337B folio 165. R^o.

N^o VI. — *Le magistrat permet aux bouchers et bouchères de vendre de la viande à la Place aux oignons, sans que le moindre tort puisse leur être fait.*

De le placette as ougnons pour le nouvelle boucherie.

Que tout boucher et bouchiere qui volonté aront de vendre char as Paskes prochain venant et de la en avant voient au dit lieu de le plachette as ougnons desous haions ou autrement à tous estaus porter et vendre char en le manière que on le vendra en le boucherie de cette ville, jusques ad ce que la ville y ara pourveu de place.

Et que il ne soit personne aucune sur quanches ils se poront meffaire et estre pugny en le veue des prévos et jurés qui mefface as bouchiers u a bouchière qui en le dicte placette seront vendant char comme dit est ne à ceulx aussi qui lachatèrent, en parler ne autrement. Faict le dict jour. (24 mars 1384).

Archives de Tournai. Inventaire provisoire. Reg. n^o 337B, folio 155. Recto.



SÉANCE DU 14 AVRIL 1898.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de mars est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la société depuis la dernière réunion.

1. Académie royale de Belgique. Annuaire, 1898.
2. Id. Bulletin, 1897. N° 12, 1898, n° 1.
3. Académie royale de médecine. Tome XI, n° 11, tome XII, n° 1.
4. Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire. Tome VII, 5^e Bulletin.
5. Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand. 6^e année, n°s 1 et 2.
6. Annuaire de la Société d'archéologie de Bruxelles, 1898.
7. Annales, id. Tome 12, livr. 1.
8. Revue bénédictine. 1898, n°s 2 et 3.
9. Ons hemecht. 1898, n°s 2 et 3.
10. Collection des chroniques belges inédites :
Cartulaire de l'église Saint-Lambert, à Liège. Tome 3.
Chartes de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai. Tome 1.
11. Société des Antiquaires de la Picardie. Année 1896, n°s 2, 3 et 4.

12. Id. Album archéologique, 12^e fascicule.

13. Id. Notice sur le canton de Bernaville.

Il est donné lecture de la correspondance :

M. le général de Formanoir s'excuse de ne pouvoir assister à la réunion. — M. le Gouverneur du Hainaut informe la Société que le subsidé annuel que lui accorde le Conseil provincial, est payable à Mons. — L'Académie royale des belles-lettres, d'histoire et des antiquités de Stockholm envoie ses publications : *Antiquarisk tidskrift for Suerige*. Tomes 13, 14, 15 et 16. *Monadsblad* 1887 à 1893.

M. le Secrétaire signale dans la collection des chroniques belges inédites, la publication des chartes de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai par M. A. d'Herbomez. Le tome I qui vient de paraître contient les chartes de 1094 à 1244.

La *Société verviétoise d'archéologie et d'histoire*, demande l'échange de ses publications avec les nôtres, ce qui est accepté.

M. le Président entretient l'assemblée de quelques matrices de sceaux qu'il possède et promet de rédiger une note descriptive de ces sceaux.

M. le Comte du Chastel donne lecture d'un travail sur Eustache de le Fosse, voyageur tournaïsen du 15^e siècle, et sa famille. On en vote l'impression.

M. Soil communique quelques notes sur Piat-Joseph Sauvage peintre tournaïsen, de la fin du 18^e siècle. Il promet de les compléter et d'écrire pour les Annales un travail d'ensemble sur ce peintre qui fut célèbre et dont les œuvres ont été des plus abondantes.

EUSTACHE DE LE FOSSE,
VOYAGEUR TOURNAISIEN DU XV^e SIÈCLE, ET SA FAMILLE

A la Bibliothèque de la ville de Valenciennes, se trouve un manuscrit coté Q. 5. 9, lequel contient la relation du voyage commercial que fit durant les années 1479-1480, en Espagne, aux côtes occidentales de l'Afrique et en Portugal, un tournaisien dont nos historiens n'ont guère parlé jusqu'à ce jour. J'ai donné dans mes *Notices généalogiques*, à la page 73 du tome II, le nom de ce personnage en même temps que ceux de sa femme et de deux de ses enfants, mais il était réservé à M. R. FOULCHÉ-DELBOSC, de le faire connaître historiquement par la publication de son manuscrit dans la *Revue hispanique* où cet ouvrage est proclamé celui d'un *flamand de Tournay* (1).

Appliquée à *Eustache DE LE FOSSE*, cette qualification m'a fortement choqué, car je crois qu'un homme ayant nom et prénom français; qui est né sujet du roi de France Charles VII, dans une ville de langue française; qui a vécu dans cette ville sous les rois Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François I^{er}, et qui est mort presque en même temps qu'y expirait la domination française, n'a pu mériter, sous aucun prétexte, l'épithète de *flamand*. J'ose donc espérer que M. FOULCHÉ-DELBOSC comprendra que les Tournaisiens ne furent jamais flamands ni sujets des Comtes de Flandres: leur ville et son territoire nommé *Tournaisis* ayant toujours formé deux seigneuries spéciales avant leur reprise par Louis XIV et après le rétablissement

(1) *La Revue hispanique*, année 1897.

de la Maison d'Autriche jusqu'au moment où la première République française en prit possession.

Mes recherches dans les Archives tournaisiennes me permettent de reconstituer depuis le XIV^e jusqu'au XVIII^e siècle, la filiation assez peu connue des DE LE FOSSE, dits *de la Fosse*. Je profite de la notoriété nouvellement acquise par un des chefs de cette famille pour en donner, ci-dessous, une généalogie qui pour la branche anoblie, est presque complète.

**Filiation de la famille DE LE FOSSE,
ou DE LA FOSSE dit PITHÉM.**

I. *Mahieu* ou *Mathieu* DE LE FOSSE, carlier c'est-à-dire charron, bourgeois de Tournai, mourut avant juillet 1382 (1). Il laissa au moins, trois fils légitimes, savoir :

1^o JEHAN, cauceteur ou bonnetier, bourgeois de Tournai par relief fait le 28 juillet 1382, mourut avant novembre 1412 (2), laissant un fils légitime qui suit :

A. *Colin* ou *Nicolas*, bourgeois de Tournai par achat fait pour 50 sols parisis, le 14 novembre 1412 (3). Il mourut avant le 18 novembre 1441, date où son fils aîné releva sa bourgeoisie. Ses trois enfants légitimes suivent :

a) Jehan, boucher, bourgeois de Tournai par relief fait le 18 novembre 1441 ;

b) Piérart ou Pierre, taintenier ou teinturier, bour-

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. 6^e *Registre de la loi*, n^o 136 de l'Inventaire manuscrit, folio 25, *verso*.

(2) Idem, 9^e *Registre de la loi*, n^o 139, fol. 17, *verso*.

(3) Id., *ibid.*, id.

geois de Tournai par achat fait pour 50 sols parisis, le samedi 22 février 1443 (1444 n. st.);

c) Colart ou Nicolas, boucher de la grande boucherie, bourgeois de Tournai par relief fait le 4 juin 1448 (1).

2° ALART ou ALARD DE LE FOSSE, qui suivra, II.

3° GILLART, GILLIART ou GILLES, tondeur de draps, bourgeois de Tournai par achat fait pour 20 sols tournois, le lundi 20 décembre 1423 (2), mourut avant le 19 décembre 1451 (3).

Le 22 juin 1422, *Gillart de le Fosse* et *Jak Defontaines* (ou *Desfontaines*) étaient tuteurs des enfants du second lit de feu *Alart de le Fosse* (4).

Un autre *Gillart de le Fosse* avait épousé avant 1419, *D^{lle} Jehenne du Parcq*, veuve de *Colart le Dormeur*. Il testa à Tournai, dans la paroisse de Saint-Brice, le 5 novembre 1432, y mourut le même jour, et son testament y fut approuvé le lendemain. Il paraît n'avoir pas eu progéniture et ses exécuteurs testamentaires furent *Ernoul du Pret* et *Colart le Dormeur*, sans doute un fils de la première union de sa femme (5). Quant à *GILLART de le Fosse, frère d'Alart*, il laissa un fils légitime, savoir :

A. *Jaquemart* ou *Jacques*, taintenier ou teinturier,

(1) Les documents que j'ai pu recueillir sur les branches restées roturières sont insuffisants pour en établir la filiation.

(2) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. 10^e *Registre de la loi*, n° 140, folio 22.

(3) Idem, 12^e *Registre de la loi*, fol. 20, recto.

(4) Idem, *Chirographes de l'Echevinage de la Cité*, liasse de l'année 1422.

(5) Id., *Chirographes de la Cité*, liasse de l'année 1419; *Testaments*, paquet de 1432.

bourgeois de Tournai par achat fait pour 20 sols tournois, le 19 décembre 1451 (1).

Peut-être faudrait-il ajouter aux enfants de *Mathieu DE LE FOSSE*, une fille mariée à *Jak Desfontaines* que des actes scabinaux déclarent le *serouge* (beau-frère) d'*Alart de le Fosse*, mais je n'ai pu trouver la preuve de la façon dont cette alliance s'était formée, car *Jak Desfontaines* a pu être tout aussi bien l'époux d'une sœur de la seconde femme d'*Alart de le Fosse* que de la propre sœur dudit *Alart* (2).

II. *Alart* ou *Alard* DE LE FOSSE, taintenier ou teinturier, bourgeois de Tournai par achat fait pour 50 sols parisis, le 15 décembre 1399 (3), demeura dans ladite ville en la paroisse de Saint-Jacques où il mourut avant le 15 avril 1420 (1421 n. st.), après y avoir testé le 24 mars de la même année. Il voulut y être inhumé dans le cimetière, près de sa première épouse, et désigna pour exécuteurs testamentaires, sa seconde femme, son frère *Gillart de le Fosse* et son *serouge* (ou beau-frère) *Jaquemart Desfontaines* (4).

Il épousa en premières noces, *Jehenne DASSONNEVILLE*, et en secondes noces, *Angniès DE BRUIELLE* dite *Froumage*.

Il laisse six enfants :

Du premier lit :

1° *DANELET* ou *DANIËL*, bourgeois de Tournai par achat fait pour 5 florins d'or, le mardi 11 mars 1420, 1421 n. st. (5). Il fut éwardeur pour la paroisse de Saint-Jacques en 1421. Son épouse, *Bauduine RENARE*,

(1) Id., 12^e Reg. de la loi, n° 142, fol. 20, recto.

(2) Id., Testaments, paquet de l'année 1420; *Chirigraphes de la Cité*, liasse de 1422.

(3) Id., 8^e Reg. de la loi, n° 138, fol. 14, recto.

(4) Id., Testaments, paquet de l'année 1420.

(5) Id., 10^e Reg. de la loi, n° 140, fol. 17, recto.

testa étant veuve, dans ladite paroisse, le 3 novembre 1462 et y mourut avant le 10 du même mois, après avoir émis le vœu d'y être enterrée dans le cimetière. N'ayant pas d'enfants, Bauduine *Renare* fit divers legs et entre autres, en fit un de 30 livres tournois à partager entre Colart, Colette et Marguerite *de le Venquière*, enfants de feu Jehan. — D^{elle} Cole *de le Venquière*, veuve de Jehan Rigault dit de Margais, fit opposition à l'approbation du testament de Bauduine Renare par les maieur et échevins de Tournai (1).

Du second lit :

2° JAQUELOTTE ou JACQUES.

3° COLIN, COLART ou NICOLAS DE LE FOSSE, qui suivra, III.

4° HANETTE ou JEHANNE, mariée avant 1438, à *Jehan DU GARDIN* (2).

5° BELOTTE ou ISABELLE, mariée avant 1438, à *Jehan LE MAIRE* dit *Corageux de Santes* (3).

6° ANNECHON ou ANGNIÈS, mariée avant le 4 juillet 1439 (4), à *Tassart* ou *Eustache DU PUIS*, procureur en cour laye ou avoué en cour laïque, lequel acheta le droit de bourgeoisie à Tournai pour 50 sols parisis, le 13 avril 1445 avant Pâques, 1446 n. st. (5).

On verra plus loin au degré V, *Jehan de le Fosse-Ridon* être l'un des tuteurs de *Bon DU PUICH*, fils de feu Honorable homme Maistre *Jehan du Puich*, licencié-ès-lois, en son vivant premier conseiller pensionnaire de Tournai, etc., et d'*Agnès des Farvacques*.

(1) Id., *Testaments*. Paquet de l'année 1462,

(2) Id., *Chirographes*, liasse de l'année 1438.

(3) Id., ibid., et *Chirographes de l'Echevinage de Saint-Brice* pour l'année 1439.

(4) Id., *Chir. de Saint-Brice*, liasse de l'année 1439.

(5) Id., *12^e Registre de la loi*, n° 142, fol. 12, verso.

III. *Colin, Colart* ou *Nicolas DE LE FOSSE*, rappeilleur de draps, bourgeois de Tournai par relief fait le 20 mai 1433 (1).

J'ai trouvé dans les chirographes de la Cité de Tournai, un acte passé le 20 octobre 1433 et où sont nommés *Colart de le Fosse* et *Isabelle de Gois*, sa femme, ce qui pourrait s'appliquer à *Colart* fils d'*Alart*, si malheureusement celui-ci n'avait pas deux autres *Colart de le Fosse* pour contemporains, vivant à côté de lui dans Tournai. Dans tous les cas, je puis établir que *Colart de le Fosse*, fils d'*Alart*, avait pour femme avant 1446, *Marie DE LE LYS* (2), qui fut la mère de ses fils *JEHAN* et *TASSIN*, qui suivent :

1° *JEHAN*, clerc, c'est-à-dire homme lettré, né vers 1446, mort le 5 avril 1519 avant Pâques, 1520 n. st. (3), fut père par *Marguerite Cuvelier*, d'un fils naturel qui suit :

A. *Jenin, Janin* ou *Jehan de le Fosse*, né vers la fin de l'année 1483, mort en 1522 (4).

2° *TASSIN* ou *EUSTACHE DE LE FOSSE*, qui suit, IV.

IV. *Tassin* ou *Eustache DE LE FOSSE*, qualifié Honorable homme, naquit à Tournai vers 1451 (5). Il fut

(1) Id., 11^e *Registre de la loi*, n° 141, fol. 27, verso.

(2) Id., *Cartulaire des rentes dues par Tournai en 1493*, tome I, p. 384, où l'on voit qu'en février 1483 (1484 n. st.), *Clare DE LE LYS*, veuve de *Toussaint Bonhome*, était la tante de *Jehan de le Fosse*, fils de *Marie de le Lys*.

(3) Id., *ibid.*, t. I, pp. 317, 384, 387, et *Cartulaire des rentes dues par Tournai en 1508*, Reg. n° 2832, p. 281. — *Jehan de le Fosse* est dit défunt dans le testament de son frère *Eustache* daté du 23 mars 1522 (1523 n. st.).

(4) Id., *ibid.*, id.

(5) Id., *Cartulaire des rentes dues par Tournai en 1468*, fol. 57, verso; *Cartulaire des rentes dues en 1493*, t. I, p. 36.

destiné au commerce. Après avoir été quelque temps commis-marchand, il s'embarqua à Bruges pour aller visiter la péninsule ibérique, en 1479. Il ne fit que traverser cette contrée du Nord au Sud, se dirigeant vers Cadix pour y reprendre la mer et se rendre dans l'Afrique occidentale afin d'y négocier des échanges de marchandises, d'y récolter de la poudre d'or et d'y faire la traite des nègres. Mais lui et ses compagnons espagnols avaient compté sans les Portugais. Ceux-ci les attaquèrent, les vainquirent et les retinrent prisonniers.

Eustache *de le Fosse* eut alors à servir les Lusitaniens jusqu'à ce que ces braves l'emmenèrent dans leur patrie où ne pouvant aborder à Lisbonne que décimait une épidémie pestilentielle, ils prirent terre en 1480, à l'embouchure du fleuve Mira.

Dans les Etats du roi D. Joao, deuxième du nom, qui prétendait au monopole du commerce de la Guinée, un marchand étranger saisis trafiquant dans l'Ouest africain encourait une condamnation à une peine très sévère. Aussi notre concitoyen eut-il été pendu ou étranglé s'il n'avait eu la chance de s'évader et de gagner pédestrement l'Estramadure espagnole où il fut bien accueilli. Revenu dans les Pays-Bas, il regagna le Tournaisis et y vécut désormais dans le commerce et les honneurs municipaux. A la fin de sa vie, l'idée lui vint de rédiger la relation deses aventures de terre et de mer durant les années 1479, 80 et 81.

Le manuscrit conservé à Valenciennes est une copie de ce travail faite vingt-cinq ans après le décès de l'auteur.

Eustache *de le Fosse* se maria à Tournai en 1485, mais il n'y fit l'acquisition du droit de bourgeoisie que le 6 avril 1494 avant Pâques (1495 n. st.) en payant

20 sols tournois. Dans l'inscription de sa bourgeoisie, il est dit natif de Tournai et fils de feu Colart (1). Il était alors *Massart* ou receveur-général de ladite ville ayant été nommé à cette fonction pour un terme de quatre ans commencé le 1^{er} octobre 1491 et finissant le 30 septembre 1495. On le trouve aussi dans les listes de la Magistrature tournaisienne, comme juré en 1502; 3, 15, 16 et 17; comme éwardeur en la paroisse de Saint-Jacques en même temps que maire des six élus en 1514 et 15, et comme échevin en 1514, 21, 22 et 23.

Il testa à Tournai dans sa maison en la paroisse de Saint-Jacques, le 23 mars 1522 (23 n. st.) jour du Dimanche repus (2), et son testament, accompagné d'un codicile fait le 20 avril 1523, fut approuvé le 27 dudit mois, après la mort du testateur arrivée dans la nuit du 22 au 23 (3). Dans cet acte que reçut Jehan *Quieret*, prêtre, lieutenant (4) de la paroisse de Saint-Jacques et notaire apostolique, Eustache déclara vouloir être enterré dans le cimetière de ladite paroisse, vers le Palais; il y désigna pour exécuteurs de ses dernières volontés, Caron *Merchier* (5), marchand; Jennin *de le Fosse*, son fils, et Maistre Pierre *le Lieure*, son gendre. Parmi ses légataires en dehors de ses six enfants, figure son cousin, le brugeois Franchois *van Heede* (6).

(1) Id.; 15^e Reg. de la loi, n° 145, fol. 11, recto.

(2) Troisième dimanche de Carême.

(3) La date du décès d'Eustache de le Fosse, fut enregistrée en marge du fol. 57, verso, du Cartulaire des rentes de 1468; à la page 100 du Cartulaire des rentes de 1508 (Reg. n° 2832), et dans les Comptes-généraux.

(4) Vicair.

(5) Lisez : *Cocquiel* dit *le Merchier*. C'était le beau-frère du testateur.

(6) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Testaments*, Paquet de l'année 1522.

Eustache de le Fosse épousa en 1485, *Nicaise CocQUIEL*, dite *le Merchière*, née vers 1469 (1), morte à, le, fille de Caron *Cocquiél* dit *le Merchier* et de Jehenne *Carpentier* dite *du Bos* (2).

Un acte passé à l'échevinage de Saint-Brice, le 5 mai 1491, fait connaître que feu Caron *Cocquiél*, dit *le Merchier*, et feue D^{lle} Jehenne *Carpentier*, dite *du Bos*, sa femme, possédèrent les fiefs du Crocquet et du Maupret à Rumegnies (Rumillies-lès-Tournai) et qu'ils avaient eu sept enfants :

A. Feue Catherine, décédée femme de Jehan Bachelor dit Coultier; B. Nicaise (Caisotte ou Caisine), femme d'Eustache de le Fosse; C. Miquiel, l'ainé; D. Miquiel, le Josne; E. Jossequin (Josse); F. Colinet (Nicolas), et G. Caron (3).

Jehan Bachelor, dit Coultier, par un acte passé à l'échevinage de la Cité de Tournai, le 4 mai 1491, céda la septième partie du fief du Crocquet à Eustache de le Fosse (4).

Ce dernier laissa six enfants qui suivent :

1° TASSIN ou EUSTACHE qualifié *Damp Eustasse*,

(1) Id., *Cartulaire des rentes de 1493*, t. I, pp. 36, 314 et 510.

(2) Caron *Cocquiél* dit *le Merchier*, né vers 1407-8, fut fils de Jehan *Cocquiél* dit *le Merchier* et de Catherine Henry; — Jehenne *Carpentier* dite *du Bos*, née vers 1433, était fille de Jehan *Carpentier* dit *du Bos*, marchand grossier (en gros), né vers 1403, et de Nicaise *Béghin*, son épouse, née vers 1413. (ARCH. DE TOURNAI, *Cartulaire des rentes dûes* en 1468, fol. 5, verso.) Les armoiries des *CocQUIEL* sont : *coupé, en chef, de gueules au lion passant d'or, couronné à l'antique du même, la queue fourchée; et en pointe, d'argent à trois trèfles de sinople ombrés d'or, 2 et 1*. Celles des *CARPENTIER* dits *du Bos* sont : *de gueules au lion d'or*.

(3) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Grefte de Saint-Brice*, Chir. de l'année 1491.

(4) Id., *Grefte de la Cité*, Chir. de l'année 1491.

religieux, dans le testament de son père, naquit vers 1486 (1).

2° PIERCHON, qualifié *Frère Pierre, religieux*, dans le testament paternel, naquit vers 1488 (2).

3° JENNETTE, dite *Sœur Jehenne, religieuse au Val-le-Duc* (3), dans le testament paternel, naquit vers 1490 (4).

4° JENNIN ou JEHAN DE LE FOSSE, qui suivra, V.

5° N....., femme de Maître *Pierre LE LIEURE* ou *LE LIÈVRE* (5).

6° YSABELET ou ISABELLE, nommée dans le testament de son père, naquit vers 1500 (6).

V. *Jennin*, plus tard Honorable homme *Jehan DE LE FOSSE*, né vers 1493 (7), acheta le droit de bourgeoisie à Tournai en payant 5 livres 6 sols 4 deniers flandres, le 5 octobre 1532 (8), ce qui prouve son mariage anté-

(1) Id., *Cartulaire des rentes de 1493*, t. I, p. 317; t. II, folio 326, recto.

(2) Id., ibid., t. I, pp. 387 et 570; t. II, fol. 326.

(3) Ce monastère fut dans le diocèse de Malines.

(4) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Cartulaire des rentes dues en 1493*, t. I, p. 570; t. II, fol. 326; *Cartulaire des rentes dues en 1508* ou *Reg. 2832*, p. 391.

(5) Il y a lieu de croire que l'épouse de M^{re} *Pierre LE LIÈVRE* (qui peut être un *Pieter de Haze*) était prénommée ANNE et qu'elle convola avec *Jacques WELLENS* dont feu M. CH. POPLIMONT a fait un gendre de *Jehan de le Fosse* (fils d'Eustache) et de *Catherine de Guerry*, son épouse prétendue. Voyez *la Belgique héraldique*, in-8°, Bruxelles, G. Adrians, 1866, t. III, p. 550.

(6) ARCH. DE LA VILLE DE TOURNAI. *Cartulaire des rentes dues en 1508* ou *Reg. 2832*, p. 396. Isabelle fut la femme de *Jacques DE CRATER*, dont les crayons généalogiques de la famille Cocquiel ont fait une fille de *Jean DE LE FOSSE-DE GUERRY* (*la Belgique héraldique*, t. III, p. 550.)

(7) ARCH. DE LA VILLE DE TOURNAI. *Cartulaire des rentes dues en 1493*, t. I, p. 570; t. II, fol. 326.

(8) Id., 16^e *Registre de la loi*, n° 146, fol. 26, recto.

rieur à cette date. Il fut membre de la Magistrature de cette ville de l'année 1533 à l'année 1537 (1).

Son testament, fait à Tournai, dans la paroisse de S.-Jacques, pardevant M^{re} Jehan du Haultbois, notaire apostolique et impérial, le 8 mai 1556, fut approuvé le 15 mars de la même année selon le comput de cette époque, mais le 15 mars 1557 selon le nouveau style (2). Dans cet acte, Jehan *de le Fosse* déclara vouloir être enterré près de son père; donna à son fils ANTHOINE, un arrière-fief nommé *le Haullayt* situé près de *la chapelle à Moulembais* (3) et laissa à sa femme et à ses filles, deux censes près de Courtrai, l'une située sur la route vers Lille, l'autre sur la route vers Menin. Les exécuteurs qu'il désigna furent son fils, son gendre Gilles Jolly et sa femme Jacqueline Ridon (4).

C'est donc par erreur que les rectifications à la généalogie de la famille COCQUIEL données à la suite du tome III de *la Belgique héraldique* qu'a publiée M. Charles POPLIMONT, lui font épouser Catherine DE GUERRY qui fut peut-être la première femme de son petit-fils Jehan *de le Fosse* (*ex-matre* DARE) restée jusqu'à ce jour complètement inconnue des généalogistes.

La vraie femme de Jehan DE LE FOSSE (*fils d'Eustache*), épousée avant octobre 1532, fut Jacqueline RIDON ou RHIDON, fille de Maître Gossuin Ridon, notaire apostolique et impérial, et de Catherine du Breucq (5), fille de Jacques du Breucq et de Jehanne de Cordes dite du Quesne.

(1) Id., *ibid.*

(2) Id., *Testaments*, Paquet de l'année 1556.

(3) Moulembais ou Molembais, dans le canton de Celles en Hainaut, près Tournai.

(4) Pierre *de Bary*, époux de Catherine Ridon, sœur de Jacqueline est aussi nommé dans le testament de Jehan *de le Fosse*.

(5) Ce nom de *du Breucq* a été transformé en *le Breure*. Voyez les

Jehan DE LE FOSSE fait connaître par son testament que sa femme lui avait apporté en dot entre autres objets mobiliers « la table d'hostel quy est sur le dres-
» choir de notre chambre où est la remembrance de
» Notre-Seigneur avecq les trois Maryes, le chandeler
» de queuevre à douze branches qui pend en ladict
» chambre, les deux grands chemineaulx (1), les este-
» nelles (2), le fourcque (3), avec une pieche de tapis-
» serie brocqueterye (4) et le tableau du Bon Lazare. »

Un acte passé à l'échevinage de la Cité de Tournai, le 26 mars 1535 (36 n. st.), fait connaître que *Jehan de le Fosse* était l'un des tuteurs de *Bon du Puich*, fils de feu Maître *Jehan du Puich* ou du Puis, licencié-ès-lois, premier conseiller pensionnaire de Tournai, etc., et de *D^{elle} Agnès des Farvacques*, son épouse. L'autre tuteur était *Guillaume de Heule*, écuyer, seigneur du Vert-Bos (à Bondues), époux de *Marie du Puich*, sœur germaine dudit *Bon* (5).

Ces *du Puich* étaient les descendants de *Tassart du Puis* ou du *Puich*, époux d'*Angniès de le Fosse*, qu'on a rencontrée ci-devant, au degré II, n° 6.

Je n'ai pu trouver le blason complet des armoiries de la famille *Ridon*, dont l'écusson chargé de trois merlettes mais ne portant pas de hachures indicatrices des émaux, figure sous le nom de *Bidou*, à la page 163 du

Monuments anciens du C^{te} DE SAINT-GENOIS, tome I, première partie, p. 1036, col. 1. J'ai répété cette erreur aux pages 184 et 381 du tome I des *Notices généalogiques tournaisiennes*.

(1) Chenets.

(2) Pincettes.

(3) Fourche destinée à remuer les gros morceaux de bois qu'on brûlait alors dans les grandes cheminées ouvertes.

(4) Tapisserie brochée.

(5) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Chirographes de la Cité*, liasse de 1535.

Manuscrit CCXXVI de la Bibliothèque de Tournai dans la reproduction de l'épithaphe de Jean-Baptiste *Luytens*, qu'on peut voir encore en nature, encastrée dans le pavement du chœur de l'église de Saint-Quentin à Tournai, à droite de l'autel. Lorsqu'autrefois, ignorant jouvenceau, je copiais cette épithaphe, j'y lus pour le nom du huitième écusson qui est le quatrième quartier de l'épouse, le mot RIDOV, parce que le premier jambage de la lettre finale N étant complètement effacé n'a laissé subsister qu'un v parfait (1). Quant aux livres que j'avais pu consulter sur ce nom, l'un (les Monuments anciens du Comte de Saint-Genois) le donne sous la forme Ridou, dans la seconde partie de son tome I, aux pages 1008, col. 1 et 1017, col. 2, sous les dates de 1661 et de 1766, bien qu'à la table il y ait *Ridon*, et l'*Annuaire de la Noblesse de Belgique* pour 1866, à la page 223, écrit RIDO (2).

Jehan de le Fosse et Jacqueline Ridon laissèrent cinq enfants, qui sont tous nommés dans le testament paternel et qui suivent :

1° ANTHONNE ou Antoine DE LE FOSSE, dit DE LA FOSSE, qui suivra, VI.

2° Dame ANGNIÈZ, religieuse en l'abbaye de Groëninghe-lès-Courtrai.

(1) Le C^{te} P. A. DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE-NEUVIREUIL. *Épithaphes et Blasons*, p. 240.

(2) Devant les contradictions de ceux qui furent mes premiers maîtres, c'est avec plaisir que j'avoue mon erreur. Du reste, si j'en crois le dessin du Manuscrit CCXXVI, l'artiste graveur de l'inscription aurait commis trois fautes : 1° En écrivant *Bellangier*, là où il faut *Bérenghier* ; 2° En mettant l'écu de BÉRENGIER comme deuxième quartier de l'époux alors qu'il en est le quatrième ; 3° En sculptant pour charge de cet écu, les ailes d'un oiseau ou d'un ange (un vol), alors qu'il doit porter un frontail avec ramures de renne, cerf du Nord, dont le nom vieux français est *rangier*.

3° CATHERINE, mariée en premières noces, avant mai 1556, à *Gilles JOLLY* (1), qui devint échevin de Saint-Brice et du Bruille et acheta le droit de bourgeoisie à Tournai pour 8 livres flandres, le 12 juin 1560 (2). Devenue veuve après février 1572 (3), Catherine de le Fosse convola à Saint-Jacques de Tournai, le 14 janvier 1578, avec Honorable homme *Jehan LOCALIN* (4), marchand détailleur de draps (5), bourgeois de Tournai, membre de la Magistrature tournaïsiennne de 1559 à 1577, seigneur de la Bilocherie (à Mourcourt) et du Bus (à Templeuve-Dossemer), fils de Gilles Localin, natif de Helchin, et de Jehenne le Roy, sa seconde femme. *Jehan LOCALIN* qui était veuf avec un fils, de *Barbe le Fèvre* (ou le Febvre dit Mallet), mourut à Tournai, dans la paroisse de Saint-Jacques, le 21 juillet 1579, et *Catherine DE LE FOSSE*, ou DE LA FOSSE, décéda dans la paroisse de Saint-Piat, dans la même ville, le ... mai 1589. Elle ne paraît pas avoir laissé postérité.

4° MARIE. Elle épousa à Saint-Jacques de Tournai,

(1) *Testament de Jehan de le Fosse-Ridon* fait le 8 mai 1556. — H. VANDENBROECK, dans *la Magistrature tournaïsiennne*, page 134, confond les divers *Gilles JOLY* ou *JOLLY*, en un seul.

(2) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. 17^e Reg. de la loi ou Reg. 147, folio 33, recto.

(3) Le 18 février 1572 (1573 n. st.), par acte passé à l'échevinage de Saint-Brice et du Bruille, *Gilles JOLLY* donna au couvent des Chartreux du Mont-Saint-Andrieu à Chercq, cinq maisons avec jardins qu'il possédait entre les deux portes Moriel à Tournai. Cette donation fut acceptée par vénérable et discret seigneur Monsieur *Jehan Carette*, écuyer, seigneur des Fontaines et chanoine de la cathédrale de Tournai; Dom Pierre *Fierrin*, prieur des Chartreux, et Dom *Adrien Francart*, leur procureur (ARCH. DE TOURNAI, *Donations*).

(4) LOCALIN : *de gueules au chevron d'argent, accompagné de trois têtes et cols d'aigle d'or; au chef d'or.*

(5) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI, *Chirographes de l'échevinage de Saint-Brice*, liasse de l'année 1551.

le 25 mai 1562, *Denis DE VISCRE* ou *DE VISSCHER* (1), marchand-brasseur, bourgeois de Tournai par relief fait le 13 mai 1563, fils d'Arnould de Viscre, marchand-brasseur, et de Jehenne de Préis. — *Denis de Viscre*, qui fut banni de Tournai pour hérésie en 1567 (2), avait pour quartiers :

De Viscre, Hauvarlet, de Préis, de la Chapelle (à la croix ancrée).

Les deux filles qu'il eut de *MARIE de le Fosse* prirent alliances dans les familles de *Pollinchove* et *Cocquiel dit le Merchier*.

5° *JACQUELINE*, mariée à Tournai, dans l'église de Saint-Jacques, le 9 juillet 1571, avec *Guillaume DE MEULENAER*.

VI. *Anthonne DE LE FOSSE* ou *Antoine de la Fosse* (dit *Pitthem*, selon les généalogistes), seigneur de Robersart-sur-Selle (3), de Haultayt (4), etc., bourgeois de Tournai par achat fait pour 8 livres flandres, le 13 juin 1559, fit partie de la Magistrature tournaisienne en qualité de juré et sous le nom de *de la Fosse*

(1) *DE VISCRE* : d'argent au chevron de gueules, accompagné en chef, de deux merlettes de sable, affrontées, et, en pointe, d'une étoile à six du même

(2) A.-G. CHOTIN. *Histoire de Tournai*, t. 2, p. 189, en note, où *Denis DE VISCRE* est nommé *Visère*. — ARCHIVES DE TOURNAI. *Registre aux causes et sentences criminelles, commençant le 13 mars 1566 et finissant le 15 juin 1569, folio 14*. Ayant voulu connaître le numéro sous lequel ce registre était coté dans l'Inventaire manuscrit des Archives de la ville de Tournai, nous n'avons pu le trouver. Il s'agirait donc ici d'un registre des Archives de l'Etat, jadis à Tournai, aujourd'hui à Mons.

(3) *ROBERSART*, sis à Douchy, les-Valenciennes, le long du petit cours d'eau nommé la Selle, était un fief avec Justice haute, moyenne et basse, tenu du Comte de Hainaut et d'Ostrevant.

(4) Il y avait au Mont-Saint-Aubert un fief nommé *Hauteucq*.

en 1559 et 1564 (1). Il est qualifié Honorable homme et bourgeois, sans indication d'un degré de noblesse quelconque, dans un acte passé à l'échevinage de Tournai le 21 juillet 1565 (2).

Antoine DE LA FOSSE, qui vivait encore en 1594, fut marié avant 1558, avec *Catherine DARE* (3), fille de Jacques *Dare*, bourgeois et magistrat de Tournai, etc., et d'Agnès *le Louchier*, dite de *Courcelles* (lès-Lens, Artois).

Bien que les généalogistes lui aient donné deux enfants, je ne puis, étant mieux informé, lui accorder qu'un fils et enfant unique nommé *JEHAN DE LA FOSSE*, et qui suivra, VII.

VII. *Jehan DE LA FOSSE*, écuyer, seigneur de Robersart, Haultayt (4), etc., mort en 1599, fut marié deux fois.

Je crois que sa première femme fut *Catherine DE GUERRY* que les généalogistes ont donnée pour épouse à son aïeul *Jehan de le Fosse-Ridon*. Mais la seconde, épousée à Tournai en 1592, dans l'église de Saint-Jacques, fut *Jehenne BERNARD* (5), morte en ladite paroisse de Saint-Jacques, le 25 février 1648 (6), fille de Guillaume *Bernard*, écuyer, capitaine-gouverneur

(1) ARCHIVES DE TOURNAI. 17^e Registre de la loi, ou n^o 147, folios 33, recto; 6, verso, et 8, recto.

(2) Idem. *Chirographes de la Cité*, liasse de l'année 1565.

(3) *DARE* : de gueules au chevron de vair, accompagné de trois croisants d'or.

(4) Dans un ancien crayon généalogique, j'ai vu *Anstaing* pour le nom de ce fief. C'est une erreur.

(5) *BERNARD* : de gueules à l'épée d'argent garnie d'or, posée en pal, la pointe en bas, et accostée de deux étoiles (parfois molettes) d'or.

(6) Le testament de *Jeanne BERNARD* fut approuvé à Tournai, le 28 février 1648. ARCHIVES DE TOURNAI, *Testaments*, Paquet de 1648.

de la ville de Damme, etc., et de Marie *Wyts de Berentrode*, sa seconde femme.

Jehan de la Fosse, deuxième du prénom, servit dans les armées du roi Philippe II d'Espagne, souverain du Tournaisis et comte de Hainaut et d'Ostrevant. De ses deux unions, il laissa quatre enfants savoir :

Du premier lit :

1° JEAN, écuyer, seigneur de Robersart-sur-Selle, etc., épousa *Claude* PHILIPPE (1) et mourut avant le 23 octobre 1606, ayant eu pour unique enfant, une fille qui suit :

A. *Marie*, morte jeune.

Du second lit :

2° MARIE, baptisée à Tournai, dans l'église de Saint-Jacques, le 8 avril 1593, fut tenue sur les fonts par son aïeul paternel, Antoine de la Fosse, et par la cousine de sa mère, Marie Bernard. Elle mourut à Tournai, dans la paroisse de Sainte-Marie-Magdeleine, le 13 avril 1643, après avoir épousé dans la même ville par contrat du 13 mai 1623, et religieusement à Saint-Jacques, le 16 dudit mois, *Pierre* DENNETIÈRES, écuyer (depuis chevalier), seigneur de la Grugeonnerie (à Fromelles, près Lille), des Loges (à Callenelle, Hainaut), etc., membre de la Magistrature tournaisienne de 1634 à 1639, second prévôt de Tournai dès le 28 mai 1639, mort en ladite paroisse de la Magdeleine, le 30 août de la même année, fils de Charles Dennetières, écuyer, seigneur du Doncq (à Estaimbourg), etc., et de Guillemette du Bois de Geersfontaine. — Leur postérité s'allia aux familles de la *Fosse-Robersart*, *Hac-*

(1) *Claude* PHILIPPE est nommée dans le testament de *Marie* DARE, grand'tante de son époux, acte approuvé à Tournai, le 4 mai 1620 (ARCHIVES DE TOURNAI, *Testaments et donations*, Paquet de l'année 1620).

cart, de Spiennes, d'Aubermont et Simon de Clairpuis, durant les deux générations qu'elle eut du nom de DENNETIÈRES (1).

3° PHILIPPE DE LA FOSSE, dit *Pitthem*, qui suivra, VIII.

4° FRANÇOISE, baptisée à Tournai, dans l'église de Saint-Jacques, le 20 février 1598, fut tenue sur les fonts par son oncle paternel, Maximilien Bernard, écuyer, et par sa grand'tante paternelle, Agnès Dare, au nom de D^{lle} Françoise de Wiest (Wyts), grand'tante maternelle(2). Elle mourut jeune et sans alliance.

VIII. *Philippe* DE LA FOSSE, dit *Pitthem*, écuyer, seigneur de Robersart-sur-Selle, etc., par relief opéré en son nom par sa mère le 23 octobre 1606, et par lui-même étant âgé de plus de quinze ans, le 15 octobre 1610, fut baptisé à Saint-Jacques de Tournai, le 28 juillet 1595, et tenu sur les fonts par Georges de Maubus, écuyer. et par Agnès Dare, sa grand'tante paternelle. Il acheta le droit de bourgeoisie à Tournai, pour 12 livres flandres en 1633, et fut juré de cette ville en 1633 et en 1638 (3). Il mourut dans la dernière année de sa magistrature, le 1^{er} avril 1639, en la paroisse de Saint-Jacques, dans l'église de laquelle il

(1) De l'alliance que la famille DE SPIENNES (nommée par erreur d'*Espiennes*) contracta avec les DENNETIÈRES DE MONTPINCHON (jadis du *Doncq*), naquit entre autres enfants, une fille qui épousa M. de *Pape*, seigneur de Hallebast à Dickebusch-lès-Ypres. C'est de ce mariage que sont issus tous les VAN DE KERCHOVE D'HALLEBAST et leurs descendants par les femmes (*Annuaire de la Noblesse de Belgique pour 1858*, p. 148, et *pour 1864*, p. 89).

(2) Agnès DARE était alors veuve de Gérard van Horstinch, dit de Horst, écuyer, et Françoise Wyts avait pour époux Everard Beerwouts, écuyer.

(3) ARCHIVES DE TOURNAI. 18^e *Registre de la loi*, ou n° 148, folios 22, recto et 24, verso.

avait épousé, le 23 juin 1629, Agnès BERNARD DE TAINTEGNIES, damoiselle des deux fiefs de Laulnoit (à Lamain), morte dans la même paroisse le 8 mars 1665 (1), fille de Pierre Bernard, écuyer, seigneur de Taintegnies, des fiefs de Laulnoit (2), et de Magdeleine Hangouart.

Philippe DE LA FOSSE testa à Tournai, le 4 juin 1635, au moment d'aller rejoindre l'armée du Cardinal-infant (3). Ses cinq enfants suivent :

1° JEANNE, baptisée à Saint-Jacques de Tournai, le 9 février 1630, fut tenue sur les fonts par Maximilien Bernard, écuyer, arrière-cousin paternel et maternel, et par Jeanné Bernard, tante maternelle.

2° PIERRE-ANTOINE de la Fosse, dit Pitthem, écuyer, seigneur de Robersart-sur-Selle par relief fait le 11 décembre 1647, puis de Laulnoit après le 8 mars 1665, fut baptisé à Saint-Jacques de Tournai, le 18 mai 1631, étant tenu sur les fonts par son aïeul maternel, le seigneur de Taintegnies, et par son aïeule paternelle, Jeanne Bernard. Il fit enregistrer ses armoiries dans l'*Armorial général de France* en 1697 (4), mourut à Tournai, dans la paroisse de Notre-Dame, le 26 février 1708, et fut inhumé dans l'église

(1) HOVERLANT DE BAUWELAERE. *Essai chronologique pour servir à l'histoire de Tournay*, t. LX, p. 93.

(2) Le fief de Taintegnies relevait de Rumes, de même que les deux fiefs de Laulnoit comprenant sept bonniers et sis à Lamain.

(3) Don Fernando d'Autriche-Espagne, fils cadet du roi Philippe III. Il fut cardinal-archevêque de Tolède et généralissime des troupes flamandes et espagnoles dans les Pays-Bas. Né en 1609, il mourut en 1641.

(4) D'HOZIER. *Armorial de Flandre*, etc., publié par BOREL D'HAUTERIVE, p. 25, n° 101. DE LA FOSSE porta : d'argent à trois roses de gueules, boutonnées d'or, 2 et 1. Cimier : une aigle issante de gueules, becquée d'or.

de Sainte-Marie-Magdeleine de la même ville, le surlendemain. Il n'avait pas pris d'alliance.

3° MAGDELEINE, baptisée à Saint-Jacques de Tournai, le 8 juillet 1832, eut pour parrain, son oncle par alliance, Pierre Dennetières de la Grugeonnerie, et pour marraine, son aïeule maternelle, Magdeleine Angouart (*sic*).

4° BERNARDINE, baptisée à Saint-Jacques de Tournai, le 27 août 1633, fut tenue sur les fonts par son oncle maternel, Guillaume Bernard, écuyer, seigneur de Lannoy, bailli de Rumes, de Moulembaix et de Ghermegnies, etc., et par Agnès Bernard, sa grand'tante maternelle. Elle mourut à Tournai, dans la paroisse de la Magdeleine, le 3 octobre 1686, et y fut inhumée dans l'église. Elle avait épousé dans l'église de Saint-Jacques de ladite ville, le 22 mars 1664, son cousin germain, *Maximilien-Joseph* DENNETIÈRES (1), écuyer, seigneur d'Aubermez (à Blicquy-lès-Ath), etc., baptisé dans ladite église de Saint-Jacques, le 18 octobre 1629, troisième fils du chevalier Pierre Dennetières de la Grugeonnerie et de Marie de la Fosse, dite *Pitthem*, qu'on a vue, ci-devant, degré VII, n° 2. Leur postérité s'allia à la famille *Simon de Clairpuis* dans la personne de *Charles* DENNETIÈRES D'AUBERMEZ, chevalier d'honneur au Parlement de Flandre (2). Elle est éteinte.

(1) DENNETIÈRES DE LA GRUGEONNERIE ET D'AUBERMEZ : *d'argent à trois écussons d'azur chargés chacun d'une étoile d'or à six rais*; l'écu brisé d'un croissant de gueules posé en abîme, comme marque de cadet.

(2) Le 7 février 1755, Marie-Alexandrine *Simon*, veuve du chevalier *d'Ennetières d'Aubermez*, convola à Saint-Pierre de Douai, avec Paul de *Castillon de Bayne*, chevalier de l'Ordre royal et Militaire de Saint-Louis, officier français retraité (ARCHIVES DE LA VILLE DE DOUAI. *Registres des Paroisses, Saint-Pierre, mariages*).

5° PHILIPPE-LÉON, écuyer, baptisé à Saint-Jacques de Tournai, le 3 décembre 1636, mourut le 27 janvier 1659, et fut enterré dans l'église de Saint-Jean-Baptiste de la même ville. Il avait eu pour parrain, son oncle maternel, Jean *Bernard*, prêtre, chanoine de la cathédrale de Tournai.



SÉANCE DU 12 MAI 1898.

M. LE GÉNÉRAL DE FORMANOIR, *Vice-Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance d'avril est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

1. Recueil des anciennes coutumes de la Belgique. — Coutumes de Furnes, tome iv.

2. Mémoires et publications de la Société des Sciences des arts et des lettres du Hainaut, 5^e série, tome 9.

3. Mémoires de la Société académique du département de l'Oise. Tome 16, 2^e partie.

4. Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie. Tome 24.

5. Bulletin, id. 1897, 2^e et 3^e fascicules.

6. Mémoires de la Société dunkerquoise.... 29^e vol. 1896.
Bulletin, id. 1896, 2^e fasc. et 1897, 1^{er} fasc.

7. Bulletin de la Commission des monuments historiques du Pas-de-Calais, tome 2, 1^{re} livr.

8. Mémoires de la Société d'émulation de Roubaix, 3^e série, tome 3 et 4.

9. Bulletin d'histoire ecclésiastique du diocèse de Valence, 15^e année, livraison supplémentaire, 16^e et 17^e années.

10. Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France.
Année 1896.

11. *Analecta bollandiana*. Tome 17, fasc. 1 et 2.

12. *Revue belge de numismatique*, 1898, 1^{er} et 2^e livr.

13. *La Gazette numismatique*, 2^e année, n^{os} 3, 5, 6, 7.

M. Lesneucq fait hommage de la monographie des communes d'Ogy et de Ghoy dont il est l'auteur.
Remerciements.

On décide de faire imprimer cette année le tome III des *Annales* qui comprendra les procès-verbaux des séances depuis le 8 octobre 1896 et les travaux qui y ont été lus.

MM. de Nédonchel, Houtart et Soil présentent comme membre titulaire M. Constant Sonnevile, architecte à Tournai. Il sera voté sur cette présentation à la prochaine séance.

MM. de la Grange et Soil sont désignés pour représenter la Société au Congrès archéologique de Bourges, organisé par la Société française d'archéologie.

MM. Soil et Houtart sont désignés, en qualité de délégués au Congrès de la Fédération archéologique de Belgique à Enghien.

M. de la Grange entretient l'assemblée de Rogier de le Pasture dit Van der Weyden, et annonce qu'il va présenter, à l'Académie d'archéologie de Belgique, un travail où il établit l'origine tournaissienne du grand peintre du 15^e siècle.



SÉANCE DU 9 JUIN 1898.

M. LE GÉNÉRAL DE FORMANOIR, *Vice-Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de mai est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société.

1. Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique. 2^e série, tome 11, 1^{re} livr.
2. Id. série des Cartulaires, 3^e fasc.
3. Société archéologique de Namur, rapport 1896.
4. Id. Annales, t. 21, 3^e liv.
5. Société belge de géographie. Bulletin. 1898, n^o 1.
6. Bulletin de la Société verviétoise d'archéologie, 1^{er} fasc.
7. Inventaire archéologique de Gand. Fascicules 3 à 6.
8. Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand. 6^e année, n^o 3.
9. Annales, id. t. 3, 1^{er} fasc.
10. Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. 34^e année, n^{os} 5-10.
11. Revue bénédictine, 1898 n^o 4.
12. Bulletin de la Société d'histoire et d'art du diocèse de Liège. Tome 10, 2^e partie, tome 11.

13. Chronique de la Société d'art et d'histoire, (Liège).
Nos 1-6.

14. Archives liégeoises. Nos 1 à 4.

15. Annales de la Société d'émulation de Bruges : Jean Brito,
prototypographe brugeois.

16. Annales de l'Académie d'archéologique de Belgique,
4^e série, tome 10, 4^e livraison, 5^e série, tome 1, 1^{re} livr.

17. Bulletin, 5^e série, tome 1.

M. le Comte de Nédonchel s'excuse de ne pouvoir
assister à la réunion.

M. le Bibliothécaire de la ville de Courtrai demande
à acheter quelques volumes de nos publications dont il
donne le détail. On décide de les lui céder à raison de
3 francs le volume.

M. Sonnevile est élu, au scrutin secret, membre
titulaire de la Société.

M. Soil entretient l'assemblée, du don fait au musée
de nappes et serviettes en toile damassée représentant
la bataille de Fontenoy et le siège de Tournai. Il décrit
ces pièces et signale l'importance de la fabrication des
toiles damassées à Tournai. On décide l'impression de
sa communication, avec une planche.

**TOILES DAMASSÉES
REPRÉSENTANT LA BATAILLE DE FONTENOY.**

M. de Villers Grand'Champs vient de donner à la
ville de Tournai, pour son Musée d'antiquités, une
nappe et dix serviettes en toile damassée dont les

dessins représentent des scènes de la campagne de 1745 et en particulier la bataille de Fontenoy et la prise de Tournai.

La nappe mesure 2 m. 72 de longueur sur 2 m. 12 de largeur. Les divers sujets qui y sont représentés, se répètent plusieurs fois, tantôt à l'endroit, tantôt à l'envers, comme d'ordinaire dans les étoffes tissées.

Ce sont, en commençant par le bas :

1° La ville d'Antoing, figurée par un groupe d'habitations, entourée d'arbres et de tentes de diverses formes. Au-dessous, le mot : ANTOIN.

Le sujet mesure 60 centimètres de largeur, sur 16 centimètres de hauteur. Il est répété trois dans le sens de la largeur de la nappe.

2° Groupe de cinq cavaliers. Deux sont coiffés de tricornes et trois de casques de dragon. L'un d'eux a le sabre levé, un autre tient un drapeau carré, avec une fleur de lys.

Au dessous : B. DE FONTENOT.

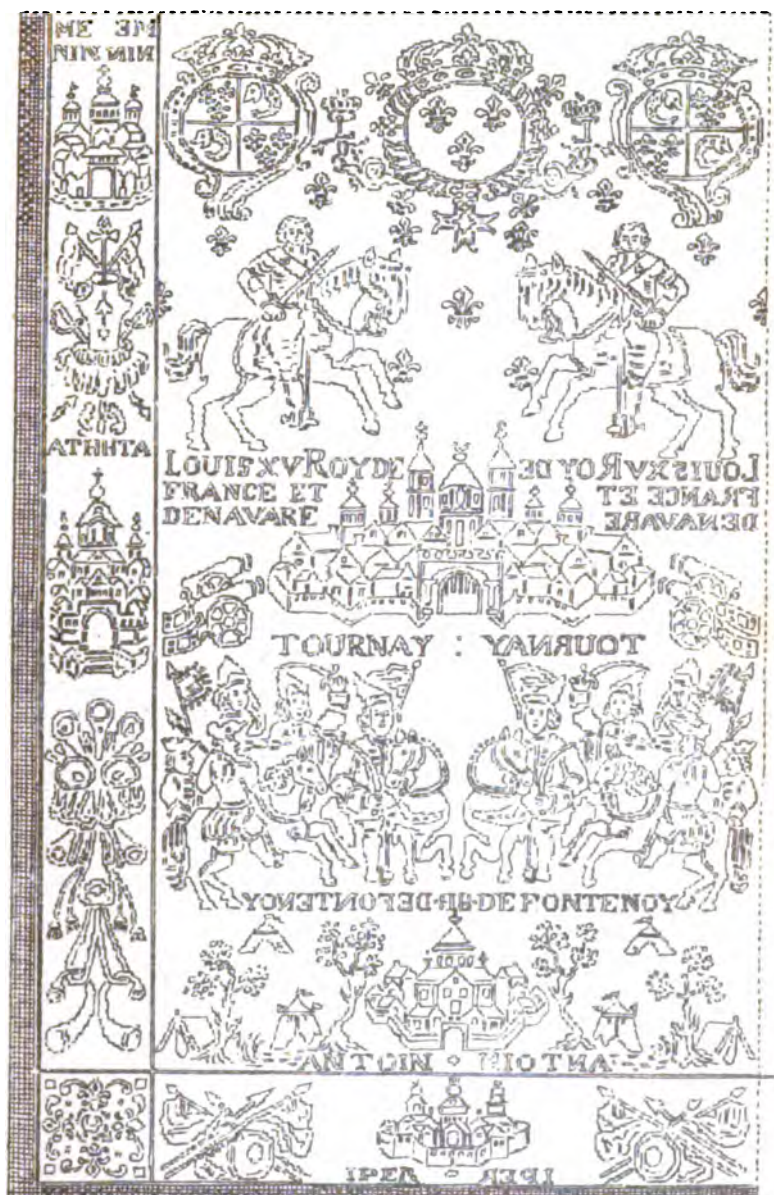
Ce sujet est répété six fois dans le sens de la largeur de la nappe (3 fois à l'endroit et 3 fois à l'envers). Il mesure 31 cent. de largeur et 22 cent. de hauteur.

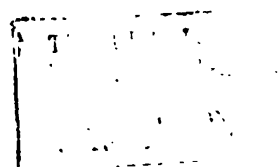
3° La ville de Tournai, entourée de remparts, avec une porte au centre. Au dessus des remparts, pignons et toitures des habitations et, dominant le tout, trois tours ou clochers, celui du centre bas et large, ceux du côtés plus élancés; dessin de fantaisie qui ne représente pas, mais rappelle de loin la cathédrale.

De chaque côté de la ville, deux canons braqués sur elle, et le mot TOVRNAY.

Sujet répété trois fois; hauteur 22 cent. largeur 60 centimètres.

4° Le roi Louis XV, à cheval, tête nue, l'épée en main, dans l'attitude d'un cavalier qui charge.





Au dessous : LOVIS XV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.

Sujet répété 6 fois (3 fois à l'endroit et 3 fois à l'envers) hauteur 22 cent. largeur 22 cent.

5° Ecus aux armes du Roi de France et du Dauphin, de forme ronde, couronnés; le premier entouré du collier du Saint-Esprit et accosté de deux L couronnés; le deuxième dans un cartouche. Semis de fleurs de lys.

Les écussons sont répétés 9 fois, dans le sens de la largeur et alternent entr'eux. Hauteur 21 centimètres.

6° La bataille de Fontenoy, comme plus haut.

7° La ville de Tournai.

8° Louis XV.

9° Ecussons.

10° Bataille de Fontenoy.

11° Ville de Tournai.

Bordure. Un motif décoratif peu caractérisé, à l'angle, puis dans le sens de la hauteur, en commençant par le bas, et en remontant : un trophée d'armes — la représentation et le nom de la ville d'ATH — trophée — la représentation et le nom de la ville de MENIN — trophée — ATH — trophée — MENIN — trophée ATH. Motif décoratif, à l'angle.

Dans le sens de la largeur :

Trophée de drapeaux — représentation et nom de la ville d'IPER (Ypres) — double trophée de drapeaux — IPER — double trophée — IPER — trophée.

La largeur de la bordure est de 13 centimètres en haut et en bas, et de 10 centimètres sur les côtés.

Serviettes :

En bas, le groupe de cavaliers, avec les mots B. DE. FONTENOY (répété deux fois); au-dessus la ville de Tournai, avec des canons braqués sur elle TOVRNAY; plus haut le roi Louis XV à cheval

(répété deux fois) LOVIS XV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE; tout en haut l'écu de France entre deux écus du Dauphiné.

La bordure est semblable à celle de la nappe, avec les noms de villes MENIN. IPER. ATH.

Les serviettes mesurent 1 mètre sur 82 centimètres.

Ces divers épisodes sont dessinés, faut-il le dire, d'une manière très naïve et très rudimentaire; c'est en vain qu'on y chercherait des détails intéressants sur les villes qui y sont représentées, les costumes, les armes et les accessoires de tous genres.

Le dessin au trait que nous donnons d'un fragment d'une de ces toiles damassées, édifiera vite le lecteur sur leur importance artistique ou documentaire.

L'intérêt qu'elles présentent est ailleurs et réside surtout dans leur valeur au point de vue d'une industrie autrefois importante à Tournai et aujourd'hui bien oubliée.

Tournai a fabriqué, en grande abondance, les toiles tissées. La grande Halle aux draps, (c'est-à-dire aux toiles) et le vieux Marché à la toile (aujourd'hui Place de Nédonchel) rappellent les temps prospères de cette industrie.

Lecocq dans son *Coup d'œil sur la statistique*, publié en 1817, donne son état à une date où, sans avoir disparu complètement, elle était déjà en pleine décadence. Il n'en reste plus rien aujourd'hui.

La nappe et les serviettes données par M. de Villers au musée ont-elles été fabriquées à Tournai, ou à Courtrai, ville où cette industrie, aujourd'hui florissante, existe depuis une époque reculée?

Nul ne pourrait le dire, croyons-nous, les caractères qui permettraient de distinguer les ouvrages de ces

deux fabriques n'ayant pas encore été déterminés. On peut d'ailleurs se demander s'il en est qui soient appréciables et pourraient être fixés avec certitude.

Il existe plusieurs services connus, représentant la bataille de Fontenoy; l'un d'eux appartient au prince de Ligne, d'autres à M. Lucien Parey, au D^r Van den Corput, au Baron Joseph Béthune.

D'autre part on conserve à Tournai des nappes d'autel et des services en toile damassée datant d'époques différentes et représentant des sujets variés. L'un des plus anciens est la chasse à la licorne, dont plusieurs variétés sont connues, et ont été décrites par M. Cloquet, au tome XXII (p. 327) des Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai; un autre sujet traité de la même façon est l'arbre de Jessé; de même encore des scènes de chasse, légendaires, avec la licorne, ou profanes; des sujets tirés de l'Histoire sainte (le sacrifice d'Abraham), etc.; presque toutes ces pièces datent du 16^e et du 17^e siècles. Plus tard on rencontrera surtout du linge de table avec saint Georges, la légende de Geneviève de Brabant, etc.

A défaut de recherches spéciales dans nos archives, que le temps ne m'a pas permis de faire, les quelques passages ci-après, extraits de l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, n^o du 30 avril 1893, page 455, montreront clairement que Tournai a fabriqué des toiles damassées et que leur valeur était grande, étant donnée la réputation dont elles jouissaient :

..... « Une lettre de M^{me} de Maintenon datée de
» 1682 nous apprend que celle-ci voulut établir dans
» ses terres une manufacture de linge de table *ouvré*
» *comme celui de Tournai* et qu'elle débaucha à cet
» effet, 25 ouvriers des Flandres. Déjà même au

» 16^e siècle, les tisserands de Malines, de Courtrai,
» de Valenciennes *et de Tournai* ouvraient leurs
» toiles de compositions plus ou moins riches ou com-
» pliquées qui réclamaient l'emploi de la *tire* et dans
» lesquelles certains personnages, certains faits histo-
» riques dessinés par des artistes spéciaux, étaient
» représentés.

..... » Aussi voit-on figurer dans la plupart des
» inventaires des nobles lignées de l'époque, un nombre
» plus ou moins considérable de nappes ou serviettes
» damassées diversement illustrées.

» C'est ainsi que l'inventaire de Marguerite d'Au-
» triche dressé à Malines en 1524 fait mention déjà de
» nappes damassées *ouvraiges de Tournay* et entr'autres
» d'une nappe *damassée figurée de la passion au milieu,*
» *et aussi du nom de Jhésus.....*

..... » Je possède dans mes collections une série
» spéciale et probablement unique de 65 spécimens
» d'anciennes nappes, napperons et serviettes damas-
» sées..... rappelant de grands faits historiques tels
» que les *batailles de Fontenoy* de Ramilies, de Mal-
» plaquet,..... les sièges de Lille, Termonde, Menin,
» *Tournai*, Ostende, Courtrai..... le mariage d'Albert
» et d'Isabelle..... l'histoire de la chaste Suzanne, celle
» d'Orphée et Eurydice,... etc. » (D^r VAN DEN CORPUT.)

Les notes qui précèdent n'ont qu'un but : attirer
l'attention des chercheurs sur une industrie artistique
tournaisienne oubliée et qui cependant a eu une réelle
importance; faire un peu de lumière sur l'histoire de
cette industrie et amener si possible, la découverte de
quelques-uns de ses produits.

Eugène SOIL.

SEANCE DU 10 NOVEMBRE 1898.

M. LE GÉNÉRAL DE FORMANOIR, *vice-président*.

M. EUGÈNE SOIL, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de juin est lu et approuvé.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

1. Bulletin de l'Académie royale 68^e année, 3^e série, tome 35, nos 2, 3, 4, 6, idem, tome 36, nos 7 et 8.

2. Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire, 5^e série, tome 8. Bulletin 1 à 5 On y trouve, à la page 313 : *Frère Jean Angeli*, épisode des conflits entre le clergé séculier et le clergé régulier à Tournai (1428-1483) par l'abbé Paul Demeuldre, bachelier en droit canon.

3. Bulletin de l'Académie royale de médecine, 4^e série, tome 12, nos 2 à 8.

4. Idem. Mémoires couronnés, tome 15, 2^e et 3^e fascicules.

5. Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie, 36^e année, nos 11 et 12; 37^e année nos 1 et 2.

6. Société royale de géographie. Bulletin, 22^e année, nos 2, 3 et 4.

7. Revue belge de Numismatique 1898, 3^e et 4^e livraison.

8. Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, tome 12, livraisons 2, 3 et 4. A la page 182. Plombs de marchandises

sous le règne de Charles VI, par M. Edouard Laloire. L'auteur cite deux plombs de Tournai, aux armes impériales portant la marque : *Comptoir de Tournay, et transit Tournay*.

9. Gazette Numismatique, 2^e année, n^{os} 8, 9, 10 et 3^e année, n^o 1.

10. Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, 6^e année, n^{os} 4, 5 et 6.

11. Inventaire archéologique de Gand, fascicules VII et VIII.

12. Archives liégeoises, 1^{re} année, n^{os} 5 à 10.

13. Revue Bénédictine 1898, n^{os} 5 à 10.

14. Académie d'archéologie. Bulletin, 5^e série, II et III.

15. Bulletin de la Société verviétoise d'archéologie 1898, n^{os} 2 à 4.

Au début de la séance, M. le général de Formanoir, vice-président, ayant pris la parole, s'exprime comme suit :

« Je suis certain de répondre à vos intentions en vous proposant de voter de chaleureuses félicitations à notre confrère et dévoué secrétaire, M. Soil, pour le succès qu'a obtenu l'Exposition d'art ancien, organisée par ses soins à Tournai.

» La réussite de cette entreprise, si difficile à mener à bonne fin, a dépassé toutes les prévisions.

» Ce qu'il lui a fallu de peines, de soins, d'énergie, pour arriver à ce magnifique résultat est presque incroyable. Et d'abord il a dû s'enquérir les personnes de notre ville possédant des objets dignes de figurer à l'exposition; puis, il a fallu se rendre chez elles, vaincre leurs hésitations, obtenir leur adhésion.

» Ces premières démarches couronnées de succès, il s'est agi d'approprier, de meubler, de décorer le local mis à la disposition du Comité; de solliciter de droite

et de gauche le prêt d'armoires et de tables-vitrines, d'étagères, etc.

» Ces préparatifs terminés, il a fallu recevoir les objets, qui arrivaient en rangs serrés car le temps pressait, les vérifier, les classer, les étiqueter, les placer de manière à les faire valoir et à satisfaire les exposants, dans la limite du possible, et enfin établir le catalogue qui devait être imprimé pour l'ouverture de l'exposition, et qui le fut en effet, malgré les difficultés de toute nature que l'exécution de ce travail rencontrait, provenant notamment de ce que des objets promis n'étaient pas arrivés et que d'autres arrivaient tardivement : il en venait encore la veille de l'ouverture. Tant d'efforts ont été heureusement couronnés de succès ; et ce succès n'aurait fait que grandir, si l'on n'avait pas été obligé de fermer l'exposition au moment où les étrangers commençaient à venir la visiter, parce que les locaux qu'elle occupait devaient être rendus à date fixe à leur destination d'École moyenne.

» Tout l'honneur en revient à notre actif secrétaire ; mais un reflet de cet honneur rejaillit naturellement sur notre société, c'est pourquoi je vous propose de voter l'insertion au procès-verbal des félicitations que je lui adresse en votre nom.

» Et comme il semble désirable qu'il reste dans nos Annales une trace durable de cette belle entreprise, je vous propose d'y insérer un compte-rendu sommaire de l'exposition, qui y serait tout à fait à sa place tant au point de vue artistique et archéologique en général, qu'au point de vue de notre histoire locale, puisqu'il consacrerait le souvenir de nos anciennes industries, naguère si florissantes, aujourd'hui disparues : tapis, porcelaines, orfèvreries, etc., dont on a admiré à l'Exposition de nombreux et splendides spécimens.

» Ce compte-rendu ne pourrait être mieux fait que par l'organisateur de l'exposition lui-même. »

M. Soil, après avoir remercié M. le Président de ses paroles trop flatteuses, déclare se mettre à la disposition de la Société, et accepte de rédiger pour les Annales, un compte-rendu de l'Exposition.

L'assemblée vote la confection de quatre planches, qu'elle choisit parmi des photographies qui lui sont soumises, pour accompagner ce compte-rendu.

Il est donné lecture de la correspondance :

M. le comte de Nédonchel, empêché, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. Th. Leuridan offre à la Société le manuscrit d'une *Histoire de l'avouerie et des avoués de Tournai*. MM. du Chastel et Hocquet sont chargés de faire rapport sur ce travail.

M. Du Riez envoie une *notice sur les de Lalaing*. On décide son dépôt aux archives.

M. de la Grange offre à la Société un exemplaire de sa *Notice sur Roger de le Pasture, peintre tournaisien*, qu'il a fait paraître dans les Annales de l'Académie royale d'archéologie.

Il donne ensuite lecture de *Notes sur quelques couvents de femmes de Tournai*. On en vote l'impression.

Le même membre entretient ensuite l'assemblée de la seconde partie de son travail sur les testaments tournaisiens, écrits depuis longtemps, mais qu'il n'a pas joints aux testaments édités en 1897 dans la crainte de donner de trop fortes dimensions à sa communication.

L'accueil fait à ce travail par les érudits, et les comptes rendus élogieux qu'en a faits le savant conservateur des manuscrits de la Bibliothèque nationale, M. Léopold Delisle, lui font croire qu'il y aurait peut-être quelque utilité à publier la suite de son manuscrit, et il le met à cette fin à la disposition de la compagnie. On vote l'impression de ce travail dans les Annales.

M. Soil dépose de la part de M^{me} Frédéric Godefroy une notice nécrologique sur son mari qui à diverses reprises est venu étudier dans notre dépôt d'Archives et y a fait de nombreux emprunts pour son *Dictionnaire de l'ancienne langue française*. Remerciements.

Le même membre signale, dans une courte notice, deux trouvailles d'antiquités romaines faites à Tournai cette année; l'une à la rue Saint-Piat, n° 11 (maison de M. Nys-Defresnes), l'autre sur la Grand'Place, en face de l'église Saint-Quentin.

A la suite de cette communication, plusieurs membres discutent l'importance et la configuration de Tournai à l'époque romaine, et signalent l'intérêt que présenterait l'étude complète de cette question.

MM. Houtart, Desclée et Soil présentent comme membre titulaire le baron Armand del Fosse et d'Espierres, propriétaire à Tournai.

Il sera statué sur cette présentation à la prochaine réunion.

M. Hocquet entretient l'assemblée d'un travail qu'il va publier sur l'origine des noms des rues de Tournai et cite quelques interprétations nouvelles que ses recherches dans nos Archives lui ont révélées. Cette communication est écoutée avec beaucoup d'intérêt.

ANTIQUITÉS ROMAINES TROUVÉES A TOURNAI EN 1898.

Au mois de juin 1898, en creusant une cave dans la cour de l'habitation de M. Nys-Deffresnes, rue Saint-Piat, n° 11, les ouvriers ont trouvé de nombreux débris de poterie romaine.

Le sol à l'endroit de cette cave, qui ne mesure qu'une vingtaine de mètres carrés, avait déjà été remué dans certaines parties, tandis que dans d'autres, il était encore vierge. Dans les parties déjà fouillées, on croit rencontrer la trace de plusieurs fours à poteries; le bas est rempli d'une terre noirâtre, saturée de morceaux de cendre de bois, et dans laquelle on rencontre de nombreux débris de poteries romaines de toutes formes et de toutes qualités, en terre noire pour la plupart, rouge, et rouge avec engobe blanche, associés à des débris de poteries du moyen âge, ces derniers peu nombreux.

A la partie supérieure, la terre est rouge et en partie cuite. On ne rencontre aucune trace de construction en briques ou en pierres.

Dans la terre vierge on n'a trouvé que deux cruches romaines, intactes. Elles sont en terre rouge, de forme sphérique, assez élégante, à col étroit avec anse, et mesurant 19 centimètres de hauteur. On n'a pas retrouvé d'ossements, ce qui permet de supposer qu'on se trouve plutôt en présence d'anciens fours à poteries, de l'époque romaine, utilisés peut-être encore, dans le haut moyen âge.

* * *

Au mois de septembre de la même année, en faisant les travaux pour l'installation d'un cirque sur la

Grand'Place, en face de l'église Saint-Quentin et à quarante mètres de distance (environ) de la façade de l'église, et perpendiculairement à celle-ci, on a mis au jour de nouvelles sépultures faisant partie d'un cimetière romain dont l'existence est connue depuis longtemps. Plusieurs vases en poterie romaine et en particulier une élégante cruche en terre blanche de forme sphérique, cerclée de raies horizontales, à pied étroit, goulot étroit avec anse, haute de 22 centimètres; des monnaies en bronze fort oxydées, enfin des ossements et des clous de cercueil, qui indiquent des sépultures à inhumation simple, ont été trouvés.

SÉPULTURES ROMAINES A BRUYELLES-LEZ-ANTOING.

Le 19 juillet 1897 et les jours qui suivirent, en agrandissant une carrière de pierres, de la société Dumon et C^{ie}, sise sur le territoire de Bruyelles, à l'extrémité touchant Calonne, (et la propriété de M. Soufflet-Leblond) à mi-hauteur entre l'Escaut et le moulin de Bruyelles et à 600 mètres environ de l'Escaut, on a trouvé plusieurs sépultures de l'époque romaine.

Ce sont des tombes à inhumation simple, comme le démontrent les ossements, les traces de cercueil et les clous découverts. Les corps avaient les pieds tournés vers l'occident. On n'a pas relevé la présence de poteries, mais quelques pièces de monnaie romaines, en argent et en bronze ont été recueillies. Ce sont des Gordien (237-244), Philippe Père (244-249) et Valentinien (364-375) qui permettent de rapporter au 3^e et au 4^e siècle l'existence des sépultures; elles se trouvaient à deux mètres et demi (ou environ) de profondeur, au-dessous du niveau naturel du sol.

Dans le voisinage de ces tombes, à quelques mètres de distance, on a relevé les traces d'un four. Il est rond, et mesure trois mètres environ de diamètre; le fond forme un carneau noirci par le feu, autour d'un massif, qui occupe le centre du four, terminé en pain de sucre, comme un *tarot* de four à chaux. Ce four a une ouverture sur le devant; pas de voûte, mais un remblai de cailloux, terre en partie cuite, mêlée à du sable non cuit, avec une coulée de chaux ou de plâtre.

On n'a pas trouvé, dans le voisinage, de briques ni de pierres taillées. E. S.

EXPOSITION D'ART ANCIEN A TOURNAI.

L'Exposition d'art ancien organisée à Tournai au profit de l'*Association Congolaise et Africaine de la Croix rouge*, décidée et exécutée en deux mois et demi, ouvrit ses portes le dimanche 11 Septembre 1898, en présence de M. le lieutenant Masui, délégué par le gouvernement du Congo, entouré des membres du Comité organisateur, et fut visible jusqu'au dimanche 25 du même mois, chaque jour de 10 heures du matin à 5 heures du soir.

224 exposants apportèrent plus de 6.000 objets, classés et décrits sous les 2543 numéros d'un élégant catalogue in-18 de 196 pages (1).

Les collections ont été disposées dans les magnifiques locaux de l'*Institut de Demoiselles*, (école moyenne de l'Etat, pour filles) à la Rue Royale, libres en ce

(1) Le catalogue édité par la Maison Vasseur-Delmée, à 500 exemplaires, fut rapidement enlevé. Vendu, au début, 75 centimes, il atteignit au bout de peu de temps le prix de 1 franc et plus tard de 2 francs, et il n'en restait plus, les derniers jours.

moment, à cause des vacances. Elles occupaient, outre le *vestibule d'entrée*, la *salle de récréation* longue de 15 et large de 11 mètres; la *salle de lecture* grande de 8 mètres sur 6; le *préau*, magnifique galerie longue de 50 mètres et large de 7 mètres; et un long *vestibule* reliant entre elles ces diverses salles (1).

Outre son *but* direct et immédiat qui était de recueillir des fonds au profit de l'œuvre de la Croix rouge du Congo, but qui a été largement atteint puisqu'une somme de plus de 2.000 francs a été versée dans la caisse de l'Association congolaise, l'exposition avait encore un but secondaire, non moins important que le premier : contribuer à l'éducation artistique de la masse du public, l'initier à la connaissance du beau, lui faire apprécier la valeur d'œuvres d'un haut mérite et empêcher ainsi la destruction ou la perte souvent inconsciente de beaucoup de ces œuvres; mettre en lumière et exalter devant une population parfois trop indifférente, l'importance et la haute valeur de plusieurs industries artistiques tournaisiennes, autrefois florissantes, aujourd'hui hélas, disparues.

Le second but n'a pas été moins atteint que le premier, comme l'ont prouvé l'affluence des visiteurs qui ont parcouru les salles de l'exposition, et les compte-rendus élogieux publiés par les journaux de la ville et du dehors.

(1) La surveillance, aux heures d'ouverture était faite par des soldats de cavalerie et d'infanterie, comme aux expositions similaires de Bruxelles; et en outre, jour et nuit, par des agents de police et des veilleurs, circulant sans cesse dans les salles et leurs abords, et dormant à tour de rôle dans les salles même d'exposition. Des pompes à incendie étaient installées aux deux extrémités des locaux, avec tous leurs accessoires, prêtes à manœuvrer à la moindre alerte.

Ce double but de l'exposition explique encore le *plan* selon lequel elle a été conçue et la pensée qui a présidé au classement des objets exposés.

Un *premier groupe*, composé exclusivement d'objets congolais, occupe tout le vestibule d'entrée; les murs sont couverts de trophées d'armes, d'outils, d'étoffes, d'ustensiles divers, petits meubles, instruments de musique, bijoux et parures, prêtés par l'Etat indépendant du Congo et par divers tounaisiens ayant séjourné en Afrique ou y résidant encore, MM. Fiévez, de Saint-Marc, Gorin, etc.

Il symbolise le but de l'œuvre que soulignent les drapeaux du Congo et de la Croix rouge mêlés aux drapeaux belges qui entourent le buste du Roi. Deux jeunes Congolais, à la mine intelligente et éveillée, élevés à l'établissement de Gysseghem, Emile Kivoula et Gérard Boina-Hmdala distribuent aux visiteurs des brochures sur l'œuvre de la Croix rouge et par leurs allées et venues et leur pittoresque langage, ils animent l'entrée de l'exposition à laquelle ils donnent encore plus de couleur locale.

Le *second groupe* comprend les objets anciens; il forme l'*exposition proprement dite* et conformément au but poursuivi, le groupement est fait d'une façon pittoresque et décorative, de manière à frapper le visiteur et à lui causer une impression aimable et engageante qui enlève en quelque sorte son adhésion au culte du beau, aux productions de l'art ancien et l'intéresse ainsi à la conservation des œuvres de l'antiquité.

Certes il eut été facile d'adopter un ordre purement scientifique et de classer avec une sévère et froide correction les objets exposés, mais on pouvait craindre qu'une méthode trop rigoureuse tournât au détriment du but de vulgarisation poursuivi. Les visiteurs ont subi

l'impression qu'on s'était efforcé de leur communiquer et ainsi l'exposition d'art ancien a été, suivant l'intention de ses promoteurs : une grande manifestation artistique, au service d'une entreprise éminemment noble et généreuse.

*
* *

La première section, peintures, dessins et gravures compte 251 numéros (1 à 228 et 2401 à 2423); les peintures sont exposées dans une grande salle carrée dont l'éclairage est excellent.

Tout d'abord, en entrant, on admire un très beau tableau gothique, représentant le Portement de la Croix (27), œuvre incontestable d'un grand artiste, appartenant au comte du Mortier; 18 toiles de la même époque complètent l'envoi de ce collectionneur d'élite, œuvres très intéressantes, parmi lesquelles on remarque un charmant petit tableau (femme lisant) (32) et une Vierge allaitant l'enfant Jésus, avec un fond de paysage révélant un maître.

Trois petits panneaux gothiques et deux énormes volets de triptique représentant des défunts et leurs enfants (25), ont été envoyés par l'église Saint-Piat. Deux superbes toiles appartenant au comte de Nédonchel attirent de suite l'attention du visiteur; c'est le portrait de la duchesse de Choiseul, endormie ou rêveuse, près de sa toilette, œuvre de Drouais (74), et le portrait du marquis de Choiseul par Largillère, (non catalogué) deux peintres dont les œuvres sont très recherchées de nos jours. Deux grands portraits de l'école hollandaise (59 et 60), un tableau représentant trois membres de la famille Miroult (58) et un Crucifiement, attribué à Pourbus (61), sont exposés par M. H. Mayer, descendant d'un artiste dont le

nom reviendra souvent sous notre plume dans la description des porcelaines de Tournai qui figurent à l'Exposition. Portrait de Marie-Thérèse en costume de veuve (143), attribué à Sauvage, exposé par la douairière de Lossy de Froyennes; un portrait de religieuse du couvent des Campeaux (52), qui pourrait bien être de Van Oost (M. J. Wacquez); des panneaux décoratifs de l'hôtel de M. L. Duquesne, œuvre de Plateau; enfin une série de portraits : Guillaume de Melun, prince d'Epinoy (147), l'abbé Roussel, doyen de Roubaix, Dom Cloquette, abbé de Villers, etc., etc.

Le second panneau renferme des chefs d'œuvre; deux portraits : Nicolas d'Aubermont et Jeanne de Gavre (11 et 12), par Holbein (1543), une superbe marine de Teniers (16), un portrait d'Infante par Velasquez (13), un portrait de Philippe IV enfant, par Pantoja de la Cruz (14), les Filles de Loth, par Floris (15), et plusieurs portraits de gentilshommes tournaisiens, exposés par le général de Formanoir de la Cazerie; une Adoration des Mages, de Van Orley (135), remarquable par la perfection avec laquelle sont traitées les orfèvreries et les étoffes, et des tableaux gothiques, appartenant au comte de Robiano; quatre Pourbus, un triptique gothique, très intéressant, un Baptême du Christ, de l'école de Patinier, un portrait de Mgr Hirn, exposés par le Séminaire; trois portraits d'évêques de Tournai, exposés par l'Evêché (84 à 86), et parmi les petites toiles, la Mare aux Couleuvres, de Diaz (20), envoyée par M. Gorin-Dubar avec trois autres bons tableaux modernes.

Immédiatement contre ce panneau et tout près de la porte, se trouvent groupées des œuvres très variées de Piat Sauvage, peintre tournaisien, qui fut directeur de notre Académie, après avoir longtemps vécu en

France, où il fut peintre du roi Louis XVI et chargé à ce titre de la décoration de plusieurs châteaux royaux. Son portrait par lui-même s'y trouve deux fois, (exposé par M. Allard et M^{me} Yseux) (5 et 68); l'Assomption de la Vierge (128), grisaille (1773), des bas-reliefs en bronze, et quelques tableaux en couleurs, portraits, rondes d'amours, l'Enfant Jésus dormant sur la croix (prêtés par M^{me} Goblet, M^{me} Yseux, MM. Vasseur, Allard et Carbonnelle-Théry), font connaître le talent du peintre sous ses différents aspects.

Le vestibule renferme encore deux grandes grisailles exposées par la Cathédrale, et les vitrines, de nombreuses miniatures, œuvres du même maître.

Mais avant de quitter ce panneau, signalons encore un pastel de de Latour : Marie-Claire du Sart, marquise du Chasteler (53), prêté par le baron du Sart de Bouldand; deux tableaux de Garmeyn, sujets champêtres, la Visite à la Ferme, de Teniers, et une tête de jeune fille, de Greuse, exposés par M. Léon Motte, de Roubaix.

Le troisième panneau contient deux portraits par Van Dyck, dont l'un, une tête de femme (76), est particulièrement remarquable; le portrait du cardinal de Rohan (73), par Rigaud, et celui de la marquise de Choiseul, en Diane chasseresse (72), propriété du comte de Nédonchel; une Crucifixion, esquisse de Rubens, et un grand tableau (l'Enfant Jésus et Saint-Jean) de la même école (139 et 136), au comte de Robiano; le portrait de Gaspard de Pollinchove, troisième du nom, en costume de président au Parlement de Flandre (3), à M. Stiénon du Pré; un beau portrait de la comtesse de Soissons (43), au baron A. d'Espierres; deux scènes de bataille, par Wouvermans (54), à M. J. Peeters, et plusieurs excellentes

natures mortes, dont la meilleure (93) est d'Albert Cuyp (appartenant à M. G. Vienne).

Le quatrième panneau est occupé au centre par deux vastes volets de triptique de l'école de Rubens appartenant à la cathédrale, et deux portraits de types bien différents (exposés par M. V. Carbonnelle); l'un d'eux, appartenant à l'école française, et qui représente une dame en costume du siècle dernier (2), possède une réelle valeur. Très bonne aussi est une grisaille représentant la Vierge, d'après un bas-relief de Della Robbia (48), à M. Casterman. Un beau triptique de l'époque gothique représentant la Descente de Croix, le Crucifiement et la mise au tombeau (103); un panneau représentant l'Adoration des bergers (104), sont exposés par M. A. Crombez. D'autres toiles mériteraient une description que le court espace dont nous disposons ne permet pas de leur accorder. Signalons, au point de vue archéologique seulement, une vue intérieure de la Cathédrale, qui la représente telle qu'elle était vers 1830, avant sa restauration.

Les gravures se trouvent dans la petite salle voisine de celle des tableaux. On en remarque quelques bonnes séries, coloriées, telle l'histoire de Paul et Virginie (207 à 210), à la douairière de Lossy, la Noce villageoise (191 à 194), à M. A. Soil; trois bonnes gravures d'après Sauvage, à M. Allard; d'autres parmi lesquelles il faut citer la Galerie de bois, au Palais-Royal, à M. Janssens (186), et des portraits de présidents au Parlement de Tournai, exposés par MM. Allard et Soil; grande gravure imprimée sur soie, œuvre de Schmuxer d'après Plate montagne (thèse soutenue devant l'université de Vienne par Lamertyn et dédiée à son protecteur le comte de Cuvelier, surintendant et direc-

teur général de Tournai et du Tournaisis); exposée par le général de Formanoir (2416). Parmi les dessins, il en est un qui attire l'attention, c'est une sépia rehaussée de blanc, par Sauvage (219), appartenant à M. Ch. Vasseur; à noter aussi des aquarelles de B. Pollet représentant les dernières maisons en bois de Tournai (213); des dessins de Philippe de Hurgès, vues de Tournai, exécutées en 1645, appartenant au comte du Mortier, et un portrait de Donat Casterman (45), par Ladam, peintre tournaïzien du 18^e siècle, exposé par MM. Casterman; collection de gravures de choix exposée par M^{me} A. Le Tellier, et enfin une série de 32 dessins à la plume, par Lecreux (211), exécutés pour la manufacture de Peterinck, qui les a reproduits en porcelaine et en biscuit, dont on peut voir quelques-uns dans les vitrines de la grande galerie. Ces dessins sont la propriété de M. Louis Delwart.

*
* * *

La même salle renferme une partie des objets de la seconde section : tapisseries et étoffes, qui se subdivise en : tapisseries et tapis, dentelles, broderies, éventails, vêtements sacerdotaux, toiles damassées.

Ce sont d'abord, dans une grande vitrine, des ornements d'églises prêtés par la cathédrale, et plusieurs églises de Tournai. Un superbe ornement blanc dont les broderies retracent les scènes de la vie de Saint-Pierre (374), à l'église Saint-Brice, se distingue entre tous.

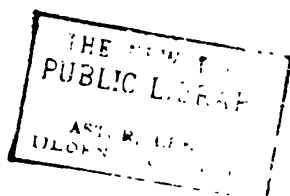
Dans une autre vitrine en face, les magnifiques dentelles exposées par M^{me} Daimerries, guipures de Flandre, de Lille, de Bruxelles (295 à 301); des bas d'aube en guipure de Flandre à l'église Saint-Jacques (293 et 294) et à l'église de la Madeleine (290 à 292); une

collection d'échantillons de dentelles et de lacis (2430) à M. Puissant; un grand couvre lit du 16^e siècle, composé de 21 carrés de lacis, représentant des scènes de l'Histoire Sainte, alternant avec des bandes de toile (2429).

La série des dentelles se continue dans le vestibule où elles occupent plusieurs vitrines. Outre celles de la Cathédrale (265 à 288), curieuses à plusieurs titres et particulièrement bien disposées pour être examinées, on en voit encore de beaux spécimens appartenant à la baronne d'Espierres, M^{mes} de Villers-Grandchamps, Douterlungne et Peeters, la baronne J. Houtart, etc. Deux vitrines renferment des broderies, une série de bourses et des aumônières dont une remonte au 13^e siècle et dont une autre porte les armes du roi Louis XIV, exposées par le comte Lair, avec de très intéressants morceaux du 15^e et du 16^e siècle; des tapisseries à l'aiguille pour écrans, prêtées par M^{mes} Duquesne, d'Espierres et Delobel, et un magnifique fauteuil avec la scène du jugement de Pâris; des broderies d'un travail très délicat, à sujets religieux et profanes, propriété de M^{mes} de Baillencourt et Delacre; des broderies à deux faces, à MM. Hocquez, Fauquenoy, Gorin, etc.

Mais les pièces les plus importantes de cette série sont exposées dans la grande galerie : nous voulons parler des quatre superbes antipannes ou devants d'autel du 17^e siècle (313 à 316), d'une finesse et d'un éclat sans pareil, propriété de l'église Saint-Brice, de celui de l'église Saint-Piat (312) et des deux tapis à l'aiguille, exécutés l'un en 1628 (323), l'autre en 1689 (335), ornés de personnages multiples, dans des encadrements d'un caractère très archaïque, exposés par M^{me} de Villers-Grandchamps et par M. Hennebicq.





Ceci nous conduit dans la grande galerie, où sont exposées deux des séries de la 2^e section, les tapisseries et les éventails.

*
* *

Mais avant d'examiner en détail les objets exposés, il convient de donner un coup d'œil d'ensemble à la salle elle-même. C'est la grande galerie ou *préau couvert*, longue de 50 mètres et large de 7 mètres.

A droite et à gauche s'étendent, en une longue suite, les vitrines intercalées de meubles de tous styles, surmontées de vases et de groupes, et encadrées de tapisseries aux tons doux et harmonieux ou de broderies riches et brillantes. L'éclat des bronzes dorés et des faïences s'allie aux colorations chaudes et discrètes des bois sculptés et à travers les vitrines étincellent les porcelaines, les orfèvreries et la vaisselle d'argent qu'un brillant soleil a fait resplendir pendant toute la durée de l'Exposition ; puis, occupant le centre de la galerie, des vitrines plates renfermant les bijoux, les miniatures, les manuscrits, les émaux, et deux grands groupes de meubles anciens, ombragés de drapeaux de corporations ou de sociétés et composés le premier de statues et de groupes en marbre blanc et en terre cuite ; le second de l'admirable statue en argent de N.-D. d'Alseberg, entourée d'ouvrages en laiton, chefs-d'œuvre de la dinanderie tournaisienne, puis deux salons de style empire et tout au fond la splendide tapisserie de Tournai, du 15^e siècle, prêtée par M. Somzée et qui retrace l'histoire de Judith et d'Holopherne.

Le visiteur s'arrête un instant, ébloui par l'éclat de toutes ces splendeurs, puis, prenant à droite ou à gauche, il commence l'examen détaillé des collections

renfermées dans les vitrines placées le long des murs.

Un ordre absolu et un classement parfaitement méthodique n'ont pas été adoptés, nous l'avons dit, dans l'arrangement des meubles et des vitrines, de telle façon que tous les meubles renfermant des porcelaines de Tournai, par exemple, ne se suivent pas, mais sont répartis au contraire de côté et d'autre, dans la salle. On a sacrifié un peu de la rigueur des principes au désir de plaire aux yeux ; mais cela n'est pas un obstacle à l'étude des diverses branches des arts décoratifs, les spécimens de chacune d'elles étant groupés dans un même meuble.

Ceci dit, commençons notre visite par la droite, en entrant, et suivons, à peu près au moins, l'ordre des meubles-vitrines. Sur un premier meuble se trouvent une pendule et deux candélabres énormes, en bronze (1212-1213), de l'époque empire (Orphée), appartenant à M. H. Dubiez. L'autre pendule (1272), qui lui fait pendant, à gauche de l'entrée, est surmontée de la figure d'Annibal et porte le nom de *Lefebvre-Caters et fils*, le grand fabricant de bronzes et orfèvre qui vivait à Tournai à la fin du 18^e siècle et au commencement du 19^e. Son nom reviendra bien souvent sous notre plume à propos des œuvres multiples dues à cet artiste d'élite, qui sont un des plus grands attraits de l'exposition.

Le premier grand meuble est en chêne et date de l'époque de Louis XIV : il renferme une partie de la collection de porcelaines de Tournai de M. C. Debue ; l'autre partie de sa collection étant classée dans un second meuble vitré de style Louis XV placé de l'autre côté de la salle. Quelques spécimens de fabriques étrangères, voire même quelques faïences, sont malheureusement mêlés aux porcelaines de Tournai, ce

qui ne laisse pas de dérouter un peu ceux qui ne connaissent qu'imparfaitement les types de notre fabrication.

Une grande armoire-vitrine renferme de très jolis spécimens de porcelaines orientales et européennes, riches de décor, chaudes de tons, très variées. Elle est surmontée de trois beaux groupes en bois sculpté, propriété de MM. le comte de Nédonchel, Duquesne et Lehon, et de deux belles croix gothiques en bronze, au comte de Nédonchel. Plus haut, et garnissant le mur supérieur de la galerie sur toute son étendue, des tapisseries de diverses époques et de diverses fabriques dont nous parlerons plus loin.

Deux meubles bas, renfermant une partie de l'ancienne collection Coenegracht-Dapsens, de Maestricht, appartenant à M^{me} veuve Doignon. Ce sont des porcelaines du Japon, décor bleu, souvent montées en argent, et dont les Hollandais sont très amateurs et des porcelaines diverses de couleur. Les vitrines sont surmontées, la première d'une série de vases en Delft bleu, la seconde, d'une garniture de cinq vases en chine-capucine, montés en bronze, appartenant à M. Bossut. Entre les deux vitrines, belle pendule à gaine, de style Louis XVI, à M^{me} T'Sas.

Une grande armoire vitrée renferme des argenteries ; nous en parlerons plus loin ; elle est surmontée de pièces de haute valeur : un christ en ivoire de très grandes dimensions, attribué à Duquesnoy (M. le D^r Moreau) ; une grande statue de vierge, majolique italienne de l'atelier d'un Della Robbia de Florence (comte de Nédonchel) ; la grande croix en argent et cuivre doré de l'église d'Antoing, œuvre des plus remarquable de l'orfèvrerie tournaïsiennne du milieu du 18^e siècle ; une jolie vierge en bois du style Louis XV, à M^{me} Allard, et un calvaire, à l'église de Froyennes.

Vient ensuite un groupe de meubles anciens : au centre une pendule à gaine, ébène et bronzes ciselés, de style régence, à M^{me} la baronne Lefebvre ; un scriban à tiroirs, en ébène garni de cuivre, travail espagnol du 16^e siècle, (M. L. Duquesne), surmonté d'une pendule écaille et cuivre, de genre Boule, époque Louis XIV, à l'évêché de Tournai, de deux bras-reliquaires en argent, du 17^e siècle, à l'église Saint-Jacques, et de deux drageoirs, en forme de cheval, l'un au comte de Nédonchel, l'autre à M. H. Casterman ; bureau à tambour, en marqueterie de bois, avec garnitures de cuivre, à M. H. Crombez ; il supporte le beau groupe, en biscuit de Tournai, de la Descente de croix, par *Lecreux*, prêté par M^{me} Daubresse ; une très curieuse pendule de *Raingo*, en forme de lyre, bronze vert et bronze doré, à M. H. Crombez, et une autre pendule, de travail français, époque Louis XVI, avec figure allégorique de la douleur, à M. L. du Bus de Warnaffe. Buste en argent de Saint-Quentin (17^e siècle) à l'église de Péruwelz.

L'armoire suivante, grande vitrine de trois mètres de large, renferme des Porcelaines de Tournai. Cette série devait, naturellement, être une des plus importantes de l'exposition. Nous en parlerons plus loin en détail.

Deux jolies paires de chenets en bronze doré et une très belle pendule rocaille sur socle suspendu (1341), à M. R. Desclée, surmontent cette vitrine.

Un nouveau groupe de meubles de style rocaille, en bois précieux, richement décorés de cuivres ciselés, nous arrête.

C'est, au centre, une chaise à porteurs (1005) transformée en vitrine, (M. L. Duquesne), renfermant des ivoires. Commode sur pieds (1105), et autre commode

à tiroirs (1023), d'un galbe très élégant, à MM. Casterman et baron d'Espierres; grand bas-relief en albâtre du 16^e siècle, au comte de Robiano, et crucifix en ivoire (1041), œuvre remarquable, attribuée à l'école de Bologne, et qui semblerait plutôt être de Duquesnoy, avec cadre en bois sculpté et doré, de style florentin, au prince Ch. de Croy. Sur les commodes on a déposé deux écrins contenant de merveilleux services en porcelaine de Tournai.

La vitrine suivante, à deux corps, qui occupe le centre du panneau, est remplie d'argenteries, et en particulier d'argenteries de table, depuis Louis XIV jusqu'à l'empire, qui, presque toutes, sont de fabrication tournaisienne. Avec les porcelaines de Tournai dont nous avons déjà parlé, et les bronzes dont nous parlerons plus loin, elles constituent les séries les plus intéressantes et les plus riches de l'exposition. Nous les décrirons plus bas en détail.

L'œil encore ébloui par l'éclat de cette orfèvrerie se pose avec complaisance sur les beaux meubles qui avoisinent la grande vitrine des argenteries de table : scriban en écaïlle et pendule (961 et 964) en marqueterie, genre hollandais, à M. van de Kerchove d'Hallebast; cabinet en laque de Coromandel (959), à M. le président Allard, et plusieurs crucifix en écaïlle ou ébène, garnis d'argent ou d'ivoire.

L'armoire suivante nous met de nouveau en présence des chefs-d'œuvre de la manufacture de porcelaines de Tournai : les groupes et les statuettes, œuvres de Lecreux, pour la plupart, genre dans lequel il a excellé.

Entre les deux armoires aux porcelaines, groupe de meubles appartenant à M^{me} Delobel : chiffonnière et deux scribans (990 à 992); ils sont surmontés d'un

beau crucifix en buis (1024), dans un cadre doré, époque Louis XIV, ayant appartenu à Barthélemy du Mortier; trois pendules curieuses ont été placées sur les meubles : la première, qui représente un char attelé de deux chevaux (1143), est en bronze doré, de la fabrique de Lefebvre-Caters, et appartient à M^{me} Goblet; la seconde, en bronze et écaille verte, a la forme d'un éléphant (1121), elle appartient au Chapitre de la cathédrale; la troisième, écaille et cuivre, genre Boule, époque Louis XIV (1342), a été prêtée par le baron Arm. d'Espierres.

Le groupe de meubles suivant est composé de bois sculptés de la Renaissance (1095 à 1102), exposés par M. Ch. Vasseur, le doyen et le plus expert des collectionneurs tournaisiens. Ce sont des crédences à pans coupés, des coffrets, des groupes, un petit retable domestique, sculpté et peint, un calvaire, de travail allemand, ayant conservé son ancienne polychromie, une grande statue de sainte Catherine, de travail français, et, plus loin, un groupe en buis, du 17^e siècle, représentant la Flagellation. M. J. Lescarts expose aussi quelques bois sculptés : un cavalier, de grande allure (fin du 15^e siècle), un chevalier agenouillé, des statuettes de saintes femmes (897 à 899), etc.

La grande armoire voisine renferme de très bonnes pièces au même collectionneur, et, en particulier, deux chasses en émail de Limoges, du 12^e siècle, de grande valeur. Auprès d'elles sont groupées les orfèvreries religieuses, boîtes aux saintes huiles, vases sacrés, encensoirs, burettes, prêtés le plus généralement par des églises de Tournai.

Puis viennent les bustes en bronze de personnages célèbres, exécutés à la fin du 18^e siècle par Lefebvre-Caters, dont plusieurs fois déjà nous avons parlé. Ils

ont été prêtés par MM. Crombez, Théry, Vasseur, Defontaine, Soil, etc.

Les planches inférieures de la même armoire sont occupées par des porcelaines de Nast, Valenciennes, Berlin, Lille, Vienne, exposées par MM. De Smeth, Bossut, Roussel, de Formanoir, de le Vingne.

Deux cabinets-scribans surmontés de chapelles en écaille et cuivre doré (1062), appartenant à MM. V. Carbonnelle et L. Motte, et une horloge à cadrans multiples, en cuivre, du 16^e siècle, à M. H. Crombez, terminent ce côté de la salle. Ils sont dominés par un très beau Christ en ivoire (853), de l'époque Louis XIV, à M. L. Motte.

Le fond de la galerie, défendu par une balustrade et deux guerriers du 16^e siècle, armés de toutes pièces, appartenant à M. E. Soil, a été disposé de manière à reproduire les deux plus beaux salons de style empire de la ville, celui de la baronne Lefebvre et celui de M. Bossut. Le premier est en soie verte et blanche : garniture de fenêtres, canapés, fauteuils, chaises, écrans; bustes de membres de la famille Lefebvre; pendule, girandoles et candélabres en bronze vert et bronze doré sur socles en marbre rouge (1280). Le second, de formes beaucoup plus légères, est garni en soie rouge de Chine, brochée de blanc; il se distingue par l'abondance de ses candélabres et de ses torchères, de cinq modèles et de cinq grandeurs différentes; la pendule (1227) est en bronze de deux tons et marbre rouge. Ces bronzes sont de travail français, plus élégants que les précédents, et, datant des premières années de l'empire, ils gardent encore l'empreinte du style Louis XVI.

Les meubles en acajou avec cuivres dorés (971 à

977), qui garnissent ces deux salons, appartiennent à M. A. Soil, la harpe à M. H. Stiénon du Pré.

Entre les deux salons, occupant le panneau du fond de la salle, se déploie une immense tapisserie de hautes-lisses, d'une conservation parfaite, riche de dessin, aux couleurs vives et harmonieuses, aux détails archéologiques les plus intéressants; elle retrace plusieurs scènes de l'histoire de Judith et d'Holopherne, et appartient à la fabrication tournaissienne. Nous en reparlerons plus loin.

Le côté gauche de la salle, que nous allons parcourir maintenant, comprend treize meubles vitrines, séparés les uns des autres, et encadrés par des meubles anciens de tous genres.

Un élégant petit meuble en bois des Indes renferme la collection de porcelaines de M. Dutoit-Dapsens; il est surmonté d'une petite chapelle, garnie en argent, du 17^e siècle, à M. Urbain.

Collection d'objets en cuivre fondu : chandeliers, statuettes, bassinoires, mortiers et plats en cuivre repoussé, à MM. Lesneucq, comte de Nédonchel, Puisant, Wilms, de Villers-Grandchamps et Hocquez: meuble à vitrine et à portes (M. De Smeth), de style Louis XV. Armoire vitrée contenant des groupes et des porcelaines de Tournai, et d'autres groupes en biscuit de la Courtille à Paris; grand meuble hollandais à M. J. Peeters, surmonté de faïences de Rouen et de Delft.

Armoire renfermant une collection d'instruments de musique prêtés par M. A. Soil, et parmi lesquels nous notons un violoncelle et un violon de De Comble, luthiertournaisien du 18^e siècle; deux bonnets chinois, fixés aux parois de l'armoire, ont appartenu à la

Société Philharmonique de Tournai, l'ancienne musique de la garde bourgeoise, qui les reçut en prix à la Mairie de Lille le 16 août 1808 (prêtés par M. R. Canler).

Un meuble à deux corps, vitré, de style Louis XV, contient la suite des porcelaines de Tournai exposées par M. C. Debue, tandis qu'une armoire vitrée renferme des types précieux des faïences de Tournai, appartenant à MM. Clainpanain et A. Dumortier. Dans la même vitrine, parmi quelques ivoires, on admire une charmante statuette de Vierge du 15^e siècle (855), à M. Durand.

Un élégant meuble de style Louis XV, à vitrine et à tiroirs, renferme quelques spécimens rares de porcelaines de Tournai de la collection de M. E. Soil.

Deux armoires-vitrines, séparées par un beau meuble à deux corps de style Louis XV, appartenant à M. E. Trivier, sont garnies de faïences diverses : Delft, Bruxelles, Strasbourg, Rouen, Andenne etc. Au-dessus d'elles un petit panneau de tapisserie de hautes-lisses, représentant l'*Ecce homo* (253), prêté par la cathédrale, est un spécimen superbe de la fabrication tournaisienne du 15^e siècle; curieux tapis à sujets variés (335), fait à l'aiguille et daté de 1689, prêté par M. Hennebicq; meuble de genre renaissance, envoyé par M. O. Dapsens et qui renferme de très belles pièces de porcelaines orientales provenant de l'ancienne collection Coene-gracht, et une série de vases en poterie romaine (2391), trouvés dans le sol en ouvrant une carrière à Allain. Une vitrine exposée dans le vestibule, par M. P. Bourgois renferme également de très intéressantes poteries romaines trouvées par lui dans le sol sur lequel est bâtie sa maison à la rue Childéric (2380).

Au centre de ce côté de la salle, grand meuble-vitrine renfermant une série de pendules qui, avec

celles qui se trouvent disséminées dans la salle, constitue une véritable collection de ce genre de meubles. Les plus anciennes sont de style Louis XV, et il en est une en vernis Martin, à ornements rocaille (2541), exposée par M. Sonnevile, qui est merveilleuse; d'autres appartiennent à l'époque Louis XVI et montrent bien l'excessive variété de ce style souple et charmant, se prêtant aux combinaisons les plus diverses. La plupart cependant sont en forme de portique, telles celles de MM. Roland, Carbonnelle-Théry, Douterlungne, Huet, Bossut, d'Espierres; une d'elles, toute en bronze, ornée d'amours (1313), appartenant à M. H. Stiénon du Pré, montre la transition entre les styles Louis XV et Louis XVI; enfin, les dernières sont de style franchement empire, et parmi celles-ci nous signalerons les vases en bronze doré (1215), signés *Lefebvre-Caters et fils*, à MM. De Rick et Defontaine.

Dans une grande vitrine plate, disposée devant ce meuble, sont rangés de beaux cuivres repoussés et ciselés, des médaillons en marbre avec bustes en bronze doré, divers menus objets en bois sculpté, des clefs et autres objets en fer finement travaillés, des manuscrits généalogiques à M. Stiénon du Pré (791-795), la crosse de l'abbesse de Maubeuge, en ivoire sculpté et polychromé (2458 *bis*), à M. le Comte de Nédonchel. En face de la vitrine, table-bureau de style régence (1006), en bois précieux garni de cuivres, à M. L. Duquesne.

Continuant l'examen de même côté de la grande galerie, nous rencontrons successivement : un grand meuble à portes, gothique, bien complet et pur de toute restauration (1008), à M. P. Le Hon; il est surmonté d'un magnifique retable gothique, en bois sculpté et polychromé (905), à M. Charles Vasseur, et de deux

statues de Vierge en marbre, de style gothique, à MM. le Comte de Nédonchel et P. Saintenoy ; armoire-vitrine de faïences de Strasbourg et de Rouen, à MM. Motte, Vasseur et Vienne, et de grès dont le plus beau, une snelle blanche du XVI^e siècle, appartient également à M. Vasseur (1591).

Meuble gothique (1007), à M. Le Hon, moins intéressant que le précédent, surmonté d'une demi-armure de lansquenet (1553), de quelques armes et de deux grands chandeliers en cuivre, à M. E. Soil ; meuble-vitrine renfermant entr'autres choses une pendule et des vases en cristal taillé, montés en bronze doré (1260), époque empire, à M. A. Soil, et deux tableaux en bois sculpté, en forme de triptique, du 16^e siècle (946 et 947), sur lesquels les magistrats et les membres des corporations prêtaient serment avant d'entrer en fonctions : ils appartiennent à MM. le Comte du Mortier et G. Lechien. Pyramide de six coffrets-scribans, en écaïlle (962), exposés par M. E. van de Kerchove d'Hallebast ; armoire-vitrine avec une pendule en porcelaine de Lille montée en bronze (1319), à M. Bekaert, une autre pendule en biscuit de Tournai (2148), à M. J.-B. Carbonnelle, un crucifix en ivoire dans un très beau cadre sculpté Louis XIV, à la douairière de Lossy de Froyennes ; grand meuble Louis XIV, en chêne, renfermant la collection de porcelaines de Tournai de M. N. Bureau ; on y rencontre la plupart des types exécutés dans notre grande manufacture (1817 à 1862) ; M. J.-B. Carbonnelle expose aussi sa collection (1771 à 1816), groupée de la même façon dans un autre grand meuble Louis XIV qui lui appartient.

Une armoire-vitrine renferme des armes à MM. de Villers, Vasseur et Soil, et deux autres contiennent les

étains exposés par MM. De Smeth, Delepine, Broquet, A. Soil, E. Soil, Bonnet, Lefebvre, Dolez et autres : ils témoignent de l'importance qu'atteignit autrefois dans notre ville cette fabrication. La plupart des pièces sont du 18^e siècle ; on en rencontre cependant du 17^e et même du 16^e siècle, tels une coupe de corporation des brasseurs, des buires élégantes et des chandeliers en forme d'hommes d'armes.

Au-dessus de ces armoires se trouvent les antipannes dont nous avons déjà parlé à propos des broderies, un tapis à l'aiguille daté 1620 à M. de Villers-Grand-champs, un grand médaillon rond, sculpté par Lecreux et qui représente la Madeleine ; enfin, terminant la série des meubles de ce côté, une curieuse crédence de style renaissance, à Madame E. Macau, sur laquelle sont placées trois statues de Lecreux et de P. Dumortier, sculpteurs tournaïsiens.

Divers groupes disposés au centre de la salle ont dès l'entrée, attiré nos regards par leur agencement pittoresque. C'est d'abord un poêle en faïence de Bruxelles (1686), époque empire, prêté par M^{me} Bonnet et sur lequel on a placé une belle pendule en bronze doré, char attelé de tigres (1254), propriété de l'évêché ; vitrine renfermant de belles miniatures, à MM. de Formanoir, Le Tellier, V. Carbonnelle, de Villers-Grand-champs, Comte de Robiano ; des ivoires, dyp-tiques, brassards d'archers, rapes à tabac, médaillons, à MM. de Nédonchel, Vasseur, Delacre, Longueville ; des éventails remarquables surtout par leur monture, à M^{mes} De Smeth, baronne Houtart, de Villers-Grand-champs, Delmotte, H. Liénart, Dutoit ; puis un groupe de meubles divers, dominés par des drapeaux de corporation (338) prêtés par M. Empain, au centre des-

quels se dresse une belle figure en marbre blanc de l'Espérance (1479), à M^{me} Bonnet; deux groupes en terre cuite à MM. Van Nieuwenhuysse (1773) et Trivier (1565), et deux statues d'enfants représentant le printemps et l'été, à M. Wacquez (1567); plus bas, pendule en bronze doré, époque empire, représentant le Serment des trois Horaces (1246), à M^{me} Dapsens-Roger, et en face un canon en fer forgé (1526) du XV^e siècle, trouvé dans des fouilles et appartenant au Comte du Mortier.

Derrière ce groupe et regardant l'autre côté de la salle, une grande pendule à gaine, de style Louis XVI, à M. Bureau, et un meuble intéressant par ses naïves sculptures (1104), à M. E. Empain, sur lequel on a posé une très belle pendule, marbre blanc et bronze, garnie de bronzes dorés de Lefebvre-Caters et de deux statues assises, en biscuit de Tournai, sur socle émaillé bleu de roi (1190); cette pièce, qui marque la transition entre les œuvres de l'époque Louis XVI et celles de l'empire, est une des plus intéressantes de l'exposition; elle semble avoir été exécutée d'après un modèle de Paris, librement copié et que nous avons signalé plus haut (1227). C'est la propriété de M. L. Théry; à droite et à gauche deux belles croix de procession, en argent, du XVI^e siècle, exposées par le comte du Mortier et l'église de Froyennes.

Vitrine renfermant des manuscrits, des incunables, des reliures de valeur, au comte de Nédonchel (777 à 789) et MM. Casterman (776-809); des dessins de tapis de Tournai, à M. L. Dumortier, et une série de dessins originaux de Lecreux, d'après lesquels ont été exécutés bon nombre de groupes et de statuettes de la Manufacture de porcelaines de Tournai (à M. L. Delwart).

Plus loin, une commode en bois de rose, époque Louis XV, garnie de magnifiques poignées et chutes en cuivre ciselé (996), à M. H. Crombez, et statue assise de guerrier romain (1236), bronze de grande valeur, d'époque Renaissance, à M. Bossut; vitrine renfermant une belle collection de montres, tabatières, boîtes à mouches et bijoux divers; un modeste cha-pelet auquel se rattache le souvenir historique de l'ambassade de B. Du Mortier auprès du pape Pie VII à Fontainebleau; la truelle avec laquelle Louis XIV a posé la première pierre de l'église de l'abbaye Saint-Martin, et enfin de beaux émaux champlevés romans, croix, pixides, plaques, à MM. Vasseur, comte de Nédonchel, Le Tellier, E. Soil, Casterman.

Un deuxième grand groupe se dresse un peu plus loin; surmonté comme le premier de drapeaux anciens de sociétés et de corporations prêtés par M. Empain, il est dominé par la grande statue en argent de Notre-Dame d'Alseberg (à l'église Saint-Piat), œuvre tournaissienne, exécutée en 1759 (401), et d'un mérite artistique exceptionnel.

Devant elle et sur les côtés sont des ouvrages en laiton ou en cuivre fondu, spécimens devenus bien rares d'une industrie tournaissienne autrefois florissante. Chandelier-lectrier d'Antoing, grands chandeliers, dits *bourdons*, de la Cathédrale, du 14^e siècle; les énormes chandeliers de l'église Saint-Brice, par Chabouteau (1640) et douze chandeliers de toutes formes et de toutes dimensions, du 17^e siècle; à l'autre face du groupe, pendule de l'époque Louis XVI, à gaine (915), appartenant à M. A. Soil; scriban incrusté d'ivoire, travail italien du 16^e siècle (2469), au comte d'Hespel; candélabres en argent, travail français, époque Louis XVI (2457), au comte de Beaufort et grand



THE
FUEL
ASTOR L. S.
TILDEN F. S. R.

groupe en biscuit de Tournai, la glorification de Joseph II (1930), à M. E. Soil.

Bureau-secrétaire en bois incrusté d'ivoire, époque Louis XIV (963), à M. E. van de Kerchove d'Hallebast, adossé à une crédence en chêne de style Renaissance (1017), à M^{me} E. Macau. Ils supportent une superbe pendule, époque Louis XVI, genre portique à colonnes, marbre blanc, garnie de grosses guirlandes de feuillage en bronze doré (1179), à M. Ch. Roger; deux candélabres très grands, marbre blanc (1053), bronze doré et bronze noir, époque empire, à l'Evêché, et une coupe sur pied en porcelaine de Tournai, décorée de larges bandes dorées et de trois têtes de béliet en biscuit, à M. E. Soil.

Derrière ces meubles, belle commode Louis XIV en bois de marqueterie avec riche garniture de cuivres ciselés, à M. Fauquenoy, et deux vitrines, la première renfermant des manuscrits du 11^e au 16^e (316 à 826), au Séminaire épiscopal et au comte de Nédonchel; la seconde renfermant des porcelaines de Tournai.

Dans le vestibule qui précède la galerie, deux grandes statues en faïence de Tournai, à M. Clainpaignin, deux beaux meubles Louis XV à quatre portes, à MM. De Smeth et Desclée, un coffre en cuir décoré aux fers de relieur, plusieurs coffrets, deux pendules suspendues en cuivre et des girandoles semblables, à MM. Roger et Dapsens-Roger, ainsi qu'un Christ en bois qui était autrefois fixé contre une des tours de l'ancien pont de l'Arche.

Le long vestibule qui joint la grande galerie à la salle des tableaux est garni de meubles et de vitrines en partie déjà signalés, ainsi que d'une énorme et très fine

tapisserie de Bruxelles (249), du 18^e siècle, rehaussée de broderies au fil d'or, exposée par M. Serbat. Une vitrine contient un bel ensemble de verres de Venise appartenant, pour la plupart, au comte de Nédonchel ; deux autres sont pleines de spécimens de faïences de Tournai, exposés par MM. R. Desclée, C. Debue, Gorin, Longueville et E. Soil. Meuble vitrine, à M. Artisien (1954), avec des porcelaines de Tournai ; enfin des meubles à MM. Gorin, Wilms, U. Verdure, J.-B. Carbonnelle, etc.

*
* *

Certaines séries composées plus particulièrement de produits de l'industrie tournaissienne méritent, à ce titre, d'être examinées et décrites en détail.

C'est ainsi que, pour en revenir aux œuvres de la 2^{me} section, dont nous avons déjà parlé, l'exposition a réuni un bon nombre de *tapisseries* dont plusieurs sont très intéressantes :

D'abord la grande tapisserie de hautes-lisses représentant l'histoire de Judith et d'Holopherne (239), prêtée par M. Somzée. Cette magnifique tenture, qui mesure environ six mètres de côté est un des meilleurs spécimens de la fabrication tournaissienne à l'époque de sa splendeur (fin du 15^e siècle), lorsque les ducs de Bourgogne et les souverains des pays voisins se fournissaient en notre ville. Tout auprès se trouve une portière en tapisserie aux armes des Etats du Tournaisis, du 18^e siècle (244), d'une autre fabrication, hautes laines genre savonnerie, et offrant déjà le type de ce qu'on appellera plus tard le *tapis de Tournai*. Le meilleur spécimen de ce dernier genre est un petit tapis de foyer (258), de style empire, prêté par la cathédrale. Une seconde tapisserie de hautes-lisses mérite

une mention toute spéciale, c'est le n° 240, prêté par le musée de Lille, qui représente une scène du déluge, avec les armoiries et le nom de la religieuse donatrice : *Par sœur Marguerite Boufflers, religieuse de céans*. Elle est datée 1549, porte la marque des ateliers de Tournai (une tour), et offre une très grande ressemblance avec la tapisserie du musée de Tournai : *Les anges annoncent à Abraham la naissance d'Isaac*. Une troisième pièce (259) paraît encore appartenir aux manufactures tournaïsiennes, mais date d'une époque de décadence ; elle représente une scène de l'histoire sainte et appartient au 17^e siècle.

Parmi les tapisseries de fabrication étrangère, on remarque un curieux sujet de taverne, du 16^e siècle (250), à M. Serbat ; 4 grandes tapisseries de Bruxelles à M. Empain, de jolies tapisseries d'Audenarde, à l'église Saint-Brice, et d'autres pièces à MM. du Bus de Warnaffe, Ch. Roger, P. Lehon, Despret, et la cathédrale de Tournai.

Presque toutes sont tendues dans la grande galerie, sur le panneau de droite en entrant, au-dessus des meubles et des vitrines.

*
* *

3^{me} section. L'orfèvrerie religieuse est peu représentée, mais offre toutefois quelques très belles pièces : telle est la statue de N.-D. d'Alseberg (401) à l'église Saint-Piat, en argent battu, datée 1759 et portant les poinçons d'un orfèvre tournaïzien ; la magnifique croix de l'église d'Antoing (422) de style Louis XV, antérieure à 1752, et qui paraît être l'œuvre de Marc Lefebvre, orfèvre tournaïzien ; le buste de saint Quentin, en argent, du 17^e siècle (2456) à l'église de Péruwelz ; une série de chrismatoires ou

bottes aux saintes huiles, prêtées par des églises de la ville, crucifix, burettes, encensoirs, porte-paix, reliquaires, statuettes, lanternes de procession (407) œuvre de Lefebvre-Caters; l'orfèvrerie civile compte des montres, des tabatières, des bonbonnières, des étuis, des boîtes, des drageoirs (493 et 495) des brocs, des coupes de corporation, etc. Nous y reviendrons.

L'orfèvrerie, ou, pour parler plus exactement, l'argenterie de table remplit deux grandes vitrines et par son abondance comme par la beauté de ses pièces, elle fut l'une des séries les plus intéressantes et les plus inattendues de l'exposition.

Certes, les orfèvres tournaisiens ont été des artistes de première valeur pour produire des œuvres telles que celles qu'il nous est donné de voir ici rassemblées : Lefebvre-Caters et, avant lui, Marc Lefebvre et Jacques Lefebvre, forment une lignée d'artistes qui continuent au 18^e siècle les traditions de leurs prédécesseurs du même nom, auxquels sont dues tant d'œuvres remarquables en bronze, au 15^e siècle.

Les pièces d'argenterie de l'époque Louis XIV sont naturellement en petit nombre : une cafetière et des chandeliers à M. Stiénon du Pré, une cafetière très décorée à M. J.-B. Carbonnelle, un bénitier à M^{me} L. Bonnet, des chandeliers à M. Bossut et quelques autres pièces moindres; les pièces Louis XV et Louis XVI sont, au contraire, nombreuses et généralement très remarquables. Citons, en suivant l'ordre des vitrines, et avec la certitude d'en omettre beaucoup : une magnifique cafetière du plus riche décor Louis XVI (672), à M. V. Carbonnelle, qui expose en outre, un ensemble exceptionnel de pièces de même style, mais d'une époque différente, et des pièces époque empire; cafetière de forme orientale, à long goulot, époque



THE
POST
1931
TOLSON

Louis XVI (686), à M. Trivier; belle cafetière, de forme torse, époque Louis XV (651), à M. Leschevin; autre cafetière, époque Louis XVI, très finement décorée, marquée de poinçons tournaisiens et datée 1789 (655), à M. H. Casterman; jolis sucriers à deux coupes superposées, l'une pour le sucre candi, l'autre pour le sucre blanc (688 et 563), à MM. Trivier et A. Dumortier; un riche réchaud de table, époque Louis XV (567), à M^{me} L. Pollet, qui expose encore de très beaux huiliers décorés de têtes de béliet (566), époque Louis XVI; divers porte-huiliet de forme torse, époque Louis XV; grande cafetière, l'une des plus belles du genre, richement décorée de médaillons et de guirlandes, époque Louis XVI (657), à M. Ch. Roger; moutardier et poivrière formes torses, époque Louis XV, à M. d'Ogimont, et porte-huiliet en forme de bateau décoré de dauphins, au même (625); grande cafetière en forme de buire (584), très élégante, la panse allongée, sur pied carré, décor de médaillons et de feuillages, de fabrication tournaissienne, à M. Huet, provenant de l'abbaye des Prés; cafetière de style Louis XVI, d'un type et d'un faire tout différent, de fabrication gantoise (512), à M. Beckaert; superbe cafetière de style Louis XVI, comme les précédentes, d'un décor riche et abondant, mais très différente de conception et d'exécution, ornée de médaillons et de guirlandes en vermeil, œuvre de Beghin, orfèvre montois (669), propriété de M. H. Delmotte. Cafetière de même style, ornée de médaillons et de guirlandes (562), d'un dessin beaucoup plus sévère, à M. A. Dumortier. Cafetière en forme de buire (630). donnée par la Ville de Tournai à P.-J. Trenteseaux, de Saint-Léger, qui avait été proclamé *primus* à l'Université de Louvain en 1795 (propriété de M^{me} Macau);

sucrier orné de guirlandes, travail français, époque Louis XVI (525), au baron Armand d'Espierres; ravissante petite cafetière de style Louis XVI, très chargé et très riche, sans cesser d'être élégant, décor de médaillons, ayant une rose pour fretel (2455), à M^{me} Goblet. Puis, dans la partie inférieure du meuble, la masse énorme des argenteries de l'époque empire, porte-liqueurs à quatre carafes, sucriers et porte-huiliers presque tous à montants en forme de cariatides, d'un style assez lourd et peu varié.

La seconde vitrine d'argenteries ne renferme pas de moins bonnes pièces que la première : les argenteries exposées par M. E. Allard, parmi lesquelles il faut citer, hors de pair, la coupe à têtes et pieds de bélier (668), œuvre de Lefebvre-Caters, de style Louis XVI, et un sucrier du même orfèvre, de style empire (661). Celles de MM. P. Le Hon et de Smeth dont la cafetière, de style Louis XVI, richement ornée, est une pièce excellente (600); la cafetière en forme de buire à long bec d'épanchement, genre oriental (523), au comte de Robiano; deux saucières sur plateau, d'une forme des plus élégantes (543), œuvre de Marc Lefebvre, à M. H. Stiénon du Pré; des cafetières de style Louis XV à côtes torsées, ornées de mascarons rocaille, à M^{me} Daubresse et M. A. Ritte (685 et 647); de bonnes pièces diverses à MM. de Formanoir de la Cazerie, baron Houtart et de le Vingne.

Dans cette même vitrine se trouvent les objets provenant de la chapelle de l'ancienne Corporation des bateliers (447-451), deux ancres, un missel orné d'argent, des burettes avec leur plateau, un porte-paix en ivoire monté en argent; ils sont la propriété du comte du Mortier. Auprès d'eux, une coupe de corporation en vermeil exposée par M. A. Hambye; des chandeliers

de l'époque Louis XIV (460), aux armes et au chiffre du Roi Soleil, d'un travail des plus remarquable, à l'église Notre-Dame; un gobelet sans pied et à moulin, à M. Ghyselen; une coupe en vermeil (526), œuvre d'orfèvrerie de la fin du 16^e siècle, pièce historique aux armes des barons del Fosse et d'Espierres; un broc du 16^e siècle (477), en filigrane d'argent avec bandes et monture en vermeil ciselé, à M^{lle} de Villers Grand-Champs; un hanap et des coupes de corporation, argent et vermeil, à M. E. Empain, et une infinité d'autres pièces dont l'ensemble dénote, nous l'avons déjà dit, une industrie artistique de haute valeur.

Les ivoires, les émaux et les miniatures sont peu nombreux; parmi les miniatures celles qui sont signées de *Sauvage* présentent un intérêt spécial parce qu'elles révèlent le talent de l'artiste sous un aspect nouveau.

*
* * *

Les bois sculptés et les meubles, qui composent la 4^{me} section ont été cités plus haut en même temps que nous donnions une description générale des salles de l'exposition.

Parmi les bronzes et les cuivres, il en est qui nous intéressent particulièrement, parce qu'ils sont de fabrication tournaissienne et représentent une industrie qui fut florissante à Tournai pendant le moyen âge et jusqu'à la fin du 18^e siècle, la dinanderie. C'est d'abord le chandelier-lutrin (1122) de l'église d'Antoing, qui en possède deux semblables, et dont l'un porte cette inscription : *Che lestapliel fist Willaumes le fevre fondeur à Tournay* (exécutés en 1442); les grands chandeliers dits *bourdons* (1121) du 14^e siècle (appartenant à la cathédrale); les énormes chandeliers de l'église Saint-Brice (1334) exécutés en 1640 par Pierre Chabou-

teau, et la série de chandeliers de même époque, plus petits, exposés par l'église Saint-Brice; les mortiers, aquamaniles, chandeliers de tous genres, bénitiers, statuettes et autres objets en laiton ou cuivre fondu et ciselé, puis les chandeliers, plats, boîtes, cafetières, rafraichissoirs, samovars, bassinoires, etc., en cuivre repoussé et gravé; les montres, pendules et candelabres en bronze doré, et enfin une série fort intéressante et très abondante de petits bustes en bronze, datant de la fin du 18^e siècle, sortis de l'atelier de Lefebvre-Caters, où les empereurs romains et les grands hommes de l'antiquité se trouvent mêlés aux philosophes, aux généraux et aux princes du 18^e siècle. En même temps que ces bustes, la même fabrique a produit des statues de grandes dimensions, les unes en bronze doré, les autres en bronze antique, employées généralement à orner des pendules et des candelabres. L'exposition en possède de très beaux spécimens : pendule à la marque de *Z. Raingo* (1134) à M. H. Crombez; pendule surmontée d'un amour dans un char trainé par des chevaux en bronze doré (1143) de *Lefebvre-Caters*; Orphée (1212 et 1299) à M. Dubiez et à M. Pollet; Lions (chenets) de *Lefebvre-Caters* (1239) à M^{lle} du Maisnil; char tiré par des chèvres (1259); Annibal, avec le nom *Lefebvre-Caters et fils* sur le cadran de l'horloge (1272) à M. Van Nieuwenhuyse; Zéphire et l'Amour (1280), et femmes représentant des *victoires* (1281) de la fabrique de Lefebvre-Caters, appartenant à la baronne Lefebvre, etc.

Les étains sans être abondants donnent une dizaine de marques de fabricants tournaisiens du 17^e et du 18^e siècle.

La céramique, qui forme la 5^{me} section devait naturellement être bien représentée à l'exposition, mais ici encore nous ne donnerons de détails que sur les deux séries tournaisiennes, des faïences et des porcelaines.

Signalons à ce sujet une faute d'impression du catalogue qui, à la page 131, après le n° 1711 devait porter la mention IV. FAÏENCES DE TOURNAI; ces mots sont restés dans la casse du compositeur de sorte que le lecteur ne sait pas que les n^{os} 1712 à 1770 sont tous des faïences de Tournai.

Bien que ces faïences aient été, au dire de documents officiels, beaucoup plus nombreuses que les porcelaines, il y en a assez peu d'exemplaires connus et certains, parce que les pièces sorties des fabriques tournaisiennes ne portaient généralement pas de marque.

Tel est le cas pour deux pièces capitales exposées par M. Clainpanain, les statues de saint François et de saint Antoine de Padoue (1732) hautes de 75 centimètres et datées 1773, bien évidemment tournaisiennes; les nombreuses figures de chiens carlins décorés au naturel, et les porte-huillier en forme d'âne chargé de paniers, exposés par le même (1733 et 1734) et par M. A. Dumortier (1731). MM. R. Desclée, Soil, Debue, présentent des spécimens nombreux et très variés des différents types connus de ces faïences qui devront encore être étudiées longtemps avant qu'on puisse reconstituer le catalogue complet des produits des différentes usines de Tournai.

Les porcelaines au contraire ont été très nombreuses et ont causé aux visiteurs non initiés aux beautés du *Vieux Tournai*, le plus grand étonnement mêlé d'un sentiment de légitime fierté en songeant à

l'importance et à la haute valeur d'une fabrication disparue hélas, tout récemment de la ville.

Les porcelaines étaient dispersées un peu partout dans l'exposition prêtant à toutes les parties et à tout les groupements le charme de leur éclat et de leur délicate beauté et nous devons nous limiter à la description des pièces les plus remarquables, dans la crainte de dépasser les justes limites imposées à ce compte-rendu.

Le groupe en biscuit de la descente de Croix de *Lecreux* (2138) à M^{me} Daubresse; le groupe de Joseph II, à M. E. Soil; la pendule garnie de deux statuettes en biscuit (1190) de M. Théry ont été signalés plus haut. Des vitrines-armoires et des vitrines-tables renferment les lots les plus considérables de ces porcelaines, tandis que divers amateurs ont groupé leur collection dans des meubles anciens leur appartenant : nous allons décrire rapidement les uns et les autres.

Dans une première vitrine se trouve le service du Prince Charles de Lorraine, décor d'oiseaux au plumage éclatant, filet bleu de roi rehaussé d'or sur le marly, appartenant aujourd'hui à M^{lle} de Villers Grand'Champs et à M. de Formanoir de la Cazerie (1953 et 2110); deux charmants chandeliers, bleu de roi veiné d'or (1951), à M^{lle} de Villers; une cafetière de forme et de décor japonais (1905), au baron Auguste d'Espierres; une assiette du service du duc d'Orléans, décor d'oiseaux d'après Buffon, avec large marly bleu de roi, rehaussé d'or, appartenant à M. Ch. Vasseur (1975); plusieurs pièces d'un autre service de même type et de même valeur (1934), à M. Léon Motte; un grand vase (1977) signé *Mayer*.



1990

à M^{me} Delobel, une soupière et partie de service à M^{me} Uihlein (1901 à 1904), décoré d'un grand oiseau d'après Buffon également, avec large bande bleu de roi, sur le marly. Ces pièces, qui datent de la dernière période de la fabrication, et qui vraisemblablement sont de la main de Mayer, n'ont pas été achevées : il y manque le décor d'or. Ce même service est complété par une curieuse série de paysages, une autre série de paysages d'après l'antique, et de bas-reliefs également d'après l'antique.

Notons encore, dans la même vitrine, un très beau service à café aux oiseaux, et un service de table, à bouquets d'or (1865), au baron Armand d'Espierres; un autre service à café, décoré de fruits d'une touche grasse et large (2505), à M. Anciaux; quelques jolies pièces à M. Niffle-Anciaux; un très beau plateau décoré d'un paysage, un sucrier ovale à fleurs (1974), et des pièces décor bois, en trompe-l'œil, à M. Ch. Vasseur, etc.

L'armoire suivante nous met de nouveau en présence d'une série de petits chefs-d'œuvre : les groupes et les statuettes, œuvres de Lecreux pour la plupart, genre dans lequel il a excellé. La fragilité et la délicatesse de la matière employée est en parfait accord avec les sujets gracieux traités le plus généralement, et le style même de l'époque qui les a créés. On comprend, dès lors, le charme qui se dégage de ces œuvres d'art dont la variété infinie remplit d'étonnement; mais on ne songe pas tout d'abord aux difficultés qu'il a fallu vaincre pour mener un groupe à son entier achèvement, à travers toutes les opérations et les risques qu'il traverse; on ne se rend pas compte de l'habileté de main qu'il faut pour achever et *garnir*, comme on disait à la fabrique, un groupe. Après que

celui-ci est sorti du moule en pièces détachées, on doit réunir ces pièces, grouper les personnages sur une terrasse, les garnir à la main des divers accessoires qui font leur mérite : feuilles des arbres, fleurettes du socle, rubans et nœuds; puis on cuit au four avec mille précautions, et le groupe qui a traversé heureusement toutes ces épreuves prenait place alors sur les tables ou dans les salons coquets du 18^e siècle.

Mais des dangers perpétuels menacent ensuite son existence, et il faut seulement s'étonner de ce que le temps et la main brutale des hommes n'aient pas anéanti jusqu'au dernier, ces fragiles chefs-d'œuvre qu'on se dispute aujourd'hui à prix d'or!

La variété des groupes et des statuettes est infinie : les uns sont émaillés en blanc, les autres privés d'émail, sont appelés *biscuits*, et sont plus recherchés encore que les premiers. Notre vitrine ne renferme que des sujets familiers : Amours, représentant les quatre saisons, bergers et bergères, à M. V. Carbonnelle; garçonnets à la balançoire, ou jouant avec une chèvre (1863 et 1864), au baron A. d'Espierres; enfants jouant au pied d'un arbre, et vases divers (1909 à 1911), à M. A. Cherequefosse; petits amours-remouleurs et amours-pêcheurs (1907), à M^{me} Goblet; la leçon de flageolet (1950) à M. A. Soil; petits dénicheurs et oiseleurs, quatre personnages formant un beau groupe dont le *modèle*, dessiné par Lecreux se voit dans une autre vitrine (2500), au comte d'Hespel; la *forge des cœurs*, chasseur et chasseresse, autre groupe de quatre figures (2003), à M. P. Le Hon; amour chasseur, enfants jouant (1918 et 1919), à M^{me} L. Pollet et M. de Villers Grand'champs; statuette de Pomone, à M. L. Delwart; vases divers, à M. P. Spreux et tant d'autres sujets qu'on ne peut détailler.

Sur les planches inférieures de la vitrine, bel ensemble de porcelaines diverses, toujours tournaisiennes bien entendu, des assiettes, bols, services à café et à thé, décors de paysages en camaïeu rose, de fleurs, d'oiseaux, de médaillons, à MM. Carbonnelle, Cherequefosse, le vicomte de Maulde, Trivier, Lechien, le comte Lair, L. Motte; des porcelaines décorées en bleu, formant un ensemble aux types les plus variés et qui représentent ce que bien des gens croient être les seuls produits de la fabrique de Tournai : elles sont exposées par M. V. Carbonnelle.

Dans une troisième armoire-vitrine, le splendide service de table de M. Stinglhamber, aux formes si élégantes du style rocaille, décoré de paysages en camaïeu rose-carmin avec filets d'or (1917); le service à café pour 24 personnes, décoré en camaïeu rose-pourpre, avec culs-de-lampe en or (1900), au comte de Robiano, puis la collection de M. P. Le Hon (2003 à 2102), où figurent des types de presque tous les genres de la fabrication tournaisienne, en couleurs et en bleu, et celle de M. René Desclée (1939 à 2002), moins nombreuse, mais encore très curieuse.

Deux écrins renferment, le premier : un service à thé, *solitaire*, décoré d'amours en camaïeu rose (1906) pièce superbe à M. G. Vermersch; le second : un service à café, décoré d'oiseaux au brillant plumage, encadrés de bandes bleu de roi rehaussées d'or (1868), à M. de Cambronne.

De l'autre côté de la galerie, une armoire vitrée contient un superbe plat décoré d'un sujet genre Watteau (1936), à M. L. Motte; trois statuettes en biscuit de Tournai : Hercule-enfant (2005), Neptune (1911) et le roi de Hollande (1933), à MM. Lehon, Soil et du Bus de Warnaffe.

Plus loin, dans une autre armoire, pendule en biscuit de Tournai avec figure de l'astronomie (2148), à M. J.-B. Carbonnelle.

Une vitrine plate renferme une série de plaques, tabatières, bonbonnières, boutons et médaillons, aux décors variés. Citons un beau médaillon ovale représentant un paysage antique, peint en camaïeu rose, par J.-J. Mayer (1985), exposé par son petit-fils M. H. Mayer, avec d'autres pièces également remarquables de la même fabrication, et en particulier un médaillon avec le portrait de Mayer par lui-même; une magnifique tabatière (1980 et 1981), décor bois et amours en grisaille (1899); une superbe tabatière fond bleu de roi, à réserves décorées d'amours en camaïeu rose, au comte de Robiano; des tabatières et boîtes de diverses formes, à M^{lle} Longueville, MM. P. Le Hon et E. Soil.

Comme nous le disions plus haut, des collections complètes ont été exposées par des amateurs dans des meubles anciens, leur appartenant. Tel est le cas pour MM. J.-B. Carbonnelle (1771 à 1816) et N. Bureau (1817 à 1862), ainsi que par M. Debue qui a garni deux meubles (1874 à 1895). On y rencontre des spécimens de la plupart des genres, de la fabrication tournaisienne. Enfin, dans un meuble, de style Louis XV, M. E. Soil expose quelques spécimens rares, de cette même fabrication, et qui n'étaient pas représentés dans les collections dont il vient d'être parlé : assiettes décorées de scènes sino-européennes en camaïeu vert, des copies de décors chinois de types variés et rares, des pièces avec armoiries, un service à thé, dit *solitaire*, aux oiseaux, des pièces diverses, imitation de sapin avec paysages sur cartes en trompe-l'œil, des boîtes en forme de fruit et des tabatières,

un groupe de trois personnages *polychromé*, etc. (2508 à 2535).

* * *

Les œuvres d'art et les antiquités précieuses que nous venons de décrire ne constituent, il faut l'avouer avec regret et tout à la fois avec un certain orgueil, qu'une partie de celles qui sont conservées à Tournai et dans les environs, à peine la moitié, peut-être. Le temps limité dont on disposait pour organiser l'Exposition n'a pas permis de recueillir ou de conquérir les adhésions de tous ceux qui les possèdent. Si tous avaient répondu à l'appel du comité, l'Exposition eut brillé d'un éclat incomparable; mais ce qui diminue nos regrets c'est que vu l'exiguité des locaux, déjà vastes cependant, où les collections étaient installées, il n'eut pas été possible d'y recevoir beaucoup plus d'objets que ceux qui y ont figuré.

Quoi qu'il en soit, grâce au grand nombre de visiteurs qu'elle a attirés, l'Exposition a atteint nous l'avons dit plus haut, son but premier et immédiat en recueillant une somme relativement forte pour l'œuvre si hautement civilisatrice et humanitaire de la Croix rouge du Congo.

Puisse-t-elle, de même, atteindre son but secondaire et lointain : Eveiller l'amour du beau dans toutes les classes de la population et le respect des chefs-d'œuvre que nous ont légués les siècles passés, avec le désir de les imiter et même de les surpasser, à l'aide de moyens multiples que l'étude et les progrès des sciences mettent aujourd'hui aux mains des travailleurs et des artistes.

Eugène SOIL.

Tournai. Novembre 1898,

NOTICES SUR QUELQUES COUVENTS DE TOURNAI.

Tournai, ancienne capitale du petit état du Tournaisis, possédait naguères encore un dépôt d'archives de l'Etat. Des combinaisons, qu'il ne m'appartient pas de juger, ont amené le transport des documents qui le composaient, à Mons, chef-lieu administratif du Hainaut, qui n'eut jamais rien de commun avec le Tournaisis historique. Le résultat le plus palpable de ce transfert est de priver les tournaisiens de pièces utiles à leur histoire pour les mettre à la disposition de travailleurs érudits, comme on en rencontre tant à Mons, qui d'ailleurs ne les utiliseront sans doute jamais, l'histoire particulière de Tournai n'ayant pour eux (et cela se comprend) qu'un fort médiocre intérêt. Cette perte est d'autant plus fâcheuse que, donnés à la ville par M. du Mortier, c'est par suite de la négligence d'un ancien archiviste, que ces dossiers ont été versés aux Archives de l'Etat.

Parmi les documents dont se composait ce dépôt, se rencontraient ceux relatifs aux établissements religieux. Ils n'étaient pas, du moins pour certains d'entre eux, en bien grand nombre. Pourtant c'est grâce à eux que j'ai pu faire autrefois l'*Histoire du couvent des Clairisses*. Aujourd'hui pareil travail n'est plus possible à Tournai; et pour parler des autres couvents de religieuses, qui existaient autrefois en grand nombre dans notre ville, nous ne possédons plus que les rares documents de nos archives communales.

Les registres de nos anciens consaux nous permettront seulement de raconter dans quelles conditions ces maisons religieuses ont pu s'établir dans nos

murs ; ils nous feront aussi connaître les rapports peu nombreux qu'elles eurent avec nos administrations communales. Cela ne formera pas une histoire complète de ces anciens couvents. Faute de mieux, je vais analyser le peu que ces registres m'ont appris relativement aux Carmélites, Dominicaines, Annonciades Célestes, religieuses de Sion et Ursulines.

I. Carmélites.

Désireuses de fonder à Tournai une maison de leur ordre, les religieuses Carmélites de Mons acquirent du comte de Solre, en 1613, moyennant le prix de 8000 florins, l'ancien hôtel de Beaufort, séant en la rue d'Audenarde, aujourd'hui des Augustins. Le *droit d'escars*, revenant à la ville pour cette vente, se montait à 400 florins. Sur le rapport du conseiller de Cambry, qui rappelait les services rendus à la ville par le père du vendeur pendant les vingt-deux ans qu'il avait été gouverneur de Tournai, les consaux décidèrent, dans leur séance du 4 juin 1613, de lui faire remise de ce droit. Pour les remercier de ce don, qui pourtant profitait aux Carmélites plus qu'à lui-même, le comte de Solre adressa aux magistrats la lettre suivante :

« Messieurs, j'ay veu par voz lettres du iiij^e de ce mois la quitance que vous avez fait du droit d'escars deu à cause de la vente de la maison de Beaufort en Tournay. La convention qui en avait esté faite de ma part avecq celluy quy en avoit la charge des Carmélines de Mons, est à charge que la somme me devoit estre furnie argent francq et net, sans estre tenue à chose quelconque. Toutesfois je ne puis laisser de vous remerchier beaucoup de fois de vostre bonne

volunté, avecq assurance que je m'en revengeray à toutes occasions où j'auray moïen de me faire paroistre, messieurs, vostre entièrement affectionné à vous servir, le Conte de Solre. De Hazevent, le xiiij^e de juing mil six cons treize. »

Cependant l'adhérence de l'hôtel de Beaufort avait souffert certains retards, car la R. M. Izabeau de Saint-Pol, supérieure des Carmélites de Mons, écrivait, à la date du 1^{er} mars 1614, aux consaux pour les prier de hâter cette formalité; elle promettait d'ailleurs d'envoyer, avant l'expiration des délais de purge, l'autorisation qu'elle réclamait à Bruxelles pour permettre à ses compagnes à s'établir à Tournai.

Peu de jours après en effet, les consaux recevaient une lettre de recommandation, écrite de Bruxelles par le comte d'Estaires sous la date du 17 mars 1614, et une autre des chef et commis de finances, en date du 19 du même mois. Ces derniers adressaient aux consaux la requête des Carmélites de Mons, et réclamaient une vue des lieux et l'avis de nos magistrats. Ceux-ci, après avoir remis leur délibération à la séance suivante, chargèrent le grand prévôt et le conseiller de la ville de se rendre à Bruxelles afin de suivre de plus près l'affaire. Le 30 avril 1614, les délégués firent aux consaux le rapport suivant :

« Quand au fait des religieuses Carmélites pour lesquelles messeigneurs les chiefs et commis aux finanches ont escript, et monsieur le conte d'Esterre en particulier, affin de les recepvoir en ceste ville et de consentir à l'amortissement requis de leur part, lesdits députés ont déclaré que, en suite de la charge qu'ilz avoient de nostre part, ilz en ont parlé audit seigneur conte et lui déclaré qu'estions assez enclins et délibéréz de les recepvoir en ceste ville moïennant

qu'elles ne fussent à la charge d'icelle pour nourriture et entretenement ny aultrement, comme aussy les religieux deschausséz de meisme ordre, lesquels ordinairement sont de leur suite pour leur administrer les sacremens et faire aultres debvoirs dépendans de leur ordre, pour la crainte qu'il y auroit que, allant mendier leurs nécessitez, ilz trouveroient de la difficulté à cause du grand nombre de pources bourgeois et manans qu'il y a en ceste ville et la charge qu'ilz ont de six ou sept ordres mendiens en ladite ville; leur aiant ledit seigneur déclaré, quand auxdites religieuses, qu'elles sont dotées de revenuz suffisans pour leur nourriture et entretenement, par où que, de leur costé, n'y a crainte que ladite ville en puist recepvoir aucune mise ou interrest; et quand auxdits religieux deschausséz, qu'ilz ne viendront en cestedite ville, et que ce n'est chose nécessaire qu'ilz suyvent lesdites religieuses. »

Malgré les conclusions favorables de ce rapport, les consaux, dans la séance du 13 mai, décidèrent de chercher tous les prétextes possibles pour éviter la venue des Carmélites; pourtant si le comte d'Estaires insiste trop, il faudra bien se soumettre, mais en stipulant d'une façon formelle « que l'on ne leur accorde amortissement fors en l'église. »

Nouveau rapport sous la date du 26 octobre 1614 :
« De messieurs de Guisegnies, grand prévost, et conseiller de Cordes, lesquels ont raporté que monseigneur le conte de Bruay les auroit mandé exprès au chasteau pour leur dire qu'il y a environ trois sepmaines que l'on avoit fait grand alégresse et démonstration de joye en la ville de Bruxelles à la bénédiction de l'église des dames Carmélines, que ont fondé Leurs Altèzes, avecq procession solempnelle, lesquelles ont duré

l'espace de huit jours, d'une église à l'autre, ayans les rues estéz aornées et parées, le tout pour com-
plaire à Leursdites Altèzes, disant ledit seigneur
conte que, comme le jour de demain monsieur le doïen
Malcote et deux aultres chanoines doibvent chanter
messe solempnelle en la maison des Carmélines,
naghaires receues en ceste ville, et que ès aultres
églises on debvoit sonner les cloches, il requéroit à
messieurs les consaulx ou aucuns d'iceulx de volloir
assister à ladite messe, et en signe d'allégresse de
faire basteler au belfroy et quelques feuz de joye par
la ville, asseurant que ce faict seroit agréable à
Leursdites Altèzes, de tant meismes que il y entendoit
que on avoit faict ès villes de Douay et Vallénchiennes
samblables debvoirs et allégresses. » Inutile de dire
qu'on se conforma aux désirs exprimés par le comte
de Bruay.

Ce ne fut pourtant que le 28 novembre suivant que
furent délivrées les lettres patentes des archiducs
autorisant les Carmélites à fixer leur résidence à
Tournai, leur accordant l'amortissement de leur maison
et le droit d'acquérir jusqu'à concurrence de 3000 florins
de revenus. Quant à l'autorisation officielle des con-
saulx, elle ne fut accordée que le 25 mai 1621, sur
la réquisition de M. de Coupignies, chef des finances
et premier commissaire au renouvellement de la loi.

Mais déjà avant cette époque, les consaulx avaient
accordé de larges subsides aux Carmélites : le
17 février 1615, ils leur donnaient 400 florins pour
les aider dans leurs constructions; le 10 avril 1618,
c'était une nouvelle somme de 1000 florins, destinée à
élever le bâtiment du dortoir, qui devait avoir cent
et cinq pieds de long, trente de large, et autant
en hauteur.

Ce fut le 11 avril 1627 qu'on posa la première pierre de l'église des Carmélites, dont le couvent était dédié à S. Joseph. Les consaux, invités à assister à cette cérémonie, décidèrent de s'y rendre en corps; et peu de jours après ils accordaient une gratification de huit livres aux maçons qui avaient travaillé à cette opération, comme nous le montre le document suivant que j'ai trouvé parmi les pièces à l'appui des comptes de cette année :

« Prévostz, jurés, mayeurs et eschevins de la ville et cité de Tournay, a nostre amé Louis de Bargibant, massart et recepveur général de ladite ville, Salut. Nous vous ordonnons que, des deniers de vostre recepte, ayez à vous rembourser des dix patacons, vallissans huit livres flandres, que, par charge des chefs de Nous Consaulx, le procureur de ceste ville a donné et furny au maistre machon et aultres adistans lorsqu'à la solempnité faite au cloistre des dames Carmélines lesdits chiefs, à ce députéz par Nous, y ont fait les debvoirs d'y asseoir la première pierre portant les armes de ceste ville au fondement de l'église qu'elles y prétendent bastir et dresser.... »

Les consaux ne se bornèrent pas à ce témoignage de sympathie pour les Carmélites; ils y joignirent bientôt, sur les instances du comte de Vertain, une preuve encore plus palpable de leur bon vouloir. Le 1^{er} juin 1627 en effet, ils accordèrent à nos religieuses un nouveau subside de 4000 florins pour les aider à achever leur église. Ce subside devait être réparti sur deux années.

Nous ne possédons que peu de renseignements sur cette église et sur le mobilier qui la garnissait. « On y voit, nous dit le *Calendrier de Tournay de 1775*, à côté de la grille des Dames, un tableau représentant

Notre-Seigneur qui apparaît à sainte Thérèse, peint par Lucas François. A droite dans la croisée, est un tableau représentant la fuite de la sainte Vierge en Egypte, dans un paysage, peint par Wynkerbooms. Tous les autres tableaux, de même que celui de l'autel, sont de très belles copies d'après Rubens et Vandyck, qui valent plus que de mauvais originaux. »

Dès leur arrivée à Tournai, nos religieuses avaient reçu d'Antoinette de Bachy, à l'effet de meubler leur chapelle, une image de la Vierge, « composée du bois du chesne où at esté trouvé l'image de Notre-Dame à Montaigu. » Par testament en date du 31 mars 1618, la même donatrice légua aux Carmélites une somme de deux cents florins pour décorer cette statue.

Une cérémonie intéressante eut lieu en 1727 dans l'église de notre monastère. Voici ce que nous apprend à ce sujet le registre aux délibérations des consaux, sous la date du 14 octobre de cette année.

« De la requête des mères supérieure et religieuses discrètes du couvent des Carmélites de cette ville, disans qu'ayant plut à Notre Mère la sainte église de mettre au nombre de ses saints le vénérable Père Jean de la Croix, premier carme deschaussé et coadjuteur de sainte Thérèse dans la réforme de leur ordre, elles souhaiteroient avec grand zèle faire la solamnité de la cannonization en leurdit couvent, qui sera le 19 de ce mois, pour suivre les desseins de Sa Sainteté Benoît XIII^e, notre souverain pontif, qu'at été fait dans les pareils couvents d'autres villes, à quel effet elles seront obligées de faire des dépenses considérables auxquelles elles ne sont point en état de fournir par raport à leur pauvreté ; sujet qu'elles viennent en tout respect s'adresser à Vos Seigneuries pour qu'il leur plairroit accorder leurs charité et bienveillance

ordinaire en pareil rencontre, prenant favorable égard que ledit saint Jean de la Croix est de leur ordre, et, ainsy qu'il est dit cy-devant, coadjuteur de sainte Thérèse leur fondatrice, et ne désirant rien plus que de faire connoître au publicq, avec la sainte église, et le mérite de ses vertus et la grandeur de sa gloire, il leur plairoit aussy d'assister à ladite solemnité et de leur accorder une messe à l'honneur dudit saint pendant le temps de l'octave, à célébrer le jour qu'il leur plaira désigner. Quoy faisant, elles prieront le Seigneur et imploreront le secours dudit saint pour la santé, conservation et prospérité de Vos Seigneuries. — On a été d'assens de leur accorder une messe des consaux, mardy prochain. »

Bien que, lors de leur admission à Tournai, il eût été bien stipulé que les Carmélites de pourraient pas étendre leur domaine immobilier en ville au-delà de leur première acquisition, ces religieuses avaient acheté, au début de 1628, deux petites maisons et un jardin de soixante pieds, en façade sur la rue Claquedent. Elles en demandèrent l'amortissement, basant cette réclamation sur l'enclavement de cette petite propriété et son voisinage du lieu où elles célébraient leurs offices. Leur demande fut agréée, mais à la condition qu'elles borneraient là leurs acquisitions.

Ce furent en effet d'ordinaire des rentes sur la ville qui constituèrent les revenus des Carmélites. Ainsi lorsque Marguerite Baclan entra, le 8 octobre 1660, chez ces religieuses, sa dot fut constituée au moyen de trois lettres de rentes dont la ville autorisa le transfert le 16 mai 1662. Ce furent encore des rentes que leur transféra Anne-Marie Delevigne quand elle fonda deux messes par semaine à perpétuité dans l'église des Carmélites.

Dès le 3 novembre 1615, avant même que l'autorisation définitive de fixer leur résidence à Tournai ne fut donnée aux religieuses Carmélites, les consaux leur avaient accordé les droits qu'ils concédaient d'ordinaire aux couvents : le droit de minck consistant dans la permission d'acheter directement le poisson, et l'exemption d'impôt sur une certaine quantité de bière et de vin. Mais des difficultés s'étant élevées pour l'exercice de ces droits, nos magistrats, par résolution du 24 octobre 1634, les confirmèrent en stipulant toutefois que ces privilèges « seraient réglés au pied des aultres maisons de religion. »

Les Carmélites déchaussées de Tournai appartenaient à la réforme de sainte Thérèse, et menaient par conséquent une vie purement contemplative dans leur clôture perpétuelle. Elles tombaient donc sous le coup du décret du 8 décembre 1781, en vertu duquel l'empereur Joseph II prononçait la suppression des couvents qui vivaient « sans contribuer, d'une manière visible, au bien-être du prochain et de la société civile, en tenant des écoles, en servant des malades, etc. » En conséquence, le sieur Miroux, délégué par le fiscal de Bettignies, se rendit, le 24 avril 1782, au couvent des Carmélites pour saisir les effets qui s'y trouvaient, en dresser inventaire et reconnaître les biens qui leur appartenaient.

Ce ne fut qu'en 1783 que les religieuses quittèrent leur cloître, pour y rentrer toutefois bientôt à l'époque de la révolution brabançonne. « Cette réinstallation, dit Bozière, donna lieu à une cérémonie à laquelle figurèrent des députés des Consaux et du clergé, ainsi que des patriotes en armes. L'autorité saisissait avec bonheur l'occasion de cette rentrée pour faire une démonstration anti-joséphiste, alors que la révolution

qui voulait le renversement du pouvoir de l'empereur en Belgique était dans toute sa force. »

Mais cette accalmie ne fut pas de longue durée; et l'invasion française de 1794 vint de nouveau fermer les portes de notre monastère. L'église et les bâtiments claustraux furent vendus et démolis. Il fallut attendre jusqu'en 1829 pour voir les Carmélites fonder un nouveau couvent dans le quartier de Saint-Jean. Elles y ont construit une jolie chapelle, ornée de belles statues de Puyenbroeck. On y voit aussi un beau reliquaire, qui peut-être appartint à l'ancien couvent, et qui a figuré avec honneur dans certaines expositions rétrospectives. Voici la description qu'en fit autrefois Mgr Voisin.

« Reliquaire-ostensoir en forme de cylindre en cristal de roche à cinq faces, dont deux ornées d'une série de baies trilobées gravées. Ce cylindre est entouré à chaque extrémité d'une bande de filigrane en argent doré semé de pierreries, et terminée par un pignon percé d'une fenêtre ronde entourée de pierreries. Le cylindre est soutenu par une tige hexagone à nœud ciselé garni de boutons ou losange émaillés, qui s'élève d'un pied hexagone évasé. Il reste les deux premières lettres d'une inscription : D. N. — XIII^e siècle. »

II. Dominicaines.

Le 16 mai 1628, le Frère Jean Roman, vicaire de la maison des Dominicains de Tournai, se présentait à l'assemblée des consaux et leur représentait « que par dévotion et codicile testamentaire de quelque personne pieuse il auroit esté légaté au remonstrant notable somme d'argent précisément et soubz condition d'ériger une maison de filles du mesme ordre audit

Tournay et non ailleurs, ce que ne se pouvant faire sans agréation et congé spécial de Vos Seigneuries, pour la gloire de Dieu et augmentation de son saint service, il demandait de permettre l'entrée desdites religieuses soubz condition qu'elles ne seront aucunement à la charge de ladite ville, comme elles ne sont en toute autre place et lieu de ces provinces où elles sont à présent establies. » Il ajoutait qu'il n'y avait rien à craindre sous ce rapport puisque, en vertu même de leur règle, les Dominicaines devaient être suffisamment dotées pour vivre en clôture sans être à charge au public. Si l'autorisation n'était pas accordée, la fondation serait perdue, car elle était faite pour Tournai et rien que pour Tournai.

L'autorisation de résidence fut accordée le même jour sous les restrictions ordinaires ; dotation suffisante constituée en rentes plutôt qu'en immeubles, choix d'un local ratifié par les consaux, juridiction maintenue à la ville sauf pour l'église et le dortoir. « Adjoustant lesdits seigneurs consaulx qu'ilz n'entendent donner aucun consentement que, pour plusieurs bonnes considérations, elles puissent pour maintenant ni pour l'advenir achepter la maison quy fut à monsieur du Mont située en la rue Royale, ayant sortie sur le Marchié-aux-vaches. »

Ce fut pourtant précisément cette maison où les Dominicaines s'installèrent peu après leur arrivée à Tournai. Aussi les consaux, informés de cette déobéissance à leurs ordres, firent appeler, le 23 décembre 1628, le Frère Roman et lui signifièrent « le tort que lesdites religieuses avoient fait ausdits seigneurs chiefz de s'estre placées et adomicilées en ceste ville puis peu de jours, s'y renfermées, y fait célébrer la messe et aultrement s'y comporté comme en ung

cloistre, sans en facher quelconque en advertir lesdits seigneurs, comme tenus estoient....; et que faict encore à remarquer, en la mesme maison que spécialement, pour plusieurs bonnes considérations, leur avoit esté expressément deffendu, chose de mauvais goust et ne se pouvant passer soubz silence. » En conséquence on leur ordonne d'avoir à se soumettre aux conditions de leur admission.

Le F. Roman ne put fournir d'excuses valables et s'était retiré, lorsque les chefs des consaux le rappellèrent pour lui signifier « qu'ilz persistent en leurs résolutions et particulièrement de ne permettre leur résidence en ladite maison quy fut monsieur du Mont; ains qu'elles ayent à en sortir au plus tôt après les festes quoyement (?) et en modestie, et se retirer en quelque autre, soit de celle du seigneur d'Esquelmes où elles estoient arrivées, ou en aultres de leurs amis, et s'y tenir sans y faire ny exercer aulcunes fonctions publiques tant qu'elles auront satisfaict à ce quy leur a esté ordonné. »

Des pourparlers eurent lieu pour l'acquisition de diverses maisons. Il fut d'abord question de celle du seigneur de Bercus, située dans la grande rue S. Jacques, puis de celle du seigneur de la Howardrie. Enfin on se décida pour celle du comte de Westmorland, baron de Latimer, en la rue de la Tannerie. Le 21 août 1629, les consaux autorisèrent les échevins de S. Brice à en adhériter les Dominicaines. Mais moins d'un an après, s'éleva une nouvelle difficulté. Nos religieuses, sans prendre l'avis des consaux, avaient acquis une nouvelle maison, rue Haigne, qui tenait à leur couvent et l'y avaient annexée. Plainte du procureur général de la ville, à la date du 11 juin 1630; vue de lieux par les chefs; enfin autorisation, sous la date

du 25 juin, de conserver l'état de chose acquis, mais avec défense expresse de renouveler ces agissements et de s'étendre davantage.

Les travaux d'édification du couvent des Dominicaines ne furent terminés qu'en 1631. Elles s'y installèrent le 1^{er} mai de cette année. Invités à assister à cette cérémonie, les consaux promirent de s'y rendre « un plus grand nombre que faire se pourra. »

Nos archives communales ne renferment aucun document qui nous renseigne sur les dispositions intérieures de ce couvent ou sur son ameublement. Le *Calendrier de Tournai de 1775* ne mentionne rien de remarquable chez nos Dominicaines. Tout au plus pourrions-nous signaler le legs fait en 1652 par Claire Le Clercq, veuve de Maximilien Heryne. Cette dame, morte en 1655, avait donné « aux religieuses Dominicaines, en considération et faveur de ses deux filles illecq religieuses, deux grands chandeliers d'argent à usage d'église, ung petit plat d'argent, deux pochons d'argent et clochette aussy d'argent. »

En 1675, nos religieuses voulurent agrandir leur couvent et construire un nouveau cloître. Elles achetèrent dans ce but certains terrains, et se décidèrent cette fois à réclamer l'autorisation des consaux. Ceux-ci, après une vue de lieu, donnèrent leur consentement, mais à la condition que les maisons en façade sur la rue Haigne seraient vendues dès que le mur de clôture du couvent serait construit. Nos magistrats, toujours attentifs aux intérêts de leurs administrés, mirent aussi pour condition qu'elles « ne pourront employer en leursdits ouvrages et bastimens à construire, des ouvriers estrangers, fussent-ils maistres ou valets, si ce n'est qu'iceux ouvriers se mettent sous quelque francq maistre d'icelle ville. »

Au cours de leur séjour à Tournai, les religieuses Dominicaines eurent plusieurs fois recours à la bienveillance des consaux; mais ce ne fut pas toujours avec un égal succès.

Le 17 avril 1714, la prieure du couvent de Notre-Dame du Rosaire exposait que le pape Clément avait ordonné à toutes les maisons de l'ordre de S. Dominique de célébrer solennellement la fête de S. Pie V. Ces fêtes devant avoir lieu le deuxième dimanche de juin 1714 et le 17 du même mois, elle prie les consaux de faire chanter une messe à cette occasion, d'y assister au plus grand nombre possible, et aussi de l'aider de quelque somme d'argent. La célébration de la messe lui fut accordée; quant au subside, les consaux le refusèrent. Une cérémonie du même genre dût encore avoir lieu le 13 juin 1728, à l'occasion de la canonisation de la R. M. Agnès du Mont-Politien. Ce fut pour les Dominicaines une raison de présenter aux consaux une requête semblable à la précédente. Plus heureuses cette fois, elles obtinrent une messe solennelle et le don d'une somme de cent florins.

Le 22 décembre 1722, nouvelle requête des Dominicaines. Elles se plaignent de leur misère qu'aggrave encore le non paiement des rentes dues par la ville et qui constituaient le plus clair de leurs ressources. Ayant constaté que, dans les lettres royales qui les autorisaient à s'établir à Tournai, « il est expressément porté qu'elles jouiront des mêmes franchises, exemptions et privilèges dont jouissent toutes autres religieuses du même ordre es pays de pardeçà, » elles réclament l'exemption d'impôt sur la boisson. Se basant sur ce que nos religieuses ne se conformaient pas aux conditions de leur admission, qui limitaient leur nombre à vingt, les consaux rejetèrent leur demande.

Le décret de Joseph II, relatif aux maisons religieuses, atteignait directement les Dominicaines dont la vie était purement contemplative. En conséquence le sieur de Bettignies, fiscal du conseil, se transporta en personne, le 24 avril 1782, dans le couvent de nos religieuses pour dresser inventaire de ce qui leur appartenait, et bientôt après fit fermer leur maison. Mais bientôt survint la révolution brabançonne; nos Dominicaines s'adressèrent aux consaux le 11 mai 1790, et firent valoir « que, par l'époque heureuse de la révolution, un chacun a rentré dans ses droits; et comme elles désirent de se réunir en communauté et observer leurs vœux, elles supplient de pourvoir incessamment à leur rétablissement et aux moïens de les réintégrer dans leur maison. » L'affaire fut renvoyée au comité des fondations. L'invasion française de 1794 vint définitivement trancher la question; et l'ordre des Dominicaines cessa d'exister à Tournai.

III. Annonciades Célestes.

Le 16 juin 1621, les archiducs Albert et Isabelle écrivaient aux consaux de Tournai : « Chers et bien aymés, Nous avons pour agréable que recepviez en nostre ville de Tournay les religieuses de l'ordre de l'Annunciation de Nostre-Dame désireuses d'y fonder un couvent à leurs despens et sans y demander l'aumosne; moyennant quoy, ne pouvant cette fondation tourner à votre préjudice et charge, Nous attendons de votre zèle et piété, veu les choses de semblable mérite, que lesdites religieuses vous seront bien venues et admises sans y faire aucune difficulté. »

L'affaire en resta là pendant deux ans, durant lesquels une demoiselle Catherine de Hanguart fit des

démarches à Rome pour obtenir du pape l'autorisation de fonder à Tournai un couvent d'Annonciades. Les bulles obtenues, elle prit son recours aux archiducs qui, à leur tour, consultèrent l'évêque et les consaux. Les avis furent favorables; celui des consaux est du 11 octobre 1623. Aussi le 30 du même mois, recevait-on de Bruxelles la lettre suivante :

« Receu avons l'humble supplication et requeste de demoiselle Catherine de Hangouart, fille de franche et libre condition, contenant que, comme elle a obtenu par bulle de Notre Saint Père le Pape puissance de dresser sa maison ou aultre en nostredite ville de Tournay en monastère des Annunciates, ainsy nous a très humblement suppliée qu'il nous pleust favoriser ladite bulle de nos lettres de placet afin de la mettre en exécution. Pour ce est-il que Nous, ces choses considérées et sur icelles eu l'advis tant de l'évesque de Tournay que de vous prévostz et juréz, mayeurs et eschevins de nostre ville et cité susdite, inclinons favorablement à la supplication et requeste de ladite damoiselle Catherine Hangouart suppliante, luy avons octroyé, consenti et accordé, octroyons, consentons et accordons, en lui donnant congé et licence de grâce espéciale, par ces présentes, qu'elle puist et pourra mettre ou faire mettre à exécution deue lesdites bulles apliquées selon leur forme et teneur, sans pour ce aulcunement mesprendre. »

Toutes ces formalités remplies, Catherine de Hangouart fit venir de Pontarlier quelques religieuses Annonciades qu'elle installa provisoirement dans sa maison de la paroisse de S. Piat. Puis, afin de donner à la fondation qu'elle créait, une situation définitive, elle procéda, par acte public, à la donation des fonds qui devaient constituer l'avoir de la nouvelle communauté.

« André Catulle, prebtre, licentié ès loix, official et chanoine de l'église cathédrale de Tournay, juge et commissaire spécialement député à cause de la dignité de nostre officialat par nostre Saint Père Grégoire, Pape quinziesme de ce nom, pour l'exécution d'une bulle parlante de l'érection du monastère des Annonciades de l'ordre de Saint Augustin en cette ville et cité de Tournay. A tous ceux qui ces présentes lettres voiront et oyront, scavoir faisons que le vingt sixiesme de novembre de cet an 1626 comparurent pardevant nous, et ès présences des tesmoings cy après dénommés, damoiselle Catherine de Hangouart, fille de franche et libre condition de feu Guillaume, durant sa vie escuier, seigneur de Pietre, d'Espumereaux, de la maisrie de Gondecourt, etc., d'Anthoinette de Croy (lisez Croix), dame de le Court, etc., d'une part, et les Révérendes Mères SS. Marie-Glaudine-Scholastique, prieure, et Marie-Jenne-Magdeleine, sous-prieure, au nom des religieuses et de tout le monastère des Annonciades susdictes fondées par la première comparante, d'autre part; et a cognu et confessé icelle damoiselle Catherine de Hangouart avoir donné et donner par ce présent instrument par donation d'entrevif et irrévocable la somme de huict mils florins carolus pour la fondation première dudit monastère et pour achepter terres ou rentes conservables à perpétuité sans que jamais elles ne pourront estre aliénées; mais, toutesfois qu'elles seront vendues ou remboursées, autant de fois les deuxiesmes comparantes et leurs succédantes en offices et tout le couvent seront tenus et obligées remploier les deniers en pareil ou meilleur achapt de terres ou rentes, et faire mention aux lettres d'achapt que lesdits deniers procèdent de la première fondation de ladite damoiselle de Han-

gouart, laquelle en oultre a confessé avoir donné et donner aux susdittes RR. MM. et à leur monastère la maison, jardin et héritage où elles sont à présent en la paroisse de S. Piat, abordant de deux lez aux jardins du refuge de l'abbaye de St. Amand, et de l'abbaye de S. Martin de l'ordre de S. Benoist, d'autre lez à l'héritage de monsieur Cousin, chanoine de Tournay : de laquelle maison, s'il y avoit quelque débat de son vivant ou après sa mort, elle veut que lesdittes RR. MM. succédantes en offices et couvent ayent droit de prendre sur tous ses biens présents et advenir la somme de cinq mille florins, lesquels (ledit cas arrivant) elle leur donne par donation d'entrevif et irrévocable à présent comme pour alors, et pour quoy elle assujetti dois à présent tous ses biens susdits. Semblablement confesse leur avoir donné et quitté, donne et quitte tant que besoin est tous les frais et despens qu'elle a fait tant pour la procuration de laditte bulle de Notre Saint Père le Pape Grégoire XV servant à l'érection du monastère, qui comance *In apostolicæ dignitatis culmine constituti*, et pour obtenir le placet de Nostre Sire le Roy d'Espagne comme aussy des deux cens florins qu'elle a fraié et déboursé à cause du voyage d'icelles secondes comparantes pour venir de Pontarlier en Bourgongne jusques à Tournay, y estans par nous appellées pour l'érection et meilleure direction dudit monastère. Item, laditte damoiselle de Hangouart confesse avoir donné et donner aux secondes comparantes tous et chacun meubles et ornements à elle auparavant appartenants, qu'elle a livré et baillé audit monastère, tant servans à la chapelle qu'à l'usage de la maison, portans trois cens florins et davantage sauf meilleure et plus juste estimation, ensemble de deux cens florins qu'elle a fraié pour

l'acommodation de laditte maison en monastère, et six cens florins qu'elle a désigné et laissé pour la fondation d'une lampe ardente en huile jour et nuit devant le Saint Sacrement en la chapelle ou église lorsqu'elles en auront, et généralement tous autres despens et mises qui pourroient avoir esté frayées par icelle damoiselle de Hangouart à cause de l'érection, fondation et direction dudit monastère; toutes lesquelles choses elle leur at donné purement et simplement pour l'amour de Dieu, honneur de la glorieuse Vierge Marie Annonciade, rémission de ses péchés et salut de son âme, ne voulant que lesdittes religieuses soient inquiétées de personne, mais qu'elles gouvernent les biens et revenus susdits comme leurs autres biens qui appartiennent ou appartiendront à leur monastère, selon leurs institutions et privilèges et en suite de la faculté que nous leur avons donné par nos lettres patentes exécutoriales sur ladite bulle de N. S. Père le Pape Grégoire XV, consentant néantmoins laditte damoiselle de Hangouart que les secondes comparantes pourront vendre laditte maison, où présentement est le monastère pour achepter une autre place ou maison, si ainsy estoit trouvé convenir à leur plus grande comodité et gloire de Dieu à condition que sera fait mention aux lettres d'achapt, que les deniers venans de laditte vendition de la maison où estoit ledit premier monastère y ont esté employés. Et afin qu'icelle fondation demeure à tousiours ferme et stable, laditte damoiselle de Hangouart veut et entend que les susdits biens provenans d'elle seront tousiours conservéz au mesme ordre aussy longtemps qu'il sera en pied et maintenu; et en cas mesme que le monastère viendrait estre ruiné par fortune de guerre ou autre accident, ce qu'à Dieu ne plaise, les

susdits biens ne pourront estre appliqués autrement que ne portent et disposent les constitutions et privilèges dudit ordre et monastère. Ont (lesdites secondes comparantes) déclaré accepter et avoir pour agréable, comme elles acceptent par ceste, confessant et déclarant en spécial avoir receu les susdits huit mille florins carolus de fondation de ladite damoiselle Catherine de Hangouart, et ce, partie en neuf bonniers et deux cens de terres labourables gisans au village de Landas qui ont esté acheptées quatre mille et cent quarante sept florins, et autre partie, sçavoir est trois mil huit cens cinquante trois florins carolus, en argent dont sera créé une lettre de rente de pareille somme au denier vingt sur la ville de Tournay ou ailleurs, asseurement; au moyen de quoy icelles secondes comparantes, au nom de l'ordre et de tout le couvent, ont promis de maintenir et entretenir ladite fondation par elles et leurs succédantes en offices et monastère, et mesme, recognoissant le bien qu'il a pleu à ladite damoiselle de Hangouart faire et procurer en érigeant ce monastère, l'ont recogneu pour première fondatrice des Annonciades en cette ville de Tournay, s'obligeant luy offrir, si ainsy luy plait, ou à messire Barthélemy de Hangouart, chevalier, seigneur de le Court, etc., son frère, et successivement au chef de la famille des Hangouarts, ou à faute de sexe masculin descendant dudit seigneur de le Court et de madame Marie de Pressy, sa femme en premières nopces, à la plus proche parente portant le surnom de Hangouart, une chandelle armoyée des armes dudit monastère d'un costé, et de l'autre costé des armoiries du chef des Hangouarts, et ce au jour de S. Madelaine, par le prebtre célébrant la messe à l'offertoire ou à la fin de la messe durant laquelle

elle debvra ardre, en la forme que se fait en aucunes religions; et au cas que personne d'iceux à qui appartiendra ne comparoistroit audit jour pour recevoir ladite chandelle après avoir esté ardante tout le temps de la messe, ont promis de l'envoier à la place qu'il leur plaira nommer en cette ville et non dehors; et pour plus ample et perpétuelle mémoire du bénéfice receu, lesdittes secondes comparantes ont promis aussy et se sont obligées, outre les prières qui leur sont prescrites et ordinaires pour les patrons et fondateurs spécialement, dire et faire célébrer tous les ans et à perpétuité un obit ou anniversaire pour le repos de l'âme de laditte damoiselle de Hangouart, de ses parens et amis, à commencer au jour de son trespas, avec vigiles à nœuf leçons et une messe de Requiem, et en oultre qu'elles auront tousjours esgard de recevoir aucunes filles de la parenté de laditte damoiselle de Hangouart devant toute autre, si avant qu'elles seront trouvées capables à la religion suivant leurs constitutions; finalement elles ont offert en action de grâce à laditte damoiselle Hangouart les prières suffrages et communication de toutes les bonnes œuvres qu'elles feront et faire pouront tant elles que toutes les monastères à jamais pour les vivants et trespasés, comme les autres monastères ont accoustumé de faire pour leurs fondateurs accordans aussy que les feuz père et mère de laditte damoiselle, frères et sœurs et leurs descendans soient participans des prières, suffrages et faveurs susdits, le tout selon la puissance accordée à leur monastère par laditte bulle de Nostre Saint Père le Pape Grégoire XV, et autres privilèges de leur ordre. Toutes lesquelles donations, acceptations et obligations réciproques Nous, en la qualité de juge et exécuteur apostolique susdit, avons

loué, confirmé et approuvé, louons, confirmons et approuvons par cestes, et voulons estre inviolablement observées, en y condamnant les parties de leur gré et consentement; déclarans en outre que laditte damoiselle de Hangouart, par les donations que dessus, a satisfait amplement à la fondation première et aux conditions portées par la susmentionné bulle de N. S. P. le Pape Grégoire XV en ce qui touchoit de son intention et devoir, demeurant icelle libre d'augmenter ses faveurs et libéralités vers ledit monastère si et comme elle trouvera convenir. En confirmation de tout ce que dessus, avons signé ce présent instrument de nostre seigne manuel, et fait sceller de nostre scel, avec apposition aussy des seignes manuels et seaux des susdittes comparantes, en présence de messieurs maistres Anthoine Carpentier, prebtre, pasteur de S. Pierre en Tournay, et maistre Jacques Varlet, aussy prebtre, chapelain de S. Estienne dit Notre Dame de Halle en l'église paroissiale de S. Quentin audit Tournay, témoins à ce requis et appelléz. Faict au monastère susdit des Annonciades en Tournay, les jour, mois et an que dessus. »

L'exécution de la clause de la remise d'un cierge armorié à la fondatrice du couvent ou à ses héritiers donna lieu à quelques difficultés à cause de la clôture de nos religieuses. L'autorité ecclésiastique appelée à se prononcer décida que la remise en serait faite à l'église, et que, pour cette cérémonie, les grilles du chœur seraient exceptionnellement ouvertes comme lors des prises d'habit. Des lettres conformes à cette décision furent délivrées par la prieure des Annonciades à Catherine de Hangouart, le 10 mars 1628.

Revenons à l'installation de nos religieuses. Ainsi que l'avait prévu l'acte de fondation, la maison, où

s'étaient installées les Annonciades à leur arrivée à Tournai, ne leur suffisant pas, elles en achetèrent deux autres dans la même rue, mais sur le rang opposé, et en obtinrent l'adhérentement, le 2 mars 1627, à charge de revendre leur première maison. Les consaux veillaient du reste à ce que leur domaine immobilier ne prît pas d'extension : ainsi ils leur refusèrent, le 16 novembre 1627, l'autorisation pour les nouvelles religieuses de payer leur dot en biens fonds.

Les travaux de construction ayant été promptement entamés, on invita nos magistrats à assister à la pose de la première pierre du couvent, qui devait avoir lieu le 26 mars 1629. Cette invitation fut acceptée. Au cours des travaux, on trouva le nouveau terrain insuffisant; et sur leur réclamation, on accorda, le 25 septembre suivant, aux Annonciades la permission d'y joindre un petit héritage à front de la rue des Pigniers.

Un petit registre de comptes de la maison nous renseigne sur quelques travaux. J'en extrais certains passages en respectant l'orthographe tout à fait rudimentaire de la sœur boursière :

« Payé pour la récréation des machons lorsqu'ils ont planté le may, le 11 d'octobre 1629, 5 francs. — Payé à Michel Taverne pour avoir taillé une pierre de l'Annonciad et une pierre avec le Nom de Jésus, pour mettre dessus la porte de devan, la somme de 5 francs 10 sous. »

Le chapelain des Annonciades se présenta aux consaux, le 1^{er} juillet 1631, et leur exposa que « demain leur intention est sortir leur première maison pour entrer en celle nouvellement bastye. » Ce transfert devant avoir lieu solennellement par une procession dans laquelle l'évêque portera le Saint-Sacrement, il

invite les consaux à y assister, et les prie de faire carillonner pendant ce temps au beffroi. Les chefs accordèrent le carillon et promirent d'assister en personne à la procession.

Treize ans plus tard les Annonciades se décidèrent à faire construire une église. La première pierre en fut posée le jour de Notre-Dame des Neiges (août 1624). Après avoir honoré cette cérémonie de leur présence, nos magistrats voulurent contribuer à l'embellissement de l'édifice, et accordèrent aux religieuses, le 30 mai 1645, une somme de 250 florins destinée à faire poser à la façade principale de l'église une verrière portant les armes de Tournai. Mais le 18 septembre de l'année suivante, les Annonciades obtinrent l'autorisation d'appliquer cette somme à l'édification d'un portail.

Le livre de compte, dont j'ai parlé plus haut, nous fournit encore, un sujet de ce travail, quelques sommaires renseignements que je transcris textuellement :
« Payé à la vesve Toilloy, ce 23 de novembre 1646, pour l'enrichissement du pignons du portalle, la somme de 18 francs. — Payé à Michel de le Mot, pour avoir doré le cocque et pain le féticaur de la sacristi, la somme de 6 francs 10 sous. »

Un grand nombre de messes étaient fondées dans cette église. C'est un document appartenant à l'ancien dépôt des archives de l'Etat qui nous l'apprend.
* Voicy tous les jours de feste qu'il faut dire la messe pour la fondation que mademoiselle de Hangouart a faict à nostre monastère de l'Annonciade Céleste de Tournay, l'an 1649.

Au mois de janvier :

1. Le jour de l'an,
2. l'Epiphanie.

Au mois de février :

3. la Purification de Nostre Dame,
4. S. Mathias.

Au mois de mars :

5. S. Joseph,
6. l'Annonciade.

Au mois d'avril :

7. la première feste de Pasque,
8. la seconde feste de Pasque,
9. S. Marc.

Au mois de may :

10. S. Jacque et S. Philippe,
11. la Dédicace de Nostre Dame,
12. l'Ascension de Nostre Seigneur,
13. la première feste de la Pentecoste,
14. la seconde feste de la Pentecoste.

Au mois de juin :

15. la feste du Très Saint Sacrement,
16. la Nativité de S. Jehan,
17. S. Pierre et S. Paul.

Au mois de juillet :

18. la Visitation de Nostre Dame,
19. S. Marie Magdeleine,
20. S. Jacque.

Au mois d'aoust :

21. Nostre Dame au Neige,
22. S. Laurent,
23. l'Assomption de Nostre Dame,
24. S. Barthélemy,
25. S. Eleuthère,
26. S. Augustin.

Au mois de septembre :

- 27. la Nativité de Nostre Dame,
- 28. l'Exaltation de la Sainte Croix,
- 29. S. Mathieu,
- 30. S. Michel.

Au mois d'octobre :

- 31. S. Piat,
- 32. S. Luque,
- 33. S. Simon et S. Jude.

Au mois de novembre :

- 34. la feste de tous les Sains,
- 35. la feste des Morts,
- 36. S. Martin,
- 37. la Présentation de Nostre Seigneur,
- 38. S. Catherine,
- 39. S. André,

Au mois de décembre :

- 40. la Conception de Nostre Dame.
- 41. nostre bienheureuse Mère Marie-Victoire,
- 42. S. Thomas,
- 43. la Nativité de Nostre Seigneur,
- 44. S. Estienne,
- 45. S. Iehan,
- 46. la feste des S. Innocens. »

Pour achever de dire ce que nous savons relativement à l'église des Annonciades, signalons-y « un tapy ouvré de point de Turquy, » qu'on posait dans le chœur lors des prises d'habit, et qui avait été donné en 1654 par la fondatrice même du couvent, qui y eut sa sépulture. Sur le grand autel se dressait un tabernacle, sans doute assez riche, car il coûte 300 florins. C'était

un don de Catherine-Thérèse d'Ennetières, morte en 1668.

Comme tous les ordres religieux établis à Tournai, les Annonciades jouissaient de certaines faveurs accordées par le magistrat, entre autres la remise d'une partie de l'impôt sur les boissons. Pour rendre cette remise encore plus avantageuse, nos religieuses demandèrent, en 1640, de pouvoir construire une brasserie dans l'enclos de leur monastère. Cette faveur leur fut accordée, mais à la condition de payer chaque année une imposition taxée à la somme de 162 livres 10 sols.

Lorsqu'en 1667 Louis XIV se fut emparé de Tournai, le roi, sur les représentations de Vauban, décida de construire une nouvelle citadelle sur les hauteurs de la rive gauche de l'Escaut. Le monastère de nos religieuses se trouva englobé dans le périmètre des nouvelles fortifications. Il fallut donc se résoudre à un nouveau changement de résidence ; et on leur accorda en échange l'ancien hôtel des gouverneurs de la ville, situé dans le quartier du Château.

Voici comment s'exprime à ce sujet le « cahier et priseur des héritages du château donnés en échange aux particuliers pour ceux pris pour l'esplanade de la citadelle (1669) :

« Aux religieuses Célestines pour l'église, maison, jardin et héritage à elles appartenans, cotté dans ledit plan de l'esplanade n° 10, à elles assigné en échange la maison, jardin et héritage qu'at occupé le gouverneur, avec la maison qui étoit annexée à la cure dudit château, et les deux vieilles maisons qui sont entre ladite maison de monsieur le gouverneur et celle de la cure. » Ce terrain avait 210 pieds de façade, et 290 pieds de profondeur.

Lors de la démolition, il y a quelques années, de ce

qui restait de l'ancien couvent des Célestines, notre confrère, monsieur L. Cloquet, a publié dans nos Bulletins un petit travail archéologique sur ce monastère et y a joint une vue des derniers débris de l'ancien hôtel des gouverneurs. Je ne puis mieux faire que d'y renvoyer le lecteur. Je me bornerai à analyser les documents que m'ont fournis nos archives.

Bien qu'installées dans leur nouveau local dès 1670, ce ne fut qu'en 1683 que les Célestines firent travailler à leur chapelle. Le 27 avril de cette année, elles demandaient aux consaux l'autorisation de reconstruire un portail semblable à celui de leur ancien couvent. Après vue de lieu, la permission leur fut accordée. Mais ce travail n'allait pas sans un subsidé; aussi voyons-nous qu'on leur accorde une aide de 500 livres. Le livre de comptes, que j'ai cité à plusieurs reprises, nous fournit encore ici deux petits renseignements que je transcris : « En 1702, payé le tailleur de pierres pour 170 paires de careaux de marbre blanc et noir pour le pavement du chœur de notre église, 425 florins. — Achat d'un tableau de la Descente de Croix, moyennant 24 florins, en novembre 1706, dont le cadre coûta 2 florins 16 patars. »

Comme les maisons religieuses, dont j'ai parlé dans les chapitres précédents, le couvent des Célestines fut fermé sous le règne de Joseph II. Ce fut le sieur de Bettignies, fiscal du conseil, qui se chargea lui-même de l'exécution des décrets de l'empereur. Les Annonciades Célestes rentrèrent-elles dans leur couvent lors de la révolution brabançonne? C'est probable, bien que je n'ai rien rencontré à ce sujet. Dans tous les cas, si la réouverture du monastère eut lieu, ce fut pour peu de temps, et l'invasion française de la fin du siècle dernier vint définitivement disperser

nos religieuses, dont l'ordre ne se reconstitua pas à Tournai.

IV. Religieuses de Sion.

S'il est un ordre religieux à Tournai, dont l'histoire doive sembler facile à écrire, c'est assurément celui des Sœurs de Notre-Dame de Sion. Les débuts de cet ordre et les événements qui le concernent ont été racontés jusqu'en 1644 par Jacques de la Porte, religieux Augustin (1), à la requête de Dame Claude de Boulogne, Prieure du monastère. Le manuscrit en a été retrouvé et acquis, il y a quelques années, par monsieur le comte de Nédonchel, qui en a donné une courte analyse dans nos Bulletins (2).

D'autre part les archives presque complètes de la maison existaient, m'a-t-on assuré, dans l'ancien dépôt des archives de l'Etat à Tournai. Mais le transfert de ce dépôt à Mons s'est effectué avant que je puisse dépouiller ce dossier. Dans ces conditions, il ne me sera possible de dire que fort peu de choses relativement à la maison de Sion. C'est celle en effet des maisons religieuses de Tournai dont nos magistrats ont eu le moins à s'occuper.

« A tous ceulx que ces présentes lettres voiront ou oiront, Mayeur et eschevins de la ville et cité de Tournay, Salut. Scavoir faisons que le jour et datte de ces dittes présentes, pardevant nous comparut en sa personne maître Jacques Bosquillion, prebtre, fondateur de la bonne maison des filles dévotaires de la société Notre Dame de Sion, située en la rue de le

(1) V. mon art. sur *Jacques de la Porte et ses œuvres*. — *Bull. de la Soc. hist. et litt.* T. XXIV, p. 8.

(2) *Bull. de la Soc. hist. et litt.* T. XXI, p. 205.

Gaine (actuellement des Filles-Dieu) de la ditte ville. Et reconnu que, désirant dotter honnestement la ditte maison pour y estre entretenues et alimentées après son trespas à perpétuité six filles vierges, il avait donné, et par ces présentes donnoit par don d'entrevif, irrévocable et sans rappel, les parties et sommes cy après déclarées, ce acceptantes, pour et ou nom de la ditte société, Michielle Barbieur, dame et maitresse, Marie Barbieur, Anne Bosquillion et Catherine Jonquois, jeunes filles admises par ledit fondateur en laditte maison, pour ce comparantes. Premiers, ledict fondateur a donné et donne comme dessus à la ditte maison et société présente et future tous et quelzconques ses biens meubles réputéz pour meubles, droictz et actions mobilières, rentes héritières, cours et arrièraiges d'icelles et des censses deues, escheus et à escheoir jusques au jour de son trespas, le tout pour prendre, lever et avoir en tel estat que lors il sera trouvé et non anchois où que les meubles soyent sceuz et trouvéz, saulf les choses particulièrement données ou légatées à aultres lieux ou personnes ; bien entendu que, sy lesdis lieux ou personnes refusoient d'accepter leurs dons ou légatz, et ou ne volsissent accomplir les charges des dittes donations particulières, en ce cas ledit fondateur donne à la ditte société, par semblable donation d'entrevif, les donations et choses refusées, soient meubles ou immeubles, le tout sans aultres charges que dessoubz. Item, et donné et donne, comme dessus, l'usufruit, proufictz et revenuz de toutes et chacunes ses terres, maisons et héritaiges desquelles il sera trouvé propriétaire et possesseur au jour de son trespas, pour en joyr par la ditte société le terme et espace de douze ans continuelz après son trespas, à charge des reliefz, rentes et arrièraiges que debveront

les dittes terres lesdis douze ans durans. Item, a donné et donne comme dessus trois mil florins carolus de vingt patars la pièce, à prendre, lever et avoir après ledit terme de douze ans expiréz, et quant bon semblera à laditte société, maistres ou commis, après ledit trespas, sur toutes et quelzconques les terres, maisons et héritaiges à luy appartenantes ès chastelenies de Lille, Douay, Orchies et appendences, et non ailleurs ny sur aultres biens meubles ou immeubles, dont laditte société, maitres et commis, polrat et polront, durant ledit terme quant ilz trouveront convenir, faire vendre et subaster lesdittes terres et maisons pour, sur les deniers en procédans, lever et recepvoir laditte somme de trois mille florins carolus ou tant que lesdittes ventes porteront, tous droictz seigneurialx et despens de justice préallablement payéz et défalquéz ; et si lesdittes ventes portoient plus en francqz deniers, ledit fondateur en at aussy faict pareille donation que dessus à laditte société, à charge de remployer les deniers qu'elles recepveront des dittes ventes en achapt de rentes héritières ou des mesmes terres ou d'aultres parties, par l'adveu des seigneurs, au proufict de laditte société et maison de Sion. Et pour plus grande sceureté desdittes donations, ledit fondateur a donné et octroyé, donne et octroye par ces présentes à laditte société, leurs maitres ou commis, puissance, auctorité et mandement espécial de créer ou faire créer main assize ou appréhender par mise de faict ou aultrement, comme ils trouveront convenir, lesdittes terres, maisons et héritaiges après ou devant son trespas, et les faire vendre après ledit trespas. Lesdittes donations faictes à charge que laditte société sera tenue de payer les debtes, furnir et accomplir le testament, services, obsecques et funérailles, dons et légatz testamentaires

ou aultres dudit fondateur et donateur; item, de célébrer après son dit trespas, en leur oratoire ou chapelle de laditte société, s'il plaist à monseigneur le révérendissime Evesque de Tournay ou aultre supérieur permettre, accorder et consentir d'en édifier, bastir ou accommoder audit lieu une chapelle ou oratoire pour célébrer, sinon aillieurs où bon leur semblera, trois messes par sepmaines à perpétuité pour les âmes dudit fondateur, de sœur Margueritte Bosquillion, religieuse à Marvis, sa sœur, et aultres ses parens et amis vivans et trespasés, dont la première se dira le lundy ou mardy du nom de Jhésus, la seconde le vendredy de Passion, et la tierche le sabmedy de Notre Dame; item, de nourrir et entretenir en laditte maison le nombre de filles que receues par luy seront au jour de son trespas, et, s'il n'estoit complet de six, à charge d'en admettre les premiers requérantes, trouvées idoines et capables, en dedans trois ans après ledit trespas; item, à charge de bien et deuement entretenir les hostieux et carpentaiges de laditte maison et les meubles communs d'icelle maison en leur entier telz qu'ils seront audit jour de son trespas, sans les pooir vendre, donner ny aliéner. Sera tenue chaque fille estofer sa chambrette à ses frais, coustz et despens, de toutes choses convenables et accoustumées, ou les payer au pourfict de laditte maison, sy jà laditte chambrette estoit estofée de couche et aultres meubles, et de s'accoustrer honnestement selon la coustume du lieu et en conformilé des aultres consœurs de laditte société; et oultre ce, sy elle at ou attend aulcuns biens meubles ou immeubles, de donner par don d'entrevif, au proufict et pour augmentation des biens de laditte maison, tous et chacuns ses biens meubles et réputés pour meubles, droictz et actions mobiliaries, item ses

immeubles ou la valeur en argent cler sur iceulx, pour le moings aussy avant qu'elle aura ou polra prouficter à l'advenir et coustera à laditte maison à cause de ses despens de bouche, alimentations, sollicitudes, entretenemens, médecines et aultres nécessitez corporelles durant la vie. Item, seront tenues les filles dévotaires, admises en ladite société, de dire et réciter tous les jours par ensemble en leur oratoire le petit office de Notre Dame, les lectures et aultres prières pour les fondateurs, bienfaiteurs, conservateurs, maitres, superintendens et leurs consœurs, et au reste se conduire et régler à perpétuité suivant l'intention et ordonnances dudit fondateur, contenues en ses escriptz pour ce faictz et délivréz entre les mains desdittes maistresse et filles. Toutes lesquelles donations, charges, devises et conditions tant en particulier comme en général lesdites maistresse et filles, comparantes en laditte qualité tant pour elles que pour leurs successeures, ont accepté et acceptent ces présentes, et promis les tenir et ensuivre de point en point à jamais. Mesme désirant accomplir et effectuer de leur part ce que en elles est, touchant les donations faire par les filles admises comparantes, de rechief toutes en général en laditte qualité, et chacune respectivement en son particulier ont et a donné, donnent et donne tous et quelzconques les biens meubles, droictz et actions mobilières réputéz pour meubles, lettres de rente qu'elles ont et avoir polront compéter et appartenir par succession, hoirie ou aultrement jusques audit jour, ou la valeur et pris d'icelles terres, maisons et héritaiges où qu'elles soient ou seront gisantes et séantes, pour par laditte société en joyr, user et posséder depuis leurs dits trespas en avant héritablement et à tousjours en commun et en augmentation des biens de laditte

maison, à charge de leurs testamens, services, obseques et funérailles; ce que lesdis fondateur et filles, l'une pour l'autre en laditte qualité, ont accepté et acceptent au proufict de laditte maison de Sion, nonobstant droictz, stilz, us, coustumes de ville ou pays ad ce contraires, ausquelz en général et à chacun en particulier lesdictz comparans ont renonché et renonchent de leur plain gré et franche volonté mesmes au droict, disant générale renonchiation non valoir, et à toutes graces, prévilèges et reliefz de droictz, soubz l'obligation de tous leurs corps et biens meubles ou immeubles vers tous seigneurs et justice, promectans recognoistre quant et où besoing sera. En tesmoing de ce, nous avons à ces dittes présentes fait mettre et appendre le scel dudict eschevinaige, quy furent faictes et données le second jour de juillet mil six cens et huict. »

Comme on le voit par l'acte que je viens de transcrire, ce n'était pas un couvent qu'avait fondé Jacques Bosquillon, mais une sorte de refuge pour six filles. Ce ne fut qu'en 1609, « la surveillance de l'Ascension, » que, sur l'instance demande de ces filles, l'évêque de Tournai donna l'habit religieux à trois d'entre elles. Appelé désormais à se développer promptement, le nouvel ordre ne pouvait se contenter de la petite maison que lui avait donnée son fondateur. Le nouveau local était situé au Grand Rhoduit, et consistait en une maison provenant des enfants de Nicolas de Flines, dont les consaux autorisèrent l'achat le 29 janvier 1613.

Des démarches furent faites à Bruxelles afin d'obtenir l'amortissement du nouveau monastère. Après une assez longue enquête, nos magistrats, dans la séance du 8 juillet 1614, accordèrent « l'amortissement du lieu où se érigeria ledit monastère en y réservant

néanmoins toute juridiction haulte, moïenne et basse que la ville y a. » A cette faveur les consaux ajoutaient les autres privilèges dont jouissaient également les maisons religieuses dont j'ai parlé précédemment. L'aide en argent ne fit pas non plus défaut. Ainsi en 1619, lorsqu'il s'agit de mettre la dernière main à leur chapelle, on accorda aux Dames de Sion une somme de 300 florins.

Je n'ai rencontré aucun document relatif à cette église. Je sais seulement qu'on y vénérât les reliques de S. Victor, et que l'apport de ces reliques donna lieu à une cérémonie solennelle que mentionne le registre aux délibérations des consaux dans les termes suivants :

« 31 juillet 1685. — De la requeste des Prieure et religieuses du monastère de Sion en cette ville, disantes qu'ayant esté favorisées de Rome du corps de S. Victor, martyr, comme il appert par la bulle de N. S. P. le Pape Innocent xj^{me} et par l'approbation de Monseigneur l'Evesque, elles ont obtenu de messeigneurs le vicaire général et chanoines de la cathédrale que, le sabmedy 18 aoust au soir, on sonne la grosse cloche de ladite cathédrale pour annuncher la feste dudit saint martyr au peuple ; que le lendemain matin on assamble dans ladite cathédrale les réguliers, où on chantera la grand messe dudit saint, à la fin de laquelle se fera une procession solennelle qui sortira par le grand portal et descendra par la rue du collège de S. Paul vers la rue de Courtray, puis ira par la grande rue de S. Jacques pardevant les RR. PP. Augustins pour de là monter vers la porte de Lille, revenant droit au Grand Marché par la petite rue du Rhoduit à la chapelle desdites religieuses où on ne laissera entrer que le clergé et messieurs du magistrat, à cause de la petitesse de la chapelle, à laquelle procession lesdits sei-

gneurs ont permis que devancent quelques chariots de triomphe et autres ornemens convenables; suivront lesdits réguliers et messieurs les chanoines en corps avec tout le clergé, au milieu duquel sera porté la fiertre dudit corps saint par quatre prebtres. » En conséquence elles invitaient les consaux à assister à la cérémonie, demandaient qu'on fit carillonner la veille au beffroi, et que le lendemain on allumat un feu de joie sur le Grand Marché. Ces demandes leur furent accordées.

L'ordre des religieuses de Sion prospéra rapidement; et avant la fin du siècle on comptait à Tournai quarante religieuses, dont beaucoup, comme le fait remarquer M. le C^{te} de Nédonchel dans sa note sur le manuscrit de Jacques de la Porte, appartenaient aux familles les mieux posées de Tournai. C'est ainsi que, dès 1630, revêtaient l'habit des sœurs de Sion deux filles du seigneur de Merlin, grand prévôt de la ville; celui-ci ayant invité ses collègues du magistrat à la cérémonie, reçût d'eux une pièce de vin d'Ay.

Supprimées par l'édit de Joseph II, les religieuses de Sion rentrèrent dans leur monastère durant la révolution brabançonne, mais pour peu de temps. Les Français étant entrés à Tournai le 7 novembre 1792, les commissaires de la république mirent les scellés au couvent le 8 février 1793. Ce fut la fin du monastère de Sion.

V. Ursulines.

Le 31 janvier 1654, le secrétaire de Robiano transmettait aux consaux, de la part du Conseil privé, la requête suivante adressée au roi d'Espagne par les religieuses Ursulines de Lille, qui désiraient fonder à Tournai des écoles gratuites pour les jeunes filles.

« Au Roy. — Remonstrent très humblement la supérieure et aultres religieuses Ursulines, de l'ordre de S. Augustin, résidentes en vostre ville de Lille, que, pardessus les fonctions ordinaires et communes dont ce sexe, voué singulièrement à Dieu en tous les ordres, servent le publicque, les prières qu'elles font jour et nuict pour leur procurer les aydes et avantages nécessaires, elles ont un quatriesme vœux essentiel, d'enseigner sans aucun salaire ou rétribution temporelle les jeunes filles les cathéchismes, leur apprendre ce que la foy veut et commande, et tout le reste servant à leur salut, et encore à lire, escrire, coudre, sans obmettre chose aulcune qui puisse rendre recommandable ce tendre aage au temps auquel elle a plus de besoing d'instruction pertinente, de quoy elles ont tasché de s'acquitter par tous les lieux de leur demeure au contentement de vostredite ville, selon qu'il appert par les attestations cy jointes. Ors comme elles désireroient, poussées de zèle des âmes, rendre pareil service à vostre ville de Tournay, sans aulcune charge d'icelle, à ceste cause elles ont recours à Vostre Majesté, très humblement suppliants qu'elle soit servye leur accorder, de grâce spéciale, demeure fixe et habitation en ladite ville, et leur en faire dépescher les lettres en tel cas pertinentes. »

Transmise aux consaux le 17 février 1654, cette requête fut renvoyée aux chefs chargés de l'examiner et d'en faire rapport. Ce fut le 3 mars suivant que le projet de réponse au Conseil privé fut soumis aux délibérations des consaux qui l'adoptèrent dans cette forme :

« Messieurs, la requeste des religieuses Ursulines, présentée à Sa Majesté et appostillée le dernier de janvier passé, avecq lez lettres closes à nous adres-

sées sur ce sujet ayantes esté par nous examinées pour reservir Sa Majesté de notre advis, avons trouvé à propos de luy représenter avecq toute soubmission et respect qu'en façon que ce soit ne pouvons approuver leur entrée et introduction en cette ville, et que, s'il nous est permis de nous y rendre opposans en justice, pour diverses grandes considérations nous entrerons en cette opposition et embrasserons ceste cause plus que toute autre affaire qu'ayons à présent; et pour monstrier que nostre procédé ne regarde en cela que l'utilité publique, et ne tend qu'à éviter diverses incommodités et inconvénients de très grande conséquence, nous supplions Vos Seigneuries de faire réflexion sur le grand nombre de religions et communautés quy sont establis en ceste ville et quy causent en partie la grande pauvreté d'icelle et la mendicité quy y régne aultant qu'en nulle ville de l'obéissance de Sa Majesté, chacun rethirant ses aulmosnes et charités des pauvres manans et indigens pour les employer aux cloistres. Il est pourtant vray qu'ils occupent le plus beau et le meilleur de la ville, et en ont deslogé les bons bourgeois, d'où est venu ceste surcharge sy griesve, nommément ès années dernières qu'avons esté chargés de garnisons, et à l'occasion de ce ung abandonnement de la ville par le desgout de cette charge et l'importunité d'ung tel nombre de religieux continuellement à leur porte, quy, avecq tout ce que dessus, demeurent francqs des impostz et aultres charges et se dispensent que trop souvent de faire part de leur franchise et exemption à leurs amys, sans cent aultres incommodités que causent les immunités, quy leur donnent occasion de franchir toutes polices. Et combien qu'il se polroit dire que ces inconvéniens ne se retrouveroient pour l'entrée desdites requérantes,

néantmoins nous devons estre asseurez qu'il en sera de mesmes en leur regard que de toutes aultres, lesquelles, nonobstant toutes précautions et promesses quy ont esté éludées, n'ont laissé de passer oultre à ce qu'elles avoyent entrepris, et avecq leurs poursuittes, importunités tant en Cour qu'en ceste ville s'en sont faict croire et pousser leurs dessins jusques à but proposé, se moquant desdites précaution et promesse, et rendant toutes leurs emprinses irréparables, tellement qu'il ne se faut estonner sy, ayans esté si souvent trompé en semblables occasions, nous tachons à présent de les éviter; car quant au fruit qu'elles poudroyent faire en ceste ville, ce que ne voulons à présent débatre ny examiner, il nous semble qu'au regard de l'institution des fillettes la chose est en icelle ville sy bien réglé par diverses aultres escolles, que nous n'avons aucuns besoins desdites Ursulines, quy par leurs nouveautés annéantiroient toutes lesdites aultres escolles, comme il arrive en cas semblable; ce que vraysemblablement causeroit plus de préjudice que l'arrivée desdites Ursulines feroit de fruict. Mais il y at une aultre raison plus pressante quy est que, passé quelques années, sur semblable requeste de diverses aultres religions, nous avons tousiours supplié Sa Majesté de nous en excuser et ne permettre que, contre nostre consentement, elles y seroient introduictes, et en quoy nos prières, pour des grandes raisons, ont esté exaucées; en sorte que par diverses fois les Pères Minimes, nonobstant leurs instances réitérées, ont esté esconduicts, comme aussy les Pénitentes Capucines (1). Et sy à présent on vient à se relaser en faveur desdites

(1) V. mon article *Les Capucines*. — *Bull. de la Soc. hist. et litt.* T. XXIV, p. 392.

Ursulines, les aultres quy voironnt ceste ouverture ne manqueront de s'en prévaloir et d'alléguer le fruit qu'ils pourront apporter soit par leurs fonctions ou prières ou tels aultres prétextes dont ilz sont assez abondans, et penseront que ce leur serait fait injure que de leur refuser ceste entrée et l'accorder aux aultres. Aussy sommes nous bien informéz qu'ils n'attendent que cette occasion, laquelle il nous est plus conseillable de prévenir que de nous exposer encoires à nouvelles oppositions qu'il conviendra former contre lesdites aultres religions; et puis nous ne scavons point sy ce grand nombre d'escolles est prouffitable, Sa Majesté ayant, seulement passé deux ans, fait serrer les escolles que les Pères Augustins avoient icy ouvert pour les enfans masles, et que presque les mesmes raisons militent pour les escolles des filles. Enfin encoires que ne pouvons représenter sy naïvement les inconveniens que supposons de ceste multiplicité de religion et que prévoions devoir supputer par introduction de nouvelles, sy est-il que ne pouvons autrement croire qu'ils seront considérés par Vos Seigneuries et remonstrés à Sa Majesté selon qu'ils sont en la réalité, et que Sa Majesté et Son Altesse Sérénissime ne voldront faire autrement en ceste occasion qu'ont fait leurs prédécesseurs en semblable et, suyvant ce, qu'ils n'introduiront lesdites requérantes contre les très humbles prières et remonstrances que nous leur faisons, et les raisons quy ne permettent que nous y puissions donner nostre consentement, quy est l'endroit où nous finissons la présente après nous estre signéz, Messeigneurs, les très humbles et très obéissans les prévostz, juréz, mayeurs et eschevins de la ville et cité de Tournay. »

Après un refus aussi net et aussi fortement motivé,

on aurait pu croire que les Ursulines de Lille se le seraient tenu pour définitif. Il n'en fut rien pourtant, et le 6 octobre 1665 les consaux recevaient de Bruxelles une nouvelle requête de nos religieuses, identique dans le fond et même dans la forme. Cette fois, la protestation vint des « dames et maistresses de l'escolle des filles » qui prétendaient suffire aux besoins de la ville et n'avoir que faire de la concurrence des Ursulines. Et comme il s'était agi d'installer nos religieuses dans les bâtiments du Séminaire, les Jésuites, voisins de ce local et qui le convoitaient, se joignirent aux protestataires, du moins en ce qui concernait le choix de la résidence des Ursulines.

Malgré ces diverses oppositions et grâce aux hautes influences qu'on avait fait agir, les consaux, dans leur séance du 19 janvier 1666, finirent par donner leur consentement à la demande qui leur était faite, mais en posant les conditions suivantes :

« Premiers, les Ursulines estantes admises et receues en ladite ville seront tenues d'estre tellement dottées, et à en faire apparoir, qu'elles puissent vivre sans mendier ny estre en aucune façon à charge au publicq ou particulier.

» Sy payeront tous impos, assizes, maltotes et généralement tous droits qu'ont accoustumé payer tous autres manans tant sur vivres, vestemens, mathériaux à bastir, que sur toutes autres denrées et marchandises nécessaires à leur subsistance, quy se lèvent et collectent présentement, et ceux quy pourront cy après s'establir, et généralement supporteront toutes polices et charges, à la réserve des personnelles, sans pouvoir prétendre cy après aucune grâce ou exemption au contraire, à péril que, dès maintenant et pour lors, elle est tenue pour nulle et qu'elles n'en pourront user.

» Seront obligées lescdites religieuses d'enseigner filles de toutes conditions sans prendre aucun salaire, rémunération, honnoraire ou recognoissance, sous tel nom qu'on les puisse nommer et qualifier, de laquelle elles ne pourront se descharger à quel prétexte que ce soit, et ne pourront s'en exempter par bénéfice ou grâce papale ou royale, auxquelles elles renoncent *in formâ*.

» En outre elles seront tenues de prendre leur demeure et résidence en la maison nommée le Séminaire, en la rue des Allemans, paroisse de S. Piat, appartenante à ladite ville.

» La propriété de laquelle leur serat transportée avecq ses dépendences et appendences quy leurs seront désignées avecq leurs consistences, tenans et habouts, ou à la personne qu'elles dénommeront à ce ; pour le pris et valeur de laquelle elles payeront et furniront prestement la somme de douze mille florins de vingt patars pièche, ou telle autre que l'on conviendra.

» Et où l'on trouveroit qu'elles ne se pourront placer en ladite maison, elles pourront s'accommoder en quelque autre lieu, pourveu que ce soit du gré et consentement desdits seigneurs consaux.

» Ne pourront aussy lescdites religieuses dresser ou ériger aucune brasserye en leurdite maison ; ains seront tenues brasser aux brasseryes bourgeoises, comme font plusieurs autres cloistres.

» Et seront obligées de faire aggréer lescdites conditions par leurs supérieurs, et y satisfaire ponctuellement, à péril de perdre le fruit de la présente grâce.

» Réservant par exprès la justice et juridiction en icelle compétente et appartenante à ladite ville, sans mesme donner asile à telle personne que ce soit dans leur dortoir, réfectoire ou aultre lieu de leur maison.

» Ne pourront icelles religieuses acquérir héritaiges

joindans celluy que dessus, ou autres en ladite ville, sans le gré et consentement dudit magistrat ou de leurs successeurs. »

N'ayant pu s'installer à leur arrivée à Tournai dans les bâtiments du Séminaire, les Ursulines, en attendant de trouver un local à leur convenance, se placèrent dans une maison proche du Marché-aux-Vaches, et y ouvrirent de suite des écoles, qui d'ailleurs ne tardèrent pas à être momentanément fermées par suite de la grande épidémie de 1668. Ce ne fut qu'à la fin d'avril ou en mai 1669 qu'elles en obtinrent la réouverture.

La maison où les Ursulines s'étaient provisoirement logées, ayant été acquise par les religieux de S. Marc, elles furent contraintes de chercher un autre local. Précisément alors l'hôtel d'Hoochstraete, situé en la rue des Carmes, s'étant trouvé à vendre, elles en firent l'acquisition, qui fut ratifiée par les consaux le 24 septembre 1671. Quelques années après, sous prétexte d'être logées trop à l'étroit, nos religieuses firent l'acquisition de quelques petites maisons dans la rue des Bouchers S.-Jacques ; mais on leur en refusa l'amortissement, en se basant sur ce qu'il leur était interdit de s'agrandir.

Cependant leur école avait beaucoup prospéré ; elles avaient eu jusqu'à 70 pensionnaires payant 26 livres de gros ; mais en 1724 le prix de la pension était fortement diminué ; il n'était plus que de 18 livres. En 1732, une ère nouvelle de prospérité s'était ouverte pour les Ursulines : elles comptaient 52 religieuses et 80 pensionnaires. Ce nombre s'accrut encore, au point que, leur couvent devenant trop petit, il fut question en 1777 de les transférer dans le collège des ci-devant Jésuites ; et dans ce cas leur maison de la rue des

Carmes aurait servi à loger les orphelins. Il ne fut pas d'ailleurs donné suite à ce projet.

Les Ursulines, grâce à leurs écoles, ne tombaient pas sous le coup des décrets de Joseph II. Ce fut aussi à cause de l'instruction gratuite qu'elles donnaient à la jeunesse, qu'elles ne furent pas atteintes par le décret de la république française qui fermait les couvents. Actuellement encore nos religieuses continuent d'enseigner les filles dans le même local où elles s'étaient établies en 1671.

Nos archives tournaisiennes ne nous disent rien de la chapelle des Ursulines. Le *Calendrier de Tournai 1775* ne nous en parle pas non plus. Mais la liste des objets d'art du diocèse de Tournai, qu'a publiée Mgr Voisin dans le tome X de nos *Bulletins*, signale différents objets qu'on y rencontre. Je transcris sa description.

1. Statuette en ivoire de Saint Michel terrassant le démon, montée sur un socle en ivoire et bois d'ébène. Ecole Flamande, XVII^e siècle. Haut = 0,24.

2. Quatre chandeliers en argent, de 0,64 de hauteur. Sur le pied qui est triangulaire, de la forme moderne des chandeliers d'église, sont trois cartouches, dans l'un desquels, sur chaque chandelier, sont deux écus. Celui de dextre est écartelé, au premier et au quatrième, de gueules à une autruche d'argent, portant en son bec un fer à cheval de même, percé de sable; et au troisième, d'or à la croix pattée d'azur. Ce sont les armes des Cordouan; mais l'ordre des quartiers pourrait bien avoir été intervertir. L'autre écu, à sénestre, est parti d'azur et d'argent, et chargé de trois roses, deux en chef et une en pointe. Ces deux écus sont timbrés ensemble d'un casque, taré en tiers, avec une licorne pour cimier. Ces quatre chandeliers furent

donnés à la communauté par Jacques Cordouan et par la dame Marie-Jeanne d'Auby, à l'occasion de l'entrée de leur fille en religion sous le nom de mère Sainte-Félicité, en 1703.

Cette religieuse Ursuline était Marie-Michelle Cordouan, née à Tournai et baptisée en l'église de S.-Quentin le 21 janvier 1678.

Ajoutons enfin, d'après M. d'Herbomez, que la quatrième layette du *Fonds de l'évêché de Tournai* aux archives du royaume à Bruxelles renferme, sous le numéro 521, des inventaires des ornements sacerdotaux conservés dans le couvent des Ursulines à Tournai en 1708 et 1730.

A. DE LA GRANGE.

LA CAPITATION A TOURNAI (1695-1747).

Les embarras financiers du règne de Louis XIV sont bien connus. Quand après une série de guerres déjà longue, il fallut faire face à l'Europe coalisée, le gouvernement français ne négligea aucun moyen pour subvenir à la détresse du trésor. Au nombre des mesures prises et parmi les plus importantes figure la « Déclaration du Roi pour l'établissement de la Capitation générale » du 18 Janvier 1695.

Il y avait entre la capitation et les autres impôts une différence remarquable. Créée dans un moment où la patrie était en danger, où le peuple, à bout de sacrifices, murmurait hautement, l'imposition nouvelle frappait indistinctement tous les sujets du Roi, sans tenir compte des privilèges et immunités qui sont le caractère saillant de l'organisation fiscale de l'ancien régime. Le Dauphin lui-même était inscrit en tête de

la liste des contribuables. Tout absolu que fut son pouvoir, le souverain n'avait pas voulu porter semblable atteinte à des droits séculaires, sans sauver au moins les apparences ; dans l'exposé des motifs de la Déclaration, il semblait demander cette concession au patriotisme de la noblesse « qui dans toutes les occasions, disait-il, expose sa vie et verse si généreusement son sang pour notre service. »

Quant au clergé, s'il était exempté, du moins provisoirement, c'est que le Roi ne doutait point « que ce corps se porterait de lui-même à lui témoigner son zèle dans cette conjoncture » et qu'on espérait obtenir plus de sa bonne volonté que par la contrainte.

La capitation offre un autre point de vue intéressant ; c'est dans une certaine mesure, une taxe proportionnelle à la fortune de chacun. Le noble paie plus ou moins cher, suivant qu'il est titré, possesseur d'une seigneurie ou d'un fief ou simple cadet ; le bourgeois selon sa profession, sa fortune, l'état de ses affaires ; le fonctionnaire d'après sa charge. Il s'en suit que les rôles de cet impôt équivalent pour ainsi dire à un recensement des conditions sociales. De plus, ils sont dressés par paroisses et par rues ; ils conduisent le lecteur de maison en maison, désignant l'habitant par son nom, sa qualité, sa profession, tandis que le chiffre de capitation, placé en regard de chaque nom, détermine approximativement la fortune du contribuable. Ces documents à la main, si quelque ami du vieux Tournai visitait en détail le plan en relief de notre ville en 1702, qui repose à l'hôtel des Invalides et que nous ont décrit MM. Soil et Desclée (1), il pourrait, d'imagination, faire rentrer dans chaque maison

(1) Annales de notre Société, t. II, p. 369.

l'occupant de jadis et ranimer la cité de Louis XIV en lui rendant sa population.

* * *

Pour comprendre le sens et apprécier la valeur des rôles de la capitation, il faut savoir comment et sur quelles bases ils furent rédigés. Les fonctionnaires chargés de ce travail étaient les intendants; mais, comme ils n'auraient pu y suffire à eux seuls, on leur avait adjoint différents auxiliaires. Pour la noblesse, c'était un gentilhomme choisi par le Roi dans chaque bailliage; pour les parlements, le premier président, deux députés et le procureur-général; dans les villes, le magistrat municipal.

La capitation était due « *par feux et par familles* » suivant un tarif arrêté pour la première fois au conseil des finances le 12 Février 1695, plusieurs fois modifié et complété dans la suite (1). Ce tarif divise les contribuables en vingt-deux classes, auxquelles correspond une échelle de taxes et détermine les catégories de personnes que doit comprendre chacune des classes. Les modernes partisans de ce qu'on nomme l'impôt sur la fortune ou sur le revenu recourent à une déclaration du contribuable pour fixer la matière imposable; Louis XIV, au contraire, confiait aux intendants la tâche particulièrement délicate de taxer d'office ses sujets, en les parquant dans les vingt-deux classes du tarif.

Enumérer toutes ces classes avec leurs innombrables subdivisions est inutile ici. Nous nous bornerons à citer

(1) Nous n'avons pas trouvé dans nos Archives communales le texte de la Déclaration royale, ni celui du tarif; ils nous ont été fournis par les Archives municipales de Lille. (Registres aux ordonnances, édits et arrêts du Roi. 1694-1696, fol. 88 et suiv.; 1700-1702, fol. 37 et suiv.)

celles qui furent appliquées à Tournai, *en groupant séparément les nobles, les fonctionnaires et les bourgeois*. Aussi bien, les bases de l'impôt étaient totalement différentes, ainsi que les règles de la perception, selon la qualité du contribuable. Si la capitation portait une première atteinte aux immunités en matière d'impôt, elle ne réalisait pas encore l'égalité de tous devant le fisc, ses conditions étant plus douces pour les nobles que pour les autres.

Noblesse.

7 ^{me} classe.	Les marquis, comtes, vicomtes et barons.	250 livres
10 ^{me} "	Les gentilshommes seigneurs de paroisse.	120 "
15 ^{me} "	Les gentilshommes possédant fief et château.	40 "
18 ^{me} "	Les écuyers mariés ou non.	10 "
19 ^{me} "	Les gentilshommes n'ayant ni fief ni château.	6 "

Magistrats et Fonctionnaires.

3 ^{me} classe.	Les premiers-présidents des parlements des provinces.	1.000 livres
6 ^{me} "	Les présidents à mortier des parlements des provinces.	300 "
9 ^{me} "	Les conseillers, chevaliers d'honneur, procureurs et avocats généraux des Cours supérieures des provinces.	150 "
11 ^{me} "	Les maires des villes où il y a parlement ou autre compa- gnie supérieure.	

		Les secrétaires du roi des petites chancelleries.	100 livres
13 ^{me}	classe.	Les échevins, procureurs du roi, greffiers et receveurs des biens des villes où il y a parlement ou autre com- pagnie supérieure.	
		Les maires des villes du second ordre.	60 "
16 ^{me}	"	Les échevins, procureurs du roi, greffiers et receveurs des deniers communs des villes du second ordre.	
		Les premiers huissiers des compagnies supérieures des provinces.	30 "
17 ^{me}	"	Les notaires des villes où il y a parlement ou autre cour supérieure.	
		Les avocats des cours supé- rieures.	
		Les procureurs des parlements et autres cours supérieures.	
		Les huissiers des cours supé- rieures.	20 "
18 ^{me}	"	Les tabellions des villes où il y a parlement.	
		Les notaires des villes du second ordre.	10 "

Bourgeoisie.

10 ^{me}	classe.	Les banquiers et agents de change.	120 livres
------------------	---------	---------------------------------------	------------

11 ^{me}	classe.	Les marchands faisant commerce en gros.	100 livres
13 ^{me}	"	Les bourgeois des grosses villes vivant de leurs rentes.	60 "
14 ^{me}	"	Les marchands de vin privilégiés.	50 "
15 ^{me}	"	Les bourgeois des villes du second ordre vivant de leurs rentes.	
		Les fermiers des terres et biens dont les baux excèdent 3.000 livres.	
		Les fermiers des moulins dont les baux excèdent 2.000 livres.	40 "
16 ^{me}	"	Les gros marchands tenant boutique.	
		Les marchands de vin, de blé et de bois.	
		Les traiteurs.	
		Les messagers des villes où il y a parlement ou autre cour supérieure.	
		Partie des fermiers et laboureurs.	30 "
17 ^{me}	"	Partie des fermiers et laboureurs (1).	20 "
18 ^{me}	"	Les médecins, chirurgiens et apothicaires des villes du premier et du second ordre.	
		Les barbiers et perruquiers	

(1) Nous avons constaté que l'on taxait les fermiers à une livre par bonnier de terre occupé.

des villés du premier et du
second ordre.
Les artisans des grosses villes
tenant boutique et employant
des garçons. 10 livres.

* * *

La Déclaration royale prévoyait quelques cas particuliers :

1° Les contribuables qui pouvaient, à raison de leur qualité et de leurs fonctions, être classés dans plusieurs catégories, n'étaient redevables que d'une seule taxe, celle de la catégorie la plus imposée.

2° Les fils de famille mariés ou pourvus de charges, même demeurant avec leurs parents, étaient contribuables.

3° Les veuves devaient la moitié de ce qu'aurait payé leur mari.

Si minutieuse que fut cette classification sociale, elle ne laissait pas d'offrir des difficultés d'application. Les intendants furent-ils maîtres de les trancher à leur manière? Reçurent-ils des instructions interprétatives? ce qu'on appellerait aujourd'hui des circulaires ministérielles? Nous n'en savons rien, n'ayant eu sous les yeux aucun document de cette nature. Toujours est-il que dans bien des cas il fallut faire prévaloir l'esprit de la loi sur la lettre. C'est ce que nous constaterons par l'examen des rôles d'imposition.

La recette de la capitation se faisait, à la campagne par les collecteurs des tailles; en ville par les receveurs des deniers communs; pour les gentilshommes, l'intendant devait commettre un receveur dans chaque bailliage; les membres des parlements s'acquittaient

entre les mains des payeurs des gages de ces compagnies.

Comme les besoins d'argent étaient pressants, on avait pris soin de stipuler que le paiement se ferait en deux termes égaux, « le premier dans le premier jour de mars et le second dans le premier jour de juin suivant. »

* * *

La Déclaration royale avait été signée le 18 Janvier 1695. Dès le 30 de ce mois, les consaux furent avisés par le baron de Rongy, grand-prévôt, que M. de Bagnols, intendant de Flandre, avait envoyé à Tournai le sieur Menneson, son secrétaire, « à effet de dresser, » avec le sieur Cambier son subdélégué, à l'intervention » de Messieurs du Magistrat, l'estat de la capitation » que le Roi veut être imposée en cette ville à la » charge des habitants d'icelle. » On décida de se mettre à l'œuvre au plus tôt.

Les délégués pour cette besogne furent le baron de Rongy, M. du Chambge, mayeur et M. Varlut, trésorier, outre le subdélégué, M. Cambier. Ils accomplirent leur tâche avec tant de zèle et de promptitude que, dès le 23 Février, le grand-prévôt pouvait rendre compte aux consaux d'un voyage qu'il avait fait à Lille, en compagnie du mayeur et du trésorier, dans le but de soumettre leur travail au sieur Menneson, avant d'y mettre la dernière main. Trois jours après, ayant fini, ils retournèrent chez l'intendant pour entendre ses observations; le haut fonctionnaire fut sans doute satisfait, car nous ne voyons pas qu'il ait exigé des corrections.

Toutefois, un incident survint; de nouvelles instructions arrivèrent de Versailles, réclamant l'inscrip-

tion des domestiques. Ce supplément de travail ne demanda que huit jours. Le produit total de l'impôt devait atteindre environ 32.000 livres.

* * *

Mais le magistrat n'était pas au bout de ses peines. A cause, sans doute, de la précipitation qu'on avait dû mettre à la rédaction des rôles, mais surtout en raison de la nature même de l'impôt, dès que les contribuables connurent leur sort, les réclamations commencèrent à pleuvoir.

La première en date fut celle de M. de Maulde, gentilhomme auquel on avait attribué gratuitement le titre de baron avec la capitation correspondante de deux cent cinquante livres; or, il n'avait porté, disait-il, que celui de marquis, et encore sans y avoir droit, mais seulement parce qu'il était neveu du marquis de Colbert; la capitation aidant, il semblait avoir renoncé à toute velléité de ce genre et, très modestement, se plaignait de l'état de sa fortune et alléguait sa qualité de cadet (1).

Les consaux examinèrent quelques requêtes; mais comme il en venait à chaque séance, on ouvrit un dossier et on les y classa, pour les transmettre à l'intendant.

C'étaient surtout les artisans qui réclamaient et le thème de leurs doléances ne variait guère. Chacun se plaignait d'être soumis à la même taxe que tel autre du même métier, plus riche que lui, mais que le tarif, avec ses catégories toutes faites, mettait sur le même pied. Pour en finir, les consaux proposèrent à M. de Bagnols de fixer dorénavant une somme d'impôt pour

(1) Consaux, 22 Mars 1695.

chaque corporation; les *suppôts du métier* la répartiraient entre eux, en tenant compte des moyens de chacun (1). L'intendant permit de faire « ce qui se faisait à Paris. » Nous ne savons en quoi consistait ce procédé; mais il y a lieu de croire qu'il déplut aux chefs des corporations, car ceux-ci se prêtèrent d'assez mauvaise grâce à fournir les renseignements qui leur furent demandés à cette fin (2).

* * *

Au commencement de l'année suivante (1696), M. de Bagnols réclama de nouveau la collaboration du magistrat de Tournai pour rédiger les rôles (3). On députa le grand-prévôt, le mayeur et M. Cambier, conseiller de la ville. Les réclamations furent assez rares; toutefois, il paraît que la perception n'était pas facile, si l'on considère qu'au mois d'octobre les consaux se virent obligés de prendre des mesures de rigueur, un tiers de l'impôt n'étant pas encore rentré.

Par une disposition de l'édit qui établissait la capitation, le Roi s'était engagé à la faire cesser trois mois après la publication de la paix. Le traité de Ryswyck mit donc fin à sa perception.

Mais l'expérience avait été favorable, et quand la guerre de la succession d'Espagne vint réclamer un nouvel effort financier, on s'empessa de recourir une seconde fois à la capitation. Ce fut l'objet d'une nouvelle déclaration royale signée le 12 Mars 1701.

* * *

(1) Consaux, 29 Mars 1695.

(2) Consaux, 29 Avril 1695.

(3) Consaux, 26 Février 1696.

Dès le mois d'Avril, les consaux furent requis de « travailler à l'établissement de la capitation. » Ils nommèrent les délégués ordinaires; mais, au mois d'Août suivant (1), le projet de rôle qui avait été envoyé à Lille fut retourné avec un ordre de M. de Bagnols enjoignant d'imposer six mille livres de plus sur les bourgeois. Ceci provenait de ce que, le Parlement ayant obtenu un dégrèvement, le Roi ne voulait cependant rien y perdre et trouvait bon que la bourgeoisie soldât la différence. Les consaux protestèrent et députèrent vers l'intendant le trésorier Varlut muni d'une lettre contenant leurs observations. Mais celui-ci rapporta pour toute réponse que les choses étaient trop avancées et que l'on tiendrait compte de la réclamation l'année suivante.

Malgré l'augmentation des taxes, peu de réclamations parvinrent aux consaux en 1701; la capitation entraînait dans les mœurs et l'on savait sans doute par expérience l'inutilité des récriminations. Il ne fallut pas, comme à Lille, en 1704, faire « deffense d'insulter ou maltraiter de fait ou de paroles ceux qui sont chargés du recouvrement de la capitation (2). »

A une plainte qui leur fut adressée le 11 Octobre, les consaux répondirent le 18, en donnant un renseignement qui n'est pas sans intérêt, à savoir que la capitation de soixante livres avait été appliquée à toute personne qu'on présumait avoir au moins mille florins de rentes.

En 1702, quand l'intendant envoya ses instructions habituelles pour la confection des rôles, l'excès des charges qui pesaient sur le peuple et la promesse du Roi

(1) Consaux, 17 Avril, 7 Août 1701.

(2) Lille. Archives communales. Ordonnances, 27 Novembre 1704.

lui furent rappelés ; non pas en vain cette fois, car les consaux furent autorisés à revenir aux chiffres de la période antérieure (1695-1698) (1). Faible dédommagement des subsides écrasants que le gouvernement de Louis XIV ne cessait, à cette époque, de demander à la ville.

* * *

La perception de la capitation se poursuivit sans nouveaux incidents jusqu'en 1709. Alors, les vicissitudes de la guerre séparèrent les destinées de Tournai de celles de la France et nos ancêtres portèrent leurs tributs à de nouveaux souverains.

L'impôt reparut sous la courte domination de Louis XV (1745-1747). Sa perception n'amena aucun épisode intéressant, mais il y a lieu de remarquer une grande différence, au point de vue de l'application du tarif, entre cette période et la précédente. Le Parlement n'étant pas revenu, Tournai tomba au rang de ville du second ordre ; le taux des taxes en fut diminué : les échevins et les jurés payèrent quarante livres au lieu de soixante, les rentiers de même, etc.

* * *

Sous le n° 1250 de l'inventaire provisoire de nos archives communales, on a réuni tous les documents qui semblaient se rapporter à la capitation. Il en est parmi ceux-ci qui regardent d'autres impôts ; certains, qui furent peut-être des travaux préparatoires, seraient mieux à leur place parmi les recensements de la population (2). Nous n'avons conservé le texte complet des

(1) Consaux, 28 Janvier et 7 Février 1702.

(2) Signalons en particulier des relevés des habitants de Saint-Brice, de la Madeleine et de Saint-Nicaise.

rôles que pour les années 1695, 1706, 1707, 1708, 1746 et 1747. Le Parlement n'y est compris qu'en 1707 et 1708.

Mais aux pièces que possèdent nos archives, il convient d'ajouter un registre appartenant aux archives départementales du Nord (Intendance du Hainaut C. 859) et signalé par notre confrère M. A. d'Herbomez dans le tome xxiii, page 324, de nos Bulletins. Ce registre contient le rôle de 1696 et c'est, à notre avis, le plus précieux de tous par l'abondance et la précision des détails.

Nos documents sont donc de deux époques séparées par un espace de quarante ans. Les uns, allant de 1695 à 1708, embrassent les dernières années de la domination de Louis XIV; les autres, de 1745-1746, sont contemporains de l'éphémère souveraineté de Louis XV dans le Tournaisis. Les extraits qui suivront plus loin sont divisés en deux séries correspondant à ces périodes. Pour la première, nous avons pris comme base le registre de 1696 (des archives départementales du Nord) et nous y ajoutons, en caractères distincts, un certain nombre d'articles relevés dans les autres; les rôles de 1746 et de 1747 sont à peu près identiques et peuvent aisément être fondus en un seul.

Nous n'avons pas songé à publier intégralement ces listes de contribuables encombrées de noms obscurs ou disparus; mais en faire des extraits, de manière à rassembler sous les yeux du lecteur les éléments quelque peu notables de la population tournaisienne de ce temps nous a paru intéressant. Nous y comprendrons la magistrature, la noblesse, les professions libérales et la bourgeoisie; dans cette dernière catégorie, nous nous sommes arrêtés à la capitation de vingt livres, au-

dessous de laquelle on tombe dans la classe des artisans. En outre, nous avons relevé quelques noms et quelques particularités dignes d'attention : écoles, enseignes, etc.

* * *

C'est donc un tableau de la Société tournaïsiennne que les rôles de la capitation mettent sous nos yeux ; en cela consiste leur principal intérêt pour notre histoire.

Voici d'abord la noblesse. Elle est divisée par le tarif d'imposition en quatre classes principales : 1° les princes et les ducs, — nous n'en rencontrerons pas à Tournai ; — 2° les marquis, comtes, vicomtes et barons ; 3° les seigneurs de paroisses ; 4° les possesseurs de fiefs. A côté de ceux-ci, il y a des cadets, des gentilshommes sans biens et même des pauvres. Ici, comme dans toute ville de province, ce sont les simples possesseurs de fiefs qui composent la grande majorité.

Titres et seigneuries sont rares dans notre noblesse. A l'époque de Louis XIV, parmi plus de cent noms inscrits sur la liste des nobles, nous n'avons relevé qu'une dizaine de titrés : le baron de Rongy, chef de l'antique maison de Roisin, la comtesse de Bergeyck, née d'Ennetières, le baron de Haudion, le comte d'Halennes, les barons de Flers, d'Angerville, de Warcoing, de Pottes, de Mooreghem et de Bousbeke (1). Etaient seigneurs de paroisses ou, suivant une expression usitée dans les rôles, de « *Villages à clocher*, » MM. de Chin, de Grandmetz, de Thun, de Wanne-

(1) Ces sept derniers titres appartenaient respectivement aux familles de Harchies, d'Ostrel, de Lestendart, de Nassau, de Croix, van Spiere et le Vaillant.

hain, de Bourquembray, de Braffe, de Condette, de Baillart et la douairière d'Esquelmes (1).

Sous Louis XV, la proportion est restée la même, mais les noms ont changé. Nous retrouvons un baron de Rongy et un baron de Bousbeke; à côté d'eux s'inscrivent les comtes de Mouscron (2), de Sainte-Aldegonde, de Saint-Genois, d'Agasasa, la comtesse d'Hust (3), le vicomte de Blois et le baron d'Espierres (4).

Malgré le caractère de stabilité que l'on attribue, non sans raison à la société de l'ancien régime, les vicissitudes de la fortune n'y étaient pas inconnues; elle avait ses parvenus et ses déchus. A Tournai, l'aristocratie contemporaine de Louis XIV et de Louis XV ne remonte pas, en général, à une origine fort ancienne. Quelques vieux noms, transmis par une longue suite de générations, jettent un écho des temps lointains de la chevalerie et de la féodalité : Roisin, Harchies, Maulde, Calonne, Croix, Haudion, Landas. D'autres, non moins dignes de considération, rappellent la grande bourgeoisie de l'époque communale : de Saint-Genois, d'Aubermont, Bernard, Le Louchier, d'Ennetières. Mais à côté de ces maisons anciennes, d'autres s'élèvent. Une comparaison entre les rôles de la capitation du temps de Louis XIV et ceux du règne de Louis XV démontre combien l'accès de la noblesse était largement ouvert en ce temps-là; d'une période à l'autre, une pléiade de noms passe de la liste des bourgeois à celle des gentilshommes.

Une circonstance importante favorisait l'avènement

(1) Issus des familles de Bargibant, Brecht, de Landas, d'Ennetières, de la Motte-Baraffe, de Gaest, de Maulde, Théry et Bernard.

(2) d'Ennetières.

(3) d'Esclaibes.

(4) Delfosse.

de couches nouvelles. C'était la présence à Tournai d'un Parlement. Tout président, tout conseiller au Parlement était anobli par sa charge et transmettait à ses descendants la qualité de gentilhomme. Après les de Bargibant et les Errembault, ce furent les de Pollinchove, les de le Vigne, les Jacquerie, les Visart, les de Flines, les de Franqueville et une foule d'autres qui, par cette voie, entrèrent dans la noblesse.

* * *

Tournai n'a pas gardé les archives de son Parlement, pas plus que le Parlement lui-même, qui se retira en 1709 devant les troupes de la coalition et s'établit à Cambrai, puis à Douai sous le nom de Parlement de Flandres. L'histoire de cette illustre compagnie est encore à faire, car le président Pinault des Jaunaux qui publia en 1702 une *Histoire du Parlement de Tournai* n'est qu'un annaliste et son récit s'arrête trop tôt.

C'est grâce au Parlement que Tournai, sous Louis XIV avait le rang de ville de premier ordre. Le personnel de magistrats, d'avocats et d'officiers subalternes qui gravitait autour de ce tribunal comptait, en 1707 et 1708, environ cent cinquante personnes inscrites aux rôles de la capitation. On se figure aisément quelle place considérable tenaient les gens de robe dans la société tournaisienne de l'époque.

Lors de sa création, en 1668 le « Conseil Souverain de Tournai » (qui devint Parlement en 1686) eut deux présidents et sept conseillers. Le nombre de ceux-ci fut peu après porté à neuf; ils se partageaient en deux chambres. En 1689, les nouvelles conquêtes du roi ayant étendu le ressort, on créa une troisième chambre; en 1693, nouvelle augmentation du personnel;

enfin en 1705, le nombre des présidents fut porté à huit et celui des conseillers dépassa trente.

Primitivement, c'était le Roi qui nommait les officiers du Parlement ; mais, depuis un édit de 1693, ces fonctions, sauf celles de premier-président devinrent héréditaires et vénales. Les présidents finançaient 45.000 livres, les conseillers 30.000, etc. Si le titulaire d'une charge voulait se retirer, il démissionnait en faveur d'un successeur de son choix, qui lui remboursait la finance ; s'il mourait en fonctions, ses héritiers cherchaient un acquéreur ou l'un d'eux prenait la place ; quand il s'agissait de charges nouvellement créées, on « traitait avec le Roi. »

Ce système formait de véritables dynasties de magistrats ; en voici quelques exemples pris dans le milieu que nous étudions.

Fils d'un médecin, petit-fils d'un drapier de la Grand'Place, Jacques-Martin de Pollinchove fut nommé premier-président en 1691 ; son fils lui succéda en 1710 et son petit-fils occupa le même siège à partir de 1780. La famille Malbaux de Buissy compte quatre présidents à mortier, de père en fils ; les Bruneau en ont trois, suivis d'un procureur général.

Pierre Hattu fit partie du Conseil Souverain, dès sa création, comme conseiller, ensuite comme président à mortier ; deux de ses fils et un de ses petits-fils furent conseillers ; dans la famille de Mullet, quatre conseillers ; chez les de Forest, un conseiller, deux présidents et un avocat général.

Parmi les familles d'origine tournaissienne, signalons outre les de Pollinchove, les Jacquerie qui eurent trois conseillers et un greffier, les De Flines, les de la Vigne, etc.

La bourgeoisie, comme l'entendent les rôles de la capitation, c'est l'ensemble des habitants de la ville, déduction faite des nobles et des corps constitués. Prenant ce mot dans une acception restreinte et plus usuelle, nous comprenons sous la dénomination de bourgeois les *Notables*, rentiers et négociants, à l'exclusion, non seulement des ouvriers, mais des artisans et des boutiquiers. La capitation de vingt livres nous a paru marquer assez exactement cette ligne de démarcation.

Ainsi réduite, il y a encore dans la bourgeoisie, des distinctions à faire. Ses premiers rangs se confondent pour ainsi dire avec les rangs de la noblesse inférieure; il existe en effet (en assez grand nombre sous Louis XIV, plus rares sous Louis XV) des bourgeois vivant « noblement » ou « honnestement » suivant les expressions du temps, c'est-à-dire de leurs revenus et sans se livrer à l'industrie ou au commerce, possédant des fiefs et faisant usage d'armoiries enregistrées dans l'Armorial de France; pépinières de magistrats et de fonctionnaires, les familles de cette classe finirent presque toujours par s'introduire dans la noblesse.

Un peu en dessous de cette élite, se placent les riches négociants.

On trouverait, s'il en était besoin, dans les rôles de la capitation, la preuve du marasme dans lequel végétaient notre commerce et notre industrie dès le dix-septième siècle. Tandis qu'à Lille plus de soixante-dix négociants en gros furent taxés à cent livres, il n'y en eut pas un seul à Tournai. Ce n'est pas, sans doute, que le commerce en gros fut inconnu ici, mais les affaires de nos négociants étaient si peu brillantes qu'on ne pouvait leur faire subir dans toute sa rigueur

l'article du tarif qui les concernait; ils payaient de quarante à soixante livres. Remarquons que la plupart de nos riches marchands étaient en même temps des rentiers; leur double qualité est énoncée dans les rôles; il semble même que la capitation relativement élevée dont on les frappe, vise plutôt leurs rentes que leur chiffre d'affaires. Le négociant tournaisien avait, dès ce temps-là, une tendance à immobiliser son capital au lieu de le consacrer, comme dans les centres plus actifs, à l'extension de ses affaires. Ce petit groupe de riches marchands ne se rattache pas à une même branche, ni aux spécialités de l'industrie tournaisienne; l'un est marchand de vin, l'autre marchand de fer, un troisième marchand de bas, celui-ci chaudronnier, celui-là savonnier, etc. Ils forment le second élément de la haute bourgeoisie. La plupart sont bourgeois de vieille race; beaucoup firent enregistrer dans l'armorial général de France, leurs armoiries ou leur chiffre; les descendants de plusieurs reçurent des lettres de noblesse.

Les « gros marchands tenant boutique » — ainsi s'exprime le tarif de la capitation — forment la bourgeoisie moyenne. Ils devaient être taxés à trente livres; mais nous savons qu'il était avec le tarif des accommodements et l'intendant Dugué de Bagnols, qui ne s'abusait pas sur la situation du commerce tournaisien, ne pouvait manquer de les appliquer ici. C'est pourquoi la capitation de vingt livres est plus fréquente, parmi nos marchands, que celle de trente.

Si l'on parcourt la liste de ces négociants, les spécialités tournaisiennes s'accusent. Les marchands de bas sont de loin les plus nombreux, surtout dans les paroisses de Notre-Dame et de Saint-Brice; dans celle-ci, les hautelisseurs, peu répandus dans le reste

de la ville, forment un groupe respectable; les marchands de drap résident dans les paroisses de Saint-Quentin et de Notre-Dame; à Notre-Dame aussi sont cantonnés les orfèvres et à Saint-Jean les bateliers; déjà les cabaretiers (au nombre de quatre-vingt-deux en 1696) annoncent leur prépondérance future.

* * *

Une promenade rétrospective dans le Tournai de Louis XIV et de Louis XV n'est pas pour désorienter un tournaisien moderne. Quartiers et rues avaient à peu près la même physionomie, la même catégorie d'habitants que de nos jours.

En ce temps-là, les paroisses de Notre-Dame et de Saint-Quentin appartiennent surtout au commerce. Sur la Grand'Place se succèdent à peu de distance les cabarets et les débits de vin; de la rue de Cologne au Beffroi — côté que l'on appelle rue ou rang des Drapiers — se rencontrent quelques marchands de drap. La rue des Orfèvres est occupée presque exclusivement par la corporation qui lui a donné son nom (1). Rue de Paris, rue de la Tête-d'Or, rue des Chapeliers, rue de Cologne, rue des Maux, les magasins, comme de nos jours, sont serrés les uns contre les autres; çà et là, quelques maisons de rentiers. Dans la partie basse de la paroisse de Notre-Dame s'élèvent des hôtels aristocratiques : rue des Fossés, l'hôtel d'Esquelles; rue Dame-Odile, l'hôtel de Dudzele; marché au Charbon, l'hôtel de Bargibant; rue de la Lanterne, l'hôtel Errembault.

Paroisse de Saint-Jacques, les choses ont changé notablement depuis le siècle de Louis XIV. Alors, la

(1) Dans cette rue nous avons compté sept orfèvres en 1696.

rue des Carmes et celle du palais Saint-Jacques (y compris la rue des Sœurs-Noires) formaient l'un des quartiers les plus aristocratiques de la ville ; gentilshommes, magistrats et avocats y vivaient. Au contraire la rue Saint-Jacques comptait peu d'habitants de marque ; nous devons cependant y signaler le bel hôtel du baron de Pottes. Sur le quai des Salines étaient groupées de nombreuses brasseries.

Rue de la Madeleine, s'élevait l'hôtel de Landas et celui du président d'Hermaville ; rue des Prés Porchains, l'hôtel De Spiennes ; rue d'Audenarde, l'hôtel de Calonne.

La paroisse de Saint-Nicolas est, sous Louis XIV, celle des gens de robe. Conseillers, avocats et procureurs y forment un monde à part autour du Parlement. Plus tard et surtout à la fin du XVIII^e siècle, le quartier du Château se transformera en une sorte de faubourg Saint-Germain ; mais à l'époque dont nous nous occupons, la noblesse y est moins nombreuse que sur d'autres points de la ville.

Paroisse de Saint-Brice, le Becquerelle, les rues de l'Abbliau et d'Aubignies sont très bien habitées ; nous y trouvons le baron de Mooreghem, le baron de Bousbeke, les Hannaert, les de Gaest, les Luytens, les de la Hamayde, les de la Vigne, les de Calonne, les Vrancx, etc. Rue de Pont, c'est le commerce et la bourgeoisie riche qui dominent : les de Berlot, les de Surmont, les Grau, les Liévoü, les Dismal. Remarquons en passant rue du Quesnoy l'hôtel du premier-président de Pollinchove.

La paroisse de Saint-Jean est pauvre ; aucune noblesse et très peu de bourgeoisie. En repassant sur la rive gauche de l'Escaut, nous notons, sur les quais des Poissonceaux et Taillepierre quelques négociants

importants : Le Terre, du Pré, Wattrigant, de Gouy, Dismal, Baudechon. La grande rue de Saint-Piat est l'une des plus peuplées et des plus riches de la ville; gentilshommes, gens de robe, rentiers, commerçants y vivent côte à côte; au contraire la rue des Jésuites — où s'élèvent l'hôtel d'Aubermont et l'hôtel de la Croix de Maubray — et surtout la rue de la Ture semblent réservées à la haute bourgeoisie et à la noblesse. Les du Chambge, les de Flines, les de Calonne, les Rogiers, les de Clippele, les Marlier, les de Berlo y voient.

Dans la paroisse de Saint-Pierre, point de noblesse, mais les riches marchands — les Scapcooman, les de Surmont, les Lahaise, les Farin, les Lefebvre — alignent leurs étalages dans la rue des Puits-l'Eau; rue des Brasseurs, se succèdent les brasseries de l'Etoile, de la Rose et du Griffon.

La rue de Saint-Martin n'avait pas, sous Louis XIV, les grands hôtels qui la distinguèrent depuis; nous y trouvons seulement l'hôtel de Monnel; en 1746, deux grands seigneurs — les comtes de Mouscron et de Sainte-Aldegonde — ont leur résidence dans cette rue.

Enfin, la paroisse de Saint-Nicaise était pauvre, comme aujourd'hui la paroisse de Sainte-Marguerite, qui occupe à peu près le même territoire. Cependant la rue As-Pois comptait quelques notables et la Roquette Saint-Nicaise était habitée par le baron de Rongy, grand prévôt en 1696.

* * *

Terminons ce coup d'œil sur la société tournaisienne d'autrefois par un trait secondaire, mais curieux, que nous révèlent les rôles de la capitation, nous voulons parler de la domesticité.

En 1696, la maison la mieux montée de Tournai

est celle du comte et de la comtesse d'Halennes (née de Créquy), rue de Château ; elle se compose d'un cocher, de trois laquais, d'une femme de chambre, d'une cuisinière et d'une servante. Les maîtres payaient de ce chef douze livres de capitation.

Quelques années plus tard, le baron de Haudion entretenait un cocher, quatre valets et trois servantes.

Le baron de Pottes, dans son bel hôtel de la rue Saint-Jacques, avait aux gages un cocher, deux valets, une femme de chambre et une cuisinière. Même service chez le baron de Flers. Le baron de Rongy, la veuve du président de Bargibant, M. d'Hallebast, la comtesse de Borgeyck, le baron de Bousbèke avaient quatre domestiques.

Tel est le personnel des principales maisons de la noblesse. Mais la plupart de nos gentilshommes ont un train de vie plus simple ; souvent ils se contentent d'un valet et d'une servante, parfois de moins.

La bourgeoisie du temps de Louis XIV ne connaît pas le luxe des domestiques. Chez les rentiers et les riches marchands, sauf de très rares exceptions, ce sont des simples servantes

qui font office de valets,
tiennent la maison propre, ont soin de l'équipage,
et quelquefois du jardinage (1).

et le plus souvent, il n'y en a qu'une par famille.

Nous sommes renseignés moins exactement sur les parlementaires ; au lieu d'énumérer leurs domestiques, les rôles se bornent à consigner la somme d'impôt qu'ils payaient pour leur service. Toutefois, ces chiffres font ressortir assez clairement l'importance

(1) La Fontaine, les *Souhairs*.

du Parlement et des gens de robe dans la société tournaïsiennne de l'époque.

Les présidents versaient sept à neuf livres de capitation pour leurs gens, c'est-à-dire autant que nos plus grands seigneurs, un ou deux exceptés ; la moitié des conseillers avaient trois ou quatre domestiques, parfois davantage. Au contraire, chez les avocats et les procureurs, l'existence était bourgeoise.

Sous Louis XV, le train de maison a augmenté dans la noblesse et dans la haute bourgeoisie. Chez le comte de Mouscron, huit domestiques ; chez le comte de Sainte-Aldegonde, six ; chez la comtesse d'Hust, six et un secrétaire. Le chiffre de quatre ou cinq domestiques, rare dans la période précédente, est devenu commun à la plupart des familles nobles. Si la vie bourgeoise restemodeste et ne comporte pas de laquais, pourtant l'unique servante d'autrefois paraît insuffisante ; dans les bonnes maisons, on en prend deux ou trois et parfois — mais ce luxe est exceptionnel — un valet ou une cuisinière.

Très rares sont les bourgeois qui roulent carrosse : en 1746, le banquier Caters ; sous Louis XIV, MM. Varlut et Delfosse, gens de finance eux aussi, l'un trésorier des Etats et l'autre de la ville.

EXTRAITS DES ROLES DE LA CAPITATION.

1^{re} Partie (1696-1708).

MESSIEURS DU MAGISTRAT (1).

Prévost.

M. le baron de Rongy (2).	Livres	250
Un cocher, deux valets, deux servantes.	"	8

Jurés.

Guillaume-François Ladam (3).	"	60
Un valet et une servante.	"	3
M. de Cocq (4).	"	60
Une servante (5).	"	2
M. Muissart (6).	"	60
M. d'Enghien (7).	"	60
Un valet et une servante.	"	3

(1) Ce sont les magistrats en fonctions en 1696.

(2) Baudry-François de Roisin, prévôt de Tournai de 1686 à 1696 puis chevalier d'honneur au Parlement de cette ville. Il habitait en la petite roc Saint-Nicaise. Cf. C^{te} du Chastel. *Notices généalogiques tournaisiennes*, tome III, page 376. *Nous désignerons cet ouvrage dans les notes suivantes par les initiales N. G. T.*

(3) Ghislain-François Ladam, peintre de mérite, auquel MM. de la Grange et Soil ont consacré des articles, le premier dans le Bulletin de notre Société, T. XXIII, p. 389, le second dans la Biographie nationale. Surintendant du Mont-de-piété, il habitait rue des Carmes.

(4) Pierre de Cocq, S^r de Beaulieu, grand bailli du Temporel de l'Evêché.

(5) Quand la domesticité se réduit à une servante, nous nous dispensons, en règle générale d'en faire mention.

(6) Henri Muissart, écuyer, rue roc Saint-Nicaise.

(7) Jean-Baptiste-François, chevalier, seigneur de Wambroek, Haute-

M. de Beaufait (1).	Livres	60
Un valet, deux servantes.	"	5
M. Cambier (2).	"	60

Conseillers pensionnaires et autres officiers.

M. Jacques de Surmont (3), 1 ^{er} conseiller.	Livres	80
Un valet et une servante.	"	3
M. Pierre de Pollinchove (4), 2 ^{me} conseiller.	"	80
Un valet et une servante.	"	3
M. Jacquerye (5), greffier civil.	"	60
Un valet et une servante.	"	3
M. Varlut (6), trésorier général et greffier des finances.	"	60
Un cocher, un valet, deux servantes.	"	7
M. le Blon, grand procureur.	"	60
Un valet et une servante.	"	3
M. Hersecap, greffier criminel (7).	"	40
M. de le Tombe, second procureur (8).	"	60

court, etc., bailli du Tournaisis, décédé en 1703, habitait en haut de la rue des Jésuites. N. G. T. II, 22.

(1) Maximilien-François-Dominique de Calonne, écuyer, seigneur de Beaufait, habitait rue du Palais Saint-Jacques. N. G. T. I, 340.

(2) Michel-Dominique Cambier, habitait en haut de la rue des Jésuites; il fut conseiller du Roi et trésorier-général des États de Tournai. N. G. T. II, 377.

(3) Avocat, échevin et juré de Tournai de 1651 à 1665, décédé en 1701, il habitait rue Saint-Piat. N. G. T. III, 510.

(4) Frère du premier-président du Parlement, avocat, décédé en 1706. Il habitait rue du Quesnoy. N. G. T. III, 97.

(5) Adrien-Lamoral Jacquerie. N. G. T. II, 367. Il habitait en haut de la rue de la Tête d'Or.

(6) Gaspar Varlut, échevin et juré de Tournai, conseiller du Roi, auditeur-général des comptes. N. G. T. III, 596. Il habitait rue Perdue.

(7) Etienne-Bruno. N. G. T. II, 269.

(8) Antoine-Louis, avocat, conseiller au bailliage. N. G. T. III, 546.

Mayeur.

M. du Chambge (1).	Livres 100
Ses domestiques.	" 5

Echevins.

M. Jannart (2).	" 60
Deux servantes.	" 4
M. Michel.	" 60
M. du Broeucq, rapporté avec la chancel- lerie (3).	
M. André (4).	" 60
M. Biesbroucq.	" 60
M. Richard.	" 60.
N. conseiller pensionnaire de l'eschevinage.	" 80
M. Camphain, greffier (5).	" 60
Un valet et une servante.	" 3
M. Presin, greffier de Saint-Brice (6).	" 40

Officiers du Clapet (7).

M. Nicolas du Rieu (8).	" 40
M. Dominique Seppa (9).	" 10
M. Paul-François Rose (10).	" 10

(1) Charles-Joseph, écuyer, seigneur de la Saulderie, habitait rue des Tanneurs. N. G. T. I. 428.

(2) Jacques Jannart. N. G. T. III, 512.

(3) Adrien Cazier, seigneur du Broeucq, ancien capitaine d'infanterie, magistrat de Tournai de 1664 à 1696, receveur de la Chancellerie du Parlement de Tournai, habitait rue de la Lanterne. N. G. T. II, 438.

(4) Jean André, avocat au Parlement de Flandre. N. G. T. I, 123.

(5) Jacques-Philippe Cazier, Sr de Camphin, anobli par l'achat d'une charge de conseiller-secrétaire du Roi. N. G. T. II, 435. Il habitait rue des Carmes.

(6) Pierre, seigneur de la Grard-Croix, licencié ès lois, plusieurs fois échêvin de Saint-Brice. N. G. T. III, 165.

(7) Impôt sur la bière.

(8) Greffier des finances et membre du Magistrat en 1664. N. G. T. III, 331.

(9) N. G. T. III, 481.

(10) Devint trésorier receveur-général de Tournai. N. G. T. III, 396.

Cinq assesseurs commis aux finances.

M. Gilles Midavaine.	Livres	50
Deux servantes.	"	4
M. Antoine Pottier, fils de Pierre.	"	50
M. Philippe du Mortier (1).	"	50
M. Charles van der Heyden (2).	"	50
M. Gabriel-Joseph Hoverland (3).	"	50



GENTILSHOMMES ET NOBLES (4).

Paroisse Notre-Dame.

	1696	1706-1708
M ^{me} la douairière d'Esquelmes, veuve de seigneur à clo- cher (5).	Livres 60	
Un cocher, un valet, une servante.	" 5	
M. de Luchain, son fils à marier (6).	" 5	
Madame.... belle-mère au S ^r		

(1) N. G. T. II, 680.

(2) Jean-Baptiste-Charles, licencié ès droit, fut trésorier-général de Tournai. N. G. T. II, 280.

(3) N. G. T. II, 310.

(4) Dans le rôle de 1696, les nobles sont inscrits à la fin de chaque paroisse. Nous avons adopté une autre méthode qui nous a paru plus logique et qui est suivie dans les rôles des autres années; elle consiste à inscrire à la suite les gentilshommes de toutes les paroisses.

(5) Marie-Claire de Berghes Saint-Winnoc, veuve de Maximilien Bernard, chevalier, seigneur d'Esquelmes. (Cf. C^{te} du Chastel. Notes pour servir à la généalogie de la famille Bernard, p. 82.) Elle habitait « en haut de la rue des Fossés, » probablement dans l'hôtel occupé aujourd'hui par M^{me} Delrue-Schrevens.

(6) Charles-Joseph Bernard, seigneur de Luchin.

	1696	1706-1708
procureur général au Parlement, bonne rentière (1).	Livres 30	
N. le Chapelier, veuve du sieur Dudzeele, vivant avocat fiscal au bailliage (2).	" 15	20
Une servante et un valet.	" 3	
M ^{me} Vanderbecque, veuve du sieur président Errembault (3).	" 150	
M. Vanderbecque, son frère, seigneur de Wastines (4).	" 40	40
M ^{elle} Bourquembray, sans biens (5).	" 3	
M ^{me} du Moulin, son fils et sa fille (6).	" 40	
Un cocher, un valet, une servante.	" 5	
M ^{me} du Bois, chez le chanoine, son fils, veuve d'un maître de la chambre des comptes de Lille.	" 75	

(1) M^{me} Philippe, dont la fille avait épousé le procureur-général de Baralle, N. G. T. I, 160. Elle habitait rue du Châtelet.

(2) Marie-Claire le Cappellier, veuve de Gilles-François Errembault, S^r de Dudzeele, fils aîné du président Louis Errembault. N. G. T. I, 405. Elle habitait rue Dame-Odile.

(3) Marie van der Becken, veuve de Louis Errembault, président du Conseil de Flandre, ensuite président à mortier au Conseil Souverain de Tournai, anobli par ses fonctions. M. d'Herbomez a raconté, dans le T. 22 de nos Bulletins les démêlés de la veuve d'Errembault avec l'archiviste Jean Godefroy à propos des papiers du président. Elle habitait, ainsi que son frère, rue de la Lanterne.

(4) Denis-Joseph van der Becken résidait en 1705 dans la rue du Palais Saint-Jacques. N. G. T. I, 205.

(5) Gertrude de la Motte-Baraffe. N. G. T. II, 731.

(6) Yolande de Formanoir, veuve d'Arnould Bernard, S^r du Moulin. (Cf. C^{te} du Chastel, famille Bernard, p. 79.)

	1696	1706-1708
M ^{me} de Bargibant, veuve de président du Parlement (1). Livres	150	
Son fils, seigneur de paroisse (2). "	120	120
Deux servantes, un valet, un cocher. "	7	7
Les Sœurs de M. le chanoine Aingers (<i>alias</i> d'Haingnière) pauvres. "	6	6
M ^{lle} Bayart. "	30	
M. le baron d'Haudion (3). "		250
<i>Un cocher, quatre valets, trois servantes.</i> "		12
M ^{me} de Soubrechies (4). "		20
<i>Un valet, deux servantes</i> (5). "		5

Paroisse Saint-Piat.

M. de Maubray (6). Livres	40	
Un valet, une servante. "	3	
M. Brecht, seign ^r de Granmetz (7). "	120	120
Un valet, deux servantes. "	5	5

(1) Marie Picquery, veuve de Jean de Bargibant, président à mortier au Conseil Souverain de Tournai, anobli en 1664. Elle habitait au Marché au charbon.

(2) Marc-Antoine de Bargibant, S^r de Chin. N. G. T. I, 177.

(3) Louis, baron de Haudion, membre de la Chambre de la noblesse des États de Hainaut, habitait rue Claquedent en 1712, année de sa mort. Cf. La noblesse belge, 1894, 1^{re} partie, p. 68.

(4) Marie-Madeleine-Thérèse de Calonne, veuve de François-Joseph de la Hamayde, S^r de Soubrechies, inscrit dans la bourgeoisie en 1696. (Annuaire de la noblesse de Belgique, t. XXVIII, p. 162.)

(5) Les noms imprimés en italiques sont ceux que l'on ne rencontre pas dans le rôle de 1696, mais qui apparaissent dans des registres postérieurs.

(6) Jean-François de la Croix, S^r de Maubray, magistrat de Tournai de 1674 à 1682, anobli en 1669. (Cf. C^{ie} du Chastel. Généalogie de la famille de la Croix.) Il habitait rue des Jésuites.

(7) Jacques de Brecht, écuyer, S^r de Grandmetz. N. G. T. III, 328. Il habitait rue des Dominicains.

	1696	1706-1708
M ^{me} Brecht, sa mère, demeurant chez lui, sans biens (1). Livres	3	
M. Errembaut, le cadet, rentier (2).	60	
M ^{me} la veuve du président Hattu (3).	150	
Un valet, une servante.	3	
M. du Véhu (4).		40
M ^{me} Hattu.		40
D ^{lle} Claire Berland, femme séparée du sieur de Rabecq (5).	5	
Une servante.	2	
M ^{me} d'Autecourt, aussi séparée de son mari, et sa fille (6).	6	6
Un valet, une servante.	3	
Le S ^r du Quesnoy (7).	40	40
Un valet, une servante.	3	
M. de Montpinchon (8).	40	

(1) Veuve de Pierre de Brecht, conseiller des domaines et finances de S. M. Catholique à Bruxelles.

(2) Laurent Joseph, S^r du Coutre, fils cadet du président, auteur des Errembaut du Maisnil. Cf. La noblesse belge, 1891. 1^{re} partie, p. 69.

(3) Anne-Isabelle le Moine, veuve de Pierre Hattu, président à mortier au Conseil Souverain de Tournai, anobli par cette charge. N. G. T. II, 196. Elle habitait vis-à-vis le portail de Saint-Piat.

(4) Maximilien Hattu, fils du président, S^r du Véhu et conseiller au Parlement de Flandre.

(5) Sœur de l'apothicaire Michel Berlant. N. G. T. I, 129. Elle habitait rue Merdenchon.

(6) Françoise-Thérèse de Léon, épouse de J.-B. d'Engbien, S^r de Hautecourt. N. G. T. II, 23.

(7) Jacques-Gaspar d'Aubermont, juré, puis mayer de Tournai. (Cf. T. 22 de nos Bulletins, p. 402.) L'hôtel d'Aubermont était situé dans la rue des Jésuites.

(8) Jacques-François d'Ennetières, beau-père du précédent. Cf. Goethals. Miroir des notabilités nobiliaires. I, 985.

	1696	1706-1708
Les trois héritiers du sieur d'Aubermez, deux filles et un garçon (1).	Livres 40	
<i>M. d'Aubermez, cadet</i> (2).	"	6
<i>Deux da^{elles} des Sœurs.</i>	"	12
<i>Une servante.</i>	"	2
La dame douairière du Quesnoy, veuve d'un chevalier d'hon- neur de la Cour (3).	" 75	
Ses deux filles (4).	" 6	
Une servante.	" 2	
Le sieur de la Bassarderie (5).	" 40	
Un valet, une servante.	" 3	
M ^{me} la douairière de la Plaine (6).	" 20	
Une servante.	" 2	
La dame douairière de War- noise (7).	" 6	
Une servante.	" 2	

(1) Enfants de Maximilien d'Ennetières, S^r d'Aubremez et de la Gru-
sonnerie.

(2) Charles-Joseph d'Ennetières, fils de Maximilien, conseiller au
Parlement de Flandre en 1716.

(3) Robertine-Françoise Rym, veuve de Pierre d'Aubermont, cheva-
lier d'honneur au Conseil Souverain de Tournai, habitait « vis-à-vis du
parloir des Jésuites. » (V. manuscrit de Leman.)

(4) Adrienne-Thérèse et Marie-Robertine d'Aubermont.

(5) Nicolas-François le Vaillant, frère du S^r de Waudripont, capi-
taine des gardes du roi d'Espagne. C'est l'auteur des le Vaillant du
Châtelet et de Merlain. (Cf. Annuaire de la noblesse de Belgique.
T. XVIII, p. 244.)

(6) Antoinette-Jacqueline d'Enghien, veuve d'Arnould d'Ennetières,
S^r de Laplaigne. Cf. Goethals. Miroir des notabilités nobiliaires.
I, 955.

(7) Cornélie van Borselen van der Hooge veuve de Gilles-François
Damman, S^r de Warnoise. N. G. T. I, 119

		1696	1706-1708
M. de Bourquembray (1).	Livres	40	
Une servante.	"	2	
M ^{me} de la Broye, <i>demeurant aux</i>			
<i>Filles-Dieu.</i>	"	6	6
Une servante.	"	2	
D ^{elle} Angéline Daman.	"	3	
M ^{me} de Popuelle (2).	"		20
Une servante.	"		2

Paroisse Saint-Nicaise.

M. Charles de Monnel, Seigneur			
de Lespinoy (3).	Livres	40	
Un valet et une servante.	"	3	
M. Pierre de Monnel, son fils (4).	"	3	
M. de Walle (5).	"	40	40
Un valet et une servante, un			
<i>cocher.</i>	"	3	5
M. de le Motte, son frère (6).	"	40	40
M ^{lle} de Schynckele.	"		6

(1) Maximilien-Robert de la Motte Baraffe, S^r de Bourquembray. N. G. T. II, 132. Il se fixa plus tard dans la paroisse de Saint-Brice. v. p. 383.

(2) Marie-Caroline d'Aubermont, veuve de Jean-François le Louchier, S^r de Popuelles, échevin, juré, mayeur et grand prévôt de Tournai. N. G. T. II, 500.

(3) Juré, échevin, mayeur et second prévôt de Tournai; il habitait rue Saint-Martin, du côté opposé à l'abbaye, près de la Cure de Saint-Nicaise. N. G. T. II, 663.

(4) Juré, échevin et mayeur des échevinages de Tournai, décédé en 1730 sans postérité. N. G. T. II, 664.

(5) Jean de Landas, seigneur de le Walle, échevin de Tournai de 1685 à 1700. N. G. T. I, 68.

(6) Augustin-Dominique de Landas, seigneur des Mottes. Id. p. 69. Ces deux frères habitaient la basse roc Saint-Nicaise.

Paroisse Sainte-Marie-Madeleine.

	1696	1706-1708
M. de la Tour, possédant fief (1). Livres	40	
Un valet et une servante.	3	
M. de Thun, fils de M. de Leverghem, Seigneur à clocher ou de paroisse (2).	120	
Dam ^{elle} Marie-Catherine de Landas, fille audit sieur de Levreghem (3).	3	
M ^{me} du Vivier (4).	20	
M. d'Albasse, son beau-fils, avec fief (5).	40	40
Un valet, un cocher, une cuisinière et une servante.	7	5
M ^{me} de Callonne, veuve de M. Cattablays (6).	3	6
Une servante.	2	
M ^{elle} Baraffe, fille noble.	3	
M ^{elle} Lamotte, id.	3	

(1) Édouard-Louis de Félizot, seigneur de la Tour, époux de Christine de Landas. N. G. T. I, 70.

(2) Ferdinand-François de Landas, seigneur de Thun, fils de Pierre-François, seigneur de Lewerghem. N. G. T. I, 70. Il habitait rue de la Madeleine avec ses deux sœurs

(3) Sœur de Ferdinand et de Christine; elle épousa Jean-François de Vertegans, cité plus haut.

(4) Cécile-Françoise Denneitières de Montpinchon, veuve de Charles Despiennes, seigneur du Vivier, habitait avec son gendre rue des Prés-Porchains. Cf. Annuaire de la noblesse de Belgique, 1864, p. 88.

(5) Guillaume-Dominique de Pape, seigneur d'Hallebast, gendre de M^{me} du Vivier, fut grand-prévôt de Tournai. La famille van de Kerchove possède son portrait. (Id. p. 89.)

(6) Marie-Madeleine-Adolphine de Calonne de la Chapelle, veuve de Louis-Raymond de Catelan, officier français, habitait rue d'Audenarde, aujourd'hui des Augustins. N. G. T. I, 339.

	1696	1706-1708
M ^{lle} d'Angouart, de Lille.	Livres 3	
M ^{me} Desmaizières, veuve d'un gentilhomme possédant fief (1).	" 20	
Un cocher et deux servantes.	" 6	
M ^{lle} Desmaisières, sa fille.	" 3	
M. de Schynckele, écuyer, possédant fief (2).	" 40	
Un valet et une servante.	" 3	
M. de Schynckele, cadet.	"	6
M ^{me} la veuve du sieur du Buisson, vivant commissaire provincial.	" 10	
Un valet et une servante.	" 3	
M. des Parqueaux (3).		40
Un cocher, un valet, deux servantes.	"	7
M. de Wannehain (4).	"	120
Un valet.	"	1
M ^{me} de Bellain (5).	"	20
Un cocher, un valet, une servante.	"	5
M. de Robersart (6).	"	40
M. d'Aubermes, l'aîné (7).	"	40
Un cocher, un valet, deux servantes.	"	7

(1) Charlotte-Thérèse de Berghe Saint-Winnoc, veuve de Jacques, baron de Maisières d'Izier. (Annuaire de la noblesse, t. XXXV, p. 199.)

(2) Charles-Dominique de Schynckele, seigneur de Westbrouck. (Annuaire de la noblesse, 1879, p. 296.)

(3) Il habitait en 1696 dans la paroisse de Saint-Brice. V. p. 382.

(4) Il habitait en 1696 dans la paroisse de Saint-Jacques. V. p. 379.

(5) Marie-Marguerite Pollet, veuve de Philibert de Sucere, S^r de Bellaing. N. G. T. III, 489.

(6) Il habitait en 1696 dans la paroisse de Saint-Jacques. V. p. 379.

(7) Fils de Maximilien d'Ennetières. Cf. Goethals. Miroir des notabilités nobiliaires. I, 986.

	1696	1706-1708
<i>M. de Madre du Fay.</i>	Livres	40
<i>Un valet.</i>	"	1
<i>M. Sourdeau.</i>	"	40

Paroisse Saint-Quentin.

<i>M. de la Hamayde, escuier, Seigneur de Warnave, vivant noblement et conseiller du Mont de Piété et médiocre rentier (1).</i>	Livres	40	40
<i>Une servante.</i>	"	2	
<i>M. Georges le Prevost, Seigneur de Villerie (2).</i>	"	40	
<i>Une servante.</i>	"	2	
<i>M. Pierre Ambroise de Bléry, Seigneur de Navery, possédant fief (3).</i>	"	40	
<i>Deux servantes et un valet.</i>	"	5	
<i>M^{me} de Bléry, sa mère.</i>	"	3	
<i>M. Nicolas Fourmanoir, Seigneur de la Cazery, possédant fief (4).</i>	"	40	
<i>Une servante.</i>	"	2	
<i>M^{me} Hendrix (5).</i>	"		60

(1) Pierre-Joseph de la Hamayde, seigneur de Warnave et de Lusigny, fut échevin, juré et mayor des échevins de Tournai. On lui doit des notes biographiques et généalogiques que M. le C^{te} P. A. du Chastel a édités sous ce titre : *Le Livre noir du patriciat tournaïsen*.

(2) Villers.

(3) N. G. T. I, 238.

(4) Nicolas-Bernard de Formanoir, seigneur de la Cazerie et d'Archimont. Cf. *Annuaire de la noblesse de Belgique*, 1879, p. 19.

(5) Marie-Philippine de la Grange de Nédonchel, veuve de Jean Henderickx, qui fut bourgmestre de Furnes, puis conseiller au Parle-

	1696	1706-1708
<i>Un cocher, un valet, deux servantes.</i>	Livres	7
<i>M. de Flesquières (1).</i>	"	40
<i>Un valet, une servante.</i>	"	3
<i>Les demoiselles de Flesquières.</i>	"	18

Paroisse Saint-Jacques.

<i>M. le baron d'Angreville (2).</i>	Livres	250	
<i>Un cocher, un valet, une servante.</i>	"	5	
<i>M. le baron de Flers (3).</i>	"	250	
<i>Un cocher, deux valets, une femme de chambre et une servante.</i>	"	9	
<i>M. de Chastillon Malaise (4).</i>	"	40	40
<i>Une servante, un cocher, un valet.</i>	"	2	5
<i>M. de Chastillon, son fils, marié à M^{lle} de Frise (5).</i>	"		40
<i>Une servante.</i>	"		2
<i>M. de Pottes (6).</i>	"	120	

ment de Flandre et anobli par cette charge. N. G. T. III, 824. Elle habitait rue de Courtrai.

(1) Il habitait en 1696 dans la paroisse de Saint-Brice. V. p. 382.

(2) Alexandre de Lestendart, baron d'Angeville, avait épousé Louise de Toustain, veuve d'Antoine de Blois, vicomte d'Arondeau. Cf. Annuaire de la noblesse, t. XVI, p. 66.

(3) Robert-Lamoral d'Ostrel. N. G. T. II, 44.

(4) Charles de Chastillon, chevalier, S^r de Malaise. Cf. Annuaire de la noblesse, t. XXIX, p. 113. Il habitait rue Saint-Jacques.

(5) Philippe-François de Chastillon, époux de Marie-Thérèse le Capellier de Frize. (Cf. Id. p. 114.)

(6) Pierre de Croix, baron de Pottes, habitait l'hôtel occupé aujourd'hui par M^{me} Edm. Desclée, rue Saint-Jacques. Il mourut en 1706, et son frère Charles-Adrien, comte de Croix, lui succéda.

	1698	1706-1708
Un cocher, deux valets, une femme de chambre et une cuisinière.	Livres 9	
<i>M. le comte de Croix.</i>	"	250
<i>M. de Robersart (1).</i>	" 40	
<i>M. de Wannehain (2).</i>	" 120	
Un valet.	" 1	
<i>M. Thiéry, le jeune (3).</i>	" 120	
<i>M^{lle} Bonnet, sa femme, séparée de lui (4).</i>	" 30	6
<i>M. de Chastillon d'Uldreucq (5).</i>	" 40	
Deux servantes.	"	
<i>Ses enfants.</i>	"	40
<i>M. de Maude (6).</i>	" 6	6
Un cocher, un valet, une ser- vante.	" 5	5
<i>M^{lle} de Frise, possédant fief et bonne rentière (7).</i>	" 30	20
Un valet, une servante.	" 3	
<i>M. des Ruyseaux, son fils (8).</i>	" 6	6

(1) Pierre-Antoine de la Fosse dit Pithem, écuyer, S^r de Robersart. N. G. T. II, 74.

(2) Jean-François d'Ennetières, fils de Charles et de Catherine-Louise de Landas, dame de Wannehain. Cf. Goethals. Miroir des notabilités nobiliaires. I, 960.

(3) Baudouin-Joseph Théry, S^r de Baillart. N. G. T. III, 543.

(4) Jeanne-Françoise Bonnet de Thimougies. N. G. T. I, 281.

(5) Charles-François de Chastillon, S^r d'Uldreucq. Cf. Annuaire de la noblesse de Belgique, t. XXIX, p. 116. Il habitait rue des Carmes.

(6) Peut-être Jacques de Maulde, S^r de Boninghe. N. G. T. II, 604.

(7) Marie-Marguerite Hovvne, veuve de Gilles le Cappellier, S^r de Frize et de Fléquières, anobli en 1658, habitait au Palais Saint-Jacques. N. G. T. I, 405.

(8) Philippe le Cappellier, S^r des Ruyseaux, second fils des précédents, échevin de Tournai en 1699, habitait au Palais Saint-Jacques. N. G. T. I, 405.

	1696	1706-1708
M ^{me} la comtesse de Bergay (1). Livres	125	
Un cocher, un valet, deux ser-		
vantes.	" 7	
M. Preudhomme (2).	" 40	40
Deux servantes.	" 4	4
M. de Glimes, estranger et à		
pension.	" 6	
M ^{lle} Luytens d'Esparquaux (3).	" 3	6
Une servante.	" 2	2
M ^{lle} Pally, veuve du S ^r Liégeois (4).	" 20	
Une servante.	" 2	
M. de Nave (5).	"	6
M ^{me} de Luchin (6).	"	20
Un valet, une servante.	"	3
M. de Maude de Condet (7), de-		
meurant chez M. du Breucq.	"	6-120
M. de Bouvry, cadet (8).	"	6
M. de Gaest (9).	"	40-120
Un valet, une servante.	"	3

(1) Marie-Françoise Dennetières, veuve en premières noces de Henri de Croonendaël et en secondes de J.-B. de Brouhoven, C^{te} de Bergeyck. Cf. Goethals. Miroir des notabilités nobiliaires. I, 962.

(2) Charles-François Preud'homme, S^r des Aulnois, membre du magistrat de Tournai de 1686 à 1714. N. G. T. III, 172. Il habitait rue des Sœurs noires.

(3) Marie-Claude de Monget, veuve de Guillaume Luytens, S^r des Parquaux, ou Marie-Madeleine Luytens. (Ann. de la noblesse, 1866, p. 224.) N. G. T. II, 658.

(4) Marie-Anne Pally, veuve de Louis Liégeois. N. G. T. II, 460.

(5) Charles-François de Nave, capitaine au régiment de Solre, habitait à la Grande-Etoile, rue Saint-Jacques. N. G. T. III, 8.

(6) Marie-Madeleine de Succe, veuve de Charles-Joseph Bernard, S^r de Luchin, qui habitait avec M^{me} d'Esquelles, sa mère, en 1696. V. p. 369.

(7) J.-B.-Lamoral-Joseph de Maulde (?) N. G. T. II, 603.

(8) V. p. 382.

(9) Michel de Gaest, S^r de Corbry et de Braffe. N. G. T. II, 91. Il habitait rue Saint-Jacques.

	1696	1706-1708
<i>M. de Visserye</i> (1).	Livres	6
<i>Une servante.</i>	"	2

Paroisse Saint-Brice.

M. le baron de Morghem, chevalier d'honneur à la Cour du Parlement (2).	Livres 250	
Un cocher, un valet, une servante.	" 5	
<i>M^{elle} de Moreghem.</i>	"	6
M ^{me} de Carnin, veuve de M. Sallet (3).	" 20	
Une servante.	" 2	
M ^{elle} la veuve du S ^r Sourdeau, de Saint-Amand.	" 3	
M. Jacques Hannart, Seigneur de Beauregard (4).	" 40	40
M. Jean Hannart, son frère, sans fief.	" 6	40
M ^{elle} Marie-Joseph Hannart, sa sœur, veuve du S ^r Derlette (5).	" 3	6
Une servante.	" 2	
M ^{me} de Gaest, veuve (6).	" 20	

(1) Charles-François de Visserye, ancien capitaine au régiment de Solre, fut conseiller et mayeur des échevins. N. G. T. III, 637.

(2) Adrien van Spiere, baron de Mooreghem, ancien bourgmestre d'Audenarde. (Cf. C^{te} du Chastel, Le Livre noir du patriciat tournaisien, p. 18). Il habitait rue du Becquerel.

(3) Catherine-Thérèse le Boucq de Carnin, veuve 1^o de Gérard de Formanoir S^r de la Cazerie, 2^o de Jean-Jacques Sallet, S^r de Saint-Géry et de Larbrassart. N. G. T. III, 459.

(4) N. G. T. II, 169. La famille Hannart habitait rue d'Aubignies.

(5) Pierre de Coppehem, S^r de Berlettes. N. G. T. II, 169.

(6) Suzanne le Flon, veuve de Pierre de Gaest, S^r du Mortier. N. G. T. II, 90. Elle habitait rue d'Aubignies.

	1696	1706-1708
Une servante.	Livres 2	
Les deux fils de M ^{me} Bouvry (1).	" 20	
M. Philippe-Joseph Luytens, Seigneur d'Esparqueaux (2).	" 40	40
Un valet, une servante.	" 3	
M. N. le Cappelier, Seigneur de Fléquier (3).	" 40	
Un valet, deux servantes.	" 5	
M ^{me} de Loucher, veuve de M. de Vevelberghe (4).	" 20	
Un valet, une servante.	" 3	
M. le Vaillant, Seigneur de Waudripont, <i>baron de Bousbecq</i> (5).	" 120	250
Un cocher, un valet, une fille de chambre et une servante.	" 8	7
M ^{me} de Loucher, veuve du S ^r de Beaumez (6).	" 20	
Un valet, une servante.	" 3	
M ^{me} la douairière de Meulebecq (7).	" 20	

(1) Marie-Madeleine de Maulde, veuve de Marc-Antoine Pally et de Benoit Succa, S^r de Bouverie. N. G. T. II, 604.

(2) Et plus tard de Bossuyt. Il habitait rue d'Aubignies en 1696, et s'établit ensuite dans la paroisse de la Madeleine. Le comte H. de Beaufort possède son portrait au château de Bossuyt. Cf. Annuaire de la Noblesse, t. XX, p. 224.

(3) Charles-François le Cappelier, S^r de Fléquières, habitait rue de la Barre Saint-Brice. N. G. T. I, 405.

(4) Marie-Anne le Louchier, veuve de Philippe-François de la Rivière, S^r de Vevelsberghe. N. G. T. II, 500. Elle habitait rue Haigne.

(5) Guillaume-François le Vaillant, créé Baron de Bousbeque en 1697. Cf. Ann. de la Noblesse, t. XVIII, p. 240. Il habitait rue de l'Abblau.

(6) Agnès-Françoise le Louchier, veuve de Joseph-Ghislain Denne-tières, S^r de Beaumez. N. G. T. II, 500. Elle habitait rue des Tanneurs.

(7) Marie-Lucrèce Pally, veuve de Philippe De Vulder, S^r de Meul-beke. N. G. T. III, 59 et 63. Elle habitait rue de l'Abblau.

	1696	1706-1708
Un valet, une servante.	Livres 3	
M ^{elle} de Pally, sa sœur.	" 3	
Les deux d ^{elles} d'Exarde, étrangères (1).	" 6	
M ^{elle} de la Motte, douairière de Pronville (2).	" 20	6
Un valet, une servante.	" 3	
M ^{elle} Marie Pally, sa sœur.	" 3	
M. de Rabecq (3).	" 20	
M ^{me} de Mars.	" 3	
M ^{me} Rogiers, veuve de conseiller de la chancellerie (4).	" 50	
M. l'abbé de Bornein, pensionnaire chez le procureur Lequint.	" 6	
Un valet.	"	
M. de Bourquembray (5).	"	120
Un valet, une servante.	"	3
M. Desruisseau (6).	"	40
Un valet, une servante.	"	3
M. de Baudimont (7).	"	40
Un valet, une servante.	"	3
M ^{elle} de Bellerive.	"	40
Un cocher, un valet, une servante.	"	5

(1) Habitaient sur le quai.

(2) Jeanne-Françoise Pally, veuve d'Antoine-Philippe Wasselin de Pronville, habitait rue Saint-Brice. N. G. T. III, 59.

(3) Jean-François Pally, S^r de Rabecq, époux séparé de Claire Berland. N. G. T. III, 62.

(4) Marie-Jeanne Legrand, veuve de Charles Rogiers, anobli par l'achat d'une charge de conseiller-secrétaire du roi. N. G. T. III, 349.

(5) Il habitait en 1696 dans la paroisse de Saint-Piat. V. p. 374.

(6) Il habitait en 1696 dans la paroisse de Saint-Jacques. V. p. 379.

(7) Antoine-François de Cambry, S^r de Baudimont. Cf. Nos Mémoires, t. XXIII, p. 493.

Paroisse Saint-Nicolas.

	1696	1706-1708
M ^{me} la veuve du sieur Mondet, conseiller au Parlement (1). Livres	75	
M. de Marne, étant des Etats du Tournésis (2).	" 60	
Un valet et une servante.	" 3	
M. Dubois, Seigneur d'Inchy, id. (3).	" 60	40
Un valet et une servante.	" 3	3
M. Dubois, son fils, avocat (4).	" 20	
M ^{me} d'Harnes (5).	"	20
Une servante.	"	2
M ^{me} la veuve du sieur du Mor- tier, vivant secrétaire au- diencier à la chancellerie (6).	" 50	
Une servante.	" 2	
Le sieur François du Hautport de Grandsart, possédant fief (7).	" 40	

(1) Marie-Anne-Joseph Scorion, veuve en premières nocces de Jean-François de Gouy et en secondes d'Adrien Mondet, conseiller au Conseil Souverain de Tournai, anobli par cette charge. N. G. T. II, 652.

(2) Louis de Braux, écuyer, seigneur de Marne, juré de Tournai de 1682 à 1685, bailli des Etats du bailliage de Tournai et Tournais, décédé en 1703. N. G. T. I, 308.

(3) Jean-Baptiste du Bois, seigneur d'Inchy. N. G. T. I, 245.

(4) Jean-Baptiste-Ignace du Bois.

(5) Jeanne-Joseph Salé, veuve de Guillaume du Bois, S^r de Harnes. N. G. T. I, 246.

(6) Madeleine Bonnet de Thimougies, veuve de Charles-Emmanuel du Mortier, anobli par sa charge. N. G. T. II, 696.

(7) Jean-François de Hauport, seigneur de Grandsart. N. G. T. III, 185.

	1696	1706-1708
M. le comte d'Halenne (1).	Livres 250	125
Une femme de chambre, une servante, un cocher, trois laquais, une cuisinière.	" 12	16
M ^{me} la veuve du sieur Van Horne, conseiller au Parlement (2).	" 75	
Une servante.	" 2	
M. le baron de Warcoing (3).	" 250	
Un valet.	" 1	
M. de Beaumez, possédant fief (4).	"	40
Un valet.	"	1
M ^{lle} Desmezières (5).	"	6
Une servante.	"	2
M ^{lle} de Beaumez (6).	"	6
Une servante.	"	2

(1) Louis-Joseph de Harchies, comte d'Halennes, grand-prévôt de Tournai, décédé en 1697 ; sa veuve Marie-Brigitte de Créquy, paya la capitation en 1706-1708. N. G. T. II, 178.

(2) Anne Van Humen, veuve de François Van Hoorn. (Le Livre noir du patriciat tournaisien, p. 34).

(3) Joseph de Nassau, comte de Corroy, baron de Warcoing. (Ann. de la Noblesse belge, t. XXXVI, p. 237), habitait au quai de l'Arsenal.

(4) Pierre-François-Ghislain Dennetières, seigneur de Beaumez. (Goethals, Miroir des Notabilités nobiliaires, I, 989).

(5) Cf. p. 376.

(6) Marie-Caroline-Françoise Dennetières, sœur de Pierre ci-dessus, épousa en 1714, Antoine de Beaufrémez.

BOURGEOISIE.

Paroisse Notre-Dame.

1696 1706-1708

RUE DES NOIRETS.

M. Druet, avocat (1).	Livres	20
M. Michel, ci-devant entrepreneur des fourrages, petit rentier.	"	20

QUAI.

<i>D^{lle} Catherine Rogier, rentière.</i>	"	20
<i>D^{lle} Lafosse.</i>	"	40

MARCHÉ AUX POISSONS.

Le S ^r Proviner, procureur au Parlement.	"	20
---	---	----

RUE DU FOSSÉ.

Le maître du bureau de la poste aux lettres.	"	50
Deux maîtresses d'école.	"	
M. Vandale, procureur au Parlement.	"	20
Joseph Lebleu, marchand droguiste.	"	30

RUE DES VOITRIERS, DITE DE COURTRAY.

Louis Vanrode, tenant boutique de toile.	"	20
M. Dupret, rentier médiocre.	"	40
M. Scorion, rentier médiocre (2).	"	40

(1) Albert Druet fut conseiller au bailliage. N. G. T. I, 669.

(2) Jacques Scorion, seigneur d'Ackelghem, époux de Marie-Angélique Rogiers. Cf. Annuaire de la Noblesse de Belgique, 1868, p. 321.

	1696	1706-1708
Le S ^r Rogier, son beau-frère, très petit rentier (1).	Livres 10	
M. de Beime, procureur au Par- lement.	" 20	
<i>Le S^r Pierre Richard, marchand.</i>	"	60
<i>Le S^r J.-B. Marlier, rentier (2).</i>	"	60
RUE NOSTRE-DAME (3).		
Jacques Ollivier, maistre orfèvre, rentier.	" 60	
Catherine Ollivier, sa sœur, ren- tère, demeurant avec luy.	" 30	
Jean-Baptiste Herbaut, mar- chand de drap.	" 40	
Nicolas Mainet, marchand épi- cier.	" 20	
<i>Jean Deschamps, orfèvre.</i>	"	20
RUE DAME-ODILE.		
<i>Le S^r Jacques Pottier, rentier.</i>	"	40
<i>D^{lle} Mignot, de Saint-Amand.</i>	"	60
RUE DU FOUR CHAPITRE.		
Claire Bauchamp, veuve de N. Ricquet, droguiste (4).	" 20	
M. Brisseau, avocat (5).	" 20	

(1) Thiéry-Charles Rogiers, fils de Charles Rogiers, conseiller-secré-
taire du Roi, et de Marie-Jeanne le Grand, inscrite dans la noblesse de
Saint-Brice. N. G. T. III, 350.

(2) Licencié ès droits, époux de Françoise de Clippelle d'Attiche. N.
G. T. II, 563.

(3) Dite aujourd'hui rue des Orfèvres.

(4) N. G. T. I, 529.

(5) Jacques-Philippe, échevin et conseiller de la Chambre de com-
merce de Tournai. N. G. T. I, 314.

	1696	1706-1708
M. de Flines, avocat (1). Livres	20	
M. Nicolas de Flines, son frère, très petit rentier.	" 10	
M ^{lle} Ranson, médiocre rentière.	" 20	30
RUE DU CHAPITRE, ALLANT A LA RUE DES MAUDITS.		
M. Benard, contrôleur du bureau des traites.	" 30	
Deux servantes et un valet.	"	
M. Sandras, receveur du bureau des traites et des vivres.	" 40	
RUE DU TIÉTART, AU BAS QUARTIER.		
Le S ^r Jean de le Croix.	" 60	
PLACETTE DU TIÉTART.		
Un maître d'école.	"	
RUE DE LA CORDONNERIE.		
Martin Derasse, marchand de draps (2).	" 40	
<i>La veuve Martin Derasse.</i>	"	40
Le S ^r Paul-Joseph Le Sceultre, petit rentier.	" 20	40
Nicolas des Forêts, marchand tenant boutique de bas.	" 20	

(1) Pierre-Joseph de Flines. Cf. Ann. de la Noblesse de Belgique, 1866, p 151.

(2) Décédé en 1701, père de Denis et de Maximilien de Rasse, anoblis en 1738. N. G. T. III, 261.

	1696	1706-1708
<i>Charles Maillet, marchand de bas.</i>	Livres	30
<i>Le S^r Antoine Henry, rentier.</i>	"	60
<i>Le S^r Ignace Henry, son frère.</i>	"	30
RUE DES CHAPELIERS.		
<i>La veuve du Pret, rentière (1).</i>	" 20	30
<i>Pierre Salomon Gruart, son gendre, tenant sa boutique (2).</i>	" 20	30-50
<i>Liévin Wallescamp, drapier.</i>	"	30
<i>Paul Grau, marchand de fer (3).</i>	" 60	
<i>M^{re} Scippele, son gendre (4).</i>	" 20	
<i>Paul-Joseph Grau (5).</i>	"	50-60
<i>Jeanne-Françoise Grau, sa sœur.</i>	"	25
<i>Le S^r Sébastien Bernard, marchand de laine (6).</i>	" 40	60-50
<i>Pierre Lotard, tenant boutique de bas.</i>	" 20	
<i>La veuve du S^r Pierre de Clippele, rentière (7).</i>	"	40
<i>Jean-François Isbecq, filletier (8).</i>	"	20
<i>Le S^r Felleries, avocat (9).</i>	"	20

(1) Esther Salin, veuve de Martin du Pré. N. G. T. III, 143.

(2) Epoux de Marie-Antoinette du Pré, fut Grand et Souverain Doyen des Arts et Métiers. N. G. T. III, 143.

(3) N. G. T. II, 136.

(4) Jacques de Clippele, seigneur d'Attiche, époux de Marie-Joseph Grau. N. G. T. I, 530.

(5) Fils de Paul, ci-dessus. N. G. T. II, 136.

(6) Magistrat de Tournai de 1685 à 1699, il appartenait à une branche bâtarde de la famille patricienne de ce nom. Cf. Notes pour servir à la généalogie de la famille Bernard, par le C^{te} P. du Chastel, p. 110.

(7) Françoise du Mortier, veuve de Pierre de Clippele, seigneur d'Attiche, décédé en 1686. N. G. T. I, 529.

(8) N. G. T. II, 346.

(9) Jean-Baptiste de Felleries. N. G. T. II, 47.

	1696	1706-1708
RUE AUX RATS.		
Jacques Caulier, imprimeur.	Livres 3	
RUE DE LA TESTE-D'OR.		
Le procureur d'Onbry (1).	" 12	
Marie-Louise Sellier, cabaretière à l'enseigne du <i>Singe d'Or</i> .	" 10	
M. de Wilde, avocat (2).	" 20	
M. Jacques, médecin.	" 10	
M ^{lle} Meurchin (3).	"	20
Deux servantes.	"	4
Pierre-Charles Richard, mar- chand de vin.	"	40
Christian Pool, marchand bou- tiquier de beurre et de fro- mage (4).	" 20	30
M. Delsaux, avocat et rentier (5).	" 60	
Deux servantes.	" 4	
Roland Sagé, marchand de vin en gros.	" 30	
Denis Faucille, aubergiste à la Teste d'Or.	" 10	
Deux servantes et un valet.	" 5	
Antoine Pottier, marchand fille- tier et rentier.	" 30	

(1) Jean-Baptiste Simon, dit d'Ombry.

(2) Pierre-François de Wilde fut conseiller-pensionnaire et échevin de Tournai. N. G. T. III, 684.

(3) Marie-Thérèse Charlez, veuve de François-Louis de Calonne de Merchin: elle se remaria avec Jean-Baptiste Van der Heyden, écuyer. N. G. T. I, 350.

(4) Pauwels, natif de Waereghem, conseiller-assesseur aux finances de Tournai. N. G. T. III, 71.

(5) Jacques-François le Machon, dit de le Sauch, écuyer, conseiller du Roi, seigneur de Maresville. N. G. T. I, 539.

	1696	1706-1708
<i>Jacques Potié, maître filletier et ses sœurs.</i>	Livres	35
Le S ^r Nicolas d'Assignies, marchand (1).	" 60	40
Le S ^r Jacques Havet, marchand (2).	"	60
RUE DE LA TURE.		
D ^{lle} Claire Berlo, veuve du S ^r Wacquens, rentière (3).	" 30	
Et son fils.	"	60
M. de Callonne <i>Duquesne</i> , avocat et rentier (4).	" 60	60
Un valet et une servante.	" 3	3
Le S ^r Thiéry Rogiers, rentier (5).	" 30	
Le S ^r Thiéry Rogiers, son fils, ayant atteint la succession de sa mère, demeurant avec son père (6).	" 15	
Guillaume Laurent, procureur ès cours layes et notaire royal.	" 20	
N. de Lionne, avocat (7).	" 20	
Le procureur Carpentier.	"	20

(1) Echevin de Tournai. N. G. T. I, 133.

(2) Echevin en 1702. N. G. T. II, 207.

(3) Isabelle-Claire de Berlot, veuve de Philippe Wakens, avocat. N. G. T. I. 224.

(4) Roland-Joseph de Calonne, seigneur du Quesne et d'autres fiefs. N. G. T. I, 349.

(5) Décédé en 1699. N. G. T. III, 348.

(6) Décédé en 1704. Ibid.

(7) Jacques-François, avocat au Parlement, magistrat de Tournai en 1702. N. G. T. II, 477.

	1696	1706-1708
MARCHÉ AU BEURRE.		
Jacques Hubrecq, marchand.	Livres 20	
<i>Pierre Liéclart, marchand.</i>	"	30-40
RUE DE PARIS.		
Robert Farin, tenant boutique d'étoffes de soie.	" 30	
Jean Obry, marchand d'essences et de gants pour lui et ses sœurs.	" 30	
Pierre-Abraham Poupet, mar- chand.	" 30	40
Le sieur Gabriel-Raphaël Por- tois, bailli de Pecq (1).	" 60	
Deux servantes et un valet.	" 5	
Joseph Grandsire, bailli de Ve- laines et avocat.	" 20	
La veuve Pierre Save, rentière.	" 30	
Marie Bernard, veuve d'Estienne Grau, marchande de fer (2).	" 30	
Charles Nostré, débitant de vin.	" 30	20
Nicolas Inglebert, libraire et imprimeur.	" 6	
Jacque Vinchent, libraire.	" 6	
<i>M. de le Vigne, avocat (3).</i>	"	20
<i>Un valet, une servante.</i>	"	3

(1) Gabriel-François, bailli de Kain. N. G. T. III, p. 110.

(2) Décédée en 1703. N. G. T. II, 134.

(3) Jérôme-François de le Vigne, membre de la magistrature de Tournai de 1685 à 1688, était fils du conseiller au Parlement Nicolas de le Vigne; celui-ci vivant encore, ses enfants ne bénéficiaient pas de l'anoblissement attaché aux fonctions parlementaires.

MARCHÉ AUX POTERIES.

Philippe-François Helluy, apothicaire.

Livres

20

RUE SAINT-MARTIN.

Christian Fredricq, marchand
boutiquier.

" 20

François Couvin, marchand.

" 30

Herman-François Couvin, marchand.

" 40

Le S^r Nicolas du Rieu, fils, avocat (1).

" 20 20

Jean Pottier, rentier.

" 40 40

Catherine Ollivier, veuve d'Erasmus Hoverlant, rentière (2).

" 60 60

Le S^r Hoverlant, châtelain de Leuze (3).

" 40

Le S^r Hoverlant, avocat, son frère (4).

" 20

Jeanne Van Hoest, veuve du
sieur Inglebert, marchand en
gros.

" 50

Jacques Herkeau, notaire.

" 20

M. Marquette, médecin.

" 10

François Leman, médecin (5).

" 10

Le procureur Lecomte.

" 10

(1) N. G. T. III, 331.

(2) N. G. T. II, 311.

(3) Charles-Dominique, fils d'Erasmus et aïeul d'Hoverlant de Beauwelaere.

(4) Jean-François, seigneur du Carnois, échevin de Tournai en 1709 et 1711.

(5) V. p.

	1696	1706-1708
Anne Roty, veuve de N. Watte- camp, tanneur, rentière. Livres	20	20
Bon de le Vigne, marchand et bon rentier (1). "	60	
Catherine Mirou, veuve de N. de le Motte, filletière. "	20	30
Martin Larmenien, vendeur de liqueurs. "	20	
M. du Chambge, ci-devant gref- fier des Etats, rentier (2). "	60	
M ^{lle} la veuve Surmont (3). "		40

Paroisse Saint-Piat.

GRANDE RUE (4).

Pierre Tasse, aubergiste à l'escu de France. Livres	10	
Un valet et une servante.	3	
Le S ^r Jean-François de Calonne, receveur et bailli (5). "	10	20

(1) Deux familles de ce nom habitaient Tournai : celle de Bon, mentionné ci-dessus, s'appelait aussi de le Vingne, forme qui a été consacrée par l'état-civil moderne.

(2) Jean, S^r de Hollay, Lassus, etc., bailli-général du temporel du Chapitre de Notre-Dame. N. G. T. I, 697.

(3) Agnès de la Chapelle du Hennocq, veuve de Jacques de Surmont, échevin et juré de Tournai de 1651 à 1665, premier conseiller pensionnaire des prévôts et jurés. N. G. T. III, 510.

(4) Y compris la rue des Clairisses.

(5) Licencié ès lois, membre du magistrat de Tournai de 1690 à 1706. N. G. T. I, 358.

	1696	1706-1708
M ^{lle} La Charité, veuve du S ^r de Calonne (1).	Livres 5	
M. Lepan, procureur au Parlement.	" 20	
Piat Houzé, marchand de bas (2).	" 40	40
D ^{lle} Agnès Varlut, veuve du sieur Jean Lefebvre, marchande (3).	" 30	
Un valet et une servante.	" 3	
D ^{lle} Marie-Peronne Derie, veuve de Jacques Henry, maître brasseur et enfans.	" 20	
Jeanne Bride, veuve de, drapier, rentière.	" 30	
François Roty, rentier.	" 60	
Jean Caudron, marchand de grains.	" 30	
Pierre Nay, marchand de bas.	" 20	
Le sieur Degand, qui livre des matelas et couvertes aux hospitaux.	" 30	
Esther Bert, veuve de N. du Pret, rentière.	" 30	
D ^{lle} la veuve de le Vigne (4).	"	40
Le S ^r Bequet.	"	30
Le S ^r Jacques Janart (5).	"	60

(1) Gillette de la Charité, veuve de Jean-François de Calonne, mère du précédent. N. G. T. I, 357 et 434.

(2) Cf. L'ouvrage intitulé : Famille Honzé de l'Aulnoit, par A. Houzé de l'Aulnoit, p. 7.

(3) Sœur du trésorier-général Varlut. N. G. T. III, 596.

(4) Marie-Françoise Sourdeau, veuve de Jacques-Procope de le Vigne, châtelain de Leuze. N. G. T. III, 611.

(5) Echevin en 1696. N. G. T. III, 512.

	1696	1706-1708
<i>Nicolas Polereau, marchand</i> (1). Livres		40
<i>Le S^r Hersecap, avocat</i> (2). "		20
<i>Le S^r Maloteau, avocat</i> (3). "		20

RUE MERDENCHON.

<i>Arnoud Josson, marchand de bas</i> (4). "		30
<i>Nicolas de Forest, marchand de bas.</i> "		30
<i>Philippe Roty, rentier.</i> "		40
<i>Jean-François Roty, son frère, rentier.</i> "		40
<i>Pierre Nay, marchand de bas</i> (5). "		30
<i>Pierre-Joseph Dupret, rentier.</i> "		60
<i>Gérard Serré, marchand.</i> "		20

RUE MADAME.

<i>Guillaume-François Baclan, marchand de bas et receveur de la paroisse</i> (6). "	20	20
---	----	----

RUE DES CARLIERS.

<i>Le brasseur de Saint-Pierre.</i> "	10	
<i>Arnoud Lefebvre, marchand de bas</i> (7). "	60	
<i>L'avocat Bauduin.</i> "	20	

(1) N. G. T. III, 139.

(2) N. G. T. II, 269.

(3) N. G. T. II, 545 (Henri-Philippe) ou 548 (Ferdinand-Ignace).

(4) N. G. T. II, 391.

(5) Cf. Grande rue de Saint-Piat ci-dessus.

(6) N. G. T. I, 159.

(7) S^r de Bary, de Lannoy, conseiller assesseur des finances de Tournai. N. G. T. II, 45.

POISSONCEAUX.

Michel d'Assonville, notaire royal	Livres	20	
Jacques le Terre, marchand (1).	"	30	50
Le S ^r Vanlerberghe, procureur au Parlement.	"	20	
Le S ^r Joseph du Pret, marchand de fer (2).	"	60	
Bon Ablay, maître plombier (3).	"	5	
Jacques Wattrigant, marchand de chaux (4).	"	60	
Un valet, une servante.	"	3	
<i>Hubert-Gery Descault, marc^d</i> (5).	"		20
<i>Le S^r Michel de Gouy, marc^d</i> (6).	"		40-50
<i>Le S^r Noël du Pré, son beau- père</i> (7).	"		40
<i>Le S^r Jacques Dismal, marc^d.</i>	"		40
<i>Le S^r Philippe Dismal.</i>	"		40

LA TAILLE-PIERRE.

Lamoral-Jacques Dailly, rentier petit.	"	20	
Jean-Baptiste Baudechon, mar- chand de charbon (8).	"	30	40

(1) Cf. Famille Houzé de l'Aulnoit, p. 316.

(2) N. G. T. III, 144. Son fils fut anobli en 1726.

(3) N. G. T. I, 109.

(4) N. G. T. III, 646. Sa fille épousa Michel de Gaest, écuyer S^r de Corbry et de Braffe.

(5) S^r du Quesnoy et du Rosoir, bailli de Warcoing. N. G. T. I, 630.

(6) Juré de Tournai en 1702. Auteur de la Famille de Gouy d'Anse-roul. Cf. Annuaire de la Noblesse, 1865, p. 108.

(7) Conseiller garde-scel au bailliage de Tournai. N. G. T. III, 142.

(8) J.-B. Baudechon, échevin en 1709. N. G. T. I, 193.

	1696	1706-1708
<i>Jean-Baptiste Vranx, son gendre</i> (1).	Livres	20
RUE CAUWE (2).		
Deux maîtresses d'école.	"	
RUE DES JÉSUITES.		
Le S ^r Laurent, avocat.	" 20	
Une servante et un valet.	"	
Le S ^r Pierre Blauwet, marchand de bas.	" 40	
D ^{lle} Marie-Antoinette Wattipont, rentière.	" 30	20
Gérard Spillebien, marchand de bas.	"	
Le sieur Adrien-François Zivert, marchand (3).	" 60	
<i>La veuve du S^r Zivert</i> (4).	"	60-40
Anne-Marie Le Luitre, rentière.	" 30	
D ^{lle} Scorion.	"	20
D ^{lle} Limbourg (5).	"	40
RUE DE LA TURE.		
Dam ^{elle} Thérèse du Chambge, rentière, <i>veuve du S^r Van Rode</i> (6).	" 30	40
Deux servantes.	" 4	

(1) Natif de Lille, inscrit en 1708 seulement. Cf. Annuaire de la Noblesse, 1852, p. 296.

(2) Actuellement rue des Procureurs.

(3) Décédé en 1703. N. G. T. III, 697.

(4) Marie-Aldegonde Caniot.

(5) V. p.

(6) Veuve en premières noces de Philippe de Brienne, bailli de Warcoing, et en secondes de Denis van Rode, prévôt de Saint-Amand, échevin de Tournai. N. G. T. I, 422.

	1696	1706-1708
N. de Flines, fils de feu Noël,		
rentier (1).	Livres 20	
Son frère (2).	" 20	
Le S ^r Defeu, commis aux vivres.	" 20	
Un valet, une servante.	"	
D ^{elle} Locar, rentière.	" 30	
M ^{elle} sa fille.	" 15	
M. de Beaupret, marié avec la		
fille M ^{me} Méaulne (3), petite		
rentière.	" 20	
Le S ^r Jacques Clippele, rentier (4).	" 60	
M ^{elle} Saint-Aubin (5).	" 15	
M ^{elle} Adrienne de Flines, veuve		
Limbourg et ses filles (6).	" 60	
Un valet, une servante.	" 3	
Le S ^r J.-B. Marlier, rentier (7).	"	60
RUE SAINTE-CATHERINE.		
Le sieur d'Archies (8), greffier		
des Etats.	" 60	

(1) Jean-François de Flines, conseiller référendaire à la chancellerie du Parlement, reçu conseiller au Parlement en 1705, mort à Douai. *Annuaire de la Noblesse*, t. XX, p. 160.

(2) Robert-François, reçu conseiller référendaire à la chancellerie du Parlement en 1706. (Id.).

(3) Claude-Bernard-Louis-Marcchal de Bonpré, gendre de Louis Haccart de Méaulne. N. G. T. II, 163.

(4) Jacques de Clippele, S^r d'Attiche. N. G. T. I. 530. Il s'établit plus tard dans la rue Sainte-Catherine, v. p. 400.

(5) Le Maistre de Saint-Aubin. Nous l'avons trouvée inscrite parmi les nobles dans un rôle de 1702. N. G. T. III. 480 et suiv.

(6) Marie-Anne de Flines, veuve de Jean-Joseph van Limbourg, bailli-général de la baronnie de Mortagne. N. G. T. II, 476.

(7) N. G. T. II, 563.

(8) Antoine-François de Harchies, bailli et receveur de l'abbaye de Saint-Amand, greffier héréditaire des Etats du bailliage de Tournai. N. G. T. II, 181.

		1696	1706-1708
Le notaire Plateau.	Livres	20	
<i>Le S^r de l'Or, commissaire aux vivres.</i>	"		30
La veuve Sclippele, rentière (1).	"	30	
<i>Le S^r Jacques de Clippele, marchand (2).</i>	"		50
<i>Jeanne-Françoise Grau, sa sœur (3).</i>	"		25
RUE DU WEZ.			
Le S ^r du Moulin, seigneur de Marquain en partie.	"	10	
Un maître d'école.	"		

Paroisse Saint-Pierre.

RUE DES BRASSEURS (4).			
Georges Parmentier, maître brasseur à l'Estoile.	Livres	10	
Une servante et un valet.	"	3	
Renard Buyet, id., à la Rose.	"	8	
Louis d'Autrive, id., au Griffon.	"	10	
Jaspard Lorthioir, procureur ès cours layes et notaire.	"	20	
Jean-François Lorthioir, avocat.	"	20	

(1) Françoise du Mortier, veuve de Pierre de Clippele, S^r d'Attiche. N. G. T. I, 529.

(2) Fils de la précédente.

(3) Jeanne-Françoise Grau, sœur de Marie Grau qui avait épousé Jacques de Clippele. N. G. T. II, 136.

(4) Cette rue et la suivante ne sont pas nommées dans notre texte : un recensement contemporain nous a permis de réparer l'omission.

RUE DU POT D'ETAIN.

Jean de Douay, fils, pelletier et marchand de bas.	"	20
Jean de Douay, père, rentier.	"	20

RUE DU PULAU.

M. Jacquelart, docteur en médecine (1).	"	10	
M. de le Vigne, châtelain de Leuze, rentier (2).	"	60	
Une servante et un valet.	"		
Laurent Masure, marchand de beurre.	"	20	50
Christophe Baucamp, marchand de bas.	"	20	
Gilles Baucamp (3).	"		50-40
Jeanne Derasse, veuve du Sieur du Rieu, rentière (4).	"	20	30
Catherine de Rasse.	"		30
Jeanne Pels, veuve de Martin Hennart, marchand de bas.	"	20	
Pierre Scapcooman, marchand, rentier (5).	"	60	60
Jacques Lahaise.	"		20
Robert Farin.	"		25
Jacques de Surmont, rentier.	"	20	

(1) N. G. T. II, 361.

(2) Jacques-Procope, seigneur du château de Havinnes et d'Argy.
N. G. T. III, 611.

(3) de Beaucamps, fils de Christophe.

(4) N. G. T. III, 328.

(5) N. G. T. III, 478.

	1696	1706-1708
<i>Jacomo de Surmont, marc^e</i> (1). Livres		30
Marguerite de Rache, veuve de Charles Lefebvre, orfèvre (2).	3	
Pierre Lahaise, marchand de bas (3).	40	50
Un valet et une servante.		
RUE DU CHEVAY-SAINT-PIERRE.		
<i>Le Sieur Jean Scapcoman, mar- chand</i> (4).	60	60
RUE DU PUITS-WAGNON.		
M ^{lle} Catherine Hoverlant, mar- chande (5).	20	40
Jean Muidavaine, maître fille- tier, marchand de bas.	20	20
Jacquelin Vandale, veuve de (Arnoud) Willemer, rentier.	20	

Paroisse Saint-Nicaise.

RUE DE LA ROCQ (6).		
M. Antoine Thieffries, bon ren- tier, ci-devant dépositaire du bailliage (7).	Livres 60	60
<i>Le S^r avocat de Lionne.</i>	"	20

(1) Jacques, dit Jacomo de Surmont, seigneur de Vieille-Croix. N. G. T. III, 307. Nous pensons que ce nom et le précédent s'appliquent à une seule et même personne.

(2) Aïeule de Piat et de Marc Lefebvre, les grands industriels tour-
naisiens du XVIII^e siècle.

(3) Ses descendants s'appelèrent La Haise de Fontenelle.

(4) Magistrat de Tournai de 1687 à 1706. N. G. T. III, 478.

(5) N. G. T. II, 310.

(6) Partie de la rue roc Saint-Nicaise appelée petite roque ou roquette
Saint-Nicaise.

(7) N. G. T. III, 545.

	1696	1706-1708
RUE DES AVEUGLES.		
<i>D^{elle} Vangermez, veuve Fro-</i> <i>mont</i> (1).	Livres	20
COIN DE LA ROQUETTE.		
Le S ^r Herbaut, rentier (2).	"	60
RUE PREVOST.		
Le S ^r Jean-Baptiste Dubois, maitre de la poste.	"	6
Trois postillons et une servante.	"	
RUE A POIX (3).		
Pierre Thieffries, rentier (4).	"	20
M. Couvreur, avocat (5).	"	20
M. Ranson, rentier (6).	"	60
M. Felleries, rentier, pension- naire chez le S ^r Ranson.	"	20
M. Losée, avocat.	"	20
M ^{elle} Scorion, veuve du S ^r Vis- sery, officier de cavalerie (7).	"	3

(1) Marie-Jeanne de Vangermez, veuve de Henri de Froidmont. N. G. T. III, 589.

(2) Jacques-Louis Herbaut. N. G. T. I, 636.

(3) Les quatre personnages dont les noms suivent habitaient dans la partie de la rue roc Saint-Nicaise appelée autrefois *basse roque*; le reste de la liste appartient à la rue As-Pois.

(4) Frère d'Antoine ci-dessus.

(5) François-Mathieu, avocat au Parlement de Flandre, échevin de Tournai en 1697 et 1698. N. G. T. I, 601.

(6) Joseph Ranson ou Rasson, Seigneur de Mourcourt. N. G. T. III, 224.

(7) Claire Scorion, veuve en premières nocces de Henri de Sandrasky, en secondes, de Charles-Antoine Cocquiel, dit le Merchier, et en troisièmes, de Charles de Vissery, écuyer, Seigneur de Coudekerque. N. G. T. III, 636.

Paroisse Sainte-Marie-Madeleine.

	1696	1706-1708
GRANDE RUE.		
M. du Fay, rentier (1).	Livres 60	
Un valet et une servante.	" 3	
Le S ^r Leroy, greffier de la maré- chaussée, petit rentier.	" 20	
Une servante et un valet.	" 3	
Pierre Desmaitre, officier de hautes œuvres.	" 4	
Marie Inglebert, maît ^{re} d'école.	" 1	
Le S ^r Caulier, avocat.	" 20	
Le S ^r Van Melle, procureur au Parlement.	" 20	
Deux servantes.	" 4	
M. Donché, avocat, pensionnaire chez ledit Van Melle (2).	" 20	
RUE D'AUDENARDE (3).		
Le S ^r Jean-François Rose, bon rentier (4).	" 60	60
<i>D^{elle} Perdu.</i>	"	20
<i>Le S^r avocat Delerue, fils (5).</i>	"	20
Jean Lefebvre, rentier.	" 20	

(1) Jacques, licencié ès lois, Seigneur de la Tourette à Reveaux, époux d'Élisabeth de Formanoir de la Cazerie. N. G. T. II, 40.

(2) François Douche, reçu conseiller au Parlement le 26 Mai 1696 et président à mortier en 1705 (Cf. Hist. du Parlement de Tournai, par Pinault, p. 113 et Le livre noir du patriciat tournaisien, par le C^{te} P. du Chastel, p. 52 et 55).

(3) De nos jours rue des Augustins.

(4) Jean-François Rose, licencié ès droit, magistrat de Tournai en 1664. N. G. T. III, 395.

(5) Etienne-François de le Rue de Bempte et de Meulbeke, époux de Marie-Philippine de Cambry de Baudimont. N. G. T. III, 412.

		1696	1706-1708
RUE MUCHE-VACHE.			
<i>D^{me} Tordreau, sœur de M. de</i>			
<i>Crupilly (1).</i>	Livres		30
RUE DE L'ECORCHERIE.			
<i>Le S^r Delerue, avocat (2).</i>	"		20
<i>Le S^r Laurent Drué (3).</i>	"	20	30
<i>Le S^r Dupont, avocat.</i>	"	20	

Paroisse Saint-Quentin.

GRAND MARCHÉ (4).			
<i>La veuve Arnoud du Poncheau,</i>			
<i>marchand de lin et matelas.</i>	Livres	20	
<i>Le S^r de la Woëstine, rentier (5).</i>	"	60	60
<i>Isaac du Mortier, marchand trai-</i>			
<i>teur, débiteur de vin.</i>	"	20	
<i>Pierre Court, march^d provençal.</i>	"	20	
<i>Hugues Chasse, quincailleur.</i>	"	30	30
<i>Jean François Sory, boulanger.</i>	"		20
RUE DE COLOGNE.			
<i>Estienne de le Motte, marchand.</i>	"	30	30
<i>Jean-François Dugardin, mar-</i>			
<i>chand de bas.</i>	"	20	

(1) Marie-Ursule Tordreau, fille de Charles, échevin de Valenciennes, anobli en 1657 avec tout le magistrat de cette ville par le Roi d'Espagne. N. G. T. III, 569. Apparemment le gouvernement français ne reconnut pas cet anoblissement.

(2) Jacques-François Delerue, père d'Etienne.

(3) Capitaine du Serment de Saint-Georges, père d'Albert Druetz, qu'on a vu plus haut.

(4) Côté de l'église de Saint-Quentin.

(5) Jacques-François de la Woëstine, Seigneur du Plouy. N. G. T. II, 40 et Le livre noir du patriciat tournaisien, p. 33.

	1696	1706-1708
<i>Le S^r Antoine de le Vingne, fils de Bon, marchand.</i>	Livres	20
<i>Adrien-François Zivert, marchand (1).</i>	"	50
Nicolas Ledoux, maître es- pionnier.	" 20	20
Gilles Carette, marchand de vin et maistre orfèvre.	" 30	30
Jean de Lattre, marchand chau- dronnier.	" 40	
MARCHÉ A LA PAILLE.		
M. Antoine Ternois avocat (2).	" 20	20
Jean Hurteur, charretier de Lille.	" 30	
Une servante et deux valets.	"	
D ^e lle Marie du Chambge, veuve du Sieur Hardy, conseiller au bailliage, rentière (3).	" 30	60
RUE PERDUE.		
Grégoire de le Court, procu- reur postulant des Sièges Subalternes et notaire royal.	" 20	
Bernard Mirou, maître du jeu de paume (4).	" 10	
Jeanne Joveneau, maîtresse de l'autre jeu de paume.	" 10	
Le S ^r Gaspard Havet, avocat (5).	" 20	

(1) N. G. T. III, 697.

(2) Conseiller de la Chambre des Arts et Métiers. N. G. T. III, 531.

(3) N. G. T. I, 420.

(4) Cf. Bozière, p. 224.

(5) N. G. T. II, 209.

	1696	1706-1708
Le S ^r Jacques-Philippe du Ray, avocat (1). Livres	20	20
Guillaume-Ignace Stéphany, re- ceveur. "	20	30-40
Le Sieur François Leman, licen- cié en médecine (2). "	10	
Joseph Serquy, vendeur de volailles à Saint-Georges. "	20	
<i>D^{elle} la veuve du Conseiller Surmont</i> (3). "		40
<i>La veuve Dupret.</i> "		40

RÉDUIT.

Marie-Jeanne Casse et deux de
sœurs, maîtresses d'école
à l'enfant Jésus, enseignant
par charité. "

REPRISE DE LA PLACE (4).

Sébastien Saillart, médiocre mar- chand de grains. "	20	20
Pierre Masquillier, m nd de drap. "	40	
Jacques Helbran, marchand dra- pier et toilier. "	20	20
Denis Baudechon, marchand de vin (5). "	30	40

(1) Magistrat de Tournai de 1702 à 1715. N. G. T. III, 317.

(2) Médecin, pensionnaire de Tournai, auteur d'un manuscrit intitulé
« Mémoire des choses advenues à Tournai de 1696 à 1735. » N. G. T.
II, 442.

(3) Agnès de la Chapelle du Hannocq, veuve de Jacques de Surmont.
N. G. T. III, 510.

(4) Depuis le beffroi jusqu'à la rue de Cologne; c'est le côté appelé
rang des drapiers.

(5) N. G. T. I, 193.

	1696	1706-1708
Simon Dumont, drapier.	Livres 20	
<i>Sa veuve.</i>		20
Gilles Duburcq, drapier.	" 30	
Jacques Cauvin, marchand de dentelles.	" 30	
Isidore Longueville, débiteur de vin (1).	" 30	
<i>La veuve Isidore Longueville et son fils, marchands de vin.</i>	"	60
Gérard Ernoud, drapier.	" 20	
<i>Marie Bauduin, veuve de Gérard Ernoud, drapier.</i>	"	20
L'AUTRE RANG DE LA PLACE (2).		
Le S ^r Jacques Havet, marchand de bas (3).	" 60	60
Philippe Crocq, débiteur de vin.	" 20	
M. du Gardin, conseiller pensionnaire aux Etats.	" 80	
Un valet et une servante.	" 3	
M. Jean Scorion, bailli d'Espierres (4).	" 60	
Jeanne-Marie Scorion, rentière(5).	" 20	
Françoise Frère, veuve de Tous-saint Cheminot, tenant boutique de liqueurs.	" 20	

(1) N. G. T. II, p. 486.

(2) « Allant vers le bailliage » est-il écrit dans le registre de 1706 ; c'est-à-dire depuis le Beffroi jusqu'à la rue des Maux.

(3) Echevin en 1702, décédé en 1707. N. G. T. II, 207.

(4) Seigneur de la Blommerie. Cf. Annuaire de la Noblesse de Belgique, 1868, p. 319.

(5) Sœur du précédent et de Robert Scorion. Id., p. 315.

	1696	1706	1708
Robert du Vinage, cabaretier et débiteur de vin. Livres	20		
Louis-Gabriel Ternisien, gros débiteur de vin. "	30		
Un valet et deux servantes. "	5		
Jacques de Plisse, gros débiteur de vin, <i>cabaret</i> . "	30		30
Pierre de Plisse, son fils, marchand de vin. "	30		
RUE DES MAUX.			
M. de Vaudœuil, lieutenant de la maréchaussée, gendre du S ^r Presin (1). "	3		
<i>D^{lle} Anne-Gabrielle Presin, fille de Jean</i> (2). "			30
Bon de le Vigno, marchand (3). "	60		
<i>La veuve Bon de le Vigne.</i> "			40
Jean-Baptiste Gouy, rentier. "	20		
Marguerite Sellier, veuve de Jaspard Mourcourt, banquière et son fils. "	120		
Deux servantes. "	4		
Le S ^r J.-B. Dumortier, licencié en médecine (4). "	10		

(1) Amable Maupoint, Seigneur de Vendeul, conseiller du Roi, lieutenant prévôt de la maréchaussée de Flandre et de Hainaut, gendre de Pierre Presin, Seigneur de la Grand' Croix à Froyennes, greffier et échevin de Saint-Brice. N. G. T. III, 165.

(2) N. G. T. III, 165.

(3) Cousin de Bon de le Vigne qui habitait rue Saint-Martin; il était capitaine du Serment de Saint-Georges.

(4) N. G. T. II, 680.

	1696	1706-1708
<i>Le Sr Jacques-Joseph Presin</i> (1). Livres		40
<i>L'avocat Mallet.</i> "		20

Paroisse Saint-Jacques.

RUE SAINT-JACQUES (2).		
Jeanne Pels, veuve de François de Hose, aubergiste au Lion blanc.	Livres 10	
Le sieur Pierre Lefebvre, rentier.	" 60	
<i>Les d^{elles} Lefebvre.</i>	"	40
Pierre Rousseau, cabaretier, débiteur de vin.	" 30	20
Le Sr Berland, apothicaire (3).	" 10	30
Un valet et une servante.	" 3	3
Jean-Joseph Ricquet, aubergiste à la grande Estoile.	" 10	20
Un valet et une servante.	" 3	3
Denis Pissenier, maître savonnier.	" 20	25
M. Lafosse, rentier.	" 60	
D ^{elle} Marie Lafosse, sa sœur.	" 20	
Le sieur Dubois, procureur au Parlement.	" 20	
Gilles Rose, maître apothicaire, rentier (4).	" 60	60
Le Sr Nicaise Caniot, rentier (5).	" 60	

(1) Greffier de l'échevinage de Saint-Brice, conseiller trésorier-général de Tournai, il fut anobli en 1754. N. G. T. III, 166.

(2) Y compris la rue du Bourdon Saint-Jacques.

(3) Honorable homme Michel Berland, frère de M^{me} de Rabecq. Sa fille épousa Henri Maloteau, Sr de Millevoye. N. G. T. I, 220.

(4) N. G. T. III, 395.

(5) Juré de Tournai de 1686 à 1689, mort en 1703. N. G. T. I, 383.

		1696	1706-1708
Le S ^r Zivert, son beau-fils (1).	Livres	20	20
La veuve du S ^r Scorion, rentière, et sa fille (2).	"	40	
Deux servantes.	"	4	
Le S ^r Thiéry Errembaut, rentier (3).	"	60	
Le S ^r Baclan, avocat (4).	"	20	
<i>Le S^r Coutteau, avocat.</i>	"		20
<i>Jean Vincent, tabellion (5).</i>	"		20
<i>Jean-François Rose, apothicaire (6).</i>	"		30
<i>Anne-Henriette Créteau et son frère (7).</i>	"		30
<i>Le S^r procureur de Vallet.</i>	"		20

RUE DES CORRIERS.

Marie-Aldegonde Haché, maîtresse d'école.	"	
Nicolas Daman, maître d'école.	"	
Pierre Lenglet, charretier de Douai.	"	30
La veuve Dismal, brasseur à Sainte-Catherine.	"	

(1) Adrien-François, échevin de Tournai. N. G. T. III, 697.

(2) Élisabeth van der Meulen ou du Moulin, veuve de Robert Scorion, S^r d'Ackelghem. Annuaire de la Noblesse, 1868, p. 320.

(3) S^r de Beaurepaire, bailli des États du Tournaisis, il fut anobli en 1699. Il était neveu du président Louis Errembaut. Cf. La Noblesse. Belge.

(4) N. G. T. II, 158.

(5) N. G. T. III, 626.

(6) Fils de Gilles ci-dessus.

(7) N. G. T. I, 604.

	1696	1706-1708
SUR LES SALINES.		
Le S ^r Nicolas Jacquerye (1).	Livres 25	
Pierre Buyet, maître brasseur à Saint-Jacques.	" 6	
Ph. Dugardin, m ^{re} brasseur (2).	" 6	
Un valet, une servante.	" 3	
Jean Dismal, brasseur à l'escu.	" 6	
Pierre Buyet, brasseur à Saint-Hermès.	" 10	
Deux valets, une servante.	" 5	
Pierre-Salomon Landrieu, brasseur à Saint-Hermès.	" 10	20
Un valet, une servante.	" 3	
La veuve Lesage, teinturière.	" 20	
Luc Dismal, brasseur à Saint-Jean.	" 20	20
Un valet, une servante.	" 3	3
La veuve Georges Brassart, brasseur à Saint-Laurent.	" 20	20
<i>L'avocat Brassart, son fils.</i>	"	20
Denis-Joseph Baulin, march ^d (3).	" 20	
Un valet et une servante.	" 3	
M. Doison, docteur en médecine (4).	" 10	
Marguerite Ternois, veuve de Georges Sellier, brasseur au Pélican.	" 10	
Un valet.	" 1	

(1) S^r de Fréchies, licencié ès lois, bailli d'Howardries. N. G. T. II, 368.

(2) N. G. T. II, 96.

(3) N. G. T. I, 198.

(4) Marc Doison, de Vendegies-au-Bois, médecin ordinaire du roi, médecin pensionnaire et échevin de Tournai ; son fils Philippe-Joseph fut anobli en 1739. N. G. T. I, 658.

	1696	1706-1708
Le S ^r Vanlerberghe, procureur au Parlement.	Livres 20	
Jaspard de le Vigne (1), march ^d .	" 30	
Bon Delevigne (2), marchand sa- vonnier.	"	30
Charles Saillart, marchand de chevaux.	" 20	
Le sieur Perdu (3), docteur en médecine.	" 10	
Ignace Morelle, aubergiste à la Petite-Nef.	" 10	
ALLANT AU VIEL MARCHÉ AUX POISSONS.		
Jacques Balenghien, procureur au Parlement.	" 20	
Le S ^r Warcqueau, id.	" 20	
Abraham-Roch Guelton, notaire.	" 20	
Le sieur de le Fosse, trésorier du Tournaisis (4).	" 60	
Deux valets et deux servantes.	" 6	
RUE DE LA TESTE D'ARGENT.		
Guillaume Desquenue, marchand toilier.	" 20	
Joseph Leriche, traiteur.	" 20	

(1) Fils aîné de Bon cité, p. 000. Nous le trouvons rue de l'Abiau en 1706-1708.

(2) Frère du précédent, échevin en 1714.

(3) Philippe-François, médecin pensionnaire de la ville, mort en 1702. N. G. T. III, 74.

(4) Laurent de le Fosse, trésorier-général des États de Tournai et Tournais pendant 56 ans, S^r de la Locquerie et du Margnais, anobli en 1696 est l'auteur de la famille des barons del Fosse et d'Espierres.

RUE DE LE CIGNE.

La d ^{elle} veuve du Fay (1), rentière et sa fille (2).	Livres	30	30
Jean-Baptiste Devoir, aubergiste à la Grande-Nef.	"	10	
Le S ^r Dupont, avocat, père.	"	20	20
Le S ^r Nicolas-François Dupont, son fils, docteur en médecine.	"	10	
M ^{elle} Rose, veuve du S ^r Créteau, docteur en médecine et ren- tier (3).	"	20	
Antoine Lestienne, traiteur.	"	20	

RUE PIQUET.

Le S ^r Cantaloup, rentier (4).	"	60	
Pierre Gobert, procureur au Parlement.	"	20	
Jean Van Houte, aubergiste au Louvre.	"	10	20
Un valet, une servante.	"	3	3
Le S ^r Buyet, avocat.	"		20

RUE DES BOUCHERS (5).

M. Wasberghe, rentier.	"	30	
Jeanne Odolf, veuve de Philippe Petit et son fils, jeune médecin.	"	10	

(1) Judith Manneke, veuve de Jacques du Fay. N. G. T. II, 42.

(2) Marie-Jeanne du Fay, dame de Rongefort. N. G. T. II, 43.

(3) Marie-Catherine Rose, veuve de Claude Cresteau, médecin.
N. G. T. I, 603.

(4) Charles, échevin en 1664. N. G. T. I, 388.

(5) Il y avait dans cette rue quinze bouchers en 1696.

MARCHÉ AUX BÊTES.

<i>Le S^r Cazier du Breucq</i> (1).	Livres	30
<i>Le S^r de Cocq</i> (2).	"	60

RUE DES CARMES.

Jean-Baptiste Simon, procureur des cours layes et notaire (3).	" 20	
<i>La veuve du procureur Simon</i> (4).	"	30
<i>Le S^r du Chambge, petit rentier</i> (5).	" 10	
<i>Jean-François Prevost, avocat</i> (6).	" 20	20
<i>M. Couteau, avocat.</i>	" 20	
<i>La veuve Luytens, rentière</i> (7).	" 30	60
Un valet, une servante.	" 3	3
<i>L'avocat Becourt.</i>	"	20
<i>J.-B. Sepa</i> (8).	"	20
<i>La veuve du S^r Caniot, avocat</i> (9).	"	20
<i>L'avocat Jacquelart</i> (10).	"	20
<i>M. Ladam, maître du Mont-de- Piété</i> (11).	"	40

(1) Philippe-Albert Cazier, bailli général du temporel de l'Évêché, membre du magistrat de Tournai de 1698 à 1715, anobli et créé chevalier en 1729. N. G. T. II, 440.

(2) Mentionné ci-dessus; sa fille épousa M. Cazier du Breucq.

(3) Dit Simon d'Ombry. N. G. T. I, 425.

(4) Jeanne du Chambge, id.

(5) Gérard, id.

(6) N. G. T. III, 175.

(7) Catherine-Louise Denis, veuve de Gilles Desmarets et de J.-B. Luytens, dont le père, ancêtre des Luytens de Bossuyt, fut anobli en 1627.

(8) N. G. T. III, 482.

(9) Anne Caniot, veuve de Pierre-Salomon Caniot, avocat, conseiller au bailliage de Tournai. N. G. T. I, 385.

(10) Philippe-François-Joseph. N. G. T. II, 361.

(11) V. ci-dessus.

	1696	1706-1708
<i>Le S^r de Surcques, juge des traites</i> (1).		
	Livres	
RUE DU PALAIS (2).		
M. de Poucques, avocat (3).	" 20	
La v ^e Paul Gérard, rentière (4).	" 30	40
M. Perdu, avocat (5).	" 20	20
Le S ^r Faligant, fermier du vin (6).	" 40	
Jean Vinchent, notaire et tabellionnaire (7).	" 20	
Roland-François Waymel, avocat (8).	" 20	
Le S ^r d'Ysembart, rentier (9).	" 40	60
Le S ^r Vertegans, avocat (10).	" 20	
Toussaint Godefroy, procureur Parlement.	" 20	

(1) Pierre-Guillaume de Surcques, S^r de Ligny, président-juge des traites de Tournai, Douai et Orchies, fut conseiller au Conseil du Hainaut; il est parfois qualifié écuyer. N. G. T. III, 499.

(2) Avec la rue des Sœurs-Noires.

(3) Guillaume de Poucques fut conseiller au bailliage et conseiller pensionnaire de la Chambre de Commerce de Tournai. N. G. T. III, 119.

(4) Marie-Catherine de Clippelle de Rupilly, veuve de Philippe Gérard, juré de Tournai en 1664. N. G. T. II, 98.

(5) Beholt-Raphaël, gendre de la veuve Gérard. N. G. T. III, 74.

(6) Yves Faligan, S^r de la Croix (Ann. de la Noblesse de Belgique, t. XXXVIII, p. 126).

(7) Tabellion royal et tabellion garde-notes héréditaire. N. G. T. III, 626.

(8) S^r du Parcq, devint avocat-général au Parlement de Tournai et fut anobli par cette charge. N. G. T. III, 639.

(9) Charles-Frédéric d'Ysembart, Seigneur de Vreichem et d'Autour, né à Ath (Cf. Ann. de la Noblesse, t. XXI, p. 306).

(10) Jean-François Vertegans, Seigneur de Nordeloos, fut premier conseiller pensionnaire de Tournai, anobli ou reconnu noble en 1721 et créé chevalier en 1735. Nous le retrouverons dans les rôles de la Capitation sous Louis XV. N. G. T. III, 606.

		1696	1706-1708
Anne Malfait, veuve de.... du Pret, rentier (1).	Livres	30	
Le S ^r Louvigny, docteur en médecine (2).	"	10	
Le S ^r de le Rue, procureur au Parlement.	"	20	
Claire Montrepin et Jeanne- François Duvivier, maîtresses d'escole.	"		
RUE CLACQUEDENNE.			
Le S ^r d'Holain, bailli de War- coing et rentier (3).	"	60	

Paroisse Saint-Brice.

RUE DU BECQUEREL.			
M ^{elle} Marie du Rieu, veuve du sieur Hierosme de le Vigne, rentière (4).	Livres	30	
<i>Delle Anne-Marie de le Vigne.</i>	"		25
Ph. Lannoy, avocat.	"	20	
M. de la Hamayde (5).	"	60	
Un valet et une servante.	"	3	

(1) N. G. T. III, 143.

(2) Gendre de la veuve du Pré. N. G. T. II, 504.

(3) Jean-Nicolas, S^r du Moncheau, licencié ès lois, membre du Magistrat de Tournai de 1679 à 1686. N. G. T. II, 290.

(4) Décédée en 1698. N. G. T. III, 611.

(5) François-Joseph de la Hamayde, seigneur de Soubrechies, capitaine au service de France, ensuite échevin et juré de Tournai, était frère du seigneur de Warnave, qu'on a vu ci-dessus. Il protesta de sa qualité de gentilhomme; sans la contester, les consaux renvoyèrent sa requête à l'année suivante. Cf. Annuaire de la Noblesse, t. XXVIII, p. 162).

	1696	1706-1708
Le S ^r François-Louis de Cal- lonne, S ^r de Meurchin (1), fief et bon rentier.	Livres 60	
Un valet et une servante.	" 3	
Trois dam ^{elles} ses sœurs, ren- tières, libres de condition.	" 30	
Le sieur Jacques Hudsebaut, bon rentier (2).	" 60	
Jacques-Hyacinthe Hudsebaut, bon rentier (3).	" 60	
Deux servantes et un valet.	" 5	
M. de Moulembay, rentier (4).	" 60	
Michel de Gouy, marchand et bon rentier (5).	" 60	
<i>Le S^r Lafosse, avocat.</i>	"	20
RUE DES CACHETS.		
Le S ^r Frédéric Le Tellier, ren- tier (6).	" 30	

(1) Aïeul du célèbre contrôleur-général de Louis XVI ; celui-ci naquit à Douai, son père étant conseiller au Parlement de Flandre. N. G. T. I, 350.

(2) N. G. T. II, 331.

(3) Anobli en 1698 par l'achat d'une charge de Conseiller-Secrétaire du Roi.

(4) M^e Charles de Moulembay, conseiller, lieutenant particulier du bailliage de Tournai, anobli par l'achat d'une charge de Conseiller-Secrétaire du Roi. N. G. T. II, 742.

(5) Juré de Tournai en 1702. Cf. Annuaire de la Noblesse, t. XIX, p. 108.

(6) Seigneur de Fauchelles et avocat au Parlement. Cf. Annuaire de la Noblesse, t. XXII, p. 322.

	1696	1706-1708
RUE D'OBENY (1).		
Laveuve dusieur Jacques Vranx, rentier.	Livres 30	
Le sieur Charles Portoïs, avo- cat (2).	" 20	
Le S ^r Jacques Van Rode, avo- cat (3).	" 20	
<i>Delle Catherine-Thérèse du Fay</i> (4).	"	50
<i>Le S^r Brifau.</i>	"	20
RUE DE LA BARRE SAINT-BRICE.		
GilletteInglebert,veuve de Pierre Lestienne, marchand de bas.	" 20	
Guillaume du Rieu, rentier (5).	" 20	
Trois maîtresses d'école.	" 3	
Le Sieur Houfflin, avocat.	" 20	
<i>Antoine Henry, rentier.</i>	"	60
<i>Ignace Henry, son frère.</i>	"	30
RUE DE CORDES.		
Jean, Simon, Agnès et Margue- rite Carette, frères et sœurs, rentiers.	" 30	
<i>Agnès Carette.</i>	"	40

(1) Actuellement rue de Rasse.

(2) Né à Renaix, membre du magistrat et conseiller pensionnaire de Tournai. N. G. T. III, 112.

(3) Cf. Goethals. Miroir des notabilités nobiliaires, t. I, p. 398 et N. G. T. III, 341.

(4) N. G. T. II, 40.

(5) Membre du Magistrat de Tournai en 1664. N. G. T. III, 330.

	1696	1706-1708
RUE DE L'ABLIAU (1).		
Pierre Bonnet, notaire royal (2). Livres	20	
M. Quequelberghe, procureur au Parlement.	" 20	
Pierre-Albert Lequint, id.	" 20	
Le S ^r Letteur, avocat.	" 20	
Le S ^r Lespagnol, avocat.	" 20	
Le S ^r Segar, président des traites.	" 30	
Quatre maîtresses d'école.	"	
Le S ^r Jacques Marlier, rentier (3).	" 60	60
Deux servantes.	"	
Le S ^r Marlier, son frère.	" 60	
<i>Gaspard de le Vigne, mar-</i> <i>chand</i> (4).	"	40
<i>Jean Garin, brasseur.</i>	"	40
SUR LE QUAY.		
M ^{lle} Françoise de Moulembay, rentière.	" 20	
M ^{lle} Barbe Moulembay, sœur, veuve du S ^r Van Acre, ren- tière (5).	" 30	
<i>Catherine-Françoise Renuit, ren-</i> <i>tière</i> (6).	"	20
<i>Robert Grau, marchand</i> (7).	"	60

(1) Aujourd'hui rue des Campeaux.

(2) N. G. T. II, 227.

(3) Id. III, 562.

(4) Déjà cité p. 413.

(5) N. G. T. II, 742.

(6) Id. III, 320.

(7) Id. II, 135.

	1696	1706-1708
RUE DE PONT.		
Le sieur Jean-Baptiste Berlo, rentier (1).	Livres 40	40
Marie-Thérèse Berlo, veuve de N. Cambier, rentier.	" 30	30
Jacques Dismal, marchand, et sa sœur.	" 40	
La veuve Pierre Surmont, ren- tière (2).	" 30	
<i>Le Sr Pierre Surmont.</i>	"	50
Le Sieur Jacques Liévou, mar- chand (3).	" 60	
Le Sieur Ignace Liévou, ren- tier (4).	" 60	60
Robert Grau, marchand (5).	" 60	
M. Delattre, docteur en mé- decine.	" 10	
<i>Jacques Wattecamps, père, tan- neur.</i>	"	20
<i>D^{lle} Marie de la Fosse, rentière.</i>	"	40
RUE DU QUESNOY.		
Marc-Antoine Lericq, rentier.	" 60	50
La veuve Dumortier, rentière.	" 30	

(1) Id. II, 233.

(2) Adrienne-Marguerite Haugoubart, veuve de Pierre de Surmont.
N. G. T. III, 509.

(3) Né à Cambrai, membre du Magistrat de Tournai de 1669 à 1685,
décédé en 1705. N. G. T. II, 473.

(4) Fils du précédent, membre du Magistrat de Tournai de 1688
à 1694.

(5) Cité plus haut; il habitait, croyons-nous, au coin de la rue de
Pont et du quai Saint-Brice.

	1696	1706-1708
Denis Vandale, rentier (1).	Livres 40	40-30
Le sieur Nicolas Baulin, rentier (2).	" 60	
N. Baulin, son fils, avocat (3).	" 20	
Deux maîtresses d'école.	"	
Lesieur Jean-François Felleries, avocat (4).	" 20	
Le sieur Jean-Baptiste Felleries, son fils, avocat.	" 20	
Ph. Liart, marchand de bas.	" 20	30-40
M. de Pollinchove, ancien conseiller (5).	"	40
RUE DE MORELLE.		
Guillaume-François Bernard, marchand de laine (6).	" 20	
Le Sr Portois, avocat (7).	"	20
RUE NEUVE.		
Etienne Chamart, maître d'école.	" 1	
Jean Liénard, marchand de bas.	"	20
RUE DE MARVIS.		
Pierre Couvin, marchand gantier.	" 30	30
Jacques Renuyt, marchand de bas (8).	" 20	

(1) N. G. T. I, 609.

(2) Id. I, 199.

(3) Denis Baulin, conseiller au bailliage; sa fille épousa le baron de Cazier.

(4) Décédé en 1698. N. G. T. II, 47.

(5) V. p. 367.

(6) Cf. C^{te} du Chastel, Généalogie de la famille Bernard, p. 111.

(7) V. p. 419.

(8) Décédé en 1705. N. G. T. III, 320.

	1696	1706-1708
<i>Le S^r Renuyt, rentier (1).</i>	Livres	30
Jeanne le Blan, veuve de N. Mailliet, marchande de bas.	" 20	
<i>J.-B. Maillié, marchand de bas.</i>	"	30
Michel Cambier, marchand de chevaux.	" 30	30
Antoine de le Vigne, marchand de sel et d'huile (2).	" 30	
RUE SAINT-BRICE.		
La veuve Pierre Monnier, auber- giste au Chapeau vert.	"	
Le S ^r Pollereau, marchand (3).	" 60	
Deux servantes.	" 4	
François Lucas, maître d'école.	"	
Pierre et Jean Spillebien, frères, marchands de bas.	" 20	
Jacques-Albert Spillebien, avo- cat.	" 20	
Pierre Pontus, marchand de bas et rentier.	" 40	
Jaspard Petit, marchand de bas.	" 20	
Nicolas Vandal, bon rentier (4).	" 60	
<i>La veuve Thiébaud Taffin, née Catherine Lamy.</i>	"	25

(1) Fils du précédent, magistrat de Tournai en 1706.

(2) Frère de Bon, cité p. 394.

(3) Bailli du temporel de l'abbaye de Saint-Martin. N. G. T. III, 139.

(4) N. G. T. I, 609.

		1696	1706-1708
RUE DU SCEAU.			
<i>Gaspar du Pret, rentier</i> (1).	Livres		60
<i>Marie Monart, veuve de Nicolas</i>			
<i>Vandale, rentière</i> (2).	"		30
RUE HAGNE.			
Erasme-Pierre Petit, marchand.	"	20	
François Ramart, rentier.	"	40	
Michel Liart, marchand de bas.	"	20	
RUE CAMBRON.			
Le S ^r Jacques Frighem, <i>rentier</i> .	"	40	40-30
RUE DES TANNEURS (3).			
La veuve Bon Josson, bras-			
seuse (4).	"	5	
Un valet et une servante.	"	3	
Sébastien Josson, son neveu,			
avocat (5).	"	20	
Pierre Fabien Bernard, mar-			
chand (6).	"	20	30
Philippe Dismal, marchand.	"	40	
<i>Marie - Madeleine et Florence</i>			
<i>Odolf.</i>	"		20
<i>Jacques Waltecamp, tanneur.</i>	"		30

(1) Cf. N. G. T. III, 145, note 1.

(2) V. p. 423.

(3) Située sur l'emplacement du quai Vifquin.

(4) Barbe Sellier, veuve de Bon Josson ; sa fille épousa Ghislain Fal-
ligan, S^r de la Croix. N. G. T. II, 391.

(5) N. G. T. II, 392.

(6) Cf. C^{te} du Chastel. Généalogie de la famille Bernard, p. 109.

	1696	1706-1708
<i>Guillaume Isbecq, gantier</i> (1). Livres		25
<i>La veuve Pierre Dupret, tanneur.</i> "		20
<i>Jean de le Bury, brasseur</i> (2). "		30

Paroisse Saint-Jean.

RUE DES CROISIERS.

<i>Jacques le Roy, marchand de bas.</i> Livres		20
<i>Jean Wattecamp, tanneur.</i> "		20

PLACETTE SAINT-JEAN.

<i>Nicolas du Laurent, tenant bil-</i> <i>lard.</i> "	4	
<i>Les enfants Pierre Quievy, mar-</i> <i>chand de bas.</i> "	20	
<i>Pierre Carette, marchand tan-</i> <i>neur.</i> "		20

RUE DU PONCHEAU, DITE DU LUCHET.

<i>La veuve Pierre Lamy, rentière,</i> <i>marchande</i> (3). "	30	60
<i>Lesieur Robert Scorion de Léau-</i> <i>court, avocat</i> (4). "	20	
<i>Nicolas Gérard, marchand de</i> <i>bois.</i> "	30	

(1) N. G. T. II, 348.

(2) Id. I, 330.

(3) Marie-Catherine de Bacq, veuve de Pierre Lamy.

(4) Robert Scorion, seigneur de Léaucourt, échevin et greffier héréditaire de Tournai, anobli en 1723 avec quatre degrés paternels et maternels et confirmation d'armoiries; il avait épousé Marie-Catherine-Louise Lamy, fille de Pierre ci-dessus. Cf. Annuaire de la Noblesse de Belgique, 1868, p. 316.

	1696	1706-1708
Pierre-Joseph Odolf, marchand de grains.	Livres 30	40
Claude Gillart, fermier des moulins de la ville.	" 40	
Jean Lefebvre, maître batelier.	" 40	
Deux servantes et un valet.	"	

Paroisse Saint-Nicolas.

QUAI.

Le sieur Jean-François du Mortier, rentier ecclésiastique (1).	Livres 40	
<i>Le Sr Brisseau</i> (2).	"	20
M. Pissot, rentier (3).	" 60	60
Maître Pierre Yolent, procureur au Parlement (4).	" 20	
Maître Memesse, procureur au Parlement.	" 20	

GRANDE RUE DU CHATEAU.

<i>Jacques Delrue, marchand boulanger.</i>	"	20
D ^{elle} Anne-Scolastique d'Huberlant, rentière (5).	" 10	

(1) Né à Lille d'une famille tournaïsiennne, il était veuf de Marie-Joseph Visart. N. G. T. II, 698.

(2) Jacques-Philippe Brisseau, avocat, échevin de Tournai, conseiller de la Chambre de commerce. N. G. T. I, 314.

(3) François Pissot, garde-magasin de la ville et citadelle de Tournai, doyen des procureurs et receveur-payeur des gages. N. G. T. II, 181.

(4) Une de ses filles épousa Pierre-Joseph Dumortier, avocat au Parlement de Flandre à Douai; la famille Dumon-Dumortier est issue de ce mariage. N. G. T. II, 718.

(5) Veuve d'Amand-François Le Tellier, seigneur de la Cucquière. N. G. T. III, 592.

	1698	1706-1708
Maitre Josse Leblon, procureur au Parlement.	Livres 20	
M. de Marbais, avocat au Par- lement (1).	" 20	
N. Stordeur, procureur au Par- lement.	" 20	
Jean-Baptiste Thieffries, mar- chand de chevaux.	" 30	
Le S ^r Van Biesbrouck, procu- reur au Parlement (2).	" 20	
<i>La veuve Biesbroucq.</i>	"	20
M. Legay, avocat au Parlement.	" 20	
M. Dubois, avocat.	" 20	
La D ^{lle} du Waut, pensionnaire à Saint-André.	" 30	30
<i>D^{lle} Perdu, à Saint-André.</i>	"	20

PARLEMENT DE FLANDRES (3).

M. de Pollinchove, premier président (4).	1000 livres
Ses domestiques.	9 "
M. Bruneau, président à mortier (5).	300 "
Ses domestiques.	8 "

(1) Jean-Louis de Marbais, écuyer, seigneur de Rosenpré, échevin de Tournai en 1686 et 1690, devint conseiller au Conseil d'Artois en 1703. N. G. T. II, 555.

(2) Guillaume van Biesbrouck, époux de Marie-Adrienne Richard. N. G. T. I, 374.

(3) Nous ne possédons la capitation du Parlement que pour les années 1707 et 1708.

(4) Jacques-Martin de Pollinchove, nommé premier-président en 1691, démissionnaire en 1710, habitait rue du Quesnoy. N. G. T. III, 98.

(5) Antoine Bruneau, natif de Lille, et d'abord conseiller pensionnaire de cette ville, mourut à Douai en 1720. N. G. T. I, p. 316.

M. d'Hermaville, id. (1).	300 livres
Ses domestiques.	7 "
M. des Jaunaux, id. (2).	300 "
Ses domestiques.	8 "
M. Couvreur, id. (3).	300 "
Ses domestiques.	7 "
M. de Buissy, id. (4).	300 "
Ses domestiques.	9 "
M. Donche de Beaulieu, id. (5).	300 "
Ses domestiques.	6 "
M. de Pollinchove, id. (6).	300 "
Ses domestiques.	1 "

Chevalliers d'honneur.

Le baron de Morephem étant mort, son gendre, M. de la Plaigne, a la survi- vance comme chevalier d'honneur (7).	150 "
M. le baron de Rongies (8).	150 "
Ses domestiques.	11 "

(1) Antoine du Bois de Hoves, seigneur d'Hermaville, natif d'Arras. N. G. T. I, 261. Il habitait rue de la Madeleine.

(2) Mathieu Pinault, seigneur des Jaunaux, auteur d'une histoire du Parlement de Tournai, imprimée à Valenciennes en 1701, habitait en 1699 rue du Clottre-Saint-André.

(3) François Couvreur, né à Ath, mort à Douai en exercice. N. G. T. I, 597.

(4) Louis-Philippe Malboux, dit de Buissy, né à Lille, mort à Douai en exercice. N. G. T. I, 324.

(5) François Donche de Beaulieu, natif de Steenkerque les Furnes, était avocat en 1696 (v. p. 404).

(6) Charles de Pollinchove, fils du premier-président, remplaça son père en 1710. Il avait été nommé président à mortier en 1705, lorsque le nombre des présidents du Parlement de Tournai fut porté à huit (Le livre noir du patriciat tournaisien, p. 16).

(7) Cité p. 381. Gaspar Dennetières, seigneur de la Plaigne, son gendre, recueillit sa survivance en 1701. Goethals. Miroir des nobilités nobiliaires, I, 956.

(8) Cité p. 366.

M. le baron de Woerden (1).	150 livres
Ses domestiques.	1 "

Conseillers.

M. d'Angouart (2).	150 "
Ses domestiques.	7 "
M. de Roubaix (3).	150 "
Ses domestiques.	7 "
M. de le Vigne (4).	150 "
Ses domestiques.	3 "
M. de Mullet (5).	150 "
Ses domestiques.	6 "
M. Odemart (6).	150 "
Ses domestiques.	6 "
M. Pollet (7).	150 "
Ses domestiques.	5 "
M. Jacquerye (8).	150 "
Ses domestiques.	7 "
M. de la Verdure (9).	150 "
Ses domestiques.	5 "

(1) Michel-Ange, baron de Woerden, grand-bailli des Etats de Lille (Annuaire de la noblesse de Belgique, t. XL, p. 226).

(2) Michel-Alexandre d'Hangouart de Ligni. Cf. Hoverlant. Essai chronologique pour servir à l'histoire de Tournai, t. 73, p. 476.

(3) Alard de Roubaix, de Lille. N. G. T. III, 405, habitait rue Saint-Jacques.

(4) Nicolas-François de le Vigne, né à Tournai, mort en fonctions à Cambrai, habitait rue Saint-Brice. N. G. T. III, 612.

(5) Charles-Albert de Mullet, né à Tournai. N. G. T. II, 752.

(6) Bernard-François Odemar. Cf. Hoverlant, op. cit., t. 73, p. 511.

(7) Jacques Pollet, conseiller au bailliage, puis au Parlement. N. G. T. II, 103.

(8) Michel-Baudri Jacquerye, né à Tournai, seigneur d'Estrayelles et de la Balesquière. N. G. T. II, 366. Il habitait dans la paroisse de Saint-Nicolas.

(9) Georges de la Verdure, écuyer, né à Fruges. N. G. T. III, 598, habitait rue de l'Hôpital N.-D.

M. de Maffles (1).	150 livres
Ses domestiques.	11 "
M. Hannecart (2).	150 "
Ses domestiques.	5 "
M. de la Place (3).	150 "
Ses domestiques.	3 "
M. Becuau (4).	150 "
Ses domestiques.	5 "
M. Lescaillet (5).	150 "
Ses domestiques.	6 "
M. de la Hamayde (6).	150 "
Ses domestiques.	2 "
M. de Forest (7).	150 "
Ses domestiques.	3 "
M. Hattu du Véhu (8).	150 "
Ses domestiques.	6 "
M. Visart de Ponange (9).	150 "
Ses domestiques.	5 "

(1) Ferdinand-Ignace de Hautport, seigneur de Maffles, de Lille. N. G. T. III, 184.

(2) Jacques-Philippe Hannecart de Briffœil, natif d'Ath. Cf. Hoverlant, op. cit., t. 73, p. 472.

(3) Victor-Albert de la Place, de Valenciennes. Cf. Hoverlant, op. cit., t. 73, p. 517.

(4) René Bécuau de Colombe, ancien chanoine de la cathédrale, conseiller clerc. Cf. Hoverlant, op. cit., t. 73, p. 346.

(5) Martin-Augustin Lescaillet, natif de Valenciennes. N. G. T. II, 448.

(6) Albert-Maurice de la Hamayde, seigneur de la Hautoy, chanoine de la cathédrale, conseiller clerc. N. G. T. II, 664.

(7) Nicolas de Forest, né à Avesnes. N. G. T. II, 68.

(8) Maximilien Hattu, seigneur du Véhu, né à Douai, fils de Pierre Hattu, président à mortier au Conseil souverain de Tournai. N. G. T. II, 196.

(9) Jacques Visart, d'origine tournaïsiennne, auteur des comtes de Bocarmé et de Bury. Cf. Annuaire de la Noblesse de Belgique, 1864, p. 257.

M. Imbert d'Inglemaret (1).	150 livres
Ses domestiques.	5 "
M. Gérardel d'Aubenchoul (2).	150 "
Ses domestiques.	6 "
M. de Burge (3).	150 "
Ses domestiques.	3 "
M. Boulé (4).	150 "
Ses domestiques.	1 "
M. Bourdon (5).	150 "
Ses domestiques.	2 "
M. de Flines (6).	150 "
Ses domestiques.	1 "
M. de Franqueville (7).	150 "
Ses domestiques.	3 "
M. Lefebvre (8).	150 "
Ses domestiques.	3 "
M. Biscop (9).	150 "
Ses domestiques.	1 "

(1) Nicolas-François Imbert d'Inglemarez. Cf. Hoverlant, op. cit., t. 73, p. 486.

(2) Daniel-François Gérardel d'Aubenchoul. Cf. Hoverlant, op. cit., t. 73, p. 464.

(3) Adrien-Nicolas de Burges. Cf. Hoverlant, op. cit., t. 73, p. 367 et *Le livre noir du patriciat tournaisien*, p. 63.

(4) Louis-François Boullé. Cf. Hoverlant, op. cit., t. 73, p. 355.

(5) André Bourdon, conseiller clerc. Cf. Hoverlant, op. cit., t. 73, p. 356.

(6) Jean-François de Flines, de Tournai, fils de Robert, procureur-général au Parlement. Cf. *Annuaire de la Noblesse de Belgique*, 1866, p. 155.

(7) Jacques de Franqueville d'Abancourt, de Cambrai. Cf. Hoverlant, op. cit., t. 73, p. 455.

(8) Jean-Robert le Febvre d'Orval. Cf. Hoverlant, op. cit., t. 73, p. 444.

(9) Baron Bisschoop de Laudette. Cf. Hoverlant, op. cit., t. 73, p. 348.

M. Ruyant de Cambronne (1).	150 livres
Ses domestiques.	1 "
M. Hattu de Marseilles (2).	150 "
Ses domestiques.	6 "
M. Cordonnier (3).	150 "
Ses domestiques.	1 "
M. Thaten de Beautour (4).	150 "
Ses domestiques.	5 "
M. Save (5).	150 "
Ses domestiques.	1 "
M. Coppin (6).	150 "
Ses domestiques.	1 "
M. l'avocat général (7).	150 "
Ses domestiques.	3 "
M. le procureur général (8).	150 "
Ses domestiques.	6 "
M. d'Esnaué, conseiller vétérân (9).	150 "
Ses domestiques.	3 "
M. Sallé, greffier en chef (10).	150 "
Ses domestiques.	8 "
M. Barbier de Blignier, greffier de la 1 ^{re} Chambre.	50 "
Ses domestiques.	2 "

(1) Nicolas-Ghislain Ruyant, seigneur de Cambronne. Cf. *Annuaire de la Noblesse de Belgique*, 1863, p. 245.

(2) Alexandre-Auguste Hattu, né à Tournai, fils du président Hattu de Marseille.

(3) Jacques Dominique. Cf. *Hoverlant*, t. 73, p. 348.

(4) Ignace Theetten, seigneur de Bautour, de Staple. N. G. T. III, 532.

(5) Pierre Save. Cf. *Hoverlant*, t. 73, p. 535.

(6) Pierre-Michel-Joseph Coppin, de Douai. N. G. T. I, 558.

(7) Roland-François Waymel du Parq. N. G. T. III, 639.

(8) Ladislas de Baralle, de Cambrai. N. G. T. I, 167.

(9) Jean-Antoine Desnaué, ancien conseiller au conseil provincial d'Artois.

(10) Antoine Salé, de Douai. Cf. *Hoverlant*, t. 73, p. 589.

M. Cambier (1), greffier de la 2 ^{me} Chambre.	50 livres
Ses domestiques.	2 "
M. Boullonnois (2), greffier de la 3 ^{me} Chambre.	50 "
Ses domestiques.	2 "
M. Lequint (3), greffier de la 4 ^{me} Chambre.	50 "
Ses domestiques.	2 "
Trois commis à la peau.	30 "
<hr/>	
M ^{me} la présidente Hattu (4).	150 "
Ses domestiques.	3 "
M ^{me} la présidente Errembaut (5).	150 "
Ses domestiques.	5 "
M ^{me} Van Hoorn (6), veuve de conseiller.	75 "
Ses domestiques.	4 "
M ^{me} Mondet (7), " "	75 "
Ses domestiques.	2 "
M ^{me} de Flines du Fresnoy (8), " "	75 "
Ses domestiques.	5 "
M ^{me} Corduan (9), " "	75 "
Ses domestiques.	5 "

(1) Jean-Baptiste Cambier, de famille tournaïsiennne, décédé à Douai. N. G. T. I, 374.

(2) Etienne Boullonnois. Cf. Hoverlant, t. 73 p. 573.

(3) Hoverlant, t. 73 p. 587.

(4) Anne-Isabelle le Moine, dame de Cordes, veuve de Pierre Hattu, Seigneur de Marseille, président à Mortier au Conseil Souverain de Tournai. N. G. T. II, 196.

(5) Marie Van der Becken, veuve de Louis Errembaut, président à Mortier au Conseil Souverain de Tournai.

(6) Anne Van Humen, veuve de François Van Hoorn, conseiller au Conseil Souverain de Tournai. (Le livre noir du patriciat tournaïsienn, p. 35), habitait au Marché aux bêtes.

(7) Marie-Anne Scorion, veuve d'Adrien Mondet. N. G. T. II, 653.

(8) Anne-Thérèse Cocquiel dit le Merchier, veuve de Séraphin de Flines, Seigneur du Fresnoy, décédé en 1703.

(9) Marie-Jeanne d'Auby de Quiéry, veuve de Jacques Cordouan, de Douai, décédé en 1704.

Huissiers.

M. Delezenne.	30 livres
M. Nerinckz.	20 "
M. Bez.	20 "
M. Meurin.	20 "
M. Becquet.	20 "
La veuve Meurillon.	10 "
La veuve Cornillot.	10 "
<hr/>	
M. d'Argence, payeur des gages.	250 "
Ses domestiques.	7 "
M. Verport, receveur des consignations.	250 "
Ses domestiques.	7 "
M. Tembreman, contrôleur des saisies réelles.	250 "
Ses domestiques.	2 "
Quatre contrôleurs des taxes de dépens.	40 "

Avocats.

Maître Jean Losée (1).	20 "
" Guillaume-Dominique Baclan (2).	22 "
" Michel Van Biesbroucq.	22 "
" Pierre Briffaut.	22 "
" Mathieu-François Couvreur (3).	22 "
" François Cousteau.	22 "
" Nicolas-François Dupont.	22 "
" Jacques Brisseau (4).	22 "
" Jean Simon.	22 "
" François-Maurice Bonnier (5).	22 "

(1) Habitant rue Perdue.

(2) N. G. T. I, 158.

(3) N. G. T. I, 601. Il se qualifiait écuyer.

(4) N. G. T. I, 314.

(5) Devint conseiller au Conseil provincial de Valenciennes et conseiller honoraire au Parlement de Flandre. N. G. T. I, 282.

Maître Jean Vertegans (1).	22 livres
” Pierre-Joseph de Flines (2).	22 ”
” Antoine d’Inville.	20 ”
” Pierre-François De Wilde.	22 ”
” Daniel Vrans (3).	20 ”
” Amand-François Le Tellier (4).	22 ”
” François-Joseph Desnauë.	22 ”
” Antoine Hersecap (5).	20 ”
” Ignace-François Van Rode (6).	22 ”
” Robert Scorion (7).	22 ”
” Charles Portois (8).	22 ”
” Jean-Baptiste Mallet.	22 ”
” Jean-Baptiste de Flines du Fresnoy (9).	22 ”
” Nicolas Goutier.	22 ”

Procureurs.

M. Van Lerberghe, l’aîné.	22 ”
M. Dubois.	22 ”
M. Lequint (10).	22 ”
M. Van Dale.	22 ”

(1) Jean-François Vertegans, Seigneur de Nordeloos, né à Eggewaert-Capelle, maintenu dans sa noblesse et anobli pour autant que de besoin en 1721. N. G. T. III, 606. Il habitait rue de Paris.

(2) Annuaire de la Noblesse de Belgique, t. XX, p. 151. N. G. T. III, 684.

(3) Annuaire de la Noblesse de Belgique, t. VI, p. 296.

(4) Annuaire de la Noblesse de Belgique, t. XXII, p. 322.

(5) N. G. T. II, 269.

(6) Goethals. Miroir des Notabilités nobiliaires, t. I, p. 400 et N. G. T. III, 343. Son fils fut reconnu noble.

(7) Seigneur de Léaucourt, anobli en 1723. — Cf. Annuaire de la Noblesse de Belgique, t. XXII, p. 316.

(8) N. G. T. III, 112.

(9) Fils du conseiller Séraphin de Flines, dont la veuve est inscrite, p. 433. Cf. Annuaire de la Noblesse de Belgique, t. XX, p. 156.

(10) Cf. Hoverlant, t. 73, p. 587.

M. Balenghien.	22 livres
M. Le Pan.	22 "
M. Warteau.	22 "
M. Quicquelberghe.	20 "
M. Manesse.	22 "
M. Van Lerberghe, le jeune.	22 "
M. Iolent (1).	22 "
M. Le Blon.	22 "
M. Pronnier.	22 "
M. Biesbroucq.	20 "
M. Gobert.	20 "
M. Piedana.	20 "
M. Stordeur.	22 "
M. De Wildere.	22 "
M. Spriet.	20 "
M. Lelong.	20 "
M. Herman.	20 "
M. Belin.	20 "
M. Vregin.	20 "
M. Vinchant (2).	22 "
M. Van Melle.	22 "
La v ^e François, commis du payeur des gages.	12 "

**Officiers de la Chancellerie
établie près le Parlement de Tournai.**

M. Caneau (3).	100 "
Ses domestiques.	5 "
M. Jacobs d'Hailly.	100 "
M. Jacobs de la Cessoye.	100 "
M. de Lannoy.	100 "

(1) N. G. T. II, 717. Il habitait rue des Sœurs-Noires.

(2) N. G. T. III, 628.

(3) Pierre-Joseph Caneau, Seigneur de Cramelles. N. G. T. I, 377.

M. Lefebvre.	100 livres
La charge vacante de M. Jacobs de Vertin.	100 "
M. Van Tienne.	100 "
M. Valgrat.	100 "
M. Demarcq.	100 "
M. Chrétien Libert.	100 "
M. François Libert.	100 "
M. Van Zeller.	100 "
M. Laderrière.	100 "
M. Pierre-Chrétien Libert.	100 "

Secrétaires du Roi audienclers.

M. Mesgalant.	100 "
M. de Madre (1).	100 "
Ses domestiques.	5 "
M. Merlande.	100 "
M. Enlard.	100 "
Ses domestiques.	3 "

Secrétaires du Roi contrôleurs.

M. Vangermez (2).	100 "
M. Mesplan.	100 "
M. Boucquel.	100 "

Veuves (de Secrétaires du Roi).

M ^{me} Bonnet (3).	50 "
Ses domestiques.	2 "

(1) Denis de Madre, Seigneur de Bourlivet, anobli par sa charge. N. G. T. II, 517. Il habitait rue des Augustins.

(2) Pierre-Maximilien de Vangermez, Seigneur de Breuze, anobli par sa charge. N. G. T. III, 590.

(3) Adrienne Delfosse, sœur de Laurent qu'on a vu p. 413, et veuve de Claude Bonnet, seigneur de Thimougies. N. G. T. I, 280.

M ^{me} Dumortier (1).	50 livres
M ^{me} Hudsebaut (2).	50 "
Ses domestiques.	3 "
M ^{me} Camphin (3).	50 "
Ses domestiques.	2 "

Receveurs des Emoluments du Sceau.

M. Cazier de Breucq (4).	30 "
Ses domestiques.	2 "
M. Ternesien.	30 "
Ses domestiques.	2 "

Référendaires.

M. De Ghewiet (5).	30 "
Ses domestiques	2 "
M. de Sart.	30 "
M. Cazier du Breucq (6).	30 "
M. de Flines (7).	30 "

Greffier expéditionnaire.

M. Cambier.	60 "
Ses domestiques.	2 "

(1) Madeleine Bonnet, fille des précédents, veuve de Charles-Emmanuel du Mortier. N. G. T. II, 696.

(2) Marie-Josèphe de Moulembay, veuve de Jacques-Hyacinthe Hudsebaut. N. G. T. II, 331.

(3) Marie-Josèphe Cazier, veuve de Jacques-Philippe Cazier, seigneur de Camphain. N. G. T. III, 435.

(4) Adrien Cazier, seigneur du Breucq. N. G. T. II, 438. Il était frère de Jacques-Philippe.

(5) Georges de Ghewiet. N. G. T. II, 103.

(6) Pierre-Joseph Cazier, fils d'Adrien. N. G. T. II, 439.

(7) Robert-François. Cf. Annuaire de la Noblesse de Belgique, t. XX, p. 160.

Chauffecires.

M. De la Salle.	30 livres
M. Constant.	30 "
Ses domestiques.	2 "
M. Robiens.	30 "
Ses domestiques.	3 "
M. Paul Baccart.	30 "

Valets de Chauffecires.

M. Deskevel.	30 "
M. Masquillier.	30 "
M. Moreau.	30 "
M. de Ronquier.	30 "

Porte-Coffre.

M. Barré.	30 "
M. Desnoyer.	30 "
M. Herscap (1).	30 "
M. Huyse.	30 "

OFFICIERS DU BAILLIAGE (1).

M. Van der Gracht, grand bailli (3).	120 "
Trois valets, deux servantes.	7 "
M. Hattu, lieutenant-général (4).	100 "
Deux domestiques.	3 "

(1) Guillaume Hersecap. N. G. T. II, 268.

(2) En 1707 et 1708.

(3) Antoine-Ignace Van der Gracht, Sr de Fretin. Cf. Ann. de la Noblesse, t. XXXI, p. 249.

(4) Pierre-François Hattu, écuyer, Sr de Cordes, fils du président au Parlement. N. G. T. II, 196.

M. de Moulembay, lieutenant-particulier (1).	100 livres
Un domestique.	1 "
M. Des Champs, conseiller (2).	30 "
Deux domestiques.	3 "
M. Malotau, id. (3).	30 "
Un domestique.	2 "
M. Le Maire, id. (4).	30 "
Un domestique.	2 "
M. Druez, id. (5).	30 "
Un domestique.	2 "
M. Hoverlant, id. (6).	30 "
M. Baulin, id. (7).	30 "
Un domestique.	2 "
M. Crombreughe, avocat du Roi.	30 "
Un domestique.	1 "
M. Simon, conseiller garde-scel.	30 "
Le greffier.	40 "

OFFICIERS DE LA CHAMBRE DES ÉTATS DE TOURNAI (8).

M. de Beaurepaire (9).	60 "
Ses domestiques.	3 "

(1) Charles de Moulembaix. N. G. T. II, 742.

(2) Guillaume des Champs, S^r de Béthomez. N. G. T. I, 429.

(3) Henri-Philippe Malotau. N. G. T. II, 545.

(4) Georges-Simon le Maire. N. G. T. II, 520.

(5) Albert Druez. N. G. T. I, 660.

(6) Jacques-Gabriel Hoverlant, S^r de la Motte, puis du Carnois.
N. G. T. II, 312.

(7) Denis Baulin. N. G. T. I, 200.

(8) En 1708.

(9) Thierry-Ignace Errembault, S^r de Beaurepaire, bailli des États.
Cf. La Noblesse belge 1891, 1^{re} partie, p. 72.

M. d'Havellus (1).	60 livres
Ses domestiques.	3 "
M. Dubois d'Inchy (2).	60 "
Ses domestiques.	1 "
M. d'Hollain (3).	60 "
Ses domestiques.	2 "
M. Scorion (4).	60 "
Ses domestiques.	3 "
M. Copin (5).	60 "
Ses domestiques.	3 "
M. Delfosse (6).	60 "
Ses domestiques.	4 "
M. de la Loquerye (7).	60 "
Ses domestiques.	4 "
M. d'Harchies (8).	60 "
Ses domestiques.	2 "

(1) Jacques-Calixte de Calonne, Sr d'Hauchin et d'Havelus, grand-bailli de Mortagne et grand-prévôt de Saint-Amand. N. G. T. I, 356

(2) Jean-Baptiste du Bois, Sr d'Inchy, grand-bailli de Rumes. N. G. T. I, 245.

(3) Jean-Nicolas de Hollain, Sr du Moncheau, bailli de Warcoing. N. G. T. II, 290.

(4) Jean Scorion, Sr de la Blommerie, grand-bailli d'Espierres. Ann. de la Noblesse, t. XXII, p. 319.

(5) Charles-Louis Coppin, Sr d'Ossogne, bailli de Pecq. N. G. T. I, 550.

(6) Nicolas Delfosse, créé baron d'Espierres en 1720, conseiller pensionnaire des Etats. Cf. Ann. de la Noblesse, t. XVII, p. 138.

(7) Laurent Delfosse, père du précédent, Sr de la Locquerie et du Marquis, trésorier général des Etats, fut anobli en 1696.

(8) Antoine-François de Harchies, greffier des Etats, bailli et receveur de l'abbaye de Saint-Amand. N. G. T. II, 181.



EXTRAITS DES ROLES DE LA CAPITATION.

2^e Partie (1746-1747).

MAGISTRAT.

Les Prévôt et Jurés.

	1746
M. le grand prévôt.	<i>vacat</i>
M. Dusart, juré (1).	40 livres
Un valet, une servante.	3 "
2 ^{me} juré.	<i>vacat</i>
M. Cazier du Broeucq, id. (2).	40 livres
Un valet, une servante.	3 "
M. Vranx, id. (3).	40 "
M. Simonon, id. (4).	40 "
Un valet, une servante.	3 "
6 ^{me} juré.	<i>vacat</i>
M. de Vertegans, conseiller (5).	40 "
Un cocher, un valet, deux servantes.	7 "
M. Hoverlant, conseiller (6).	40 "
Une servante.	2 "

(1) Noël-Joseph le Couvreur, écuyer, S^r du Sart, fils du président au Parlement cité p. 428. N. G. T. I, 597.

(2) René-François Cazier, chevalier, S^r du Broeucq, bailli général du temporel de l'Evêché. N. G. T. II, 440.

(3) Ignace-François Vranx, conseiller surintendant du Mont-de-Piété. Cf. Ann. de la Noblesse, t. VI, p. 296.

(4) Jean-Baptiste Simonon, de Liège, anobli en 1750. N. G. T. II, 463.

(5) Jean-François Vertegans, inscrit au rôle de 1707-1708 (v. p. 435), décédé en 1751. N. G. T. III, 606.

(6) Auguste-Gabriel-Joseph Hoverlant, S^r du Carnois, anobli en 1780. N. G. T. II, 312.

	1746
M. Depestre, greffier (1).	40 livres
Une servante.	2 "
M. Presin, trésorier (2).	40 "
Un valet, deux servantes.	5 "
M. Delvigne, procureur fiscal (3).	40 "
Un valet, une servante.	3 "
M. Hersecap, greffier criminel (4).	40 "
Une servante.	2 "
Le S ^r Faligan d'Ordillies, contrôleur (5).	40 "
Un valet, deux servantes.	5 "
M. de la Croix, second fiscal (6).	20 "
Un valet, une servante.	3 "

	1747
M. de Templeuve, grand prévôt (7).	65 livres
Un cocher, deux valets, un cuisinier, deux filles de chambre et une rela- veuse.	12 "
M. du Sart, juré.	40 "
Un valet et une servante.	3 "
M. du Coutre, id. (8).	40 "
Un valet et une servante.	3 "

(1) Paul-Joseph de Pestre, écuyer. Cf. Annuaire de la Noblesse, t. XXXV, p. 223.

(2) Jacques-Joseph Presin, S^r du Hennocq, anobli en 1754. N. G. T. III, 166.

(3) Nicolas-François-Joseph de le Vigne, écuyer. N. G. T. III, 614.

(4) Bruno-Dominique Hersecap, licencié ès lois. N. G. T. II, 272.

(5) Ives-Joseph Falligan, écuyer, seigneur d'Hourdellies.

(6) Ghislain Falligan, père du précédent, seigneur de la Croix, anobli en 1742 (Cf. Annuaire de la Noblesse de Belgique 1884, p. 129).

(7) Louis-François-Joseph Desmazières, S^r de Templeuve. Cf. Ann. de la Noblesse, t. XXVI, p. 111.

(8) Denis-Joseph Errebault, S^r du Coutre, du Maisnil, etc. Cf. La noblesse belge 1891, 1^{re} partie, p. 69.

	1747
M. Longueville, id. (1).	40 livres
Un valet et une servante.	3 "
M. Cazier du Broeucq, id.	40 "
Un valet et une servante.	3 "
M. Cocquéau de Vestbroucq, id. (2).	40 "
Un valet et une servante.	3 "
M. Van der Heyden, id. (3).	40 "
Un valet et une servante.	3 "
Les autres membres de ce collège sont les mêmes qu'en 1747.	

Eschevinage.

	1746
M. Dubois, dit d'Hoves, mayeur (4).	65 livres
Un cocher, un valet, deux servantes.	7 "
M. de Levreghem, échevin (5).	40 "
M. le baron d'Espierres, id. (6).	40 "
Un valet, un cocher, deux servantes.	7 "
M. de Vesbroucq, id. (7).	40 "
Un valet, une servante.	3 "
4 ^{me} échevin.	<i>vacat</i>
M. Janart, id.	40 livres
Une servante.	2 "

(1) Nicolas-Joseph, avocat. N. G. T. II, 487.

(2) Pierre Cocqueau, échevin en 1746, v. plus loin.

(3) Charles Van der Heyden, ancien capitaine au régiment de la Marck. N. G. T. II, 281.

(4) Robert-Augustin du Bois de Hoves, écuyer, seigneur du grand Manain, fut grand prévôt de Tournai. N. G. T. I, 254.

(5) Charles-François de Vertegans, seigneur de Leverghem du chef de sa femme Marie-Anne-Françoise de Landas. N. G. T. I, 70 et III, 607.

(6) Bruno-Auguste, baron del Fosse et d'Espierres (Cf. Annuaire de la Noblesse de Belgique 1863, p. 141). D'après le tarif de la capitation, il aurait dû payer 250 livres à cause de son titre.

(7) Pierre-Louis Cocqueau, époux de Françoise de Schynckele, dame de Westbrouck. Cf. Ann. de la Noblesse, t. XXXIII, p. 75.

	1746
M. Gaspard Delvingne, id. (1).	40 livres
Deux servantes.	4 "
M. de la Balequier, conseiller (2).	40 "
Un valet, une servante.	3 "
M. Cazier de Bohé, greffier (3).	40 "
Un valet.	1 "
M. Meyer, greffier de Saint-Brice.	40 "
Un valet, une servante.	

	1747
M. de la Hamayde, mayeur (4).	65 livres
Un valet et deux servantes.	5 "
M. le baron d'Espierres, échevin.	40 "
Un cocher, un valet et deux servantes.	7 "
M. Jannart, id.	40 "
M. Dupret, id. (5).	40 "
Un valet et une servante.	3 "
M. De Bonnières, id. (6).	40 "
M. De Mortange, id. (7).	40 "
Une servante et un valet.	3 "
M. Liétart, id.	40 "
M. Delabalequerre, conseiller.	40 "
Un valet et une servante.	3 "
M. Cazier de Bohé, greffier.	40 "

(1) Fils de Gaspard de le Vingne, mentionné ci-dessus, p 420.

(2) Denis-Joseph Jacquerie, écuyer, seigneur de la Balesquière. N. G. T. II, 367.

(3) Jacques Cazier, écuyer, seigneur de Bauhez. N. G. T. II, 437.

(4) Jean-François-Thierry-Joseph de la Hamayde, écuyer, seigneur de Soubrechies, fils de François-Joseph, cité p. 417.

(5) Gaspard-Joseph du Pré, avocat, anobli en 1726; son père est mentionné, p. 397. N. G. T. III, 146.

(6) Louis-Joseph Bonnier, dit de Bonnières, écuyer, seigneur de Montgarni. N. G. T. I, 282.

(7) Louis-François-Adrien de le Vigne, écuyer, seigneur de Mortange, avocat. N. G. T. III, 615.

	1747
M. Meyer, greffier de Saint-Brice.	40 livres
Un valet et une servante.	3 "

**Employés au bureau des traites de cette ville
et lieux en dépendants.**

	1746-1747
Le sieur Marchilie, receveur.	40 livres
Le sieur Vanderlant, contrôleur.	30 "
Onze employés.	

**État des employés dans les fermes d'eau-de-vie
et tabac.**

Le sieur Levasseur, directeur.	20 "
Le sieur Haccart de Guisenie, contrôleur (1).	6 "
Le sieur Carpentier, receveur.	10 "
La veuve Midavaine, receveuse.	6 "
Vingt-six employés.	

État des employés pour les droits de brasserie.

Le sieur de Calonne, receveur (2).	10 "
Six employés.	

Conseillers assesseurs.

Le sieur Liétard (3).	33 "
Le sieur Pauwels (4).	33 "
Trois servantes.	6 "

(1) Louis-Pierre-Théodore Haccart, écuyer, Sr de Ghissegnies. N. G. T. II, 162.

(2) Hermès-François-Joseph. N. G. T. I, 358.

(3) Il n'est pas inscrit au rôle de 1747.

(4) Pierre-Joseph Pauwels, fils de Christian, cité p. 390. N. G. T. III, 71.

	1746-1747
Le sieur Druez de la Marlière (1).	33 livres
Un cocher, un valet, une servante.	5 "
Le sieur Nicolas-Joseph Delécole (2).	33 "
Le sieur Dumortier (3).	33 "
Le sieur Jacques Baudhine, clerk de la générale recette, dit greffier des finances.	10 "

Commis au Clapet.

La veuve du sieur Garin, receveuse.	40 "
Le sieur Liévou, premier commis (4).	20 "
Le sieur Lacqueman, contrôleur (5).	20 "

Dix-sept massiers, sergents et autres.

Dix-sept sergents bâtonniers.

**ÉTAT DES OFFICIERS DE LA CHAMBRE
DES ÉTATS DE Tournai.**

M. Dubois de Harnes (6).	40 "
Domestiques.	3 "
M. Derasse (7).	40 "
Domestiques.	2 "

(1) Louis-François-Joseph Druez, Sr de la Marlière à Orcq, fils de l'avocat Druez, cité p. 386. N. G. T. I, 661.

(2) Ce Delescolle, fabricant d'étoffes, eut pour gendre Piat Lefebvre, qui développa son industrie et en fit la Manufacture impériale et royale de tapis. Cf. Les tapisseries de Tournai par E. Soil, p. 80.

(3) Pierre-Joseph du Mortier. N. G. T. II, 681.

(4) Jacques-Joseph Liévou? N. G. T. II, 474.

(5) Pas inscrit au rôle de 1747.

(6) Antoine-Guillaume Dubois, écuyer, seigneur de Harnes à Rumes, député ordinaire des Etats de Tournai et Tournais en qualité de grand bailli de Rumes. N. G. T. I, 246.

(7) Maximilien de Rasse, fils de Martin qu'on a vu p. 388, seigneur

	1746-1747
M. Scorion (1).	40 livres
Domestiques.	2 "
M. De Gesnes.	40 "
Domestiques.	1 "
M. Deuwaerders, conseiller (2).	40 "
Domestiques.	3 "
M. Van Rode, trésorier (3).	40 "
Domestiques.	3 "
M. Bonnet, greffier (4).	40 "
Domestiques.	2 "
M. De Beaumarché, commissaire (5).	20 "
Domestique.	1 "
M. De Baupré, procureur syndic (6).	20 "
Domestique.	1 "
Quatre huissiers.	

de la Faillerie, anobli en 1738, député aux Etats en qualité de bailli de Warcoing. N. G. T. III, 261.

(1) Jean-Robert-Ignace Scorion, seigneur de la Blommerie, grand bailli d'Espierres et en cette qualité député ordinaire aux Etats, Cf. Annuaire de la Noblesse de Belgique 1868, p. 319.

(2) Jean-Baptiste-Ignace-Joseph de le Vigne, écuyer, seigneur de Deurwaerders, licencié ès droits. N. G. T. III, 615. Il habitait rue de l'Abbliau.

(3) Ignace-Séraphin-Joseph Van Rode, écuyer, seigneur de Beauterre, reconnu noble en 1758; il était fils d'Ignace-François, mentionné p. 435.

(4) Pierre-Antoine Bonnet. N. G. T. II, 279.

(5) Charles-Joseph-François Roussin, écuyer, seigneur de Beaumarché. N. G. T. I, 180.

(6) Maréchal de Bonpré. N. G. T. II, 163.



OFFICIERS QUI COMPOSENT LE BAILLIAGE DE TOURNAI.

	1746-1747
M. Vander Gracht, grand bailli (1).	120 livres
Un valet et trois servantes.	6 "
Lieutenant-général.	<i>vacat</i>
M. Dumortier, lieutenant particulier (2).	100 livres
Trois domestiques.	4 "
M. Dumortier, conseiller garde-scel (3).	30 "
Trois domestiques.	4 "
M. d'Ysembart de Vreichem, conseiller (4).	30 "
Deux domestiques.	2 "
M. Decau, conseiller (5).	30 "
Deux domestiques.	2 "
M. De Glarges, conseiller (6).	30 "
Deux domestiques.	3 "
M. Druetz, conseiller (7).	30 "
Un domestique.	1 "
<i>Vacant</i> : l'office de conseiller du s ^r Perdu.	
" l'office de conseiller du s ^r Derasse.	

(1) Louis-François Van der Gracht, seigneur de Fretin, fut président du Conseil provincial établi à Tournai en 1776. Cf. *Annuaire de la Noblesse de Belgique*, 1877, p. 251.

(2) Philippe-Hubert-Alexandre du Mortier. N. G. T. II, 682.

(3) François-Dominique du Mortier, père du précédent, loc. cit.

(4) Charles-Joseph d'Ysembart, écuyer, seigneur de Vreichem, fils de Charles, cité p. 416. Cf. *Annuaire de la Noblesse de Belgique*, 1867, p. 21.

(5) Guillaume-Charles-Joseph Décau, avocat, seigneur de Marquain. N. G. T. I, 630.

(6) Jean-Baptiste-Léopold de Glarges, écuyer, seigneur de Condé. N. G. T. II, 110.

(7) Amé-Guillaume-Joseph Druetz, frère du seigneur de la Marlière. N. G. T. I, 661.

	1746-1747
M. Coulon, avocat du Roy (1).	30 livres
Deux domestiques.	2 "
M. Le Couvreur, procureur du Roy (2).	30 "
Deux domestiques.	2 "
Vacant : l'office de greffier.	
" l'office de receveur des épices.	
Le sieur Malotau, premier commis-juré.	6 "
Deux domestiques.	3 "
Huit sergents à cheval, six sergents à pied, un geôlier, un priseur.	

CAPITATION DES NOBLES.

Paroisse Notre-Dame.

M. le comte de Sainte-Aldegonde (3).	250 livres
Un cocher, une cuisinière, une fille de chambre, une garde et deux valets.	10 "
M. de Templeuve (4).	120 "
Un cocher, deux servantes, deux valets.	8 "
M ^{lle} de Cazier.	6 "
Une cuisinière.	2 "
M. de Leverghem (5).	40 "
Une servante.	2 "

(1) Antoine-Joseph Coulon. N. G. T. III, 698.

(2) Henri-Joseph le Couvreur Delville. N. G. T. I, 602.

(3) Philippe-Albert, comte de Sainte-Aldegonde, fils de Philippe-Albert et de Catherine de Monnel, mourut en 1746; sa veuve, Rose d'Esclaibes est inscrite pour 1747. Cf. Goethals. Miroir des notabilités nobiliaires, t. II, p. 615. Il habitait en haut de la rue Saint-Martin, peut-être dans l'ancien hôtel de Monnel, qui dépendait de la paroisse Saint-Nicaise en 1696, v. p. 374.

(4) V. p. 443.

(5) V. p. 444.

	1746-1747
M. le comte de Mouscron (1).	250 livres
Un cuisinier, un cocher, trois ser-	
vantes, trois valets.	15 "
M ^{lle} d'Andelot.	20 "

Paroisse Saint-Plat.

M ^{me} de Rasse (2).	6-20 livres
Deux servantes, un valet.	5 "
M ^{me} de Rouchefort (3).	20 "
Une servante, un valet.	3 "
M. Coix de Kervil (4).	6 "
Une servante.	2 "
M. de Ronne (5).	40 "
Une servante, un valet.	3 "
M. de Gaest (6).	120 "
Un cocher, une servante, un valet.	5 "
M. de Flines du Fresnoy (7).	40 "
Un cocher, une servante, un valet.	5 "

(1) Frédéric-Englebert-Maximilien-Joseph d'Ennetières, comte de Mouscron, marquis des Mottes, baron de la Berlière. Cf. Goethals. Miroir des notabilités nobiliaires, t. I, p. 970. Il habitait rue Saint-Martin, dans l'hôtel qui appartient aujourd'hui à M. Louis Duquesne, commissaire d'arrondissement.

(2) Françoise-Caroline-Josèphe Van der Heyden, veuve de Denis-Joseph de Rasse, anobli en 1738. N. G. T III, 261.

(3) Adrienne de la Motte Baraffe, veuve de Pierre d'Antoing, S^r de Rougefort à Mourcourt. N. G. T. II, 732.

(4) N. G. T. III, 546.

(5) François-Ghislain le Louchier, frère cadet du seigneur de Popuelles. N. G. T. II, 501. Il habitait rue des Jésuites, dans l'hôtel d'Aubermont, qu'il tenait de sa mère, Marie-Caroline d'Aubermont.

(6) Jacques-Michel de Gaest, seigneur de Braffe. N. G. T. II, 91. Il habitait quai Taille-Pierre.

(7) Louis-Jean-Baptiste de Flines, seigneur du Fresnoy (Annuaire de la Noblesse de Belgique, 1866, p. 157).

	1746-1747
M. Dupret (1).	6 livres
Deux servantes.	4 "
M. Van der Heyden (2).	6 "
Deux servantes.	4 "
M ^{me} Roger (3).	6 "

Paroisse Saint-Quentin.

M ^{lle} de Rumbecq (4).	6 livres
Une servante.	2 "
M. Dedel (5).	6 "
Une servante, un valet.	3 "
M ^{lle} de Roubaix (6).	6 "
Une servante.	2 "
M. d'Ysembart d'Autour (7).	40 "
Une servante.	2 "

(1) Gaspard-Joseph du Pré, avocat, membre de la Magistrature tournaïsiennne de 1743 à 1759, anobli en 1726. N. G. T. III, 146, habitait rue Saint-Piat.

(2) Peut-être Charles Van der Heyden, capitaine au régiment de la Marck, membre de la Magistrature tournaïsiennne de 1746 à 1749. N. G. T. II, 281. Il est inscrit aussi dans la bourgeoisie et habitait rue de la Ture.

(3) Agnès-Josèphe le Febvre de Barry, veuve de Thierry-Charles Rogiers, écuyer, seigneur de Saint-Antoine. N. G. T. III, 350.

(4) Sans doute une des filles de René de Thiennes, comte de Rumbeke, baron d'Ere. Cf. Goethals, dictionnaire généalogique.

(5) Jacques Dedel, seigneur de Bricebergue, juré de Tournai, receveur général des domaines. N. G. T. I, 351. Inscrit dans la bourgeoisie en 1746, il habitait rue Perdue.

(6) Marie-Catherine de Roubaix, dame de Portingal, fille du conseiller au Parlement, cité p. 429. N. G. T. III, 406. Elle était inscrite dans la bourgeoisie en 1746.

(7) Adrien-François d'Ysembart, seigneur d'Autour, fils cadet de Charles d'Ysembart, cité p. 416. Il habitait rue de Cologne. Cf. Annuaire de la Noblesse de Belgique, 1867, p. 307.

	1746-1747
M ^{lle} Cazier de Brankestin (1).	6 livres
Une servante.	2 "
M ^{me} la comtesse d'Hust (2).	125 "
Un secrétaire, un cocher, deux valets, trois servantes.	14 "
M. Caneau de Cramelle (3).	6 "
M. de Mortange (4).	20 "

Paroisse Saint-Nicaise.

M ^{me} Errembault de Chin (5).	60 livres
Un cocher, un valet, deux servantes.	7 "
M ^{lle} de Beaurepaire, demeurant chez M ^{me} de Chin (6).	6 "
M ^{lle} Hoverlant et sa sœur (7).	12 "
Une servante.	2 "
M. le baron de Rongy (8).	250 "
Un cocher, deux servantes, deux valets.	8 "

(1) Marie-Ernestine-Henriette Cazier, dame de Braquestin, épousa en 1750 René-François Cazier du Breucq. N. G. T. II, 438. Ils habitaient rue des Maux.

(2) Anne-Thérèse de Renialme, dite de Cordes, veuve de Charles-Alexandre d'Eselaibes, comte d'Hust. Elle se remaria en 1750 avec Jean-Baptiste-Joseph de la Cour de Vilé. N. G. T. I, 570.

(3) Gabriel-Joseph Craneau, Seigneur de Cramelles. N. G. T. I, 378.

(4) Louis-François-Adrien de la Vigne, seigneur de Mortange. N. G. T. III, 615.

(5) Marie-Louise Delfosse, veuve de Marc-Antoine de Bargibant, S^r de Chin, et de François-Louis Errembault S^r du Rosoir. Cf. La Noblesse belge 1891, 1^{re} partie, p. 72. Elle habitait en la roque Saint-Nicaise.

(6) Errembault de Beaurepaire.

(7) Anne-Françoise-Louise et Elisabeth-Françoise Hoverlant du Beddelard; l'une d'elles est inscrite aussi dans la bourgeoisie, v. ci-après, où est leur véritable place. N. G. T. II, 314.

(8) Baudry-François-Nicolas de Roisin, fils de Baudry-François, cité p. 366. N. G. T. III, 370.

	1746-1747
M ^{lle} Caneau (1).	6 livres
M ^{me} Musart.	6 "

Paroisse Sainte-Marie-Madeleine.

M ^{lle} Luytens d'Esparqueau (2).	6 livres
Une servante.	2 "
M ^{lle} de Foubert (3).	6 "
M. de Kerchove (4).	6 "
Une servante.	2 "
M ^{me} de la Hamayde.	20 "
Une servante.	2 "
M ^{lle} Cazier de la Potterie (5).	6 "

Paroisse Saint-Jacques.

M. Faligant et son frère, demeurant chez	
M. de Vesbroucq (6).	12 livres
M. du Châtelet (7).	120 "
Un cocher, deux servantes, un valet.	7 "

(1) Ghislaine-Josèphe Caneau, fille d'un conseiller Secrétaire du Roi. N. G. T. I, 380.

(2) Marguerite-Antoinette. Cf. *Annuaire de la Noblesse de Belgique*, 1866, p. 226.

(3) Marie-Anne Isberghe Van den Steen de Fouberghe. N. G. T. II, 658.

(4) Charles-Norbert-François Van de Kerchove, né à Gand, était gendre de Guillaume de Pape, Seigneur d'Hallebast, cité p. 375: il habitait rue des Augustins.

(5) N. G. T. II, 438.

(6) Henri-Ive et Antoine-Joseph, Seigneur de Saint-Antoine, fils d'Ive Falligan, cité p. 416. (Cf. *Annuaire de la Noblesse de Belgique*, 1884, pp. 127 et 128). Ils habitaient rue Saint-Jacques.

(7) Jean-François-André le Vaillant, Seigneur du Châtelet, de Merlain et de Jollain, capitaine dans les gardes à cheval du Roi d'Espagne. Cf. *Annuaire de la Noblesse de Belgique*, 1864, p. 246.

1746-1747

M. le chevalier d'Espierres, demeurant chez	
M. son frère (1).	6 livres
M. Errembaut du Coutre (2).	40 "
Une servante et un valet.	3 "
M ^{lle} Errembaut, demeurant chez M. du	
Coutre.	6 "
M. le comte de Saint-Genois (3).	250 "
Un cocher, deux servantes, un valet.	7 "
M. d'Hollain (4).	40 "
Une servante.	2 "
M. du Fermont (5).	40 "
Un cocher, trois servantes, un valet.	9 "
M ^{me} de Pascandal (6).	20 "
M. du Haulieu (7).	40 "
Deux servantes et un valet.	5 "

(1) Antoine-François del Fosse, frère cadet du baron d'Espierres. La famille Delfosse d'Espierres habitait, depuis 1704, l'hôtel occupé actuellement par M. Jules Desclée, rue Saint-Jacques. Cf. *Annuaire de la Noblesse de Belgique*, 1863, p. 141.

(2) Denis-Joseph Errembaut, Seigneur du Coutre, mayeur des échevinages. Cf. *La Noblesse belge*, 1891, 1^{re} partie, p. 69.

(3) Jérôme-Albert de Saint-Genois, comte de Grandbreucq et d'Escanaffles, né à Ath, fut grand-prévôt de Tournai, chambellan et conseiller d'État de l'Impératrice Marie-Thérèse. N. G. T. III, 444. Il habitait rue du palais Saint-Jacques.

(4) Pierre-François-Joseph de Hollain, petit-fils du bailli de Warcoing, v. p. 417. Il habitait rue Saint-Jacques.

(5) Philippe-François des Enffans, Seigneur du Fermont, puis du Ponthois. N. G. T. II, 10. Il habitait rue des Carmes.

(6) Marie-Albertine-Josèphe Errembaut, veuve d'Éléonor le François et d'Antoine Hovine, Seigneur de Paschendaele à Dottignies. Cf. *La Noblesse belge*, 1891, 1^{re} partie, p. 62. Sa résidence était rue des Sœurs-Noires.

(7) François Bonaert, d'Ypres, époux de Claire le François, qui était fille de M^{me} de Paschendaele et veuve d'Ignace de Flines, S^r du Fresnoy et de Hautlieu. *Ann. de la Noblesse* V, 99 et XX, 157.

1746-1747

M ^{elle} de Beaurepaire (1), demeurant chez	
M ^{me} de Pasquendal.	6 livres
M. de Corbery (2).	40 "
Un valet, une servante.	3 "
M ^{me} du Maisnil.	20 "
Une servante, un valet.	3 "
M ^{elle} de Bocarmé (3).	6 "
Une servante.	2 "
M. de Lossy (4).	120 "
Une servante, un valet.	3 "
M ^{me} Cazier de Bohé (5).	20 "
Une servante.	2 "
M ^{me} de Lendoncq, douairière (6).	20 "
Un cocher, deux servantes, un valet.	7 "
M ^{elle} de Visserie (7).	6 "
Une servante.	2 "
M. de Visserie (8).	6 "
M ^{elle} de Mullet (9).	6 "

(1) Errembault de Beaurepaire.

(2) Jean-François-Joseph de Gaest, Seigneur de Corbry. N. G. T. II, 91.

(3) Fille de Jean-François Visart, Seigneur de Ponange, Bury, Bitremont et Bocarmé. Cf. Annuaire de la Noblesse de Belgique, 1864, p. 258.

(4) Jean-Baptiste de Lossy, Seigneur de Froyennes et de Warmez. Cf. Annuaire de la Noblesse de Belgique, 1851, p. 172.

(5) Marie-Anne Falligan, veuve de Jean-Benoît Cazier, Seigneur de Bauhez, greffier héréditaire de l'échevinage de Tournai. N. G. T. II, 436.

(6) Marie-Philippine de Chastillon, veuve de Jean-Philippe Isebrant, Seigneur de Lendoncq. Annuaire de la Noblesse de Belgique, 1850, p. 214.

(7) Claire-Robertine-Angélique de Vissery, petite fille de Charles-François.

(8) Séraphin-Joseph-François de Vissery, Seigneur de Beaulieu, frère de la précédente. N. G. T. III, 637.

(9) Marie-Constance de Mullet, dame de Noirterre, nièce du suivant.

	1746-1747
M. de Mullet (1).	6 livres
M ^{me} de Gomesdias (2).	6 "
Une servante.	2 "
M ^{me} Sourdeau.	20 "
M ^{elle} Dony (3).	6 "
Une servante.	2 "

Paroisse Saint-Brice.

M. de la Hamayde (4).	40 livres
Deux servantes et un valet.	5 "
M ^{me} Lecocq (5).	20 "
Une servante.	2 "
M. de Maurepas (6).	40 "
Un cocher, deux valets, une servante.	6 "
M ^{elle} de Wavrans (7).	6 "
M. Daman (8).	120 "
Un valet.	1 "
M. Doisson (9).	40 "

(1) Charles-Louis-Albert de Mullet, fils du conseiller au Parlement. cité p. 429. N. G. T. II, 752.

(2) Cf. N. G. T. II, 126.

(3) Jacobs d Ognies.

(4) Jean-François-Thierry-Joseph de la Hamayde, Seigneur de Soubrechies, mayeur, puis grand-prévôt de Tournai, fils de François-Joseph, cité p. 417. Il habitait au Becquerel.

(5) Anne-Marie-Christine de Haynin, veuve de Philippe-François Lecocqz.

(6) Léger-Charles-Maximilien Robert, Seigneur de Grand-Morpas (Annuaire de la Noblesse, 1860, p. 233).

(7) Marie-Henriette de Wavrans, mariée en 1752 avec Charles Presin. Cf. Annuaire de la Noblesse, t. XVI, p. 260.

(8) Antoine-Louis, vicomte d'Hérinnes, grand prévôt de Tournai. N. G. T. I, 120.

(9) Marc-Joseph Doison, Seigneur de Neuville. N. G. T. I. 659, anobli en 1739, habitait rue Barre Saint-Brice.

	1746-1747
M ^{me} de Viescourt (1).	20 livres
Une servante.	2 "
M. de Léaucourt (2).	120 "
Un cocher, une servante, un valet.	5 "
M ^{me} de Bonstetten (3).	20 "
Une servante.	2 "
M. de la Catoire.	40 "
Une servante, un valet.	3 "
M ^{me} de Warsage (4).	6 "
Une servante.	2 "
M. le baron de Bousbecq (5).	250 "
Une servante, un cocher, deux valets.	6 "
M ^{elle} de Bousbeque (6).	6 "
Une fille de chambre.	2 "
M ^{elle} du Chatelain (7).	6 "
M ^{elle} de Rongy et sa sœur (8).	12 "
Une femme de chambre.	2 "

(1) Marie-Catherine de Sucere, veuve de François-Joseph de Cambry, Seigneur de Viesecourt (Généalogie de la famille de Cambry par le C^{te} P. A. du Chastel, au t. XXIII, de nos Mémoires, p. 491).

(2) Charles-Joseph-Ignace Scorion, Seigneur de Léaucourt (Annuaire de la Noblesse de Belgique, 1868, p. 318).

(3) Agnès Mondet, veuve d'Albert, baron de Bonstetten (Annuaire de la Noblesse de Belgique, 1852, p. 308).

(4) Marie-Catherine-Louise-Joseph de Calonne, veuve de Gilles de l'Hostellerie de la Falloise, seigneur de Warsage, né à Wandre. N. G. T. I, 349. Elle habitait rue de l'Abliau.

(5) Pierre le Vaillant, baron de Bousbeke, seigneur de Waudripont. Cf. Annuaire de la Noblesse de Belgique, 1864, p. 242.

(6) Agnès le Vaillant, fille du précédent, mariée en 1746 avec Antoine du Puich de Mesplace. Elle habitait rue du Sceau.

(7) Anne-Victoire Chastelain de Poix. N. G. T. III, 60.

(8) Charlotte-Florence et Marie-Maximilienne-Albertine de Roisin Rongy. N. G. T. III, 369 et 370. Elles habitaient rue d'Obignies.

	1746-1747
M. le chevalier de Maulde (1).	6 livres
Une servante, un valet.	3 "
M ^{lle} Denain, chez M ^{lle} Renuit.	

Paroisse Saint-Nicolas.

M ^{me} Van der Gracht, douairière (2).	20 livres
M ^{me} Bernard (3).	6 "
Un cocher, deux servantes, deux valets.	8 "
M. le comte d'Ayasasa (4).	250 "
Trois servantes, un valet.	7 "
M. Dudzelle (5).	120 "
Un cocher, deux servantes, deux valets.	8 "
M. de Maubray (6).	40 "
M ^{me} sa mère (7).	20 "
Un cocher, deux servantes, deux valets.	8 "
M. d'Archimont (8).	40 "
Un valet, deux servantes.	3 "

(1) Alexandre-Jacques-François de Maulde, seigneur de Condette et de Mansart, dit le baron de Maulde. N. G. T. II, 604. Il habitait au Marché aux bêtes.

(2) Marie-Ernestine de Croonendale, vicomtesse de Vlieringhe, veuve d'Antoine-Ignace Van der Gracht, seigneur de Fretin, grand-bailli héréditaire de Tournai. Cf. Ann. de la Noblesse de Belgique, 1877, p. 249.

(3) Peut-être s'agit-il de Françoise-Albertine Bernard, baronne de Taintegnies, veuve de Charles-Clément du Wault et d'Alexis de Souchères. Cf. C^{te} du Chastel, généalogie de la famille Bernard, p. 75.

(4) François-Gaston-Joseph d'Ayasasa, comte d'Orroir, fut mayeur des échevinages et grand-prévôt de Tournai. Cf. Ann. de la Noblesse, 1864, p. 49. Il habitait rue du Château.

(5) Denis-Errembaut, seigneur de Dudzele. (La Noblesse belge, 1891, 1^{re} partie, p. 63). Il habitait au quai de l'Arsenal.

(6) Chrétien-Alexandre-Joseph de la Croix, seigneur de Maubray. Ann. de la Noblesse de Belgique, 1850, p. 74. Il habitait au quai de l'Arsenal.

(7) Jeanne-François Van Hoorn, veuve d'Ignace de la Croix. Id. p. 73.

(8) Léon-Antoine de Formanoir, seigneur d'Archimont, frère du sei-

	1746-1747
M. du Longparois (1).	40 livres
Une servante.	2 "
M ^{me} de Prone (2).	20 "
Une femme de chambre.	2 "
M ^{lle} de Saint-Maure (3).	20 "
Deux servantes.	4 "
M. Cocqueau (4).	40 "
Deux servantes, un valet.	5 "
M ^{me} de la Motte.	20 "
Une servante.	2 "
M. Duquelon, cadet (5).	6 "
M. de Cambry (6).	40 "
Une servante, un valet.	3 "
M. de la Cazerie (7).	40 "
Un valet, deux servantes.	5 "
M. le vicomte de Blois (8).	250 "
Un cocher, deux servantes, un valet.	7 "
M ^{lle} de l'Espée et sa sœur.	12 "
Deux servantes.	4 "

gneur de la Cazerie. Cf. Ann. de la Noblesse de Belgique, 1879, p. 130. Habitant rue S.-Bruno.

(1) Léon-Antoine Scorpion, seigneur du Longparois, ancien capitaine au service de France; nous ne savons ce qui justifiait son inscription dans la noblesse. Ann. de la Noblesse de Belgique, 1868, p. 312.

(2) Marie-Dorothée de Sucore, veuve de François-Joseph Colins, seigneur de Proven. N. G. T. III, 491.

(3) Marie-Alexandrine de Sucore, damoiselle de S.-Maur. Cf. Id.

(4) V. pp. 443 et 444.

(5) Emmanuel-Joseph de Cambry, seigneur du Quelon. (Cf. t. XXIII de nos Mémoires, p. 496).

(6) Jacques-Antoine-Honoré de Cambry, seigneur de Baudimont. (Id., p. 497).

(7) Nicolas-Bernard de Formanoir, seigneur de la Cazerie, juré de Tournai. Cf. Ann. de la Noblesse de Belgique, 1879, p. 120.

(8) Charles de Blois, vicomte d'Arondeau. Cf. Ann. de la Noblesse de Belgique, 1862, p. 67.

CAPITATION DE LA BOURGEOISIE.

Paroisse Saint-Pierre.

RUE DU CURÉ.

	1746-1747
La veuve du sieur Coulon.	30 livres
Le S ^r Sergeant, médecin.	24 "

RUE DES BRASSEURS.

Joseph Marlière, brasseur.	20 "
André Leclercq, marchand de charbon.	20 "
Le S ^r Gorin, brasseur.	20 "

RUE DU PUIS-BEAUDUIN-L'EAU.

Le S ^r Defontaine, marchand.	30 "
Le S ^r Maquet, id.	20 "
Le S ^r Cardinal, id.	30 "
Le S ^r Antoine du Flos, id.	20 "
Le S ^r André Fourny, marchand de bas.	20 "
Le S ^r Lefebvre, marchand orfèvre (1).	30 "

RUE DE LA TRIPPERIE.

La veuve Desffrennes, marchande.	20 "
----------------------------------	------

RUE DU CHEVET SAINT-PIERRE.

Le S ^r Duthoit, épicier et rentier.	20 "
Le S ^r Rose, maître filletier (2).	40-20 "

(1) Jacques Lefebvre, fils de Charles et de Marguerite de Rasse cités p. 402, grand et souverain doyen de la Chambre des Arts. (Goethals, Miroir des notabilités nobiliaires, t. 2, p. 524).

(2) Adrien Rose. N. G. T. III, 398.

RUE DU PUICH-WAGNON.

Jean Colin, marchand de toilette.	20 livres
-----------------------------------	-----------

RUE AUX RATS.

Guillaume-Joseph Dujardin, marchand, bailli des eaux.	24 "
--	------

Paroisse Notre-Dame.

SUR LE QUAY.

Le S ^r Poulin, brasseur.	30 livres
Demoiselle de l'Espée, rentière.	20 "
Sa sœur (1).	20 "
Une fille de chambre, une cuisinière.	4 "

RUE DES FOSSÉS.

Le S ^r de la Croix.	30 "
Le S ^r Tribout, bailli-receveur (2).	40 "
Le S ^r Delporte, brasseur.	30 "

RUE DE COURTRAI.

Le S ^r Lamonier, marchand.	20 "
---------------------------------------	------

RUE DU FOUR-CHAPITRE.

Le S ^r Pottier, granger du Chapitre.	20 "
Le S ^r Joseph Lecomte, marchand.	20 "
Le S ^r Vanros, marchand de vin.	30 "

(1) En 1747, elles furent inscrites dans la noblesse de la paroisse S.-Nicolas. Cf. p. 460.

(2) Albert-Alexandre Tribou, seigneur de Godebry, directeur des terres franches du Tournaisis. N. G. T. III, 583.

RUE DAME-ODILE.

M ^{lle} Brisseau, rentière (1).	30 livres
Un valet, une cuisinière.	3 "

RUE DES CHAPELIERS.

Jacques-Joseph Quennoy, march ^d de toile.	20 "
--	------

RUE AUX RATS.

Le S ^r Martin, médecin.	30 "
------------------------------------	------

RUE DE LA TÊTE-D'OR.

Le S ^r Dujardin, traiteur.	20 "
Le S ^r Poupé, marchand.	20 "
Le S ^r Vandal, marchand de vin.	30 "
D ^{lle} Holle, marchande de drap (2).	30 "
Une servante, un valet.	3 "
Jean-Baptiste Delhaye, traiteur.	20 "

RUE DE LA TURE.

D ^{lle} la veuve d'Ombry, rentière (3).	30 "
Une cuisinière, un valet.	3 "
La veuve Pontus, rentière.	20 "
Le S ^r Haviguier.	20 "
Le S ^r avocat Dubiez, rentier (4).	20 "
Son frère, rentier (5).	20 "

(1) Marie-Claire-Henriette Vrancx, veuve de Michel-Joseph Brisseau. licencié es droits. N. G. T. I, 315.

(2) Françoise-Josèphe Donné, veuve de Jean-Georges Holl. N. G. T. III, 72.

(3) Marie-Elisabeth Carlier, veuve de Jean-Baptiste Simon, dit d'Ombry, procureur. N. G. T. III, 321.

(4) Pierre-Liévin du Biez. N. G. T. I, 230.

(5) Nicolas-Joseph du Biez. N. G. T. I, 229.

RUE DES PRISONS (1).

D ^{lle} Longueville, marchande de vin (2).	30 livres
Une cuisinière, un valet, une garde d'enfants.	5 -

RUE DE PARIS.

Le S ^r Marlière, rentier (3).	40 "
--	------

RUE SAINT-MARTIN.

D ^{lle} la veuve Havet, rentière (4).	30 "
Deux servantes.	4 "
Le S ^r Watecant, marchand ou rentier.	30 "
Le S ^r Leman, médecin (5).	10 "
Philippe Leleu.	20 "
Le S ^r Bechez, licencié-ès-lois (6).	30 "
Pierre Delrue, maître filletier.	20 "

Paroisse Sainte-Marie-Madeleine.

RUE DE LA MADELEINE.

D ^{lle} Marie-Anne Delmotte, rentière.	25 livres
---	-----------

(1) Partie de la rue de Paris.

(2) Claire Capron, veuve de Gérard Longueville, premier directeur de la Chambre de commerce de Tournai. N. G. T. II, 488.

(3) Robert-Joseph Marlier. N. G. T. II, 563.

(4) Anastasie Everardo, veuve de Noël-Joseph Havet, banquier, seigneur de Chastillon. N. G. T. II, 208.

(5) Gabriel-Joseph Leman, fils de François cité p. 407. N. G. T. II, 443.

(6) Pierre Béchet, seigneur de Deunisse & Bassenge (prov. de Liège). N. G. T. III, 590.

QUARTIER SEPT-FONTAINES.

	1746-1747
Le S ^r Rose, rentier (1).	30 livres
Les d ^{elles} Rose, ses sœurs.	20 "
Le S ^r Caters, père (2).	60 "
Un cocher, deux servantes.	6 "

SALINES.

Le S ^r Rouzé, marchand.	20 "
Le S ^r de Clippele (3), marchand.	40 "

Paroisse Saint-Plat.

GRANDE RUE (4).

Paul-Joseph Derasse, marchand,	30 livres
La veuve Gaspard Marissal, maître filletier.	20 "
Le S ^r Delvingne, marchand (5).	40 "
Trois servantes.	6 "
Le S ^r Henri Delvingne, rentier (6).	40 "
François-Joseph Sellier, maître hautelisseur.	20 "
Les enfants du S ^r Théodore Houzé, négociant	40 "
Un valet, une servante.	3 "

(1) Jean-François-Joseph Rose, licencié ès droits, fils de Jean-François cité p. 404. N. G. T. III, 396.

(2) Jean Caters, né à Maeseyck et maître des postes de cette ville, s'établit à Tournai vers 1710 et y fut receveur des aides et subsides ainsi que des revenus de l'évêché. Cf. Ann. de la Noblesse, 1854, p. 73. Il tint une banque. Ses deux fils, Guillaume et Jean, commanditèrent les grandes industries tournaisiennes de la fin du XVIII^e siècle; le premier fut associé de Péterinck; le second, de Piat Lefebvre. (Voir les travaux de M. Soil sur la porcelaine et les tapis de Tournai).

(3) Jacques-François de Clippele, fils de Jacques cité p. 399. N. G. T. I, 531.

(4) Comprenant la rue des Clairisses.

(5) Jacques-Joseph de le Vingne, fils de Gaspar cité p. 420.

(6) Fils de Bon cité p. 413. N. G. T. II, 45.

	1746	1747
Le S ^r Bury, rentier (1).	30	livres
Pierre Hostin, maître hautelisseur.	20	"
Une servante, un valet.	3	"
M. Verduze, commerçant hautelisseur (2).	40	"
Deux servantes.	4	"
D ^{elle} veuve Scapcoman, rentière (3).	25	"
M. Pottier, chafournier, marchand de vin.	40	"
Deux servantes.	4	"

RUE MERDENCHON.

Le S ^r Bury, rentier.	30	"
M ^{elle} de Forest, rentière.	20	"
M ^{elle} Hautrive, rentière.	40	"
Deux servantes.	4	"
Veuve Queutry, rentière.	20	"
Le S ^r Deletombe, avocat (4).	10	"

RUE DUEZ.

Le S ^r N. Spital, marchand.	20	"
Le S ^r Boucher, calandreur.	30	"

RUE QUENNESON (5).

M. de Clipele, prêtre (6).	40	"
M ^{elle} Paludanus, maîtresse des Sept-Douleurs.	2	"

(1) Antoine-Joseph de le Bury, seigneur de la Crulerie (N. G. T. I, 331) ou Piat-Joseph de le Bury (Id., 329).

(2) Louis-Gabriel-Joseph Verduze, seigneur de Bethomez.

(3) Marie Dismal, veuve de Jean-Léopold Schaepcooman, licencié ès lois. N. G. T. III, 479.

(4) Jean-Baptiste-Joseph Deletombe. N. G. T. III, 546.

(5) Aujourd'hui rue des Récollets.

(6) Paul-François de Clipele, ancien curé de Warcoing. N. G. T. I, 530.

1746-1747

La maîtresse de la Maison des orphelines.	3 livres
La Mère Syndic des Récollets.	4 "
Jacques-Simon Flameng, chauffournier.	30 "

RUE SAINTE-CATHERINE.

M ^{lle} la veuve du S ^r Hoverland (1).	20 "
--	------

RUE CAU (2).

Jean-Joseph Vinchent, tabellion (3).	25 "
--------------------------------------	------

RUE DES JÉSUITES.

Le S ^r Pontus, rentier (4).	20 "
Deux servantes.	4 "
La mère de M. Pontus (5).	20 "
Deux maîtresses des Manarres.	6 "
M ^{lle} Calonne, rentière (6).	30 "
M ^{lle} Lucas, rentière.	30 "
M ^{lle} Havet, rentière.	30 "
M ^{lle} Wattecamp, rentière.	30 "

RUE MADAME.

Le S ^r d'Avesnes, marchand de bas et rentier.	30 "
--	------

(1) Marie-Madeleine-Josèphe Anris, veuve de Jacques-Gabriel Hoverlant, seigneur de la Motte, puis du Carnois, conseiller pensionnaire des Etats du Tournaisis et conseiller du Mont-de-Piété. N. G. T. II, 312.

(2) Actuellement rue des Procureurs.

(3) Cf. N. G. T. III, 627.

(4) Gabriel-Louis-Joseph Pontus, pauvriseur de Saint-Piat. N. G. T. II, 269.

(5) Marie-Angélique Lorthioir, veuve de Jean-Joseph Pontus. Id. p. 270.

(6) Marie-Françoise-Josèphe de Calonne (?) N. G. T. I, 359.

RUE DES CARLIERS.

	1746-1747
M. de Flinnes, rentier (1).	40 livres
Son fils (2).	20 "
Deux servantes, un valet.	5 "
Adrien Posteau, maître brasseur.	30 "
La veuve du S ^r Bury, rentière (3).	40-30 "
Jacques-Joseph Dapsens, marchand (4).	10 "
André-Joseph Leclercq, march ^d de charbon.	20 "

POISSONCEAUX.

M. Wattecamp, maître filletier.	40 "
Sa belle-mère.	10 "
Charles-Joseph Desplanques, matt ^{re} brasseur.	30 "
La veuve Wattecamp (M ^{lle} Gobert) rentière.	40-30 "
La veuve Bury, marchande.	24 "
Alexandre Dubois, marchand.	20 "
M. Gouy (le S ^r Degouy) rentier (5).	40 "
Une servante, un valet.	3 "
M. Delhayé, rentier.	40 "
Deux servantes.	4 "

RUE TAILLEPIERRE.

M. Vranx, marchand (6).	40 "
-------------------------	------

(1) Guillaume-Procope de Flines, conseiller assesseur et administrateur des pauvres. Cf. Ann. de la Noblesse de Belgique, XX, p. 151.

(2) Pierre-Antoine-Joseph de Flines fut greffier héréditaire du bailliage de Tournai. Id. p. 152.

(3) Marie-Josèphe Liétar, veuve de Jean-Eloi de le Bury, conseiller au bailliage de Tournai et Tournais. N. G. T. II, 330.

(4) Marchand batelier et capitaine de la Compagnie bourgeoise des canonniers.

(5) Michel-Joseph de Gouy, seigneur de la Motte, auteur de la famille de Gouy d'Ansereul. Cf. Ann. de la Noblesse, 1865, p. 109.

(6) Cf. N. G. T. I, 193.

	1746-1747
M. Vranx, son fils.	20 livres
Deux servantes.	4 "
M ^{elle} Carez, rentière,	30 "

RUE DE LA TURE.

M. Van der Heyden (1).	40 "
Deux servantes.	4 "
M ^{elle} Louvigny, rentier (2).	20 "
M. Duhu, rentier.	40 "
Deux servantes.	4 "
M ^{elle} Vanros.	20 "

RUE DE LE VINGNE (3).

Les deux d ^{elles} Druetz, rentière (4).	20 "
M ^{elle} Duprez, marchande.	40 "

RUE DES FILLES-DIEU.

M ^{elle} Marlière, rentière (5).	30 "
---	------

Paroisse Saint-Nicaise.

RUE DE SAINT-MARTIN.

M ^e Lelong, procureur.	15 livres
Jean-François Lecomte, maître filletier.	20 "
M ^{elle} Hoverlant de Bedelaert (6).	6 "

(1) Inscrit en 1746 seulement, à la fois dans la noblesse et dans la bourgeoisie.

(2) Fille du médecin Louvignies cité p. 417. N. G. T. II, 505.

(3) Actuellement rue des Jésuites.

(4) N. G. T. I, 661.

(5) Marie-Catherine-Aimée-Josèphe Marlier. N. G. T. II, 563.

(6) Fille de Charles Hoverlant, châtelain de Leuze, cité p. 393.

	1746-1747
Son frère, avocat (1).	6 livres
M ^e Drogart, procureur (2).	10 "

Rocq ET ROQUETTE.

Le S ^r Philippart, greffier.	20 "
Le S ^r Pierre-Paul Thieffry, marchand de chevaux et rentier.	20 "
M. Van der Werven, rentier, (déchargé) (3).	40 "

Paroisse Saint-Brice.

BECQUEREL.

Le S ^r Sergeant, marchand quincailler.	20 livres
Le S ^r Farin, receveur du Mont-de-Piété.	15 "
M ^{lle} Odolf, rentière.	10 "
M ^{lle} Croquison, rentière.	20 "
M. Hudsebaud (noble) (4).	40 "
M ^{lle} de Wavrans (5).	30 "
M. Mayer.	30 "

RUE DU SONDART.

Le S ^r Degouy, rentier (6).	30 "
Deux servantes.	4 "

(1) Charles Hoverlant, seigneur du Beddelard, conseiller pensionnaire de la ville de Tournai en 1752, père de l'historien Hoverlant de Beauwelaere. N. G. T. II, 314 et 315.

(2) Le procureur Jacques-Ignace Drogart fut père de Drogart-Derasse, officier municipal de Tournai sous la République française. N. G. T. III, 273.

(3) Peut-être Cornélis van de Werve, écuyer, seigneur d'Hemelryk, commandant de la place de Tournai. Cf. N. G. T. III, 272.

(4) Louis-Charles-Joseph Hudsebaut, écuyer, prêtre. N. G. T. II, 332.

(5) Marie-Henriette de Wavrans, nièce du précédent, mariée en 1752 avec Charles Presin, seigneur de Grard-Croix. Cf. Ann. de la Noblesse, 1862, p. 260. Elle est inscrite aussi dans la noblesse, v. p. 457

(6) Michel-Dominique-Joseph de Gouy, fils de Michel-Joseph, cité

RUE D'OBIGNIES.

	1746-1747
Codron, marchand.	20 livres
Agnès Hennart, marchande, et son frère.	20 "
La veuve de Roissart, receveuse (1).	15 "

BARRE SAINT-BRICE.

Charles Desplanques.	20 "
M ^{elle} Duclos supérieure des Monelles; deux maîtresses.	8 "
M ^{elle} Droissart, rentière (2).	15 "
Sa sœur (3).	15 "

RETOUR DE LA BARRE.

Le sieur Vranx, avocat (4).	10 "
M ^{elle} Vranx, rentière (5).	20 "
Deux servantes.	4 "
M ^{elle} Hélène Houfflin, rentière.	20 "

RUE DES JARDINS.

Nicolas-Joseph Lecrainier, marchand de bas.	20 "
---	------

RUE DE LA TOUR DE MARVIS.

D ^{elle} Petit, rentière.	20 "
Pierre-Joseph Bariseau, chauffournier.	40 "

p. 468, fut seigneur d'Ausereul et échevin de Tournai. Cf. Ann. de la Noblesse, 1865, p. 109.

(1) Marie-Philippine de Lorthioir, veuve de Bruno-Albert-Joseph de Roissart, seigneur de Rigaud. N. G. T. III, 391.

(2) Marie-Hélène de Roissart, sœur du précédent. Id.

(3) Thérèse-Françoise de Roissart. Id.

(4) Ignace-François Vranx, juré et échevin de Tournai, surintendant du Mont-de-Piété; sa veuve et ses enfants furent anoblis en 1771. Cf. Ann. de la Noblesse, VI, 296.

(5) Née Marie-Barbe-Marguerite Houfflin. Id.

	1746-1747
Louis Roger, chirurgien.	20 livres
Deux garçons de boutique.	2 "

RUE SAINT-BRICE.

Bernardin Dehouzé.	20 "
Gilles-Albert Goblez, apothicaire (1).	10 "

RUE DE CAMBRON.

D ^{elle} la veuve Legris.	20 "
------------------------------------	------

RUE HAIGNE.

La veuve Jean-Baptiste Duflos, marchande.	20 "
La veuve du S ^r Legris, rentière.	30 "
Marie-Joseph Dupont, marchande.	20 "

RUE CLERCAMP.

Le S ^r Pierre-François Bouché, marchand de bas.	20 "
--	------

RUE DES TANNEURS (2).

La veuve Poupé, brasseresse.	30 "
Le S ^r Lemaire, maître filletier et rentier.	40 "
Le S ^r Flameng, brasseur.	40 "
Deux valets, deux servantes.	6 "
Jeanne-Françoise Dujardin.	20 "
Le S ^r Houzé, marchand (3).	40 "

(1) Gilles-Albert-Joseph Goblet, né à Châtelet, père de François-Magloire Goblet, procureur-général au conseil de Tournai-Tournais sous Joseph II, sous-préfet de l'arrondissement de Tournai et membre du Corps législatif sous l'Empire français. N. G. T. II, 119.

(2) Située sur l'emplacement du quai Vifquin.

(3) Gaspard-Joseph Houzé. Cf. Houzé de l'Aulnoit, op. cit., p. 16.

	1746-1747
Le S ^r Pancouque (1).	30 livres
Bon Delevingne, marchand (2).	30 "
Deux servantes.	4 "
La sœur du S ^r Dismal.	20 "
La veuve Ernest Parmentier, brasseuse.	30 "
Deux valets, une servante.	4 "
Jean-Baptiste Delroisse, marchand.	20 "
Le S ^r Antoine Flameng, tanneur.	40 "
Michel Bouché, marchand.	20 "

RUE DE L'ABLIAU (3).

Le S ^r Marlier, rentier.	30 "
La d ^{elle} veuve Lahaise, marchande.	30 "
Le S ^r de Clippel (4).	30 "
Deux servantes.	4 "
Le S ^r Liénart l'afné, teinturier.	15 "
Le S ^r Michel Delos, maître brasseur.	30 "
Deux valets, une servante.	4 "
M ^{elle} Lhermitte, rentière.	30 "
Deux servantes.	4 "
M ^{elle} Delevingne, rentière.	20 "

SUR LE QUAY.

Henri-Benoît de Clairfay, marchand.	30 "
La veuve Delobelle, marchande.	20 "
Le S ^r Gruart, teinturier.	20 "
Le S ^r Daluin, brasseur.	30 "
Deux valets, deux servantes.	6 "

(1) Il habitait rue du Cigne en 1746, v. p. 481.

(2) Fils de Gaspar cité pp. 445 et 481.

(3) Actuellement rue des Campeaux.

(4) Léopold-Honoré de Clippelle, seigneur d'Hem. N. G. T. I, 531.

RUE DE PONT.

	1746-1747
Robert Dath, marchand de drap.	20 livres
Jean-Baptiste-Joseph de Roissart, maître filletier (1).	20 "
La veuve Olivier Miroux, marchande.	30 "
Pierre-Simon Bouché, marchand de bas.	6 "
La veuve du S ^r Legry, rentier.	30 "
Guillaume Renart-Ternois, apothicaire(2).	15-20 "
Le S ^r Devaux, médecin.	10 "

RUE DU QUESNOY.

Les d ^{elles} Lericq, rentières.	30 "
Le S ^r Delmotte.	40 "
Le S ^r Malbecq, médecin.	10 "
M ^{elle} Preyez.	30 "
La veuve du S ^r Copin, rentière.	30 "

RUE DU NOVICIAT (3).

Georges-Joseph Craix, marchand de bas.	20 "
La veuve du S ^r Rousseau, receveuse.	30 "
Philippe Hennebaut, marchand de bas.	20 "
D ^{elle} Renuit, rentière (4).	30 "

LA NEUVE RUE.

Charles Paulart, rentier.	20 "
Arnoud-Joseph Mailliet, marchand de bas.	20 "

(1) Frère du seigneur de Rigaud mentionné ci-dessus. N. G. T. III, 390.

(2) N. G. T. III, 529.

(3) D'après Bozière, ce serait une partie de la rue du Quesnoy. Cf. Tournai ancien et moderne, p. 276.

(4) Catherine-Françoise Renuit. N. G. T. III, 320.

	1746-1747
La veuve de la Censerie, chaufournier.	30 livres
Alexandre-Auguste Pennincq, chaufournier.	30 "

RUE DE LA TOUR DE MARVIS.

Pierre-Antoine Lachenal.	30 "
Le S ^r Daluin, marchand de bas.	20 "

Paroisse Saint-Jean (1).

RUE DE LA GALTERIE.

Le S ^r Gilles, chaufournier.	40-30 livres
---	--------------

PLACETTE SAINT-JEAN.

D ^{lle} Isbecque et sa sœur.	40 "
Le S ^r Derasse, chaufournier (1).	40 "
Le S ^r Pennincq, chaufournier.	30 "
Le S ^r Delrue, maître cirier.	35 "

Paroisse Saint-Quentin.

RUE DU POURCELET (3).

Le S ^r Antoine Delevingne, négociant (4).	30 livres
Charles Delmarle, marchand de fer.	20 "
François-Simon Souris, marchand.	20 "

(1) Il y avait sur le territoire de cette paroisse treize bateliers; nombre d'entre eux étaient de la famille Midavaine.

(2) Henri de Rasse, aïeul de Charles de Rasse, maire de Tournai. N. G. T. III, 271.

(3) Côté de la grand'place où se trouvait la maison du Porcelet, habitée actuellement par M. le C^{te} du Mortier.

(4) Habitait rue du Cygne en 1747.

RUE DE COLOGNE.

	1746-1747
Le S ^r Denis Baudechon, rentier (1).	40 livres
Marie-Catherine Renier, march ^{de} de drap.	20 "
Antoine Vitas, marchand.	30 "
Le S ^r Bruno Stienne, maître orfèvre.	25 "
Le S ^r François Rabau, marchand.	30 "
Gilles Wartel, marchand de fer.	20 "
André Van de Stienne.	20 "

RUE DES DRAPERS (2).

Marc Lefèvre, maître orfèvre (3).	20 "
Piat, son frère (4).	6 "
François Dufour, apothicaire.	20 "

RUE DU BELFROI (5).

Joseph Lemoine, marchand.	20 "
Nicolas Joveneau, libraire.	20 "
Deux servantes.	4 "
Antoine Barbieux, aubergiste et traiteur.	20 "
Un valet, une servante.	3 "
Pierre-Joseph Drapier, marchand.	20 "
Thiébaud Du Bois, maître des postes.	20 "
Quatre valets, une servante.	6 "

(1) N. G. T. I, 193.

(2) Côté de la grand'place qui fait face à la halle aux draps.

(3) Père de Lefebvre-Caters, orfèvre et fabricant de bronze, et de Lefebvre-Boucher, banquier. Cf. Goethals. Miroir des notabilités nobiliaires, t. 2, p. 529.

(4) Ce Piat Lefebvre, porté au rôle de la capitation comme simple artisan, est le créateur de notre célèbre manufacture de tapis. Le point de départ de sa fortune industrielle fut son mariage avec la fille du hautelisseur Delescolle en 1755.

(5) Troisième côté de la grand'place.

RUE DORÉE.

	1746-1747
Jean Ghecquière, marchand de blé.	30 livres
D ^{elle} la veuve Havet, rentière (1).	20 "

RUE PERDUE.

M. Dedel, ancien mayeur (2).	20 "
Antoine Sauvage, maître vitrier (3).	6 "
M ^{elle} Waffelart.	40 "
Jean Legros, maître du jeu de Paulme.	10 "
Le S ^r Liévin Du Hu, rentier (4).	30 "

RUE DES MAUX.

M ^{elle} de Roubaix (5).	40 "
Jean-Baptiste Dumortier (6).	40 "
Deux servantes.	4 "
Le S ^r François Desruez, apothicaire (7).	20 "

RÉDUIT DES SIONS.

Joseph Ghequière, marchand.	20 "
M ^{elle} la veuve Vinière.	40 "
Valentin Hasbroucq, procureur.	10 "

(1) Louise-Thérèse Lefébure, veuve de Pierre-François Havet, licencié ès droits, membre de la magistrature tournaïsiennne, bailli d'Antoing. N. G. T. II, 210.

(2) Jacques Dedel, écuyer, seigneur de Bricebergue, juré de Tournai et receveur-général des domaines. N. G. T. I. 350. Il fut inscrit dans la noblesse en 1747.

(3) Père du peintre Piat Sauvage.

(4) Marie-Madeleine du Hu épousa en 1738, à Saint-Quentin, André de Cambry, seigneur de la Fosse, capitaine au Royal-Wallon.

(5) Marie-Catherine de Roubaix de Portingal, inscrite dans la noblesse en 1747.

(6) Jean-Baptiste-Joseph du Mortier, bachelier en médecine et en sciences, seigneur de Trimont, décédé en 1746. N. G. T. II, 680.

(7) En 1747 seulement.

Paroisse Saint-Nicolas.

QUAI.

	1746-1747
Le S ^r Delmasure, rentier.	25 livres
M ^{elle} Baclan, marchande-cirière (1).	25 "
Le S ^r Joseph Morand, march ^d de charbon.	20 "
Le S ^r Pierre-Antoine Defontaine, recev ^r .	30-25 "
La veuve Bonnet, notaire.	30 "

GRANDE RUE.

M ^{elle} Renuit, rentière (2).	40-30 "
Son fils (3).	20 "
M. Goossens, officier du Mont-de-Piété.	20 "
M ^{elle} de Rupilly (4).	30-20 "
Deux servantes.	4 "
M ^{elle} Le Tellier (5).	30 "

Paroisse Saint-Jacques.

RUE SAINT-JACQUES (6).

Guillaume Hague, marchand joailler et banquier.	40 livres
--	-----------

(1) Catherine-Louise Caniot, veuve de Robert-François Baclan. N. G. T. I, 159.

(2) Jeanne-Catherine de Surmont, dame de Vieille-Croix, veuve de Jacques Renuit, avocat en parlement, membre de la magistrature tournaisienne. N. G. T. III, 321.

(3) Michel-Joseph Renuit, anobli en 1751. Cf. Id.

(4) Françoise-Josèphe Rogiers, veuve de Robert-Joseph de Clippelle, seigneur de Rupilly, Wambrechies, etc. N. G. T. I, 529.

(5) Marie-Catherine Scorion, veuve en premières nocces de Maximilien de Vangermez et en secondes d'Amand-François Le Tellier, seigneur de la Cocquerie, déjà cité p. 435.

(6) Et du Bourdon Saint-Jacques.

	1746-1747
Madame Thiéry, rentière (1).	40 livres
Deux servantes.	4 "
Le S ^r Tribou (2).	30 "
Le S ^r Vanaverbeck.	30 "
Le S ^r Prévost, apothicaire (3).	20 "
Le S ^r Pissenier, rentier.	40 "
Deux servantes.	4 "
Sa sœur.	40 "
M ^{lle} Zivert, rentière (4).	40 "

RUE DES CORRIERS.

La veuve Vinchent, rentière (5).	20 "
M ^{lle} Baclan (6).	40 "
Le S ^r Havet, licencié (7).	40 "
Une servante et un valet.	3 "

LES SALINES.

M ^{lle} Laurent, marchande de charbon.	20 "
Philippe Moncheur, marchand de charbon.	30 "
La veuve Flament, rentière.	20 "
La veuve Rosier, brasseresse.	30 "
Philippe-Joseph Patte, march ^d de charbon.	20 "
Sébastien Delerue.	20 "

(1) Jeanne-Françoise Bonnet de Thimougies, veuve de Bauduin-Joseph Théry, écuyer, seigneur de Baillart. N. G. T. III, 543.

(2) Albert-Alexandre Tribou, seigneur de Godebry. N. G. T. III, 583.

(3) Louis-Auguste Prévost, grand et souverain doyen de la Chambre des Arts et Métiers. N. G. T. III, 176.

(4) Marie-Catherine Caniot, veuve d'Adrien-François Zivert, qu'on a vu p. 411.

(5) Jacqueline Willems, veuve de Jean Vinchent, tabellion royal et tabellion garde-notes héréditaire. N. G. T. III, 626.

(6) Anne-Cécile-Thérèse Baclan. N. G. T. I, 158.

(7) Jean-Baptiste-Joseph Havet, licencié ès lois, membre de la magistrature tournaisienne. N. G. T. II, 211.

	1746-1747
Gaspar Mourcou, brasseur.	30 livres
Un valet, une servante.	3 "
Le S ^r Maillet, brasseur.	30 "
Sa sœur.	20 "
Deux valets, une servante.	4 "
Jacques Gallez, marchand de charbon.	20 "
Le S ^r Cornil, id.	20 "
Veuve Nicolas de Gage, batelier, marchand de charbon.	20 "
Le S ^r Tieffry, marchand de charbon.	30 "
Veuve Dismal, brasseresse.	30 "
Un valet, une servante.	3 "
Albert-Joseph Chantreaux, salingueur.	20 "

RUE DE LE CIGNE (1).

Bernard Delebecq, marchand de charbon.	30 "
Nicolas Mascart, id.	30 "
Jean-Baptiste Wattelart, épicier.	30 "
Le S ^r André Delcroix, marchand.	20 "
Le S ^r Han, id.	20 "
La veuve Caniot, rentière (2).	30 "
M ^{elle} veuve Vanlerberghe, rentière.	40-20 "
Deux servantes.	4 "
Jacques De Clippele, march ^d rentier (3).	40 "
Philippe Desplanques, march ^d filletier.	35 "

(1) Actuellement rue du Cygne.

(2) Marie-Louise Bruyer, veuve de Pierre-François-Joseph Caniot, avocat, échevin de Tournai et grand-bailli du Chapitre. N. G. T. I, 386. En 1746, elle habitait rue des Carmes.

(3) Il habitait aux Salines en 1747, v. p. 465.

VIEUX MARCHÉ AU POISSON.

	1746-1747
François Poutrain, filletier.	20 livres
Le S ^r Gaspard de le Vingne, marchand (1).	40 "
Deux servantes.	4 "
Gérard Verduze, son beau-fils.	20 "

PLACETTE AUX OIGNONS.

Philippe Le Comte, marchand de vin.	30 "
Le S ^r Bouliez, licencié en droit.	40 "

RUE DE LA TÊTE D'ARGENT.

Jean-Baptiste Bien, maître chaudronnier.	30 "
Alexis Leroy, id.	30 "

RUE DE LE CIGNE (autre côté).

M. Pancouque, avocat (2).	40 "
Jean Anris, maître filletier.	20 "
Antoine de le Vingne, marchand.	30 "
Dominique Germain, maître filletier.	20 "

PORTE DE LILLE.

M ^{lle} de Flines, rentière (3).	40 "
---	------

RUE PICQUET.

Bruno Sellier, maître filletier.	20 "
----------------------------------	------

(1) Echevin en 1746, fils de Gaspar, inscrit en 1696, v. pp. 413 et 420.

(2) Ferdinand Pancouque, seigneur de Warnifosse, avocat, bailli de Maulde sur l'Escaut et receveur-général de la baronnie d'Antoing. Cf. Annuaire de la Noblesse, XXVI, p. 320.

(3) Marie-Anne-Dorothée Malotau, veuve de Nicolas de Flines. Cf. Annuaire de la Noblesse, XX, p. 151.

RUE DES CARMES.

	1746-1747
Jacques de Flines, secrétaire du M ^t -de-Piété.	6 livres
Le S ^r Vandal, architecte.	15 "
M ^{elle} Marie-Françoise Morelle, rentière.	20 "
M ^{elle} Havet, rentière.	20 "
Le S ^r Chamu, rentier.	20 "
M ^{elle} Caniot, rentière (1).	40 "
M ^{elle} Herkeau, id.	20 "
M. Simonon (2).	40 "
M. Jacquelart, médecin (3).	30 "

SŒURS-NOIRES.

M. de Courtray, médecin (4).	10 "
M ^{elle} Perdu (5).	30 "

(1) Marie-Louise Bruyer, veuve de Pierre-François-Joseph Caniot, avocat, échevin et grand-bailli du Chapitre de Tournai. N. G. T. I, 386.

(2) Jean-Baptiste Simonon, de Liège, juré de Tournai en 1746, anobli en 1750. N. G. T. II, 463.

(3) Adrien-François, fils de Jacques cité p. 401. N. G. T. II, 362.

(4) Philippe-Maximilien-Joseph. N. G. T. I, 592.

(5) Marie-Robertine des Champs de Béthomez, veuve de Benoît-Joseph Perdu, avocat, conseiller au bailliage de Tournai et Tournaisais. N. G. T. III, 75.



TABLE DES NOMS DE FAMILLE.

Ablay. 397.	Baucamps ou Bauchamps (de). 387, 401.
Acker (van). 420.	Baudechon. 397, 407, 476.
Andelot (d'). 451.	Baudhine. 447.
André. 368.	Baudimont (de) v. Cambry (de).
Angeville (de) v. Lestendart (de).	Bauduin. 396, 408.
Angouart (d') v. Hangouart (d').	Baulin. 412, 422, 440.
Anris. 481.	Bayart. 371.
Antoing (d'). 451.	Beaufait (de) v. Calonne (de).
Archimont (d') v. Formanoir (de).	Beaumarché (de) v. Roussin.
Argence (d') v. Lefebvre.	Beaumez (de) v. Ennetières (d').
Assignies (d'). 391.	Beaupré (de) v. Maréchal.
Assonville (d'). 397.	Beaurepaire (de) v. Errem- bault.
Aubermont (d'). 372, 373.	Bechez. 464.
Aubremez (d') v. Ennetières (d').	Becken (van der). 370.
Autrive (d') v. Hautrive (d').	Becourt. 415.
Avesnes (d'). 467.	Becquet. 434.
Ayasasa (d'). 459.	Becuaux. 430.
Baccart. 439.	Beime (de). 387.
Baclan. 396, 411, 434, 478, 479.	Belin. 436.
Balenghien. 413, 436.	Bellain (de) v. Succre (de).
Balesquière (de la) v. Scorion.	Bellerive (de). 383.
Baraffe (de) v. Motte (de la).	Benard. 388.
Baralle (de). 432.	Bequet. 395.
Barbier de Blignières. 432.	Bergeyck (de). 380.
Barbieux. 476.	Berland. 372, 410.
Bargibant (de). 371.	Berlettes (de) v. Coppehem (de).
Bariseau. 471.	Berlot (de). 391, 421.
Barré. 439.	Bernard. 369, 370, 380, 389, 392, 422, 424, 459.
Bassarderie (de la) v. Vaillant (le).	Bert. 395.
	Bez. 434.
	Bien. 481.

- Biesbroncq (van). 368, 427, 434, 436.
 Biscop. 431.
 Blauwet. 398.
 Bléry (de). 377.
 Blois (de). 460.
 Bocarmé (de) v. Visart.
 Bois (du). 370.
 Bois de Harnes et d'Inchy (du). 384, 441, 447.
 Bois de Hoves et d'Hermaville (du). 428, 444.
 Bonaert. 455.
 Bonnet. 379, 420, 437, 448, 478.
 Bonnier. 434.
 Bonnières (de). 445.
 Bonstetten (de). 458.
 Bornein (de). 383.
 Boucher. 466, 472, 473, 474.
 Roucq (le). 381.
 Roucquel. 437.
 Boulé. 431.
 Rouliez. 481.
 Boulonnois. 433.
 Bourdon. 431.
 Bourquembray (de) v. Motte-Baraffe (de la).
 Bousbeke (de) v. Vaillant (le).
 Bouvry (de) v. Succa (de).
 Brassart. 412.
 Braux (de). 384.
 Brecht. 371.
 Breucq (du) v. Cazier.
 Bride. 395.
 Brifaut. 419, 434.
 Brisseau. 387, 426, 434, 463.
 Broye (de la). 374.
 Bruneau. 427.
 Buisson (du). 376.
 Buissey (de) v. Malbaux.
 Burge (de). 431.
 Bury (de le). 425, 466, 468.
 Buyet. 400, 412, 414.
 Calonne (de). 367, 375, 390, 391, 394, 395, 418, 441, 446, 467.
 Cambier. 367, 421, 423, 433, 438.
 Cambry (de). 383, 458, 460.
 Camphin (de) v. Cazier.
 Caneau. 436, 453, 454.
 Caniot. 410, 415, 480, 482.
 Cantaloup. 414.
 Cappellier (le). 370, 378, 379, 382, 383.
 Cardinal. 461.
 Carette. 406, 419, 425.
 Carez. 469.
 Carnin (de) v. Roucq (le).
 Carpentier. 391, 446.
 Casse. 407.
 Catelan (de). 375.
 Caters. 465.
 Catoire (de la). 458.
 Caudron. 395.
 Caulier. 390, 404.
 Cauvin. 408.
 Cazerie (de la) v. Formanoir (de).
 Cazier. 368, 415, 438, 442, 444, 445, 450, 453, 454, 456.
 Chamart. 422.
 Chambge (du). 368, 394, 398, 406, 415.
 Champs (des). 440.
 Chamu. 482.
 Chantreaux. 480.
 Charité (de la). 395.
 Chasse. 405.
 Chastelain. 458.
 Chastillon (de). 378, 379.
 Châtelet (du) v. Vaillant (le).
 Cheminot. 408.
 Clairfay (de). 473.
 Clippele (de). 389, 399, 400, 465, 466, 473, 478, 480.
 Cocq (de). 366, 415.

Cocquéau. 444, 460.
Codron. 471.
Coix de Kervil. 451.
Colin. 462.
Colins. 460.
Constant. 439.
Coppehem (de). 381.
Coppin. 432, 441, 474.
Corbry (de) v. Gaest (de).
Cordonnier. 432.
Corduan. 433.
Cornil. 480.
Cornillot. 434.
Coulon. 450, 461.
Court. 405.
Court (de le) 406.
Courtray (de). 482.
Couteau. 411, 415, 434.
Coutre (du) v. Errembault.
Couvain. 393, 422.
Couvreur. 403, 428, 434, 442,
443, 450.
Craix. 474.
Cresteau ou Créteau. 411, 414.
Crocq. 408.
Croix (de). 378, 379.
Croix (de la). 371, 459, 462.
Croix (de la) v. Faligant.
Croix (de le). 388.
Crombreughe. 440.
Croquison. 470.
Crupilly (de) v. Tordreau.

Dailly. 397.
Dale (van). 386, 402, 422, 423,
424, 435, 463, 482.
Daluin. 473, 475.
Dammen. 373, 374, 411, 457.
Dapsens. 468.
Dath. 474.
Décau. 449.
Dedel. 452, 477.
Defeu. 399.
Defontaine. 461, 478.

Degage. 480.
Degand. 395.
Dehouzé. 472.
Delacenserie. 475.
Delattre v. Lattre (de).
Delcroix. 480.
Delebecq. 480.
Delecourt v. Court (de le).
Delerue v. Rue (de le).
Delescole. 447.
Deletombe v. Tombe (de le).
Delevigne ou Delevingne v.
Vigne ou Vingne (de le).
Delezenne. 434.
Delfosse v. Fosse (de le).
Delhaye. 463, 468.
Delmarle. 475.
Delmasure. 478.
Delmotte. 464, 474.
Delobelle. 473.
Delos. 473.
Delporte. 462.
Delroisse. 473.
Delrue. 426, 464, 475.
Delsaux v. Sauch (de le).
Delvigne ou Delvingne v.
Vigne ou Vingne (de le).
Demarcq. 437.
Denain. 459.
Derasse v. Rasse (de).
Derie. 395.
Descault. 397.
Deschamps. 387.
Desfrennes. 461.
Deskevel. 439.
Desmaisières. 376, 385, 443,
450.
Desmaitre. 404.
Desnaue. 432, 435.
Desnoyer. 439.
Despiennes. 375.
Desplanques. 468, 471, 480.
Desquenne. 413.
Desruez. 477.

Deuwaerders (de) v. Vigne (de le).
 Devallet v. Vallet (de).
 Devaux. 474.
 Devoir. 414.
 Devulder. 382.
 Dismal. 397, 411, 412, 421, 424, 473, 480.
 Dogny v. Oignies (d').
 Doison. 412, 457.
 Donche. 404, 428.
 Douay (de). 401.
 Drapier. 476.
 Drogart. 470.
 Droissart v. Roissart (de).
 Druez. 386, 405, 440, 447, 449, 469.
 Dubiez. 463.
 Dubois. 403, 410, 427, 435, 468, 476.
 Dubois v. Bois (du).
 Dubureq. 408.
 Duclos. 471.
 Dudzele (de) v. Errembault.
 Duflos. 461, 472.
 Dufour. 476.
 Dugardin. 405, 408, 412.
 Duhaut. 427.
 Duhu. 469, 477.
 Dujardin. 462, 463, 472.
 Dulaurent. 425.
 Dumont. 408.
 Dumortier v. Mortier (du).
 Dupont. 405, 414, 434, 472.
 Dupré v. Pré (du).
 Duray v. Ray (du).
 Durieu v. Ricu (du).
 Duthoit. 461.
 Duvivier. 417.
 Enfans (des). 455.
 Enghien (d'). 366, 372.
 Enlard. 437.
 Ennetières (d'). 372, 373, 376,

379, 382, 385, 428, 451.
 Ernoud. 408.
 Errembault. 370, 372, 411, 433, 440, 443, 453, 455, 456, 459.
 Esclaibes (d'). 453.
 Espée (de l'). 460, 462.
 Espierres (d') v. Fosse (de le).
 Esquelmes (d') v. Bernard.
 Exaerde (d'). 383.
 Faligant. 416, 443, 454.
 Farin. 392, 401, 470.
 Faucille. 390.
 Fay (du). 404, 414, 419.
 Félizot (de). 375.
 Felleries (de). 389, 403, 422.
 Fermont (du) v. Enfans (des).
 Flameng. 467, 472, 473, 479.
 Flers (de) v. Ostrel (d').
 Flesquières (de) v. Cappellier (le).
 Flines (de). 388, 399, 431, 433, 435, 438, 451, 468, 481, 482.
 Forest (de). 396, 430, 466.
 Forests (des). 388.
 Formanoir (de). 377, 459, 460.
 Fosse (de la). 421.
 Fosse dit Pithem (de la). 376, 379.
 Fosse (del ou de le). 413, 441, 444, 445, 455.
 Fouberghe (de) v. Steen (van den).
 Fourny. 461.
 François. 436.
 Franqueville (de). 431.
 Frédéricq. 393.
 Frère. 408.
 Frighem. 424.
 Frise (de) v. Cappellier (le).
 Froimont ou Fromont (de). 403.
 Gaest (de). 380, 381, 451, 456.
 Gallez. 480.

Garin. 420, 447.
Gérard. 416, 425.
Gérardel d'Aubenchoul. 431.
Germain. 481.
Gesnes (de). 448.
Ghecquière. 477.
Ghewiet (de). 438.
Gillart. 426.
Gilles. 475.
Glarges (de). 449.
Glimes (de). 380.
Gobert. 414, 436, 468.
Goblet. 472.
Godefroy. 416.
Gomes Diaz. 457.
Goossens. 478.
Gorin. 461.
Goutier. 435.
Gouy (de). 397, 409, 418, 468, 470.
Gracht (van der). 439, 449, 459.
Grandsire. 392.
Grau. 389, 392, 400, 420, 421.
Gruart. 389, 473.
Guelton. 413.

Haccart. 399, 446.
Haché. 411.
Hague. 478.
Haingnère (d'). 371.
Halennes (d') v. Harchies (de).
Hallebast (de) v. Pape (de).
Hamayde (de la). 371, 377, 417, 430, 445, 454, 457.
Han. 480.
Hangouart (d'). 376, 429.
Hannart. 381.
Hannecart. 430.
Harchies (de). 385, 399, 441.
Hardy. 406.
Harnes (de) v. Bois (du).
Hasbroucq. 477.
Hattu. 372, 430, 432, 433, 439.

Haudion (de). 371.
Hautecourt (de) v. Enghien (d').
Hautlieu (du) v. Bonaert.
Hautport (de). 384, 430.
Hautrive (d'). 400, 466.
Havelus (d') v. Calonne (de).
Havet. 391, 406, 408, 464, 467, 477, 479, 482.
Havignier. 463.
Helbran. 407.
Helluy. 393.
Hendricx. 377.
Hennart. 401, 471.
Hennebaut. 474.
Henry. 389, 395, 419.
Herbaut. 387, 403.
Herkeau. 393, 482.
Herman. 436.
Hermaville (d') v. Bois (du).
Hersecap. 367, 396, 435, 439, 443.
Heyden (van der). 369, 444, 452, 469.
Holl. 463.
Hollain (de). 417, 441, 455.
Hoorn (van). 385, 433.
Hose (de). 410.
Hostin. 466.
Houfflin. 419, 471.
Houzé. 395, 465, 472.
Hoverland. 369, 393, 402, 440, 442, 453, 467, 469, 470.
Hovine. 455.
Huberlant (d'). 426.
Hubrecq. 392.
Hudsebaut. 418, 438, 470.
Hurteur. 406.
Hust (d') v. Esclaibes (d').
Huyse. 439.

Imbert. 431.
Inglebert. 392, 393, 404, 419.
Inville (d'). 435.
Iolent v. Yolent.

Isbecque. 389, 425, 475.
Isebrant. 456.

Jacobs. 436, 437.
Jacquelart. 401, 415, 482.
Jacquerye. 367, 412, 429.
Jacques. 390.
Jannart. 368, 395, 444, 445.
Jaunaux (des) v. Pinault.
Josson. 396, 424.
Joveneau. 406, 476.

Kerchove (van de). 454.

Lachenal. 475.
Lacqueman. 447.
Ladam. 366, 415.
Laderrière. 437.
Lafosse. 386, 410, 418.
Lahaise. 401, 402, 473.
Lamonier. 462.
Lamy. 423, 425.
Landas (de). 374, 375.
Landrieu. 412.
Lannoy (de). 417, 436.
Laplaigne (de) v. Ennetières
(d').
Larménien. 394.
Lattre (de). 406, 421.
Laurent. 391, 398, 479.
Léaucourt (de) v. Scorion.
Leblan. 423.
Lebleu. 386.
Leblon. 367, 427, 436.
Leboucq v. Boucq (le).
Leclercq. 461, 468.
Lecocq. 457.
Lecomte. 393, 462, 469, 481.
Lecrainier. 471.
Ledoux. 406.
Lefebvre. 395, 396, 402, 404,
410, 426, 431, 437, 461, 476.
Lefebvre d'Argence. 434.
Legay. 427.
Legris. 472, 474.

Legros. 477.
Leleu. 464.
Lelong. 436, 469.
Lemaire. 440, 472.
Leman. 393, 407, 464.
Lemoine. 476.
Lendoncq (de) v. Isebrant.
Lenglet. 411.
Lepan. 395, 436.
Lequint. 420, 433, 425.
Leriche. 413.
Lericq. 421, 474.
Leroy. 404, 425, 481.
Lesage. 412.
Lescaillet. 430.
Lespagnol. 420.
Lestendart (de). 378.
Lestienne. 414, 419.
Letteur. 420.
Levasseur. 446.
Leverghem (de) v. Landas (de)
et Vortegans.
Lhermitte. 473.
Liart. 422, 424.
Libert. 437.
Liégeois. 380.
Liénart. 422, 473.
Liétart. 392, 445, 446.
Liévou. 421, 447.
Limbourg (van). 398, 399.
Lionne (de). 391, 402.
Locart. 399.
Locquerie (de la) v. Fosse (de
le).
Longparois (du) v. Scorion.
Longueville. 408, 444, 464.
Lorihioir. 400.
Losée. 403, 434.
Lossy (de). 456.
Lotard. 389.
Louchier (le). 374, 382, 451.
Louvigny. 417, 469.
Lucas. 423, 467.
Luchin (de) v. Bernard.

Luitre (le). 398.
Luytens. 376, 380, 382, 415, 454.

Madre (de). 377, 437.
Maffles (de) v. Hautport (de).
Maillet. 389, 423, 474, 480.
Mainet. 387.
Maisnil (du) v. Errembault.
Maistre de Saint-Aubin (le). 399.
Malbaux. 428.
Malbecq. 474.
Malfait. 417.
Mallet. 410, 435.
Maloteau. 396, 440, 450.
Manesse. 436.
Maquet. 461.
Marbais (de). 427.
Marchilie. 446.
Maréchal de Beaupré. 399, 448.
Marissal. 465.
Marlier. 387, 399, 420, 461, 464, 469, 473.
Marne (de) v. Braux (de).
Marquette. 393.
Mars (de). 383.
Martin. 463.
Mascart. 480.
Masquillier. 407, 439.
Masure. 401.
Maubray (de) v. Croix (de la).
Maulde (de). 379, 380, 459.
Maupoint de Vaudeuil. 409.
Mayer. 470.
Méaulne (de) v. Haccart.
Melle (van). 404.
Memesse. 426.
Merlande. 437.
Mesgalant. 437.
Mesplan. 437.
Meulebeke (de) v. Devulder.
Meurchin (de) v. Calonne (de).

Meurillon. 434.
Meurin. 434.
Meyer. 445, 446.
Michel. 368, 386.
Midavaine. 369, 402, 446.
Mignot. 387.
Miroult. 394, 406, 474.
Monart. 424.
Moncheur. 479.
Mondet. 384, 433.
Monnel (de). 374.
Monnier. 423.
Montpinchon (de) v. Ennetières (d').
Montrepin. 417.
Mooreghem (de) v. Spiere (van).
Morand. 478.
Moreau. 439.
Morelle. 413, 482.
Morpas (de) v. Robert.
Mortange (de) v. Vigne (de le).
Mortier (du). 369, 384, 405, 409, 421, 426, 438, 447, 449, 477.
Motte (de la). 370, 374, 375, 383, 460.
Motte (de la) v. Wasselin. 383.
Motte (de le). 394, 405.
Mottes (des) v. Landas (de).
Moulembay (de). 418, 420, 440.
Moulin (du). 400.
Moulin (du) v. Bernard.
Mourcour. 409, 480.
Mouscron (de) v. Ennetières (d').
Muidavaine v. Midavaine.
Muissart. 366, 454.
Mullet (de). 420, 456, 457.

Nassau (de). 385.
Nave (de). 380.
Nay. 395, 396.
Nerincz. 434.
Nostré. 392.

Obry. 392.
Odemaer. 429.
Odolf. 414, 424, 426, 470.
Oignies (d'). 457.
Ollivier. 387, 393.
Ombry (d') v. Simon.
Oost (van). 393.
Or (de l'). 400.
Ostrel (d'). 378.

Pally. 372, 380, 383.
Paludanus. 466.
Pancouque. 473, 481.
Pape (de). 375.
Parmentier. 400, 473.
Parqueaux (des) v. Luytens.
Paschendaële (de) v. Hovine.
Patte. 479.
Paulart. 474.
Pauwels. 390, 446.
Pels. 401, 410.
Pennineq. 475.
Perdu. 404, 413, 416, 427, 449, 482.
Pestre (de). 443.
Petit. 414, 423, 424, 471.
Philippart. 470.
Philippe. 370.
Piedana. 436.
Pinault. 428.
Pissenier. 410, 479.
Pissot. 426.
Place (de la). 430.
Plateau. 400.
Plisse (de). 409.
Polereau. 396, 423.
Pollet. 429.
Pollinchovo (de). 367, 422, 427, 428.
Poncheau (du). 405.
Pontus. 423, 463, 467.
Popuelles (de) v. Louchier (le).
Portois. 392, 419, 422, 435.
Posteau. 468.

Pottes (de) v. Croix (de).
Pottier. 369, 387, 390, 391, 393, 462, 466.
Poucques (de). 416.
Poulin. 462.
Poupet. 392, 463, 472.
Poutrain. 481.
Pré ou Pret (du). 386, 389, 395, 396, 397, 407, 417, 424, 425, 445, 452, 469.
Presin. 368, 409, 410, 443.
Preud'homme. 380, 396.
Prevost. 415, 379.
Prevost (le). 377.
Preyez. 474.
Pronnier. 436.
Proven (de) v. Colins.
Proviner. 386.

Quelon (du) v. Cambry (de).
Quennoy. 463.
Quesnoy (du) v. Aubermont (d').
Queutry. 466.
Quicquelberghe. 420, 436.
Quievy. 425.

Rabau. 476.
Rabecq (de) v. Pally.
Ramart. 424.
Ranson. 388, 403.
Rasse (de). 388, 401, 402, 447, 449, 451, 465, 475.
Ray (du). 407.
Renier. 476.
Renuit. 420, 422, 423, 459, 474, 478.
Richard. 368, 387, 390.
Rieu (du). 368, 393, 401, 417, 419.
Riquet. 367, 410.
Rivière (de la). 382.
Robersart (de) v. Fosse dit Pithem (de la).
Robert. 457.

Robiens. 439.
Rode (van). 386, 398, 419, 435, 448.
Roger. 472.
Rogiers. 383, 386, 391, 452.
Roisin (de). 366, 428, 453, 458.
Roissart (de). 471, 474.
Rongy (de) v. Roisin (de).
Ronquier (de). 439.
Rose. 368, 404, 410, 411, 414, 461, 465.
Rosier. 479.
Roene (de) v. Louchier (le).
Roty. 394, 395, 396.
Roubaix. 429, 452, 477.
Rougefort (de) v. Antoing (d').
Rousseau. 410, 474.
Roussin de Beaumarché. 448.
Rouzé. 465.
Rue (de le). 404, 405, 417, 479.
Ruisseaux (des) v. Cappel-
lier (le).
Rumbeke (de) v. Thiennes (de).
Rupilly (de) v. Clippele (de).
Ruyant de Cambronne. 432.

Sagé. 390.
Saillart. 407, 413.
Saint-Aubin (de) v. Maistre (le).
Sainte-Aldegonde (de). 450.
Saint-Genois (de). 455.
Saint-Maur (de) v. Sucre (de).
Salle (de la). 439.
Sallé. 432.
Sallet. 381.
Sandras. 388.
Sart (de). 438.
Sart (du) v. Couvreur.
Sauch (de le). 390.
Sauvage. 477.
Save. 392, 432.
Scapcoman. 401, 402, 466.
Sceultre (le). 388.
Schynkele (de). 374, 376.

Scorion. 386, 398, 403, 408, 411, 425, 435, 441, 445, 448, 458, 460.
Segar. 420.
Sellier. 390, 409, 412, 465, 481.
Sépa. 368, 415.
Sergeant. 461, 470.
Serquy. 407.
Serré. 396.
Simon. 390, 415, 434, 440, 463.
Simonon. 442, 482.
Sory. 405.
Soubrechies (de) v. Hamayde
(de la).
Sourdeau. 377, 381, 457.
Souris. 475.
Spiere (Van). 381, 428.
Spillebien. 398, 423.
Spital. 466.
Spriet. 436.
Steen (Van den). 454.
Stephany. Stephany. 407.
Stienne. 476.
Stordeur. 427, 436.
Succa (de). 380, 382.
Sucre (de). 376, 460.
Surcques (de). 416.
Surmont (de). 367, 394, 401, 402, 407, 421.

Taffin. 423.
Tasse. 394.
Tellier (le). 418, 435, 478.
Tembreman. 434.
Templeuve (de) v. Desmai-
sières.
Ternisien. 409, 438.
Ternois. 406, 412, 474.
Terre (le). 397.
Thaten de Beantour. 432.
Thieffries ou Thieffry. 402, 403, 427, 470, 480.
Thienen (Van). 437.
Thiennes (de). 452.

- Thiery. 379, 479.
Thun (de) v. Landas (de).
Tombe (de le). 367, 466.
Tordreau. 405.
Tour (de la) v. Félizot (de).
Tribou. 462, 479.
- Vaillant(le). 373, 382, 454, 458.
Valgart. 437.
Vallet (de). 411.
Vanaverbeck. 479.
Vandale v. Dale (Van).
Vanderlant. 446.
Vandestienne. 476.
Vangermez (de). 403, 437.
Vanhoute. 414.
Vanlerberghe. 397, 413, 435, 436, 480.
Vanros. 462, 469.
Vantienne v. Thienen (van).
Varlut. 367, 395.
Vaudeuil (de) v. Maupoint.
Véhu (du) v. Hattu.
Verdure. 466, 481.
Verdure (de la). 429.
Verpoort. 434.
Vertegans (de). 416, 435, 442, 444, 450.
Vestbroucq (de) v. Cocqueau.
Viesecourt (de) v. Cambry (de).
Vigne ou Vingne (de le). 392, 394, 395, 401, 406, 409, 413, 417, 420, 423, 429, 443, 445, 448, 453, 465, 473, 475, 481.
Vinage (du). 409.
Vinchent. 392, 411, 416, 436, 467, 479.
Vinière. 477.
Visart. 430, 456.
Vissery (de). 381, 403, 456.
Vitas. 476.
Vivier (du) v. Despiennes.
- Vranx. 398, 419, 435, 442, 468, 469, 471.
Vregin. 436.
- Wacquens. 391.
Waffelart. 477.
Walle (de) v. Landas (de).
Wannehain (de) v. Ennetières (d').
Warcoing (de) v. Nassau (de).
Warcqueau. 413.
Warnoise (de) v. Damman.
Warsage (de). 458.
Wartau. 436.
Wartel. 476.
Wasberghe. 414.
Wasselin de Pronville. 383.
Wastines (de) v. Becken (Vander).
Wattecamps. 389, 394, 421, 424, 425, 464, 467, 468.
Wattelart. 486.
Wattrigant. 397.
Wattripont. 398.
Waut (du) v. Duhaut.
Wavrans. 457, 470.
Waymel. 416, 432.
Werven (Van der). 470.
Westbroucq (de) v. Cocquéau.
Wevelsberghe (de) v. Rivière (de la).
Wilde (de). 390, 435.
Wildere (de). 436.
Willemmer. 402.
Woërden (de). 429.
Woestine (de la). 405.
- Yolent. 426, 436.
Ysembart (d'). 416, 449, 452.
- Zeller (Van). 437.
Zivert. 398, 406, 411, 479.
-

SÉANCE DU 15 DÉCEMBRE 1898.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de novembre est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

1. Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville. Tome 19. (4^e Série, tome III, 2^e partie.)

2. Même Société, bulletin trimestriel, 1896 et 1897.

Même Société, le Cartulaire du comté de Ponthieu, tome II.

3. Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts du département du Nord. 3^e Série, tome V.

Voir, à la page 183, les épices au Parlement de Tournai et au Parlement de Flandres, par le baron A. de Warengien.

4. Société historique de Compiègne. Procès-verbaux et rapports. V, 1896; VI, 1897.

5. Même Société : l'Alimentation à Compiègne. (Pâtisseries et bouchers.)

6. Même Société : les Francs-Archers de Compiègne et le camp de Compiègne en 1739, par le baron de Bonnault d'Houet.

7. Bulletin de la Société archéologique du midi de la France. Série in-8°, n° 21.

8. Mémoires de la Société académique du département de l'Oise. (Beauvais.) T. XVI, 3^e partie.

9. Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France. Année 1897.

10. Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie. 1897, n^{os} 1, 2 et 3.

11. Mémoires, id. Cartulaire du Chapitre de la cathédrale d'Amiens. 1^{er} fascicule.

12. Bulletin de la Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. 1897, 2^e fascicule.

13. Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille. Mémoires, 5^e série, fascicules I à VI.

14. Comité archéologique de Senlis. Comptes rendus et Mémoires. 4^e Série, tome I.

15. Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique. 46^e année. 184^e et 185^e livraisons.

16. Bulletin de l'Université de Toulouse. Fascicules 1 à 4.

17. Mémoires de l'Académie de Stanislas. 1896. 147^e année, 5^e série, tome 14.

18. Société d'agriculture, des sciences et des arts de Valenciennes. Revue, tome 46, n^{os} 1 à 12.

M. Bertrand, bibliothécaire-archiviste à Ath, offre un exemplaire de son *Catalogue de la Bibliothèque publique de la ville d'Ath*. Remerciments.

M. Hocquet donne lecture d'un rapport sur l'*Histoire de l'avouerie et des avoués de Tournai* de M. Th. Leuridan. On vote, conformément à son rapport, l'impression de ce travail et on décide d'y joindre une planche de sceaux des avoués de Tournai.

Il est procédé au vote sur la présentation du baron Armand del Fosse et d'Espierres, comme membre titulaire. Il est élu en cette qualité.

L'élection du Bureau est renvoyée à la séance de janvier.

M. Soil complète les renseignements qu'il a donnés à une précédente séance sur le peintre Piat Sauvage. Ils seront joints au travail qu'il a rédigé sur cet artiste dont la notoriété fut grande et sur lequel l'attention du public s'est portée d'une manière toute particulière en ces derniers temps.



SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

de Tournai.

STATUTS.

ARTICLE 1.

La Société a pour objet la culture de l'histoire et de l'archéologie.

Elle prend le titre de « Société historique et archéologique (1) de Tournai. »

ARTICLE 2.

Les travaux de la Société embrassent toutes les matières que comprennent l'histoire et l'archéologie, dans le sens le plus étendu de ces mots : histoire, archéologie, numismatique, paléographie, diplomatique, épigraphie, géographie et topographie anciennes, biographie, philologie, ethnographie, bibliographie, folklore, etc.

ARTICLE 3.

La Société correspond avec les Sociétés savantes belges et étrangères, qui sont instituées dans les mêmes vues.

(1) Séance du 13 février 1896.

ARTICLE 4.

La Société se compose de membres titulaires, de membres correspondants et de membres honoraires (1).

ARTICLE 5.

Les membres titulaires doivent avoir leur résidence ordinaire à Tournai, ou dans les environs, mais à une distance qui leur permette d'assister régulièrement aux séances.

Les membres correspondants sont pris, tant en Belgique qu'à l'étranger, parmi les hommes connus par des travaux analogues à ceux dont la Société s'occupe. Quand ils assistent aux séances, ils ont voix délibérative dans les discussions scientifiques.

Les membres honoraires se recrutent parmi les personnes de la ville et du dehors qui s'intéressent aux travaux de la Société. Ils n'assistent point aux séances ordinaires (2).

ARTICLE 6.

Les officiers de la Société sont : le président, le vice-président, le secrétaire, le trésorier et le bibliothécaire-archiviste (3).

Ils sont élus pour trois ans et peuvent être réélus.

ARTICLE 7.

La Société se réunit en séance ordinaire une fois par mois. Il peut y avoir des séances extraordinaires.

(1) Séances des 12 octobre 1882 et 10 novembre 1892.

(2) Ibid.

(3) Séances des 3 février et 7 avril 1859.

ARTICLE 8.

L'élection des membres se fait aux séances mensuelles seulement, et toujours au scrutin secret.

ARTICLE 9.

Les fonds de la Société se composent :

1° Des cotisations payées par les membres titulaires, les membres correspondants et les membres honoraires (1).

2° Des sommes qui peuvent lui être accordées à titre de subsides.

ARTICLE 10.

La Société détermine la somme qu'il est indispensable d'appliquer aux dépenses administratives de l'association. Le reste des fonds est consacré :

1° Aux recherches, études et publications qui forment le principal objet de son institution.

2° A donner des prix ou médailles aux auteurs étrangers à la Société qui auraient présenté des ouvrages inédits jugés dignes de cette distinction.

ARTICLE 11.

La Société forme ses collections particulières de livres, de manuscrits, d'objets d'art et d'antiquités.

(1) Séances des 14 juillet 1887 et 10 novembre 1892.



R È G L E M E N T .

TITRE I.

Du comité permanent.

ARTICLE 1.

Les officiers institués par l'article 6 des statuts, forment un Comité permanent auquel est dévolue l'administration intérieure de la Société.

Il dirige les travaux et les publications.

ARTICLE 2.

Le renouvellement triennal du Comité a lieu dans la séance ordinaire du mois de décembre, pourvu que le nombre des membres titulaires présents, s'élève à la moitié plus un ; à défaut de quoi l'élection est remise à la séance ordinaire suivante.

L'élection de chacun des officiers ne sera valable qu'autant qu'elle aura réuni la majorité des suffrages.

ARTICLE 3.

Le président maintient l'ordre dans les réunions, fait appliquer les statuts et règlements, et veille à l'exécution des résolutions prises.

Il nomme toutes les commissions et les compose de trois membres ; cependant une commission peut être nommée au scrutin secret et à la majorité des voix, si la demande en est faite par trois sociétaires.

Le président seul a le droit de demander et de recueillir les voix, il résume les discussions et proclame le résultat des délibérations.

Il signe les diplômes, les procès-verbaux des séances et tous les actes que la Société juge susceptibles de cette formalité.

Il ordonne les dépenses conformément aux crédits ouverts par le budget et suivant les résolutions spéciales prises pendant le cours de l'exercice.

Il assiste de droit aux séances des commissions, et y a voix délibérative.

Il fait convoquer, quand il le trouve convenable, la Société en assemblée extraordinaire, par l'entremise du secrétaire.

ARTICLE 4.

Le vice-président remplace le président toutes les fois que celui-ci est absent ou empêché. Il est lui-même suppléé par le plus ancien des membres titulaires présents à la séance.

ARTICLE 5.

Le secrétaire rédige les procès-verbaux des séances et, après leur adoption, les signe avec le président.

Il est chargé de la correspondance. Toutes les lettres qu'il écrit au nom de la Société, sont transcrites dans un registre spécial.

Il demeure dépositaire du sceau de la Société.

Il donne communication de la correspondance immédiatement après la lecture du procès-verbal de la séance précédente et rend compte de l'exécution des mesures prises par le comité permanent.

Il donne avis de leur nomination aux membres nouvellement élus et leur adresse un exemplaire des statuts et règlement.

Il délivre les diplômes et contresigne tous les actes émanant de la Société.

Il dirige, en se conformant aux dispositions de

l'article 33 ci-après, la publication des Annales et des autres ouvrages dont la Société a voté l'impression.

Il garde les collections de la Société, dont il est chargé de dresser le catalogue.

Indépendamment du registre de la correspondance, et de celui des procès-verbaux, il tient deux registres d'ordre : l'un, contenant les noms, âge, qualités et demeure des membres ; l'autre, l'inventaire des titres de la Société.

Il présente à la séance de Décembre, le compte rendu des travaux de la Société pendant l'année.

En cas d'absence, il délègue ses pouvoirs à un membre qu'il propose à l'acceptation de la Société.

ARTICLE 6.

Les fonctions du trésorier consistent :

1° A recevoir contre quittance, la cotisation et les amendes dues par les sociétaires ;

2° A faire l'envoi des publications de la Société ;

3° A compter au secrétaire, sur les états formés par celui-ci, d'après les notes des fournisseurs, et sur le visa du président, les sommes dont l'emploi a été autorisé.

Ces états une fois soldés restent entre les mains du trésorier pour servir à l'appui du compte de sa gestion.

Ce compte est rendu dans la séance ordinaire de Janvier, il présente en balance les dépenses et les recettes faites pour la Société par le trésorier depuis la reddition du compte précédent.

En cas d'absence il fait connaître au président le membre qui doit le remplacer.

ARTICLE 7.

Le bibliothécaire-archiviste est chargé de la conservation des archives et de la bibliothèque de la Société. Il en dresse le catalogue (1).

TITRE II.

Des séances de la Société.

ARTICLE 8.

La Société se réunit de droit et sans convocation préalable, le deuxième (2) jeudi de chaque mois, à quatre heures et demie du soir, dans la salle destinée à ses séances.

Si le deuxième jeudi du mois est un jour férié, la séance est remise au jeudi suivant (3).

La séance commence à quatre heures et demie (4) précises, quel que soit le nombre des membres présents.

ARTICLE 9.

Les séances extraordinaires ont lieu au jour et à l'heure indiqués par les lettres de convocation, dont la remise au domicile des membre devra toujours précéder de deux jours au moins le jour de la réunion

ARTICLE 10.

Le président peut admettre à la séance, des savants, des littérateurs, des personnages de distinction étrangers, soit à la ville, soit au pays.

(1) Séances des 3 février et 7 avril 1859.

(2) Ibid.

(3) Séance du 20 septembre 1877.

(4) Séance du 12 mars 1880.

ARTICLE 11.

Le membre titulaire qui n'assiste pas à la séance, soit ordinaire soit extraordinaire, est passible d'une amende de un franc au profit de la caisse de la Société, s'il ne prévient pas par écrit le président de son absence.

Il est dressé un tableau des absences pour la perception des amendes, et cette perception s'opère à l'expiration de chaque semestre, à la diligence du trésorier et contre quittance.

ARTICLE 12.

L'ordre des séances est réglé ainsi qu'il suit :

1° Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la réunion précédente, et consigne dans celui du jour les modifications dont sa rédaction a paru susceptible.

2° Il donne connaissance des lettres reçues ou écrites ainsi que des communications faites à la Société.

3° L'assemblée s'occupe des rapports que le comité peut avoir à faire sur des objets d'administration intérieure.

4° Le président donne lecture de l'ordre du jour, après épuisement duquel l'assemblée consacre le reste de la séance aux lectures, et aux discussions qu'elles peuvent soulever.

Avant de se séparer, l'assemblée, par l'organe du président, règle autant que possible, l'ordre du jour de la séance suivante.

ARTICLE 13.

Le procès-verbal mentionne les mémoires et notices dont il est donné lecture et qui sont déposés entre les mains du secrétaire; s'il y a des discussions, il en est fait également mention, mais sans reproduction des

arguments dont il a été fait usage, à moins que les auteurs ne les produisent par écrit.

ARTICLE 14.

L'impression des mémoires ou notices dont la Société a reçu communication n'a lieu qu'après que l'assemblée l'a décidée et du consentement de l'auteur.

Elle peut subordonner son vote à des changements à faire par ce dernier.

ARTICLE 15.

Quand des planches devront être jointes à un travail, l'impression de la notice et la gravure seront votées séparément.

ARTICLE 16.

Chacun des membres soit titulaires, soit correspondants, est invité à faire à la Société des communications en rapport avec l'une des matières indiquées par le programme servant d'introduction aux statuts.

Le comité permanent veillera à ce qu'il y ait autant que possible, une lecture par séance.

Chaque membre a la faculté de faire lire son travail par un collègue.

ARTICLE 17.

La lecture annoncée par l'ordre du jour distribué aux membres a la priorité sur toute autre qui n'aurait pas été soumise à cette formalité.

TITRE III.

Conditions et mode d'admission des membres.

ARTICLE 18.

Pour être admis à faire partie de la Société, en qualité de membre titulaire, il faut avoir son domicile à Tournai, ou à une distance assez rapprochée pour qu'elle ne soit pas un obstacle à la fréquentation régulière des assemblées ordinaires; il faut en outre être présenté par trois membres titulaires.

ARTICLE 19.

La proposition d'admission doit être adressée au président qui en donne communication en assemblée.

ARTICLE 20.

L'admission ne peut avoir lieu qu'après un scrutin secret, ouvert à la séance suivante; elle n'est prononcée que dans le cas où elle a réuni les deux tiers des suffrages des membres présents.

ARTICLE 21.

La nomination n'est considérée comme définitive, et le membre nommé n'est inscrit sur la liste, qu'après qu'il a pris l'engagement par écrit de remplir les obligations qui lui sont imposées par le règlement et les statuts de la Société.

ARTICLE 22.

L'admission en qualité de membre correspondant a lieu sur la proposition du comité permanent et à la majorité des suffrages (1).

(1) Séance du 10 novembre 1892.

Les membres correspondants ne sont pas astreints au paiement de la

ARTICLE 23.

Le membre qui ne peut assister à la séance a la faculté de voter par procuration; il fait connaître par écrit au président, le nom du collègue qu'il a chargé de son vote.

ARTICLE 24.

Si l'admission est consentie, elle est annoncée par le secrétaire à la personne intéressée, avec invitation de se présenter à la séance suivante.

ARTICLE 25.

Les membres honoraires sont admis sur la simple présentation d'un membre titulaire.

TITRE IV.

Obligations et devoirs des sociétaires.

ARTICLE 26.

Les membres titulaires ont à payer un droit de diplôme de cinq francs, après l'acquittement duquel le diplôme leur est remis.

ARTICLE 27.

Un diplôme est également délivré aux membres correspondants.

ARTICLE 28.

La cotisation annuelle des membres titulaires est fixée à dix (1) francs et celle des membres honoraires à cinq francs, payables entre les mains du trésorier.

cotisation de cinq francs, mais les publications de la Société ne seront adressées qu'à ceux qui paieront cette cotisation annuelle.

(1) Séance du 13 juillet 1881.

ARTICLE 29.

Chaque membre titulaire, honoraire ou correspondant est invité à faire part à la Société des découvertes qu'il pourrait faire ou dont il aurait connaissance ; à rechercher les monuments et décorations architectoniques existant encore, les objets que des fouilles récentes auraient mis à découvert, à en faire l'historique, à en rechercher l'âge, à en constater l'état de dégradation, à les dessiner si cela lui est possible, et à faire ses observations sur les moyens de les conserver.

ARTICLE 30.

Tous les membres sont invités à faire hommage à la Société de leurs ouvrages et de ceux qu'ils auraient en double dans leur bibliothèque.

ARTICLE 31.

Tous membre correspondant qui laisse écouler plus de deux ans sans se rappeler au souvenir de la Société par quelque communication, peut être réputé démissionnaire.

ARTICLE 32.

Tous les membres de la Société peuvent prendre communication des objets, des livres et des manuscrits qui lui appartiennent ; mais aucun de ces objets ne peut être déplacé que pour un temps déterminé et sous récépissé.

TITRE V.

Publications.

ARTICLE 33.

La Société fait imprimer chaque année un volume qui contient soit les procès-verbaux des séances d'une

certaine période, avec les notices qui y ont été lues, ainsi que, s'il y a lieu, d'autres travaux de peu d'étendue; soit les mémoires et ouvrages plus considérables qui lui ont été présentés et dont elle a voté l'impression.

ARTICLE 34.

Les cinquante volumes parus, jusqu'en 1895, de Bulletins et de Mémoires forment la première série des publications de la Société. La division ancienne en *Bulletins* et *Mémoires* est supprimée. La nouvelle série portera pour titre : ANNALES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE TOURNAI.

ARTICLE 35.

Toutes les sociétés savantes avec lesquelles la Société entretient des rapports suivis reçoivent un exemplaire de chacune de ses publications.

Il en est de même des membres titulaires, honoraires et correspondants, moyennant, pour ces derniers, le paiement entre les mains du trésorier de la cotisation annuelle des membres honoraires.

ARTICLE 36.

Les auteurs des mémoires et des notices publiés par la Société peuvent être autorisés à en faire aux frais de la Société (1), un tirage particulier de cinquante exemplaires, lesquels ne leur seront délivrés qu'un mois après la publication du volume.

La Société se réserve d'autoriser un tirage plus considérable, sur la demande de l'auteur.

Dans tous les cas, les tirés à part devront porter en

(1) Séance du 7 décembre 1848.

tête cette mention : « Extraits des publications de la Société historique et archéologique de Tournai. »

TITRE VI.

Comptabilité.

ARTICLE 37.

Dans le cas de mort, de démission ou de départ imprévu d'un membre titulaire pendant le cours d'un exercice, la cotisation par lui versée reste acquise à la Société.

En aucun cas, la cotisation versée ne peut être retirée.

ARTICLE 38.

Dans la séance ordinaire de janvier, une commission de trois membres est nommée pour examiner les comptes du trésorier.

Elle fait son rapport dans la séance suivante.

ARTICLE 39.

Après l'apurement du compte du trésorier, la Société établit son budget pour l'exercice courant.

TITRE VII.

Discipline intérieure.

ARTICLE 40.

Tout membre titulaire qui, sans cause connue et légitime laisse écouler six mois sans assister aux séances, pourra être déclaré démissionnaire.

ARTICLE 41.

La Société s'interdit formellement toute discussion étrangère aux matières qui font l'objet de ses études.

TITRE VIII.

Des modifications au présent règlement.

ARTICLE 42.

Les propositions tendant à des changements, additions ou modifications au présent règlement doivent être faites par écrit et remises au président; il en est donné lecture immédiatement, mais elles ne peuvent être adoptées qu'après avoir été discutées dans deux assemblées.

Les deux tiers au moins des voix de tous les membres titulaires sont nécessaires pour l'adoption des propositions de cette nature.

ARTICLE 43.

Après deux séances successives, dans lesquelles le nombre des membres présents n'aurait pas été suffisant, il pourra être procédé au vote, comme s'il s'agissait d'une proposition ordinaire.

TITRE IX (1).

**Des droits des membres sur l'actif de la Société
et de la dissolution de celle-ci.**

ARTICLE 44.

Les membres correspondants et honoraires n'ont aucun droit dans les objets qui appartiennent à la Société.

De même les membres titulaires qui pour un motif quelconque cessent de faire partie de la Société perdent tout droit dans lesdits objets. Leurs héritiers, en cas de décès, n'y ont également aucun droit.

ARTICLE 45.

En cas de dissolution, les archives, collections, bibliothèque et avoir social sont dévolus à la ville de Tournai, après apurement des dettes de la Société, sans qu'aucun des membres, même titulaires, y puisse rien prétendre.

ARTICLE 46.

La dissolution de la Société ne pourra être prononcée que sur la proposition écrite de cinq membres titulaires.

Elle devra faire l'objet de deux délibérations des seuls membres titulaires, à un mois d'intervalle l'une de l'autre, après avoir été portée à l'ordre du jour, sur les convocations.

La décision prononçant la dissolution ne sera exécutée que si elle a réuni les deux tiers des suffrages des membres présents, et si les deux tiers au moins des membres titulaires ont pris part au vote.

(1) Séance du 10 juillet 1897.

A défaut de réunir les deux conditions ci-dessus, le vote sera renvoyé à une troisième assemblée spécialement convoquée à cette fin, un jour de réunion ordinaire, et à cette assemblée, la dissolution pourra être prononcée à la simple majorité des suffrages si l'assemblée comprend au moins les deux tiers des membres titulaires présents, ou à la majorité des deux tiers des suffrages si l'assemblée ne comprend qu'un nombre moindre de membres titulaires.

Le présent règlement révisé conformément à la délibération du 14 janvier 1897 a été adopté aux séances des 13 mai et 10 juillet 1897.



LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE TOURNAI.

COMITÉ PERMANENT (1).

Officiers.

Messieurs

LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président.*

LE GÉNÉRAL DE FORMANOIR DE LA CAZERIE, *Vice-Président.*

EUGÈNE SOIL, *Secrétaire.*

RENÉ DESCLÉE, *Trésorier.*

ADOLPHE HOCQUET, *Bibliothécaire.*

MEMBRES TITULAIRES

par ordre d'ancienneté.

Messieurs

de Nédonchel (le comte) Georges, * C. ✕, membre
de la commission des Archives, de la Bibliothèque,
des Musées de tableaux et d'antiquités (1851).

du Mortier (le comte), ✕, propriétaire (1861).

Vos (le chanoine) J., archiviste de l'évêché (1868).

Soil Eugène, I. ✕ ✕, juge d'instruction, conservateur
des Musées d'antiquités et de tableaux, membre de
la Commission royale des monuments (mai 1876).

(1) Elu le 12 janvier 1899.

Messieurs

Cloquet Louis, * ☉, professeur à l'université de Gand, membre de la Commission royale des monuments, secrétaire de la *Revue de l'art chrétien*, (novembre 1876).

Piret Adolphe, géologue (novembre 1877).

d'Herbomez Armand, ancien élève de l'Ecole des Chartes (février 1879).

Peeters Jules, docteur en droit, industriel (juin 1880).
de la Grange Amaury, membre de la Commission du Musée de tableaux et d'antiquités, des Archives; (juillet 1880).

Maquest Pierre, ancien archiviste de l'Etat et de la Ville (juin 1882).

de Formanoir de la Cazerie A., C. * * C. ☼, général en retraite, membre de la Commission de l'Académie de peinture et des Musées de tableaux et d'antiquités (février 1884).

van de Kerchove Amédée, propriétaire (février 1884).

Goffin Pierre, curé de Saint-Nicolas (avril 1885).

du Chastel de la Howarderie (le comte) P., propriétaire à Kain-lez-Tournai, (novembre 1887).

Houtart Maurice, avocat, conseiller provincial (février 1890).

du Sart de Bouland, Raoul, * * C. ☼, docteur en droit, gouverneur du Hainaut, vice-président de la Société d'économie sociale belge, etc., (mars 1892).


Bourla Chrétien, bibliothécaire de la ville (janvier 1894).

Allard Albert, avocat, membre des Commissions des Archives et de la Bibliothèque (janvier 1894).

Blondel Alfred, ingénieur (novembre 1894).

Croquet (l'abbé) J.-B. J., curé de Maulde (nov. 1894).

Messieurs

Desclée René, avocat (décembre 1894).
Hocquet Adolphe, archiviste et bibliothécaire-adjoint
de la ville (mars 1896).
Sonnevillle Constant, , architecte, membre de la
Commission royale des monuments (juin 1898).
del Fosse et d'Espierres, (le baron) Armand, propriétaire
(décembre 1898).

MEMBRES HONORAIRES.

I. — A Tournai.

Messieurs

Allard E., Président du tribunal civil.
Asou A., avocat et échevin des Beaux-Arts.
Bossut Jules, industriel, agent consulaire de France.
Boucher Jules, industriel, échevin des finances.
Bourgeois V., brasseur.
Broquet L., avocat et ancien membre de la Chambre
des représentants.
M^{lle} Bruyenne, propriétaire.
Carbonnelle J.-B., propriétaire.
Carbonnelle-Théry G., brasseur.
Casterman H., éditeur, conseiller communal.
Casterman L., éditeur, conseiller provincial.
Cercle artistique (le Président du).
Cherequefosse Alfred, banquier.
Choisez O., marchand-tailleur.
Coppin, (le chanoine), directeur du séminaire.
Cordonnier A., architecte.
Crombé Léon, notaire.
Crombé Emile, négociant.
Decallonne Simon, éditeur.
Defontaine Idès, avocat.

Messieurs

de Formanoir de la Cazerie O., avocat, conseiller communal.

Delmotte H., agent de la banque nationale.

Delobe A., pharmacien.

Madame Delobel, propriétaire.

Delrue Emile, négociant, conseiller provincial et communal.

Delrue H., négociant.

Delval O., juge au tribunal civil.

Delwart L., industriel, échevin des travaux publics.

Deneubourg J.-B., chanoine, archidiacre de la cathédrale.

de Porre, architecte.

de Rasse (le baron) L., propriétaire.

De Rick A., avocat, conseiller communal.

Descamps E., ancien substitut du Procureur du Roi.

Desclée H., industriel.

Desclée-Dumon P., propriétaire.

De Smeth L., notaire.

Doye A., (le chanoine).

Dubiez II., agent de change.

du Bus de Warnaffe E., avocat.

du Bus de Warnaffe Léon, directeur de la banque centrale tournaissienne.

Ducolombier F., peintre.

Dumon E., vice-président honoraire du tribunal civil.

Dumortier Alexis, fils.

Dumortier Henri, juge.

Duquesne H., représentant et bourgmestre de Vaulx.

Duquesne L., commissaire d'arrondissement.

Errembault du Maisnil V., propriétaire.

Fournier Laurent, avocat.

Fournier Charles, avocat.

Messieurs

Glorieux E., notaire, conseiller provincial et communal.

Goblet Alfred, avocat.

Hainaut E., ingénieur des ponts et chaussées.

Hoyois J., avocat, membre de la Chambre des représentants.

Huet E., notaire, sénateur.

Isbecque Edmond, agent de change.

Isbecque L., ingénieur au chemin de fer.

Jacob Fernand, avocat.

Jobken E., préfet des études à l'Athénée royal.

Joveneau A., industriel.

Labis A., juge d'instruction.

Lefebvre A., avocat.

Le Hon P., notaire.

Leman d'Herbomez, négociant.

Leroy, (le chanoine), vicaire-général, doyen du Chapitre.

Liénart Paul, industriel.

Mayer H., avocat.

Pion L., directeur de l'Académie de peinture.

Pollet-Liagre J., peintre.

Quanonne Alfred, propriétaire.

Roger Charles, notaire.

Schrevens Emile, docteur en médecine.

Semet Célestin, propriétaire.

Semet Julien, avocat.

Soil Amédée, conseiller communal.

Spreux P., fils, brasseur.

Stiénon du Pré (le comte), membre de la Chambre des représentants.

Théry L., notaire.

Madame V. Tonnelier, propriétaire.

van de Kerchove G., propriétaire.

Messieurs

Van den Bulcke A., ancien commissaire d'arrondissement.
Vanderborght Jean, industriel.
Vandris J.-B., propriétaire.
Van Elegem N., chanoine.
Van Nieuwenhuyse, brasseur et conseiller communal.
Vasseur-Delmée, éditeur.
Vasseur Charles, dessinateur.
Vienne G., juge de paix.
Wacquez J., greffier du tribunal de commerce.
Wauthier, chanoine, professeur au séminaire.

II. — A l'étranger.

Messieurs

<i>Anserœul.</i>	Daumeries, brasseur.
<i>Antoing.</i>	S. A. le Prince C. de Ligne.
"	Blesin, régisseur particulier.
<i>Arras.</i>	Adolphe de Cardevacque.
<i>Ath.</i>	Vandenabeele V., conducteur principal des ponts et chaussées.
<i>Bossuyt.</i>	Le comte de Beaufort.
<i>Bourghelles.</i>	Gustave de la Grange.
<i>Braffe.</i>	Le Maistre d'Anstaing, propriétaire.
<i>Bruzelles.</i>	J. Bara, ministre d'Etat, sénateur.
"	M ^{lle} Th. Bossut, propriétaire.
"	de Koninck, bibliothécaire-adjoint de la Chambre des représentants.
"	le comte de Ghellinck A., propriétaire.
"	Devaux Eugène, artiste peintre.
"	Duvivier, avocat.

Messieurs

<i>Chercq.</i>	Thorn, bourgmestre.
<i>Cobrieux.</i>	Le baron de la Grange.
<i>Ellezelles.</i>	De Gand, secrétaire communal.
<i>Frasnes.</i>	Gracia Ed., notaire, conseiller provincial.
"	Bôval E., notaire, bourgmestre.
<i>Froidmont.</i>	Delannay E., médecin et conseiller provincial.
<i>Froyennes.</i>	M ^{me} Bonnet L.
<i>Gand.</i>	Diegerick, archiviste.
<i>Gesves.</i>	La comtesse de Limminghe.
<i>Lessines.</i>	Lesneucq, secrétaire communal.
<i>Leuze.</i>	Delmée J.-B., juge de paix.
<i>Liège.</i>	Helbig, artiste peintre.
"	de Rasse, Charles, inspecteur de l'enregistrement.
<i>Lille.</i>	Mourcour Stanislas.
<i>Londres.</i>	Dulau, libraire.
<i>Maulde.</i>	le vicomte Cossée de Maulde.
<i>Merchtem.</i>	Michel Edmond.
<i>Mons.</i>	Puissant E., professeur de religion.
<i>Mouscron.</i>	Desprets, négociant.
<i>Moustiers.</i>	Le baron du Sart de Bouland.
<i>Orcq.</i>	Crombez A., propriétaire.
<i>Paris.</i>	Noté J., de l'Opéra.
"	Despret Léon.
<i>Péruczelz.</i>	Desmons E., notaire.
"	Deswattines E., juge de paix.
"	Frison A., ancien juge de paix.
<i>Pottes.</i>	Pecquereau, notaire, conseiller provincial.
<i>Ramegnies-Chin.</i>	de Villers Grand'Champs, propriétaire.

Messieurs

<i>Renaix.</i>	Joly V., avocat.
<i>Roubaix.</i>	Dubois A., architecte.
<i>Rumillies.</i>	Le comte de Robiano
<i>Ryswyck.</i>	Vosterman van Oyen, généalogiste.
<i>Stuttgard.</i>	Le comte d'Hédicourt.
<i>Taintegnies.</i>	du Cellier, notaire, cons. provincial.
<i>Templeuve.</i>	Pillons A., notaire.
"	Coppez Georges, juge de paix.
<i>Vitry-en-Artois.</i>	Du Riez, Félix, archéologue.
<i>Wez.</i>	Le comte A. du Chastel de la Howar- derie, ministre résident, bourg- mestre de Wez.
<i>Ypres.</i>	Merghelynck de Beauworde, A.

MEMBRES CORRESPONDANTS (1).

I. — En Belgique.

Messieurs

Le Roy Alphonse, professeur à l'Université de Liège.
Devillers Léopold, conservateur des Archives de l'État
et de la ville à Mons.
Hachez F., directeur au ministère de la justice à
Bruxelles.
Reusens Ed., chanoine et professeur à l'Université de
Louvain.
Frésart Jules, banquier à Liège.
Bosmans (l'abbé), archiviste de la maison d'Aremberg
à Enghien.
*Matthieu E., avocat à Enghien.

(1) Les membres correspondants ne sont pas astreints au paiement de la cotisation annuelle de 5 francs, mais les publications de la Société ne sont envoyées qu'à ceux d'entre eux qui acquittent cette cotisation. Leurs noms sont marqués d'un astérisque.

Messieurs

- Van Bastelaer D., président de la Société archéologique de Charleroi à Bruxelles.
- Dufief Jean, secrétaire de la Société belge de géographie à Bruxelles.
- * Van den Gheyn, Gabriel (le chanoine), directeur de l'Institut Saint-Liévin à Gand.
- Beernaert A., ministre d'Etat, président de la Chambre des représentants à Bruxelles.
- * Smekens Th., président honoraire du tribunal de 1^{re} instance à Anvers.
- Hymans Henri, conservateur des estampes à la bibliothèque royale à Bruxelles.
- Hubert Joseph, architecte, membre de la Commission royale des monuments à Mons.
- Saintenoy Paul, architecte à Bruxelles.
- de Jonghe B. (le vicomte), président de la Société royale belge de numismatique à Bruxelles.
- * d'Ursel Hippolite (le comte), président de la Société royale belge de géographie à Bruxelles.
- * Delvigne A., (le chanoine) curé de Saint-Josse ten Noode, vice-président de la gilde Saint-Luc.
- * de Maere A., (le baron) château d'Aertrycke par Thourout.
- Houzeau de le Haye A., président de la Société des arts et des lettres du Hainaut à Mons.
- Jacques V., docteur en médecine, secrétaire de la Société d'anthropologie de Bruxelles.

II. — A l'étranger.

Messieurs

- Lecesne P., vice-président du Conseil de préfecture à Arras.
- Loriquet, archiviste du Pas-de-Calais à Arras.

Messieurs

De Cardevacque Adolphe, membre de l'Académie d'Arras à Arras.

Le comte de Marsy, directeur de la Société française d'archéologie, à Compiègne.

*Leuridan Th., ancien archiviste de la ville de Roubaix.

Finot, archiviste du département du Nord à Lille.

Hautcœur (Mgr), recteur des facultés catholiques à Lille.

Le R. P. Camille de la Croix, à Poitiers.

Sorel Alex., président honoraire du tribunal civil de Compiègne.

Cons H., recteur de l'Académie de Poitiers.

Lair (le comte) Charles, archéologue, château de Blou, (Maine-et-Loire).

Germain de Maily L., archéologue à Nancy.

Bled O., (le chanoine) président de la Société des Antiquaires de la Morinie à Saint-Omer.

de Hauteclouque (le comte) G., à Arras.

Brassart Félix, archiviste de la ville de Douai.



AUTORITÉS ET ÉTABLISSEMENTS PUBLICS

auxquels la Société adresse ses publications.

Sa Majesté le Roi.



M. le Ministre de la Justice.

M. le Gouverneur du Hainaut.

M. le Greffier provincial.

M. le Bourgmestre de Tournai.



Mgr l'Evêque de Tournai.

La Bibliothèque royale de Bruxelles.

- " centrale du ministère de l'Intérieur à Bruxelles.
- " de l'université de Liège.
- " de l'université de Gand.
- " de la Chambre des représentants, à Bruxelles.
- " de la direction des lettres et des sciences.

La Bibliothèque publique de la ville de Tournai.

Le dépôt d'Archives de la ville de Tournai.

Le ministère de l'Intérieur et de l'Instruction publique
(*dix exemplaires*).

SOCIÉTÉS BELGES

avec lesquelles il y a échange de publications.

- Anvers.* Académie royale d'archéologie de Belgique.
- Arlon.* Institut archéologique de Luxembourg.
- Bruges.* Société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre.
- " Société archéologique.
- Bruxelles.* Commission royale d'histoire (rue de la Paille).
- " Commissions royales d'art et d'archéologie (rue Montoyer, 22).
- " Académie royale de Belgique.
- " Académie royale de médecine.
- " Société royale de numismatique.
- " Société belge de géographie.

- Bruxelles.* Commission royale pour la publication
des anciennes lois et ordonnances (rue
Ducale, 2).
- ” *Analecta Bollandiana.*
- ” Société archéologique de Bruxelles (rue
Ravenstein, 11).
- Charleroi.* Société paléontologique et archéologique.
- Enghien.* Cercle archéologique.
- Gand.* Messager des sciences historiques de Bel-
gique (rue des Baguettes, 22).
- ” Cercle historique et archéologique.
- Huy.* Cercle hutois des sciences et des arts.
- Liège.* Institut archéologique.
- ” Société libre d’émulation.
- ” Société liégeoise de littérature wallonne.
- ” Société d’art et d’histoire du diocèse de
Liège.
- Louvain.* Analectes pour servir à l’histoire ecclésias-
tique de Belgique.
- Malines.* Société archéologique.
- Maredsous.* Revue bénédictine.
- Mons.* Société des sciences, des lettres et des
arts du Hainaut.
- ” Cercle archéologique.
- Namur.* Société archéologique.
- Nivelles.* Société archéologique.
- Tongres.* Société scientifique et littéraire.
- Tournai.* Le touriste.
- ” Cercle artistique.
- Verviers.* Société verviétoise d’archéologie et d’his-
toire.



SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES.

<i>Abbeville (Somme).</i>	Société d'émulation.
<i>Amiens</i> <i>"</i>	Société des Antiquaires de la Picardie.
<i>Arras (Pas-de-Calais)</i>	Académie des sciences, belles-lettres et arts.
<i>Boulogne-sur-Mer</i> <i>"</i>	Commission des monu- ments du Pas-de-Calais.
<i>Caen (Calvados).</i>	Société française d'archéo- logie.
<i>Compiègne (Oise).</i>	Société historique.
<i>Douai (Nord).</i>	Société d'agriculture, des sciences et des arts.
<i>Dunkerque (Nord).</i>	Comité flamand de France.
<i>Heidelberg (Allemagne).</i>	Neuenheidelberger Jahr- bucher.
<i>Lille (Nord).</i>	Archives du département du Nord.
<i>"</i> <i>"</i>	Commission historique du département du Nord.
<i>"</i> <i>"</i>	Société des sciences, de l'agriculture et des arts.
<i>Luxembourg.</i>	Cercle historique littéraire et artistique.
<i>Nancy (Meurthe-et-Moselle).</i>	Académie de Stanislas.
<i>Paris.</i>	Société de l'histoire de France.
<i>Reims (Marne).</i>	Académie nationale.
<i>Roubaix (Nord).</i>	Société d'émulation.
<i>Saint-Omer (Pas-de-Calais).</i>	Société des Antiquaires de la Morinie.

<i>Saint-Quentin (Aisne).</i>	Société académique des sciences, des arts et des belles-lettres.
<i>Senlis (Oise).</i>	Société archéologique.
<i>Stockholm (Suède).</i>	Académie royale des belles-lettres d'histoire et des antiquités.
<i>Toulouse.</i>	Société académique franco-hispano-portugaise.
"	Société archéologique du Midi de France.
<i>Valence.</i>	Société d'histoire ecclésiastique et d'archéologie.
<i>Valenciennes.</i>	Société d'agriculture, des sciences et des arts.



ERRATA.

Page 172, ligne 7. Au lieu de *Halhuin*, lisez : *Halluin*.

Page 175, ligne 6. Au lieu de *De l'envoi et de la pétition*, lisez : *De l'envoi de la pétition*.

Page 179, dernière ligne. Au lieu de *17 et 18 juin*, lisez : *3 et 4 juin*.

Page 183, ligne 23. Cette ligne doit être terminée par 2 points.

Page 201, note 1. Cette note qui s'applique au renvoi qu'on trouve page 202, ligne 7, doit être remplacée à la page 201 par celle-ci : ARCHIVES DE TOURNAI. *Testaments*, layette de l'année 1339.

Page, 217, ligne 11. Au lieu de *1836*, lisez : *1386*.

Page 226, ligne 23. Au lieu de *laisse*, lisez : *laissa*.

Page 237, note 1, ligne 2. Après le mot *six*, intercalez *rais*.

Page 254, ligne 26. Au lieu de *s'enquérir les*, lisez : *s'enquérir des*.

Page 262, ligne 16. Au lieu de *Gsyseghem*, lisez : *Ghyseghem*.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

A

Abbaye de Saint-Martin, 222.
Allard A., m. titulaire, 13. 22.
95.
Amiens, jeton 7.
Angeli (Frère Jean), 253.
Annales, 171. 245.
Annonciades (voir Célestines).
Antiquités romaines, 143. 257.
258. 259.
Antoing, l'échevinage, 13.
Architecture tournaissienne, 16.
Archives de Tournai, 5.
Armoiries de Tournai, 107.
Ath, 494.
Avouerie et avoués de Tournai,
256, 494.

B

Bailliage de Tournai, 13.
Bataille de Fontenoy, 247.
Bavière et Autriche, 143. 146.
159.
Béclers (les cloches), 13.
Bequet A., (manifestation), 175.
Berlière (Dom), auteur, 94.
Bibliographie tournaissienne, 7.
10.
Bibliothèque nationale à Paris,
39. 40.
Boucherie (petite), 25, 206, 207.
Brassart F, m. correspondant,
79, 81.
Bruille (le), 81. 98,

Bruyelles, 143, 259.
Bruyenne J., m. titulaire, 6.

C

Capitation (la) à Tournai, 204.
342.
Carmes (couvent des), 15. 144.
Carmélites, 299.
Carreaux de terre cuite, 24.
Célestines, 312.
Chaboutteau Pierre, fondeur, 23.
81. 82.
Chancellerie des évêques de Tournai, 5.
Chanson de trouvère, 5.
Chapitre de Tournai, 170.
Chatelains de Tournai, 7.
Chirurgien tournaissien, 7. 9.
Clairisses (couvent des), 23. 35.
Cloquet L., m. titulaire, 6.
Conférences, 39. 107.
Conflit à propos d'une robe, 175.
Confrérie de Notre-Dame de Hal,
175.
Congrès archéologique de Tournai, 12. 206.
Congrès archéologique de Bourges, 245.
Congrès archéologique d'Enghien, 245.
Congrès archéologique de Malines, 113.
Couvents de femmes à Tournai,
256. 298,

D

de Formanoir de la Cazerie, vice-président, 22. 79. 146. 147. 205. 254.
de la Grange A., m. titulaire, 7. 15. 23. 39. 107. 137. 143. 175. 245. 256.
de Lalaing, généalogie, 256.
de le Pasture, Rogier, dit Van der Weyden, peintre, 143. 245.
de le Fosse Eustache, 223.
del Fosse et d'Espierres A., m. titulaire, 257. 494.
de Maray (le comte), 7. 205.
Demeuldre P., auteur, 253.
de Nédonchel (le comte) G., président, 205. 222.
de Robiano (le P.) J.-A., 15. 144.
Desclée R., m. titulaire, 7. 15. 17. 19. 95.
d'Herbomez A., m. titulaire, 7. 39. 107. 146. 205. 222.
Dialecte tournaisien, 6.
Domination française en Belgique, 17.
Dominicaines, 307.
Donissan hoc opus, 24.
Doutrepoint Ch., auteur, 6.
Dubois (le chanoine), m. titulaire, 81.
du Chastel de la Howarderie (le comte) P., m. titulaire, 7. 22. 79. 95. 171. 175. 222.
Dunkerque, Société pour l'encouragement des sciences, 39.
Duriez, auteur, 256.

E

Echanges de publications, 523.
Ellezelles, 143.
Enseignement primaire, 21.
Epices (en justice), 493.

Errata, 527.

Exposition d'art ancien, 254. 260.

F

Faidherbe Al., auteur, 145.
Fontenoy, 247.
Fortifications de Tournai, 146. 155. 171. 175.

G

G., peintre tournaisien, 12.
Germain de Maily L., m. correspondant, 13.
Ghoy, 245.
Gilde Saint-Luc, 7.
Godefroy Frédéric, écrivain, 257.

H

Halle des Consaux, 17. 19. 23. 25. 95.
Henri Alfred, auteur, 23.
Heidelberg, échange de publications, 136.
Hirn, évêque de Tournai, 17.
Histoire du Tournaisis, 39, 40.
Hocquart Léon, 39, 137.
Hocquet Ad., m. titulaire, 23. 81. 206. 257. 494.
Hôtel des Postes, 7.
Houtart M., m. titulaire, 17. 39. 204. 245. 342.
Huguet L., m. titulaire, 14.

I

Iconoclastes, 145.
Impôts, 342.

L

Lanzac de Laborie, auteur, 17.
Lesneucq J., auteur, 245.
Leuridan Th., auteur, 256. 494.
Luxembourg, Cercle historique. Echange, 23. 136.
Lyon Cl., auteur, 143.

M

Maison de Tournai à Paris, 146.
149.
Matthieu E., auteur, 13. 21.
Membres (liste des), 513.
Messager des sciences historiques, 13.
Monastères tournaïsiens, 94.
Monuments (restauration des), 147.
Musée de la Société, 79. 81.

N

Numismatique, 7. 8. 95. 135.
" (Société royale de), 39. 94.

O

Ogy, 245.

P

Parlement de Tournai, 493.
Perdu Benoit, médecin, 146.
Pétition au Conseil communal, 146. 155. 171.
Plan de Tournai, 7, 79.
Plombs de marchandises, 253.
Poste (nouvelle), 6.
Publications, échanges, 523.

R

Règlement de la Société, 22. 95. 107. 136. 496.
Relation du champ clos de Nancy, 79. 81.
Remparts de Tournai, 146. 155. 171. 175.
Restauration des monuments, 147.
Reusens (le chanoine), 5.
Richez A., auteur, 12.
Rogier (voir de le Pasture).
Roubaix, Société d'émulation, 6. 15.
Rues de Tournai, 257.

S

Sacqueleu (don au musée), 79. 81.
Sandonis, hoc opus (v. Donissan).
Sauvage Piat, peintre, 495.
Sceau des échevins du Bruille, 81. 98.
Sceau de Tournai, 107. 205.
" de la Société, 23.
Séances du 8 octobre 1896. 5.
" 12 novembre " 12.
" 10 décembre " 16.
" 14 janvier 1897. 21.
" 11 février " 38.
" 18 mars " 78.
" 8 avril " 80.
" 13 mai " 94.
" 10 juin " 106.
" 8 juillet " 135.
" 14 octobre " 142.
" 11 novembre " 145.
" 9 décembre " 170.
" 13 janvier 1898. 173.
" 9 février " 203.
" 10 mars " 205.
" 14 avril " 221.
" 12 mai " 244.
" 9 juin " 246.
" 11 novembre " 253.
" 15 décembre " 493.
Sépultures romaines (voir antiquités).
Sion (religieuses de), 326.
Sociétés correspondantes, 523.
Soil E., m. titulaire, 7. 14. 15. 81. 107. 143. 146. 205. 245. 247. 254. 257. 495.
Sonneville C., m. titulaire, 245. 247.
Sources de l'histoire du Tournais (voir Histoire).
Statuts, 496.

T

Testaments tournaisiens, 7. 15.
23, 256.
Toiles damassées, 247.
Tournai en 1701, 7. 14. 107.

U

Ursulines, 333.

V

Van der Weyden (voir de le
Pasture).
Van Duyse P., auteur, 5.
Vasseur-Delmée, éditeur, 144.
Vos J. (le chanoine), m. titulaire,
170.

W

Warison, généalogie, 175. 179.
Wiers, 143.



1
x

33.
9

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE TOURNAI

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE

TOURNAI

NOUVELLE SÉRIE, TOME 4.



1899

H. & L. CASTERMAN

LIBRAIRES-ÉDITEURS

TOURNAI

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE TOURNAI

EXTRAITS DE TESTAMENTS TOURNAISIENS

(1501—1791).

Il y a quelques années, la *Société historique et archéologique de Tournai* voulut bien accueillir dans ses *Annales* un choix d'extraits de testaments tournaisiens antérieurs au XVI^e siècle. A cette époque déjà j'avais préparé une suite à ces extraits, en dépouillant la collection complète des testaments qui reposent dans les archives de la ville, et cela jusqu'à la fin de l'ancien régime. C'est cette seconde partie que je viens offrir aux chercheurs.

Son plan étant le même que celui de la première partie, je n'ai pas à l'exposer ici de nouveau.

C'est à la table qui termine ce volume qu'il faudra encore recourir pour se rendre compte du but et de l'utilité de ce travail. Certes les textes postérieurs au XV^e siècle offrent un intérêt moindre que ceux des siècles antérieurs : les coutumes et les usages se rapprochent déjà des nôtres. La langue française tendant à s'épurer, les anciennes locutions, que recherchent avec ardeur les lexicographes, ne se rencontrent plus aussi fréquentes. Par compensation certaines modifications

dans nos églises ont persisté jusqu'à présent; certains objets mobiliers, désignés dans des testaments relativement récents, pourront être identifiés. Peut-être même la description de quelques tableaux, que renseignent nos textes, et leur lieu de gisement permettront-ils de les retrouver et d'augmenter ainsi les listes déjà connues des œuvres de leurs auteurs. Qu'on me permette de relever quelques exemples qui pourront servir de justification à la publication que j'entreprends en ce moment.

Ce fut en 1517 que fut posée la première pierre de la chapelle paroissiale, accolée à la nef de la cathédrale : divers legs furent faits pour subvenir à cette construction qui dura quelques années; nous constatons en effet qu'en 1525 elle n'était pas encore terminée (n° 81).

M. Ad. Delannoy a écrit un fort intéressant volume concernant les *Divers hospices de Tournai*. Un d'eux pourtant lui a échappé : c'est celui qu'avait fondé Loys Maillet, prêtre, chapelain de S. Brice, et qui était situé dans la rue du Quesnoy. Le texte que nous donnons (n° 92), et qui date de 1531, montre également l'erreur qu'a commise Bozière lorsqu'il dit, dans son *Tournai ancien et moderne*, que ce ne fut qu'à la fin du XVI^e siècle qu'on donna à la rue où était notre hospice le nom qu'elle porte encore; ce nom lui appartenait dès la première moitié du siècle.

Nos textes nous font connaître deux auteurs tournaisiens qu'aucun bibliographe n'avait signalé, et dont d'ailleurs les ouvrages sont sans doute perdus, n'ayant jamais été imprimés. Jean de la Forge avait composé un *Traité de rhétorique* (n° 157); quant à Antoine Le Clerc, il avait donné une continuation à l'œuvre de l'historien Jean Cousin (n° 386).

La pêche à la ligne a, de tout temps, passionné bien

des gens. A Tournai, les amateurs de ce sport étaient déjà constitués en société en 1565 (n° 167).

Le n° 508 nous montrera ce qui constituait l'embryon d'une collection, ce qu'on appelait autrefois le cabinet d'un *curieux*.

Sous le n° 596 nous rencontrerons deux tableaux représentant la cathédrale et l'abbaye de S. Martin dans la première moitié du XVIII^e siècle. Il serait bien intéressant de les retrouver.

L'usage d'attacher des blasons aux différents cierges qui environnent le catafalque dans les cérémonies funéraires existait avant 1585, comme le prouve le texte n° 191. C'est d'ailleurs le plus ancien dans lequel j'ai constaté cette coutume encore existante.

La seconde moitié du XVI^e siècle avait été témoin des ravages d'un grand nombre d'églises par les iconoclastes. Le texte n° 245 nous montre que les dévastations faites vers 1567 aux églises de Schellebelle et de Wetteren, en Flandre, n'étaient pas encore effacées en 1612.

Monsieur le chanoine Van den Ghein s'est, à plusieurs reprises, occupé des caveaux funéraires polychromés; il a constaté leur existence surtout dans les pays flamands. On en rencontrait aussi à Tournai ainsi que nous le montre le texte suivant d'un testament de 1614 : « Je choisi ma sépulture dessoubz la paroisse Notre-Dame, ordonnant que la vaussure de dessus ladite fosse sera pointe de quelque représentation pieuse. »

L'abbé Feretti, chapelain aux honneurs de François-Ernest de Salm, évêque de Tournai, est connu par quelques tableaux qui ornaient la chapelle de S. Vincent et plusieurs salles du palais épiscopal. Il n'était pas seulement peintre, mais aussi mathématicien. A ce

titre il avait essayé de résoudre le fameux problème de la *quadrature du cercle*, et dédié son travail aux puissances maritimes. Le n° 626 nous montre qu'il avait escompté les gratifications qu'il espérait en obtenir, dans le but de constituer à sa filleule une dote de six mille florins.

Quelques noms d'artistes figurent dans nos testaments. Parmi ceux qu'est en droit de réclamer l'école artistique de Tournai, je citerai Michel Bouillon dont l'église de S. Brice possède encore des œuvres importantes, Ladam, de la famille duquel je me suis occupé précédemment et dont je pourrais aujourd'hui augmenter la liste des travaux, l'orfèvre Sailly, etc.

Certains termes, que j'ai relevés dans les textes qui suivent, restent pour moi sans valeur précise; ils n'en méritaient que davantage d'être signalés. Qu'étaient-ce que les services funéraires intitulés *petit* ou *gros laboureur*, et qui se célébraient en l'église S. Brice? Il s'agit assurément de ce que maintenant on appelle services de première ou de seconde classe; mais la définition exacte de ces anciens termes serait intéressante à donner.

Dans un compte-rendu, peut-être trop indulgent (mais j'aurais tort de m'en plaindre), de la première partie de mon travail, que M. Léopold Delisle a publié dans le *Journal des Savants*, l'éminent administrateur de la Bibliothèque Nationale à Paris exprime le regret que l'auteur « n'ait pas cru utile de donner quelques notions sur la collection qu'il a dépouillée avec tant de soin et de sagacité. Il aurait dû traiter, au moins sommairement, dans sa préface, la forme des testaments et les conditions dans lesquelles ils étaient reçus et conservés à l'échevinage de Tournai. » Peut-être est-il encore temps de réparer cet oubli; c'est ce que je vais tenter de faire.

Parlant des actes qui font l'objet de ce travail, la *Coutume* de Tournai s'exprime en ces termes : « Qu'un testateur faisant son testament n'est tenu garder les solemnités requises de droit, mais suffit qu'il apperre de sa volonté dernière, par écriture signée de sa main et reconnue pardevant deux témoins, ou que le testament soit passé pardevant deux de la loy, ou pardevant notaire ou autre personne publiques et deux témoins(1). »

Le testament olographe est celui que nous rencontrons le plus fréquemment, comme on le constate facilement par les extraits que nous donnons plus loin. Le testateur, dans ce cas, s'exprime à la première personne, tandis que les stipulations sont formulées à la troisième lorsque le testament est fait devant les fonctionnaires désignés par la Coutume. Remarquons en passant que l'instruction devait être assez répandue à Tournai, dans les classes moyennes, car les neuf dixièmes des testaments sont olographes. Quelque soit d'ailleurs la forme de nos actes testamentaires, leur mode de conservation et d'exécution était toujours le même.

Aussitôt le décès du testateur, un certain nombre de personnes, parmi lesquelles se rencontre d'ordinaire le curé de la paroisse, présentait l'acte aux échevins en affirmant que c'était bien le testament du défunt. On rédigeait un procès-verbal de ce dépôt, que l'on faisait suivre de la copie intégrale du testament; puis on inscrivait la formule d'*emprise*, c'est-à-dire la déclaration des exécuteurs testamentaires acceptant leurs fonctions. Toute cette rédaction était faite en double sur une seule feuille de parchemin; on réservait entre les deux copies

(1) *Les coutumes, stils et usages de l'échevinage de la ville et cité de Tournai.* — Tournai, Joveneau, 1778.

un espace large de deux ou trois doigts dans lequel on écrivait en grands caractères le mot *testament* ou plus souvent *mémore*, parfois même le nom du scribe qui avait transcrit l'acte. La feuille de parchemin était alors coupée en deux en travers du mot écrit en grands caractères. L'un des exemplaires était remis aux exécuteurs testamentaires; l'autre était déposé au greffe échevinal, qui conservait également l'original du testament. Cette façon de procéder explique la masse énorme des testaments que possèdent encore nos archives communales, malgré de fâcheuses dilapidations : leur nombre s'élève à plus de 15000.

Une remarque qui n'aura certainement pas échappé aux lecteurs qui auront bien voulu parcourir les deux volumes d'extraits que je leur présente, c'est que, aux époques les plus anciennes, on ne rencontre presque pas de testaments de membres du clergé; vers la fin du XIV^e siècle, ces actes commencent à faire leur apparition; ils deviennent de plus en plus nombreux à mesure que nous approchons des temps modernes. La raison s'en trouve dans les privilèges ecclésiastiques.

Tant que les chanoines avaient vécu dans leur cloître, la juridiction spéciale qui régissait leurs actes n'avait donné lieu à aucune contestation : ils étaient en terre d'église. Mais quand ils renoncèrent à la vie en commun et se logèrent en des maisons situées sous la juridiction de la ville, il n'en fut plus de même.

Des conflits s'élevèrent entre le chapitre et les échevins, chacun réclamant le droit d'approbation des testaments. L'affaire prit une telle importance qu'on la déféra au Parlement à Paris.

La justice était, assure-t-on, boiteuse au XV^e siècle. Toujours est-il qu'elle marchait bien lentement, et que les procès entamés nourrissaient d'ordinaire plusieurs

générations d'avocats. Aussi était-il de l'intérêt des plaideurs de choisir des arbitres, et surtout de s'incliner devant leur décision. Ce respect des décisions arbitrales était du reste admis dans ces temps anciens où l'honnêteté n'avait pas encore fait place aux vulgaires ambitions.

C'est au mode de l'arbitrage qu'eurent donc recours le chapitre et les échevins, pour mettre fin au débat qui s'était élevé entre eux. Voici quelle fut la décision intervenue en 1427 dans cette affaire. Je la transcris d'après une copie de 1525 qui faisait partie des dossiers de M. Desmazières.

Accord entre ceulx de la Ville et le Chapitre de Tournay à cause des testaments des bénéficiéz de ladite église, trespascez ès maisons subjectes.

« A tous ceulx qui ces présentes lettres verront orront, doyen et chapitre de l'église, prévostz, juréz, eschevins, eswardeurs, doyens et soubz doyens des mestiers de la ville et cité de Tournay, Salut et congnoissance de vérité. Savoir faisons que des procès, questions et débas piéchà menéz et encommenchiéz en la Court de Parlement du Roy nostre sire darrain trespasé, que Dieu pardoinst, entre nous doyen et chapitre dessusdits, complaignans en cas de saisine et de nouveauté, d'une part, et nous prévostz, juréz et aultres recteurs et aultres gouverneurs de ladite ville et cité, opposans et autrement, d'autre part, à cause des testamens des bénéficiéz en ladite église, trespascez ès maisons subjectes aux eschevinaiges de ladite ville, et de leurs biens meubles trouvéz en icelles, ensemble de l'approbation, emprinse et congnoissance desdis testamens et de la reddition et comptes des exécutions et biens d'iceulx, et des inventoires et vendues desdis biens, et aultres choses narées plus ad plain ès dis pro-

cès, dont chacun de nous disoit et maintenoit à lui en devoir avoir la congnaissance. Nous, pour tenir et norir bonne paix ensemble, eschiever les frais et despens qui sur ce s'en polroient ensuyr, et adfin que par nosdis débas et procès les acomplissemens desdis testamens ne soyent retardéz, délayéz ou empeschiéz, et pour certaines aultres causes et considérations à ce nous mouvans, sommes condeschendus en accord ensemble par le moyen et délibéracion des conseilliers que nous aviens en temps passé audit Parlement, et aultrement, par la manière contenue en certaine cédulle contenant ledit accord, dont la teneur s'ensuit.

Sur les débas et procès meus et pendans entre vénérables seigneurs doyen et chappitre de l'église de Tournay, d'une part, et honnourables hommes les prévostz, juréz, eschevins et eswardeurs pour et ou nom de ladite ville, d'autre part, pour raison des testamens des chanoines et aultres bénéficiez en ladite église, subjectz desdis de chappitre, ést assavoir cannonnes, grant vicaires, curés, leurs lieutenans et aultres chapelains, bénéficiez et officyers subjectz ausdis de chappitre dénomméz ou cry de l'Assencion, demourans ès maisons subjectes à ladite ville, de l'approbacion et congnaissance d'iceulx testamens, et reddicion des comptes, semble au conseil desdites parties, par manière d'avis, que lesdites parties polront estre d'accord en la manière qui s'ensuit. Est assavoir que, en tant qu'il touche les dessusnomméz, l'approbacion de leursdits testamens et aussy l'audicion et reddicion des comptes compétera et appartiendra ausdis de chappitre, sy non que les testateurs aient expressément soubzmis leursdis testamens et exécucions d'iceulx à la loy et justice de ladite ville; ouquel cas la congnoissance appartiendra pleinement à icelle ville. Et s'il advenoit

que les gens d'église subjectz desdis de chappitre dessusnomméz eussent fait testamens par vertu desquelz il fust nécessité de vendre, aliéner ou transporter aucuns héritaiges, cens ou rentes ou aultres immeubles estans en la justice de ladite ville de Tournay, icelle vente ou transport se fera pardevant les eschevins d'icelle ville et en auront leurs drois pareillement que des aultres habitans d'icelle, la congnoissance desdis testamens tousiours demorant à iceulx de chappitre.

Item, toutes et quantes fois que aucuns des dessusdis gens d'église trespassez auront aucuns biens meubles en la justice de la ville de Tournay, ayent fait testament ou non, lesdis eschevins polront, se bon leur semble, iceulx biens faire seeller soubz leur main, et mettre maneurs, se mestier est, pour les garder et conserver au prouffit de celui ou ceulx à qui il appartiendront, en la manière qu'ilz ont accoustumé de faire ès maisons des personnes layes et subjectes à eulx, et lesdis de chappitre non. Mais sy tost que les exécuteurs qui auront empris l'exécution des testamens les venront requérir à avoir, lesdis eschevins, après ce qui leur sera apparu de l'approbation d'iceulx testamens avoir esté faite pardevant lesdis de chappitre, seront tenus de dessailer, délaisier et délivrer lesdis biens ausdis exécuteurs sans délai, et ce par inventoire faite par leur main en la présence d'un des clerccqs desdis de chappitre se estre y veult; et ne leur pourront refuser ne contredire, sy non toutesvoyaes qu'il y eubt à ce apparant aucun qui se opposast et requis estre oys au contraire sans fraude.

Et se lesdis bénéficiéz et subjectz ausdis de chappitre moroient intestas, semblablement lesdis eschevins polront mettre en leur main, inventoryer et faire

prisier, et en après seront tenus de iceulx baillier et délivrer ausdis de chappitre ou leurs procureurs lesdis biens meubles estans en leur jurisdiction, ou cas que aultre empeschement n'y aroit et qui se apparoit aucun qui y prétendist avoir aucun plus grand droit que lesdis de chappitre et sans fraulde, comme dessus, en baillant iceulx de chappitre caucion qui seroit souffisant, en ladite ville, de iceulx biens reffondre, ou le valleur en la main desdis eschevins, se eulx à ce appelléz et oys pardevant lesdis eschevins il appert et soit par eulx déclaré autre y avoir plus grand droit que lesdis de chappitre.

Item, accordé est que, toutes et quantes fois que aucuns biens meubles des trespascez bénéficiez et subgects desdis de chappitre seront bailliéz et délivrez comme dessus est dit, lesquelz on disposera à vendre et cryer en ladite ville, icelle vente et cryée se fera par les cryeurs juréz d'icelle ville, lesquelz, à chacune fois que le cas y eschéra, feront serment à iceulx de chappitre ou à leurs officyers de bien et léalment faire ladite vente et cryée; et ne polront lesdis de chappitre, pour cause des choses dessusdites, prétendre à avoir jurisdiction, justice, congnoissance ne aucune domination en la terre et justice de ladite ville ne sur les subgects d'icelle, ne iceulx de la ville sur ceulx de chappitre. Et seront les testamens et exécutions d'iceulx dont il a esté et est question, et ceulx qui depuis sont advenus et escheus, gouvernéz par les exécuteurs d'iceulx, et les comptes rendus selon l'ordonnance et délibération dessusdits.

Et semble aux conseilliers desdites parties que partant les parties se polront départir de tous procès encommenchiéz à cause des testamens, exécutions et aultres choses dessusdites, et sans amende, et les

despens compenséz s'il plaist au Roy nostre sire et à sa court de Parlement.

Tout le quel accord ainsy advisé et délibéré par nos dessusdis conseilliers, nous et chacun de nous en droit soy et pour tant que touchier lui peult et doit, en icellui ratiffiant, approuvant et ayant pour agréable, promectons et avons en convent loyamment, de bonne foy et sans fraude détenir, faire tenir et entretenir de point en point selon sa forme et teneur, et d'en user doresenavant toutes et quantes fois que le cas y eschéra, tout ainsy et par la manière que oudit accord est contenu, exprimé et déclaré; et de icellui accord faire passer par la court dudit Parlement du Roy nostre sire, sy mestier est, le plus brief que bonnement faire se polra. Et en oultre, moyennant ledit accord, nous, parties dessusdites et chacune de nous, nous deportons de toutes impétracions royaulx ou aultres faites à l'occasion desdis procès et questions pour le fait desdis testamens et aultres choses contenues oudit accord, sans en volloir user doresenavant l'un contre l'autre en quelque manière que ce puist estre.

En tesmoing desquelles choses dessusdites et de chacune d'icelles, nous parties devant dites avons faict mettre les seaulx desdites église, ville et cité à ces présentes lettres qui furent faites et données le deuxiesme jour du mois de may l'an de grâce mil quatre cens vingt sept. — Signées sur le reply, J. Denise et J. Haluyn. »

Collation faite de ceste présente coppie aux principales et originalles lettres. par moy, Rogier du Fief, premier greffier de ladite ville et cité de Tournay. Et est ladite coppie mot après autre correspondant ausdites originalles lettres, tesmoing

mon seing manuel cy mis, le douziesme
jour du mois de juillet l'an mil cinq cens
vingt cinq.

(Signé) Du FIEF, avec paraphe.

Quel que soit le testateur, qu'il fut laïc ou membre du clergé, la forme des testaments est toujours la même. Après avoir fixé le lieu de sa sépulture et parfois les cérémonies de ses funérailles, le testateur énumère les legs divers qu'il fait à ses parents ou à ses amis; enfin il désigne ses exécuteurs testamentaires. Cette règle générale a pourtant subi parfois quelques modifications. C'est ainsi que j'ai rencontré, une seule fois il est vrai, dans notre collection tournaisienne, un testament posthume.

Ce fait curieux, et qui peut-être ne s'est reproduit nulle part, méritait d'être signalé. J'en ai déjà fait l'objet d'une communication spéciale, parue dans le tome I de nos *Annales*. Malgré cette publication antérieure, je pense que, par sa singularité, cet acte mérite de figurer dans un recueil spécial aux testaments tournaisiens. Aussi le dépouillant des commentaires dont je l'avais accompagné dans ma notice, je reproduis ici le texte de ce document unique. On me pardonnera, j'espère, cette redite grâce à l'intérêt de curiosité qu'elle présente.

Testament de Cornille Ras.

« Sacent tous ceulx qui ces présens escriptz de testament voiront ou oiront que, pardevant les eschevins de la ville et cité de Tournay congrégéz et assembléz en leur auditoire le dix nœufiesme jour de juing mil

cens dix noef, sont personnellement venus et com-
us Jehan Desmartin, escuyer, seigneur des Fores-
ux, et honorable homme Sébastien du Chambge,
bedeux juréz de ceste ville, lesquelz ont présenté
cte dont a esté faict lecture, contenant ce que s'en-
it. Le sabmedy huictième de juing mil six cens dix
ef, monsieur chanoine Steenhuyt et Sébastien du
chambge estans allé visiter Cornille Ras, servante à
onsieur d'Aubermets, et l'admonestans de soy recom-
ander à Dieu et soy résoudre à sa sainte volonté,
our déclara qu'elle vouloit donner au pauvre, et dési-
oit faire ses dispositions. A quoy survint ledit sieur
Aubermets et Jean Mondé, son homme; et après
voir dict une partie de ses intentions, pria d'avoir
onsieur des Foresteaux, qu'on alla quérir. Et en sa
présence et des dessus nommés, fit les donations et
ordonnances qui s'ensuivent. Après aucuns discours et
propos par elle tenus qu'elle vouloit disposer et donner
au pauvre, interroguée combien, respondit *Beaucoup*.
Et sur ce que luy fut objecté qu'elle avoit jà donné à
l'église de Saint Jacques, pour des bastons d'argent
et des encensoirs, quatre cens florins, et dont l'acte
en estoit passé pardevant maistre Adam, at déclaré
que non et qu'elle ne scait d'avoir rien faict ny donné;
et que sy on a escrit cela, on l'a trompé; qu'elle n'en-
tend nullement de l'avoir faict, et que, si quelque
chose en estoit escript, elle le révoquoit. Luy estant
remonstré que c'estoit bien faict de donner à l'église,
a respondu souventesfois qu'elle entend donner au
pauvre. Interroguée sur la particularité de ses légatz,
a respondu qu'elle veut donner au pauvre, et particu-
lièrement à ceulx de la paroisse Saint Jacques, cin-
quante florins; aux pauvres prenans l'enseigne, deux
rasières de bled converties en pains; au vesvè de

ladicte paroisse, deux livres de gros; et chacune vesve, une miche; à l'église dudict lieu de Saint Jacques, quatre livres de gros; à plusieurs pauvres, trois rasières de bled converties en pains, et deux livres de gros en argent à distribuer à la volonté des exécuteurs; aux orphelins, orphelines et enfans trouvés, cinq livres de gros; aux Sœurs Grises, une livre de gros; à Roguine, une livre de gros; à Jean Mondé, Clare et Jenne, domesticques de monsieur d'Aubermetz, de la toille pour chemises; à la fille Pierre Henneton, ung quiéty; à Catherine Malfer, ung aultre quiéty; à ung pauvre garçon de Wière, nommé Angèle, cinq florins à l'advanche d'un habit; à monsieur des Foresteaux et du Chambge, ses pourchelines et belles choses quy sont en son coffre, disant en ces termes : *Prenez encoires quelque chose; je veulx que vous ayez dadvantage, mes bons amys.* Sur ce qu'ilz respondirent qu'ilz ne demandoient rien, *Je vous prie, prenez mes belles choses et pourchelines; je le veulx, et c'est encoires trop peu.* Enquis si elle ne vouloit rien donner à monsieur d'Aubermetz, mademoiselle Steenhuyse ny monsieur le chanoine, pour souvenance de l'anchienne amitié, respondit en riant : *Hé! hé! non; ilz sont trop riches. Que donneroy-je à ces gens là?* Enquise ce qu'elle vouloit donner à ses parens, respondit qu'il fauloit premier songner des pauvres; qu'ilz auroient le bien de le Val, voulant dire son bien de Flandres, ne se souciant de ce que touchoit ses parens. priant lesdictz seigneurs des Foresteaux et du Chambge : *Hé! mes bons amys, faites accomplir tout cela, et faictes tout comme vous voulez.* De quoy ne fut faict aucun acte publicq, pensant qu'elle retourneroit à meilleure disposition pour bien exprimer son intention sur son bien de Flandres. A quoy estoient aussy présens

mademoiselle de Steenhuyse, le sœur de ladicte Cornille, sa niepce Loyse, lesdictes Clare, Jenne et aultres. Depuis elle at diverses fois déclaré qu'elle vouloit que ce que dessus sortit effect, et qu'elle n'entendoit que la donation qu'on luy disoit avoir faict pardevant maistre Adam, fut bonne.

» Le lundy dix septième dudit mois de juing, estant ledict du Chambge venu visiter ladicte Cornille, il la trouva de meilleur jugement qu'elle n'avoit esté de toute sa maladie, encoires que ceulx qui la sollicitoient disoient qu'elle dormoit tousjours. Sitost que icelluy du Chambge lui eut demandé de sa santé, *Je n'en puis plus* ; et déclara qu'elle vouloit que ses affaires fussent bien faictes. Enquise quelles affaires, *Tout ce que je vous ay dernièrement ordonné, et à monsieur des Foresteaux*. Ledict du Chambge lui répliqua si elle n'entendoit que la donation, faicte au prouffict de l'église Saint Jacques pardevant maistre Adam, sortiroit effect comme un bon œuvre et pieux, at derechef respondu : *Non, non, je vous l'ay souvent dit. Je veux donner aux pauvres*. Luy fut respondu : *Bien. On donnera aux pauvres, aux orphelins, trouvez, et comme vous avez ordonné*. Respondit : *Hé ! Ouy, ouy, je vous prie*. Sy déclara qu'elle donnoit son meilleur cottron à la vesve Toussain du Mont ; à la touresse, son second ; à sa niepce Louyse, ses trois aultres. Enquise si le surplus de son bien seroit party en trois parts, scavoir sa sœur, Pierre et Loyse Ras, et Michiel Ras, en hésitant dit : *Non Michiel. Ilz partiront, ilz partiront* ; que lui du Chambge et monsieur des Foresteaux estoient des gens de bien, et leur donnoit puissance de tout faire et de faire pryer Dieu pour son âme. *Vous savez bien tout faire*. Hésitant tousiours lorsqu'on parloit de ses parens, tesmoignant beaucoup

d'affection à sa niepce Loyse. Et à ce estoit présente ladicte Loyse, Catherine Malfer et du Chambge, qui n'en fit faire acte publicq, pensant qu'elle se guérissoit, et aussy que monsieur d'Aubermetz, son maistre, estoit absent.

» Après laquelle lecture ainsy faicte que dict est, seroit comparu en jugement monsieur maistre Adrien de Steenhuyse, prebtre, chanoine de l'église Nostre Dame, lequel mectant la main à la poictrine a certifié d'avoir esté présent aux propos par ladicte défunte tenus.

» Le vingt deuxième dudict mois, messire Charles de Maldere, chevalier, seigneur d'Aubermetz, et Jean Mondet, son serviteur, ayant ouy la lecture dudict acte, ont affirmé par serment solennel le contenu en icelluy estre véritable. »



EXTRAITS DE TESTAMENTS TOURNAISIENS.

XVI^e SIÈCLE.

1. Thomas Henuyet, prêtre, natif de S. Amand-en-Pévèle, testa le 21 juillet 1501. — Eslis sépulture pour mon corps enterrer ou cloistre de l'église des Frères Chartrois empréz Tournay. Item, donne à l'église et couvent des Croisiéz une chanteplure (1) et fontaine de ploncq, comme elle est, pour asseoir au cloistre de leur couvent. Item, et à ladite église des Chartrois, ung tavlet de monseigneur S. Thomas de Cantorbie, en plate peinture, lequel voeil estre porté devant mon corps à l'enterrement d'icelluy, et assiz devant la place où mondit corps sera enterré. — 6 octobre 1501.

2. Jaque Le Veau, veuve de Gillart Le Febvre, native de la paroisse S. Jacques et y demeurant, testa le 22 septembre 1501. — Je donne à ladite église S. Jaques une nappe, le plus grande des trois; et si voel et ordonne que, quant les tables d'autelz de S. Jaques et Nostre Dame seront dorées, qu'il soient prins vingt solz tournois sur mes plus apparans biens. — 6 octobre 1501.

3. Glaude Jomart, sergent bâtonnier de la ville,

(1) La *chanteplure* est un robinet ou un entonnoir.

testa le 15 novembre 1501. — Je désire estre mon corps ensépulturé et inhumé au cymitière Nostre Dame de Tournay, au lieu dit le Moncheau (1), soubz ou auprès le goutière tirant vers le célier au vin. Item, je ordonne et voel lors estre porté devant mon corps mon bon haubergon et me espée, que je donne et présente à la Vierge Marie de Tournay. Item, je donne à Nicolas de Belles, clercq à maistre Laurent du Bos, les perles, pierres et toute l'enseigne et broudure de ma meilleure robe de sergenterie. Item, donne à Pierrechon du Chambge, aussy clercq, le plus belle espée ou aultre baston que j'auray au jour de mon trespas en ma maison.

4. Gille Douvrin, veuve de Baulduin Villain, testa le 1^{er} mars 1501. — Je eslis ma sépulture en l'église du Grant Béghinaige, à l'opposite du crucefix. Item, à Ysabel, ma fille, je lui donne ung hanap d'argent, ung Repos et les aournemens servans audit Repos, avecq unes patrenostres de coral et une coroye de desoubz qui est estoffée d'argent doré. Item, je donne encores à madite fille ung livre appelé le *Le Légende dorée*, en franchois, et unes *Heures* à deux cloans doréz. — 23 mai 1502.

5. Jeanne Poullain, veuve de Gabriel Hovart, testa le 29 avril 1502. — Item, donne à Nostre Dame en ladite église de le Magdelaine une chainture de deseure, d'argent doré, pour servir et honnourer aux bons jours icelle bonne Dame. Item, à Marie Magdelaine, madite patronne, une aultre chainture d'argent de deseure, pour décorer ladite sainte aux bons jours. — 17 mai 1503.

(1) Le *Moncheau* est la placette située au côté méridional de la cathédrale.

6. Jehan de Rateneur, tapissier, testa le 30 juillet 1502. — Je donne à Pasquier Carpentier tous les patrons de pappier que j'ay et qu'il a à moy appartenant. — 6 août 1502.

7. Jehan Le Clercq et Jeanne Vachon, sa femme, testèrent le 1^{er} janvier 1502. — Icelluy requiert de avoir le sépulture du corps de luy et de sa femme en la chappelle S. Nicollay de ladite église S. Quentin, de pooir mettre une lame sur leur dite sépulture, et de mettre une épitaffe en ladite cappelle, et devant icelle épitaffe mettre une candeille ardant dimences et festes. — 18 janvier 1502.

8. Jehan Ségard, prêtre, testa le 18 janvier 1502. — Je vœil estre ensevelis en la fourme qui s'ensieut, c'est assavoir avec aube, çainture, fanon, estolle et casure; et ne vœil mon corps estre mis en biere ne en luyseau, mais dedens une natte, le plus simplement que faire se poelt. Item, le palle des pources, et non aultre. Item, je vœil avoir, en la fosse où mon corps sera mis, deux petits pos de terre, en ung du vin, en l'autre eauwe, une petite candeille de chire, ung calice de chire ou de terre. Item, je ne vœil point avoir grand sonnaige de clocques, mais le moins que faire se poelt. Item, je vœil que, se on trœuve chappelle ou église qui ait aournement mendre que les miens, que on les prende pour moy mettre dedens; et il auront les miens. — 20 mars 1502.

9. Jacques du Bos, prêtre et chanoine de Tournay, testa le 18 février 1502. — Eslis ma sépulture au clostre de ladite église Nostre Dame, dessoubz le lame où mon père et ma mère gisent, en requérant que le tabliau estant devant ladite sépulture, à l'un des lés de la frumeture, soit faicte monseigneur S. Jacques et en bas la représentation de ma personne, et à l'autre

léz l'imaige de la glorieuse Vierge Marie, Sainte Barbe et Apolonie, bien honnestement estoffé; et que ce soit fait au despens de mon exécution, se en mon vivant ne le avoie fait. — 7 août 1503.

10. Angnièz de Saint Genois, veuve de Quentin Gargatte, testa le 24 avril 1503 après Pâques. — Sy eslis sépulture pour mon corps gésir et enterrer en l'église S. Francois, en la chappelle Sainte Anne, emprès de mondit feu mary. Item, je donne à Simonnette, ma fille, femme de Hermès de Fatrissart, une chambre de tapisserie enthièrement à fons pers, comme elle est, semée d'oiselerie, et armoyée des armes de feu Quentin Gargatte, mon mary. — 29 avril 1503.

11. Jehenne Gellée, veuve de Colart du Havron, testa le 3 mai 1503. — Je donne à Jehane du Méz, ma fille, femme de Gillart le Paige, mon Repos de Jésus doré et estoffé, tout ainsi qu'il est, custode et tout. Item, donne à Colle, ma fille, femme de Arnoul de Lannoy, ung bachin ouvret et l'orcher cel, mes *Heures*, ung crucefilz doré, les ymaiges de Nostre Dame et S. Jehan y servant, avecq une aultre ymaige de Nostre Dame et ung de S. Jacques. Item, donne à ma soer de l'ospital de Marvis ung tavlet de Saint Sauveur. — 8 mai 1503.

12. Ernoul Dimence, époux de Claude Bouchard, testa le 13 juillet 1503. — Je eslis ma sépulture pour mon corps enterrer et sépulturer en l'église Nostre Dame desoubz la lame où sont enterréz mon père et ma demoiselle mère, à qui Dieu pardoinst, laquelle lame est armoyée de leurs armes, et assize du renc S. Loys audevant del huys de la chappelle paroiscialle d'icelle église. Item, je donne à Ghuy, mon filz, pour mémoire et souvenance, et affln qu'il ait mémoire

pryer Dieu pour moy et mon ame, mon aniel d'or ens ouquel a enchassé ung escuchon de déamant. — 19 juillet 1503.

13. Marguerite Prévost testa le 22 août 1503. — Eslis ma sépulture pour mon corps inhumer et enterrer où chimitière Dieu et monseigneur S. Jaques, mondit patron, en laquelle église je donne, à l'advancement de dorer le table d'autel de la Vierge Marie, la somme de une livre de gros, et avecq ce une coroye de dessoubz estoffée d'argent. — 4 septembre 1503.

14. Jacque le Jouene, fille de feu Piérart et femme de Mahieu Mallet, testa le 22 août 1503. — Eslis sépulture pour mon corps inhumer dedens l'église des Frères Myneurs de S. Franchois en Tournay, devant l'imaige et représentation du crucefix. — 18 décembre 1504.

15. Jacques Journet testa le 11 avril 1504. — Item, je donne à l'église de Thieullain ung Agnus Dei enquassé en argent, de douze sols ou mieulx, pour servir aux jours de la Vierge Marie et aux aultres grandes festes solennelles. Et pareillement je donne à ladite église de Thieullain ung tableau d'une ymage de la Vierge Marie. — 8 mai 1504.

16. Jeanne Faignoise testa le 19 avril 1504 après Pâques. — Eslis ma sépulture pour mon corps inhumer et enterrer ou cimitière de Dieu et monseigneur S. Jaques; et donne et légate à ladite église S. Jaques, à l'advancement de dorer les deux tables d'autel, c'est assavoir de Nostre Dame et de S. Jaques, ung Agnus Dei d'argent doret à tout ung chief de S. Jaques, de cocquilles de perles. — 8 juin 1506.

17. Ysabel Baron, veuve de Jehan Le Péletier dit

d'Enghien, testa le 8 mai 1504. — Je donne à soer Ysabel Le Péletier, ma fille, le livre où il y a *La Vie de Jhésus Crist, Passion et Résurrection*, et ce pour l'ospital où elle demeure. — 11 avril 1505 après Pâques.

18. Jeanne Le Gallois, veuve de Pasquier Le Bacre, testa le 23 décembre 1504. — Je donne à Agnès de le Haye mon treschoir (1) et autel d'albastre qui est dessus, aorné de candelers, coussins et autres aornemens appartenant audit autel. — 2 avril 1506.

19. Rasse Barat testa le 28 mai 1505. — Quant à mon corps je le délaisse à la terre, requérant icelluy estre inhumé et enterré en l'église dudit S. Jaques, mondit patron, à laquelle je donne pour mon enterrement, oultre et pardessus une table d'autel que ay par ci-devant donnée à ladite église, soixante sols tournois pour une fois. — 4 septembre 1505.

20. Gillart de Roullon, époux de Jeanne Gardavoir, testa le 11 septembre 1505. — Je voel estre donné, de mes biens, une livre de gros pour et en advancement des dorures des deux tables d'autelz, est assavoir de Nostre Dame et monseigneur S. Jaques en ladite église S. Jaques, et pour chacune table dix solz de gros quant lesdites tables seront dorées ou commencées à dorer.

21. Catherine Jacquemart, femme de Rasse Busquet, charpentier, testa le 27 septembre 1505. — Je donne ung chappellet de blancq ambre à le Vierge Marie en le chappelle de la paroisce Nostre Dame en Tournay; et ne voeil point qu'il soit vendu durant la vie dudit Rasse, mon mary. Item, à la Vierge Marie de la

(1) Je pense qu'il faut lire *dreschoir*, meuble que l'on rencontre dans tous les inventaires.

paroisse S. Jaques, unes patrenostres de coral, par condition comme dessus. — 6 octobre 1505.

22. Grard David, natif de Tournai, testa le 22 mai 1506. — Esliz la sépulture de mon corps au cimetière de la paroisse de S. Quentin et en la place où Oste Bellaporta, mon grant sire, ma grant mère, mon père, ma mère, mes frères, mes sœurs sont enterréz, soubz une pierre là où il y a ung Agnus Dei défiguré en ladite pierre.

23. Catherine Thiebault, veuve de Jean Coutelier, testa le 10 novembre 1506. — Je donne à icelle église S. Quentin une couronne de laitton doré, et ce pour servir à la décoration de l'ymage de la glorieuse Vierge Marie. — 12 novembre 1506.

24. Jehan Hauroye, époux d'Anne du Ponchel, testa le 4 janvier 1506. — Esliz sépulture pour mon corps en l'église S. Pierre devant l'épitaphe de sire Guillemme Hauroye, mon feu sire oncle, jadis curé de ladite église. Et voeil avoir mes services honnestement fais et chantéz et célébréz en ladite église S. Pierre en la manière qui s'ensuit : premiers, voeil que à mon enterrement monseigneur le curé, accompagné de ses chappelains et clercqs, viengnent quérir mon corps et le compaignier jusques à sa sépulture. — 1^{er} février 1506.

25. Jehan Hazart testa le 15 avril 1507 après Pâques. — Je donne aux religieuses de l'ospital S. Jehan, que on dist de le Plancque, en Tournay, la somme de trois livres de gros pour une fois, pour et en advancement d'une chibolle dont elles ont nécessité pour y mettre le Corpus Domini. — 6 octobre 1507.

26. Jehan de Herselles testa le 19 avril 1507 après Pâques. — Laisse et donne à ladite église S. Nicaise

la somme de trois livres de gros pour faire dorer le tabernacle du repositoire du S. Sacrement en ladite église, se de son vivant ne l'avoit fait faire. — 23 décembre 1507.

27. Nicolas Baceler, écuyer, lieutenant général du baillage, testa le 16 août 1507. — Pour mon corps inhumer, je prens et eslis lieu et place en une cappelle que je ordonne estre faite, par ce présent testament, ou cymentière et attre de l'église des religieulx Chartroux léz ceste ville de Tournay. Et voel et ordonne que, audit lieu où mondit corps sera enterré, soit fait et construit une petite cappelle de la facion, longueur, largheur, et haulteur de voulture, d'huis, verrières et autel, comme celle du S. Sépulcre Nostre Sauveur et Rédempteur Jhésus en Jhérusalem, et comme une qui est à Paris en l'église du Temple, et une aultre à Vallenchiennes; et y voel bien y estre mis et employé, de mes biens, jusques à la somme de quarante livres de gros, se tant en fault. Et pour l'advancement d'une casulle, donne à ladite religion des Chartroux mon grand paletto de velours qui servira aux messes tant qu'il polra. — 23 août 1507.

28. Ghérard de Campes testa le 6 mars 1507. — Je donne à la fabrique de l'église de Nostre Dame mon espée à tout le fourieau au cliepiau (1) d'argent. — 20 mars 1507.

29. Sœur Marguerite Fournier, béguine, testa le 12 avril 1507. — Je donne à l'église du Béghinaige une demiedouzaine de coussins ouvréz de pellican, pour servir en la cappelle Nostre Dame en icelle église. Item, donne ung tavlet de la Samaritaine pour servir dedens

(1) *Cliepiau* ne se rencontre pas dans les dictionnaires. Serait-ce la pièce de métal qui termine la pointe du fourreau?

le cœur contre le treillich à l'opposite du tavlet de la Nativité. Item, donne à Willaume du Bar, clerq dudit Béghinaige, ung tavlet de S. Jérosme et ung bénitoir de keuvre. Item, donne à me marine une S. Margueritte d'alebastre. Item, donne à maistre Michiel Cambry une table d'autel où il y a un crucefix. Item, donne à Gervais Cambry ung Repos de Jhésus et ce qui y appartient. Item, donne à Ghillemot Cambry ung chief S. Jehan à pendre en une chambre. Item, donne à Jennette de Landas ung chappelet de coral à enseignes d'argent doré, et y pend ung chief S. Jehan d'argent doré. Item, donne à Catherinette de Landas ung chappelet de cristal enseigné de jeet où pend ung Agnus Dei d'argent doré. Item, donne à Magdelaine de Landas ung tavlet à ymage de Nostre Dame, à tout ung voire. Item, donne à Gèneviève de Landas une petite tavlette où Joseph est menant Marie en Egipte. Item, donne à Marion Meurisse ung chappellet de blancq ambre à enseignes d'argent doré, et ung S. Jaques. Item, donne à Magdelaine Meurisse ung Agnus Dei encassé en soye. Item, donne à me cousine de Vangermés une S. Elizabeth d'albastre. Item, donne à Margotine Hauvarlet ung candelabre de queuvre à six branches. Item, donne à sœur Ysabeau de Lattre, demourante à Arcte Vie, ung *Psaultier de David*, enluminé d'or et d'asur. Item, donne à maistre Jehan Florens le livre de *la Cité de Dieu* (1). Item, donne à mademoiselle de Tournay ung livre de l'*Apocalypse*. Item, donne à Chonnette Vregeloise ung tavlet de Nostre Dame où sont les quatre Evangilles. — 15 septembre 1507.

30. Jehan de Laffoy, bourgeois, fils de feu Henry,

(1) Ouvrage bien connu, dont l'auteur est S. Augustin.

testa le 19 mars 1508. — Je donne à ladite religion des Cordeliers une des espines de la couronne de Jhésus, nostre Créateur ; laquelle espine je vœl et ordonne estre mis et encassé en une reliquiaire d'argent doré pesant marcq et demy. Et à l'avancement d'icelluy, je donne mon signet d'or, armoyé de mes armes, pesant treize estrelins d'or fin, et mon seel d'argent pesant vingt estrelins, à condition que, tous les ans, lesdiz Cordeliers, au jour que mon obit se fera, seront tenus de apporter ou faire apporter ledit reliquiaire sur le grant autel. Item, je donne à ladite église S. Pierre ung Agnus Dei d'argent dorré, à condition que, à bons jours solempnelz, le curé sera tenu de donner à baisier ledit Agnus Dei aux paroischiens venans à l'offrande, au lieu de la platine. Item, je donne à sire Jehan Parisis, curé de le Magdelaine en Tournay, une croisette d'argent dorré à ung crucifix d'un costé et d'aulture costé l'imaige de la Vierge Marie. Item, je donne à Nicollas Savary, filz de feu Jacques, ung livre appellé le *Roman de la roze*, historié d'or et d'asur. Item, je donne à Jennes Savary, son frère, unes *Heures à l'usaige de femme*, à cloant d'argent doré. Item, je donne à Henry de Fatrissart unes patrenostres d'ivoire et l'anneau turquoys pendant ausdites patrenostres. Item, je donne à Jehan de Barry, mon cousin, unes patrenostres de cassidonne avec ung S. Cristofle d'argent doré. Item, je donne à Symon de Hornut, mon bon amit, ung livre appellé *Le Jeu de paulme moralisié*. Item, je donne à Jéromme Dennetières ung livre appellé *Suétom et Saluste*. Item, je donne à Haquinet de Forest, filz de Liénart de *Ovide de Métamorfose*. Item, je donne à maistre Jehan Haccart, licencié en loix, les deux volumes de *Valère-le-Grand*. — 27 mars 1508 avant Pâques.

31. Marie de le Croix, veuve de Jean Fournier, testa le 28 juin 1509. — Je laisse le résidu de mes biens à mes deux filles, à la charge que elles seront tenues de faire faire, par l'ordonnance de mes exécuteurs, ung petit épitaffe qui se mettera et assira en le chappelle de Nostre Dame de Haulx en l'église S. Quentin; en laquelle épitaffe je voel et ordonne de y avoir l'imaige de S. Pol bien doret, et les représentations de Jehan Fournier, mon mary, et de moy d'ung costé et d'aulture dudit ymaige. Et dessoubz ledite épitaffe, je voeil qu'il soit gravé en laitton le contenu et naré de la fondation de l'eauwe benoite qui se fait à l'heure devant grant messe, tous les dimences, en ladite église S. Quentin, fondée par mondit feu mary et moy. — 9 juillet 1509.

32. Catherine de Cordes, veuve de noble homme Jehan des Wastines dit Gallois, testa le 18 janvier 1510. — Je donne à ung nommé Mikieu de Cordes, filz de Jehan et nepveu à ladite deffuncte, unes *Heures de Nostre Dame* en parchemin à ung cloant de laitton. Item, je donne à une nommée Katau Le Fèvre unes autres *Heures* enluminées d'or et d'azur. — 23 janvier 1510.

33. Marie Le Fèvre testa le 13 mars 1510. — Item, je donne le banquier de pellican à l'église S. Brixie, et ce pour parer l'église, et qu'il soit porté devant mon corps en portant à sa sépulture. Item, je donne à ladite église ung long doublier pour mettre autour du grand autel aux jours de Noël et Pasques, quant on rechoit son Créateur. Item, je donne le plat bachin pour pourcachier en l'église S. Brixie. Item, je donne à madamel'abesse du Sauchoit ung gobelet d'argent, et avecq ce une table à trois fuellets qui est en le chambre par terre, et ung capelet de blancq ambre. Item, je

donne à la femme Lupart Grenut une bonne nappe, et avecq ce ung tableau de S. Bernard. Item, je donne à Jaquet Le Fèvre l'imaige de la Vierge Marie qui est pointe d'or et d'asur; et avecq ce lui appartient ung tavelet des Trois Rois.

34. Jehan Mondet, fils de feu Jehan, testa le 20 mars 1510. — Pour mon corps enterrer et sépulturer je eslis lieu au cloistre de l'église Nostre Dame, au devant du tableau du Dieu de Lucques; et veul avoir mis, au candelabre devant ledit ymaige de Nostre Dame, une candeille de chire pesant trois livres. — 7 avril 1510 avant Pâques.

35. Marie Caillette, veuve de Henry Pippelart, testa le 25 avril 1511. — Je donne à Agniès Pippe-lart, ma fille, quatre sarges de tapisserie, les deux, servans à lit et couche, ouvré à mourisque, et les deux autres, samblablement servans à lit et couche, de grosse verdure, douze coussins de tapisserie aiant au millieu de chacun d'iceulx ung cat, une table d'autel où il y a ung S. Nicolas. — 16 août 1511.

36. Jeanne Herequiel testa le 10 octobre 1511. — Item, donne à la fabrique Nostre Dame ung habillement pour servir quand on porte ung enfant à baptesme, de noir camelot doublé d'escarlatte, à ung caproncheau de satin à tout ung bort de noir velour par bas environ large de trois doys, et une auvelette (1) de samy couverte de fin or, et ung warcollet de blancq samy et les bors et fringes de fin or avec noire soye. Item, je donne à la paroisse Nostre Dame une bourse de satin estoffée de cinq cloquettes d'argent. — 28 janvier 1511.

37. Ourse de Lahors, veuve d'Alard Carpentier dit

(1) *Auvelette* est un diminutif d'aube.

Robastre, testa le 17 mars 1511. — Item, à la confrarie Nostre Dame ordonnée en ladite église S. Jaques, je donne mon tableau de S. Ourse fait de broudure, à condition que les gouverneurs de ladite confrarie seront tenus de le baillier et faire mettre sur le grant autel du cœur chacun an le jour de la solempnité des Unze mil Vierges, et là le laisser durant le saint service divin. — 24 mai 1512.

38. Marguerite du Moulin, veuve de Jehan du Bos, testa le 10 mai 1512. — La sépulture de mondit corps prens et eslis dedens l'abeye de S. Martin, en alant au cœur devant le cappelle de S. Benoit à l'endroit du pilier de l'épithafel de l'abbé Damp Jehan Flameng, hors du cœur. Item, à Damp Jehan du Bos, abbé de S. Martin, mon filz, je donne une aighière d'argent à laquelle, sur le couvescle, est esmaillié S. Jehan.

39. Colart Piétris, fondeur, testa le 7 novembre 1512. — Donne à Brixie Piétris trois coussins de verdure esquelz y avoit une piétris au millieu. Item, donne à Franchoise Piétris, ma fille, ung coffret de cuir bouilly, ung ymaige de Nostre Dame d'albastre, et ung couteau virlé d'argent à tout le manche de jaspre. — 10 mars 1512.

40. Nicaise Faroul, veuve de Jehan Werbecque et de Jehan de le Croix, testa le 20 novembre 1512. — Pour mon corps inhumer et enterrer, je ordonne et eslis ma sépulture en la chappelle de S. Julien, ordonnée et scituée en l'église paroischiale de S. Jehan. Item, voel et ordonne que, en portant mon corps en terre, il y ait quatre flambeaulx autour de la croix et pour révérence d'icelle et non ailleurs; et que lesdis flambeaux puissent aussy servir à l'entour de ladite croix qui sera mise au chief de la couche durant l'office de mes trois services. Item, je donne à l'honneur

de la glorieuse Vierge Marie ung anel d'or tortinet, qui est en mon coffre, lequel sera vendu par les exécuteurs de mondit testament, pour l'argent venant de la vente d'icelluy employer selon leur advis à la décoration de l'image et représentation de la benoite Vierge Marie et aournement de son autel en l'église dudit S. Jehan. — 13 avril 1513 après Pâques.

41. Nicolle Bosquet, prêtre, curé d'Alain, testa le 22 janvier 1512. — Eslis la sépulture de mon corps, lequel retournera en cendres, en l'église et au cuer de S. Jehan Baptiste, devant le grant autel. Item, à icelle église de S. Jehan je donne mon *Bréviaire* escripte à la main, pour servir à mes successeurs curés. Je donne mon *Missiel à l'usage de Tournay* imprimé (1), pour servir à icelle église. Item, à le princhauté de S. Jehan (2), dont je suis confrère, je donne une coulpe de cristallain avecq sa custode. Item, à le suer rencluse de S. Jehan je donne ung livre en franchois, escript à la main, nommés *Horloge de sapience* (3), et ce pour demourer au renclusaige. Item, à maistre Simon Robette je donne les *Amphorismes de Ypocrates* (4) et ung aultre livre nommés *Practica magnum*. Item, à sire Alard, mon lieutenant, je donne les *Sermones Vincenti de tempore et de sanctis* in eodem volumine (5). — 3 février 1512.

42. Barbe van Cucq, veuve de Tilleman van Zantes, orfèvre, testa le 5 février 1512. — Item, donne à

(1) C'est le Missel imprimé à Paris en 1498 par Jehan Higman, dont notre bibliothèque communale possède un des rares exemplaires.

(2) Chaque paroisse de Tournai avait sa confrérie de rhétoriciens.

(3) Nous avons déjà rencontré cet ouvrage.

(4) Les Aphorismes d'Hippocrate.

(5) S. Vincent Ferrier, auteur de ces sermons, était un religieux dominicain, originaire d'Espagne.

maistre Vincent le Neckere, mary de Jehenne de Zantes, ma fille, ung anel d'or esmaillié de noir, et pardedens escript *Domine exaudi*. Item, donne à ladite Jehenne van Zantes, ma fille, une table d'autel à tout trois ymaiges de pierre, l'un de Nostre Dame, l'autre de S. Agniès et le tierche de le Magdelaine. — 11 mars 1512.

43. Antoine de Clermès, bourgeois, testa le 30 juin 1513. — Voel que mon corps, après mon trespas, soit mis et posé dedens une natte d'estrain et non autrement. Item, donne à Loys de Clermès, paige à monseigneur le vicomte de Gand, une petite arbalestre à tout ung tryeulle (1). Item après, donne à sire Guillemme de Clermès ung petit baston turquois, qui m'a mon vivant requis de avoir. Prye que mes amy ne aultres ne portent, le jour de mon enterrement ou service, aulcun doel, focques (2) leurs noires robes. — 14 juillet 1513.

44. Robert Ponghel, parmentier, testa le 13 août 1514. — Je donne à Jehan du Bus mon bon bonnet ayant ung petit S. Jaques d'argent dorré. — 15 août 1514.

45. Clément Sarasin, tapissier à broque, testa en 1514 (sans date). — Pour mon corps estre ensépulturéz, je eslis à estre devant l'autel de la glorieuse Vierge Marie en l'église de S. Jaques, là je fis enclore l'autel de escrignerie, et luy ay donné une table d'autel par bas; et pour ceste, je donne à l'église deux livres de gros affin de rassembler argent pour dorer le table dudit autel de la Vierge Marie. Item, je ordonne pour ma confrarie de Nostre Dame ung rabateau de tapis-

(1) Le *tryeulle* est le treuil qui servait à bander l'arbalète.

(2) *Focques*, terme patois qui signifie *excepté*.

serie, affin de le tendre devant elle au Candelier; et le jour S. Gèneviesye je prie qui soit pendus devant elle une fois l'an, pour ce que c'est le patron de nostre mestier. Item, j'ordonne à le niepce de me première femme, sœur Grarde de Mortaigne, qui demeure à Audenarde, demye douzaine de coussins de verdure. Item, je donne à monsieur le procureur Loy de le Rue une verghe d'or grosse; et se luy donne ung drap de Turquie, faict de nostre mestier. Item, je donne audit Olivier, mon compère, tous les patrons d'Erculets (1) et autres, sinon ung de Moyse, qui est de pappier, que je donne à mon frère Jaques Sarasin. Et si donne une table d'autel de toille à tout ung Dieu Piteux, à l'autel de nostre confrarie de S. Michiel à Frères Mineurs.

46. Antoine Saison testa le 15 septembre 1514. — Vœil et ordonne pour le salut de mon ame estre donné à l'église S. Brixie deux livres de gros pour emploier à faire une robbe de blancq damas à le très sacrée Vierge Marie, mère de nostre Créateur et Rédempteur.

47. Michel Le Clercq testa le 16 septembre 1514. — Je prie estre enterréz en l'église S. Quentin, en la chappelle S. Nicolas. Item, je donne à l'avancement de la réparation de l'ymage S. Barbe et des conphanons de ladite confrarie, scituée en l'église S. Quentin, ung noble à la rose. — 4 décembre 1514.

48. Pasquier du Bos, prêtre, ancien curé de Villers-S. Amand, chapelain de S. Nicolas à S. Nicaise, testa le 20 septembre 1514. — Vœil avoir convoy et quatre flambeaux avœcq ung calice de chire et cinq chandaillettes ardantes sur ledit calice quant on le portera en terre.

49. Marguerite de le Tombe, béguine, testa le

(1) Ce sont les cartons de la vie d'Hercule.

7 mars 1514. — Donne à la femme Jaques Thys me clocque⁽¹⁾,ourniau et tout ce qui est appartenant à faire yauwe rose, toutes mes yauwes, bouteilles et fiolles, et tous mes villiers, romarins et loiriers ⁽²⁾.

50. Jehan des Tillœs dit Gosseau, époux de Jeanne Bariseel, testa le 21 mars 1514. — Donne à l'hospital de Marvis ung tablet en pointure le Congiet de Nostre Seigneur et de la Vierge Marie; et aux Frères Mineurs, ung tablet en pointure de la Vierge Marie à tout son enfant; encore à sœr Jehenne Gellée, de l'hospital de Marvis, ung autel d'ung crucifix et deux saints doréz dedens.

51. Colinet Mousquet, âgé de 21 ans, testa le 3 juillet 1515. — Je donne à l'église S. Pierre les aourne-mens d'un autel servant à dire messe, et ung angelot pour les clocques. — 20 août 1515.

52. Clarette Ferrette, femme d'Arnoul Thomas, maréchal, testa le 14 juillet 1515. — Aux Augustins je donne ung Jésus et deux coussins de tapisserie; et aux Chartreux une Nostre Dame dorée et eslevée. — 23 juillet 1515.

53. Piat Desperchin testa le 28 avril 1516. — Je donne à Piéronnelle, ma fille, ung aneau d'or emmaillet, et une table d'autel à tout ung S. Jaques et S. Anthonne. Item, je donne à Cornilles Desperchin, mon filz, ung comptoir à dire messe, et ung S. Piat de bois doré. — 9 juillet 1516.

54. Jeanne Fourquiau testa le 16 novembre 1516. — Je donne à Lupart Grenut ung Dieu Piteux à deux fœillets; à Jacques Grenut, le Repos de Jhésus, comme est accoustréz, avecq deux petits candelers à

(1) La *clocque* ou cloche est l'alambic servant à distiller.

(2) Violettes, romarins et lauriers.

brocques ; à maistre Simon Grenut, une Nostre Dame dorée dedens sa custode, et trois coussins de tapisserie signéz de pellicans, le bancquier à ce servant ; à Pasquette Le Ducq, sœur à Callotte, grande dame, ung Jhésus auprès de Nostre Dame la Brune ; à maistre Jehan Le Ghay, ung ymaige nommée Nostre Dame la Brune. — 3 décembre 1516.

55. Marguerite Strect testa le 9 avril 1516 avant Pâques. — Je eslis me sépulture ou chimentière de l'église monseigneur S. Jaques, mon bon patron. Et pour icelle cause je donne à ladite église une paire d'agrapins d'argent. Item, je vœl et ordonne que, le plus tost après mon trespas que bonnement faire se polra, on face ung voyaige à Nostre Dame de Haulx et à Halsemberghe ; item, ung aultre voyaige à Nostre Dame de Hauls ; item, ung aultre voyaige à S. Adrien⁽¹⁾, à piedz nudz et sans chemise ; item, ung aultre voyaige à Nostre Dame de Messine ; item, ung aultre voyaige à S. Piat de Seclin ; item, ung voyaige à S. Anthonne de Barbefosse. — 20 avril 1517.

56. Marie Gossarde testa le 21 août 1517. — Je donne à le nouvelle église parroiscialle⁽²⁾ cinquante gros. Item, je donne une hardellée de patrenostre de corail à S. Morand, pour servir audit ymage. — 7 septembre 1517.

57. Catherine Crocquevillain, veuve de Guérard de Baudimont, testa le 2 janvier 1517. — Je eslis ma sépulture pour mon corps inhumer et enterrer en l'église madame S. Marguerite, auprès dudit Guérard,

(1) Pèlerinage à S. Adrien de Grammont.

(2) Il s'agit de la nouvelle chapelle paroissiale de Notre-Dame. Ce fut en 1516, nous dit Bozière dans son *Tournai ancien et moderne*, que le comte de Montoye, gouverneur de la ville pour Henri VIII, en posa la première pierre.

mon mary, devant la croix et crucifix d'icelle église.
— 10 septembre 1519.

58. Marguerite Morelle, veuve de Clément Cazier, testa le 12 juin 1518. — Je donne à l'église S. Brix six escus d'or pour augmenter et refectionner le casule et les deux tuniquiaux quy servent aux messes, services et obys des trespaséz. Item, pour la refection de l'image monseigneur S. Pierre de ladite église, dix gros. — 26 juin 1518.

59. Arnoul Thonis testa le 25 juillet 1518. — Eslis ma sépulture au chimentière S. Jaques, auprès du petit huys, là où il y a une croix. Item, voël et ordonne avoir ung Dieu Piteux ou lieu où est la croix, et une petite traille de fer audevant. — 18 août 1518.

60. Karon Rose, bonnetier, testa le 24 novembre 1518. — Eslis ma sépulture pour mondit corps enterer ou chimentière de l'église Nostre Dame, auprès du tableau de l'image Nostre Dame, envers le lieu où ma feuë femme fut sépulturée.

61. Martin Aullet, marchand, testa le 7 février 1518. — Item, donne à ladite église S. Marguerite une cappe de velours violet, semblable à une casure donnée à icelle par feu Franchois de le Porte.

62. Arnoul de Cordes, marchand et bourgeois de Tournai, testa le 25 février 1518. — Je donne à ladite église Nostre Dame cent escus d'or au soleil pour acheter rente hiretable pour employer à la fondacion de trois chandelles de chire que je voël estre mises et continuer à tousiours sur le candeler de laitton estant présentement devant l'autel et ymaige de la Vierge Marie en ladite église, pour illecq estre alumées et ardans tous les sabmedys et aultres jours et festes solempneles.

63. Jehenne Le Fèvre, veuve de Jacques Le Vroult,

testa le 1^{er} mai 1519. — Je donne à Belotte, me nièche, fille de Toussains Le Fèvre, ung tableau de la Vierge Marie. Item, je donne à Marguerite, me nièche, fille de Toussains Le Fèvre, ung aneau d'or en forme de signet. Item, je donne à Jennette Le Fèvre, femme de Nicaise Le Merchier, une bourse d'escarlatte, cloquetée d'argent, et ung Repos doré tout estoffé. — 23 mai 1519.

64. Jehan Grenier, fils de feu Pasquier, marchand et bourgeois de Tournai, testa le 11 juillet 1519. — Je eslis ma sépulture pour mon poure corps estre inhumé et enterré en la chappelle des Sept Sacremens en l'église S. Quentin, en mettant une lame ou tombe sur mon corps. Item, je veul et ordonne que soient deux chappes de velours rouge, semblables à celle que mon feu père fist faire pour l'église S. Quentin, c'est assavoir à orfroys de velours bleu semé de fleurs de lys d'or, lesquelles deux chappes je donne et veul estre délivrées à ladite église pour l'usage du service divin et des obits de mondit feu père. — 10 février 1519.

65. Claude de le Cappelle testa le 29 juillet 1519. — Pour et en l'aide des orghes de ladite église S. Jacques, je donne douze patars. — 3 août 1519.

66. Nicolle Pottier, veuve de Jehan Engrand et femme de Nicolas Fourneau, mayeur des échevins, testa le 16 août 1519. — Veul donner et donne à l'église de S. Quentin une livre de gros à l'avancement du lichener d'icelle église. — 18 janvier 1519.

67. Eluthère Bernard, veuf de Marie Pippart, testa le 31 octobre 1519. — Pour mon corps inhumer, je prie messieurs du chappitre de la vénérable église de Tournay me octroyer lieu ou cloistre d'icelle église avecq ma deffuncte espeuse Marye Pippart, emprès l'huys de la grande escolle, joindant le piller de le

parroische, et devant ung tableau de mes ancestres, les Rahiers; et ou lieu emprés plus proppice soit mis et atachié une épitaphe de laiton où soit gravet la représentation du Jugement ou millieu, et à ung costé monseigneur S. Eluthère me présentant, et d'autre costé la Vierge Marie présentant madite femme devant Dieu tenant Jugement, as mains jointes, et en mes mains ung palme en récordation du saint voyaige de Jhérusalem que j'ai fait; et dessoubz soit escript la dacte du trespas de moy et de madicte femme. Et veult estre porté en terre en ung simple vassiel sans crette. — 9 janvier 1520.

68. Marie le Coustre, veuve de Mahieu Mallet, testa le 1^{er} août 1520. — Je donne à le femme Jehan de Genappe, destailleur de drap, une pièche de tapisserie verde ayant une bergerie. — 16 août 1520.

69. Marie Le Clercq, veuve d'Olivier Dommessent, testa le 5 mars 1520 avant Pâques. — Item, veul les deux pillers du cœur, assavoir le pillié de S. Joseph et du Dieu Piteux, en l'église S. Quentin, estre doréz et poins comme les pilliers de S. Gabriel. — 4 avril 1521.

70. Jacques Le Roux, sayeteur, testa le 6 octobre 1521. — Item, je donne à le nouvelle église encommenchiée (1) ung escu d'or. — 7 octobre 1521.

71. Jehan Moreau testa le 22 mars 1521. — Item, je ordonne estre fait une coulomble de keuvre devant le S. Sacrement, et pardeseure estre fait tout plain de petits candèles pareil aux deux que sire Nicolas Le Clercq a encommenchiet. — 27 mars 1521.

72. Gille Marin, veuve d'Antoine Delebecque, testa le 23 août 1522. — Item, je donne à l'église S. Brixé,

(1) Eglise de Notre-Dame.

pour faire deux candelers devant le grant autel servant aux candelers derrenèrement fais, deux escus d'or. Item, à le fille Guillaume de le Dalle, un cappelet de coral, y pendant ung S. Quentin. — 7 septembre 1522.

73. Gilles du Rys, bourgeois, testa le 5 février 1522. — Je eslis lieu et sépulture dedens l'église dudit S. Quentin, audevant de la représentation de la Vierge Marie par moy donnée à ladite église. — 4 mars 1522.

74. Arnoul Quaille, conseiller et procureur en cour laye, fils de feus Jehan et Ysabelle de Millatre, et époux de Guillemette Parent, testa le 2 mars 1522. — Item, aux practitiens de court laye, pour eulx récréer ensemble, et prier Dieu pour madicte ame, je leur donne quarante solz tournois.

75. Jehan Polut l'ainé, étainier, époux d'Agnès de l'Estrée, testa le 14 avril 1523 après Pâques. — Donne en l'avancement du nouvel ouvrage de ladite paroische Nostre Dame une livre de gros. Je donne à Haquino Polut, filz de mon filz, à présent demorant avecq moy, est assavoir six cens de fin estain et six cens d'estain commun tous mis en œuvre, est assavoir de toutes sortes d'ouvraiges telles et si faictes fachons que il appartient audit mestier, pour furnir ung ouvroir de mon stil et mestier, à les prendre en mes ouvraiges de moy laissés. Donne à Jean Plateau une tasse d'argent telle que elles sont à piet en ma maison ; et audit Jehan Polut, mon filz, une esgierre d'argent estant emmaillié. — 9 novembre 1523.

76. Philippe du Quesne testa le 18 octobre 1523. — Pour la refection des vérières de l'église de S. Piat, donne cinq solz tournois. — 26 octobre 1523.

77. Michel de Hornoy, fils de feu Jehan, natif d'Hesdin, époux d'Alyson Lamyt, testa le 22 mars 1523. —

A Jehan Thouart je donne une rapière, se elle est en nature à mon trespas; et à Lion Le Sage, ung petit bracquemart. — 1^{er} juin 1524.

78. Jehan Chotin, sergent à verge, testa le 29 avril 1524. — Pour mon corps estre ensevely eslis l'église S. Pieres, à laquelle donne ung tableau d'une Nostre Dame de Pitié. — 2 mai 1524.

79. Jehan Fornier, veuf de Jeanne Seellier, testa le 27 novembre 1525. — Je donne à Jennette, ma fille, une Nostre Dame et tabernacle doréz servant sur ung dreschoir, et une demye douzaine de coussins escripts de une devise *O mater Dey*. — 11 décembre 1525.

80. Marguerite Le Cocq, veuve de Pierre de Laoustre, testa le 7 décembre 1525. — Veul que mon corps soit ensepvelit en une natte, et que ce que le luisiel cousteroit soit donné pour Dieu. Item, donne à Marguerite Le Cocq, ma fillcelle, unes *Heures* couvertes de quamelot à cloans d'argent tortinés. Item, je donne à Magdelaine, à présent espeuse de Nicolas Fourneau, et à maistre Jehan de Haultbois, son filz, une tablette d'autel où il y a point l'ymage du crucefix, de Nostre Dame et de S. Jehan. Item, je donne à maistre Gilles du Rys ung tableau crucefix à tout Nostre Dame, S. Jehan et Magdelaine au pied de la croix. — 2 décembre 1527.

81. Jeanne Tiestelin, veuve de Gillart Mourin, testa le 26 décembre 1525. — Je donne à la fabricque de l'église Nostre Dame de Tournay, en l'avancement de l'église et paroisce Nostre Dame que on fait nœve, mon large tissu de soye estoffé d'argent. — 28 juin 1527.

82. Jehan Dupréz testa le 1^{er} février 1525. — J'ordonne à mon église de S. Brixie ung philippus d'or pour l'avancement du candeler devant le S. Sacrement de l'autel.

83. Marie de le Becque, fille de Wattier et femme de Philippe Botoul, testa le 28 juillet 1526. — Eslis ma sépulture pour mon corps enterrer en l'église et couvent de monseigneur S. Francois, en la chappelle quy fut monseigneur S. Hubert, nommée la chappelle des Botoulz, emprèz mon mary, soubz la lame de ses feuz père et mère. A la fabricque Nostre Dame de Tournay, dont je suis consœr, je donne une hardelée de patrenostres de rouge coral à enseigne cornilles de perles, contenant deux chappellés entiers et dix patrenostres. — 12 septembre 1526.

84. Agnès de le Wastine, veuve de Michel de le Porte, testa le 1^{er} juillet 1528. — Je donne à Callotte Le Heu mon cappelet de coral où pend pour enseignes en fourme de croix de cocquilles de perles et ung bullette de S. Quentin en argent. Item, je donne à la vesve Lion Hazouwart ung Repos en tel estat qu'il est de présent.

85. Pasquier Laigneau testa le 1^{er} juin 1529. — Je eslis ma sépulture en l'attre de devant de S. Jehan Baptiste, mon patron, devant le sépulcre de Nostre Seigneur Jésus Crist. Item, je donne à Jennette de le Motte, fille de Jehan de le Motte, tesneur, ung petit Jésus tout acoustré, avec ung S. Jehan. Item, je donne à Chonnette de le Motte, sœur à ladite Jennette, ung S. Nicolay et une S. Katherine. — 13 juin 1529.

86. Claude Dimenche dit Le Lombart, chevalier de Jérusalem, seigneur de Froyennes, testa le 18 octobre 1529. — Je veus et ordonne que, à porter mon corps en terre, on ne prengne aultre palle sinon ung linchoël blancq armoyé pour toutes armoiries d'une croix noire; sy deffens que aultre armoirie y soit mise. Deffens aussey que de ma chevalerie on ne fasse quelque mention. Je donne à ma niepce, femme à sire Simon Ber-

nard, mon ymaige de Nostre Dame qui tient son enfant en ses bras, de tapisserie, avecq les chassis de bois pour y mettre quand on veult. — 2 juin 1539.

87. Jehan Liébart testa le 5 mars 1529. — Ordonne mon corps estre enterré et sépulturé au chimitière et attre de l'église S. Nicaise, envers et au devant où solloit estre l'entrée du renclusaige à présent démoly et deffaict. — 28 mars 1530.

88. Catherine de Mouchin, veuve de Pierre d'Ablain, testa le 31 juillet 1530. — Je donne à madite église paroiscialle S. Quentin une pièche de tapisserie figurant le Mariaige de la glorieuse Vierge Marie à Joseph, laquelle veul aux bons jours estre mise, à la manière accoustumée, à la chaière du lichené de ladite église S. Quentin. — 3 août 1530.

89. Philippe Boutoul, bourgeois, testa le 6 août 1530. — Sy eslis ma sépulture pour mon corps enterer en l'église et couvent de monseigneur S. Franchois, en la chappelle quy fut S. Hubert, nommée la chappelle des Boutouls, soubz la lame où mes feuz père et mère, frères et sœurs, ma femme et aultres qui y sont sépulturéz. — 22 août 1530.

90. Ysabel Clément, femme de Pol de le Motte, testa le jour de Toussains 1530. — Je donne à la fille Simon de Casault, femme à Jehan de Quarмонт, deux gobeletz d'argent et une baghe d'or servant à nettoier les dens. — 14 novembre 1530.

91. Caron d'Estrayelles, bourgeois, seigneur de Mouchin, testa le 15 février 1530. — Eslis pour la sépulture de mon corps la place et lieu en l'église paroiscialle de S. Jacques, en dessoubz la noëve verrière au cœur, laquelle verrière est deseure l'huys de la trésorie. Item, je donne à l'église de Blandain une grosse clocque, telle qu'il conviendra pour faire ung

tresple (1) à ladite église. Item, je vœul et ordonne que soit mis sur mon corps, au convoy et pareillement au jour de mon service, le palle des prinches (2).

92. Loys Maillet, prêtre, chapelain fondé des églises S. Brice, S. Jean et S. Pierre, testa le 25 avril 1531. — Je eslis ma sépulture pour mon corps traire à pouriture, en l'église de S. Brixie, mon patron, auprès de mon hostel de S. Anne (3), au lieu le plus convenable. Item, je vœl et ordonne que il soit mis sur mon corps ung Agnus Dei de keuvre ront, où il y ait escript : Cy gist le corps sire Loys Maillet, prebtre, fondateur des pources anciens preudhommes en le rue du Quesnoy, par derrière tenant à la chimentière dudit S. Brixie. — 13 novembre 1531.

93. Guillaume de Landas testa le 10 juin 1531. — Je laisse à mondit fils, maistre Jehan, ma table d'ostel estant en ma chambre, assavoir les casures, nappes, aubes et tout aultre chose servant audit autel, avœcq ung bénittoir, ung pochon et petite bouteille d'argent servant à dire ladite messe. — 19 juin 1531.

94. Jeanne de Wattripont, veuve de Pierre du Framoy, testa le 14 février 1531. — Je donne et ordonne à l'église de Kain ung crucefix de bos à deux imaiges, l'une de la bonne Mère et l'autre de S. Jehan Evangéliste. — 15 février 1531.

95. Jehenne du Rieu testa le 29 avril 1532. — Je donne à la confrarie Nostre Dame ung chappelet nommé *Palma Christi*, et ung petit candeler de cœuvre pour servir à l'hostel, et le candeillier qui est audit candeler. — 30 avril 1532.

(1) Le *tresple* est l'accord de trois cloches.

(2) C'est le drap mortuaire qui servait aux confrères des sociétés de rhétorique.

(3) La chapelle Ste Anne existait à S. Brice dès le 13^e siècle.

96. Nicaise de Bruge, veuve de Collart Raison, testa le 9 mai 1532. — Je donne à Jennette Martin, fille de ma fille, demi dousaine de coussins verdures, et ung tableau où il y a ung Dieu en croix. — 7 octobre 1532.

97. Marguerite de Lannoy testa le 10 août 1532. — A demoiselle Agnièz Bourgois, je lui donne ung tableau là où est l'imaige de la Vierge Marie. — 5 mai 1539.

98. Jehan d'Escaubecque testa le 19 mars 1532. — Item, je donne à ladite église S. Brixie une livre de gros à l'avancement du candeler de devant le grant autel, lequel candeler, de l'ung des lés en partie, n'est que de bois, pour l'aidier à parfaire de laitton comme les aultres lés. — 30 avril 1533.

99. Izabel du Moulin, veuve de Jehan des Mares dit Magret et d'Arnoul Joveneau, censier de Barbissart, testa le 5 août 1533. — Voel et ordonne mon corps estre enterré et sépulturé en la cimentière de l'église S. Marguerite, à laquelle je donne ung capelet de blancq ambre pour mettre à l'imaige de la Vierge Marie. — 10 septembre 1533.

100. Gilles de Viscre, brasseur, testa le 13 août 1533. — Je eslis ma sépulture en la chimetière de monseigneur S. Jaques, assés près du petit huys, devant le Dieu Piteux qui est du costé vers le marchié.

101. Jehan Germain, veuf en secondes noces de Leurence Frappé, testa le 9 décembre 1533. — Je donne à l'église d'Esplechin une petite aigière d'argent pour convertir ainsy que bon leur semblera. Item, je voel et ordonne certaines tapisseries, estans cyans, ayans les armes des abbés Dampt Jehan Flameng et du Bos (1)

(1) Jehan Flameng et Jehan du Bos étaient deux anciens abbés de S. Martin.

soient remises et bailliées à la garde de aulcuns commis par monseigneur le cardinal en ladite abbaye. — 22 décembre 1533.

102. Anthoinette de Terrasse, femme de Loys Pochon, testa le 9 décembre 1533. — Je donne une ameraude au Saint Sacrement de l'église monseigneur S. Pierre; et ung chappelet de corail à la confrarie Nostre Dame fondée en ladite église, pour dudit chappelet aorner et décorer l'image de Nostre Dame aux jours sollempnéz. Item, je donne au grant autel de ladite église deux serviettes et ung corporal. — 9 avril 1534 après Pâques.

103. Jehan Blocqueau, marchand, testa le 23 janvier 1533. — Voel que la verrière paroischiale (à Notre Dame), de laquelle j'ay fait marché à Lyon Rollier, voirier de ladite église de Nostre Dame, soit parfaite et achevée en madite paroische, comme je l'ay devisé. — 26 janvier 1533.

104. Jeanne Billot testa le 1^{er} avril 1533. — Je donne à Annette Flameng une pièce de tapisserie, demy douzaine de servyettes, une nappe de ouvrage de Venize et une de grain de bled, un anneau d'or où il y a une pointe de dyamant, ung cœr d'or où il y a ung esmail où est S. Anne. Item, à Loysette Flameng je donne le tavlet de Nostre Dame. — 5 décembre 1538.

105. Catherine de Quarмонт, veuve de Jehan Hazart, testa en avril 1534. — Je voeil et ordonne que il soit faict, au cœur de ladicte église S. Jaques, et payé des biens qui de moy demouront, une verghe de keuvre pareille à celle de devant, et deux angèles de keuvre sur les deux collombes de derrière le grand autel. — 16 avril 1534.

106. Jeanne Joseph, veuve de Mahieu Fouré, testa

le 29 juin 1534. — Ledite demiselle voelt et ordonne estre mis et posé ung épitaphe de pierre blanche où sont les représentations d'icelle et de sondit mary, lequel épitaphe a esté commenchié de ladite demiselle Jehenne Joseph, en son vivant. — 17 juillet 1538.

107. Jeanne Gosserie, veuve de Jean Rousseau, testa le jour de S. Laurent 1534. — Je donne à l'imaige de la Vierge Marie en ladite église S. Marguerite mes chappelets de coral, contenant trois chappelets, avecq l'enseigne y pendant, pour le décorer les bons jours comme il est de coustume, à condition que l'on promecte de les non vendre pour quelque raison que ce soit. Item, je donne à Simon Gosserie mon tableau de l'imaige de la Vierge Marie à tout ung voire devant. Item, je donne à Jehan Adin, mon nepveu, le tableau de la Passion, et avecq ce le chief de S. Jehan Baptiste. Item, je donne à Marguerite de le Croix, ma niepce, mon grand *Vita Christi* et deux vollumes. Item, je donne à Marion de le Croix le tableau de S. Catherine de Senes avecq le livre de sa *Légende*(1); et à Jennette, sa sœur, le beau Jhésus; et à Phelippotte, sa sœur, le livre de la *Légende dorée* avecq aultres histoires dedens escriptes. — 29 avril 1538.

108. Catherine de Marcoing, femme de Simon de Casault, conseiller et procureur en cour laye, testa le 27 novembre 1534. — Je donne à ladite église de S. Quentin, pour pendre et demourer au devant du S. Sacrement au cœr d'icelle église, ung Agnus d'or pendant à tout une chainne d'argent doré, et deux

(1) Il parut à la fin du 15^e siècle plusieurs *Légendes de Ste Catherine de Sienné*, tant en italien et en latin qu'en français; ces ouvrages sont tous fort rares. Je ne connais pas les auteurs de ces *Légendes*.

houppes de soye perlisiées. Item, donne aussy à la Vierge Marie une hardelée de patrenostres à enseignes dorées à tout ung Agnus d'or, que vœil estre mis devant son imaige. Item, donne à demiselle Marie de Tournay, vesve de feu Rogier du Fief, ung agnel d'or à table de rubis. — 16 décembre 1534.

109. Gilles Jolly, jadis mayeur de l'échevinage de S. Brice, testa le 25 juillet 1535. — Pour sa sépulture eslisoit lieu et plache en la chimitière de devant de ladite église S. Brixé, au devant de la fenestre par laquelle on donne et distribue les enseignes et aulmosnes aux pources d'icelle église. — 29 juillet 1535.

110. Jhéronme Dennetière testa le 21 octobre 1535. — Je eslis ma sépulture en l'église de S. Brixé, en la chappelle S. Marcoul, au devant du tableau S. François. — 27 octobre 1535.

111. Jehenne Fournier, veuve de Jehan Cambry, testa le 27 janvier 1535. — D'abondant donne à ladite église S. Quentin, ma parroiche, la somme de vingt livres de gros pour une fois, pour les employer en advanchement de nouveauls aornemens à la décoration du saint service divin, et à les furnir quand l'on besongnera à faire lesdits nouveaulx aornemens, et non advant. — 11 décembre 1535.

112. Agnièz Joseph, veuve de Jehan Bourgois, testa le 16 août 1536. — Item, je donne à l'église du Grant Béghuinaige ung Agnus Dei encassé en argent doret, pour en faire une paix à servir à ladite église. — 30 avril 1537.

113. Jeanne Desfontaines, femme de Thielman Isemtach, orfèvre, testa le 13 décembre 1536. — Donne à son filz Anthonne une coupe d'argent et ung couteau virolé d'argent, une cotelette de camelot noir pour faire une casulle, et tout le velour, c'est assavoir

de bonne grace manches et pour faire la croix de ladite casulle. Item, une croix de fin or, quatre anneaux d'or, ung à deux pierres, une grande verge, ung aultre à pierre de grenade et une petite vergette. — 22 décembre 1536.

114. Thomas de le Porte testa le 16 avril 1537 avant Pâques. — Voël mon corps estre inhumé dedens le cimetière de ma patronne S. Margueritte, à laquelle église je donne à l'avancement de l'œuvre des orghes (1) commanchiet la somme de douze solz flandres. — 29 avril 1538.

115. Luc Pol testa le 2 juin 1538. — Je voël que mon corps soit mis en sépulture en une natte et sur une asselle pour le porter à sa sépulture. — 15 septembre 1539.

116. Agnès Vergelois, fille de feus Jehan et Jehenne de le Cappelle, testa le 25 janvier 1538. — Item, je laisse à l'église dudit S. Jacques ung blancq palle et une nappe enseignée de la mesme enseigne dudit pal, desquelz je vauldray estre servy au jour de mon trespas et services sans nulz despens de mes biens par moy délaissiez, et pour servir aussy conséquemment à toutes celles lesquelles décéderont en l'estat de virginité. — 2 avril 1538.

117. Marie Mollette testa le 18 mars 1538. — Je donne à l'église de le Magdelaine ung tavlet, et est ung Dieu en croix, couvert de voire. — 24 mars 1538.

118. Jehan Oston, premier clerc et greffier de la ville, testa le 25 avril 1539 après Pâques. — Je eslis sépulture en l'église S. Quentin allentree de la chapelle de Haulx pardedens ladite chappelle, en donnant

(1) J'ai publié le contrat de fabrication de ces orgues. (*Etudes sur l'art à Tournai*, t. I, p. 277).

à l'église, pour illecq estre sépulturé, et aussy ma femme après son trespas, une esghuière d'argent tortinée qui servira à la rénovation de l'eauwe baptismale et au lavement des autelz le jour du blancq joedy chascun an, pour y mettre le vin. Et qu'il y ait dessus ma tombe ung rond de pierre où sera gravé au mittan le nom de Jhésus, en hault mon nom en ceste sorte Ostron, et en bas la date de l'an de mon trespas en chiffre et au brief. — 29 août 1540.

119. Ysabeau Brunielle, veuve de Jehan Pissenier, testa le 18 août 1539. — Je donne à Jennette de le Lys, fille de Jehan, ung chappelet de coral à tout ung Agnus Dei encassé, et l'imaige de S. Franchois, et une chaine d'argent à tout une ancollie (1) au deboult, et une bourse de rouge velour à tous les boutons de perles, et unes Heures couvertes de noir camelot à tous les cloans d'argent. — 14 février 1539.

120. Pasquette Parente testa le 13 septembre 1539. — Je vœil que, pendant mon service, il soyent treize enfans sans sens et entendement, à tout chacun ung chappelet de bos en leurs mains. Je donne en le mendre chappelle qu'il soit en l'église de le Magdelaine, ung plat d'estain pesant cinq quartrons pour, quand on baillera de l'eauwe au prebtre, pour le recevoir. — 10 novembre 1539.

121. Jehan le Marchant dit de Genappe testa le 8 juin 1540. — Je donne à Marie, ma fille, femme de Franchois Cocquier dit le Merchier, le beau Repos et tous les accoustremens ad ce sevans, tant baghes, custodes, chappelet de coral, Agnus Dey et aultres servans audit Repos.

122. Clémence de Wendeville, veuve de François

(1) L'ancollie est la fleur de l'aquilée.

Ricart et de Gilles Paret, testa le 14 janvier 1540. — A donné icelle testatresse à sire Pierre de Wendeville, prebtre, son nepveu, trois coussins de tapisserie ayant l'imaige d'Hercules, avecq trois aultres coussins d'aultre tapisserie ; item, ung anneau d'or à pierre de ruby.

123. Anne Aucquier, veuve de Nicolas de le Haye, testa le 23 février 1540. — Sy eslis ma sépulture pour mon corps estre inhumé au cimitière de l'église S. Nicaise, mon patron, à laquelle église je donne une pièce de tapisserie où est ung ymaige de le Magdelaine, pour icelle estre tendue en ladite église ès jours solempnelz. — 18 août 1544.

124. Jacques de Preys, prêtre, testa le 26 mars 1540. — Je laisse mon corps à la terre, priant estre enterré en l'église S. Brixie d'encosté l'autel Nostre Dame des Moutons (1), à dextre d'icelle. Vœil avoir quatre flambeaux, et deux chandeilles sur l'autel, et deux sur la tombe. — 31 mars 1540.

125. Jehan de Berlot testa le 31 mai 1541. — Je donne à ladite parroische Nostre Dame deux coussins d'asur semés de fleurs de lys d'or — 3 juin 1541.

126. Rogier de Hostel, peintre, testa le 22 juin 1541. — Donne à Kalotte de Hostel, ma niepce, fille de Michiel, mon filz, ung tableau imparfait de estoffe et de poincture. — 30 janvier 1541.

127. Marie Le Saige, veuve de Baulduin de le Cappelle, testa le 10 octobre 1541. — Je eslis ma sépulture pour mon corps enterrer en l'église S. Jacques ou lieu où mon feu mary est gisant, ordonnant et vœillant par exprès estre faict et mise une lamme en icelluy lieu, gravée et pourtraict des personnes de mondit feu mary et de moy. — 23 juin 1542.

(1) C'est une chapelle fondée au 13^e siècle à l'église S. Brice.

128. Nicolas Joveneau, teinturier, fils de feu Nicolas, testa le 6 octobre 1542. — Je eslis la sépulture de mon corps en l'église de la religion monseigneur S. Augustin pour y estre inhumé et enterré audevant de l'épitaflle de la Transfiguration Nostre Seigneur, où mesdits feus père et mère ont esté enterréz, et que mondit feu père a fait faire. — 9 octobre 1542.

129. Quentin Bonnier testa le 23 janvier 1543. — Je laisse mon corps à la terre, en païant le deu de nature, priant qu'il soit sépulturé et enterré en l'atre de l'église Nostre Dame auprès de la chappelle où par nuyt a une lampe ardant, auquel lieu mes feuz père et mère ont esté sépulturéz. Je donne à Jehan Bonnier, mon filz, ung signet d'or venant de mon feu père, et avœcq ce des *Heures* en vellin escriptes à la main, de lettre de fourme. — 9 avril 1553.

130. Gérardine Scindieu, veuve de maître Jehan Le Cocq, testa le 5 février 1543. — Je donne à l'église de le Magdelaine ma meilleure nappe royée, et ung Jésus à tout un repos et tout ainsi qu'il est à présent aorné, et ce pour parer ladite église. — 24 octobre 1544.

131. Marie Boullenghier, veuve de moiseigneur de Mauville et femme de messire Loys de Lannoy, chevalier, seigneur de la Mottrye et de Wasnes, testa le 19 novembre 1540. — Item, ordonne que de ma cotte simple de satin brochiet soit faict une chappe ou casure à orfroy de velour noir armoyés des armes de monseigneur de la Mottrye, mon mary, et de moy; et que elle soit donnée en l'église où seray enterrée. Item, vœil et ordonne que la chasure quy est faicte armoyée des armes de feu monseigneur de Mauville et de moy soit donnée à la chappelle des Fiesnes où

mondit seigneur est enterré en l'église S. Aubert de Cambray. Et quant à l'autre chasure, aussy de velour noir et de drap d'or, je ordonne qu'elle soit donnée à l'église S. Julien de Ath. — 12 mai 1544.

132. Marguerite des Wastines, veuve de Jehan de le Motte, crassier, testa le 26 janvier 1544. — Eslis ma sépulture en la chimentière dudit lieu de S. Jehan Baptiste, pour laquelle sépulture je donne à l'église ung chappelet de blanque ambre et ung aniau d'or pour la refection de la cibol et lieu où repose le corps de mon Dieu. — 12 février 1544.

133. Marie de Villers, veuve de Martin Wuidalle, testa le 15 septembre 1545. — Je donne à l'église S. Jehan des Causfours une nappe, la plus grande de nostre maison, pour servir à l'hostel Nostre Dame en ladicte église. Item, je donne à la paroisse Nostre Dame une paire de houppeaulx de soye et ung Jésus à mettre sur l'autel. — 16 octobre 1545.

134. Alizon Couteau testa le 10 décembre 1546. — Je donne à l'église de le Magdelaine une table de autel à laquelle y a une ymage de la Vierge Marie d'allegbattre avecq ung Véronicle semé de plulseurs fleurs de soye. Item, je donne à l'église du Grant Béghinaige six livres flandres, et ce pour parfaire une cappe de satin de Bruges que on a donné à ladite église. Item, je donne à l'église de S. Nicaise deux coussins de soye pour mettre d'auprès le Saint Sacrement. — 25 février 1546.

135. Pierre du Chambge testa le 13 février 1546. — Je donne à Thiéry d'Appelterre ma petite turquoise et ma jacinte (1). Je donne audit Jehan Baceler mon agathe noire, servant au grand doyt. Je donne à Jehan

(1) On appelait *jacinthe* une variété du rubis.

d'Assignies mon oel de cat et une petite verghe d'or servant à porter avecq ledit oel de cat. — 20 août 1547.

136. Pasque Bruyant, veuve de Piérart Sallet, testa le 27 avril 1548. — Je laisse mon corps à la terre, en payant le deu de nature, pryant que il soit sépulturé et enterré en l'atre de l'église S. Jacques, vers le passaige du curé. Je donne à Anthonnette de le Mer, vesve de feu Nicolas Sallet, mon filz, une couche, une paire de gourdines de saye et deux rabateaux rouges de tapisserie, et une quayère à dos de cuvelier, et deux anneaulx d'or, l'un appellé cercle (1) et l'autre verghe (2) d'or. — 20 août 1548.

137. Waultre Sohier, premier clerc de l'église S. Brice, et Jehenne de le Fosse, sa femme, testèrent conjointement le 1^{er} avril 1549. — Item, donnoient et donnent à ladite église S. Brixie, à prendre après leurs dits trespas, une grande table d'autel où est pourtraict la ramembranche du crucefix, et une pièche de tapisserie à grand brancquaige, contenant treize aulnes ou environ.

138. Gilles Loccallin, fils de Salomon, testa le 30 avril 1550. — Item, donne à ma femme ung tableau là où est la représentation de Dieu en croix, fermant à deux fœilletz là où est ma figure et la sienne. — 5 septembre 1554.

139. Jehan Maillet, bonnetier, testa le 1^{er} mai 1550. — Pour ma sépulture je donne à mon église paroi-chiale de S. Brixie mon pourpoint ayant les manches de damas. Item, donne ung bancquier faict à l'esguille, de tapisserie, à ladite église. — 16 mai 1550.

140. Jacques de Landas, marchand, testa le 8 mai

(1) Le *cercle* était une bague plate, comme le bord d'une couronne.

(2) La *verghe* avait la forme arrondie, comme une baguette.

1551. — Je donne à mon église (de S. Brice), et pour l'entretènement d'icelle, cinquante livres de gros, et ce à l'avancement de deux chappes, une kasure et deux tournikeaulx noirs pour servir aux obsecques des trespasés, ou blancs pour servir aux jours de la Vierge Marie. — 27 mai 1551.

141. Michel Querquefoëille testa le 10 juin 1551. — Je donne à la paroische Nostre Dame une pièche de tapisserie de verdure. — 29 février 1551.

142. Piéronne Tasse, veuve de Simon Bourgeois, testa le 18 juillet 1551. — Je donne à ladite église S. Pierre ung beau drap de tapisserie, de vingt trois aulnes ou environ. Donne à mondit filz, Simon Bourgeois, ung goblet d'argent à pied, ayant mes armoyries dedens. — 8 mai 1553.

143. Barbe Le Roy, femme de maître Jacques Calewart, greffier de la cour spirituelle de Tournai, testa le 16 avril 1552 après Pâques. — Donne à la mère dudit Jacques, son mary, la représentation de Nostre Seigneur en croix, pendant présentement en la couche en la chambre par terre. Item, à maistre Jehan Calewart, le tableau où sont poincts les mistères du Nouveau et Vieu Testament. Item, à sa commère, femme de Jacques de Malle, donne son chapelet de noir gaiet avecq les grains et les enseignes d'or, et le baghue y pendante quy est ung blancq saphir encassé en or. — 14 juin 1557.

144. Péronne de Noefville, veuve de Jacques de Landas (voir n° 140), testa le 25 août 1553. — Je veül et ordonne que, endedens l'an après mondit trespas, soit fait en ladite église S. Brixie ung chandeler de quyvre servant à l'autel S. Brixie, mon patron, au lieu de cestuy de fer qui y est à présent; et qu'il soit fait en la meilleure sorte et forme que la place le

requerra, sans toutesfois y mettre piedz. Et quand l'on recoustrera et réparera les orgues de ladite église S. Brixé, je donne en advancement la somme de douze livre de gros. Sy donne et légat à Jehan de le Forge trois livres impriméz, avecq ung tableau encassé en miroir. Ítem, donne et légat à l'église S. Brixé, pour décorement d'icelle, ung tableau à trois ymaiges estant sur le dréchoir de la chambre par terre. — 29 décembre 1553.

145. Lucq de le Fosse, époux de Barbe de Courrière, testa le 4 mai 1554. — Sy donne à Jehan Robin, mon beau filz à cause de Margotine ma fille, sadicte femme, à prendre hors de ma vasselle d'argent, une tasse pesant huyt onces ou environ, et mon grand tableau paint de Faulx Riche. Je requiers à mes enfians de voulloir donner et laisser avoir à Barbe, leur mère, mon tableau à deux fœilletz paint, la Vierge Marie et S. Marguerite et S. Barbe. — 13 août 1554.

146. Jehan de le Fosse, époux de Jacqueline Ridon, testa le 12 mai 1556. — Pour aultant que, par le traictié de mariaige de moy et de ma femme et espeuze Jacqueline Ridon, appert qu'elle auroit et a porté en mariaige avecq moy entre aultres meubles la table d'hostel quy est sur le dreschoir de nostre chambre, où est la remembrance de Nostre Seigneur avecq les trois Maryes, le chandeler de queuevre à douze branches quy pend en ladite chambre, les deux grands chemineaulx, les estenelles (1), le fourcque, avecq une pièche de tapisserie brocqueterie, et le tableau du bon Lazare, je voel et ordonne qu'elle les prenche et aiche à son seul prouffict. — 15 mars 1556.

147. Laurent Gaillié testa le 11 août 1556. — Je

(1) Estenelles = tenailles, pincettes.

donne à Lucq Hallié, mon beau père, ung gobelet d'argent sans pied, à cuvelette. Pareillement je donne à ma fille Margotine une chainture d'argent avecq une ameraulde y servant, avecq ung demy chint d'argent où il y a une poirre d'argent dorré y pendant au boud. Je donne pareillement à ma belle mère, femme de Lucq Hallié, ung tableau où il y a painct les Trois Rois. Je luy donne ung coussin faict à l'esguille, où il y a ung paon. Je donne à ma sœur Barbe une hochette d'argent où il y a ung dent de leu encasset. Je donne à Magdelène Saily ung dent de leu encasset en argent. — 13 août 1556.

148. Philippe de Cordes, procureur du roi, testa le 7 septembre 1556. — Sy eslis ma sépulture, s'il plaist aux égliseurs et aultres paroischiens de S. Quentin, dont je suis natif et baptisté ès fons de ladite paroische, pardevant l'hòstel monseigneur S. Sébastien, au lieu plus convenable; audevant de laquelle sera mis ung tableau estant présentement en ma maison, où sont les Trois Rois, lequel contient en brief la fondation d'une messe, faicte par moy et ma femme, chacun mercquedy de l'an à perpétuité et par chacune sepmaine, laquelle se chante à l'hostel dudit S. Bastien et à l'honneur monseigneur S. Rocq. Item, je donne à monsieur maistre Pasquier Grenier les œuvres que j'ay de *Algiat et Budens* (1), estant en deux volumes. — 31 août 1558.

149. Pierre Calimiel, escrivier, fils de feu Louis, testa le 25 septembre 1556. — Je donne à l'église de Nomaing ung tableau à deux feulletz, et, pour le faire poindre, deux livres de gros en délivrant au pointre

(1) André Alciat est l'auteur d'un livre d'Emblèmes. — Quant à Guillaume Budé, on lui doit le *Traité de l'institution d'un prince*, adressé à François I^{er}.

l'ordonnance de l'histoire, avecq les supplians donateur et donatresse mis à chascun fuelletz, assavoir dudit Pierre Calmiel et Pasque Corvillain, ma première femme. — 29 septembre 1556.

150. Ernoul Winocque testa le 17 décembre 1556. — Je donne à sœur Marguerite Winocque, ma fille, demourant à Anvers, une petite vassielle d'argent que on appelle vulgairement montre. — 23 décembre 1556.

151. Pierre d'Escobecq, gantier, veuf de Jeanne Picque et époux de Jeanne Le Witre, testa le 4 janvier 1556. — Il a donné à ladite église S. Brixie une piéche de tapisserie où est pourtraicte la remembrance de Jésus Christ estant au Jardin des Olliviers. — 5 mars 1556.

152. Jehenne Anrys, veuve de Josse Stalins, testa le 17 juin 1557. — Elle donne et légatè à la maison des Frères Mineurs de ceste dite ville une casure de damas rouge, la croisure de fil d'or, avecq l'estolle, manipulle, amyct, aube et sain (1). — 21 juin 1557.

153. Michel de Pontrewart, bourgeois, testa le 21 juin 1557. — Désire avoir sa sépulture au cymetière paroischial de S. Marie Magdelène en Tournay, audevant de l'épytaphe et entre le crucefix donnéz et ordonnéz par luy. — 1^{er} septembre 1557.

154. Hélène du Fresnoy, femme de Jacques Bouton, échevin de S. Brice, testa le 13 juillet 1557. — Quant à mon corps, je le laisse à la terre dont il est yssu, vueillant et ordonnant icelluy estre sépulturé et inhumé en l'église S. Brixie, mon patron ; et sur la place où je seray enterré, y aura mise et posée une lame portant la pourtraicture d'ung mort. — 4 août 1558.

155. Marie de Sailli testa le 14 août 1557. — Vœil

(1) *Sain* = ceinture.

et ordonne à la confrarie de la Vierge Marie en ladite église paroissiale de le Magdelaine, ung chapplet de blancq ambre avecq une petite croix d'argent dorré. Item, je donne à ladicte église ung petit tableau là où est contenue l'imaige de la Samaritaine. — 16 août 1557.

156. Jehan Bernard, prêtre, chanoine de Tournai, testa le 31 janvier 1557. — Eslit la sépulture de son corps, s'il plaict à ses bons seigneurs et confrères messeigneurs doyen et chapitre, devant le grant autel Nostre Dame, duquel il a faict faire la table d'albastre, et au lieu plus propice qu'on trouvera ; sur laquelle sa sépulture il désire estre mise et posée une lame.

157. Jehan de le Forge, prêtre, chapelain des hautes formes, testa le 11 mars 1559. — Je eslis ma sépulture dedens l'église des Frères de Sainte Croix en ceste ville, au costé du grand autel dedens leur cœur, comme leur ay monstéré. Item, je veulx que tous mes livres en latin soient donnéz à la librairie desdis Croisiéz ; et ceux en franchois à Lucq Haillier, excepté mon livre de *Réthorique* que j'ay composé (1), lequel je donne pour une souvenance à Philippe de Lannais, marchant, mon nepveu, et le *Catalogus sanctorum* à sire Michiel le Herry, curé de Froyenne. Et à Mariette de le Forge, femme et espeuze audit Philippe de Lannais, je donne ung Repos avecq deux angèles de bois doret. Item, je veulx que mon baston virelet d'argent soit donné à maistre Pierre Dennetières, afin qui prie Dieu pour moy quand il portera le baston. Item, je veulx que il soit délivré au susdit couvent des Croisiers ung tableau à deux fœilletz qui est en ma

(1) Cet ouvrage et son auteur sont restés inconnus à Foppens et au chanoine Waucquier.

chambre, pour le mettre dedens leur cœur avecq le grand chandelier, droict devant où seray enterré. — 15 janvier 1559.

158. Jehan Joseph, bourgeois, testa le 22 mai 1559. — Mon corps je le laisse pour sépulturer en l'église S. Brixé; et pour ma sépulture je donne à ladite église ung grand missel à dire messes, une casuble de satin noir, estolle, phanon, aulbe, amictz et le cint. — 25 août 1559.

159. Christienne Willebrecht testa le 19 octobre 1559. — Item, à Marie Steenkiste, sœur dudit curé de S. Quentin, au lieu de sa mère trespassee, luy donne les Trois Roys painctz sur toile. — 12 août 1562.

160. Nicolas de Boubaix, écuyer, seigneur de Wasmes, testa le 29 avril 1560 après Pâques. — Je donne à mon cousin Jacques de Boubaix, escuyer, seigneur d'Anvain, ma grande coupe d'argent doret. Item, je donne à mon cousin Adolf de Boubaix, filz dudit seigneur d'Anvain, ma robe de velour noir, mon espée damasquée avecq le poignart, chainture et sipsière (1). — 8 mai 1560.

161. Gérard Delmont, prêtre et chanoine de Tournai, testa le 30 avril 1560. — Mon corps je le laisse à la terre sainte pour avoir sa sépulture en ladite église Nostre Dame, priant et requérant à mes vénérables seigneurs et bons confrères messieurs de chapitre qu'il leur plaise consentir que mondit corps soit posé et sépulturé tenant la lamme de feu maistre Gauthier Wassonne, et que ung tableau soit mis avecq l'effigie de Nostre Dame la glorieuse Vierge Marie avecq mon-

(1) *Sipsière* ne se rencontre pas dans les dictionnaires. Ne serait-ce pas une variante de *gibecière* ?

seigneur S. Nicolas tenant mon effigie revesty; et que à l'entour de la pierre de ma dite sépulture soit mise une lame de cuivre contenant mon épitaphe. Je donne à Jehan Heister le buffet estant en madite chambre, avecq le tableau et le tappis de table de tapisserye armoyé de mes armes. Je donne à ma belle sœur, Anne Baudanne, deux tasses d'argent bouillonnéz de trois bouillons, à bas pied, doréz par le bordt d'en hault.

162. Jehenne Carpentier, veuve de Nicolas Verra, testa le 4 juin 1560. — Je donne à Jehan Le Prebtre, mon beau filz, ung tableau de S. Jhéromme. — 1^{er} juillet 1560.

163. Jehan Odolf l'ainé et Catherine Fautres, sa femme, testèrent conjointement le 17 février 1561. — Nous donnons et légatons à ladite église S. Nicaise, à prendre après le décès et trespas du dernier vivant de nous deux et non anchois, deux pottequins d'estain, deux houppeaulx de soye, deux chandeliers de keuvre, deux chandeilles de bois painctes et ung rabateau de damas vert avecq les poirres de bois dorrées, le tout pour parer le grand autel aux jours sollempnelz. Item, nous donnons, comme dessus, à ladite église ung tableau painct sur toille à l'imaige du Gardin d'Olivet, pour mectre au pillier devant la chappelle des fons. — 21 octobre 1565.

164. Marie de le Motte, veuve de Bonaventure de Thieffries, peintre, testa le 19 septembre 1563. — A Baulduin de Haultighem, filz de Andrys, je donne ung drageoir d'argent, estant ung instrument comme ung portefeü servant à prendre dragerie. — 29 mai 1570.

165. Barbe d'Estrayelles, femme de Louys de Clermès, testa le 11 décembre 1564. — Eslys me sépulture en l'église de la Magdeleyne, au cœur devant le

Saint Sacrement, s'il est possible. Je donne à icelle église de la Magdeleyne une grande cheyne d'aur, à charge d'en faire deux gourdines au grand autel d'icelle église, de couleur rouge cramoisy, et ung drap d'autel de velour rouge cramoisy, avecq mes armoiryes tant aux gourdines comme aussy audict drap d'autel. De la reste d'ycelle cheyne, ordonne estre faict ung repositoire du Saint Sacrement deseure ledict grand autel; et pour parachever ledict repositoire du Saint Sacrement, je donne aussy une cheyne d'argent. Je donne ma bonne robe de velour noir pour faire ung ciel et tabernacle du Saint Sacrement, servant à porter ledict Saint Sacrement à la procession; le tout avecq mes armoiryes. Je donne aussy une devanture de velour noir à icelle église de la Magdeleyne pour faire une robe à parer l'ymage S. Marie Magdeleyne. — 20 décembre 1564.

166. Hélaine Exester, veuve de Georges de Lestrée, testa le 11 mai 1565. — Je donne à ladicte église (de S. Catherine) une table d'autel pour estre mise et assize devant la tombe où je seray ensépulturée. Je donne à Franchoise de Lestrée, femme à maistre Pierre Bacq, ung petit Repos de bois doréz. Je donne à maistre George de Herchuéz un tableau de bois où est pourtraict l'imaige de la Vierge Marie. — 28 janvier 1565.

167. Mahieu de Fregeo, poissonnier de mer, testa le 27 mai 1565. — Je donne à mes confrères pesqueurs à le ligne, lesquelz j'ay hantéz, pour eulx récréer, quatre livres flandres. Je donne à Eleuthère de Baisieu tous mes hangins et aultres ostieux servans à pesquier à le ligne. — 30 mai 1565.

168. Jehenne Le Louchière, veuve de Jehan Coulon, testa le 27 juillet 1565. — Je donne à ma fille Chrestienne Coulon une pièce de tapisserie, ung petit tablet

de S. Anne. Je donne à Jehenne Coullon ung tabelet des Sept Douleurs. Je donne à Nicolas Coullon ung tableau de la Magdelaine et ung de Promesse d'amour. Je donne à damp Robert Coulon, mon filz, religieulx, ung petit tableau du Nom du Jésus. — 12 novembre 1565.

169. Barbe d'Ongnies, fille de messire François, chevalier, seigneur de Beaulepaire, testa le 28 octobre 1565. — Et pour plus grande décoration du lieu où repose le Saint Sacrement de l'autel en ladite paroische S. Jacques, je veux et ordonne que mesdits exécuteurs en facent faire les gourdines de caphas (1) vert avecq ung rabateau de pareille coulleur, où seront enpreintes mes armoiries. Sy ne veux oblyer ma damoiselle de Haudyon, à laquelle je délaisse une vergue à teste de mor. Et sy délaisse pareillement à Anne d'Ongnyes, ma niepce, une petite chainette de perle avecq des jarbes d'or. — 28 décembre 1565.

170. Agnès Fortin, veuve de sire Jehan Joseph, bourgeois, testa le 25 décembre 1565. — Sy eslis la sépulture pour mon corps enterrer, en l'église dudit S. Brixie, devant l'autel S. Marcoul, auprès de la sépulture de feu sire Jhérôme Dennetière, du léz tenant vers la thésaurie. — 24 janvier 1565.

171. Jehenne Carlier, veuve de Jehan de le Rue, testa le 14 janvier 1565. — Je donne à ladite église (de S. Marguerite) une piéche de thoille fort belle, contenant huyct aulnes, pour faire aulbes de prebtres servant à célébrer messe. — 21 janvier 1565.

172. Nicolas de Haultighem testa le 21 avril 1566. — Je donne à Jacques Bernard, mon beau filz, une

(1) Le *capha* ou *cafa* est une sorte de satin, d'une qualité inférieure, dont la chalue est de soie et le reste en fil.

table d'autel ayant la pourtraicture de ung Dieu en croix. — 28 novembre 1571.

173. Agnès de le Croix, souveraine et maîtresse des béguines du Grand Béguinage, testa le 23 juin 1567. — Mon corps je le laisse à la terre dont il vient, pour estre mis et sépulturé ens l'église Dieu et du Béghinaige, endessous le répositoire du Saint Sacrement, où sera mise sus ma sépulture une lame de pierre. — 30 juin 1567.

174. Nicolas Roty, bourgeois, testa le 21 octobre 1569. — Je donne à Arthus Roty, mon neveu, une piéche de tapisserie du viéz et nouveau testament. — 27 octobre 1569.

175. Jehan de la Forge, libraire, veuf de Martine du Rieu et époux d'Anne de Berlot, testa le 13 juillet 1570. — Je vœulx et ordonne que maistre Pierre, mon filz, ait et tienne pour ly ung voire à pied d'argent et une imaigne de Nostre Dame qu'y vient de feu monsieur maistre Pierre Manchicourt, quy fut son parin. — 25 août 1572.

176. Jeanne Capelier, veuve de Gilles du Rieu, testa le 12 octobre 1572. — Item, je donne à l'église dudict S. Brixie ung bancquié de tapisserie de menues verdures, contenant environ douze aunes. Item, je donne à maistre Nicolas Liébart, conseiller des mayeur et eschevins de Tournay, ung gobelet d'argent à cuvelette semé de fleurs de lys. — 4 juillet 1573.

177. Marie de Haudion, dite de Ghiebrechies, veuve de Jehan de Venduille, écuyer, seigneur de Gouvernys, testa le 15 mai 1574. — Veult et ordonne ladite damoiselle comparante que ladite damoiselle Yolente de Venduille, sa fille, femme et espeuze audict seigneur d'Estrayelles, ayt et tiengne pour sa

part ès biens mobiliaires estans en sa maison, noef pièches de tapisseries armoyées des armes my-parties dudict seigneur de Gouvergnyes et de Ghiebrechies, estimées et prisées, lesdites noef pièches de tapisseries, à la somme de trente livres de vingt gros flandres la livre. Item, veult et ordonne ladicte damoiselle comparante que Marye de Venduille, sa fille maisnée, ayt et tiengne pour sa part ès dits biens mobiliaires ung bachin et une esguière couverte, le tout d'argent, armoyées desdites armes my-parties dudict seigneur de Gouvergnyes et Ghiebrechies, ledict bachin pesant cinquante noef onches deux estrelins et demy, et l'esguière vingt six onches sept estrelins et demy; item, une sallière en forme de neph, pesant dix noef onches sept estrelins. — 7 octobre 1574.

178. Thomas le Maire, bourgeois, testa le 27 octobre 1574. — Mon corps je délaisse à la terre pour estre inhumé et enterré en ladicte église S. Nicaise, au plus près que faire se porra du siège où je m'assis journellement quand je suys en icelle église. Je donne à icelle église, pour et à l'advancement de l'édification et refection d'ung nouveau lhuissenet (1), la somme de quatre livres de gros. — 15 novembre 1574.

179. Balthazar Boursy testa le 9 août 1575. — J'ay donné à mon cousin, demourant à Gaurin, une harquebouze, une rapière, ensamble une cuirache. — 11 août 1575.

180. Wauldrue Le Loutre, veuve de Loys Le Prinche, testa le 13 janvier 1576. — Je donne à Agnièz Le Prince, fille de mondit mary Loys, ung anneau d'or à pierre, et une table d'autel couverte de voirre. Item, je laisse et donne à Loys du Tret, mon

(1) Il s'agissait de faire un nouveau jubé à l'église S. Nicaise.

demy frère, une imaigne de Nostre Dame d'albastre. — 30 janvier 1576.

181. Claude Warin, veuf de Catherine Maclin, testa le 18 juillet 1576. — Je veux et ordonne que mon filz, damp Jhéromme Warin, religieux profès de l'abbaye saint Martin de ceste ville, pourveu qu'il soit encoires estudiant à l'Université de Louvain ou aultre Université, pour augmentation et oultre ce que lui donne son père abbé de ladicte abbaye, quy est de vingt livres de gros tant pour sa table que pour son vestiaire et aultres nécessitez, jouysse de une rente de vingt quatre livres flandres. Item, je donne à mondict filz, damp Jhéromme, les livres traictans de la Sainte Escripiture, tant en langue latine que en aultre langue, telz qu'il voudra choisir en ma librairie. Item, je donne à la paroische Nostre Dame, pour décorer ladicte paroische, ung tableau où est pourtraict la figure de la Sainte Trinité, clouant à deux huychetz ou fœuilliéz auxquelz sont pourtraictz ma figure et celle de ma femme Catherine Maclin, ordonnant qu'il soit mis sur l'autel S. Laurens. — 28 novembre 1576.

182. Jehan Localin, veuf de Barbe Le Febvre, testa le 3 juillet 1579. — Vœil que mon corps, instrumens de toutes iniquitez et vices, soit ensepveliz et ensépulturéz en l'église paroischiale de monsieur S. Jacques en Tournay, audevant de l'hostel et épitafle de monsieur S. Jacques, mon patron, audevant du siège là où Barbe Le Febvre, ma deffuncte femme, est ensépulturée. Je ordonne que dessus ma sépulture soit misse et assize une lame de pierre polie, de la longueur de cinq à six piedz de long, sur laquelle lame soit gravé S. Jehan l'Evangéliste avecque une S. Barbe, et aux quatre coings de ladicte lame les quattres Evangélistes, et escript allentour de ladicte

lame le jour et an de mondict trespas et de madicte femme. J'ordonne et donne à nostre dicte église de monsieur S. Jacques, nostre patron, ung tableau là où est pourtraict la figure de la benoëtte Vierge Marie, et aux feuilles d'icelui tableau où est la pourtraicture de moy et de ma deffuncte femme, pour estre mis audevant de nostre sépulture. Et s'y ordonne à mes exécuteurs qu'ils facent dessoubz ledict tableau ung épitafle de cuyvre, et que soit gravé S. Jehan l'Evangéliste et une S. Barbe et aussy mes armoieries avecq mémoire de moy et de madicte femme, ensemble de y faire atacher ung moyen chandeler du cuivre. — 21 juillet 1579.

183. Philippe du Tilleux testa le 7 décembre 1580. — Ordonne à ses enfans successeurs, s'il advient que de leur vivant les Chartreux lès ceste ville peuvent réédifier paisiblement leur cloistre et maison (1) pour y faire demeure comme devant le saccagement et troublez advenuz du passé, qu'ilz facent faire une verrière audict cloistre, en place que leur polra estre accordé, de telle forme et paincture comme est ung sien tableau de Cruchefix avecq les Sept Douleurs, sa pourtraicture, sa femme et enfans; pour quoy ordonne une livre de gros. — 18 décembre 1580.

184. Jacques de Moulembais, bourgeois, veuf de Marie de Lescluse, testa le 8 décembre 1580. — Je donne audict Charles, mon filz, la Bible Sacrée en franchois, affin qu'il puisse veoir venir les faictz admirables de nostre bon Dieu. — 12 décembre 1580.

185. Charlotte de Hainin, femme de Pierre de Voisin, seigneur d'Amesin, testa le 27 janvier 1582.

(1) La Chartreuse de Chercq avait été pillée et en partie détruite par les Iconoclastes en 1565.

— Je donne à ladicte église de Piéronne une casuble avecq l'estolle et la petite estolle à mectre sur le bras, d'une estoffe de soye jaulne figurée de soye verde, aiant la croisure de velour rouge, avecq les armes dudict seigneur d'Amesin, men mary, et les miennes. Item, je donne à madame de Messine, ma bonne sœr, pour souvenance et par ce qu'elle aime les enfans, une verghe d'or emmaillée de noir, en laquelle est engravée la teste d'ung petit enfant. Item, je donne à madicte nièce, Catherine de Willeberch, deux paires de bracheletz d'or, si comme une paire emmaillée de couleur et l'autre paire de jaserain (1); item, ung chapelet d'agate acoutré d'or, ung aultre chapelet de senteur (2) avecq une médaille d'or; une croix d'or enrichie d'ung caillou de ruby au milieu et quatre perles. — 21 février 1583.

186. Liévin de Glas, serrurier, veuf de N...., de Catherine Chamart et d'Anne Lapparlier, testa le 17 septembre 1582. — Supplie que mon corps soit inhumé et sépulturé en ladicte église S. Brixé, audevant de l'ymage de monsieur S. Liévin que j'ay donnée pour aournement et décoration d'icelle église. — 12 avril 1584.

187. Angele Utenecouste et Catherine Martin, sa femme, testèrent conjointement le 22 novembre 1582. Nous donnons à ladicte église (de S. Nicaise) une pièche de tapisserie tapissée à ymaige d'Orgœl et Humilité, et douze livres flandres pour employer à l'advancement de une table d'hostel. Nous donnons encore à ladicte église, pour et à l'advancement de

(1) *Jaserain* - chaînette composée de petites agrafes ou mailles d'or ou d'argent.

(2) Sorte de bois dont on fait encore des grains de chapelet.

faire et construire ung lhuissenet à icelle église, sy icelluy se faict, deux livres de gros. Nous donnons à Nicolas Utenecouste, nostre filz, une ronde verghe d'or ouvert, et une hochette d'argent servant à enfant. — 10 décembre 1582.

188. Piéronne Bourdeaudhuy, veuve de Jehan Baptesme, testa le 4 mars 1584. — Je donne à ma fille, Marguerite Baptesme, ung rabateau de tapisserie, ung Jésus avecq une baiette (1), ung tableau où est l'image de Nostre Dame de Pitié, deux aultres petits tableaux, deux chandeliers de cuivre d'autel, ung petit benoitier de cuivre, ung coussin tapisserie avecq une licorne. — 19 mars 1584.

189. Catherine de Wauldripont, dame dudit lieu, veuve de Jean le Vaillant, écuyer, seigneur des Vallées, testa le 16 mai 1584. — Ordonne que, sur la sépulture de son corps, soit mise et posée une lame de pierre bleue avec sa représentation et ses armoyries et quartiers; et que en une plate de cuyvre ou pierre bleue, que l'on fera mettre et asseoir au lieu le plus propre à l'opposite de ladite lame, soit gravée la fondation de son obit. — 22 janvier 1599.

190. Marie Sallé testa le 24 janvier 1585. — Veuille estre enterré et inhumé en l'atre et chimentière de ladicté église S. Jacques, derrière le cœur d'icelle; et que sur mondit corps soit seulement mis une croix de vauque (2) avecq ung chapeau de roses, sans aultres jolitéz. — 17 mars 1585.

191. Catherine de Callonne, veuve de Cornille de Wysfiet, écuyer, testa le 13 février 1585. — Ordonne mon corps estre inhumé en l'église S. Jacques, auprès

(1) La *baiette* est une petite jupe.

(2) *Vauque*, d'après Godefroy, signifie *non orné, simple*.

de mon feu père; et que mes services et obsecques y soient faictz et célébréz à noef pseumes et noef lechons, avecq convoy à mon enterrement de seize flambeaux portéz par seize pères personnes revestus chacun de trois aulnes de drap noir, lesquelz seront tenus aussy de eulx trouver et comparoir en icelle église le jour de mondit service; et que sur chacune torse soient attachées et posées par blasons les armoiryes tant de mondit feu mary comme de moy; avec ce, que soit aussy fait deux aultres grands blasons sur lesquelz seront aussy pourtraictz et poséz lesdites armoiryes, l'un desquelz sera porté à mondit enterrement et après mis dessus l'huis de mon logis mortuaire, et l'autre pour demeurer et estre mis en ladite église S. Jacques. Item, je donne à l'himaige de la Vierge Marie d'icelle église S. Jacques une devanture de velour rouge cramoisy, passémentée de passemens d'or et d'argent. — 15 mars 1585.

192. Madeleine de Cambry, veuve de maître Nicolas Liébart, licencié ès droit, bourgeois et conseiller des mayeur et échevins de Tournai, testa le 3 mai 1588.

— Quant à mon corps, j'en eslys la sépulture au cœur de l'église S. Jacques en ceste ville de Tournay, auprès du corps de mondit feu mary, ordonnant, si je mouroye hors de cestedite ville, mon corps y estre apporté au plus tost que faire se pourra; et que en la lame mise sur la sépulture de mondit mary, soit insculptée la représentation d'iceluy et de moy, avecq les jours et ans de nos trespas, si de mon vivant je n'y avoye pourveu. — 20 juin 1589.

193. Anne Limnander, veuve de maître Mathias de Herchin, testa le 29 juillet 1588. — Je donne à mon filz Jehan, affin qu'il ayt souvenance de moy, une pensée d'or que je délaisse; et à mon filz Pierre, un ruby

esmaillié; et à Agnès Desmaretz, ung anneau d'or à trois perles. — 15 août 1588.

194. Arnould du Trieu testa le 14 février 1589. — Je donne à l'église de ladite paroisse Nostre Dame, en advancement des cappes de blanc damas, la somme de quatre livres de gros. — 27 février 1589.

195. Catherine Landrieu, veuve de Saulve Lanceau, âgée de 74 ans, testa le 2 octobre 1589. — A Judicq de Werp, jhésuistresse, je luy donne pour souvenanche l'imaige de S. Catherine taillée, et celle de Judicq avecq le Jugement, de pierre blanche, et S. Francois encassé en voire. Item, pour mémoire je donne à Anne de Croisille mon petit tableau où je suis en pointure; et à monsieur maistre Jehan, son nepveu, je luy laisse l'imaige de la Vierge Marie d'alebastre, pour orner l'autel de sa chapelle. — 19 octobre 1589.

196. Jacqueline Waudripont, dame dudit lieu, testa le 15 novembre 1590. — Je donne au couvent des Cordeliers d'Ath, pour estre converty et employé à faire ung calice, la somme de cinquante florins. — 17 janvier 1591.

197. Marguerite d'Aubicicourt, veuve de Denys Taffin, testa le 27 novembre 1590. — Je donne à Josine Taffin, ma fille, ung anneau d'or avecq une pierre de saphir bleu; item, ung aultre anneau d'or avecq une petite table de ruby fait à l'anticque; item, ung aultre avec une table de ruby, la pierre relevée en pate. Item, je donne à Denys Taffin, mon filz, ung anneau d'or auquel est encassée une turquoise; item, ung aultre anneau d'or avecq une pierre carée. — 3 décembre 1590.

198. Jean de Névèle, bourgeois, époux de Catherine Campenaire, testa le 15 février 1591. — J'ordonne que, au jour de l'inhumation de mon corps,

sy ainsy se pœult faire, et sinon le lendemain matin, en blancq abis soient célébrées trente messes pour quelque réfrigération à ma pource ame. Je donne à l'église S. Quentin, à l'advancement de faire et acoustrer les ornemens de l'église et aultres choses nécessaires, pour uné fois, vingt quatre livres flandres. Je donne à Anthoine Dancquoisne, bourgeois demorant à Lille, mon frère par ancienne amitié, pour mémoire et souvenanche, mon récurudent d'or, au boult duquel est mon cachet, pesant une onche trois quartz. Item, je donne à mon compère Jan de le Vingne, pour une souvenanche, mon signéz d'or pesant xvij estrelins ou peu moins. Item, je donne à sœur Marguerite Flamen, prieuse de l'hospital Nostre Dame en Tournay, ma croix de fin or ermaillié pesant une onche cinq estrelins, dedens laquelle y a de la Sainte Vraye Croix où Nostre Seigneur souffrit mort et passion, ensemble pluseurs dignitez rapportées du Saint Sépulcre de Jhérusalem que du Mont de Calvaire, comme le tout est plus amplement narréz en certain billet enserré en ladite croix; à sœur Gèneviève de Landas, religieuse audit hospital, pour souvenanche, ung tableau où est pour éfigie S. Jehan Baptiste preschant au désert; et à sœur Jaqueline Flameng, ung tableau eslevé de l'éfigie Nostre Dame de Laurette, taillié de pierre de touche; et à sœur Jaqueline Moenttre, ung tableau de la Nativité de Nostre Seigneur, serrant avecq deux huis; et à sœur Jeanne Percou dit Bouton, ung tableau où est l'éfigie S. Jhiéromme; et à sœur Jeanne Houart, ung cruchefix d'albattre hault eslevé.

— 24 février 1592.

199. Jean Waucquet, escrivier, veuf de Catherine le Neckere, testa le 13 août 1591. — Je donne à ladite

église S. Pierre tout ce qu'elle me peut debvoir jusques aujourdhui à cause d'ouvrage d'escrinerye fait tant aux sièges que aultres lieux de ladite église. — 28 août 1591.

200. Agnès de Marchenelles, fille de feu noble homme Anthoine seigneur de Marchenelles, Quovecamp, Fresne, Derniaulx, des Mottes, etc., et veuve de feu aussy noble homme Arnould de Saint Genois, seigneur de Grand Brœucq, testa le 16 janvier 1592. — Je donne à l'église dudit Escanfle me devanture de satin jaulne avecq les manches du mesme, pour en faire une robbe à l'imaige de la Vierge Marie; et de ce qui en restera, s'en pourra accoustrer le repositoire du Saint Sacrement; et aussy s'en pourra faire quelque bourse de corporal. Je donne aussy à l'église dudit S. Franchois de ceste ville de Tournay, ung drap d'autel de damas cramoisy. Je donne ma pièche de tapisserie à l'église de S. Jacques en Tournay. Je donne aussy à Florent de Gréboval, mon fillœul, deux douzaines de boutons d'or, que luy seront délivrés preste-ment mon trespas advenu, et des plus beaux que délaisseray. — 20 janvier 1594.

201. Marie David, veuve de Gilles du Quesne, testa le 8 décembre 1592. — Je donne à Agnièz Le Clercq, fille de maistre Jehan Le Clercq, mon grand miroir de cristal. Item, je donne à mon filz Andrieu du Quesne, marchand, demeurant à présent en la ville de Liège, une pièce de vasselle y ayant ung quesne. Item, je donne à Nicolas Gobert, mon beau filz, une aultre pièce de vasselle y ayant une erche. Item, je donne à mon beau filz Anthoine Jacquerie une aultre pièce de vasselle y ayant une escafotte. — 6 novembre 1597.

202. Catherine du Tillœul, veuve de Nicolas Haroult, testa le 21 mars 1593. — Je donne à chacun

de mes enfans une vasselle d'argent, toute d'une sorte, avecq chacun une S. Catherine et le saint de leurs noms, faisant reffondre les menres et les faire de grandeur honneste. — 24 mars 1593.

203. Marie Benneau, femme de Michel Visart, testa le 29 novembre 1594. — Item, a donné et légaté à Marguerite Hughues, fille de ladite Hester Vizart, ung anneau d'or avecq une pierre rouge, venant de son père grand, Andrieu Benneau; item, une vasselle d'argent pesant six onces, dedens laquelle sera engravée l'imaige de la glorieuse Vierge Marie, que les exécuteurs d'icelle son testament feront faire incontinent son trespas advenu. — 6 juin 1601.

204. Jeanne de le Ville, veuve d'Amand Gardavoir et femme de Christophe Leulier, testa le 25 avril 1595. — Je donne à mondit filz, Guillaume Gardavoir, trois annelz d'or joindans et tenans ensemble avecq ung aultre portant la Table de Moyse. — 29 mai 1595.

205. Noël du Chasteler testa le 18 septembre 1595. — Je donne à Franchoise Chasteler, ma fille, présentement demeurante à Gand, une coupe tasse d'argent, ung goblet aussy d'argent à boire bière sur lequel son nom est gravé, ung aultre goblet, aussy d'argent bouilloné, à boire vin, et une cullière aussy d'argent. — 25 septembre 1595.

206. Anne de Saint Genois, fille de feu noble homme Nicolas de Saint Genois, écuyer, seigneur de la Berlière, testa en juillet 1596. — Mon corps sera porté par sœurs des Campeaux de ceste ville, accompagnié de douze pources filles que choisiront mes exécuteurs, lesquelles porteront chacune une torse; et leur sera donné à chacune deux aulnes de drap noir qu'elles porteront en forme de manteau, et ung linge sur la teste, comme religieuses. Sy seront requises et appellées trois

damoiselles de qualité, pour les deux porter chacune une couronne sur ung coussin ajensy d'un beau mouchoir, la troisième damoiselle une baghne, ainsy qu'est acoustumé faire pour les damoiselles de sa qualité. Que, réservant ma sépulture, y soit fait seulement une croix de careaulx jaulnes; et en la muraille, audevant d'icelle, taillé et posé ung moyen épitaphe de pierre noire polye, et en icelle gravé ung crucifix et ma représentation devant mes quartiers et mes armoiries; et embas en une table de cuivre sera gravé ma mémoire avecq les fondations que je faicts. — 10 juillet 1596.

207. Charles van der Doncq, bourgeois, veuf de Jacqueline du Hem et époux de Martine Martin, testa le 20 juillet 1596. — Je laisse mon corps à la terre dont il est issu, et laisse la sépulture en l'église S. Quentin audict Tournay, emprès celle de Jacqueline du Hem, quy fut ma première femme, qu'est aux carolles (1) pardevant la trésaurie. Je donne à ladite église S. Quentin la table d'autel d'alebatre où est taillié l'effigie de mon Rédempteur; et outre ce, je ordonne à mesdits exécuteurs de faire faire aux despens de leur exécution les sallaires et despens qu'il conviendra déboursier pour la fachen des cassy, huis, pintures et escriptures selon que l'œuvre le requéra, vœuillant que aux fœuilletz je soye pourtraict avec ma première femme et mes enfans; et laquelle table sera mise et posée contre l'encloture du cœur et à l'opposite de mon enterrement. — 16 août 1596.

208. Barbe Rogier, veuve de Pierre Warocquet, testa le 6 janvier 1698. — Item, ordonne et donne à l'église de S. Nicaise ung tableau figuré d'un crucifix en ung cassis de bois. — 12 janvier 1696.

(1) On donne à Tournai le nom de *carolles* au déambulatoire du chœur.

209. Magdelaine de Wittem, veuve de messire Jehan Grenu, chevalier, seigneur de Marques, l'Honnois, Ramegnies, grand prévôt de Tournai, testa le 1^{er} avril 1598. — Est mon intention que le tableau que ay faict poindre pour l'épitaffe de mondit feu mary et le mien soit au plus tost dressé et mis, sy ne l'ay faict faire de mon vivant, à l'opposite et audevant de la tombe de mondit feu mary, que ledit fossier sera tenu ouvrir et clore à chacune fois que procession se fera au cloistre Nostre Dame, comme aussy d'espourer (1) et nettoier quand besoing sera. — 20 novembre 1600.

210. Jeanne van der Doncq, fille de feu Charles et de Martine Martin, religieuse à l'abbaye des Prés Porchains, testa le 15 avril 1599. — Je donne à ladite église et abbaye de Nostre Dame des Pretz Porchains, pour parfaire et achever les pintures des huys, cassis et aultres lieux nécessaires de la table d'autel donné par mondit feu père pour le grand autel de ladite église, la somme de cent livres flandres. — 25 juin 1599.

(1) *Espourer* est un terme encore en usage dans le patois et qui signifie épousseter.



XVII^e SIÈCLE.

211. Hiéromme Dennetières, écuyer, fils de feu Pierre, testa le 12 janvier 1601. — Je eslis sépulture en l'église S. Marie Magdelaine, audevant dudit ostel, proche de l'imaige de la Trinité. Item, j'ordonne, sy de mon vivant je n'ay faict faire ung beau tableau pour estre posé à l'église de S. Jacques ou bien une table d'ostel, j'ordonne à mes exécuteurs de faire faire l'ung ou l'autre, ung an après mondit trespas, ordonnant estre employé pour une fois cent florins. Item, j'ordonne à l'église du Béguinage, à l'avancement d'ung drap d'autel au cœur, six florins. Item, j'ordonne tant au grand autel que à l'autel de la Magdelaine et de la Vierge Marie que de S. Maturin, à chacun d'iceulx autels, une nappe d'autel, et à l'hostel de ladite Magdelaine ung drap d'ostel de velour griz ou verd. Et aussy j'ordonne au cloistre des Augustins de ceste ville ung drap d'ostel de velour cramoisy, pour leur grand autel. — 15 septembre 1610.

212. Antoinette Prévost, veuve de Jean Desrosières et femme de Pierre Desgniault, testa le 25 juin 1601. — Je donne et légats à Jos Desrosières, fils de Anthoine, mon chapelet de coral avec une croix d'argent doré, et ung anneau d'or à teste de mort pour luy faire quelque baghues, le cas advenant que Dieu permect qu'il prend l'estat sacerdotal. — 24 septembre 1601.

213. Jeanne Maronnier, veuve de Pierre Le Blan, testa le 13 juillet 1601. — Je prive et exhérède Didier Le Blan, mon filz, pour son mauvais gouvernement et

désobéissance qu'il m'a fait, et aultres justes causes et considérations à ce me mouvant; toutesfois sy à l'avenir il se venoit à soy mieux comporter et obtenir de leurs Altèzes rémission de l'homicide par lui commis, et non autrement, je veulx qu'il viengne à partir en mesdits biens aussy avant que sesdis frère et sœur, chacun pour tiers. — 18 juillet 1601.

214. Jehenne Sacquin, veuve de Guillaume Le Cerf, testa le 25 octobre 1601. — Je donne à Jehenne Sacquin, vesve de feu Jehan de Haynault, une pensée d'or et ung pot de cuivre. — 30 avril 1607.

215. Jeanne Le Joincte, veuve de Gilles Frighenne, testa le 10 novembre 1601. — Je donne à Jehenne Frighenne, fille de feu Samuël, une pensée d'or pour une mémoire et souvenance. — 15 novembre 1601.

216. Hector Odolf testa le 22 février 1602. — Je donne à l'église de S. Nicaise, à l'advancement d'ung candélabre devant l'autel S. Nicaise, une obligation, passée pardevant notaires, portant la somme de cinquante livres flandres. — 27 février 1602.

217. Mahieu Vincquière testa le 9 décembre 1602. — Quant à mon corps, le laisse à la terre dont il est issu, vœuillant et ordonnant qu'il soit inhumé au grant attre des morts de ladite église S. Brix; et que au pied de la place soit mis et apposé une croix de bois assez haulte, en laquelle soit despainte le Jugement de Nostre Seigneur avecq deux angles trompans (1) et annonchans son événement, et au pied d'icelle la réputation et quelque mémoire de moy. — 20 décembre 1602.

218. Catherine de la Hamaide, veuve d'Henry

(1) C'était la représentation du Jugement dernier, et deux anges qui sonnaient de la trompette.

Goudt, écuyer, testa le 10 décembre 1602. — Je donne à ladite église S. Quentin une petite table d'autel fort dorée avecq ung crucefix au milieu, estant ordinairement en ma sallette de devant, pour pendre au plus près de ma sépulture. Item, je donne à Martin Goudt, mon filz, trois chandeliers grandz ou ouvréz de certain brancaige, deux sallières ouvrées de meisme, un grand chandelier à double brancaige, six coussins faicts à l'esghuille, toutes les pièces de lassement de diverses couleurs meslées qui seront trouvées en ma maison après mon trespas, deux hanepeaux (1) de soye avecq les potz y servans, deux tapis de table, une petite pièche de tapisserie de verdure faict à grand fœuil-laige avecq la figure de plusieurs oseaux, ung tableau paint à l'huile où est pourtraict les Quatre Evangélistes, avecq le custode de bois y servant, une chaire d'homme couverte de certain ouvraige verd et rouge, trois coussins de tapisserie de verdure, une table d'autel paincte à l'huile, au milieu de laquelle sont pourtraicts les Trois Rois adorans Nostre Seigneur. — 19 octobre 1607.

219. Jean Le Conte, prêtre et curé de S. Jean, testa le 3 septembre 1603. — Que mon corps soit inhumé au mitan du chœur, asscavoir entre les deux pulpîtres de cuivre et de fer. Sur mon tombeau l'on y fera mectre une lame de pierre longue de cinq piedz, au mitan de laquelle sera ung crasselin (2) et escuchon dans lequel sera une croix et chapeau d'espine avecq mon dicton, et desoubz un calice. J'ordonne sept flambeaulx, des-

(1) *Hanepeaux* est ici mis pour *houppeaux*, sorte de plumet tenant lieu de bouquets.

(2) Le *crasselin* est une petite lampe; c'est un souvenir des lampes funéraires. Notre patois a conservé le mot *crachet* pour désigner certains luminaires naguères encore en usage dans les campagnes.

quelz les cinq seront à la bierre, le sixiesme devant l'autel de la Vierge Marie, et le septiesme devant l'autel de S. Jehan, mon patron. — 5 avril 1606.

220. Nicolas Robert testa le 23 septembre 1603. — Je donne à Marie Robert, ma niepce, ung enneau d'or en forme de cachet, pour une mémoire. Item, je donne à mon fillœul, frère Jacques Hespiel, prieur de Beaurepert, affin qu'il prie Dieu pour mon âme, mon horloge avecq les appeaulx et ses appartenances pour en joyr viagièrement, weullant que, son trespas advenu, ladite horloge avecq ses appartenances retourne à ma sœur Jacqueline aussy viagiairement, pour, son trespas advenu, appartenir à sa sœur Ollive et maistre Jehan Richart, son mary.

221. Jeanne Desmaretz, veuve de Jean Douville, testa le 18 novembre 1603. — Je donne et légats à Pierre Douville, mon filz, ung chandelabre de cuivre; item, une longue nappe damassée; item, deux tableaux de paincture à l'huile, l'ung sur bois portant l'imaige de S. Pierre preschant, et l'autre sur toille enchassée en bois, portant les imaiges du roy David et du roy Salomon, lequel sert au manteau de la cheminée de la sallette de la maison où soullons demourer en la rue Capon par bas. Item, je donne et légats à Jehenne Douville, fille de mondit filz Pierre, ung tableau painct sur toille encassée en bois, contenant la représentation du Sacrifice de David. — 3 juillet 1607.

222. Henry Mosnier, lapidaire, testa le 24 novembre 1603. — Donne aux enffans dudit de Roucques, telz qu'ilz sont à présent et non aultrement, une callesin pesant six livres, scavoir une pierre aultrement appelée en franchois *Isadre*, pierre contre la gravelle, vaillable l'once pour le moins cent florins. — 20 août 1607.

223. Anne Lagaige testa le 10 février 1604. — Quant à son corps, le laisse à la terre, dont il est issu, veillant et ordonnant qu'il soit porté, avec six flambeaux, par les religieuses Artes-Vies, en ladite église S. Catherine, pour estre enterré audevant de l'hostel Nostre Dame; et que pardessus sondit corps soit mise une lame gravée. — 5 avril 1604.

224. Nicolas le Poyvre, écuyer, testa le 15 juin 1604. — Je donne à Guillaume de Blasere mon braselet d'or; et à Jean de Blasere, aussy mon nepveu, ma médaille d'argent avec deux médailles d'or, lesquelles ne sont point encloz au braselet, et ung anneau d'or avecq une pierre qui fortifie la veue; item, à Lambrecht de Blasere, ungne pièce d'or turquisses (1), trois pièces d'argent antiques, ung aultre d'argent doré, ungne pièce d'or laquelle porte pour effigie l'anneau de Nostre Seigneur. — 5 février 1610.

225. Agnès de Lestrée, veuve de Jacques Bouton, testa le 14 novembre 1604. — Je donne à mesdites cousines vesves de Flines et d'Appleterre, chacune une cuillère d'argent, pour souvenance et amitié. Item, je donne à Simon Vervenne, mon cousin, ung anneau d'or à choisir entre ceulx qui seront trouvés après mon trespas. — 17 novembre 1604.

226. Jeanne Cousin, veuve de Quentin Haroult, testa le 19 janvier 1605. — Je donne à Jacques Haroult, filz de Jehan, ung pot de ver couvert d'argent; et à Gérard Haroult, son frère, une clochette d'argent. — 9 février 1605.

227. Madeleine Helbaut testa le 20 janvier 1605. — Je donne pour emploier tant à l'entretienement de l'autel que à l'advancement d'une robbe à la Vierge Marie

(1) De Turquie.

de l'église cathédrale de ceste ville, la somme de quatre livres de gros, deux florins chacune livre de gros. Item, je donne à Izabeau Vervy ung rabateau, faict à l'esguille, de diverses couleurs. — 28 février 1605.

228. Jacqueline Faucquet, veuve de Séverin Boien, testa le 18 février 1605. — Je donne à Séverin Grosseau le pourtraict de feu Séverin Boien, mon mary. Item, je donne à Denis Grosseau le jeusne une pièce de peinture estant pourtraict de Judicq et Holoferne. Item, je donne à Jehenne, ma servante, une Agnus d'argent.

229. Jacques Lanselle, marchand, testa le 22 mars 1605 — Je donne à l'église et paroisse Nostre-Dame une pièche de tappisserie estant présentement sur mon liect. — 23 mars 1605.

230. Marie Desmaret, veuve de Quentin Moyart, testa le 31 mars 1605. — Je donne à l'église S. Margueritte une grande nappe, et ung agneau d'or à l'imaige de la Vierge Marie de ladite paroisse S. Margueritte. — 1^{er} avril 1605.

231. Jean Deghe testa le 2 mai 1605. — Je donne à la chapelle des Filles-Dieu à S. Piat ung chandelier pour mettre et atachier au mur audevant de l'imaige S. Jehan, que leur ay donné, et avecq ung demy cercle avecq des gourdines pour tirer audevant dudit imaigne.

232. Vast Paucquet, bourgeois, testa le 28 novembre 1605. — Je donne et légate à Yzabeau Pocquet, ma fille aînée, femme de Balthazar Dismal, ung cha-pelet de coral avecq les *pater* d'argent doré, ung S. Pierre d'argent doré avecq une pierre embas, estant escript sur le doz dudit imaigne *Pierre Terrcau*, avecq une branchette de coral rouge encassé en argent, avecq

une croix d'argent doré aiant l'imaige de Nostre-Seigneur et de la Vierge Marie. D'avantaige, je laisse à icelle Izabeau un anneau d'or, aultre anneau d'or rond de mariaige de ma dite feue femme sa mère, ung anneau d'or à blanche table esmaillié, ung anneau d'or avecq une perle, et une petite chaînette d'argent. Et à Marie Pocquet, ma fille, femme à Jehan de Moronval, cousturier, luy donne et légate semblablement une croix d'argent avecq un crucefy eslevé, avecq ung curdent et une louchette d'argent se mettant le tout dedans ladite croix, le signé d'or de madite feue femme, sa mère, ung anneau d'or tortiné à fachon de vers, et avecq ce une chaînette d'argent au bout de laquelle y at une croix d'argent doré platte avecq l'effigy de Nostre-Seigneur.
— 2 janvier 1606.

233. Marie van der Straten, veuve de Jean de Casemakere, testa le 17 mai 1606. — Ordonne et donne à l'église paroissiale de S. Nicaise, pour peindre sur la table d'autel, estant présentement au cœur, deux images, l'une de la Vierge Marie et l'autre de monsieur S. Jehan l'Evangéliste, pour une fois la somme de soixante livres flandres. A mademoiselle de Hurge, donne ung petit autel comme il est acoustré, ung cœur d'argent et une baghe d'argent doré. — 24 mai 1606.

234. Antoinette Poullereau, native de Pippaix, maîtresse d'école, testa le 14 mai 1608. — Quant à mon corps, je requiers et prie qu'après mon trespas il soit enterré en l'église de la Société de Jésus en ceste ville de Tournay, devant la chapelle de Nostre-Dame entre les deux premiers pilliers, s'il se peut faire, ou selon la commodité du lieu. Je donne mon Agnus d'argent et mon chapelet d'orange à mon frère Michiel, et ma croix d'argent et mon petit noir chapelet à mon frère Jacques.

235. Marie de Lannoy, veuve de monsieur de Corvigny, gouverneur de Grave, testa le 14 juillet 1608. — J'ordonne que soit mise une pierre en ladite église de S. Jacques, où sera représentée madite sœur et moy, en quoy empleroit mes exécuteurs cinquante florins. En oultre se fera ung épitaffe de cuivre en la muraille, où se couchera par escript la fondation de mon obit. Item, je donne à Marie de Lannoy, ma niepce, femme à monseigneur d'Hallennes, ma tappiserie avecq la bordure orrengée, appelé *grands dents*. — 15 septembre 1608.

236. Jeanne Joseph, fille de Michel, testa le 29 novembre 1608. — Je donne à la chappelle Nostre-Dame de Halzembergue, fondée en ladite église S. Piat, ung mouchoir de calix (1), avecq ung rabat servant audit autel. Item, je donne à monseigneur le pasteur de ladite église ung tableau là où Nostre-Seigneur est en croix, enchassé en voire, avecq mon baston (2) de confrarie, affin qu'il lui plaise prier Dieu pour mon âme. Item, je donne à Catherine Lahaize, fille de Pierre, deux annelz d'or, l'un a quatre perles et une pensée.

237. Marie Saiguier, âgée de 18 ans, testa le 24 mars 1609. — Elle donne à sa sœur Anne une verghe d'or enchassée d'une pierre rouge. Item aussy, elle donne à son frère Jean une chinture d'argent avecq les chaînettes y servant d'argent, nommée en commun *gasserant* ou *herniculles*. Item, elle donne à la fille Guillaume Moncheau ung poupon d'argent servant à chinture. — 3 avril 1609.

238. Anne Prévost, âgée de 51 ans; testa le 12 mai

(1) C'est sans doute un purificateur.

(2) Cierge.

1609. — Donne à l'église de S. Jacques, pour l'ornement du chœur, deux tableaux de satin jaune, et pour la chappelle de la Vierge Marie deux Jésus vestus de satin rouge; pour la chappelle de S. Elizabeth (au Béguinage), deux coussins de satin jaune.

239. Marie Pesin testa le 1^{er} septembre 1609. — Je donne à ma sœur Jenne Pesin ung chevet, avecq ung rolle de la Descente des Roys de Franche. — 16 septembre 1609.

240. François de Bargibant testa le 12 janvier 1610. — Je veulx et ordonne qu'en icelle église S. Pierre soit faicte une épitaffe au lieu plus propre et proche de ma sépulture, vaillable trois cens livres flandres, avecq ung pourtraict le plus dévotieux que faire se polra, et aux fœuilletz les pourtraicts de moy, ma feue femme et enfans selon leur ordre et habitz, et pardessoubz une lame de cuivre où seront escriptz les jours et ans du trespas desdits deffunctz selon que se trouvera escript en mon livre-journal. — 18 juillet 1616.

241. Adrienne Le Roy, veuve de Philippe Desbouvries, testa le 8 février 1610. — A la paroiche Nostre-Dame de ceste ville, je donne ma tapisserie figurée à l'imaige et histoire de Salomon, pour la décoration de l'église.

242. Jeanne des Espringalles, veuve de Simon Grenut, chevalier, seigneur du Fay, testa le 24 octobre 1610. — Je donne à ladite église S. Quentin la somme de deux cens florins carolus pour une fois, pour faire ung épitaphe en mémoire de mondit feu mary et de moy, lequel épitaphe sera mis et posé au cœur de ladite église. — 30 octobre 1610.

243. Jean de Male, veuf de Jeanne d'Apleterre, testa le 28 juin 1611. — Je requiers, si faire se peut,

que mon corps soit ensépulturé dans l'enfermeture de la paroische Nostre-Dame, auprès du tombeau de feu ma bien aymée femme Jenne d'Apleterre ; et que l'épitaphe que j'ai préparé de mon vivant, de la Nativité de Nostre-Seigneur, soit mis à mon église paroischiale (de S. Jean), contre le mur auprès des orgues. A ma sœur, dame Jenne de Male, religieuse à l'abbaye des Pretz Prochains, je laisse l'usaige, sa vie durant, de mesdites lunettes et custode d'argent. — 4 juillet 1611.

244. Nicolas Monnart testa le 3 février 1612. — Je veu que à mon filz Jean soient laissés les pourtraicts de moy et de ma femme, points à l'huile sur deux tableaux estant en ma salette, pour mémoire de moy et de sa mère, et pour icy après les monstrier à ses frères et sœurs, et eulx retourner après luy. Je donne à mon filz Noël, religieux à l'abbaye de..... (déchirure dans l'acte), deux aultres tableaux points à l'huile, estant en ma salette, l'ung estant la remembrance de Nostre-Seigneur descendant de la croix, et l'aultre de la benoite Vierge Marie, et che pour les maistre en sa chambre à celle fin qu'il aise mémoire de prier Dieu pour mon âme et pour celle de sa mère. Item, je donne à nostre église de monseigneur S. Jacques mon crucifix, avecq la Nostre-Dame de Sicquem (1) encassé en or fin, reposant audessus dudit crucifix, pour orner le grand autel de nostre dicte paroisse et pour estre recommandé aux prières et oroisons des gens de bien.

245. Jean Mœnens, fils de feu Jean, natif de Schellebelle, testa le 7 mars 1612. — Et comme l'église paroichiale de Schellebelle a esté depiécha par les sectaires et ennemis de nostre sainte foy catholicque, apostolicque et romaine quasy du tout ruinée, brulée

(1) C'est un lieu de pèlerinage situé dans le Brabant.

et saccagée, n'estant encoires deuement réparée et mise en estat deu, je luy donne et légate à l'effet et advancement de ladite réparation, la somme de cent livres tournois. Item, à l'église paroichiale de Wettere, aussy pays de Denremonde, à présent pareillement démolie et non deuement réparée, comme dessus je luy donne et légate aussy semblable somme de cent florins carolus. Item, je donne à Marie Bacheler, fille de madite niepce, une noix d'Inde enchassée et bordée avec pied d'argent, et aussy luy donne demye douzaine de culiers d'argent.

246. Isabeau Destailleur, veuve de Cornille Bellevergue, testa le 15 mars 1612. — Je donne à l'autel S. Jean d'icelle église S. Marguerite une nappe royée, ung Jésus accoustré d'une robe de satin rouge, deux houppeaux de soie, deux chandeilles de bois blanche, deux coussins de diverses couleurs, ung aultre grand coussin pour agenouillier le pasteur, et une couronne servant à couronner le Saint-Sacrement. Item, je donne à Robert Moreau, haultelisseur, demeurant au Chateau, ung tableau du Despendement de la croix de Nostre-Seigneur, avecq ung aultre tableau petit, semblable au susdit, à Simon Petit. — 24 mars 1614.

247. Jeanne de Rickevert, épouse divorcée de Jacques Ymelot, testa le 17 mai 1612. — Sy at aussy ladite damoiselle de Rickevert donné au seigneur de Gramé une médaille contenant sept diamans encassé en or. Item, at aussy donné et donne à Marie de Rickevert, sa sœur, son effigie et la pourtraicture de son grand père.

248. Jeanne Desbouveries, femme de Denis du Chambge, testa le 28 mai 1612. — Je donne et légate à la paroisse de Nostre Dame une mienne table d'autel signée de l'Epiphanie ou Adoration des Rois, reposant

sur le buffet de nostre grande salette, venant de mes père et mère, pour, après le décès de mondit mary, estre posée avœcq soubscription par forme d'escripture en lettres d'or, au mieux agensy qu'ils polront, contenant ces mots ou leur substance, que ladite table est là mise par Denis du Change, marchand, et Jenne Desbouveries, sa femme, pour décoration de ladite paroisse et en mémoire de Phelippes Desbouveries, vivant aussy marchand, et damoiselle Adrienne Le Roy, sa femme, pour servir d'occasion à leurs bien-vœillans de prier Dieu pour le salut de leurs âmes. Quant aux effigies et pourtraictz de mes père et mère et maistre Galter Le Roy, mon oncle, j'entend que, après le trespas de mon mary, en souvenance d'eux, ils soient mis ès mains de maistre Nicaise Bourdeaus. J'entens aussy que la tapisserie, laquelle m'est succédée de ma mère, moindre en grandeur mais plus fine que les autres, soit et appartienne, après le décès de mondit mary, aux Pères de la Société de Jésus de ceste ville, en décoration de leur église.

249. Charles de la Hamaide, fils de Rogier et d'Isabeau de Tenremonde, testa le 12 juillet 1612. — Eslis ma sépulture, mon âme séparée de mon corps, au lieu de ma résidence, devant tel lieu ou plaque que mes proces amis trouveront bon, au cœur ou nef d'icelle, où sera mise une lame ou épitaphe de pierre, mes armes et cartiers gravés, et recordation des trespasés, affin de par les passans y avoir une prière salutaire.

250. Cornille Plateau et Catherine Saumont testèrent le 18 décembre 1612. — Ordonne que soit fait au grand autel dudit S. Nicaise ung drap d'autel de chansean (1) de couleur brun noir avecq une croix rouge

(1) *Chansean* pour *changean*, sorte d'étoffe de soie, qui se fabriquait spécialement à Valenciennes.

au milieu, avecq passement et fringes semblablement rouges. — 13 février 1613.

251. Agnès Daire, veuve de Gérard Horstinck, testa le 29 mars 1613. — Considérant les services, plaisirs et amitiéz que j'ay receu de feu Jean de la Fosse, seigneur de Robersart, mon nepveu, je donne à son filz Philippe, mon fillœul, ma plus grande pièche de tapisserie que j'ay besoigné de ma main. Item, pour les mesmes considérations, je donne à sa fille, damoiselle Marie, tous mes ouvrages que j'ay besoigné de ma main avecq du fillet blancq dessus le lachement, et quatre courtines de taffeta cramoisy. — 17 août 1618.

252. Isabeau Lemaire, veuve d'Adrien Hovine, testa le 2 août 1613. — Je donne à l'église dudit S. Nicaise ung table d'autel sur laquelle est pinte l'Histoire des Trois Rois. Item, à Catherine Théart, ma niepce, je donne ung tasse d'argent avecq une roze. — 19 janvier 1615.

253. Gervais de Cambry testa le 12 janvier 1614. — Ordonne que, au lieu et en l'église où je seray ensépulturé, soit, audevant de ma sépulture, érigé certain épitaphe jusques à la valeur de deux cens florins pour une fois et pour le moins. Item, je donne à Frère Denis Taffin, mon cousin, religieux de Chasteau-l'Abbaye, pour mémoire de moy, une croix d'or massi, venante de feue nostre tante damoiselle Joraine Taffin, et un livre en latin intitulé la *Bregita* (1), avecq ma petite table d'hostel quy est sur le buffet en ma salette. Item, je donne à Fédricq de Preïs, mon nepveu, douze plats boutons d'or emmaillés, estans et servans à un mien cordon de chapeau. Item, je donne à damoiselle

(1) Le titre véritable est *Revelationes sanctæ Brigittæ*, dont il y a de nombreuses éditions.

Marguerite de Preys, femme à Charles Hannart, seigneur de Biselingue, l'un de mes anneaux à pierre de zaphire, ascavoir celluy taillié à divers coings. Item, je donne à Gervais Hannart, mon filloëul, fils dudit Charles Hannart, pour mémoire et souvenance de moy, la bague d'or emmaillée quy est à mon bon chapeau, contenant ung ruby, diamant et trois perles. Item, je donne à ma filloëule Franchoise Surhon, mon Agnus Dey enchassé en or. — 21 janvier 1614.

254. Pasque Obry testa le 11 avril 1614. — A l'avancement que pour faire ung cœur en la chapelle des pauvres aveugles (1) en la paroisse S. Nicaise, at donné trente six livres flandres.

255. Armand Estienne, dit de Malines, testa le 30 avril 1614. — Je laisse mon corps à la terre dont il est issu, pour estre enterré ou cloistre de Nostre Dame, où je choisi ma sépulture dessoubz la paroisse, ordonnant que la vaussure de dessus ladite fosse sera pointe de quelque représentation pieuse, à la discrétion de mes exécuteurs. — 28 avril 1621.

256. Marie de Barbaize, veuve de Jacques de Thouars, écuyer, seigneur de Cattegnyes, testa le 27 mai 1614. — Je donne à Magdelaine, ma fille aînée, ung den de loup enchassé en or. Item, je donne à ladite Magdelaine ma chaine de perle avecq une croix d'or et de pierrerye, une aultre chaisne d'or grosse de trois tours, quinze boutons d'or, une esguille d'or, une paire de bracheletz d'or. Item, je donne à Jenne, aussy ma fille, une aultre chaine d'or de huit tours, à petits chaisnons, avecq quinze boutons d'or et une croix de pierrerye. — 30 mai 1614.

(1) La Maison des Aveugles fut fondée en 1351 par Laurent de Hollande, dans la rue Tuepois.

257. Marie Bulteau, veuve de Simon Simon, testa le 2 juin 1614. — Je veulx et ordonne à mesdits exécuteurs que, incontinent ou peu après mon trespas advenu, ils aient à faire ung épitafie de bois où sera pourtraict Nostre Sauveur en croix avecq la Vierge Marie et S. Jean, et aux fœuilletz les pourtraictures de mondit feu mary, de moy et de douze enfans qu'avons eu ensamble, le mieulx qu'on pourra; et hors desdits fœuilletz, ce que trouveront bon mesdits exécuteurs; de telle grandeur et semblable, ou à peu près, que celui de feu le seigneur du Fay. — 15 juillet 1615.

258. Eloy Le Veau testa le 17 juin 1614. — Je donne et légats à Eloy, mon filz aîné, une chaine d'argent dorée, mon signé d'or, ma turquoise enchassée en or, une vasselle d'argent portant l'effigie de S. Eloi, ung bécres et sallière d'argent; à Jean, mon filz puisné, une vasselle d'argent, un anneau d'or à pierre de ruby, ung aultre anneau à pierre de diamant, une petite clochette et gondolle d'argent. — 19 juin 1614.

259. Nicolas Robert, prêtre et chanoine de Renaix, testa en juin 1614. (Voir n° 220). — Quant à mon corps, je prie et requiers mes exécuteurs le vouloir faire enterrer et ensépulturer, sy possible est, en l'église paroissiale de S. Piat en Tournay, lieu de ma naissance et sépulture de mes feus père et mère, désignant à ce pour lieu et place particulière pour y dresser quelque épitafie en mémoire de moy au milieu de la chapelle Nostre Dame de Haulseberghe à l'opposite de l'autel près de la muraille, où je veu et ordonne qu'il soit posé une belle lame. Item, contre ladite muraille dudit endroit y soit dressé ung beau tableau ou épitafie en pierre taillée ou pour le moins en bois pinct, suffisant et pour durer longues années. Item, pour souvenance et mémoire de moy, je donne

et laisse à ladite église de Renay le tableau estant sur mon buffet, représentant Nostre Seigneur portant sa croix, auquel y sera mis ung cul de lampe ou certain pied pour y mettre quelque escreteau, pour l'attacher et poser en tel place de ladite église que mes exécuteurs trouveront la plus convenable. — 17 juillet 1614.

260. Ysabeau le Prévost, béguine, testa le 13 janvier 1615. — Je donne à l'église S. Marie Magdelaine une paire de coussins de satin blancq royé d'or, avecq une boîte de corporal aussy de sattin blancq royé d'or. Item, je donne à ladite église des Augustins six pièches de parement d'autel. Item, je donne à l'église S. Jacques deux tableaux d'allebastre molue et deux tableaux de bois doré avecq des voirs, pour la décoration du grand autel. Item, je donne à la maison de S. Agnès⁽¹⁾, pour la décoration de leur oratoire, deux grands Jésus avecq les aornemens à eulx servans. Item, je donne à mon cousin Anthonne de le Court une croix de S. Grégoire entouré et aornée de fleures d'argent, avecq l'imaige de la Vierge Marie composée du bois de Nostre Dame de Montaignu⁽²⁾. — 4 mai 1615.

261. Claire de Hanne, veuve d'Antoine Simon, testa le 14 juillet 1615. — Au regard des vasselles et argenteries, je légatée à ma fille Jenne une vasselle d'argent ayant la marque de mon mary gravée dessus, et oultre ce une sallière d'argent. Item, je donne à ma fille Marie une aultre vasselle d'argent ayant pareillement la marque de mon feu mary gravée dessus, et avecq ce une sallière d'argent. Je donne à ma fille Clare la coupe d'argent dorée avecq un petit goblet

(1) Consulter sur cet ordre la notice que je lui ai consacrée, au tome XXIV des *Bulletins de la Soc. hist. de Tournai*.

(2) Lieu de pèlerinage célèbre en Belgique.

d'argent quy est comme ung cuvelet. Item, je donne à mon filz Jean la vasselle avecq la figure de Vénus et la coquille de perle encassé en argent doré, avecq ung pot de pierre couvert d'ung couvercle d'argent, et oultre ce ung anneau à poincte de diamant et une verghe d'or ronde. Item, je donne à ma fille Catherine une vasselle ayant dessus comme en forme de balle de laine, et avecq ce ung petit goblet ayant dessoubz la marcque de mon feu mary. Item, je donne à ma fille Franchoise la grande vasselle que luy at estéée donnée à son baptesme, avecq deux cullières pareilles à la demye douzaine. Je donne à ma fille Anne le plus petit grand becre d'argent avecq la petite vasselle d'argent n'ayant aulcune graveur au mittant, item deux culières d'argent pareilles à la demye douzaine, et ung anneau ayant des perles allentour, appelé *capeau d'Espagne*. Item, je donne à Magdelaine, ma fille, le plus grand beckere d'argent où est escript dessoubz le nom de ma belle-mère Franchoise Pelet, avecq une petite porcelaine encassé en argent doré, et oultre ce deux culières d'argent pareilles à la demye douzaine, et deux aultres culières d'argent quy sont journellement au mesnaige, avecq ung anneau d'or estant ung signet. Item, je donne ma chaine d'argent dorée à mes deux petites filles, Anne et Magdelaine. D'avantaige je veulx et ordonne que, durant le terme de deux ans après mon trespas, mes filles à marier demoreront avecq mon filz Jean sans paier aulcune table, ains feront le provision du mesnaige ainsy que de mon vivant et comme à présent sans chambgement, dont ceulx quy seront mariéz viendront festes et dimanches au soupper, comme ilz ont accoustumé de faire. — 19 février 1618.

262. Marguerite de Fiefz, veuve de Raphaël Lange, testa le 7 janvier 1616. — Donne à l'autel S. Maturin

de l'église paroissiale de Marie Magdelaine ung Agnus Dei d'argent qu'elle a, pesant une once ou environ d'argent. Item, donne à l'église d'Ivernies deux petits tableaux de bois, l'ung portant l'imaige de Marie Magdelaine, l'autre des Sept Douleurs. Et à l'abbaye de Groëninghe lèz Courtray, elle donne deux tableaux de bois où sont les imaiges de Dieu le Père et Dieu le Filz. — 20 avril 1626.

263. Jeanne de Lannoy testa le 7 janvier 1616. — Je donne à Marie de Lannoy, fille de Jean, une paire de cousteau avecq une chainette d'argent, telle que je porte. Item, je donne à Catherine de Lannoy, fille de Guillaume, un anneau d'or avecq un ruby dessus. Item, je donne à Jenne de Lannoy, fille dudit Guillaume, une verghe d'or, telle que je porte à présent.

264. Anne de Bernemicourt, douairière de Querecques, testa le 20 mai 1616. — Je rends mon corps à la terre, pour estre inhumé en la chapelle de la paroisse en l'église de S. Pierre en ceste ville d'Aire, dessoubz le tombeau y estant, venant des prédécesseurs de monsieur de Querecques, mon mary. Je donne à l'autel d'icelle paroisse une devanture de satin cramoisy où seront brodéz les armes de Croy et Bernimicourt avecq les effigies de S. Eustache et de madame S. Anne; à monsieur le vicomte de la Thieulloie, mon nepveu, mon carquant (1) d'or enrichy de pierries; à monsieur de Cottenes, ma monstre d'horloge avecq le resveil; à dame Margueritte, sa fille, une cullière d'or enrichie de pierries; à maistre Jacques Descamps, greffier de ceste ville, la somme de deux cens florins une fois, pour estre employé en deux couppes où seront armoïées mes armes.

(1) *Carquant*, synonyme de carcan, sorte de collier.

265. Catherine Drapier, veuve de Gilles Cachoire, testa le 12 février 1617. — Je donne à Nicolas Cachoire, mon filz aîné, mon cheval et ma charette avecq les harnesures y servantes. D'avantaige, je lui cède et accorde en louwage, pour le terme de nœuf ans, à en joyr après ma mort, mon moulin à l'eau, l'estable de cheval, les six marteaux, le levier, le coquilliart et tous aultres ustensilz dépendans dudit moulin. — 15 février 1617.

266. Simon Deswatines, capitaine enseigne de la compagnie collonelle du régiment de Don Guillaume Verdugo, s'acheminant à la guerre d'Italie pour le service de Sa Majesté Catholique, testa le 19 avril 1617. — Je veulx que soit érigé ung épitaphe en ladite église S. Jacques, audevant du lieu où sont enterréz mes feuz père et mère, jusques à la valeur de trois cens florins. — 29 août 1622.

267. Gérard Liebart, chevalier, seigneur de Merlain, testa le 7 juin 1617. — Pour mon corps inhumer et ensépulturer, j'ay esleu et choisy lieu et place au cœur de l'église paroissiale de S. Jacques; audevant de laquelle sépulture je veux et entend estre faict et dressé ung épitaphe de valeur de cinq cens florins, et qu'iceluy épitaphe représente la Nativité de Nostre-Seigneur, et les fœuillets ma pourtraicture et de ma femme moderne, Catherine van der Mecht (1). Item, je donne à l'église de S. Marguerite une chasuble, deux tunicques et deux chappes de damas cramoisy, avec passemens d'or pour représenter les croix et bandes respectivement desdites chasuble et tunicques armoyées de mes armoieries en broderie. Item, je donne audit maistre Jacques de Landas, conseiller de S. Brixé,

(1) Son vrai nom est Catherine van der Meersch. (Du Chastel. — *Généalogies tournaisiennes*. T. II, p. 455.)

mon grand amy, l'ung de mes bassins d'argent à laver, ascavoir celui qui est armoié de mes armes seules. — 28 avril 1618.

268. Ambroise Pippart, serrurier, testa le 3 septembre 1617. — Je donne à maistre Fremin Pippart, mon filz, certaine baghne de christal en forme de cœur environné d'un cercle d'argent doré et ung crucefix de mesme pardessus, avecq ung dizain d'ambre blancq, venant de son grand père. Je donne à icelle Susanne, ma fille, deux anneaulx d'or avecq lesquels j'ay espousé sa mère, ung chapelet d'argent, ung petit livret à cloans d'argent. — 4 avril 1618.

269. Marie Monnier, jésuitesse, sœur de Quinte Monnier, testa le 11 septembre 1617. — Je donne à Anne Tordeau, demeurante à Vallenchiennes, une petite pourchelaine à pied d'argent. Je donne à la chapelle des Jhésuistresses deux paires de houpes de soye, ensemble les potz doréz y servans; aussy je donne mon pulpitre à ladite chapelle. — 15 septembre 1617.

270. Marguerite de Lobelle testa le 31 octobre 1617. — Je donne à l'église de S. Marguerite une robe de satin blancq, laquelle sera bordée d'un passement d'or, pour parer et aorner l'imaige de la Vierge Marie d'icelle église, vaillable quinze florins. — 6 novembre 1617.

271. Antoinette de Bachy, fille de Gilles, testa le 31 mars 1618. — Elle donne cent florins à l'église paroissiale S. Brixie audit Tournay pour en estre faict et dressé en ladite église une imaigne de S. Anthone. Sy donne à la maison et religion des Carmélines la somme de deux cens florins, pareillement pour une fois, pour en aorner l'imaige de Nostre-Dame qu'elle at donné à ladite maison des Carmélines, composée du bois du chesne où at esté trouvé l'imaige de Nostre-Dame à Montaigu. — 5 avril 1618.

272. Jacques du Mortier testa le 11 juillet 1618. — Je donne à la susdite église S. Jacques la somme de deux cens florins carolus pour une fois, à payer et fournir pour et en advancement d'un doxal (1) nouveau, et lorsqu'il s'érigera et non devant ny à aultre effect. Item, je veulx qu'il soit dressé en ladite église un épitaphe en forme de table d'autel pour estre contigu à celle de feu monsieur Liebart, audevant dudit autel Nostre-Dame, vaillable la somme de cent florins; comme aussy sera faict et dressé certain escript en cuivre contenant mes fondations. — 23 juin 1636.

273. Marie de Lannoy, veuve de Jean de Hénin-Liétart, chevalier, seigneur de Cuvillers, testa le 4 octobre 1618. — J'ordonne à l'église de monsieur S. Piat ma tenture de tapisserie contenant huict pièches, pour se servir les bons jours à tendre l'église, aussy toutes les pièches de caffas cramoisy et caffas blanc que j'ay accommodé pour mettre à l'autel Nostre-Dame et de monsieur S. Piat, avecq les gourdines et rabatteau semblable, et la robbe de Nostre-Dame figurée rouge et blanc, et deux quarreaux (2) de satin cramoisy et les trois pièches d'ouvraige blanc pour mettre devant les autels, dont l'une est par quarreaux; et aussy un drap d'autel de caffas cramoisy avecq les fringes jaulnes, que j'ay faict pour servir à l'autel de monsieur S. Roch. Item, je ordonne à mademoiselle de Cuvillers, chanoinesse de Maubeuze, la peinture de feu monsieur de Cuvillers, son père. Item, je ordonne à mademoiselle Clare de Steenhuyts une tasse d'argent la plus profonde que j'ay, et ung petit fer de gauffres pour faire les oblies (3). Item, je ordonne à ma fillceule Marie du

(1) *Doxal* = jubé.

(2) Ce sont des coussins. Le terme existe encore en patois.

(3) Il s'agit ici d'un fer à hosties.

Bois une aultre tasse d'argent plus platte avecq mes armoiries au milieu. Item, je ordonne à ma niepce Helleine de Lannoy, chanoinesse de Maubeuze, mon bachin d'argent avecq les bords doréz et l'esguierre semblable, et mes deux sallières dorées, et trois petites sallières d'argent pour mettre sur les assiettes, et huit cuillers d'argent. — 9 décembre 1625.

274. Robert Lamy, couturier, époux de Jeanne Noncle, testa le 12 octobre 1618. — Donnons à l'église de S. Pierre, pour et à l'avancement des orgues, la somme de 24 livres.

275. Michelle de Harchies, veuve de Jean d'Ausque, chevalier, seigneur d'Aux, de la Nieppe, etc., testa le 22 janvier 1619. — Donne à madame de la Cornuse, sa cousine, son grand reliquaire d'or; à sœur Maroie de Harchies, sa sœur, religieuse, son benoistier d'argent; à madame de Failly, aussy sa sœur, les deux sallières d'argent doré, ensemble tout ce qu'est et appartient au cabinet, si comme le pied de miroir d'argent, une tapisserie de cuir doré; à demoiselle de Millomméz, sa niepce, la tour de chaine de pierrerie avecq la bague; à monsieur de Rhodes, son nepveu, une douzaine de boutons d'or avec le passement d'or; à damoiselle Gervaise, le jaseran (1) d'argent avecq la culière pendant de clef d'argent; à madame de Hellemmes, sa belle sœur, une paire de bracheletz d'agate avecq des jarbes d'or; à monsieur de la Cornuse, une coppette dorée; à madame de Grincourt, ung curdent d'or; à monsieur le pasteur de S. Jacques, ung petit Agnus d'or. — 4 février 1619.

276. Madeleine Théart, âgée de 56 ans, testa le 26 janvier 1619. — Quant à mon corps je le délaisse

(1) Le *jaseran* est une chaînette composée de petites mailles d'or ou d'argent.

à la terre dont il est procédé, pour estre inhumé et ensépulturé en la chapelle de Halzembergue, devant l'authel de la Vierge Marie en ladite chapelle. Item, je veulx que devant mon tombeau soit mis et posé certaine table d'authel représentant les Trois Rois adorans Nostre-Seigneur, avec mon pourtraict. Item, je donne à dame Agnès Le Bon, religieuse au Sauchoit, mon tableau de S. Véronique, quy sera posé et mis en leur église, afin que les religieuses prient Dieu pour le salut de mon âme. Je donne à monsieur Monnel ung Agnus d'or avecq trois chainettes.

277. Marguerite Liebart, fille de feu Simon et femme de Jean d'Espiennes, écuyer, testa le 6 mars 1619. — Je veult et ordonne qu'il soit mis une pierre sur ma tombe avecq l'effigie de deux personnages, l'ung de mon mary et l'autre de moy, avecq les armoiries d'ambedeux. — 17 février 1620.

278. Barbe du Bois, veuve de Barthélemy Liebart, testa le 17 août 1619. — Je donne à damoiselle Catherine Liebart, veuve de feu Pierre Desmartin, ma cousine, ma petite tasse d'argent en laquelle je bois journellement. Je donne à maistre Jean Liebart trois coussins de tapisserie armoyéz avecq chiens. Item, je donne quatre coussins faits à l'esguille à damoiselle Catherine de la Chapelle; item, aultres deux coussins semblables à damoiselle Marie du Bois, ma niepce. — 5 février 1621.

279. Marrie Darre, veuve en 2^{es} noces de Thobias de Haydendale, licencié en médecine, testa le 19 août 1619. — Quant au lieu de ma sépulture, j'entends et veulx qu'il soit au cimetière de ladite paroisse S. Jacques, et ce du costé de l'occident, vis-à-vis le tombeau relevé de ceux du surnom de Farvacques quy joint la trésorie d'icelle église.

280. Anne Mamuchet, femme de Pierre de le Croix, hautelisseur, testa le 30 septembre 1619. — Elle veut et ordonne que soit distribué à dame Susanne Mamuchet, sa sœur, dame religieuse à l'abbaye du Saulchoit près Tournay, ung chappelet avecq une médaille dorée du Père Ignace (1), l'ymage de S. Anne et une croix de cuyvre avecq une Nostre-Dame de Montagus; oultre ce, une petite ymaige de S. Anne. Si donne et légatée à dame Jenne de le Croix, religieuse à l'abbaye de Sains près Douay, ung chappelet ayant trois à quatre médailles d'argent, et pardessus ce une Nostre-Dame de Montagus, et avecq ce une petite ymaige de S. Anne. — 6 octobre 1619.

281. Quinte Monnier, fondatrice des Jésuitesses de Tournai, testa le 19 décembre 1619. — Je donne à Guillemette Locque, à Franchoise Poullereau, à Barbe La Fosse, à chasque, ung tableau où qu'il y a des reliquaires. Item, je donne à la chappelle de nostre Escolle mon tableau du bienheureux Père Ignace. Item, je donne à la femme Claude Joveneau l'ymage de Nostre-Dame de Sicquem. — 22 décembre 1619.

282. Guillaume de la Fosse, apothicaire, testa le 11 juin 1620. — Je donne et laisse à mondit filz, maistre Jean, toutes les drogues médicinales, chucres, espèces (2) et généralement tout ce enthièrement quy est à ma maison et bouticle, dépendant de mon art et stil d'apoticaire, avecq tous les utensilz servans à mondit art et bouticle, sans aulcune chose réserver, et dont j'ay usé et me servy de mon vivant pour ce subject, entre lesquelz seront comprins deux gobletz et une spatulle d'argent composées pour ledit stil, oultre plus les

(1) Saint Ignace de Loyola, fondateur des Jésuites.

(2) *Espèces* = épices.

boittes, fiolles et aultres choses estant de mondit boutique; pardessus ce, les plantes de mon jardin, ensemble les livres quy seront trouvés en ma maison traictans de la médecine ou de l'art d'apotecaire; et ce, parmy et moyennant la somme de dix mil florins carolus. — 25 janvier 1621.

283. Virgille Robert testa le 20 juin 1620. — Je donne à ladite église S. Marie Magdelaine trois florins, lesquels seront pour avoir quelque aournement ou tableau pour la décoration de l'autel de la Vierge Marie d'icelle église. Item, je donne à ladite église S. Marie Magdelaine aultres deux livres de gros pour estre employéez en ung ymage de S. Alexis, laquelle sera posé en icelle église, afin d'estre recommandé aux prières des gens des biens.

284. Madeleine du Mont, veuve de Jean du Pret, testa le 3 septembre 1621. — Je donne à l'église de S. Piat, en advancement du portal d'escrignerie qui se doit faire et érigier, quinze livres flandres. Item, je donne à ladite église ma tapisserie de verdure. — 8 octobre 1621.

285. Pierre Maillart, prêtre, chanoine et chantre de la cathédrale, testa le 4 juillet 1622. — Quant à mon corps, je désire qu'il soit mis en terre devant la chapelle de S. Paul (en la Cathédrale) que j'ay faict réparer. Item, à sire Philippe Petit, chapelain des haultes fourmes, je luy donne un batton pour aller hors, avecq le manche d'argent. Item, à maistre Jean Moulembais, aussy chapelain des haultes fourmes, je luy donne un tableau que j'ay eu de monsieur Ghersen, et un verre à pied d'argent. Je laisse à ladite chapelle de S. Paul les ornemens dont je me servy, asscavoir trois aubes et amicts, quatre chasubles asscavoir une blanche, une rouge, une verde et une viollée; item, un drap d'autel

de rouge velour et un de blan damas, un plat et pottequins d'argent, un messel et plusieurs beaux corporaulx et bourses, et deux houppeaux avecq les potz doréz. Je donne à la chapelle de Nostre-Dame del Tombe une face ou tableau de Nostre-Dame à deux fueullet, estant sur l'un pourtraict et sur l'autre l'imaige de S. Pierre. Item, je donne à la chapelle de S. Paul en l'église cathédralle un tableau à fond d'albastre aussy à deux fueullet. Item, à sire Pierre du Pont, un petit baston auquel sont encasséz des perles, avecq sa custode. Item, à maistre Nicolas Vise, chanoine semi-prébendé, un tableau de S. Hiérosme, venant de feu maistre Philippe, maistre de chant de la chapelle du roy. — 28 septembre 1635.

286. Agnès Cambier, veuve de Jacques de Calonne, receveur de l'office du réfectoire, testa le 14 juin 1623. — Je donne à sœur Marie de Calonne, religieuse au couvent d'Auldenarde, ung tableau pint à l'huile représentant l'Adoration des Trois Rois, avecq ung petit tableau de S. Agnès. Item, je donne à mondit filz Michiel les deux bècres, sallières et six culières d'argent, que je délaisseray à mon trespas. — 21 juin 1623.

287. Marguerite Belier, veuve de Nicolas Uteneechoute, testa le 22 juillet 1623. — Que soit posé une lame de pierre sur mondit tombeau (en l'église S. Nicaise). Item, je donne aux Pères de la Société de Jésus en la paroisse S. Piat, ung vaseau d'argent, faict en manière d'escafotte pour eulx en servir à l'autel. Item, à Catherine Uteneechoute, ma fille, vesve de feu seigneur du Maret, luy donne ung anneau d'espousée, ung safire, ung aultre appointé de diamant et une ameraulde; et à Pierre Cappelier, son filz, ung anneau à turquoise, avecq tous les livres que l'on trouvera en

ma maison mortuaire, en latin. A Marguerite Capelier, sa sœur, ma fillœulle, je donne une vasselle d'argent où est engravé l'Histoire du Temps. Item, je donne à ma fille Anne ung coffre bendé de larges bendes de fer avecq ce qu'il y a dedens, si comme demy chaine d'or avecq quatre poiresses, deux rubis, deux diamans, une ameraulde enrichie de trois perles. — 11 décembre 1623.

288. Françoise du Mont, veuve de Jacques Payelle, testa le 14 août 1623. — Elle veut et ordonne que soit délivré à ladite église de S. Piat une tapisserie vaillable dix livres de gros, de six florins la pièche, de laquelle elle en faict don et légat pour ornement de ladite église. Item, elle donne à sa fille, sœur Françoise, religieuse au couvent des Sœurs Grises, un tableau de *Ecce homo* estant en sa maison. Item, à sa fille dame Michelle, religieuse à Audenarde, la vasselle à elle donnée pour baptesme, comme aussy un pareil tableau que dessus, qui sera acheté des deniers de sa maison mortuaire.

289. Marguerite Deffresnes, veuve de Simon Carnoy, testa le 12 septembre 1623. — Je donne à Quentin Carnoy, mon filz, ma vaisselle d'argent en laquelle est empreinte la Nativité de Nostre-Seigneur. Je donne à Guillemette Carnoy, ma fille, une mienne vasselle d'argent en laquelle est gravée la marque d'un certain marchand de Malines appellé Jean van Rayman. — 25 janvier 1624.

290. Léon de Harchies, seigneur de Miloméz, testa le 15 janvier 1624. — Mon corps je délaisse à la terre dont il est procédé, pour estre inhumé en l'église de S. Jacques au cœur, ordonnant y estre posé une lame, et mes armoiries et cotte d'armes estre mises avecq mes quatre quartiers contre le pillier, ainsy que sont celles

de feu monsieur de Failly. Item, je donne à Jaspard, mon filz aîné, une tenture de lict de champ de velour cramoisy bordé de satin blan et cordon d'or. Item, à Jean Drincwaert, escuyer, mon second filz, une tenture de lict de velour pourpre bordé d'argent et de cordon d'or. Item, je donne à Jacques Jhérosme de Maulde, mon fillœul, une tasse d'argent où sont gravées mes armoiries et celles de ma femme. Item, je donne à mondit filz Drincwaert une tasse d'argent où sont les armoiries de Mérode et de Montfort; et le surplus de mes vasselles, assavoir ung bachin, esghierre, deux chandeliers, deux sallières, douze culières d'argent, avecq mes tapisseries, je les donne et légatè à mondit filz aîné. — 1^{er} avril 1624.

291. Loys Bernard, bourgeois, testa le 16 janvier 1624. — Je donne à mon filz Nicolas les parties que s'ensuivent : premiers, une table d'autel fermante, contenant le pourtrait de Nostre-Seigneur Jésus-Christ en croix, trois tableaux qui sont les pourtraictures de mon grand père et de ma grande mère Bernard et de mon grand père Nicolas de Hautighem, ma grande tapisserie, deux plats de fine gallère blan, une cocquille de perles sans pied et ung fœuiliet de table verny. — 24 mai 1624.

292. Georges Michau testa le 23 décembre 1624. — Je donne à ma fille Magdelaine, laquelle j'ay eu avecq ma seconde femme Magdelaine du Trieu, une vaisselle d'argent avecq l'Histoire de Marie Magdelaine lavant les pieds de Nostre-Seigneur Jésus-Christ. — 19 septembre 1625.

293. Louise de Harchies, veuve de Jacques de Failly, écuyer, testa le 14 février 1625. — Au regard des arréraiges que me seront deuz audit jour de mon trespas par le seigneur de Bernissart, je donne iceulx

arréraiges à ladite dame Jacqueline de Harchies, dame de Mansart, à charge que ladite dame sera tenue de payer et furnir pour une fois à ladite église de S. Jacques la somme de cent florins carolus pour et à l'advancement d'une paire de bastons d'argent pour les clerqs, auxquelz seront mis et engravéz les armes de mon feu mary avecq les miennes.

294. Nicolas de Herchin, bourgeois et chirurgien, testa le 11 octobre 1625. — A Père Germain, luy donne mon petit Journal Romain à quatre petits coings d'argent et deux petits cloans aussy d'argent. — 20 octobre 1625.

295. Antoinette Le Luytre testa le 17 décembre 1625. — A la chapelle de Nostre Dame du Rosaire de ladite maison des Pères Dominicains, je donne deux cens florins pour un calice. A mon frère maistre Jérosme, je donne deux chapeletz de coralz et trois enseingnes d'argent, avec une petite lampe d'argent. — 3 février 1627.

296. Wallerand de Landas, écuyer, fils de Wallerand et d'Antoinette des Espringalles, testa le 29 janvier 1626. — Je veux et ordonne que mesdits exécuteurs ayent à faire faire une lame de cuivre avecq une cornise de pierre, quy sera enté dans le mur de l'église (des Augustins), proche le lieu de ma sépulture, où sera insculpté la remembrance de Nostre Seigneur en croix et mon effigie à genoux devant ledit crucifix, avecq mes armes, où sera aussy escript : *Cy gist Wallerand de Landas, escuyer.* — 23 octobre 1645.

297. Jacques Tays, musicien, testa le 16 mars 1626. — Je donne à ladite maison et religion des Frères Mineurs une table d'autel en laquelle est représenté et pourtraict la Circoncision de Nostre Seigneur, pour icelle estre posée et attachée audevant du lieu où

mondit corps sera mis en sépulture. Item, je donne à Philippe Tays, mon filz, tous mes armes, instrumens et livres de musicque. Item, je donne audit Philippe Tays une vasselle d'argent y ayant engravé au milieu d'icelle un S. Jacques. Item, je donne à ladite Jenne Tays, ma fille, une vasselle d'argent y ayant engravé au milieu un S. Francois. — 1^{er} avril 1626.

298. Martine Gavelle, veuve de Denis de la Rivière, testa le 2 avril 1626. — Mon corps je délaisse à la terre dont il est procédé, pour estre inhumé et ensépulturé en l'église de S. Marie Magdelaine avec une lame sur mon tombeau, sur laquelle sera gravée une teste de mort avecq les jour, mois et an de mon trespas. Je donne à l'autel de la Très Sainte Trinité quarante huit florins pour achepter ung calice pour le service dudit autel, ensemble six florins pour acheter des corporaulx et ornemens de calice, donnant aussy pour servir à ladite messe deux pochons et ung plat d'estain à laver. Je donne en oultre audit autel tous les aornemens que j'ay chez moy et desquelz j'ay accoustumé de le parer les jours sollemnels, ascavoir trois nappes et trois serviettes damassées, ung parement d'autel d'armoisins (1) rouge, une paire de gourdaines blanches damassées, une aultre paire de gourdaines de changean rouge, six tableaux d'allebastre, ung crucifix, ung tableau couvert de vitre, deux houppeaux de soye de diverses couleurs avecq les potz y servans, deux chandeliers de cuivre et deux petits angles de plastre doré. Je donne encoire à ladite église S. Magdelaine la somme de cent florins une fois, pour estre employé à une couronne de cuivre portant douze chandeilles, et icelle couronne estre pendue hors du cœur d'icelle

(1) L'*armoisin* est une sorte de taffetas.

église audevant du grand crucifix, et non aultre part.

— 13 mai 1633.

299. Catherine Simon, fille d'Antoine et de Clare de Hasne, testa le 25 juin 1626. — Je donne à Marie Simon, ma sœur, ung grand tableau estant l'histoire de la Femme adultère. Je donne à ma niepce Anne Laurent une paire de manches de couteaux d'argent. Item, je donne à Franchoise Simon, ma sœur, un goblet d'argent ayant la figure de S. Franchois gravée dessus, ma croix d'or, deux tableaux d'allegatre. Item, je donne à Anne Simon, ma sœur, un tableau de Nostre Dame. — 12 janvier 1632.

300. Marie Bernard, veuve de Charles de Cordes, écuyer, seigneur de Guisegnies, La Barre, etc., testa le 29 août 1626. — Ordonne que mon corps soit enterré en la chapelle de Nostre Dame du Bruisle, scituée dans la paroisse de S. Nicolas au Chasteau. Je veulx que soit mise sur ma tombe une lame de pierre ou marbre telle que j'ay ordonné audit Chasteau. Je donne à Maximilien Gais, mon fillœul et nepveu, une croix d'or; et à Jeanne Gais, sa sœur et ma niepce, ung Agnus de christal. Je donne à ladite damoiselle Marye de Cordes une bague d'or en laquelle il y at quatre perles, deux diamants et ung caillou de rubbis; la figure d'icelle bague est une grande M. Je donne encore à Marye de Cordes ung jazeran ou ceinture d'or massif. — 3 novembre 1628.

301. Chrestienne d'Oultreman, fille de feu Jean, testa le 11 septembre 1626. — J'ay eslis place pour mon corps en l'église de monseigneur S. Jacques, auprès de la sépulture de feu ma sœur, au cœur de ladite église, du costé gauche proche du pilpître des chantres. Je veulx et ordonne que mesdits exécuteurs, incontinent ou peu après mondit trespas advenu, ayent

à faire faire un épitaphe de bois, de tel grandeur et semblable ou à peu près de celui de ma sœur, où soit pourtrait le martire de S. Chrestienne, et aux fœuilletz S. Franchois et S. Clare, et hors d'iceulx fœuilletz ce qu'ilz trouveront bon, pour estre mis et posé en icelle église à l'endroit de madite sépulture. Je donne et légate à mon nepveu Charles Franchois ung agneau d'or avecq une teste rouge, une médaille d'or le fond blanc, une coupe d'argent, une petite verge d'or avecq la pierre du soleil, de la lune et des estoilles. Je donne et légate à ma niepce un plat et esghière d'argent doré, une coupe-tasse d'argent dorée, une tasse aussy d'argent dorée, un bénitoir d'argent, une escuyelle d'argent, une chaisne d'or de six tours, une aultre de trois tours, deux paires de brachelléz d'or, un brachelet à boutons aussy d'or, une aultre petite chenette d'or, une baghe d'or en forme de croix agensé de rubis, ung chapelet d'or, deux paires de pendans d'oreille aussy d'or, une culière d'argent dorée, une scribanne de cuir dorée, ung tapy de Turquy. — 27 mars 1628.

302. Daniel van Linth, bourgeois, testa le 21 novembre 1626. — At ordonné et légaté pour une table d'autel que l'on fera et dressera en l'église paroisciale de Merchtem, jurisdiction de Bruxelles, dont il est natif, où sera dépinct l'Assomption de Nostre Dame, la somme de trois cens florins. — 2 décembre 1626.

303. Hermès Le Clercq, docteur en médecine, testa le 8 mars 1627. — Je donne et légate au monastère des Chartreux lèz Tournay une année de mes gages de médecin de ladite ville, pour faire mettre au cœur de leurs églises quelques tableaux des martirs de leur ordre. Item, je donne et légate au monastère des Prets Prochains le berceau du petit Jésus, qui vient des ancestres de feue ma femme. Item, je donne et légate

à madame Marguerite Le Clercq, abbesse du susdit monastère des Pretz, ma fille, une vaisselle armoyée des armes de feu grande mère Le Clercq, qu'elle luy a donné à son baptesme, outre une coupe d'argent qui m'a servie à chauffer ma boisson. Item, je donne à Jenne Le Clercq, procuratrice dudit monastère, ma fille, une vaisselle armoyée des armes de feu grand père de Montifaut. Item, je donne et légats à damp Agatanche Le Clercq, mon filz, une vaisselle à bords doré, armoyée des armes de monsieur de Moucron; item, la Linsisgraphie (?) de Belleforest (1) en trois volumes, les chartes d'Abrahamus Ortelius (2), avecq tous les livres de théologie, de dévotion et histoires. Item, je donne et légats à monsieur maistre Franchois Caron, chanoine de Tournai, l'esguière d'argent que m'a donnée feu madame Jolente de Werchin; item, un livre in-folio contenant les œuvres de Joannes Molanus (3); item, l'œuvre de la *Practique* de Mercurialis (4), in-folio; item, les œuvres de Joannes Fernelius (5), in-octavo. Item, je légats à maistre Antoine de Vie, chirurgien, un livre in-folio couvert en cuir, intitulé : *Chirurgia Germanica*, et un autre livre de l'Instrument scarificateur et des herbes vulnérables.

— 18 août 1629.

(1) François de Belleforest, né à Sarzan en 1530, mourut à Paris en 1583. L'ouvrage ici repris n'est pas cité par Brunet.

(2) Ortelius, célèbre géographe du XVI^e siècle. Il s'agit sans doute de son *Theatrum orbis terrarum*.

(3) Jean Molanus ou van der Meulen, professeur de théologie à Louvain, naquit à Lille en 1533 et mourut en 1585.

(4) Jérôme Mercurialis, médecin, naquit à Forli en 1530 et mourut en 1606. Il est l'auteur de la *Medicina practica*.

(5) Jean Fernel, né à Montdidier en 1485, mourut en 1558. Il s'adonna d'abord à la philosophie, puis à la médecine, et devint premier médecin du roi de France Henri II.

304. Jean du Quesnoy, chevalier, seigneur de Le Loire, testa le 7 octobre 1627. — Quant à mon corps je le délaisse à la terre dont il est issu, pour estre inhumé et ensépulturé en l'église des Pères Augustins d'icelle ville, à l'allée de l'autel de la Vierge Marie d'icelle église. Item, je veulx et ordonne que soit faict, mise et posée une pierre sur ma sépulture, en laquelle seront gravées mes armes.

305. Piérart Cazier, greffier de la ville, fils de François, natif de Fleurbaix pays de l'Alleu, testa le 6 novembre 1627. — Mon corps je délaisse à la terre dont il est issu, pour estre enterré et ensépulturé ou chimentière de la paroisse de S. Brixie, audevant de la représentation des Sept Douleurs de la Vierge Marie, que j'ay faict construire passé quelques années. — 24 janvier 1635.

306. Marie Deghe, veuve de Frédéric Laigneau, testa le 5 janvier 1628. — Je donne au couvent de Wulpen à Furnembach, pour aorner leur église et faire ung imaigne de taille de monsieur S. Norbert, pour une fois, la somme de vingt quatre livres flandres. Item, je donne à Marie de le Marre, ma niepce, pour mémoire, une pourchelaine à pied doré. Item, je donne à Jeanne Laigneau une louche d'argent avecq une armoirie. — 12 janvier 1628.

307. Anne Arrous, veuve d'Antoine de le Hedde, testa le 21 juin 1628. — Je donne à Isabeau de le Hedde, ma fille, une louche d'argent et deux Toisons d'or de l'empereur Charles le Quind, provenans de son baptesme.

308. Catherine Havet testa le 3 mars 1629. — J'ordonne à l'imaige de Nostre Dame en la parroisse de S. Albin en Douay ung Agnus d'argent rempli de la Sainte Vraye Croix; et à l'imaige de S. Catherine,

deux enseignes aussy d'argent. — 1^{er} juin 1629.

309. Françoise van den Berghe, veuve de Jean Denetières, testa le 12 mars 1629. — Je eslis sépulture en la ville de Tournay en l'église de S. Piat, auprès de feu mondit mary, en la chapelle S. Barbe. Donne à mon filz Jacques mon grand reschaud d'argent. Item, donne à Charles-Philippe et à Claude, mes fils et fille, aussy à chacun un reschaud d'argent semblables l'un à l'autre, et audit Charles-Philippe un petit bénitoir d'argent. — 4 avril 1630.

310. Clare de Houthem, veuve de messire Robert de Bersacques, chevalier, lieutenant du château de Tournai, testa le 31 mars 1629. — Pour mon corps inhumer et ensépulturer, j'ay eslis place en l'église S. Nicolas au Chasteau de Tournay, auprès de la sépulture de mon feu mary. Item, je donne et légatè à mon filz les parties suyvantes, sy comme une chaîne d'or, un curdent, une image de Nostre Dame de Montagu, une croix d'or, les espées et pendans de mondit feu mary, un cordon d'or de chapeau, ung bachin et une esghière d'argent, une tasse d'argent les bors doréz avecq le couvercle, les armes de Croy au mitan, et ung fort beau tapis d'ouvraige, cinq pièches de tapisseries d'ouvraige blanc, et une aultre tenture de lict que j'ay faict et non point du tout achevée. — 23 mai 1630.

311. Beltremieu Farvacque, béguine, testa le 2 mai 1629. — Je veulx avoir ma sépulture devant l'imaige S. Marie Magdelaine en l'église dudit Béghinaige. Je donne à lesdites deux chapelles (de S. Elisabeth et des Onze Mille Vierges) de l'église dudit Béghinaige tout le parrement de l'église quy est en mon coffre. Je donne ma bonne affulure à la chappelle S. Elisabeth pour faire deux corporaux. Je donne à sœur Marie Lefebvre mon chapelet avecq un reliquaire; item, à

sœur Péronne de le Ville, le *livre S. Augustin* et un tableau du crucifix; à Jenne Roget, l'*Imitation de Jésus Christ*. Item je donne à monsieur Vize, chanoine, un tableau *Ecce homo*. Item, je donne à Jean Nolf un tableau du Bon Pasteur. — 25 mai 1629.

312. Jaspard de Harchies, seigneur de Milloméz, testa le 10 décembre 1629. — Mon corps je délaisse à la terre dont il est issu, pour estre inhumé et ensépulturé au chœur de l'église des Pères Augustins, près ma feue mère et de ma tante. Je veulx et ordonne que sur ma sépulture soit mise et posée une lame de pierre. — 29 décembre 1630.

313. Jean Le Blan et Jeanne Roze, sa femme, testèrent le 10 juillet 1630. — Donne ladite testatrice un drap d'autel de cuir doré avecq l'imaige de S. Agathe, au prouffit de l'église de S. Piat. — 26 février 1631.

314. Pierre de Formanoir, seigneur de Merlain, prévôt de Tournai, testa le 13 juillet 1630. — Quant à mon corps je le laisse à la terre dont il est issu, pour estre inhumé en l'église de Jolain, en la chapelle de S. Sauve auprès de mon oncle messire Nicolas de Formanoir, vivant prebtre, seigneur dudit Merlain, et de damoiselles Marie Liebart et Cécille Alegambe, mes deux bonnes et vertueuses femmes; audevant de laquelle sépulture, au plat pan où il y a représentation de l'Adoration des Trois Roix, l'on y mettera un épitaphe à la discrétion de mes exécuteurs. Je laisse à Jenne de Formanoir, ma fille, la croix d'or garnie de diamants ayant appartenu à Isabelle, sa sœur, à présent religieuse à Sion. — 20 juillet 1630.

315. Roland Lubrez testa le 16 décembre 1630. — Je donne à ma fille Catherine un pot de gallère bleu. — 12 novembre 1632.

316. Jeanne Sar, fille de Jean, béguine, testa le

23 décembre 1630. — Je donne à la chapelle de S. Elizabette mes petites hardes d'autel, comme son Jésus avecq les reliquaires, une Nostre Dame parée, et le reste qu'elle at. Je donne à sœur Jeanne Decq une chainture noire et le livre de l'*Abrégé du Pont*; et à sœur Magdelaine Broudeur, le livre de *la Villa Caty*; et à sœur Anne Bauduin, ung livre à noire couverture; à sœur Piéronne de le Ville, les *Petites Heures de Nostre Dame*; à sœur Jeanne Lefebvre, ung petit livre; à sœur Guillemette Roze, son Agnus d'argent qu'elle porte journellement, son chapelet à six dizaines et ung livre du *Jardin Nostre Dame*. Je prens et choisis pour mes exécuteurs messieurs le chanoine Vize, auquel je donne une toile contenant la Coronation de Nostre Dame, et maistre Remy Plouvier, chapelain des haultes formes de l'église cathédrale Nostre Dame en Tournay, auquel je donne ung petit tableau contenant ung Dieu Piteux.

317. Jean Baudry, veuf d'Anne Poitau et d'Aliénor Hua, testa le 6 mars 1631. — Je donne à l'église dudit S. Brixle la table d'autel ayant pour représentation la Résurrection de Jésus Christ nostre Rédempteur, ordonnant et enchargeant mesdits exécuteurs de moy faire pindre endessous ladite table, ou du moins à l'un des huys d'icelle, avecq ung crucifix, et derrière moy mon filz Pierre Baudry, et à l'autre l'image de monsieur S. Jean. — 2 mai 1631.

318. Catherine Hughe, veuve de N. Bourla et de François du Pret, testa le 16 avril 1631. — Je donne à Jean Bourla, mon filz, une vasselle ayant dedans l'image de S. Jean Baptiste entredoré, et une hochette d'argent qui lui a esté donnée pour son baptisme. Item, je donne à ma fille Barbe du Pret quatre coussins, les deux de tapisseries et les deux autres

faits à l'esguille, et trois saillières d'argent. Je donne pareillement à ma fille Jenne du Pret une sallière d'argent ayant la représentation de S. Philippe. Item, je donne à mon filz Jean du Pret une vasselle d'argent avecq la représentation de S. Jean. Item, je donne semblablement à mon filz Franchois du Pret une vasselle d'argent ayant l'image de S. Véronicque. Item, je donne aussy à mon filz Jaspard du Pret une vasselle d'argent ayant gravé l'image S. Catherine. — 7 mai 1631.

319. Quinte Boye testa le 18 avril 1631. — Je donne à Pierre Hughe le quabinet où Nostre Dame de Sichem est imposée; item, à Gilles Hughe, son frère, ung S. Franchois dans ung ver rond, et ce qu'il at dedans; item, à Cécile Hughe et Théodore, deux tableaux de mesme fachon avecq l'image de Nostre Dame dedens; item, à Jolente du Pretz, servante de maistre Gilles Hughe, ung tableau de bois en glace où que le petit Jésus porte sa croix; item, à Gilles Houfflin, un tableau de Nostre Dame de Hal; à mon confesseur qui sera alors, une petite blanche boîte avecq deux Agnus, l'une venant de Romme et l'autre de Hiérusalem, non encassées; item, à maistre Gilles Hughe, ung tableau de la Nativité, entourré de plusieurs fleures; item, à grand'mère Meslé, luy donne mon chappelet de bois de Nostre Dame de Sichem avecq une croix d'argent au bout, là où que mon nom est escrit. — 18 février 1632.

320. Florence de Cambry, veuve de Gilles de Chastillon, écuyer, testa le 30 juillet 1631. — Je donne à ladite église S. Pyat ung pal de velour noir, auquel debveront estre imposé en brodure mes armes en alliance avecq celles de Chastillon. — 13 juillet 1633.

321. Marguerite Saily, veuve de Nicolas de Mor-

lies, testa le 13 janvier 1632. — Je donne à mon filz Pierre Morlies ung coffre de cuir bouilly bendé de fer, avecq mon anneau d'or rond et ung aultre portant une teste de mort. Je donne à Jacques, mon filz, ung tappy de table qu'il at composé pour chef-d'œuvre. — 19 avril 1632.

322. Antoine de Gaest, écuyer, testa le 1^{er} septembre 1632. — Mon corps je délaisse à la terre dont il est issu, pour estre inhumé et ensépulturé en l'église des Pères Augustins, audevant de S. Charles Boromé, joindant le pillier. Je donne à l'église de S. Jacques, dont je suis paroischien, la somme de trois livres de gros pour emplier en une chasuble noire. Je donne à mon frère Michel de Gaest, escuyer, mes escouppettes avecq mon espée d'argent. — 10 septembre 1632.

323. Gaspard du Fay, fils de Hugues, testa le 6 décembre 1632. — Donne et lègue, et par droit de particulière institution délaisse pour une fois et pour tout à Séverin du Fay, son frère, la somme de deux cens livres tournois, de laquelle somme ses dits exécuteurs feront faire une coupe, laquelle sera gardée par ledit Séverin du Fay, son frère, en mémoire et souvenance dudit testateur, et sur laquelle il veult et ordonne estre escript et devisé : *Trop est avare à quy Dieu ne suffit*. — 16 février 1633.

324. Jean de Buyre, prêtre et chapelain de S. Catherine à S. Jacques, testa le 22 août 1633. — Mon corps je délaisse à la terre d'où il est issu, pour estre inhumé et ensépulturé en ma chapelle en l'église S. Jacques, audevant de mon image, où je choisis ma sépulture. Je veux et ordonne que mon calix avecq le plat et pottes entredoréz, avec ma casure et la rouge boitte avecq les corporalles, et les sacques avecq les purificatoires, soient donnés à l'église de Souastre. — 27 juin 1635.

325. Laurence Waucquet testa le 31 août 1634. — Je donne au Père Nicaise, religieux augustin, ung crucefix avecq les images de la Vierge Marie et S. Jean, de chire blanche, avec le piétement, et une Nostre Dame de Montaigu d'escrignerie. Item, je donne à la chappelle Nostre Dame-du-bois lèz Antoing les trois tableaux de pintures pendans à la sallette de ma maison. — 17 janvier 1641.

326. Guillaume Moncheau testa le 13 novembre 1634. — Veulx que ledit Pierre, mon plus jesusne filz, emporteroit une petite vasselle d'argent qu'il at gagnié à la lotterie. — 14 avril 1638.

327. Elaine de le Motte, veuve de Nicaise Monnart, testa le 27 mars 1635. — Je donne à ma sœur, pour mémoire de moy, un tableau ayant la représentation de Nostre Seigneur et de la Magdelaine. Item, je donne à Nicaise Rogier une coupe d'or d'Allemaigne. — 5 décembre 1635.

328. Agnès Inglebert, veuve de Brixle Le Gry et d'Antoine de le Vigne, testa le 15 mars 1636. — Je donne à l'abbaye de S. Marcq ung bénitoir d'argent pesant trente onches. — 21 avril 1636.

329. Barbe Flameng, fille de Pierre et de Louise de le Rue, testa le 6 mai 1636. — A Nostre Dame de Foy, à Froyenne, je donne une fois trente patars. Je donne à l'église d'Espierre, à advanchement d'un voile à l'imaige Nostre Dame, trois florins. Je donne à Marie du Bois, femme de Toussaint le Conte, mon bénitoir en cuyvre; et à sa fille Marie, mon Agnus d'argent. — 21 juillet 1636.

330. Catherine du Méz, veuve de Jean Le Brun, testa le 12 juin 1636. — Quand au résidu de tous mes biens, je les laisse et donne à l'église S. Marie Magdelaine, ma paroisse, l'instituant mon héritière univer-

selle, à condition que, d'iceux biens, serat faict et construit une lampe d'argent, vaillable vingt livres de gros, pour mettre audevant du saint Sacrement de l'autel, et une robe de velour rouge avecq du passément de bon or à l'imaige de Nostre Dame en icelle église. — 5 juin 1641.

331. Anne de Bary, veuve de Jean Meurisse, testa le 8 juillet 1636. — Donne aux Pères Carmes d'icelle ville un bac de pierre d'Escochine, sur lequel sont les armoiries de Meurisse. Item, a donné et donne à damoiselle Jeanne Wagnies, sa petite fille, un bachin et esghière d'argent, une escuyelle, six culières, six fourchettes les plus pesantes, deux grandes sallières, une tasse armoyée des armes de Bary, un moustardier, un petit goblet et un bénitoir, le tout d'argent; item, la *Légende des Saints*, en deux volumes; item, un reliquaire d'or, un rabateau de cheminée faict à l'esguille avecq les armoiries des Meurisse, un aultre plus petit de buffet, et une chaière au sermon de tapisserie. Item, à Franchoise Wagnies, aussy sa petite fille, elle luy donne une vasselle d'argent avecq les armes des Meurisse, venant du baptesme de sa mère, six culières d'argent, un pot couvert d'argent doré et une sallière aussy d'argent. — 13 août 1636.

332. Barbe Goudt, fille de Henry et de Catherine de la Hamaide, testa en octobre 1636. — Sy veut et ordonne que soit posé allendroit de ma sépulture ung tableau peinct à l'huile contenant la représentation de l'Annunciation de Nostre Dame, ou de S. Barbe, ou aultres, à la discrétion de mon exécuteur; et sur ma sépulture sera posé une petite pierre avecq mes armes. — 20 juillet 1640.

333. Françoise van Orsele testa le 30 décembre 1636. — Je veux que l'on fasse une robbe de velour

cramoisy avecq six voies de passément d'or pardevant, et trois embas, pour icelle estre mise devant l'image de Nostre Dame de ladite église de S. Catherine. Item, je donne encoire pour l'ornement de ladicte image mon chapelet d'argent avecq le patter d'or. Item, je donne à l'autel de S. Nicolas de ladicte paroisse six tableaux d'albatre avecq mon crucifix et trois rabateaux, deux faicts à l'esguille et l'autre à bordure, et une Nostre Dame; item, tous mes tableaux avecq une table d'autel en laquelle est dépeinte l'image des Trois Rois. Item, je donne à ladicte église de S. Catherine l'anneau d'espousailles de feue ma mère avecq ung ruby, et ung aultre petit agneau que feu mon frère le Jésuiste me donna le jour qu'il entra en la Compagnie de Jésus. — 30 mai 1644.

334. Catherine Delpissote, veuve de Jean Dismal, brasseur, testa le 17 janvier 1637. — Je donne à Catherine Dismal, ma fille, mes bons bracheletz à grenade avecq des clouans d'or, mon esguille et relicquaire d'or, mon fer de fin or que je porte ordinairement, mon anneau avecq un diamant, une verge d'or à six et une avecq trois perles. Je donne à ladite Catherine, ma fille, hors part, mon petit coffre d'ivoire; et à Jean Dismal, mon filz, aussy hors part, une fleur appelée de Jéricho avecq une petite couple et couverture à ce servant. — 27 juillet 1637.

335. Alexandre du Vivier et Agnès Morlies testèrent le 16 mars 1637. — Sy donnons à nostre fille Anne une goudelle (1) d'argent; à Catherine, une vasselle d'argent siselet avecq des fruis, et oval; à Magdelaine, une aultre vasselle siselet à escafotte. — 24 novembre 1649.

(1) *Goudelle* ou *gondelle* est un synonyme de *gondole*.

336. Samuel Coppin, bourgeois et marchand apothicaire, testa le 5 juin 1637. — Il donne et légatè à Anne, sa fille, la Légende de la Vie des Saints et Saintes, et oultre ce tous les ornemens et imaiges qu'il peult avoir servans à un autel, nomément l'imaige de Nostre Dame avecq un rabateau et un tableau de Nostre Dame pour servir de table d'autel. Et à son filz Rolland-Franchois, il donne aussy le grand mortier de bronse, et une vasselle d'argent en laquelle est l'image d'une sainte portant une croix. — 4 décembre 1641.

337. Antoine du Chastel, chevalier, vicomte d'Haubourdin et d'Emmerin, testa le 11 octobre 1637. — Je donne à mon filz Jean-Marcq-Anthoine tous les meubles qu'on trouvera, sauf ceux provenans de ma femme deuxiesme, Jeanne-Lamberte de Croy, ou faits d'entre elle et moy avecq nos armes et chiffres, que je laisse à Charles-Alexandre-Menas du Chastel, mon deuxiesme filz dudit mariage, luy laissant aussy la scribe d'ébène avecq les baghes y incluses. Je donne aussy à ma fille Jeanne du Chastel mon *Ecce homo* d'or et soye tissu. — 4 juin 1640.

338. Philippe de Huges, fils d'Eustache et de Francoise Visée, veuf de Marguerite Monnel, testa le 12 janvier 1638. — Je donne à Waldrud-Cécile du Mont, ma niepce, pour dresser ung authel du S. Sacrement lorsque le sacre de S. Jacques se fera par les rues, ung bois, passet et marchepiedt d'authel, une nappe, ung crucifix, une Nostre Dame et S. Jean de bois peinct; item, deux bocquets de fleurs de soye, et les deux pots de bois peints, une image de la Vierge Marie, ung pavillon de fleurs de soye, passet et gourdines de toilette d'Italie, deux relicquaires de velour rouge broudéz, les passets de toilette d'Italie d'or et

rouge et les bendes pareilles; item, deux petits coussins de velours rouge et deux de velours verd, le tout broudé; item, deux tableaux d'albatre, les plus grands; item, ung tableau *Ecce homo*, et une Nostre Dame de bois peinte; item, ung drap d'autel blan damassé, quy servira pour dossere; item, ung aultre drap d'autel de satin de diverses couleurs, bendé allentour de toilette d'Italie, d'or et rouge; item, une bande de garde d'or et d'argent, avecq les armes de Croy et de la Lingne, les gourdines de crespon blan pour couvrir ledit autel, avecq les frontaux de mesme gage doubléz de filet d'or, et aussy avecq de la dentelle d'argent; item, ung tapy velu de Turquie, et ung coussin de velour rouge, et deux anges et quatre chandeliers de bois peints. Donne à mondit fils Philippe de Hurges ma couppe dorée avecq l'histoire de Phaéton au fond; et à mondit cousin, maistre Nicolas Vizée, chanoine, une cocquille d'argent avecq ung escusson d'argent, au pied gravé des armes des Croy. — 23 avril 1639.

339. Cornil de Hellem, bourgeois, testa le 7 février 1638. — Je donne à ladite église S. Jean une petite table d'autel où je suis en effigie avecq ma femme présente, pour estre posée audevant de ma sépulture. — 18 février 1638.

340. Jeanne Sueur, veuve de Philippe Le Clercq, écuyer, seigneur des Noïelles, testa le 13 juillet 1638. — Je donne à mon filz, Charles-Philippe Le Clercq, prebtre, une vasselle d'argent provenant du baptesme, à luy donnée par son grand père Chastillon, portant au piedt ung escripteau en faisant mention, et douze tableaux d'allebastre portant les figures des Douze Empereurs, pendans au manteau de la cheminée de la petite sallette. — 21 juillet 1638.

341. Guillaume d'Espiennes, écuyer, testa le 26 jan-

vier 1639. — Mon corps je délaisse à la terre dont il est issu, pour estre inhumé et ensépulturé en l'église de la Maison de Probation de la Compagnie de Jésus audit S. Brixé. J'ordonne en faveur de la confrarie du vénérable et auguste S. Sacrement de l'autel, instituée en l'église paroissiale dudit S. Brixé, cinquante florins une fois pour faire ung ornement qui servira au repositoire du S. Sacrement lorsqu'il est posé sur le grand autel. Et comme il n'y at jusques ous en ladite église aucun sermon fondé durant l'octave dudit vénérable S. Sacrement, j'entend et ordonne que fondation en soit faicte pour y prescher durant ladite sainte octave par ung révérend père Capuchin ou par un révérend père de la Compagnie de Jésus, du novitiat. — 27 juillet 1639.

342. Anne Vincq, fille d'Adrien, testa le 23 février 1639. — Je donne à l'ornement de l'autel Nostre Dame de ladite église S. Pyat mon fer d'argent, et à l'advancement des argenteries faites et à faire à ladite église six livres flandres. Je donne à Anne Moreau, ma belle mère, mon relicuaire d'argent. — 28 février 1639.

343. Constantin Willocqueau, premier conseiller pensionnaire, testa le 2 mars 1639. — Pour mémoire de moy, je donne à ladicte paroisse Nostre Dame huict piéches de tapisseries représentantes l'Histoire du roy Acab, présentement tendues à ma grande salle, chargeant mes héritiers de fonder quelque somme par an pour les pendre et dépendre à ladicte paroisse aux bons jours de festes, dédicasses et ataux; ensemble, de faire faire ung baldaquin pour porter lorsque conviendra sortir l'église de Nostre Dame le S. Sacrement pour administrer les malades. — 21 octobre 1652.

344. Jean Cappelier, bourgeois, testa le 15 avril

1639. — Il donne audit Charles Cappelier, son filz, deux couppes d'argent doré, venans des confrères du Jardin des canonniers, et trois agneaux d'or venans de sa mère. — 4 mai 1639.

345. Jean de Flines, conseiller et procureur fiscal au baillage, testa le 6 août 1639. — En laquelle église S. Brixie j'ordonne estre faicte et posée quelque table d'autel ou épitaphe jusques à la valeur de deux cens florins une fois, peu plus ou moins. Item, je veulx et ordonne que soit laissé suivre à madite femme ung cabinet d'escrignerye et les aornemens y servans, l'imaige de Nostre Dame d'albastre, deux, l'une sur bois et l'autre sur toille, de l'imaige de Nostre Dame, une aultre de la Trinité, ung bocal de cristal à couvert et pied d'argent, deux couppes de crystal couvertes, l'une dorée et gravée et l'autre non, ung miroir à bois d'ébenne et le cassy d'un aultre grand miroir aussy de bois d'ébenne doré. — 7 novembre 1641.

346. Jean Wattecamp, marchand, testa le 23 janvier 1640. — Je donne à mon filz Pierre Wattecamp le grand becquer d'argent, puis ma carabine, mon espée et dacque et flacis (1), et un anneau d'or qui at une turquois que j'aye tousiours porté. Je donne et voelt quy soit délivré à ma fille Jeanne Watecamp les deux petit becquere d'argent quy sont en ma maison.

347. Guillaume Bruno, organiste de la cathédrale, testa le 16 avril 1640. — Mon corps je délaisse à la terre dont il est procédé, pour y estre inhuméz et sépulturéz aux carraulx et cloistre de ladite église, proche du filz du comte Anglois. Je délaisse à maistre Antoine Lequien, prebtre et chapelain des basses formes de ladite église, mon portrait et le petit tableau

(1) *Flacis* ou *flachet*, espèce de bâton.

où qu'il y at Thomas Morus, avecq aussy tous mes livres tant musicques que autres à moy appartenans. Item, je luy donne aussy ung manicordion. — 23 avril 1640.

348. Anne Cachoire, veuve de Michel Visart, testa le 17 avril 1640. — Je donne à l'église de ladite paroisse Nostre Dame la piéche de tapisserie que j'ay plusieurs fois prestée pour décorer icelle église.

349. Catherine de Preys, veuve de Guillaume Le Sueur, testa le 15 mai 1640. — Je donne aux Pères Augustins une table d'autel vaillable cinq cens florins, pour estre posée à l'autel de S. Nicolas de Tollentin en leur église.

350. Jeanne Bernard, veuve de Jean de la Fosse, écuyer, seigneur de Robersart, testa le 19 novembre 1640. — A ma petite fille Cécille-Franchoise Denne-tières, je luy donne et laisse mon livre de mémoire deans lequel est escript la forme pour faire et composer les drogues que je fais tous les ans pour le service des pauvres, avecq la presse estampoïr, la palette, les telles et plats de bois, et généralement toutes aultres choses en dépendentes, servans à faire et composer lesdites drogues, unguents, huilles et aultres médicaments, que seront trouvéz à mon trespas, sans rien réserver. — 28 février 1648.

351. Catherine de Lescault testa le 14 juin 1641. — A monsieur maistre Franchois Le Clercq, prebtre, chanoine et docteur en médecine, je donne un chappellet venant de S. Claude, avecq la croix et enseigne d'argent. — 2 mars 1646.

352. Gilles de le Hedde testa le 28 juin 1641. — Je donne à Jeanne Le Clercq, fille de Jean, ma niepce, deux agneaux d'or, ung signet et ung rond, une chaine dorée, ung cornet d'argent, une culière et trois dou-

zaines de boutons, le tout d'argent. Je donne à ma sœur Anne de le Hedde mon tapy de chef-d'œuvre par moy faict.

353. Jolende de Bersacques testa le 10 juillet 1641. — Je donne à ma sœur dame Anne, religieuse à Ghislainghien, la Vie des Saints, ung tableau de S. Franchois, ma Nostre Dame de Montagu avecq la chasse d'esbenne, ma scribanne de bois, ung coffre de cuir bouly. Item, je donne mon bachin et esghier d'argent à madame de Beaumés. Item, je donne à mademoiselle de Beaumés mon bassin et esghier de pourcheline blan et bleu. Item, à damoiselle Isabeau Denthier, je luy donne mes quatre grands plats avecq deux telles de mesme. Item, à damoiselle Franchoise Denthier, cinq moyens plats de pourchelaine et ung tableau de S. Franchois. Item, je donne à la femme Jean-Paul Cantaloup mon pot couvert d'argent. Item, à mon frère, je luy donne ma salière d'argent; item, à mon nepveu, mes deux gondolles d'argent doré. Item, à ma niepce, je luy donne ma scribanne d'esbenne, le miroir d'esbenne et mes deux petites chaîères d'ouvraiges. Item, je donne à madame de Viceau une Nostre Dame de bois taillée, qu'elle donne son Enfant au béat Félix aussy taillé, sur ung petit piétement. Item, le tableau de S. Bonaventure pour les Capuchaines, l'*Ecce homo* pour les Pénitentes de Lille, et l'autre tableau de S. Franchois pour ma sœur dame Anne. — 4 janvier 1642.

354. Jeanne Capelier, veuve de Gabriel Belier, testa le 31 juillet 1641. — Je donne à Frère Pierre Belier, mon nepveu, religieux dominicain en icelle ville, la somme de trois cens livres flandres pour estre employée à une chasur; sur laquelle chasur j'ordonne estre posées les imaiges de Nostre Dame, l'ange

Gabriel, S. Pierre et S. Anne avecq les armoiries de feu mon mary et moy. — 9 août 1641.

355. Anne Le Ricque testa le 7 août 1641. — Je donne à ladite église de S. Marie Magdelaine la somme de douze livres une fois pour estre employée à ung devant d'autel noir, et qu'au milieu d'icelluy soit apposée une croix rouge, pour servir d'embellissement à l'autel de la S. Trinité. — 16 août 1641.

356. Catherine Vise, fille d'André et de Jeanne Despretz, testa le 28 septembre 1641. — Je donne à l'abbaye de Sion en Tournay l'imaige de Nostre Dame de Montaigu avecq ung rayon d'argent et la nice d'ébenne. — 10 avril 1642.

357. Augustin de Baynast, écuyer, seigneur d'Aubenchœul, Auchy, Hamel, etc., testa le 5 octobre 1641. — Laisse mon corps en la terre pour estre inhumé en l'église des RR. PP. Mineurs de l'ordre de S. Franchois de Paul en la ville de Douay, priant lesdits Pères me recepvoir pour fondateur de leur dite église, et pour l'érection de laquelle église je leur donne vingt mil florins une fois. Item, je donne aux Pères Récolletz de Tournay la somme de seize cens florins pour rebastir et rétablir l'infirmierie dudit couvent. — 9 octobre 1641.

358. Catherine de Wint, veuve de Pierre d'Oyenbrughe, testa le 3 janvier 1642. — Mon corps je laisse à la terre, dont il est issu, pour estre enterrée au cloistre et monastère de S. André, au chasteau de Tournay, soubz la lame de pierre de feu monsieur de Renty, vivant lieutenant gouverneur de la ville et chasteau de Tournay. Je dénomme et eslis mon exécuteur la personne de Gilles Errembault, greffier de l'eschevinage de Tournay, lequel je prie vouloir entreprendre une pièche dorée appelée sous indecheldre. — 21 août 1642.

359. Anne Coninck testa le 27 janvier 1642. — A Judicth de Wert je donne un petit signé à pélican. Item, à monsieur maistre Charles Ernaut, pour mémoire de moy, je luy donne une médaille d'argent doré du Saint Sacrement de Miracle. — 21 février 1642.

360. Philippe de Hurgès, licencié-ès-lois et conseiller au baillage, testa le 14 mars 1642. — Mon corps je laisse en la terre dont il est issu, voullant qu'il soit enterré et ensépulturé en l'église des Pères du Novitiat de la Société de Jésus en Tournay. Je veux que sur mon tombeau soit mis et posé une lame de cuivre contenant mes qualitez, mon âge et le jour de ma mort, ensambles ceux de l'aage, jour et la mort de damoiselle Margueritte de Surhon, ma femme. — 3 juillet 1643.

361. Catherine Mouchon, veuve de Nicolas de Wert, testa le 30 août 1642. — Je donne à ladite église S. Nicaise la meilleure tapisserie qui sera trouvée en ma maison mortuaire au jour de mon trespas. Je donne à Guillaume Wille, mon nepveu, ung tableau portant l'imaige de la Vierge Marie. — 27 octobre 1642.

362. Jeanne de la Hamaide, veuve de Jean de Calonne, testa le 30 avril 1643. — Je donne à ma fillœule Jenne-Franchoise de la Hamaide une cocquille de perle hors laquelle sort une limasse d'argent dorée. — 19 juin 1651.

363. Isabeau Vanthune, veuve de Jean Picq, testa le 14 août 1643. — Je donne à Anne Picq, ma fille, un relicuaire d'argent à elle donné pour baptesme, lequel relicuaire elle at présentement chez elle. Item, je donne à Franchoise Picq, aussi ma fille, ung coffre d'escrignerie estant à une chambre nommé Jérusalem, comme aussy un relicuaire et une barquette d'argent

à elle donné à son baptême. — 17 septembre 1643.

364. Isabeau Poppé, veuve de Michel Delecourt, testa le 13 décembre 1643. — Je donne à Barbe Hap-par, ma niéche, une table d'autel en laquelle est pourtraict Nostre Sauveur avecq ses douze appostres. Je donne aussy à Jean Poppet, fils de Jean, une pourche-laine d'argent et ung tableau avecq les pourtraicts de Nostre-Dame, S. Joseph et des Trois Rois. — 13 novembre 1649.

365. Philippotte de Surmont, veuve de Jacques du Mortier, testa le 3 mars 1644. — Je donne à Jacques de Surmont, mon neveu, un tableau représentant la Crucifixion de Nostre Seigneur entre deux larrons avecq aultres personnages. Item, je donne aussy ung tableau de Crucifix à Marie de Surmont. Item, je donne à Jacqueline de Surmont un autre tableau ayant l'image de S. Francois. Je donne audit Pierre du Coulombier un tableau de Hérodias et un pourtrait de maistre Léon du Mortier. Je donne à mon neveu Pierre de Surmont les pourtraits de feu mon mary et moy, avecq les verges et courdines estans. Je donne à Jolande Malioz une image de Nostre Dame dorée. — 20 novembre 1645.

366. Guillaume de Bachy, seigneur de Fléquières, testa le 8 avril 1644. — Je donne aux Pères Dominicains la somme de cent florins une fois pour estre empliéz à l'achapt d'une lampe d'argent qui debvra estre posée audevant de l'image Nostre Dame du Rosaire. Je donne aussy à la chapelle Nostre Dame de la Tombe une aultre lampe d'argent de la valeur de cinquante florins. — 13 mai 1644.

367. Louis de Cordes, écuyer, seigneur d'Ingle-maretz, testa le 14 mai 1644. — Je donne à Maximilien-Franchois de Cordes, filz de monsieur de

Guizegnies, mon petit nepveu, une coupe d'argent dorée ayant audessus les armes de Croy. Je donne à Jenne-Louyse de Cordes, sa sœur et ma fillœule, une baghue faicte en forme de rose, contenant environ quarante diamants. Je donne à Louys-Pierre Haccart, mon filloëul, ma chaine d'or faicte à petits chaisnons. — 30 septembre 1645.

368. Anne Regnault, veuve de Nicolas Laurent, testa le 20 mai 1644. — Je donne audit Jean Laurent, mon filz, une vaisselle d'argent représentant le Baptisme de Nostre Seigneur. Je donne à ladite Marie Laurent, ma fille, une sallière d'argent sur laquelle d'un costé sont escripts ce mots : *Sermo vester semper in gratia sale sit conditus*. Je donne à ladite Antonnette Laurent, ma fille, une aultre sallière d'argent sur laquelle aussy d'un costé sont escripts ces mots : *Quidquid obtuleris sacrificii sale condies*. Je donne à Simon Harou, filz de Quentin et de Clare Laurent, ma fille deffuncte, une vasselle d'argent où est gravée l'imaige de S. Clare. — 7 septembre 1644.

369. Guillemette Théart, veuve de Noël Le Bon, testa le 5 septembre 1644. — Je donne à mon filz Noël ung bénitoir d'argent, une vasselle d'argent où est imprimée au milieu l'Arche Noëlle (1), et quattres cuillières longues d'argent. Item, je donne à mon filz Georges une vasselle d'argent où est escript le nom de Magdelaine Théart, une petite vasselle en forme de calix et une baghue d'or. Item, je donne à mon filz Nicolas une vasselle d'argent ayante la Conversion de S. Paul, une petite vaisselle émaillée et une baghue d'or. Item, je donne à ma fille Marie, femme et espeuze de Charles Harou, une coupe d'argent doré et ung

(1) Il s'agit de l'Arche de Noë.

goblet d'argent où est escript son nom, et une baghue d'or. Item, je donne à ma fille Franchoise une sallière dorée et six cuillières d'argent rondes, avecq une baghue d'or. Item, je donne à ma fille Marie-Magdelaine une pareille sallière d'argent doré, une femme portante un seau aussy d'argent sur sa teste, et une cuillère d'argent longue, et une baghue d'or. Finablement, je donne à ma fille Agnès deux vasselles d'argent, l'ung ayant l'histoire de Susanne et l'autre l'histoire de David, et aussy une baghue d'or. — 23 septembre 1644.

370. Agnès Frisoy, fille de Thomas, testa le 10 novembre 1644. — Je donne et ordonne au R. P. Louys Broux, religieux dominicain en Tournay, ma *Légende des Saints* du R. P. Ribadenira. — 11 janvier 1649.

371. Hughes de Cambry, écuyer, seigneur de Baudimont, testa le 28 novembre 1644. — Je laisse mon corps à la terre dont il est issu, pour y estre enterré et inhumé en l'église parroissiale dudit S. Jacques, audevant de mon épitaphe que j'y ay faict dresser en mémoire de mes bons parents et de laditte feue damoiselle Jenne de Heydendale, mon espeuze. Item, je veux et ordonne que sur ladite épitaphe et sépulture posée en ladite église S. Jacques soit faict mention et notice tant de mon nom, soubnom et qualité, que de celuy de madite feue compaigne, avecq les jours de chacun nos trespas. Je donne et délaisse à mon filz Emanuel une grande tapisserie où est la représentation de S. Jean-Baptiste; item, deux chemins de cuivre estans en ma grande sallette, et sur lesquels y a les armes des Cambry; item, ung tableau où est mon effigie; item, ung aultre où est la représentation de Nostre Dame au milieu, et aux fœuilllets

celles de mes ancestres ; ensemble toutes les armures, harquebuses, pistoulets, espées et aultres armes sans aucune réserver. Item, je délaisse, donne et assigne à mon filz Emanuel certain fief (1), tenu de la Thésorie Nostre Dame audit Tournay, pour lequel chacun an chasque enfant allant à la grande escolle près de l'église Nostre Dame sont tenus, le lundy suivant le jour de la Très Sainte Trinité, donner et délivrer au seigneur possesseur dudict fief une graffe de fer avecq lesquelles on souloit cy devant escrire sur table de chire, et dont ledit seigneur d'icelluy fief donne charge ledit jour auxdicts estudians d'aller aux champs et aller chanter quelque hymne et ung *De profundis* en l'église du Mont S. Audebert dict La Trinité. — 16 décembre 1647.

372. Jacqueline Rouillon, veuve de Jean du Jorieu, testa le 13 mai 1645. — Je donne à Margueritte du Jorieu, ma fille, femme à Jean du Mortier, une tapisserie faicte à l'esguille portant l'effigie des Trois Roys au milieu. Je donne pareillement à Marie du Jorieu, ma fille, femme à Franchois Caille, ung rabateau pareillement faict à l'esguille et par elle composé ; et à Marie Caille, mon relicquaire d'or. — 19 mai 1645.

373. Jean de Wert, bourgeois, testa le 25 mai 1645. — Je donne à la maison des religieuses des Artvies en ceste ville, ung crucifix d'argent sur un bois d'ébenne. — 10 juin 1645.

374. Clare Morly, veuve de François Mancque, testa le 25 juillet 1645. — Je donne à Jean Mancque, mon filz, ung tapy de table quy est son chief d'œuvre de haultelisseur. — 6 septembre 1645.

(1) Ce fief a déjà été signalé au n° 981 du tome premier de mes extraits de testaments.

375. Anne Janssens testa le 2 août 1645. — Je donne à Isabeau Janssens, ma sœur, un anneau de S. Joseph, et un fer et esguille d'argent. Item, je donne à Franchoise Janssens, aussy ma sœur, ung anneau à diamant, ung bécre d'argent. Item, je donne à la femme d'honorable homme Nicolas Delfosse, recepveur des Estats du Tournaisis, une chaire au sermon (1) de tapisserie, ung petit relicuaire et une petite Agnus d'or. Item, je donne à Anne Le Roy ung anneau d'or avecq un clabecq (2). — 3 novembre 1645.

376. Marie de le Forée, femme de Jacques Bonmarché, testa le 3 août 1645. — Je donne et légats à l'image de Nostre Dame de Hal en l'église S. Quentin mon relicuaire d'argent que je porte. Je donne aussy à Franchoise de le Forée, ma sœur, ung agneau d'or de S. Joseph. — 8 avril 1646.

377. Anne de Wert testa le 12 août 1645. — Je légats à Guillaume de Wert, mon frère, deux vers de Venise enchasséz en argent, estans dans mon mestier (3). Je donne et laisse à Jenne Wille, femme à Guillaume Mimbosch, la tapisserie servant de couverte à mon liet, et ung benoistier d'argent. — 11 octobre 1645.

378. Jean Boucher, prêtre, docteur et doïen de la sacrée faculté de théologie en l'Université de Paris, senieur de la maison de Sorbone, chanoine et archidiacre de Tournai (4), testa le 17 février 1646. — Quant à mon corps, je suplie messieurs mes confrères

(1) Chaise d'église.

(2) *Clabecq* = *clabel* qui signifie, d'après Roquefort, un morceau de fer pointu qui sert à attacher.

(3) Le *mestier* est un terme général qui s'applique à toutes sortes de meubles.

(4) Voir sur Jean Boucher les *Mém. de la Soc. hist. et litt.* T. IV.

qu'il puisse estre enterré devant la chaire du prédicateur. Je donne à la fabrique de l'église mon almusse et surpris, ou chappe et sarot, selon le temps. Je donne aussy à Bastienne Vervenne, dévotte, ma Nostre Dame de Sychem enchassée avecq vitre, ensemble mon image de Nostre Dame de Foy, quy est à part, comme aussy ma petite boitte d'argent où sont mes armes. — 20 avril 1648.

379. Jean de la Hamaide testa le 1^{er} octobre 1646. — J'ordonne estre mis une épitaphe à la muraille, proche et à costé de l'autel de Nostre Dame (à S. Margueritte), où à présent il y at encore une vieille peinture contre icellè, qui at esté faite par mes ancestres. — 12 octobre 1650.

380. Anne Taffin, veuve de Jean Julien, testa le 8 novembre 1646. — Donne à la susdite église (de S. Catherine) huit livres flandres à condition d'entretenir la chandaille que l'on fera brusler devant l'image de la Circoncision dedens ladite église, quy est posée devant le tombeau de feu mon mary. — 21 novembre 1646.

381. Marguerite de Langre, femme de Jean Hovyne, testa le 3 avril 1647. — Mon corps je laisse à la terre dont il est issu, pour estre enterré et ensépulturé en l'église de la paroisse S. Nicaise de ceste ville, proche de celle de mes feuz père et mère; et que sur madite sépulture soit posée une lame de pierre avecq inscription signifiant la sépulture tant de mesdits feuz père, mère et frère que de moy. Je laisse et donne à ladite église S. Marguerite les draps d'autel, courdines, passets, crucifix d'argent et autres accomodations avecq lesquelles je suis accoustumé parer et aorner l'autel de madame S. Marguerite en ladicte église. — 8 avril 1647.

382. Marie Anthoine, veuve de Jacques de Frèze, testa le 6 avril 1647. — Je donne à Frère Martin Plamont, hermite au Mont S. Aubert, ma dresche d'escrigeries, comme aussy à Père Gilles Barbion, compaignon audit Frère Martin, ung livre escript de la main de mondit feu frère pasteur, quy est l'*Abrégé de la Sainte Théologie*. — 11 avril 1647.

383. Jean Haccart, écuyer, seigneur du Ponthois, et Marie Gommer, sa femme, testèrent le 17 avril 1647. — Sy donnons à ladicte église S. Jacques une couronne de cuivre semblable à celle de la Magdelaine, pour estre mise et pendue devant le crucifix quy est audeseur le doxsal. — 30 septembre 1648.

384. Jacques Le Prebtre, bourgeois, testa le 12 septembre 1647. — Je donne à mon neveu Jacques Brienne, filz de Jacques, ung image de S. Jacques taillié en bois, et à Catherine Brienne, sa sœur, ung couvertoir à fleurs de lys. — 13 décembre 1647.

385. Jean-Baptiste d'Hoverlande, écuyer, et Françoise Cocquiell, sa femme, testèrent le 20 octobre 1647. — Pour nos corps inhumer et sépulturer avons esleu et choisi nostre sépulture en l'église de Lys, deans la chappelle de S. Lucq, proche où est sépulturé Jean-Baptiste-Charles d'Hoverlande, nostre très cher filz. Item, voulons et ordonnons, après rachapt total des rentes tant héritières que fonsières par nous deues sur noz biens, que nosdits exécuteurs (après avoir faict apparoir de la descharge) auront de là en avant à emplier tous les revenus de noz biens ainsy nets et deschargez au bastiment d'une chappelle dédiée à l'honneur des Sept Douleurs de la Mère de Dieu, dont l'antique imaigne de Nostre Dame tenant son filz mort est à la sale de derrière deans la muraille de nostre maison de la rue S. Martin, d'où en debvra estre tirée, et

entée et posée dessus l'autel principal de laditte chappelle quy debvra estre presque semblable à celle de Nostre Dame du Bois proche d'Anthoing, avecq trois autels : le principal dédié à Nostre Dame des Sept Douleurs, le deuxiesme au petit Jésus, Sauveur du monde, estant au milieu entre sa Mère et Joseph, l'autre à madame S. Anne ayant entre la Vierge et elle le petit Jésus et S. Jean-Baptiste, ses saints neveux. Item, voulons et ordonnons que laditte chappelle soit bastie sur noz terres d'Outerbecque vers Lannoy, scavoir dans le petit pret contre et entre nos drèves, après ung rechausment convenable quy se fera du milieu dudit pret par les fossés qu'ordonnons estre fossoiéz aux costéz de laditte chappelle, et l'entrée estre faicte par le costé de laditte chappelle par la drève des Aubleaux; et ainsy sera icelle bacicolée et en eanes de tous costéz, et bastie en vray vallée. Item, voulons et ordonnons que laditte chappelle soit aornée convenablement et ameublée pour y dire le service divin, tant d'ornemens honestes pour l'autel, tables d'autel avecq noz armes, une lampe d'argent de médiocre grandeur et aultres meubles à ce servants et nécessaires. Item, voulons et ordonnons que, audessus de la porte et entrée de laditte chappelle, soit posée une image taillée de Nostre Dame tenant entre ses bras son filz mort descendu de la croix; et que soit escript audessous d'icelle en grosses lettres : **Ad te suspiramus gementes et flentes in hac lachrimarum valle**; et plus haut que soient posées noz armes, tant l'écusson que celui quarré d'alliance, avecq l'année de l'édification de laditte chappelle. Item, voulons et ordonnons aux exécuteurs de nostredit testament, après qu'ilz auront passé l'accord de trois messes fondées en la chappelle de S. Eloy. contigüe

nostre maison de la rue S. Martin en la ville de Tournay, de donner à ladite chappelle de S. Eloy ung ornement complet, scavoir ung devant d'autel, une casuble, deux tuniques de satin blanc, trois aubes de linge blan avecq une estolle et manipule, et y faire apposer noz armes tant aux aubes que casuble et tuniques, l'écusson avecq les griffons d'or et la croix flamboyante d'argent, en broderie, et bordées d'honneste passement d'or une voye; le tout pour estre mis aux jours sollempnels de S. Eloy durant la grande messe par nous ordonné d'estre fondée, et les aultres jours de la sepmaine ausquels nos messes fondées seront dites et deschargées. Item, voulons et ordonnons à nosdits exécuteurs de donner à ladite chappelle de S. Eloy quatre imaiges embossés, décentement faictes et dorées, représentantes les anges de Dieu, lesquels, tous les lundys, debvront estre posées sur l'autel durant la célébration de la messe fondée à perpétuité en leur honneur. Item, ordonnons à nosdits exécuteurs de donner et faire bastire à l'entrée de ladite chappelle de S. Eloy, pardessus la porte, ung déambulacre ou dog-sal pour la commodité des chantres et aysance du peuple aux jours sollempnels, soit que l'entrée se face par la gallerie de nostre maison ou par une montée dans la chappelle. Item, voulons et ordonnons que, par nosdits exécuteurs, soit donné à l'église de la paroisse de Nostre Dame en Tournay ung ciel ou pavillon à deux bastons, de velours rouge à franges d'or et soye rouge, avecq noz armes, pour estre porté pardessus le pasteur ou prebtre portant le Saint Sacrement par la rue aux malades de ladite paroisse, enchargeant bien estroitement l'héritier jouissant de noz biens de prendre soing sur l'entretien dudit pavillon. — 27 avril 1648.

386. Antoine Le Clercq, prêtre et chanoine de Tournai, testa le 6 février 1649. — Au cloistre de l'hospital de Tourquoin je donne cinquante florins une fois pour une verrière au cœur de leur église. A maître Jean Clément, mon ami, je donne mes deux escondilles d'argent, ma *Légent des Saints* nouvelles, mes deux tomes de monsieur Cousin adjouté par moy Antonne Le Clercq (1), et ung de mes sarros de toille de Comine. — 29 juillet 1650.

387. Mathias Cornil, prêtre et chapelain des hautes formes, testa le 23 mars 1649. — Mon corps je laisse à la terre, d'où il est issu, priant messieurs les doyen et chapitre de Tournay permectre iceluy estre enterré et sépulturé au cloistre de l'église Cathédralle devant la Croix à l'herbe. Item, j'ordonne à la trésorie deladite église Cathédralle ung calice avecq les ornemens que j'ay, servant à dire la messe. — 3 juin 1650.

388. Arthus du Fief et Catherine du Chambge testèrent le 12 juillet 1649. — Nous donnons pour décorer l'imaige de Nostre Dame de Hal en l'église dudit S. Quentin ung relicquaire et chaine d'or. Item, nous donnons à l'imaige de Nostre Dame du Rosaire des Dominicains une baghue ou rose de diamant. Sy donnons une croix d'or de diamant au S. Sacrement de laditte paroisse de S. Quentin. Pareillement nous donnons pour orner l'imaige de Nostre Dame des Sept Douleurs, aux RR. PP. Récollects dudit Tournay, une croix d'or. Semblablement nous donnons à l'imaige de Nostre Dame de la chappelle de La Tombe ung Agnus d'or. Sy donnons pour orner l'imaige de Nostre

(1) Voilà un continuateur de l'*Histoire de Tournai* du chanoine Cousin, qui était inconnu jusqu'à présent, et dont l'œuvre n'est pas parvenue jusqu'à nous.

Dame de Tongre, en l'église paroissiale de S. Jacques, ung S. Esprit d'or avecq des diamants. — 22 septembre 1649.

389. Alexandre Belhayé, bourgeois, testa le 22 septembre 1649. — Je donne à ladite église de la Magdelaine ung tableau représentant Nostre Seigneur au banquet du farisien.

390. Arthus du Fief, seigneur des Hottels (vid. n° 388), testa, étant veuf, le 8 octobre 1649. — Je veulx qu'il soit posé une lamme de marbre blan honnorablement travaillée sur la sépulture de madite feue femme et chère compaigne. Je veulx qu'en la décoration de S. Quentin soit faict ung image et statut droict de cuivre, le représentant et à son honneur, vaillable six cens livres flandres; et qu'icelle soit posée au milieu du doxsalle d'icelle église avecq ung grand chandelier aussy de cuivre audevant. — 16 octobre 1649.

391. Marie Haccart, veuve de Jean de Chastillon, écuyer, testa le 7 février 1650. — A mon fils Nicolas je donne et laisse le bassin et esguière d'argent; à ma fille Jenne, les grands chandeliers et esmouchettes, avecq ung goblet aussy d'argent; à ladite Marguerite-Hipolite, ma seconde fille, je donne et légate mes deux sallières d'argent doré; et à madite fille Antonnette, les petits chandeliers d'argent, avecq une escuielle et sallière d'argent. — 8 juin 1650.

392. Pierre de Saint-Genois, chevalier, seigneur du Ménage, testa le 14 juillet 1650. — Eslisant sa sépulture au cœur de l'église paroissiale de S. Piat; et que soit apposée une lame de marbre avecq ses quartiers. A madame la baronne de Male, sa niepce, il donne et légate une couple (1) de bois d'Inde, agencée d'argent

(1) Une coupe.

doré. Au Père Guillaume de Sivry, religieux Récollect, pour la bonne amitié qu'il luy porte et afin qu'il ayt mémoire de luy en ses prières, il donne ung image de Nostre Dame avecq les agenchissements. Au Père Philippe de Sivry, frère audit Père Guillaume, ung aultre image de la Vierge avecq le pied de bois et agenchement d'argent. — 7 octobre 1652.

393. Marie Damas testa le 6 août 1650. — Je donne à ma cousine, damoiselle Catherine Bourgeois, une cuillère d'argent pliante, avecq Nostre Dame dessus le manche. — 18 juillet 1652.

394. Catherine Philippe testa le 20 octobre 1650. — Je légats à Jenne Carré une piéche d'argent que les commissaires ont au renouvellement de la loy, et ung chapelet avecq pluseurs médalles d'argent. Item, à Jenne Watripont, fille de Vaspasien, ma cousine, je donne ung agneau d'or avecq une pierre, lequel est en sa maison, avecq pluseurs mirlifiqueries (1) d'ung cabinet. Mon Agnus d'or je le laisse à Nostre Dame de Consolation, à l'église Cathédrale de Tournay.

395. Marie Faucquet, fille de feu Léon, testa le 15 avril 1651. — Elle donne aux Pères Carmes tout ce entièrement quy dépend de son autel, en quoy sont comprins deux chandeliers d'argent et une lampe, saulf deux tableaux et deux houpeaux. Item, elle donne aux-dits Pères Carmes sa croix d'or avecq un perle embas, pour estre employé à la décoration de Nostre Dame du Mont Carmel, scitué audit lieu. Elle donne à la décoration de Nostre Dame de Halle, en la paroisse de S. Quentin en Tournay, ung agneau d'or à blanche pierre clabecque. Elle donne pareillement sen Nom de

(1) *Mirlifiquerie*, d'après Hécart, signifie *admirable*; se dit des curiosités.

Jésus d'or, pour estre employé à la décoration de Nostre Dame de Tongres, en la paroisse S. Jacques.

396. Jeanne de le Fosse testa le 20 mai 1651. — A Nostre Dame au cloistre des Dominicains, je donne ma cotte d'armoisin bleuse, voulante aussy que soit faict ung image de bois représentant S. Jenne et l'aposer en l'église de Nomaing; pour la valeur d'icelle sera payé vingt quatre livres. Item, je donne à Catherine Henry mon fer d'argent avecq le pendant d'or y apposé; item, quatre chemises y ayantes des dentelles; et pardessus ce, mon relicquaire d'or faict en forme de cocq. Item, je donne à maistre Jean du Rivaige une peinture représentant Nostre Dame et le petit Jésus; oultre ce, une image de marbre. — 31 mai 1651.

397. Marie Brassart testa le 4 octobre 1651. — Elle me fit apporter deux pots de galère couverts d'argent et les pieds aussy garnis d'argent; item, ung bénitoir d'argent avecq l'asperge (1) à la manche d'argent, avecq l'agrappe pour le pendre, portant au bout ung crucifix, une Nostre Dame et ung S. Jean; item, deux brachelets de coralle, pour les remettre dans le gros de son meuble; item, une petite croix d'or avecq ung chainon d'or, qu'elle at donné à Nostre Dame de Foy, en l'église des Jésuistes.

398. Marie de Walle, veuve de Jacques Coultelier, testa le 28 mai 1652. — Je donne à sœur Marye-Joseph, ma fille, religieuse au monastère de S. André, au Chasteau de Tournay, ung tableau portant l'effigie *Ecce homo*. — 9 septembre 1655.

399. Claire Le Clercq, veuve de Maximilien Hovyne, testa le 5 décembre 1652. — Item, donne et légat aux

(1) C'est le goupillon.

religieuses Dominicaines en ceste ville, en considération et faveur de ses deux filles illecq religieuses, deux grands chandeliers d'argent à usage d'église, ung petit plat d'argent, deux pochons d'argent et clochette aussy d'argent. Item, que soit délivré à sadite fille Marie-Margueritte, une vasselle d'argent portante l'effigie de S. Margueritte, venante de son baptisme. — 5 juillet 1655.

400. Cécile d'Anthoing, veuve de Jean Harou et de Hugues du Fay, maitre de la monnaie de Tournai, testa le 17 décembre 1652. — A la confrarie Nostre Dame du Rosaire, érigée aux Pères Dominicains, je donne une de mes tapisseries faictes à ondes. Item, je donne et légats à mon fils Jacques Harou ma tapisserie faicte à l'esguille de petits points; à mes petites filles Marie-Magdelaine et Cécille Harout, enfans de feu Gérard mon filz, aussy une tapisserie estant le fond bleu; à mon fils Séverain du Fay, une autre grande tapisserie aussy faicte à l'esguille. — 26 mars 1653.

401. Marguerite Willefart testa le 12 mai 1653. — Que mon corps soit inhumé devant l'autel et image de Nostre Dame de Tongre, en la paroisse S. Jacques. Item, je donne pour l'honneur et prouffict de l'image de Nostre Dame de Montaigu, en la chapelle desdits Pères Carmes, donné par feu madame de Ghecq, ma très honorée dame, deux chappelets, l'un noir et l'autre de cocquilles de perles, avecq leur garniture. — 4 juin 1653.

402. Catherine de Hangouart, fille de Guillaume et d'Antoinette de Croix, testa le 16 mai 1653. — Quant au lieu de ma sépulture, si avant que les Annonciades auroient à mon trespas bastie leur église, mon désir et volonté est d'y estre ensépulturé proche du grant autel. Item, je donne à mademoiselle Barbe Luytens deux

tableaux du Salvator et de Nostre Dame. Item, je donne à ma filleulle Catherine Bridou mon tableau de S. Catherine de Sienne. Item, je donne à dame Marie-Margueritte de Hangouart, ma niepce, le tableau de Nostre Dame quy est en ma chambre; et à dame Agnès de Hangouart, sa sœur, mon tableau de S. Hiérosme. Item, à Marie Descamps je donne ung petit tableau de la Déposition Nostre Seigneur de la croix. A Anne Ceuquelair, je donne ung tableau de S. Anne. Item, je donne ausdites Annonciades ung tapy ouvré de point de Turquy, duquel elles se servent aux vestures et professes. — 21 août 1654.

403. Marguerite Cornille, veuve de Roland de Comyn, testa le 29 août 1653. — Je donne à Anne Berth, vesve de Jacques Inglebert, ma cousine, ung tableau de la Table de Moïse. Item, à ma petite niepce Marguerite Delerue, fille de Gérard, mon tapis faict à l'aiguille. Item, je donne à ladite Gabrielle Delerue, sa sœur, ma monstre au vin (1) gravée d'un singe doré, au milieu, et une petite cocquille de perle à pied doré. Item, audit Gérard Delerue, deux tableaux représentant mon mary et moy.

404. Nicolas Le Sueur, licenciés-ès-lois, seigneur des Aulnois, testa le 24 mars 1654. — Mon corps je délaisse à la terre, voulant qu'il soit inhumé en l'église des RR. PP. Augustins, au plus proche que faire se pourra de l'autel de S. Nicolas de Tollentin, dans une cave que l'on fera dresser, et mon cœur aux RR. PP. Carmes dans la sépulture que mon beau frère a choisy; et que soit posé à chasque église, sur mon corps et cœur, une lamme de marbre. Item, je donne au sieur Preudhomme la tapisserie de cuir doré

(1) C'est une tasse de dégustation.

estante à la grande sallette. Item, je donne mon bachin et esguierre d'argent audit Charles-Franchois-Ange Preudhomme, mon nepveu; et à ma sœur Anne Le Sueur une serpentine couverte d'argent. — 1^{er} avril 1656.

405. Anne de Coudenhove, veuve de Jean du Quesnoy, chevalier, seigneur de Le Loire, testa le 3 avril 1654. — Je donne à la dame du Haulpont, ma niepce, ma tapisserie de cuir doré avecq le bénitoir d'argent; et à ma niepce Anne Thérèse de Lannoy, ma bague en forme d'A, avecq ma ceinture d'argent et pendant de clefs. — 11 décembre 1654.

406. Ponthus d'Assonleville, chevalier, seigneur de Brévillers, testa le 24 mars 1655. — Je donne aux RR. PP. Dominicains de ceste ville ung palle de velour noir avecq la croix de velour blanche ou rouge à leur choix, vaillable cent cinquante florins. — 11 octobre 1655.

407. Barbe Chevalier testa le 24 mai 1655. — Je donne à Gillette Hubert, fille de Charles, une petite Agnus d'or estante chez moy, y ayant pour marque ung Nom de Jésus. — 21 juin 1655.

408. Catherine de le Pissotte, en religion sœur Marie-Cécile, novice au couvent de S. André, testa le 29 janvier 1656. — Comme en l'église dudit monastère (de S. André) il at grand besoin des orgues pour la décoration de l'office divin, et qu'à cest effect j'ay apprin à jouer, j'ordonne la somme de mil florins une fois. — 3 février 1656.

409. Marguerite du Chambge, veuve de Michel Presin, testa le 5 novembre 1656. — J'ordonne que soit posé ung épitaphe en ladite église de S. Quentin, en ma mémoire et de mondit mary, de la valeur de six cens livres flandres. Item, j'ordonne estre fait une

robbe ou quelqu'autre ornement à l'image de Nostre Dame posé au costé du cœur de l'église dudit S. Quentin, de la valeur de quinze à seize florins. — 15 novembre 1656.

410. Barbe Phlipppo testa le 29 novembre 1656. — Je donne à Jean, Anne et Marie Carpentier ma *Légente de la vie des Saints*; à Anne de Lécluse, mon petit cabinet et le tableau du Jardin des Ollives. — 11 décembre 1656.

411. Jacqueline du Trieu, veuve de Nicolas Coutry, testa le 12 février 1657. — Mon corps je laisse à la terre dont il est issu, pour estre inhumé et ensépulturé en l'église dudit S. Pierre, proche de mon feu mary, avecq une pierre grise à la muraille audevant du tombeau, avecq ung escriteau. Donne à l'église de S. Pierre son grand bénitoir de cuivre pour poser au milieu de ladite église. Item, donne à l'abbaye et couvent de S. Martin, pour et affin que les religieux ayent mémoire d'elle en leurs prières, le grand candelabre de sa sallette. — 12 mars 1657.

412. Clare Simon, veuve de Michel Le Hardy, testa le 18 mars 1657. — Je donne à ma fille Clare, femme à Franchois Phlipo, mon pot au vin couvert d'argent. Je donne à mon filz Jacques mon agneau d'or à pointe de diamant et une vasselle avecq S. Catherine imprimée sus. — 22 mars 1657.

413. Anne Clément, béguine, testa le 11 juin 1657. — Je donne à mon cousin, maistre Michel Brohée, chapelain, une table avecq des laïettes, et S. Michel, et le portraict de mon frère, et deux chaières de tapisseries; item, ma *Légende de tous les Saints*. Item, je donne à Pierre Cornu deux livres : *l'Imitation de Jésus Christ* et le *Mémorial de la vie chrestienne*. — 15 février 1664.

414. Françoise Hannoteau, fille de Jean, testa le 18 juin 1657. — Je donne à ladite Compagnie de Jésus mon crucifix d'argent, ung tableau de S. Ignace et des Miracles de S. Franchois Xavier. Je donne à ladite église S. Piat mon tableau de l'Adoration des Trois Roys, pour poser à la chapelle S. Aldegonde. Je donne à mes niepces de la maison et religion de Sion en ceste ville, mon cabinet de Nostre Dame de Foy enrichy d'argenteries. — 30 juillet 1657.

415. Marguerite de Thouars, fille de Jacques, écuyer, et de Marie de Barbaise, testa le 2 mai 1658. — Pour la bonne affection que je porte à l'église de ladite Compagnie de Jésus, je donne et légats à ladite église la somme de six cent florins une fois, pour estre appliquée et employée à orner les murailles des deux costéz du cœur et du grand autel de ladite église et non ailleurs, à peine de nullité de cette mienne donation, et à condition bien expresse de mettre pardessus ledit ornement, de l'un ou de l'autre costé, une statue du bienheureux Louys de Gonzague, mon patron, à l'honneur duquel je veux estre fait une lampe d'argent pour pendre devant ladite statue. — 8 juillet 1667.

416. Jeanne Hague testa le 28 décembre 1658. — Je donne à l'hostel S. Eloy, fondé en l'église paroissiale de S. Marguerite en ceste ville, ung drap d'autel de tele estoffe que trouveront convenir mesdits exécuteurs. J'ordonne que soit faict une robe pour couvrir l'image de S. Venise en ladite paroisse S. Marguerite. — 29 janvier 1659.

417. Etienne Dailly testa le 25 avril 1659. — Sy entend que le contract que j'ay faict avecq maistre Jean Boniface pour l'encloture de ladite chappelle d'Alsemberghue soit mis à exécution et accomply selon sa forme et teneur. — 30 août 1663.

418. Marie Frison testa le 7 décembre 1659. — Je veux et ordonne que mondit corps soit couvert d'ung tombeau avecq ung pal de fine saie blanche dessus, croisé de soie bleuse, l'espace d'ung an; et après ladite année escoulée, sera applicqué à la décoration de l'autel S. Catherine en l'église paroissiale audit Tournay pour en faire ung drap d'autel, et ladite croisure pour en faire des voillez et chose nécessaire à ladite image; pour la tainture et accomodation de quoy je donne la somme de vingt quatre florins. Item, je veux et ordonne qu'après ladite année expirée ma fosse soit réparée et couverte d'une pierre ou épitaphe vaillable seize à dix huit florins. Item, je donne à ladite église S. Catherine deux tableaux, l'ung représentant Nostre Seigneur au Sépulcre, et l'autre Nostre Seigneur portant sa croix. — 15 décembre 1659.

419. Catherine de Roisin, veuve d'Arnould Hoverlant, testa le 8 janvier 1661. — Elle at donné à Clare, sa fille, deux rabatteaux faicts à l'éguille, soie et sayette, avecq des effigies de bestes; item, sa navire d'argent doré. A ladite Jenne, sa fille, elle luy at donné et légaté une tapisserie faicte à l'esguille, semblable aux rabatteaux cy dessus. A ladite Catherine, sa fille, elle luy at donné sa vasselle d'argent avecq la représentation de S. Catherine. A Louis et Gérard Hoverland, ses fils, elle leur at donné et légaté à chacun d'iceulx une sallière d'argent quarrée; et par-dessus ce, audit Gérard deux fourcettes d'argent, et audit Louis deux culières d'argent. A Arnould Hoverland, son fils, elle luy at donné et légaté sa sallière d'argent à trois pillets, et sa vasselle aussy d'argent avecq la représentation de S. Arnould.

420. Marie-Françoise Desmaistres, veuve d'Eleuthère de Chastillon, écuyer, testa le 25 mars 1661. —

Je vœux et entend que soit mis et posé sur ma tombe ung épitaphe semblable à feu monsieur de le Malaize, vivant grand prévost de ceste ville de Tournay, mon beau père, et que soit gravé ou taillé sur icelle telle mémoire que mesdits exécuteurs trouveront le mieux convenir. Item, je donne ma baghe d'espousaille à Nostre Dame de le Vieu Leuze; oultre ce, ung enfant de chire blanche pesant une livre. Item, je donne et légats ma juppe de drappe d'escarlatte galonnée, pour estre employé à ung devant d'autel du grand autel de Monstrœul-au-bois.

421. Charles Cocquel, fils de Chrétien et de Catherine Cocquiel, et veuf d'Anne Scorion, testa à Madrid le 18 juin 1662. — Sy déclare que j'ay passé deux actes en faveur de don Augustin de Montoya, portans quatre mille ducats de plate qu'il m'a prestés pour satisfaire à certaine lettre qui se devoit par la compagnie passée que j'ay tenue avec Anthoine Galle. Et pour gage et assurance de remboursement, ay mis ès mains de Martin de Ugarte, bourgeois de ceste ville de Madrid, les biens qui s'ensuivent :

Deux tapisseries avecq douze draps contenans trois cens nonante cinq aulnes, vaillables septante réaulx de billon, et, réduictes en plate, font dix huict mille quatre cens trente trois réaulx ;

Ung colier d'or et diamants, estimé à six cent septante ducats de plate ;

Une baghe d'or et diamans, à trois lacs de mesme, apprétée à six cent quarante ducats ;

Une casse de pourtraict d'or esmaillé de blanc, noir, or et verd, prisee à cent et six ducats ;

Ung anneau avecq ung diamant, creu à quatre cent quatre vingt ducats ;

Une petite croix d'or esmaillé et à diamans, à cent et quatre ducats ;

Ung anneau d'or garny de vingt noef diamans, estimé à cent et seize ducats ;

Ung anneau d'or à trois diamans, estimé à nonante et six ducats ;

Une sallière d'argent, prisee douze cent réaulx. — 16 octobre 1662.

422. Agnès Bernard, veuve de Philippe de la Fosse dit Pithem, écuyer, seigneur de Robersart, testa le 4 août 1662. — Je laisse à Pierre-Anthoine de la Fosse, escuyer, mon fils, mon bassin et esguière d'argent, ma vasselle d'argent doré formée de pointe de diamans, un reliquaire d'or, une bague d'or en laquelle est enclose une pointe de diamans. Je donne pareillement à Bernardine de la Fosse, ma fille, un petit bassin et esguière d'argent, une paire de petits chandeliers d'argent, une sallière d'argent, cinq boîtes d'argent, un port miroir d'argent, une grande escuvette d'argent et une petite, trois petits coffres d'argent, une petite escuelle d'argent avecq cinq culières, une bague garnie de diamans et rubis, représentant une salamandre, y pendante une grosse perle, une rose de rubys environnée de perles et diamans entremesléz, trois bracelets de perles contenans quinze cens grains, ung petit tour de chaine d'or, une paire de pendans d'oreilles, des petits portraits, une tenture de lict de lacement ouvree d'orange et verd avecq les rideaux d'armoisins verd. — 9 avril 1665.

423. Maximilien Cambier, fils de Pierre et de Jeanne Béghin, testa le 11 décembre 1662. — Je donne aux Révérendes Mères Carmélites ung grand tableau représentant Jésus Christ en croix. — 29 décembre 1662.

424. Jacques Le Flon, écuyer, seigneur de Royaucourt, testa le 26 janvier 1663. — Mon corps je délaisse à la terre dont il est issu, pour estre inhumé en l'église des RR. PP. Augustins, auprès de deffuncte damoiselle Susanne Pally, ma femme. Je légata à mon fils Jean-Jacques Le Flon le portraict de la Marie-Magdelaine, et ung aultre portraict représentant une ruine, faict par Warnier. — 22 septembre 1663.

425. Marie Beccu, veuve de Philippe Carrette, testa le 5 juillet 1663. — Je donne audit Philippe-Anthoine, mon filz, mon pourtraict avecq ceulx de mon mary et de ma fille religieuse. Item, je donne à Agnès Carrette, ma fille, ung beccre et deux culières et deux fourchettes d'argent, un tableau de crucifix et un de S. Jérôme. Item, à Marie Barbe Carrette, aussy ma fille, je luy donne un beccre, deux culières et deux fourchettes d'argent, avecq trois tableaux scavoir l'ung représentant le Crucifix, le deuxiesme la Résurrection de Nostre Seigneur, et l'aultre l'image de la glorieuse Vierge Marie. Item, à Pierre Carrette, mon fils, je luy donne aussy un beccre, deux culières et deux fourchettes d'argent, avecq deux tableaux scavoir l'un représentant Adam et Eve, l'autre les Cinq sens de nature. — 8 août 1665.

426. Hélène de Weintre, veuve de maître Bauduin Vas, chirurgien, testa le 18 juillet 1663. — Je donne à Anne-Marie Vas, ma fille, quatre tableaux peints à l'huile, sy comme la Nativité de Nostre Seigneur, S. Rocq et les portraits de mondit feu mary et de moy. — 28 juillet 1668.

427. Anne Saillart, fille de Maurice et de Barbe Pezin, testa le 21 août 1663. — J'ordonne que soit faicte une table d'autel, de la valeur de deux cens florins, et qu'elle soit posée en la chapelle S. Pierre

en ladite église S. Quentin, ou bien au cœur s'il y a place. — 12 octobre 1665.

428. Jean de la Grange, prêtre, testa le 11 mars 1664. — Je donne à ladite église cathédrale une image d'argent de la glorieuse Vierge Marie avec son pied d'estal, à charge et condition qu'elle sera mise et posée sur le grand autel tous les jours de festes de ladite Vierge, et qu'elle sera portée chacun an le jour de la procession générale de ceste ville par deux de la confrarie de Nostre Dame de Lorette ou aultres personnes que les maistres y pourront commettre avec deux aultres personnes qui accompagneront ladite image avec hache (1) ardante à chacun costé. — 2 mai 1664.

429. Marie Belier, veuve de François du Bosquel, écuyer, seigneur de Fausardrie, testa le 7 mai 1664. — Je donne à ma niepce Jeanne-Marguerite Calonne, ung grand aguier d'or, que son grand père et sa grand mère sont pourtraicts. — 30 juin 1664.

430. Marie Douchet, veuve de Jaspard Binoy, testa le 13 mars 1667. — A l'église S. Quentin je donne mon crucifix d'argent avecq quatre chandeliers argentéz, deux pots et houppeaux, et une paire de pyramide (2).

431. Jeanne Robert, veuve de Jean Rodrigue, testa le 2 octobre 1667. — Je donne à Jenne Hoverland mon cabinet représentant l'image de la Vierge, devant laquelle je fais mes prières, avecq tout ce qui est dedans en fleures et ornemens. — 17 octobre 1667.

432. Barbe Le Boucq dit de Carnin, veuve de Philippe Grenut, testa le 24 février 1668. — Je donne

(1) On donnait le nom de *hache* à certaines sortes de cierges.

(2) Ce meuble, souvent en marbre, parfois en bois, se rencontre encore dans quelques églises.

mon relicuaire d'or à Nostre Dame du Rosaire, voulant que sitost mon trespas il soit délivré ausdits Pères Dominicains. Item, je donne à l'église paroissiale de S. Nicaise en ceste ville, mon nœu de diamants que j'ay ché moy, pour orner le vénérable Saint Sacrement, et me tapisserie d'escarpette pour l'ornement de la chapelle S. Charles Borromé en laditte église. — 26 juillet 1673.

433. Lamoral de Vos, écuyer, seigneur de Herlebault, fils de Ferdinand et de Françoise de Tramecourt, testa le 17 avril 1668. — Audevant de ma sépulture sera fait un épitaphe sans les quartiers, mais bien avec deux pilliers à costé et la représentation de quelque histoire pieuse, vaillable pour le moins cent patacons. Item, je quitte et donne à monsieur de Wasmes, mon cousin, mon caroché et harnaschure. — 30 avril 1668.

434. Marie Baute, veuve de Nicolas Capron, testa le 15 juillet 1668. — Je donne à l'autel de S. Paul, dit Nostre Dame de Consolation, en l'église de S. Piat, un crucifix d'alebastre avecq tout la Passion, et encore une autre croix avecq un crucifix de bui. Item, je donne encore audit autel de Nostre Dame de Consolation deux gourdines d'armoisins rouges, et deux rabateaux semblables, pour faire le pavillons de Nostre Dame le jour de sa Conception, et une paire d'anges. Et quant au boit et ornement de mon couronnement avecq tout ce qui en dépent de son acomodation, sy comme un tableau quy sert de table d'autel représentant le Crucifiquement de Nostre Seigneur, un drap d'autel de damat rouge avecq les trois hauteurs de passet et caret semblable, un aultre caret de velour rouge brodé, item ung crucifix et ung Nostre Dame et deux grands boquets et quatre chandeliers, le tout

d'écaille, et deux paires d'anges et deux demy corps argenté avecq des reliques dedans, et deux piramides avecq aussy des reliques, une paire de pot argenté et deux bocquets de paille, et une couronne dorée pour couronner à chacun fois le Saint Sacrement, lequel je laisse à mon fils Arnould-François Capron. Et quant à mon Bételien (1) et tout la représentation de personnaige quy en dépend de la Nativité du petit Jésus et l'adoration des Trois Roys, et tout le petit ustensille d'argent quy y sert, je le donne à ma niéche Marie Barbe Monnart. — 2 janvier 1675.

435. Catherine-Thérèse Dennetières, fille de Jean, chevalier, seigneur de Beaumé, et de Florence de Catris, testa le 14 août 1668. — Je légate ausdits RR. PP. Jésuites dudit collège mon bassin et esguière d'argent doré pour en faire une lampe pour estre posé devant ledit autel de la Vierge, et la somme de cent florins une fois pour estre mise en cours de rente quy sera employé à furnir l'huile d'olive à ladite lampe. Item, je donne aux Sœurs Grises trente florins pour une récréation, à charge de parer le pasle qui couvrira mon corps, que je vœux estre de charge blanche avecq la croix de satin blan, pour couvrir ma tombe. Item, je laisse ma croix d'or garnie de rubis pour estre applicqué à la remonstrance du Saint Sacrement en l'église des pauvres Clarisses. Item, je donne mon chappelet de corail avecq la médaille d'or pour estre pendu à l'image de Nostre Dame du Rosaire en l'église des Dominicains. Item, je donne la somme de trois cens florins pour estre employéz à faire un tabernacle du Très Saint Sacrement sur le grand autel de l'église des Célestines. — 27 septembre 1668.

(1) C'est une crèche.

436. Georges-Bernardin Viseur, licencié en médecine, testa le 15 août 1668. — Je donne à la confrarie de la Très Sainte et Adorable Trenité, érigée en la susdite paroisse de S. Brixé, quinze florins une fois pour estre employéz à la rédemption des captives. Item, je donne dix livres de gros pour estre employéz à deux couronnes d'argent doré, l'une pour l'enfant Jésus et l'autre pour la Vierge tiltrée du Rosaire, érigée en Tournay. — 27 août 1668.

437. Françoise Hubo testa le 7 octobre 1668. — Elle donne deux cens florins à l'église des Pères de la Compagnie de Jésus pour estre emplié à une lampe d'argent à l'honneur de S. François Xavier en ladite église. Item, un cœur d'argent de quatre florins, qu'elle a promis à S. Rose aux Dominicains. — 8 octobre 1668.

438. Marie Coutteau, veuve de Léon du Pont, testa le 11 novembre 1668. — A Marie-Anne du Pont, femme audit Baclan, ma fille, je luy donne une grande tapisserie où il y a deux grands personnages. — 21 novembre 1668.

439. Nicolas Bommart, chafournier, testa le 23 janvier 1669. — Je donne audit Jacques-Franchois Bommart, mon fils, religieux, une orloghe que je porte journellement sur moy. — 30 janvier 1669.

440. Nicolas Caniot, veuf de Marie-Françoise Leurent, testa le 28 juin 1669. — Sy vœu et ordonne que soit donné pour mémoire à mon fils Salmont une pièce de peinture de maistre Michel Boulion, remply de fleurs avecq le milieu où est représenté S. Joseph avecq un ange. Item, je donne pareillement à mon fils François-Louis une pièce venant dudit Boulion, avecq des fleurs au milieu où y est l'image du petit Jésus avecq les instruments de la Passion. Item, je donne à mon fils

Jean-Baptiste une autre pièce y ayant des fruits, au milieu des bestes mort un bacanalle. Finalement je donne à mon fils Thomas-Thierry une pièce de peinture dudit Bouillon, de fruits où il y a deux melons et un pot de pommes d'amour. — 9 septembre 1669.

441. Gérart Delmont testa le 28 octobre 1669. — A l'église S. Aubert dit de la Trinité, je donne pour ornemens une chasure et deux tunicques de satin blanc brodé en or et soy. — 4 novembre 1669.

442. Marguerite Reversteur, fille de Nicolas, testa le 30 novembre 1669. — A mon neveu Jean-François, je luy donne une image d'albatre du bienheureux Louys. — 14 novembre 1670.

443. Guillaume André testa le 3 mai 1670. — Mon corps je laisse à la terre dont il est issu, pour estre enterré en l'église paroissiale dudit S. Quentin audevant du crucifix qui est audessus de la porte du cœur. Donne à sa fille Marie André, femme à Cornil Jacopsen, son chandelier d'argent, pour mémoire et amitié qu'il luy porte. — 14 mai 1670.

444. Barbe Deleville, femme de Gérard Delrue, testa le 8 août 1670. — Je donne à Marie Delville, vevve de Guillaume Le Veau, ma sœur, mon aigneau d'or en forme de couronne d'épines. — 24 juillet 1671.

445. Adrienne de Lattre testa le 31 décembre 1670. — J'ordonne une couronne à l'image Nostre Dame en l'église paroissiale de Hérines-sur-Escauld, vaillable la somme de huit livres. — 2 octobre 1671.

446. Marie-Madeleine de Hoorst, béguine, testa le 20 janvier 1672. — Je donne à Jean-Bauduin van Houlten, prebtre et pasteur de Dottignies, un tableau représentant la Face de Nostre Seigneur. — 9 juin 1683.

447. Jeanne Rengé, veuve de Michel Parent, testa

le 6 mai 1672. — Je donne à Aleuarde Desmons, demeurant à Lille, ma croix d'argent dorré, portante à deux costés la remembrance de Nostre Seigneur en croix. — 12 octobre 1672.

448. Jacques Le Febvre, fils de Charles, testa le 10 novembre 1672. — A mon frère Jaspard, demeurant en Espagne, je donne mon arbalettre. A ma sœur Marie-Magdelaine je donne mon miroir. Au sieur Jacques Berland je donne une manche de couteau d'argent massif. A Denis Berland, fils dudit Jacques, je luy donne une crois d'or, vaillable quatre patagons. — 30 décembre 1672.

449. Anne Roupin testa le 2 mai 1673. — Item, je donne à l'infirmerie des religieuses Clairisses un buffet soustenu par deux colonnes tournées. Je donne mon benoitier d'argent et un pot couvert d'argent aux religieuses Clairisses, pour en faire un petit ciboire quy servira à communier les séculiers. Laisse mon petit coffre et ce qu'il se trouvera dedans, pour en orner mon image de S. Anne et de la Vierge, reposante en la chapelle des susdites Clairises. Item, je légate auxdites religieuses Clairisses un tableau représentant la Déposition de la croix, pour servir d'ornement à leurdite chapelle. — 10 mai 1673.

450. Nicolas de la Chapelle, chevalier, seigneur de Mallery, testa le 6 novembre 1673. — Eslis ma sépulture en l'église des RR. PP. Augustins de cette ville, sur laquelle sera mis une pierre de pareille grandeur que celle du sieur de la Chapelle, avecq mémoire des fondations faites. Ausquels (ayant reconnu le besoing qu'ils ont d'un cloistre pour y faire les processions et y porter le vénérable et très saint Sacrement de l'authel). je leur donne, pour l'advancement d'un nouveau, mille florins une fois. — 24 décembre 1675.

451. Jean de Gauley, licencié ès lois, testa le 4 décembre 1673. — Je donne à ma belle-sœur, damoiselle Marguerite Cocquiel dict Merchier, pour souvenance de moy, et afin qu'elle prie pour le repos de mon âme, une vasselle d'argent, pesant quinze à seize onces, venant de nos beau-père et belle-mère, y estant au milieu pour inscription ces mots : *Au jugement chacun sera merchier*. — 15 juin 1676.

452. Jacqueline Le Clercq testa le 12 janvier 1674. — Donne à l'image de S. Joseph à l'église desdits Carmes, ung relicquaire d'argent; et à l'image de Nostre Dame des Sept Douleurs, ausdits Récollects, une bague d'or où est escript S. Joseph. — 22 janvier 1674.

453. Rachel du Coulombier testa le 25 juillet 1674. — A Isabeau Bonnet je donne un tableau représentant S. Aldegonde; à Jacqueline Het, un aultre tableau représentant Nostre Dame des Sept Douleurs; à Elisabeth Marchand, un tableau représentant Nostre Sauveur flagellé. — 6 août 1674.

454. Simon de Felleries testa le 14 décembre 1674. — Sy donne à ladite Marie-Thérèse, ma fille, une bague à grande rose de diamans, quy se porte aux seins; et à laditte Marie-Jenne, la plus grande paire de chandeliers d'argent que j'ay chez moy, luy laissant un petit colier de perles quy luy at esté donné par sa sœur religieuse. Je donne ultérieurement à mesdites filles un aultre colier de plus grosses perles, à diviser entre elles deux, avecq l'espinette. A mon fils Claude je luy donne un bénitoire d'argent buriné, et une grande assiette d'argent. A ma fille Louyse-Franchoise, je luy donne une paire de petits chandeliers d'argent et deux grandes sallières aussy d'argent. Item, je donne à ma fille Agnès-Dorothee deux autres grandes sallières d'ar-

gent avecq une douzaine de culières et sept fourchettes d'argent. — 19 décembre 1674.

455. Ignace-Francois Vanrode, prêtre, chanoine de S. Géry à Cambrai, testa le 9 septembre 1675. — Pour sépulture de mon corps je choisy la chapelle des Dennetières en l'église de S. Piat. Item, j'ordonne que mon reliquaire d'or fin et la chaisne avecq laquelle je l'ay porté, quy est de mesme, fut donné et mis à l'image miraculeuse Nostre Dame de Tongre, proche d'Ath (1). — 28 septembre 1675.

456. Anne Le Sueur, veuve de Nicolas de Preudhomme, écuyer, seigneur de Pleumont, testa le 5 octobre 1675. — Je donne à Philippe-Albert-Joseph Preudhomme, escuyer, seigneur de Pleumont, mon fils, mon grand scribane et un tour de chainne d'or à petits chainnons, auquel pend un curedente. Je donne à Charles-François-Ange Preudhomme, aussy escuyer, seigneur des Aulnois, mon fils, ma tapisserie de l'Enfant prodigue.

457. François Wils, prêtre, testa le 17 octobre 1675. — Veux et ordonne que, pour orner la neffe de nostre église, me soit faict un épitaphe ou compartiment semblable à celluy Nostre Dame la Brune, et l'exposer ou pilier opposit à celui du costé de la paroisse, désirant que ce soit quelque mistère et à l'honneur de S. Joseph. J'ordonne aussy que soit donné à la confrarie de la Très Sainte Trinité, érigée en la paroisse de S. Quentin de cette ville, la somme de vingt quatre florins au prouffit et rédemption des captives.

458. Philippe-Albert-Joseph de Preudhomme, écuyer, seigneur de Pleumont, testa le 10 octobre 1676. — A

(1) C'est bien là le texte du testament. Mais ne s'agirait-il pas plutôt de Notre-Dame de Hal?

laditte Anne-Adrienne-Thérèse, ma filloëulle, fille de mondit frère, je luy donne ma tapisserie d'Audenarde. — 20 novembre 1676.

459. Marie-Marguerite de Landas, veuve de Charles-Adolphe-Dominique de la Chapelle dit de Callonne, écuyer, seigneur de Honnevain, Beaufaict, testa le 8 novembre 1676. — Je déclare que ma tapisserie d'autelisse, tendue à ma salle, sera réservée pour mon fils, comme venant de son père, à quy je la donne avecq mon grand bassin et esguière d'argent, et une petite bague émaillé de bleu garny de diamant, ensemble une haucette (1) d'or avecq sa chainette aussy d'or, et une médaille pareillement d'or représentant Nostre Dame de Cambray. — 13 janvier 1677.

460. Jeanne de Carondelet, dame de Wins et de Prêmesques, veuve de Philippe du Chastel, seigneur de Beauvolers, et de Jacques de Landas, vicomte de Heule, testa le 9 janvier 1677. — Je donne à la chapelle de Nostre Dame audit Prémecque, sy je ne l'avois faict paravant mon trespas, une casule de satin blan et le drap d'autel de pareil estoffe, avec les passets couverts; ma bague d'espousaille de mon premier mary, à l'image de la Vierge y estante; et celle de mon second mary, au vénérable Saint Sacrement. Je donne encore à mondit nepveu, aîné fils de mondit frère, mon paquet de nuit d'armoisins bleu brodé de fleurs de lys au naturel avec des perles, doublé d'armoisins cramoisy, la toilette blanche quy doit servir à s'estendre dessus, que j'ay tramée de mes mains; item, quatre coffrets d'argent, la louche et estuy, qui sont six pièces toutes taillées au jour; item, vingt cinq pièces émaillées sur cuivre, où sont despints les mistères de la Passion de

(1) Il s'agit ici d'un *hochet* d'enfant.

Nostre Sauveur, lesquelles sont dignes d'en faire une table d'autel en la chapelle de la demeure dudit seigneur. Item, je donne à mon susdit nepveu une bague où est le cachet des armes de Montigny, un relicuaire de cristal enchassé en or avec de la Sainte Vraye Croix, un escusson d'argent avec les armes de Carondelet et de Lannoy; item, une pierre de couleur orangère, ayant propriété de guérir les personnes qui s'assignent par le nez, l'appliquant au col, et pareillement celles s'assignantes par bas, estant appliquée sur les reins, laquelle est coussue sur une étroite bande de cuir; item, une croix d'esbainne ès laquelle sont enchassés aucunes reliques de saints, et entre aultres un os de Aye que l'on sert ordinairement pour estre aydé ès procès. Voulant et ordonnant que soit dressé un épitaphe avec mes seize quartiers, de marbre blan, posé au chœur de l'église de Prémecque. — 4 septembre 1678.

461. Catherine Forestier, veuve de Michel Prévost, testa le 29 janvier 1677. — Je donne à Marie-Jeanne Saillart, fille d'Anthoine et de Michelle Forestier, ma niepce, un petit coffre, estant chez Jean Saillart, dénotant quatre petits pillets avecq une S. Catherine au milieu. — 12 février 1677.

462. Florence Noë testa le 8 mai 1677. — Pour la bonne amitié que je porte à ma damoiselle Messat, niepce de monsieur Génaro, doyen de la cathédrale de Tournay, je donne une paire de chandeliers d'argent, vaillable cinquante florins. — 9 juin 1679.

463. Barbe Roussel, veuve de Jean Hicquet, testa le 17 mai 1677. — A damoiselle Adrienne Haugoubart, veuve de Pierre de Surmont, elle luy donne deux tableaux de peinture où sont représentées les Histoires du faux riche et les Cinq filles. — 16 juin 1677.

464. Isabeau Varvenne, veuve de Gérard Le Febvre, testa le 24 juillet 1677. — Je donne à Elizabeth Le Febvre, fille de Jean Baptiste, mon bénitoir d'argent avecq son asperges. Item, je donne à Bastienne Le Febvre, aussy ma niepce, mon reliquair d'or, une salière d'argent, un tableau représentant le Martire de S. Sébastienne. Item, je donne à mon fils Joseph Le Febvre une salière, un moustardier, un bècre, le tout d'argent. Item, je donne à Marie Magdelenne Rys un tableau représentant S. Marie-Magdelenne avecq les *Vies des saints hermites du désert*. Je donne à Anne Bourla une Vierge de douleur entaillé; item, à Jeanne Gauley une S. Anne entaillé. — 30 juillet 1677.

465. Marguerite de Surhon, veuve de Philippe de Hurgues, testa le 10 janvier 1678. — A Marguerite de Marotte, ma niepce, je donne un tableau représentant Jésus, Maria, Joseph, et ung aultre de Nostre Dame de Montaigu. Aux Révérends Pères Augustins, je donne une lampe d'argent pour estre posé devant l'autel de S. Augustin, vaillable trois cens florins. — 30 octobre 1681.

466. Pierre-François Hozeus testa le 10 février 1678. — Je donne et légate à Jean-Baptiste Laurent, chapelain, fils de Guillaume, une boîte avecq un mouchoir de calix; item, un *Bréviaire* en deux tomes, et un *Missel* et un *Bible*. Au sieur advocat Vanlierd, mon ami, pour mémoire je luy donne *Luzageus* (?), *Belisius Autumnus*, *Lespers* en trois tomes; item, un livre des *Placcarts* escript à la main, autres livres manuscrits, comme aussy Abraham Wezelle *De pactis nuptialibus*, Ordelengus *De jure conjugium*; item, Anthoine Perisii *Institutiones*; item, les *Arrests* de Papon. A Don Charles Jennart, mon cousin, religieux à S. Martin,

je luy donne *Theatrum mundi* en deux tomes. — 2 mars 1678.

467. Sœur Marie-Claire de l'Enfant Jésus, recluse de S. Jean, testa le 3 juillet 1678. — Je laisse et donne à l'Enfant Jésus et à Nostre Dame de Consolation les sceptres et couronnes d'argent, comme aussy toutes le robbes et ornemens que j'ay faict. Je laisse et donne toutes les chasures, tunicques et chappes que j'ay faict, pour s'en servir à l'autel de Nostre Dame de Consolation, sans s'en pouvoir servir à autre chapelle, comme de mesme pour les nappes, serviettes, aubes, ceintures et amites, corporaux et purificatoire que j'y ay faict. — 20 juillet 1678.

468. Jaspard Campenon testa le 8 octobre 1678. — Je veut et entend que, sitost mon trespas, sy avant que je ne l'ay fait faire de mon vivant, que fut doré, aux despens de ma maison mortuaire, le bouts des pilliéz de la table d'autel de Nostre Dame de la Gissenne (1) en ladite paroisse S. Jacques. — 17 octobre 1678.

469. Catherine de Bétencourt, veuve de Charles de Saint Genois, testa le 13 octobre 1678. — Je donne deux de mes principaux chandeliers d'argent pour l'ornement de Nostre Dame de Tongre à S. Jacques. — 17 octobre 1678.

470. Françoise Payelle, veuve de Pierre Chanoine, testa le 11 novembre 1678. — J'ordonne que soit dressé un épitaphe au pilier où ma sœur a fait poser l'Ange Gardien (à S. Piat), d'une mesme forme que celle de N. Henry, brasseur de S. Piat, et que le pourtraict soit de la Visitation de la Vierge à S. Elizabeth. — 31 mai 1686.

(1) La chapelle de Notre-Dame de la Gésine était située à l'église de Saint-Jacques.

471. Jean Brunfaut et Catherine de Bouchain, sa femme, testèrent le 24 novembre 1678. — Nous donnons à laditte église S. Quentin huit pièces de tapisseries quy ont jà servies à l'ornement du cœur de ladite église; et à celluy quy aurat soing de les applicquer les jours solennels, et de les dépendre et bien replier, luy donnons trois florins par an. Nous donnons à la chapelle de S. Rocq en ladite paroisse S. Jacques un ornement de tapy rouge brodé de dentelle de bon argent, avecq un devant d'autel et passet de satin blan, un autre devant d'autel de velour et dama rouge, six chandeliers de bois argenté, quatre chandeliers de cuivre, crucifix, bouquets et tous aultres ornemens destinéz à ladite chapelle. Nous donnons aussy à ladite chapelle les deux fiertres d'argent quy sont renserrees dans ledit authel de S. Rocq, que nous avons fait composer tant de nos deniers que par la libéralité d'aultres personnes. — 20 septembre 1679.

472. Martin de Male testa le 24 janvier 1679. — A Jean-François de Male, mon fils, je luy donne le bassin et esguière d'argent, avec le grand diamant du doigt de sa feue mère, et la belle monstre garnie de cristal. — 9 août 1690.

473. Léonore de Chastillon testa le 22 avril 1679. — Je donne à madame de Montpinchon, ma cousine, mon relicuaire d'or dans lequel il y at un agneau pascal. Je donne à mademoiselle Sueur, ma cousine, une croix d'or esmaillé. — 13 mai 1679.

474. Anne-Adrienne d'Hollain, veuve de Philippe Hovyne, écuyer, seigneur du Ruisseau, testa le 30 juin 1679. — Donne aussy la somme de douze florins une fois, pour faire ou raccommorder la paix où repose la relique de S. Ibert à Espain. — 10 novembre 1681.

475. Gilles de Walle, prêtre, testa le 7 août 1679.

— Je donne à l'église de Warcoing l'un de mes calices d'argent avecq le pied de cuivre argenté, platine et culière d'argent, l'une de mes aubes, cingle, amict et ma casuble, voile servant à deux usages pour les filles et pour les trespaszez. Je donne à l'église de Gaurain ma casuble rouge fleuragé avecq la croix blanche, calice, platine et culière, aube, boîte avecq un Missel, quy me servoient audit lieu pour dire messe. Recommandant à mondit nepveu, maistre Gilles de Walle, de bien conserver mon ornement de satin brodé, et d'avoir soin de le faire porter s'en servir aux messes solennelles qui se célèbrent en la chapelle de Nostre Dame de Hal en l'église de S. Quentin. — 2 juillet 1681.

476. Jeanne de Warigny, veuve de Pierre Cazier, testa le 22 août 1679. — Voulant disposer d'aucuns de mes mœubles, je donne à mon fils aîné Nicolas Cazier ma grandsalière d'argent avecq quatre branches et pots et tout ce qui suit. A mon fils Adrien Cazier, je lui donne une salière quarré, avec un benoistié d'argent qui est travaillé. A ma fille Marie-Joseph, je luy donne mon bacin avec l'esguier où il a les armes des Meurisse, et ma scribanne avec les pieds. — 22 décembre 1689.

477. Catherine Cuvelier, veuve de François de Landas, écuyer, seigneur des Mottes, testa le 8 avril 1680. — Pour mémoire de quelque bonté, ausdits RR. PP. Dominicains elle leur donne gratuitement trois cens florins quy seront employé à faire, en son temps, le siège confessionnal du Père Claude de Landas, son fils. Suivant le pouvoir qu'elle at eu de feu son mary de disposer deses mœubles et vaisselle, elle at disposé d'iceulx en la forme suivante : Premièrement, que Jean de Landas, escuyer, aura et qu'elle luy donne un bassin et esguière d'argent, une sallièrre, demye douzaine de culières et demye douzaine de fourchettes, avecq un

benoitier, le tout d'argent. A Augustin de Landas, aussy son fils, elle luy at donné une paire de grands chandeliers d'argent avecq les esmouchettes y servantes, une gondole d'argent doré, demy douzaine de culières d'argent, demy douzaine de fourchettes d'argent, avecq aussy un moustardier pareillement d'argent. Marie-Magdeleine de Landas, ma fille, je veult et entend qu'elle ayt aussy avant part les petits chandeliers et esmouchettes y servans aussy d'argent, comme aussy deux réchaux, deux assiettes pareillement y servans aussy d'argent, ensemble une demye douzaine de culières avecq le reste des fourchettes, le tout d'argent. — 23 mai 1581.

478. Marie Terroine, fille de Pierre et de Martine del Roille, testa le 1^{er} août 1680. — Je donne une bague d'or de S. Joseph pour applicquer à l'image de Nostre Dame à costé du siège de vérité en l'église cathédrale dudit Tournay. Je donne une autre bague d'or avecq une pierre blanche à Nostre Dame de Bon Secours audit S. Brixé. Je légate mon chaplet noir avecq plusieurs médailles d'argent à l'image Nostre Dame du Parcq à Forest. Je donne un petit chapelet blan et un rosaire aussy blan avecq médailles d'argent, l'un à Nostre Dame de Foy, et l'autre à son fils Jésus qu'elle tient entre ses bras, au village d'Obigies d'où je suis native. — 22 mars 1686.

479. Marie Quarantelivres testa le 3 août 1680. — A Marie Coubeau, je luy donne l'image de la Vierge avec son cabinet et autres ornemens y servans; item, ma *Légente des Saints*. A Marie-Magdelaine Quarantelivres, ma niepce, femme à Noë Le Loir, je luy donne deux culières d'argent et un tableau représentant la Descente de Nostre Seigneur de la croix. Je donne à la chappelle de nostre Maison (des Jésuitesses) deux

tableaux, l'ung représentant l'Adoration des trois roys, et l'autre Nostre Seigneur avec Marthe et Magdelaine.
— 31 mars 1685.

480. Daniel-François Hagens, prêtre, testa le 19 décembre 1681. — Mon corps je laisse à la terre pour estre enterré en l'église de S. Nicaise, devant l'autel dudit saint. Aussi s'entend que l'on mette une pierre sépulchrale de quatre pieds quaréz avecq cette inscription : *Icy gist Daniel-François Hagens, prebtre, natif d'Anvers, et chappelain en cette église, ayant fondé deux messes par sepmaine, précisément à onze heures les festes et dimanches, pour la commodité des paro-chiens.* Je laisse à l'église de S. Nicaise pour tousiours mon calice, plat et pottschains (1), avec une chasuble de toille d'or battu, estolle et manipule. Item, je donne à l'église paroichiale de Roubaix, où je possède le cantuaire de S. Jean Baptiste, deux casubles, estolles et manipules, voilles de calice, corporal et purificatoires, et boettes, scavoir le blan et le rouge, avecq mon Missel. Item, je donne une chasuble verd avecq les manipules, boettes, corporal et voilles de calix à l'église collégialle d'Antoing, et une violette avecq ses appendances. Item, je laisse à ma fillœulle Magdelon, fille de monsieur Feuillant Deschamps, bailly d'Antoing, mon pourtraict faict par le sieur Ladam. Item, je donne au sieur Jean Le Leu, bailly de Giberchies, mon ticquetacq (2). Item, je donne à la bibliothèque de S. Martin mon livre peinct de toutes les bestes à quatre pieds, ensemble un platfonten prospective d'un ange racourcy entre des balustres. Item, je laisse et donne à monsieur Jacques-Martin de Pollinchove, conseiller du Roy en

(1) Plateau et burettes.

(2) C'est un jeu de trictrac.

son Conseil Souverain de Tournay, un tableau d'un Petit Jésus triomphant de la mort, environné de fleurs et de fruits, avecq son quadre d'or bruny, et un prospective en trois feuilles avecq les bois quy servent à couvrir mes peintures. Item, je donne à monsieur Pierre de Pollinchove, second conseiller pensionnaire de Tournay, un tableau représentant le Jugement de Midas, avecq sa moulure de caine (1), les figures faictes par le jeusne Francq et Abraham Stevins, ensemble un grand prospective commencé, où il s'y retreuve un chien. Item, je donne à monsieur Mazurel, chanoisse de la cathédralle de cette ville, deux peintures représentantes la Vérité et la Vanité. Item, je laisse aux RR. PP. Dominicquains un tableau d'un Petit Jésus triomphant de la mort et péché, avecq son quadre chargé de testes de Chérubins dorées. — 20 mai 1682.

481. Marie-Anne Allegambe testa le 19 août 1682. — Mon corps je délaisse à la terre dont il est issu, pour estre inhumé et enterré en la paroisse de l'église Nostre Dame devant l'image de Nostre Dame Montague de cette ville. Je donne ma chinture et pendans d'argent pour la décoration de l'image de Nostre Dame de Halle en la paroisse S. Quentin. Je donne à la décoration de l'image de Nostre Dame de Miséricorde, estant aux carolles de l'église cathédrale de cette ville à l'épitaphe des sieurs Bernard, l'un de mes agneaux d'or. Je donne à l'image de S. Anne à ladite paroisse Nostre Dame, où il y at une lampe, mon aultre agneau d'or. — 5 juin 1684.

482. Sainte Le Maire testa le 18 septembre 1682. — Je donne cinquante florins une fois à l'advanchement d'une image d'argent d'un S. Charles Borromée

(1) Cadre de chêne.

quy se doit faire pour l'église paroissiale de S. Nicaise. A l'hospital d'Orchies elle at aussy donné une escuyelle d'argent pour estre applicqué pour faire une boitte aussy d'argent où y sera mis l'encens pour encenser le Vénérable. — 12 octobre 1682.

483. Françoise Hovine, veuve de sire Jean Desmartins, écuyer, seigneur de Foresteau, testa le 3 juin 1683. — Je donne aux religieuses des Campeaux, de l'ordre de S. Augustin en Tournay, la paire de petits chandeilliers d'argent quy sont armoyéz de mes armes, pour servir à l'autel où le Très Vénérable Saint Sacrement sera posé. A Françoise-Godelive Rohart, ma fillœulle, je donne mon assiette d'argent doré. — 21 avril 1688.

484. Quintin Rogiers, seigneur du Chastelet, chanoine de la collégiale d'Antoing, testa le 5 novembre 1683. — Je donne et lègue à ma niepce Marie-Magdelaine du Rieu ma grande salière major d'argent doré, comme aussy mon plus grand plat d'argent avecq des fleurs relevéz en bosse. Je donne et lègue aussy pour mémoire à mon nepveu et fillœul Thiéry Rogiers mon grand plat et aiguière d'argent entredoréz, portant mes armes y gravéz. Je donne et lègue pareillement à Marie-Gabrielle Rogiers, ma niepce et filleule, mon grand pot bleu portant une grande couverte d'argent doré sans borre. Je donne à mon nepveu, Thiéry-Charles Rogiers, l'un de mes grands plats d'argent frazé, gravé de mes armes audedans. — 10 octobre 1684.

485. Catherine Desmaizières, veuve d'Adrien de le Becque, testa le 21 février 1684. — D'abondant je donne et légate à Philippotte de le Becque, ma fille, la tenture de cuir d'or quy est en la sallette de la maison où je réside, en oultre un tableau quy est allendroit de

la cheminée de la mesme sallette avecq les deux pourtraicts quy sont à costéz. — 14 août 1684.

486. Pétronille Risberch testa le 4 mars 1684. — Je donne à damoiselle Catherine de Douay, veuve du sieur Jean Gilles, mon image de Nostre Dame, avec la couronne d'or, fleurs d'or, perles et les autres accomodemens y servans. Je donne en oultre à ladite damoiselle un pot de pourchelaine couvert d'argent. — 6 février 1686.

487. Jeanne Desmons, veuve de Gilles Errembault, testa le 24 mars 1684. — J'ordonne qu'aux fraiz de mon exécution, ladite chapelle du Vénérable (en l'église S. Quentin) soit pavé de marbre blan eutremeslé de pierres bleues polies, avec une grande pierre au milieu ou dans la muraille, et un escriteau du nom et qualité de mondit marit et du mien. — 20 septembre 1684.

488. Marie-Louise Obert testa le 12 septembre 1684. — Venant à la disposition de mon bien, je donne à mon frère, aîné fils du sieur Charles-Philippe Obert, viscomte de Chausne, ma monstre. A ma sœur Pélagie, fille aînée dudit seigneur viscomte mondit père, je légats mon sabre d'argent (1). A ma sœur, deuxième fille dudit sieur viscomte de Chausne mondit père, je donne et légats un cœur garny de diamant. A ma sœur, troisieme fille dudit sieur viscomte de Chausne, je donne et légats mes deux boittes d'argent. — 20 mars 1686.

489. Waltère Vandergracht, baron d'Ere, seigneur d'Hulst, Paschendaël, etc., testa le 20 décembre 1684. — Je donne et légats à damoiselle Jenne-Franchoise de Thiennes, fille de messire Louys-Thomas de Thiennes, comte de Rumbekke, et de dame Magdelaine-

(1) Ne s'agit-il pas d'une broche?

Charlotte Vandergracht, ma fille, un grand bois de lict avec la teinture d'une serge brune ou perpétuanne doublée d'armoisin ou taffetas de fond blant à flammes de toutes sortes de couleurs, et icelle teinture de serge ou perpétuanne ornée ou enrichie de bouquets de fleurs de soye de toutes sortes de couleurs, avecq une couverte d'armoisin ou taffetas blan à flammes de toutes sortes de couleurs sur le lict. Plus je donne et légatè encores à ladite Jenne-Franchoise un grand bassin et esguière d'argent dorréz, marquez des armes de Jérosme Andréa, escuyer, estant avecq un lévrier dedans, pour laver les mains. Plus, je donne et légatè à Philippe-Franchois de Thiennes, fils de messire Louys-Thomas de Thiennes, un bassin et esguière d'argent doré allentour, gravéz des armes de Jérosme Andréa, escuyer, au milieu de la mesme esguière estant un lévrier en icelle aussy gravé allentour, pour laver les mains; le bassin est pareillement gravé. Plus, je donne et légatè à Adrienne-Robertine de Thiennes, fille dudit messire Louys-Thomas, un bassin et esguière d'argent avecq les armes de du Chastel rompues avecq des quartiers. Plus, je donne et légatè à Dorothée de Thiennes, fille dudit messire Louys-Thomas, un grand bassin d'argent avecq nos armes au milieu, dont nous nous servons journellement à laver les mains allans à table; et se met sur le buffet. Plus, je donne et légatè à Maximilien-Charles de Thiennes, fils dudit messire Louys-Thomas, un grand bassin et esguière d'argent avecq les armes de Vandergracht et de du Chastel rompues avecq aucuns quartiers de dame Susanne-Thérèse du Chastel, baronne d'Ere, ma femme, au milieu. Plus, je donne et légatè à René-Charles de Thiennes, escuyer, fils aîné de messire Louys-Thomas de Thiennes, un grand bassin et esguière d'argent doré

entièrement et relevé en bosse avecq des fleurs allentour, et les armes des Estats du pays d'Arthois mises et gravées au milieu en fin or. Je donne et légats encores au mesme René-Charles une grande coupe d'argent doré avecq les armes de la ville d'Utrechq. — 15 avril 1687.

490. Marie-Magdelaine de Callonne, veuve d'Ignace-François Vanrode, testa le 27 septembre 1685. — Elle donne à damoiselle Marie-Magdelaine Berlette une médaille d'or de Nostre Dame de Cambray. Item, elle donne une juppe de brocard verd pleine de fleurs blanches pour en estre fait un devant d'autel pour servir à celui de Nostre Dame de Bon Secours en ladite église de S. Brixé. — 8 octobre 1685.

491. Magdelaine Mullart testa le 21 octobre 1685. — Je donne et lègue à mademoiselle la veuve du procureur du Saulchoit un pot couvert d'argent. Item, à Péronne Canivet un petit bénitoir d'argent avecq l'asperge. A mademoiselle Marie-Magdelaine Lambert, ma *Légente des Saints* avec le *Bouquet sacré* du P. Boucher. A la maistresse du logis où je décéderay, je donne mon petit cabinet de bois d'escrinerie avec les images y estantes. — 4 janvier 1686.

492. Marie Wynts testa le 3 avril 1686. — A Philippe de Courtray, je luy donne un bassin, une fouhière (1), un petit coffre à faire ses aisemens (2). — 8 avril 1686.

493. Marc Damien, veuf de Bartholomine Brancart, testa le 17 avril 1686. — Je veux que dessus mon tombeau il y soit posé une grande croix, comme celle

(1) C'est, selon Hécart, une chauffrette, un foyer portatif. Godefroy le traduit par réchaud.

(2) C'est sans doute une chaise-percée.

qui est devant le portail de l'église S. Nicaise. Et comme ordinairement entre le brackage on met des planches pour remplir les espaces vuides, je veux qu'elles soient remplies de bois de la mesme grosseur que les travers, et qu'il y soit peint l'image de S. Marc Evangéliste au droit costé, et S. Barthélemie à gauche, avec cette escriteau : *Chrestiens qui par icy passez, priez pour les trespassez Marc Damien et Bartholomine Brancart.* — 19 décembre 1690.

494. Benoît Perdu, médecin, testa le 27 août 1689. — On portera aux pauvres Clarisses de Tournay la somme de quinze florins une fois, à condition de faire faire cent disciplines par leur communauté à mon intention, contant chaque discipline à trois patars. — 7 juillet 1694.

495. Catherine Hocquet, veuve de Georges du Gardin, testa le 9 décembre 1689. — J'ordonne que soit fait une paire de chandeliers d'argent pour estre mise aux jours solempnels sur le grand autel de ladite église S. Jacques, et qu'ils soient faits pour suivre avec proportion les deux aultres paires qu'on a donné cy-devant.

496. Adrienne-Catherine Grenu, fille d'Antoine et de Laurence Delmotte, testa le 12 mars 1691. — A ma nièce Marie-Adrienne Quarré, fille de ma sœur Jeanne, je donne un crucifix d'argent, avec une posture représentant la Vierge Marie, avecq leur respectif piétement d'argent, ensamble ma scribanne, qui sont des pièces d'antiquité. — 18 mai 1691.

497. Charles-Ignace Demaine et Marie Malfait, sa femme, testèrent le 11 avril 1691. — Venant à la disposition de nos biens temporels, nous donnons à François van Eeden, nostre fils et beau fils, un tableau représentant un butor et un herron, un autre représentant un Bachus pressant le roisin, et un autre où

sont dépeints les Cinq sens de nature. Item, à nostre fils François-Joseph, nous luy donnons un tableau qui représente deux petits enffants nuds faisant des bouillons, un autre qui représente aussy deux petits enffants nuds dont l'un a les yeux bendéz, ledit tableau estant environné de festons de fleurs, et un autre tableau qui est le portrait de monsieur Charles Duhot, chanoine de la cathédralle de Tournay, nostre grand oncle. Item, à nostre fille Marie-Catherine, nous donnons un tableau représentant une Cuisine où il y a un quartier de mouton dépeint, et un autre représentant un lièvre pendu à un arbre. Item, nous donnons à nostre fille Marie Jeanne un tableau des meures renversées par la rupture d'une escuelle de galère; item, un autre représentant la Vierge tenant son Enfant Jésus entre ses bras, avecq festons de fleurs alentour. — 12 août 1709.

498. Maître Claude-François Franeau, prêtre, curé de S. Nicolas du Bruille, testa le 29 juin 1691. — Je laisse mon corps à la terre dont il est issu, pour estre inhumé en laditte église de S. Nicolas, entre les deux pasteurs derniers terminéz. Je donne à Henry Franeau, mon oncle, ma *Légent des Saints*. Item, à Antoine Franeau, fils dudit Henry, mon cousin, je lui donne une petite sallière, une culière et une fourchette d'argent. Je donne mon *Bréviaire* nouveau en quatre parties à mon cousin Guillaume Baclan, fils d'Adrien et de Liévine Chastelet. Je donne à monsieur Cachoir deux tableaux esgaux de Nostre Seigneur et de Nostre Dame; et à monsieur André, un pourtray du Sauveur et un de S. Magdelaine ou Pélagie. — 11 août 1691.

499. Adrienne-Lambert Morel Tangry, baronne douairière de Feur, testa le 17 décembre 1691. — Je laisse mon corps à la terre d'où il procède, élisant ma sépulture dans le cœur de l'église de Haultrive, ordon-

nant que soit mis sur ma sépulture une pierre de marbre noir avecq un épitaphe de ma descente, adjoustant à la fin que je suis la dernière de ma famille. — 26 octobre 1694.

500. Hugues Deschamps, prêtre, testa le 1^{er} février 1692. — Je donne à mon nepveu l'Opérateur ma petite scribante quy est sur ma table, et le livre intitulé Guichardin *Histoire générale des Pays Bas*. Je donne à Marie-Elisabeth mon coffre et mon chiffot (1) d'argent. Je donne à Marie-Jacqueline mon bénitoir d'argent et la *Vie des Saints*. Je donne à mon beau frère, Pierre Lehon, le Roy d'Espagne et mon crucifix. Je donne au docteur Cosses, mon cousin, les portraits de feu monsieur maistre Adrien Driscart, pasteur de Nostre Dame, et son père. — 5 juin 1697.

501. Agnès Wéry, native de Condé, testa le 5 décembre 1692. — Je donne à celluy ou celle quy aura soing (comme j'ay eu jusques à présent) d'orner et accommoder la Nostre Dame tenant son Jésus entre ses bras, en entrant dans ladite église de S. Quentin à gauche, une fois trois florins, en laissant à ladite Nostre Dame sa couronne d'argent avecq tous les ornemens à ce nécessaires. — 15 décembre 1692.

502. Nicolas Sourdeau testa le 14 janvier 1693. — Je donne aux religieuses Clarisses de cette ville une paire de chandeliers d'argent relevé en bosse, pour estre mise à costé du Très Vénérable Saint Sacrement, lorsqu'il sera exposé en leur église.

503. Jossine-Anne Planchon testa le 2 novembre 1693. — Je veux et ordonne que, sur le lieu de ma sépulture (aux Dominicains) soit posé une pierre de marbre de neuf carreaux, mesme au cas de mort par

(1) Sifflet.

contagion, voulant pour le moins en ce cas que l'on pose une partie de mes os audit lieu par moy choisy pour ma sépulture. Item, je veux et ordonne que l'on fasse une nouvelle chaise prédicatoire dans l'église des Pères Dominicains de cette ville, pour laquelle je veux que soit compté et donné ausdits Pères la somme de six cens florins. Item, je donne ausdits Pères Carmes la somme de deux cens florins une fois pour estre employée à une cloche sur laquelle sera gravée mon nom en qualité de donatrice, qui sera posée dans le clocher de leur église. Item, je donne à monsieur Antoine Le Blon, grand procureur de cette ville de Tournay, une salière d'argent que j'ay, provenant de l'empereur Charles Quint. — 9 décembre 1693.

504. Joraine de Reuse, veuve de Pierre Gaillet, testa le 17 novembre 1693. — Elle donne à Albert Monnier et Dorothée sa femme, scavoir audit Monnier un tableau qui représente la Naissance de l'Enfant Jésus, et à sadite femme deux tableaux, scavoir un représentant son pourtray, et l'autre la Vierge et S. Joseph. Elle donne au sieur Louis Grau un tableau ayant le bor doré, représentant l'Assomption de la Vierge, et un grand plat de galère doré. — 23 novembre 1693.

505. Jeanne de Succa testa le 20 mai 1694. — Je donne au sindicq des Pères Capucins de cette ville la somme de mil florins pour l'avancement du chœur de leur église. — 24 mai 1694.

506. Marie-Magdelaine Vanderghinst, veuve d'Hubert Caudron, testa le 25 juin 1694. — Je donne pour la décoration des chapelles de S. Jean Baptiste et de S. Hubert audit hospital de le Plancque tous les cuirs doréz quy se trouveront deans ma maison mortuaire, avec mon crucifie d'argent et les garnitures en dépen-

dantes, à condition bien expresse que lesdits cuirs doréz, non plus que ledit crucifie, ne pourront estre employéz à d'autre usage qu'ès dites deux chapelles. Je donne à Elisabeth, femme à Philippe Le Fébure, mon facteur à Lille, mon tableau de la Flagellation en bosse. — 14 juillet 1694.

507. Adrienne Willens testa le 27 août 1694. — At déclaré donner à Pierre de Ridders sa *Légende des Saints*, composé par le R. P. Ribba de Neyra (*sic*), jésuite, *in magno folio*, affin qu'il prie Dieu pour son âme. — 4 septembre 1694.

508. Jean Baptiste Petit, bachelier ès loix et notaire, testa le 11 novembre 1694. — Je donne à Nostre Dame de Tongre, dont son image est à la paroisse de S. Jacques, le colier d'or antique garny de pierreries, tel qu'il est en ma maison mortuaire, lequel sera attaché et mit au col de ladite image tous les dimanches et grands festes de l'année, aussy ma belle bague à sept diamant à son plus grand ornement et à la plus grande gloire de Dieu. Aussy je donne treize tableaux représentans Nostre Seigneur et les douze Apostres aux susdits RR. PP. Carmes, pour estre mis dans leur église. Aussy je donne le tableau où est représenté la Vierge et le Petit Jésus avec le S. Esprit, S. Joseph et une Vierge auprès du Petit Jésus, aux susdits RR. PP. Capucins, pièce sur bois et antique. Item, je lègue et donne au fils aîné de mon frère Jaspard Petit, ma cappotte de drap doublé de bleu, ayant du velour aux manches, et garny d'un galon d'or; aussy un tableau où est représenté Nostre Seigneur au Jardin des olives, où il y a un ange et Judas avecq des satellites, c'est une nuit; un autre tableau avec un vitre, où est représenté Nostre Seigneur sur la croix avec deux anges quy reçoivent son sang, le tout fait à la

plume sur du velin, et mis en quadre travaillé; finalement, le tableau où est représenté une bataille d'impotens et mendians, avec trois autres, un à quadre de bois d'ébène représentant Neptune caressant sa maîtresse et un favory la sienne, un à quadre doré représentant Sodome, Lot et ses filles, et le troizième représentant un chat qui prend un poulet ou oiseau en présence de de ses petits allarméz, et une assiette d'argent presque toute dorée à huict coings; et un vieu livre intitulé *Propriétaires des choses* (1). Item, je lègue et donne à Pierre-Erasme, mon nepveu, second fils de mon frère Jaspard, mon grand tapis de Turquy, fait à petit careau de toutes sortes de couleurs. Item, je lègue et donne à Marie-Jeanne Petit, femme à Michel-François Hugues, appotiquaire, ma niepce, une tasse d'argent avec deux anses, travaillé dehors et dedans, une petite escuelle d'argent travaillé partout par des enfoncemens en forme de canaux, ayant son fond travaillé en relief, deux fourchettes et deux culières d'argent, aussy tous les anticailles de mer, si comme la scie, l'estoille, le remora ou caméléon, l'œuf d'austreche et les noix d'Indes, avec le pied d'élant, une grosse corne de teste, et un petit tableau où il y a un homme tenant un ver de vin en main, riant estrangement, où y est escript : *Nous sommes à deux*. Item, je lègue et donne à la femme de l'appotiquaire Prévost un grand tableau où est représenté Mercure avec diverses damoiselles garnyes de boucquets de fleurs. Item, je lègue et donne au boulanger vis-à-vis le pont du vieu chasteau un tableau où est représenté un boureau qui présente la teste de

(1) Sous le titre de *De proprietatibus rerum*, Barthélemi l'Anglais, dit de Glanville composa vers le milieu du XIII^e siècle une Encyclopédie latine, qui fut traduite par Jean Corbichon au siècle suivant.

S. Jean dans un plat, et deux femmes. Item, je lègue et donne à monsieur de Guide, avocat, le tableau où est représenté Néron avec sa court regardant mourir Senecq le pied en l'eau. Item, je lègue et donne au cœur de l'église de l'abbaye de Chisoing un tableau représentant le Bon Dieu au sépulcre, et audessus un ange bras ouvert et yeux au ciel, mis dans un beau quadre travaillé et doré. Item, je prie monsieur de La Hamayde, l'aisné, d'aggréer un tableau où est représenté Judich ayant coupé la teste à Holofernes, venant de la vendue de feu grand vicaire Fleurent, ou la pièce de Brugle, plus long que hault, ayant plusieurs figures, venant de la vendue du sieur Berthe, à son choix. Je luy donne encore un petit tableau à huit coings, venant de la vendue de madame de Libert, où il y a un moine ou hermite lisant devant un crucifix, avec une ville derrière luy; aussy un autre petit tableau représentant une teste seul, venant de la vendue du sieur Coppin; item, une petite caisse en forme de livre avec des clouans d'argent, et dedans deux petites miniatures, l'une représentant une dame et l'autre un ange, peints sur cuivre rouge ou métal; encore, une urne antique trouvé dans les ouvrages de la citadelle, d'une matière brune. — 27 novembre 1694.

509. Jean de le Croix et Marie Hardy, sa femme, testèrent conjointement le 9 mars 1695. — Comme nous avons remarqué que l'église dudit Teintenie est fort petite pour le grand nombre de paroissiens, nous voulons et ordonnons que les premiers neuf cens florins, à provenir des revenus de nos biens, soient employez pour augmenter et grandir ladite église d'une chapelle à l'honneur de S. Jean-Baptiste, conformément à la chapelle qui est à droite de ladite église, priant monsieur le prélat de S. Martin de vouloir céder son fond

dit de S. Amand tenant au cimetière. — 13 juin 1696.

510. Jeanne Cambier, veuve de Michel Vanscoonhove, testa le 19 octobre 1695. — Je donne à ma fille Louise une bague ronde, en forme de rose; et à Sébastienne Ladan, sa fille, je luy donne pour mémoire un S. Esprit de diamans. — 16 décembre 1697.

511. Catherine du Mortier, veuve de Jacques La Haise, testa le 16 octobre 1697. — Je donne une lampe d'argent, de cinquante florins, pour estre mis devant l'autel de Nostre Dame de Halle dans la paroisse de S. Quentin de cette ville. — 5 décembre 1698.

512. Adrien-Lamoral Jacquerye, greffier en chef de la ville, testa le 29 juillet 1698. — Je veu qu'il me soit dressé en ladite chapelle dudit Bon Secours (à Nostre Dame), outre une pierre sépulcrale, un épitaphe de marbre de la valeur au moins de quatre cens florins, qui sera posé dans un lieu convenable. — 11 janvier 1706.

513. Pierre Le Fébue, fils de Pierre et de Marie Scorion, testa le 3 décembre 1698. — Inventaire de mes argenteries qui seront parties selon le contenu dans mon testament : un bassin et l'esguière; une grande salière dorée; une autre grande; deux assiettes, une dorée et une autre sans dorure; une paire de chandeliers et deux émouchettes; deux escuelles, l'une avec couverte et l'autre sans couverte; deux moutardiers et un petit goblé à pannade; une grande culière pour la soupe; une douzaine de culières et fourchettes, et une douzaine de couteaux à manches d'argent; un réchau d'argent; deux boïttes à poudre pour la toilette, avec une petite boïtte à mouches; deux petits flacons d'argent; une montre; item, une demie douzaine de cuillères et fourchettes à la vieille mode; encore une

petite culière; une petite table et une tabacquièr
d'argent avec mon chiffre; une hochette d'or avec une
chaisne d'or; un benoitier et un petit Christ d'argent
sur une petite croix d'ébène.



XVIII^e SIÈCLE.

514. Elisabeth Vandermeulen, veuve de Robert Scorpion, testa le 29 janvier 1701. — Je donne et lègue une lampe d'argent, pesante entre six et sept onces, à ladite église S. Jacques, pour estre posée devant l'image du Bon Dieu aux saints fonts de baptême. Item, je donne et lègue à Nostre Dame de Bonsecours à Péruwéz une couronne d'argent à la discrétion de mes exécuteurs. — 21 mars 1701.

515. Catherine Le Grand, femme d'Hubert Feutré, testa le 11 novembre 1701. — Donnant à l'église de la Magdelaine deux cens florins, laquelle somme sera employé à l'avancement d'un tabernacle pour y reposer le Vénérable Saint Sacrement. — 5 novembre 1706.

516. Marie-Anne Thiéfries testa le 11 avril 1703. — Elle donne et légatte à damoiselle Marie-Antoinette Le Cappellier, fille du seigneur de Flesquières, son grand miroir bordé d'escaille tortue, un étuy composé de cuillère, fourchette d'argent et un couteau avec le manche d'argent.

517. Catherine-Agnès de Maulde, dame de Condette, testa le 10 juillet 1703. — Je déclare de donner à mon petit fils Jean-Baptiste-Lamoral de Maulde ma toilette de velour rouge avec le miroir, l'étuy et la platte à fleur d'or, mon bassin et esguierre d'argent, une escuelle d'argent avec la couverte, mes deux boîtes d'argent, une petite salierre d'argent avec mes armes, un sucrier, un goblet et une couple de chandeliers

d'argent travaillé sur le bord et gravé de mes armes de Maulde, deux bagues de diamans pour mettre aux doigts. — 26 septembre 1703.

518. Jeanne-Marguerite Zivert, femme de Charles de Lamprel, testa le 26 décembre 1703. — Je donne et légats à Jeanne-Thérèse-Antoinette Zivert mon petit coffre garny de cocquille de perle et mon coulier de perle; et à ma sœur Marie-Barbe Zivert, mon coffre couvert de velour rouge; item, à mon oncle Ignace-François Baclan, prebtre, chanoine de Renaix, un pot de fine porcelaine couverte d'argent. Donnant et légatant à mondit oncle Ignace-François Baclan un livre écrit en lettre gothique, contenant plusieurs offices avec des praintes (1). — 31 décembre 1703.

519. Marie-Anne Dupret testa le 7 mai 1704. — Je donne à ladite église S. Brixé cent florins de vingt pattars chacun, que je veux qu'ils soient employez pour horner et embellir l'autel de derrière le cœur de ladite église, et les images de la Deschente de la croix qui sont audessus du mesme autel. — 18 février 1710.

520. François Lasne, dit Desnoyers, testa le 10 juillet 1704. — Je donne à monsieur Potier, clerq de la paroisse de Nostre Dame, un tableau représentant la Sainte Vierge au pied de la croix; au sieur Darmanville, secrétaire de Monseigneur, un tableau représentant S. François, mon patron. Item, je donne à monsieur du Breucq, trésorier de la chancellerie de Tournay, Nostre Seigneur en croix, de la main de monsieur Van Osse, et une pièce de tapisserie, Histoire de Melqui Sedec (*sic*). — 13 avril 1709.

(1) Le sens attribué à ce mot par Roquefort ne peut avoir ici aucune signification. Godefroy, de son côté, l'interprète par *empreintes*, qui ne semble pas non plus s'appliquer à notre texte.

521. Maître Jean Le Ricq, prêtre, chanoine de Messines, testa le 30 octobre 1705. — Il donne à Catherine Le Ricq, sa sœur et veuve de Jean Fardel, une pièce de tapisserie qui couvre présentement la porte de sa sallette, son escribanne d'escalles tortues, la tapisserie de toille d'Anghien rouge; et à Marie-Joseph Fardelle, sa nièce, sa boette d'argent et les trois pièces de vieille tapisserie qui sont dans ses chambres. A Marie-Jeanne Le Ricq, femme du sieur Ceuninck, sa sœur, il donne son grand miroir au cadre de cuivre doré, avec sa grande table d'escaille tortue; à Louis Ceuninck, son neveu, sa montre d'argent la plus unie; et à Marie-Albertine Ceuninck, il donne une petite boette à mouches d'argent un peu travaillé. A Jean Le Ricq, son neveu et fillœul, il donne sa montre d'argent un peu gravée. Il veut que la couverture de sa montre d'or serve à fabriquer un cœur d'or autant beau, grand et pesant qu'il se pourra, lequel il offre, du meilleur de son âme, en présent perpétuel pour estre apposé à la grande remontrance de l'église du Noviciat des RR. PP. Jésuistes de cette ville. — 6 septembre 1706.

522. Jean Declerfay, fils de feu Jean, testa le 17 décembre 1705. — Pour récréation, je donne aux RR. PP. Capucins cent carpes de portion valable six patars chacune. Item, pour les RR. PP. Capucins de la résidence de Condé, je leur donne pour récréation cinquante carpes de portion valable six patars chacune. — 4 janvier 1706.

523. Guillaume-Procope de Flines, prêtre, chapelain de la paroisse S. Piat, testa le 2 avril 1706. — Je donne la somme de six cens florins une fois, pour estre employé à remplacer le capitale de pareille somme donnée par une fondation du sieur pasteur Mathias

Seillier à l'église de S. Piat, lequel capital a esté employé pour faire le busque d'argent de S. Piat à la solemnité de son jubilé qui fut en l'an mil six cens nonante neuf; ce qu'il fut fait alors par ce qu'il manquoit cette somme pour faire ledit busque d'argent, et que d'ailleurs on croioit ne devoir point négliger les présens très considérables que le zèle de quelques personnes offroit pour cet ouvrage. Je donne à ma niepce Marie-Anne de Flines mon prie-dieu avec l'image en sculpture du crucifix qui est audessus dudit prie-dieu. — 26 juin 1709.

524. Adrienne-Marguerite Haugoubart, veuve de Pierre de Surmont, et Marie-Marguerite de Surmont, sa fille, testèrent le 14 mars 1707. — Nous choisissons nos sépultures en l'église de S. Brixé, au cœur de ladite église près des cantuairs, où nous voulons que soit dressée sur la muraille la plus voisine et la mieux exposée à la veue des fidèles, un épitaphe de marbre, semblable ou aprochant celui de mademoiselle Landas, sur lequel seront escrits les fondations que nous aurons faites concernant les messes et petites vespres des Morts. — 16 janvier 1716.

525. Pierre Leman, prêtre, ancien curé d'Hollain et directeur de l'hôpital S. François dit Montifaux, testa le 28 juin 1708. — Je donne à monsieur Le Clercq, pasteur de la Magdelaine, un livre qui porte pour titre *Instructio ad parochos*, composé par Géry l'Espagnol. — 3 décembre 1717.

526. Nicolas Marissal, hautelisseur, testa le 17 septembre 1708. — Il donne à Catherine Meurisse une grande coupe d'argent venant des cannoniers lorsqu'il a esté Roy du Serment, pesant vingt un à vingt deux onces. — 28 septembre 1708.

527. Laurence Delevigne, veuve de Pierre Cau'

chefer, testa le 22 octobre 1710. — A sa nièce Héleine Delevigne, fille de son frère Roland, elle luy donne une garderobbe de bois de noyer avec les fayances quy sont dessus, et celles quy sont dessus la cheminée; plus elle luy donne encore un grand miroir, un ménager avec dix huict assiettes de fayance, toutes d'une parure. — 14 novembre 1710.

528. Charles Pottier, prêtre, prieur des bacheliers en théologie de l'Université de Douai, testa le 3 juin 1711. — Je donne au sieur du Clos, pasteur d'Esplechin, les livres suivans : Lessius, Saul, Exrex (?), Becanus et les œuvres du sieur Jacques Marchand. — 15 juin 1712.

529. Anne-Marguerite Geneviev testa le 22 août 1712. — Je charge mes héritiers de donner à ladite paroisse S. Jacques deux pièces de tapisserie d'haute-lisse à l'effet d'estre posé et servir à chaque costé du grand autel les jours sollemnels, à condition que lesdites tapisseries ne pourront estre prestéz ny servir ailleurs; autrement je révocque ladite donation, et j'ordonne à mes héritiers de les retirer et les donner à quelque autre église. J'ordonne que la table d'autel, que ma sœur Marie a donné et fait faire en ladite paroisse, soit blanchie et doré d'or matte, à condition qu'elle ne pourra estre tendue en aucune manière que ce soit, et que les esglisseurs et margueliers devront de ce répondre. — 13 janvier 1713.

530. Marie-Magdelaine Taffin testa le 31 décembre 1712. — J'ordonne auxdits RR. PP. Dominicains dix huict florins annuellement à perpétuité à prendre sur le loyer de la plus petite maison gisante derrière leur jardin en la Rocq de Saint Nicaise, pour chanter un obit annuel avecq prose et comendas, sonnans les cloches le jour auparavant et pendant la prose, avecq un

tombeau à quatre chandeilles sur la pierre sépulcrale, et quatre à l'autel, pour le repos de mon âme. — 12 novembre 1714.

531. Guillaume André, prêtre et chapelain en l'église S. Quentin, testa le 10 février 1713. — Il laisse son corps à la terre d'où il est issu, pour estre inhumé en ladite église paroissiale de S. Quentin, vis-à-vis de l'ancien autel de S. Sébastien. Il donne à ladite paroisse un tableau représentant Dieu en croix, comme aussy deux tableaux représentant les faces du Seigneur et de la Vierge, pour estre placés en la chapelle de Nostre Dame de Halle. Il donne un Agnus Dei, en forme de reliquaire avec une croix d'or audessus, contenant de la Sainte Croix, à maistre Bruno-François Le Ricq, prêtre, son neveu. Il donne au couvent des religieuses Célestines une paire de tableaux représentant aussy les faces de Dieu et de la Vierge. — 20 février 1713.

532. Catherine de May, fille de feu Gilles, testa le 16 mars 1713. — Je donne à Marie-Jeanne Rigau, femme audit Daniel Vanhove, mon cabinet et sa garniture consistant en images, petits tableaux et jolités (1). — 20 septembre 1720.

533. — François Pottier, fils de François et d'Élisabeth Ponchau, baptisé en la paroisse Nostre Dame le 21 novembre 1640, prêtre le 5 juin 1667, clercq le 22 mai 1676, testa le 1^{er} avril 1713. — Je donne mes surplis à ladite Adoration de Jésus à S. Jean, pour servir aux adorateurs pendant les heures de leurs adorations. — 11 décembre 1713.

534. Catherine du Fay testa le 5 avril 1713. —

(1) Hécart traduit ce mot par *menus ouvrages propres au ménage*.

Elle donne et lègue aux PP. Capucins de cette ville, en avancement de la table d'autel du chœur de leur église, la somme de quinze cens florins une fois. Elle donne aux Ursulines de cette ville sa barrière de diamans pour estre applicquéz dans un rond allentour du Bon Dieu dans la remontrance. Elle donne aux religieuses Carmélites de cetteditte ville sa croix de diamans et les deux boutons aussy de diamans pour appliquer à l'honneur de Dieu comme dessus. Item, elle donne au couvent de l'abbaye des Prés Prochains son colier de perle pour la décoration du Saint Sacrement. — 12 juillet 1713.

535. Robert-Ignace Tordreau, seigneur de Crupilly, testa le 8 août 1713. — Je donne à maistre Houzé, prestre et curé du village de Froyenne, ma montre. Je donne aussy au sieur Hattu de Cordes ma belle bague de diamans, mon épée d'argent et un fusil à choisir par lui entre ceux qui m'appartiennent. — 6 septembre 1713.

536. Jeanne Errembault, veuve de Laurent Delfosse, écuyer, seigneur de Marquais, testa le 19 septembre 1713. — Ordonne qu'il sera fait un épitaphe de marbre en la manière que l'on est convenu avec N. Baisieux, sculteur de cette ville. Veut aussy que le sieur du Marquais, son fils, ait deux boettes d'argent de toilette, dont la façon est ordonnée à Haghe, orphèvre. — 22 septembre 1713.

537. Edouard Louis de Felizot, écuyer, seigneur de la Tour, testa le 15 février 1714, — Je donne à la dame d'Estiembecq, ma belle sœur, le lict garny de la chambre où elle couche, avecq la tapisserie de carpette, et six chesses de cuir bouillie, et la peinture de dessus la cheminée de laditte chambre, qui est une Susanne qui se baigne. Je donne à Marie-Catherine de Landas,

ma belle sœur, la tapisserie de verdure pendant à ma salle. — 30 août 1715.

538. Sébastienne Saget, veuve d'Antoine Hazart, testa le 17 avril 1714. — Elle donne et légat à Françoise-Louise Hazart, sa fille, vingt cinq livres de gros pour estre employé à une croix de diaman à la capucine, et ce pour les bons services qu'elle luy a rendu. — 23 mai 1714.

539. Luc Duquesne, prêtre, chapelain des hautes formes, testa le 15 décembre 1715. — J'ordonne que soit fait une couverture de piliers aux carolles (de la cathédrale) en marbres, ordonnant pour cet effet estre payéz huit cent florins. — 4 février 1726.

540. Denis de Madre, écuyer, seigneur du Fay, et Jeanne-Françoise de la Hamaide, testèrent le 6 avril 1717. — Nous laissons nos corps à la terre dont ils sont issus; nous choisissons nostre sépulture à l'église paroissiale de Cobrieux, à la chapelle de S. Amand. Nous donnons à Denis-François-Joseph de Madre le plat et l'éguière d'argent, et la monstre d'argent, et l'espée d'argent. Plus nous donnons encore un miroir à quadre doré. Et à Marie-Jeanne-Françoise de Madre nous donnons les deux grandes boettes d'argent, comme aussy l'escrivanne noire d'ébène, comme aussy deux chandeliers d'argent, scavoir l'un à platine à manche d'argent, et un quarré avec une émouchette aussy d'argent, et la galère avec un pied et deux oreilles d'argent, et le couillier de perles, avec les deux boettes ouvrage d'Allemagne. — 5 novembre 1721.

541. Robert Dugardin testa le 30 avril 1717. — Je donne et lègue à monsieur Baclan, fils de l'avocat de ce nom, le tableau représentant S. Jérôme, avecq son cadre doré; à monsieur Jean-Baptiste Mondet, la couple de chandelier d'argent, à l'usage courant, avecq son

émouchette; à mademoiselle Scorion la dévote, notre sœur, le tableau représentant Jésus crucifié, ou l'une des petites scribanes de cuivre doré; à monsieur Scorion, baillly des Etats, le tableau représentant la Trompette; à mademoiselle La Plomerye, sa fille, la table hollandoise de la seconde salle; à son frère l'abbé, l'estuye appelé communément le cabaret. — 29 octobre 1717.

542. Jean-Baptiste Vansommere, tailleur, testa le 5 mai 1718. — Déclare pour héritier universel Claude-François Vansommere, son fils, voulant et entendant que les deux chandeliers d'argent, une monstre de poche, une hochette avec sa chaîne d'argent, une paire de boutons d'or, deux cannes de roseaux et leurs pommes d'argent, un pot de cristal couvert d'argent, un petit pot couvert d'argent, une petite tasse aussy d'argent, une bague d'or garnie d'un diamant, une paire de boucle d'argent, une bague d'or ronde, deux pendants d'oreilles d'or, deux paires de boutons de culotte d'argent soient gardés et conservés sans pouvoir estre vendus. — 16 mai 1718.

543. Marie-Philippine-Huberte de la Grange de Nédonchel, dame de Froyennes, veuve de Jean Henderycx, testa le 12 octobre 1718. — Elle donne à l'église paroissiale de Froyennes son grand crucifix garny d'argent, ordonnant à ses exécuteurs testamentaires de le faire mettre ès mains du sieur pasteur de ladite église pour servir sur le grand autel d'icelle. — 28 août 1721.

544. Marie-Françoise Delcroix, fille de feu Arnould, testa le 11 mars 1719. — Mon corps je veu qu'il soit inhumé et enterré en l'église S. Brixé, vis-à-vis l'image de Nostre Dame dit Sept Douleurs, où je veu que me soit dit et célébré un service appelé *Petit laboureur*, mon corps présent si faire se peut. — 21 avril 1719.

545. Simon-Joseph du Mortier, prêtre, licencié ès lois, testa le 19 juin 1719. — Je donne aux sieur et damoiselle Richard, chez qui je demeure, ma monstre et mon réchaud et tayer d'argent. — 23 juin 1719.

546. Marie-Gabrielle Poupé, fille de feu Jean-Baptiste, testa le 9 juillet 1719. — Je donne au couvent des Carmélites, pour l'ornement du Vénérable Saint Sacrement, mon coulié de fines perles et mes boucles d'oreilles garnies de diamans. Je donne aux religieuses de S. Jean-Baptiste dit Delplancque, en cette ville, mon meilleur habit de damas, ma croix de diamant et ma bague à sept diamans, et deux tabliers brodéz, pour l'embélissement de leur chapelle. — 4 septembre 1719.

547. Gilles de Walle, prêtre, chapelain des hautes formes, testa le 14 juillet 1719. — Il donne à la paroisse de Notre Dame ses chasubles blanche, rouge et verte, et une aube, pour s'en servir à la messe de six heures qu'il veut estre dite et célébrée en ladite paroisse tous les dimanches à perpétuité. Il donne à la trésorie de la cathédrale, à l'usage de la chapelle de S. Gilles, une chasuble de damas blan, une rouge fleuragée et une aube. Il donne à Gilles de Beaucamps, son neveu, ses orgues, son clavecin, un benoitier d'argent, une petite couple de chandelier, une émouchette et porte-mouchette, le tout d'argent. — 6 septembre 1719.

548. Guillaume Flincon testa le 29 septembre 1719. — Je donne à Philippe-Simon Fincon, mon cousin, le tableau qui est audessus de la cheminée de la sallette, représentant la bataille de S. Jacques. — 6 juin 1721.

549. Marie-Catherine Dorothée Vanderheuyr testa le 19 janvier 1720. — Je donne et lègue aux religieuses Clarisses de cette ville mes deux chandeliers

d'argent pour ornement de leur église; je leur donne aussy mon prie-dieu dans l'état qu'il est, sans que l'on en puisse dispenser une seule pièce. — 3 novembre 1723.

550. Hélène Bonnet, femme de Joseph de Bève, testa le 2 août 1720. — Elle donne à Marie-Michelle-Thérèse Bonnet, femme à Nicolas Plancque, un pot bleu couvert d'argent, sur laquelle couverture il est gravé S. Sébastien. — 13 septembre 1720.

551. Pierre Save, conseiller au Parlement de Flandres, testa le 5 décembre 1720. — Je donne et lègue aux RR. PP. Dominicains de Tournay une paire de brassulets composée de petites perles fines, contenant cent vingt sept, pour estre employéz à l'ornement et décoration de Nostre Dame du Rosaire. Item, je leur donne et lègue quatre aulnes d'une étoffe cerise à fleurs d'or et d'argent, pour en faire une escharpe pour porter le Saint Sacrement ou pour donner la bénédiction. Je donne à l'église d'Hellesmes, près d'Hornain dans la chatellenie de Bouchain, cinq aulnes et demie d'étoffe bleue, rayée d'argent tant en dedans que dehors, pour en estre fait une escharpe à l'usage que dessus et un voile de calice. Je donne à mon confrère le conseiller Coppin mon encrier de chagrin, garny d'argent tant en dedens que dehors, avec une demie douzaine de tasses et souscopes. Je donne et lègue au sieur Robert-François Maloteau, greffier héréditaire du baillage de Tournay et Tournésis, mon bassin d'argent à raser avec la boette à savonnettes aussy d'argent. Je donne à monsieur d'Ennetières d'Auberméz, chevalier d'honneur au Parlement de Flandres, six de mes belles tasses à thé ou à caffè, avec les six petites culières d'argent. Je donne à Pierre-François Lamosnier mon *Dictionnaire historique* de Moréri, avec la *Description*

des Pays-Bas de Guychardin. Je donne à maistre Jean-François Lamosnier, avocat postulant au Grand Conseil de Malines, les livres suivans : la *Coutume du baillage de Tournay* avec le procès-verbal pour l'omologation ; les *Arrets de monsieur Dufief*, luy conseillant de choisir plutôt ceux qui ne sont pas reliés, estans copiés sur l'original et contenant les *Arrets du Conseil d'Etat à Bruxelles* ; les *Arrêts de monsieur Cuvelier* ; ceux de monsieur Grispere ; le *Commentaire sur les Coutumes d'Artois*, par monsieur Desmazures, en cinq volumes ; *Arrets du Parlement de Flandre*, rédigés par feu monsieur le président d'Hermanville ; les *Arrets recueillis par feu monsieur le conseiller Pollet*, imprimés ; et un livre écrit de ma main, contenant les *Notes dudit feu monsieur Pollet* ; le *Commentaire de la Coutume de Tournay*, par monsieur Deflines ; un livre couvert de veau, intitulé *Conférence des avocats sur la Coutume de Tournay* ; monsieur Danty, *De la preuve par témoins* ; *Privilegia nominationum Lovaniensium* ; *Arrets de Chenu*, avec ses cent questions ; *Coutumes de Tournay*, avec les *Placcarts* ; *Essay de la rédaction des Coutumes du baillage de Tournay* ; Abraham a Wesel, *De remissione mercedis* ; et les *Nottes* que j'ay tenu depuis que je suis conseiller, sur les Arrets rendus au Parlement. Je donne à Moutonne, nièce à madame Coppin, mes deux petites boîtes à mouches d'argent. — 20 décembre 1720.

552. Gabriel Deswéz, pasteur de Pottes, testa le 7 juillet 1721. — J'ordonne six cent livres une fois pour faire une table d'autel à la chapelle de Notre Dame de l'église paroissiale de Pottes, et aussy pour un confessionale. Item, j'ordonne que toutes mes argenteries fussent employées à la confection d'un ciboire pour ladite église de Pottes. — 11 septembre 1722.

553. Jean-Baptiste Mannier, prêtre, chapelain des hautes formes, testa le 2 mai 1722. — Je donne à l'église des Dames d'Avesnes, près d'Arras, mon calice d'argent avec son étuy. Item, je donne aussy aux religieuses professes de ladite abbaye toutes les *Œuvres de Grenade* qui se trouveront au jour de ma mort parmy mes livres, avec la *Perfection chrestienne* en trois volumes du P. Rodriguez, pour servir de lecture spirituelle aux jeunes demoiselles religieuses. Je donne à la bibliotecque du séminaire de Hénin, en la ville de Douay, le *Dictionnaire historique de Morery*, et toutes les *Œuvres de monsieur de Sacy*. Je donne ma pendule sonnante aux religieuses Delplancque (1).

554. Jean-François Harout testa le 6 mai 1722. — Il donne à maître Jean Harout, prêtre, chapelain de la Cathédrale de cette ville, son frère, son escuielle d'argent avecq sa couverte, un pot de cristalle à couverte d'argent et deux chaises à points travailléz à l'éguille. Il donne à Gaspard Harout, maître apotiquaire, son frère, sa montre de poche et un pot à couverte d'argent. Il donne à Luc Harout, aussy son frère, sa tabacquièrre d'escaille de tortue garnie d'argent. — 13 mai 1722.

555. Marie-Madeleine Meuris, veuve de Jean Delhaye, testa le 20 février 1723. — Venant au surplus de mes biens, je veux qu'iceux soient vendus pour des deniers contourner à faire une cloture de marbres à la chapelle Notre Dame des Anges en l'église de la paroisse S. Quintin, conformément et pareille à celle de Notre Dame de Halle vis-à-vis, et de rehaulcher la table d'autel comme celuy de la chapelle Notre Dame de Halle, pour autant que se pourra faire. — 9 août 1723.

(1) C'était un hôpital de Tournai, qui existe encore et sert d'hospice aux vieillards.

556. Vincent de Backer, imprimeur, testa le 24 juillet 1723. — Je donne à ma nièce Marie-Joseph Rasson un benoitié d'argent en forme de teste d'ange. — 26 janvier 1724.

557. Guillaume-Ignace Stephany, bailli de la trésorerie du chapitre, testa le 23 avril 1724. — Il donne au sieur Delmotte, prestre et bénéficiar de S. Jacques en cette ville, son beau-frère, deux tableaux dits les Ubrecht; et à mademoiselle Delmotte, sa belle-sœur, quatre tableaux représentant les Quatre saisons. — 19 mai 1724.

558. Jean-Baptiste Hayt, prêtre, curé de S. Jean, testa le 30 septembre 1724. — Je donne à l'église de S. Jean ma chasuble blanche. Je donne à l'église de Gottegnies deux chasubles rouge et violette, et un calix à moy appartenant. — 19 juillet 1730.

559. Gilles-Albert Goblet, prêtre, curé de S. Brice, testa le 9 janvier 1725. — Donne à l'église d'Haussey, où il a cy devant esté curé, la somme de trente florins pour deux hobbes (1) dont elle a besoin.

560. Jacques-Alphonse Le Sart, écuyer, seigneur de La Dessous, testa le 30 mai 1725. — Mon corps sera enterré en l'église de la Madelaine, à la gauche entre le banc des marguilliers et le balustre, auprès du corps de dame Anne-Elisabeth de La Derrière, mon épouse, où il sera mis un marbre convenable. Il sera donné à la paroisse de la Madelaine six cens florins une fois pour concourir avec les autres paroissiens à faire un lambris au cœur, et à décorer la table d'autel et le grand Christ. Sera encore donné cent florins une fois pour faire robes et ornements aux statues de S. Joseph et de S. Anne qui sont à chaque costés du

(1) *Hobbes* veut dire cabanes. Ne s'agirait-il pas ici de confessionnaux?

cœur. Je légata à mademoiselle Catherine de La Derrière, ma filleule, une escribanne en vernis noir de la Chine, garnis d'argent. — 7 novembre 1725.

561. François-Roch d'Alogny de la Grois testa le 1^{er} avril 1726. — Je supplie messieurs du Chapitre de vouloir bien accepter le portrait de feu monseigneur de Fénelon, archevêque de Cambray, nostre métropolitain ; le tableau estant beau et sa mémoire très respectable, je souhaiterois qu'il fut placé dans le lieu capitulaire à costé de la porte à main droite en entrant, où la place est vuide. Je donne à monsieur de Malinguehem mon crucifix à cadre doré, ma Magdeleine et le portrait de monseigneur de la Salle.

562. Joachim Pottier, fils de François et de Francoise Lespescier, testa le 4 juillet 1726. — Je donne au sieur Falligan de la Croix, second procureur fiscal, une petite coupe de santé avec un Cupidon d'argent. A mademoiselle la femme du sieur Antoine Delvigne, à la Teste d'or, neuf couteaux à manches d'argent. A mademoiselle Soyhier, femme au sieur Delahaye, ma cousine, je luy donne un tableau de S. Sébastien travaillé en relief. — 23 juillet 1726.

563. Marie-Catherine Choncq testa le 13 décembre 1726. — Je donne à Marguerite Vienne, fille de Jean, maître maréchal, un petit cabinet où il y a le portrait de la Vierge, un Christ de bois de bendes et deux chandeliers de cuivre. — 12 mai 1727.

564. Henry Collé, prêtre et chapelain des hautes formes, natif de Mons, testa le 16 décembre 1726. — J'ordonne qu'il soit donné à Marie-Catherine Hostelart un petit crucifix de bois d'ébhinne, avec une médaille de Notre Dame de Hal. J'ordonne qu'il soit donné à monsieur Ignace L'Hermitte, grand vicaire de la Cathédralle de Tournay, une couple de coquille de

perle avec son piedement et garniture d'argent; je luy donne aussy une canette violette de Namur avec sa couverture d'argent.

565. Claude de Berlaymont, prêtre, curé de S. Brice, testa le 30 décembre 1726. — On ne sonnera pour mon trépas et funérailles que les deux petites cloches appellées *Clarette* et *Barbette*; deux cierges sur l'autel pendant l'office et la messe; ma sépulture au cimetière clos, dessous la pierre où il se fait annuellement le reposoir à la Commémoration des fidels trespassez. Je lègue au sieur Delcambre, mon vicaire, le livre de la *Morale chrétienne*. Henry de la Croix, mon neveu, chanoine de S. Géry à Cambray, aura tous les livres que j'ay mis en dépôt chez son père, à condition qu'il donnera à monsieur Théodore Lamelin, chanoine dudit S. Géry, le *Sermonaire entier de Bourdaloue*; il donnera pareillement les 3 tomes de *Grotius* à mon frère le cadet. J'ay trouvé bon d'ordonner le *Traitté de la pierre* en deux volumes à monsieur et à madame de Morcourt, pour qu'ils aient chacun le leur. — 18 novembre 1729.

566. Marie-Jeanne Descamps, fille de feu Thomas et de Jacqueline Malfait, testa le 12 février 1727. — Je donne et lègue à l'église paroissiale de S. Pierre en cette ville deux pièces de tapisserie d'hautelise que mon exécuteur fera fabriquer et achètera, conformément à ma volonté et fixation de prix, là et ainsy que je luy ay déclaré et précisé, à effet d'estre posées et placées audessus des formes du chœur à chaque costé du grand autel les jours solennels, pour y servir d'ornement à toujours, à condition et charge bien expresse que lesdites deux pièces de tapisseries ne pourront à jamais estre prestés et appliqués à qui et sous prétexte que ce puisse estre, ni servir ailleurs soit

dehors ou dedans ladite église qu'audessus desdites formes du chœur. — 6 août 1727.

567. Marie-Madeleine Buchar, fille de Pierre, testa le 28 juillet 1727. — Je donne à Cécile-Joseph Taisne, fille de Gilles-Joseph et de Marie-Marguerite Dubois, un petit livre de prière, de couverture rouge bordé d'argent. — 3 octobre 1727.

568. Jeanne de La Deuze, fille de Jacques et de Marie Liebart, testa le 1^{er} octobre 1727. — Aux Révérends Pères Augustins je donne quinze florins une fois pour estre employé à un ornement de l'image de S. Joachim estant au pilliet au milieu des deux autels de leur église. — 6 octobre 1727.

569. François de Marotte, seigneur de Lustin, testa le 27 octobre 1727. — Il donne et légat à monsieur Dostein, doyen de la cathédrale de Namur, sa couple de chandelier d'argent et sa montre. Item, à l'église paroissiale de S. Jacques en cette ville, il donne ses cinq pièces de tapisseries d'hautesse pour orner ladite église aux festes solennelles et à celle de l'Adoration du Vénérable Saint Sacrement. — 23 février 1729.

570. Catherine-Françoise Dupire testa le 30 décembre 1727. — Elle donne à Marie-Anne Bapaume une boucle d'argent et sa chinture de soye, avec son manchon. — 12 juin 1732.

571. Philippe Wattecant, prêtre, testa le 27 mai 1728. — Je donne à la trésorie de laditte cathédrale ma chape de moire d'or. A l'église de Chercq, ma chape de calmanne (1). A l'église de S. Quentin en cette ville, je donne ma chasuble blanche de moire d'argent avec tout ce qui en dépend. Item, à l'église de S. Nicaise,

(1) *Calmanne* = grosse étoffe de laine à raies. (Vermesse).

ma chasuble violette avec tout ce qui en dépend. A demoiselle de Surmont, ma fileule, je donne mon poivrier d'argent. — 4 juin 1728.

572. Gilles-Joseph du Toict testa le 29 novembre 1729. — Je donne et lègue à Philippe-Joseph, mon fils, ma montre et mes deux tabaquières, l'une d'argent et l'autre d'écaille tortue. — 25 janvier 1730.

573. Pierre-François Huon, prêtre, chapelain de la paroisse S. Jacques, testa le 3 février 1730. — Je donne à Marie-Madelaine Havez, ma filleule, un pot de galère couvert d'argent. Je donne à François-Feuillant Capron ma montre et ma tabacquièrre d'argent. Je donne à l'église paroissiale de S. Jacques cent florins une fois pour un marche-pied du grand autel.

574. Honoré-Charles-Luc de Demuin, chanoine, testa le 30 mai 1730. — Je donne au séminaire de Tournay l'*Explication de l'Ancien et du Nouveau Testament selon le sens spirituel et littéral*, qui consiste en trente deux volumes in-octavo (1). — 23 mars 1738.

575. Jeanne-Agnès Delfosse, veuve de Baudry-François de Roisin, baron de Selles et de Rongy, testa le 29 juin 1730. — Je donne et légats à mon fils messire Baudry-François-Nicolas de Roisin, baron de Selles et de Rongy, une tapisserie d'hautesse de verdure, contenant sept pièces. — 29 novembre 1730.

576. Marie-Jeanne Vandale testa le 8 novembre 1730. — Elle donne six florins dix patars à la chapelle de l'Agonie aux Jésuites (2), pour y faire chanter une messe solemnelle. — 22 décembre 1730.

577. Jeanne-Chrétienne Brouta testa le 4 décembre

(1) Œuvre de Le Maistre de Sacy, édition de 1682.

(2) Voir sur cette confrérie, la note que j'ai publiée dans les *Bull. de la Soc. hist. de Tournai*, T. XXV, p. 35.

1730. — Elle donne à Marie-Angélique Staps, sa nièce, fille de feu Philippe-François, douze cuillères, douze fourchettes d'argent, six cuillères au thé, un moutardier avec sa cuillère, deux sallières, le tout d'argent, et un pot à couverte d'argent. — 3 janvier 1731.

578. Pierre-Ernest Copin testa le 15 mai 1731. — Je donne à l'église de Flobecq, pour orner l'autel de S. Constantin, une paire de chandeliers d'argent, tels qu'ils se trouveront à ma maison mortuaire. — 27 janvier 1740.

579. Marie-Anne Deflines, veuve de Philippe-Albert Cazier du Breucq, testa le 15 juin 1732. — Elle donne à son neveu Pierre-Joseph Deflines sa montre à répétition. — 20 juin 1731.

580. Marie-Michelle-Thérèse Bonnet, veuve de Nicolas Plancque, testa le 1^{er} juillet 1731. — Elle donne à Catherine Varlet son grand miroir. Elle donne à Bruno et Joseph Plancque, ses beaux frères, à chacun un pot couvert d'argent, sur lesquelles couvertures est gravé S. Louis. — 6 juillet 1731.

581. Agnès-Elisabeth Vanderheyden testa le 20 août 1732. — Elle donne et légata à sa sœur Caroline-Joseph, épouse du sieur de Rasse, sa charlotte (1) de diamans, et ses chaises et fauteuils de tapisseries. — 29 septembre 1732.

582. Gaspard Laurent, chapelain des hautes formes, testa le 4 avril 1733. — Je déclare de donner à Pierre-François Man, mon neveu, une cuilier à la soupe et une à ragou, tout deux d'argent, avec une escuelle et sa couverture d'argent. — 26 octobre 1735.

583. Catherine-Joseph Guogné testa le 8 avril 1733.

(1) Vermesse dit qu'on donnait le nom de *charlotte* aux croix garnies de pierres fines.

— Elle donne et légatè pour servir dans la chapelle à costé où ledit sieur pasteur célèbre la messe en ladite église S. Brixè, deux cabinets, scavoir l'un avec S. Anne et l'autre avec la Vierge. Elle donne et légatè pareillement à l'église du village de Mourcourt un autre cabinet y étant la Vierge des Sept Douleurs. — 28 avril 1734.

584. Marie-Barbe de Calonne, veuve de Jérôme-François de le Vigne, écuyer, testa le 14 avril 1733. — Je donne et lègue à Nicolas-François-Joseph, mon fils aîné, ma perdrix composée de cocquille de perles, dont le piétement est d'argent doré. A Marie-Barbe-Magdeleine-Joseph, ma fille, je donne et lègue ma bague et perles, ma boucle de ceinture de diamans, mon chapelet de ruby émaillet, une jacinthe enchassée en or, ma toilette se consistant en quatre boettes d'argent, une brosse garnie d'argent, une petite paire de chandeliers d'argent et mon miroir. — 30 octobre 1750.

585. Noël-François Descau testa le 15 juillet 1733. — Donne et légatè au sieur avocat Descau, son neveu, une horloge pendule avec sa quaise. Donnant ledit comparant au sieur Philippe Dismal, ancien échevin, son ami, pour mémoire sa chaise roulante avec les coussins et choses y servantes et y annexées. — 14 octobre 1733.

586. Pierre-Martin-Joseph Carette, prêtre et vicaire de S. Piat, testa le 7 février 1734. — Je veux être enterré au son de la cloche de l'enseigne, dans la galerie qui conduit de l'église de S. Piat à la maison du pasteur. Que tout se fasse sans chandelles, sans flambeaux, avec la croix de cuivre. Je demande d'être mis dans mon tombeau à face découverte jusqu'à l'instant qu'on viendra prendre mon corps pour le porter au lieu

de sa sépulture. Je veux que mes quatre *Bréviaires*, mon *Journal*, mon *Propre de Tournai*, les *Nouveaux Offices* soient donnés à un pauvre séminariste qui devra s'engager dans les ordres sacrés. — 5 août 1735.

587. Gérard Waghemans, maître scribanier et menuisier, testa le 4 mars 1734. — Il donne à Jacques-François Bernard, son ouvrier, en considération des grands services qu'il luy a rendu, une paire de scies, une paire de guillammes (1), une plenne, une varloppe, un rabot ordinaire et un de fer, deux sisaux et un marteau. — 28 août 1734.

588. Jeanne-Elizabeth Michelain de Jearny, fille de Nicolas Michelain, écuyer, seigneur de Jearny, testa le 8 avril 1735. — Mon corps je laisse à la terre pour estre inhumé en la chapelle desdites Sœurs Grises, devant l'image de Nostre Dame de Bonne Espérance avec une pierre sépulchralle de quatre carreaux de marbre blan. Donne à monsieur l'Hermitte mon réveille, une cassette à compartiment, une écritoire de marbre et son dessus. A mademoiselle l'Hermitte, ma théere d'argent et quatre petites culières, deux chandeliers garny d'ivoire, le portrait de S. François de Salle et celui de mademoiselle Chantal, et aussy un guéridon de bois de noyé. Aux religieuses Sœurs Grises, tous mes livres et la tablette dans lesquels ils sont, la boiserie de la cheminée, les deux croissant, deux tableaux de Jésus et Marie qui sont audessus de la cheminée, et le petit Aïmons-Dieu, et aussy celui de l'Agneau Pascalle qui est à mon priedieu, mon barometre, un coffre de tapisserie fait à l'éguille, et aussy l'éturpin pour dévider du fil. — 17 octobre 1738.

(1) Le *guillaume* est un outil de menuisier, dont il y a plusieurs sortes, telles que le *guillaume debout*, le *guillaume à recaler*, etc.

589. Alexis Lambert, prêtre et chanoine de Cambrai, testa le 10 juin 1735. — Je donne pour mémoire à monsieur de Rozière de la Hovardrye, échevin de la ville de Douay, mon cher et intime amis, un tableau avec son cadre doré représentant la Charité romaine; et à madame son épouse, un fauteuil de tapisserie. Je donne à monsieur Parent, eschevin de la ville de Lille, mon très cher et intime amis, un tableau représentant Hérodiad avec la teste de S. Jean; et à monsieur Barbaze, son beau fils, mon portrait de Vandeick. Je donne à l'abbaye des Prets de Tournay un grand tableau avec son cadre doré représentant la Flagellation du Seigneur, et deux autres petits tableaux octogones, scavoir une Déposition de la Croix et un S. François. Je donne de plus à la chapelle de Nostre Dame de Grâce (à Cambrai) mon beau tableau de S. Jean l'Evangéliste fait par Raphaël, priant messieurs du chapitre de luy donner place convenable dans ladite chapelle, et de ne jamais permettre qu'on y retouche, comme aussy d'y faire tendre un petit rideau de taffetas pour éviter les injures du tems. — 23 novembre 1736.

590. Marie-Claire Wacquéz testa le 17 janvier 1736. — Elle donne au Vénérable de laditte paroisse de S. Nicolas sa croix de diamant enchassés en argent; et un goblet d'argent à l'église de laditte paroisse pour servir à laver les doigts des prêtres après avoir donné la communion. — 12 octobre 1736.

591. Jean-François Rapparlier, prêtre et chapelain des hautes formes, testa le 2 juillet 1737. — Je donne à Jean-François Capron, demeurant à Comines, un livre intitulé *Histoire universelle du monde* par Belleforest. Je donne à monsieur Bailly, clerc de la trésorie, deux tableaux qui sont à ma place d'entrée, qui n'étoient qu'un et que j'ay fait séparer en deux. Je

donne à monsieur de Wasmes, prêtre, un tableau représentant Jésus dans la crèche, et encore un autre représentant S. Marie Magdeleine. — 12 juillet 1737.

592. Françoise de Clippelle, veuve de Jean-Baptiste-Joseph Marlier, testa le 9 septembre 1737. — Elle donne et lègue à demoiselle Marie-Catherine-Aimée, sa fille, deux boettes, deux chandeliers d'argent, avec un coffre d'écaille tortue garnie d'argent, et toutes autres choses qui sont sur sa table et dans sa chambre, compris la tapisserie. — 19 décembre 1738.

593. Marguerite Delevigne, veuve de Jean-Baptiste Pottier, testa le 4 janvier 1739. — A Marie-Catherine et Agnès Delevigne, filles de mon frère Gérard, je leur lègue mes deux habits l'un de damas et l'autre de grisette de soye avec mes deux jupes, y compris celle de brocard avec une dentelle d'argent, une toilette à figure, deux belles coiffures à dentelles. — 7 janvier 1739.

594. Jean-Baptiste Corman, prêtre, curé de Marquain, testa le 29 juillet 1740. — Je donne à l'église de Marquain un petit ciboire d'argent doré pour porter le saint viatique aux malades, avec la boîte aux saintes huiles; item, ma chasupe de damas blanc; item, un grand chandelié de cuivre qui pend au milieu de ladite église; item, deux petits anges adorateurs, de bois doré; item, un *Antiphonaire* et *Processionnel*.

595. Philippe-Robert Le Clément du Molinel, chanoine, testa le 17 décembre 1740. — Je laisse à la fabrique (de la cathédrale) tous les marbres en bloc à moy appartenans, qui se trouvent dans la grange des dismes, pour servir à la cathédrale conformément à la volonté du chapitre. Déclare ledit testateur comprendre dans les blocs de marbres légués par son testament, tous les marbres qui sont sciés, à condition néanmoins

de par le chapitre appliquer ceux qu'il en faudra à la chapelle de Notre Dame, et le surplus, avec le produit des cuivres de la chapelle susdite, à l'embellissement de celle de S. André. — 21 octobre 1742.

596. Antoine-Joseph Nolf, prêtre et chapelain de la cathédrale, testa le 15 février 1741. — Je donne à la bibliothèque de la cathédrale de Tournay mes deux peintures représentant l'église de la cathédrale et l'église de S. Martin. Je donne à monsieur le pénitencier Wautiez un grand tableau représentant la Charité romaine. Item, je donne aux RR. PP. Augustins toutes les dépouilles de ma chapelle, mon calice, mes chasubles, missel, aubes, purificateur, corporaux et bourses. — 22 février 1741.

597. Marie-Françoise Pottier testa le 4 octobre 1741. — A la femme de maître Amand Marœuil, elle luy donne pour mémoire un tableau représentant une Vierge, S. Jean et deux anges cueillant des fleurs.

598. Marie-Catherine Renard, veuve d'Henri Lefebvre, testa le 4 décembre 1741. — Elle donne à Notre Dame de Bon Secours à S. Brixse sa rose de diamans pour servir d'ornement à son image. Elle donne encore et lègue à Antoine Landrieu, son voisin et bon amis, un tapis comme aussy la *Légende des saints*. Elle donne à Rose Bouché, aussy son amie, un pot de cristail couvert d'argent. — 20 octobre 1743.

599. Pierre-François Sacré, prêtre, testa le 27 juillet 1742. — Je donne à ma nièce Jeanne-Joseph Sacré le pouvoir de prendre les tableaux ou miniature qui sont à la salle, avec la thèse de satin, la belle cage pour mettre un oyseau, le petit corps saint qui est à ma chambre et la frise de la place d'entrée à pente les polles, le cuire doré de la salle. — 7 décembre 1746.

600. Marie-Albertine de Pronville, veuve d'Henry-

Albert de Nœuforge, testa le 27 janvier 1744. — Nous donnons à la noble dame Marie-Albertine Chastelain une médaille de S. Héleine entourréz de quatre diamans, que nous portons au bras. Item, nous donnons à notre nièce Anne-Victoire Chastelain la médaille d'or venant de noble et généreux seigneur Jean-Baptiste Pally, capitaine des gardes de Sa Sainteté, à qui Innocent dixième en a fait présent. Item, nous donnons à noble seigneur notre petit neveu un de nos deux carosses à son choix, et notre grand lit à la duchesse en or et en soie, et la tapisserie de point à l'éguille qui y assorti avec des bandes de velours, et les chaises et fauteuilles qui sont dans notre salle. Nous luy donnons aussy un petit homme qui tient un seau sur sa teste, pour boire les santés. Nous luy donnons de plus les armes qui nous restent de feu notre très précieux marit, c'est-à-dire fusils, brides avec des bouclettes d'argent, corps de chasse et une chemise de maille, vieille antiquité de nos ancestres. Nous donnons à la damoiselle Catherine-Thérèse Gauchée une couple de chandeliers d'argent avec les bords gaudronnéz. Item, nous luy donnons une table de bois de la Chine, un miroir avec les bords d'écaille de tortue, une petite écritoire de bois de senteur et une cassette de bois de noïer couverte de tapisserie. — 15 décembre 1744.

601. Pierre Carette, prêtre et clerc de S. Nicaise, testa le 5 décembre 1744. — Mon corps sera inhumé en l'église S. Nicaise, si je meure y clerc, au pied de l'escalier de la chaire des prédicateurs, avec une pierre de quatre caraux marquée d'un petit calice, et dessous : QUAM SPECIOSI PEDES EVANGELIZANTIAM PACEM, etc. *Rom. 10. 15.* HIC JACET PETRUS CARETTE, PRESBYTER ET CLERICUS S^{ci} NICASII SPATIO 47 ANNORUM. OBIIT..... ANNO 174.. LECTORES, PRECAMINI UT QUANTO CITIUS

REQUIESCAT IN PACE. Je délaisse à mon dernier directeur qui m'aura fermé les yeux, les trois tomes des *Méditations* du R. P. Segneri, et l'*Amicus fidelis usque ad mortem*. Je délaisse à mon neveu curé la *Théologie* du P. Leman, in-folio. Au neveu P. Maximilien de l'Enfant Jésus, carme déchaussé, le manuscrit des *Œuvres mystiques de S. Jean de la Croix*, et celui des *Lettres de la Séraphique S. Thérèse*, et celui de l'*Histoire ecclésiastique* de monsieur Fleuri, et les autres manuscrits à son choix, ne voulant point qu'ils soient entre les mains des graissiers. Les deux tomes des *Prédications de feu monsieur Deftines*, trépassé en odeur de sainteté, je les délaisse à la bibliothèque de monsieur le pasteur de S. Piat. — 17 février 1745.

602. Marie-Catherine-Thérèse de Landas, épouse de François Vertegans, testa le 24 janvier 1746. — Elle donne et laisse à damoiselle Christine-Adolphine-Thérèse de Landas de Thun, sa nièce, sa belle tapisserie de verdure pendante en la grande salle. Elle donne et laisse encore à la même damoiselle de Landas de Thun six sièges de tapisseries pareilles à celles que la testatrice luy a presté; et à ses deux sœurs, sa couple de chandeliers d'argent travaillés en quarré, et ses deux plus grandes boettes de toilette aussy d'argent. — 3 janvier 1748.

603. Jean-Constantin-Adolphe de Rottkirchen de Moreken, diacre et chanoine de Tournai, testa le 1^{er} février 1746. — Je donne au sieur Léotard mon chandelier de matines, et à mademoiselle sa sœur Marie-Hélène un balet d'ivoir orné par les Chartreux. Je donne et légats à messire mon cher confrère baron de Woestenraedt mon couteau de chasse et ma cave de voyage avec ses flacons. Je donne à messire mon cher confrère Jean-Pontien Flamige mon tableau du bien-

heureux François Hiéronimos, deux paires de lunettes avec étuye d'écaille tortue, mon *Antifonaire de Ferris* en gros caractère et l'*Histoire des Forestiers de Flandre*. Je donne et légats à ma très chère nièce et filleule, Françoise-Constantine de Mazza, mon réchaud d'argent, mon assiette et huillier, deux culières à ragout et un bénitier d'argent. Je donne à Dom Augustin, maîtres des cuisines de l'abbaye S. Martin, mon crucifix de composition et ma bague de cristal. — 11 mars 1748.

604. Jeanne-Joseph Dourgeois testa le 14 mars 1746. — Je veux qu'il soit donné à ma sœur Marie-Jeanne la *Vie de madame de Chantale*. Qu'il soit aussy donné à ma sœur Catherine deux tabliéz de toile peinte à petites fleurs. — 16 août 1751.

605. Marie-Michelle Wanin, veuve de Denis Raout, testa le 19 mars 1746. — A Caroline Cerequesfosse, sa nièce, elle luy donne un S. Esprit garny de diamant. — 17 août 1746.

606. Jacques-François Delrue, prêtre, chapelain des hautes formes et directeur de la maison des Choraux, testa le 8 juin 1746. — Je donne à l'église de Lamain, lieu de ma naissance, mon missel, mon aube, amictes, corporaux et purificatoires. Je donne à monsieur Monniez, mon bon ami, maître de musique de la cathédrale, mon *atlas Ortelius* avec les cartes enluminées, et l'*Histoire romaine* par monsieur Rollin et monsieur Crevier son continuateur. Je donne au collège de S. Paul les ouvrages d'Erasmus en dix tomes in-folio; item, *Thesaurus Ciceronianus Roberti Stephani*; le *Théâtre des Grecs*, en trois tomes, par le P. Brumois, jésuite; ma *Bible grecque* et ma *Bible hébraïque et grecque* avec l'interprétation latine d'Arias Montanus; et aussi le *Dictionnaire hébraïque* de Buxtorf. Je

donne à monsieur Poteau, grand vicaire de la cathédrale, une *Théologie* en six tomes, *ad usum seminarii episcopi Petrocorensis*, édition de Paris 1695; et aussi les *Délices des Pais-Bas*, enrichis de figures, en trois tomes. Je donne à la maison des Choraux ma tapisserie de cuire doré, celle de carpette à la chambre des étrangers, et toutes les *Thèses* que j'ai fait mettre en cadre, et le tableau de S. Jérôme. — 22 janvier 1748.

607. Noël-Thérèse de Flines testa le 17 octobre 1746. — J'abandonne mon corps à la terre pour être inhumé dans l'église de la paroisse S. Nicolas au Bruille, à côté de la chapelle de la Vierge contigue le reclusage. Je donne à l'église paroissiale de S. Nicolas du Bruille à Tournay la somme de six cens florins une fois pour être employé à l'avancement des chandeliers d'argent à faire faire pour le maître autel de ladite église. — 13 février 1747.

608. Gaspard Delneste testa le 6 janvier 1747. — Il veut qu'il luy soit fait et célébré dans l'église paroissiale de S. Brixse un service qu'on appelle le *Gros laboureur*. — 21 octobre 1754.

609. Marie-Jeanne-Françoise Havet testa le 16 mars 1747. — Elle lègue au sieur Havet, prêtre, chapelain d'hautes formes de la cathédrale, son neveu et filleul, deux saladiers d'argent; à Pierre-Joseph Pauwels, son petit neveu et filœul, sa théière de même métal; et à Marie-Jeanne-Françoise-Joseph Longueville, aussi sa petite nièce et fillœule, sa caffetière d'argent et une solida entourée de diamans, qu'elle porte ordinairement au col. — 8 janvier 1753.

610. Thérèse L'Hermitte, fille de Dominique et d'Elisabeth Cousemaque, testa le 16 mai 1749. — Je choisis ma sépulture dans ma paroisse de S. Brixse, dans la chapelle de Notre Dame de Bon Secours der-

rière le chœur, et ordonne qu'il soit mis une pierre sépulchrallle de huit carraux. Je donne pour la décoration de la remontrance de la paroisse d'Armentière ma croix de diamant faite en rose. Je donne à ladite paroisse le devant de ma toilette avec sa dentelle, pour en estre fait un obe. — 12 août 1749.

611. Bernard-Joseph Debeugne testa le 29 septembre 1750. — Je donne à Bernard-Joseph Poutrin, mon filleul, une qulière, une fourgette d'argent, un couteau à manche d'argent fleuragé. — 26 octobre 1750.

612. Marie-Louise Delfosse, veuve de François-Louis Errembault, écuyer, testa le 22 décembre 1750. — Elle donne et lègue à damoiselle Marie-Thérèse-Charlotte-Guilène Sourdeau d'Hodion, sa petite fille puisnée, sa croix et ses boucles de diamans, et un bénitier d'argent, un sucrier, poivrier, moutardier et son grand cabaret d'argent, un service de douze culières, douze fourchettes et douze couteaux d'argent à son choix, un grand couteau et une grande fourchette pour servir, deux grandes culières à la soupe, quatre à ragout et une aux olives, le tout d'argent et d'une même façon, avec un tire-moelle et deux saladiers aussi d'argent, deux salières avec leurs couvertures autrement dites cuisinières, et deux autres sans couvertures, deux couples de chandeliers, deux réchaux, un porte-huillier et huilliers y appartenans, un grand bassin et son esguierre, et douze culières à café, le tout de même métal d'argent. — 11 avril 1755.

613. Jacques Dusart, ancien doyen des bateliers, testa le 8 janvier 1751. — Il veut que son corps soit inhumé auprès du grand portail de ladite église S. Jean, en dehors de l'église; et que la pierre sépulchrallle qu'il a fait faire y soit attachée ou renfermée

dans la muraille. Il donne et légata à la chapelle de Sainte Famille en ladite église S. Jean Baptiste son beau crucifix d'argent. — 1^{er} décembre 1751.

614. Marie-Françoise Carré, fille de Bauduin et de Jeanne de Grenu, testa le 4 mars 1751. — Je donne à Adrienne-Catherine Lahaise un crucifix d'argent sur une croix de bois d'ébennes, un bénitier d'argent avec un goupillon à manche d'argent, le portrait en cadre rond de ma tante Grenu, avec une scribanne à tiroirs. Item, je donne à Jeanne Deldale l'autre portrait de Marie Carré semblable au précédent. — 4 décembre 1758.

615. Jean-Baptiste Descarpentries, prêtre, chanoine et écolâtre de la collégiale de S. Amé, professeur royal de langue hébraïque en l'Université de Douai, testa le 6 mars 1753. — Je donne à maître Sion, religieux de l'abbaye de S. Amand, président du séminaire dudit S. Amand en cette ville, un tableau représentant la S. Vierge, qui m'a été donné par feu madame la princesse d'Isenghien. Je donne à l'église de S. Amé à Douay la somme de quatre mil florins pour être employé à faire un baldaquin, si je ne l'ay fait faire de mon vivant. (*En marge* : Cecy a été exécuté de mon vivant.) — 13 juin 1755.

616. Anne-Thérèse Dumoulin testa le 17 mars 1754. — Elle donne à Marie-Thérèse Turlu, sa nièce et filleule, femme à Simon-François Masquillier, maître boulenger, un tableau de cuivre rouge à quadre doré, représentant l'image de S. Thérèse. Item, donne et légue à Allard Turlu, son petit neveu, un reliquaire d'or dans lequel on croit être inséré une parcelle de la Sainte Vraye Croix. — 3 janvier 1755.

617. Isabelle Vanrode, veuve de Mathieu-François Sergeant, médecin, testa le 17 octobre 1755. — Son

intention est que son corps soit inhumé auprès de celui de son époux, et que pour eux deux le sculpteur Noël, dit Germain, fasse et pose une pierre sépulcrale telle qu'il scait. — 24 octobre 1755.

618. Anne-Victoire Chatelain, fille de Pierre, chevalier, seigneur de Poix, Robersart, etc., et de Marie-Florence Wasselin de Pronville, testa le 1^{er} décembre 1755. — Je lègue et donne à dame Marie-Albertine Chatelain, ma chère sœur, veuve de monsieur Lebrun, demeurante à Paris, le portrait, en mignature et entourré de diamants, de madame Chatelain, notre très honorée mère. Je rends à madame Dursen Chatelain, demeurant à Cambray, le portrait de feu mon père, qu'elle a eu la bonté de me donner après la mort de feu mon frère. Je donne à monsieur de Longueville, premier conseiller pensionnaire de cette ville de Tournay, un de mes clavecins. — 24 avril 1750.

619. Jeanne-Thérèse Flament testa le 29 avril 1757. — Je donne à mon frère Jean-Baptiste Flament, religieux à S. Bertin, ma tabatière d'or. Item, je donne à Jeanne-Thérèse Bonet, ma filleule, ma charlotte de diamant. — 2 janvier 1760.

620. Françoise-Joseph Rogiers, veuve de Robert-Joseph Declipele, seigneur de Rupilly, testa le 15 mars 1759. — Elle donne et lègue à dame Marie-Robertine-Caroline-Joseph de Rupilly, sa fille, douairière de monsieur Deflines Dufresnoy, deux vesseilles de filagramme d'argent, avec une petite boitte aussy de filagramme, et une soucoupe de porcelaine avec un piètement d'argent doré. — 16 juillet 1764.

621. Léonard de Coninck, prêtre, chanoine et officiel du diocèse de Tournai, testa le 10 mai 1760. — Je donne à Elisabeth Monnier, veuve du sieur Castelle, ma petite nièce, demeurante à Roubaix, ma pendule

angloise qui est à ma chambre, avec sa caisse et ornemens. Item, je donne à Bonne Monnier, libre de condition, aussi ma petite nièce, ma montre d'or. Item, à monsieur Monnier, religieux de S. Martin, mon neveu, tout ce que j'ai écrit et fait écrire (1). Les Quatre Elemens en miniature, pour dame Henriette, religieuse au Brigitte de Valenciennes. Louis XIV en blan, et quatre poté d'oreille d'our artificiel (2), à monsieur Grau. La masse d'argent (3) pour l'official à venir. — 26 octobre 1761.

622. Martin-Jean-Charles Van Assche, chanoine de Tournai, testa le 12 janvier 1762. — Je donne et lègue à ma sœur la religieuse et supérieure de Terbanque, deux grands Agnus Dei enchassés en argent. Je donne et lègue à mon neveu et filleul Alphonse de Solares, officier, mon écritoire d'argent avec plat et autres pièces attachées, tel qu'il se trouve. Je donne et lègue à messieurs du Chapitre le *Traité de la vraie église* en trois volumes grand in-quarto, et la *Théologie scholastique* en quatorze volumes, tous ouvrages de Son Eminence le Cardinal Gotti; item, les reliques qui se trouveront avec leurs authentiques, savoir une particule des ossemens de S. Pierre Apôtre, de S. Antoine de Padoue, de S. Apoline, S. Lucie, S. Blaise et S. Anselme, et autres. — 4 novembre 1773.

623. Pierre-Marie de Calonne de Beaufaict, prêtre et chanoine de Tournai, testa le 17 octobre 1762. — Je prie très humblement mes chers confrères de permettre que mon corps soit inhumé dans le cimetier murailé, vis-à-vis de l'épitaphe de marbre posé en

(1) Consulter, à propos de Léonard de Coninck et de ses œuvres, le tome X des *Mém. de la Soc. hist. de Tournai*.

(2) Il s'agit de quatre pots de fleurs artificielles.

(3) On portait devant l'Official une masse, insigne de ses fonctions.

mémoire de mes parens contre le clocher Brunin. Je donne au grand et maître autel de la paroisse de S. Brixé, où mes auteurs sont inhumés, le beau Missel relié en maroquin bleu, qui se trouve enfermé dans ma bibliothèque. Je donne aussi à la paroisse du village d'Hérinnes sur l'Escauld, une urne qui se trouve dans la remise du château du Petit Billemont audit Hérinnes. Je donne pareillement à la sacristie des dames de Berlaimont à Bruxelles, chanoinesses régulières de l'ordre de S. Augustin, en mémoire de feu la demoiselle d'Herbais, ma chère nièce, autrefois religieuse de cette maison, ma belle aube à dentelles avec mon calice de vermeil. A la demoiselle Desthiennes d'Ere, je lui donne mon portrait au pastel, dans un cadre doré, avec une demie douzaine de tasse et sous-tasse au chocolat.

624. Joachim Pesez, prêtre et chapelain des hautes formes, testa le 13 janvier 1763. — Je lègue à mon frère, graveur à Paris, vingt cinq petits écus de trois livres.

625. Christine Parent testa le 29 août 1763. — Elle donne à François Petit, son neveu, un petit cabinet avec les cœurs d'argent, et une petite tabatier de nacre de perle. — 31 août 1763.

626. Etienne Feretti, prêtre, chapelain aux honneurs de l'évêché de Tournai, testa le 22 mai 1764. — Veut et entend ledit sieur testateur que, dans le cas que les puissances maritimes luy feroient des gratifications pour le projet des longitudes et le système de la quadrature du cercle qui leur a fait et envoyé, que sa filleulle prenne et lève, des premiers deniers desdites gratifications, une dote de six milles florins une fois.

627. Marie-Fraçoise Lestienne, veuve de Pierre-Ernest Coppin, testa le 22 janvier 1765. — A Marie-

Elisabeth Cuvelier la testatrice lui donne une écuelle d'argent, gravée sur les manches S. Pierre et S. Marguerite. Elle donne à la chapelle des Ursulines de Tournay son Christ d'argent. Finalement elle donne et lègue à Marie-Alexise Dupont, femme à Nicolas Bisman, un pot couvert d'argent, sur lequel est gravé un cocq. — 29 mai 1765.

628. Marie-Françoise Alexandre, veuve de Jacques Martin, testa le 31 mai 1766. — Ladite testatrice lègue à la demoiselle Eeys, épouse du sieur Bordery, maître de musique de la paroisse de S. Etienne à Lille, un goblet et sa couverture d'argent, et une tabatière d'écaille de mer, garnie en argent. — 30 janvier 1769.

629. Marie-Joseph Portois, veuve de Michel-Joseph Rot, testa le 6 janvier 1768. — Elle donne et légat à ladite église paroissiale de S. Pierre une croix d'or enrichie de treize diamans à table, avec une grosse perle fine y pendante, pour estre attachée à la remontrance de ladite église. — 28 mars 1768.

630. Elisabeth-Arnouldine Vandael, veuve de Jacques Simon, maître orfèvre, testa le 31 janvier 1769. — Elle donne et lègue à Françoise Fontaine, sa petite fille, une croix à girandolle avec pendant, une bague, le tout de diamant, une chaîne, une poche (1), un bénitier, le tout en argent. — 20 avril 1769.

631. Guillaume-Joseph Delattre, prêtre et pasteur de S. Piat, testa le 13 décembre 1770. — Je donne à monsieur et maître Nicolas Hiacinthe Vanros, prêtre et pasteur de Lesdain, une tabatière d'argent et mon atlas composé par Ortélius. Et à monsieur François Vanros, marchand de vins à Tournay, je luy donne une

(1) Ducange donne au mot *poche* la signification de *cuiller*.

douzaine d'assiettes de porcelaines. — 10 novembre 1779.

632. Charles-Joseph Brassart, ancien curé d'Erquinghem-le-sec et de Willem, testa le 25 octobre 1771. — Je prie monsieur Macaux, nostre digne président (des Anciens prêtres), d'accepter pour mémoire les *Mœurs des Israélites*, le *Saint Concile de Trente*, les *Pensées de monsieur Paschal* et la *Coutume de Lille*. Je laisse à Scholastique, ma nièce, au jour huy supérieure au dévotère de S. François à Aire rue de S. Pierre, les *Réflexions chrétiennes* du R. P. Neveu, jésuite, en quatre tomes; la *Journée chrétienne*, où il y a des méditations, composé par le R. P. Deville, jésuite; le portrait de feu l'Illustrissime Evêque de pieuse mémoire (1); deux tableaux qui représentent S. Joseph et l'Ange Gardien, travaillé en soye; et un crucifix enchassé dans un cadre de bois argenté; un autre petit crucifix de cuivre; une écritoire de fayance; et une cassette de bois faite par feu Denys-Jacques, chartreux à Gonay; et une petite clochette de cuivre, avec une petite lanterne travaillée en cuivre.

633. Caroline-Louise-Thérèse Janart testa le 3 avril 1772. — Elle lègue à l'église S. Piat deux robes pour en faire des ornements, dont l'une de taffetas jonquille et l'autre de taffetas verd. Elle donne aux religieuses Clarisses deux autres robes pour en faire aussi des ornements à leur église, l'une de taffetas couleur citron et l'autre de satin bleu et blanc. — 14 mai 1781.

634. Marie-Hélène de Roissart testa le 22 août 1772. — Je donne et lègue à Antoinette-Henriette de Roissart, ma nièce, épouse du sieur Espital, ma robe de

(1) Il s'agit de François-Ernest de Salm-Reifferscheid, qui occupa le siège de Tournai de 1731 à 1770.

damas petit gris avec le jupon pareil, ma robe de gros de Tour verdade avec le jupon de damas royé, et mon escribanne garnie en écussons d'argent. A Hélène-Agnès-Joseph de Roissart, fille de Bruno-Alexandre, ma petite nièce et filleulle, je luy donne et lègue ma robe de gros de Tour bleu avec son jupon, mes deux robes de perse. A Hélène-Oportune-Joseph de Roissart, fille de Jean-Baptiste-Joseph, aussi ma petite nièce et filleulle, je luy donne et lègue pareillement ma robe de damas jonquil et le jupon pareil, ma robe de damas verd avec le jupon de damas de trois couleurs. — 5 octobre 1772.

635. Florence-Joseph Delebecq testa le 15 avril 1773. — Elle lègue et donne aux cinq enfans de Marie-Françoise Delebecq, sa sœur, épouse du sieur Dominique Tonnelier, savoir à André, une théyère d'argent; à Agnès, une bague garnie de sept diamans, et un collier de perles fines; à Thérèse, une paire de boucles d'oreilles et sa plus belle coëffure; à Jeanne, trois paires de boucles et une crépine (1), l'un et l'autre d'argent, une tabatière d'aimail, des ciseaux, aussy l'un et l'autre garnis d'argent, et un nœud d'amour; à Florence, sa belle charlotte garnie de diamans. — 19 avril 1773.

636. Marie-Anne-Joseph Barbieux testa le 1^{er} septembre 1774. — A Marie-Anne-Joseph Jacquart, sa fillœule, elle lui donne sa croix d'or garnie de diamant, sa plus belle robe en soie avec une juppe de taffetas verd, une coëffure de dentelle, et une paire d'engageante (2) à double rang. Elle donne et lègue à

(1) La *crépine*, d'après Godefroy, est une parure de crêpe.

(2) Une *engageante*, selon Hécart, est une manchette de femme formée de deux à trois rangs inégaux, plus courte sur le devant du bras, tandis que le côté du coude est fort long.

Lucie-Joseph Bossut, sa cousine, une robe de satin jaune avec une jupe de moire rayée blanc et rouge, comme aussi une coiffure et une paire d'engageante double brodée. — 5 février 1781.

637. Denis-Joseph Errembault, écuyer, seigneur du Coutre, Maisnil, etc., testa le 15 avril 1778. — Je donne à mon petit fils Denis-Joseph, mon fillcœul, mon épée la garde damasquinée en or, ma montre d'or avec la chaîne aussi d'or et le cachet et tout ce qui se trouvera pendant à ladite chaîne. Je lui donne aussi un reliquaire garni en or, que je portois sur moi. Je donne à mon petit fils Auguste une épée d'acier incrustée en or, mon couteau de chasse la poignée de nacre de perle garnie en argent, et une bague avec une pierre qu'on dit être hiacinthe. — 13 octobre 1784.

638. Népomucène Tassart, prêtre et chapelain de la cathédrale, testa le 6 mai 1778. — Je donne et lègue à demoiselle Pétronille Fenaux mon optique et toutes les estampes y concernantes. — 19 juin 1781.

639. Anne-Ursule Prévost testa le 14 avril 1781. — Elle donne et lègue à damoiselle Victoire Rasson ses boucles d'oreilles en diamans. Item, donne et lègue à Anne-Marie Duvivier, sa petite nièce, sa solidate garnie en or. — 3 janvier 1787.

640. Henriette-Robertine-Joseph de Gaest, veuve de Jean-Aimé-Louis de Flines, écuyer, seigneur du Fresnoy, testa le 23 août 1785. — Je donne et légats à ma sœur Louise de Gaest, et je la prie d'accepter comme une marque de mon amitié et de service, mon bougeoir d'argent avec deux services, et une couple de flambeaux aussi d'argent, faits par Sailly (1), orfèvre à Tournai. — 1^{er} septembre 1785.

(1) Consulter pour Sailly les *Etudes sur l'art à Tournai* par Cloquet et de la Grange, tome II, p. 443.

641. Pierre-Joseph Dismal testa le 12 septembre 1786. — A Charles-Joseph Manisfeld, il lui donne sa montre d'argent et l'un de ses bichourats. — 18 septembre 1786.

642. Antoine-Joseph Monniez, grand vicaire de la cathédrale, testa le 30 décembre 1791. — Il donne et lègue à la bibliothèque de la Cathédrale les musiques gravées ou imprimées, avec quelques manuscrits en grande sinphonie de la composition de monsieur de Campra. Il lègue à la maison des enfants de chœur les autres manuscrits en musique, avec tous les parties qui y ont rapports, basse, violons, et tout ce qui peut contribuer à leurs progrès. — 8 mars 1792.



TABLE DES MATIÈRES (1).

Abbaye de <i>Cysoing</i> : 508.	Ancolie : 119.
Abbaye de <i>Græninghe</i> : 262.	Ange : 105, 298, 434, 594.
Abbaye de Saint-Martin : 38, 101, 181, 411, 480, 509.	Anneau : 12, 30, 40, 42, 53, 63, 104, 108, 113, 122, 132, 136, 180, 193, 197, 203, 204, 212, 220, 224, 225, 230, 232, 236, 253, 258, 261, 263, 268, 287, 301, 321, 333, 334, 344, 346, 352, 375, 376, 394, 395, 412, 421, 444, 481.
Abbaye Saint-Médard : 328.	Annonciades : 402, 435, 531.
Abbaye des Prés Porçains : 210, 303, 534, 589.	<i>Antoing</i> : 480.
Abbaye du Saulchoir : 276.	Arbalète : 43, 448.
Adoration : 533.	<i>Armentières</i> : 610.
Afflure : 311.	Armes à feu : 322, 346, 371, 535, 600.
Agathe : 135, 185, 275.	Armes défensives : 3, 179, 371, 600.
Agnus Dei : 15, 16, 29, 30, 108, 112, 119, 121, 228, 234, 253, 262, 275, 276, 300, 308, 316, 319, 329, 375, 388, 394, 407, 531, 622.	Armes offensives : 3, 28, 77, 160, 179, 297, 310, 322, 346, 371, 600, 637.
Agrafe : 55.	Armoiries : 10, 12, 385, 460.
Aiguière : 38, 75, 101, 118, 177, 273, 290, 301, 303, 310, 331, 353, 391, 404, 422, 429, 435, 459, 472, 476, 477, 484, 489, 513, 517, 540, 612.	Arquebuse : 179.
Aiguille : 256, 334, 375.	Assiettes : 273, 454, 477, 483, 513, 603, 631.
Alambic : 49.	Atlas : 303, 606, 631.
Albâtre : 18, 29, 39, 134, 156, 180, 195, 198, 207, 260, 285, 298, 299, 333, 340, 434, 442.	Aube : 8, 93, 152, 171, 285, 547, 606, 623.
Alliage : 603.	Augustins : 52, 128, 211, 260.
Ambre : 21, 29, 33, 99, 132, 155, 268.	

(1) Les nombres renvoient aux testaments et non aux pages. — Les noms des villes et villages sont imprimés en italiques ; ceux des artistes en petites capitales.

304, 312, 322, 349, 404,
424, 450, 465, 568, 596.
Annuse : 378.
Autel : 18, 50, 51, 53, 93, 233.
519.
Auterive : 499.
Auvelette : 36.
Avesnes-lez-Arras : 553.
Aveugles (hospice des) : 254.
Bac : 331.
Bague : 45, 90, 135, 136, 169,
185, 187, 233, 237, 353, 261,
263, 268, 275, 300, 301, 337,
367, 369, 388, 405, 420, 421,
422, 452, 454, 459, 460, 472,
478, 508, 510, 517, 535, 542,
546, 584, 603, 630, 635, 637.
Bail : 265.
BAISIEUX (sculpteur) : 536.
Balai : 603.
Baldaquin : 165, 343, 385,
615.
Banquier : 33, 54, 139, 176.
Baromètre : 588.
Barrière de diamants : 534.
Rassin : 11, 33, 177, 267, 273,
290, 310, 331, 353, 391, 404,
422, 435, 459, 472, 476, 477,
489, 492, 513, 517, 551, 612.
Bâton : 43, 157, 285.
Bâton de chantre : 293.
Bècre : 258, 261, 286, 346,
375, 425, 464.
Béguinage : 4, 29, 112, 134,
173, 211, 238, 311, 316.
Bénitier : 29, 93, 188, 275,
301, 309, 328, 329, 331, 369,
377, 397, 405, 411, 449, 454,
464, 476, 477, 491, 500, 513,
547, 556, 603, 612, 614, 630.
Bible : 184, 606.
Bichourat : 641.
Bière : 67, 80.
Blandain : 91.

Bocal : 345.
Bois de senteur : 185, 600.
Bois de l'Inde : 392.
Boiserie : 588.
Boîte : 319, 378, 421, 422,
487, 513, 517, 521, 536, 540,
551, 584, 592, 602, 620.
BONIFACE (sculpteur) : 417.
Bonnet : 44.
Boucle : 542, 570, 584, 612,
635.
Boucles d'oreilles : 301, 422,
542, 546, 635, 639.
Bougeoir : 640.
BOUILLON (peintre) : 440.
Bouquet : 434, 471.
Bourse : 36, 63, 119.
Bouton : 119, 200, 253, 256,
275, 352, 534, 542.
Bracelets : 185, 224, 256, 275,
301, 334, 397, 422, 551.
Braquemart : 77.
BREUGHLE (peintre) : 508.
Bréviaire : 41, 466, 498, 586.
Broche : 488.
Broderie : 37, 125, 218, 318,
419, 554, 632.
Broqueterie : 146.
Brosse : 584.
Buffet : 161, 449.
Burettes : 8, 93, 163, 285,
298, 324, 399, 480.
Buste : 16, 434, 523.
Cabaret : 541, 612.
Cabinet : 275, 319, 345, 410,
414, 431, 479, 491, 532, 563,
583, 625.
Cachet : 637.
Cadre : 345, 480, 508, 521,
561, 632.
Cafa : 169, 273.
Cafetière : 609.
Cage : 599.
Calice : 8, 48, 196, 295, 298,

- 324, 387, 475, 480, 553, 596, 623.
Caméléon : 508.
Camelot : 36, 80, 113.
Campeaux (religieuses des) : 206, 483.
Candelabre : 29, 34, 82, 95, 98, 146, 216, 221, 411.
Canne : 542.
Cannette de *Namur* : 564.
Canonnières : 344, 526.
Capucins : 505, 508, 522, 534.
Capucines : 353.
Carmes : 331, 395, 401, 404, 452, 503, 508.
Carmélites : 271, 423, 534, 546.
Carolles : 207, 347, 481, 539.
Carpes : 522.
Carrosse : 433, 600.
Cartons de tapisseries : 6, 45.
Cassette : 588, 600, 632.
Cassidoine : 30.
Cave de voyage : 603.
Caveau polychromé : 255.
Ceinture : 5, 147, 160, 237, 300, 316, 405, 481, 570.
Chaîne : 108, 119, 169, 232, 256, 258, 261, 263, 275, 287, 301, 310, 352, 367, 388, 422, 455, 456, 630, 637.
Chaire : 503.
Chaise : 136, 218, 331, 353, 375, 413, 537, 554, 581, 600, 602.
Chaise percée : 492.
Chaise roulante : 585.
Chambre de tapisserie : 10.
Chandeliers : 18, 54, 62, 72, 95, 144, 163, 182, 188, 218, 231, 290, 298, 390, 391, 395, 399, 422, 430, 443, 451, 462, 469, 471, 477, 483, 495, 502, 513, 517, 540, 541, 542, 547, 549, 563, 578, 584, 588, 592, 594, 600, 602, 607, 612, 640.
Chandelier de matines : 603.
Chandelle : 7, 34, 48, 163, 246, 380.
Changeant : 250.
Chanteplure : 1.
Chape : 61, 64, 131, 134, 140, 194, 267, 378, 571.
Chapeau de fleurs : 190.
Chapelet : 21, 29, 33, 72, 83, 84, 95, 99, 102, 107, 119, 120, 121, 132, 143, 155, 185, 212, 232, 234, 268, 280, 295, 311, 315, 319, 333, 351, 394, 401, 435, 478, 584.
Chapelle : 27, 385.
Chapelle de Saint-Eloi : 385.
Chaperon : 36.
Charlotte : 581, 619, 635.
Charrette : 265.
Chartreux : 1, 27, 52, 183, 303.
Châsse : 471.
Chasuble : 8, 58, 93, 113, 131, 140, 152, 185, 267, 285, 322, 324, 354, 441, 460, 475, 480, 547, 558, 571, 594.
Chef de Saint-Jean : 29, 107.
Chemise : 396.
Chemise de mailles : 600.
Chenets : 146, 371.
Chercq : 571.
Cheval : 265.
Chevalerie : 86.
Chevet : 239.
Choraux : 606, 642.
Chrismatoire : 594.
Ciboire : 552, 594.
Cibolle : 25, 132.
Cierge : 236, 428.
Cimetière antique : 508.
Cire : 8, 48, 325, 420.
Ciseaux : 635.

- Clabecq : 375, 395.
Clarisses : 435, 449, 494, 502, 549, 633.
Clipeau : 28.
Cloche : 51, 91, 503, 565.
Clochette : 36, 226, 258, 399, 632.
Cloître : 183.
Cloture : 45, 417, 555, 595.
Cobrieux : 540.
Cœur : 104, 233, 437, 487, 521, 625.
Coffret : 39, 287, 321, 334, 353, 363, 422, 460, 461, 500, 508, 518, 588, 592.
Coiffure : 44, 593, 635, 636.
Collège Saint-Paul : 606.
Collier : 264, 421, 454, 508, 518, 534, 540, 546, 635.
Communion : 449, 590.
Confessionnal : 477, 552, 559.
Confrérie : 37, 41, 45, 47, 95, 102, 167, 236, 341, 428, 436, 457, 576.
Coquille : 338, 362, 403, 518, 564, 584.
Cor de chasse : 600.
Corail : 4, 21, 29, 56, 72, 83, 84, 102, 107, 119, 121, 212, 232, 295, 397.
Cordeliers (d'*Ath*) : 196.
Cordon de chapeau : 310.
Corne : 508.
Cornet : 352.
Corporal : 102, 236, 285, 298, 311, 466.
Corporalier : 200, 260, 285, 324, 466, 480.
Cotte : 113, 131, 396.
Couche : 136.
Coulombes : 71, 98, 105, 144.
Coupe : 41, 113, 160, 261, 264, 275, 301, 303, 323, 327, 334, 338, 344, 345, 367, 369, 392, 403, 489, 526, 562, 564, 600.
Couronne : 23, 246, 434, 436, 445, 467, 501, 514.
Couronne de lumière : 298, 383.
Couronnement : 434.
Courroie : 4, 13.
Coussins : 18, 29, 35, 39, 45, 54, 79, 96, 122, 125, 134, 147, 188, 218, 238, 246, 260, 273, 278, 318.
Couteau : 39, 113, 263, 513, 516, 562, 611, 612.
Couteau de chasse : 603.
Couvent d'Arte-Vie : 373.
Couvent de *Berlaimont* : 623.
Couvent de Sainte-Agnès : 260.
Couvent de Saint-André : 358, 408.
Couvent de Sion : 356, 414.
Couvent de *Wulpen* : 306.
Couvertoir : 384.
Crépine : 635.
Cristal : 29, 41, 201, 268, 300, 345, 460, 542, 554, 598, 603.
Croisiers : 1, 157.
Croix : 30, 113, 185, 198, 217, 232, 234, 253, 260, 280, 299, 300, 310, 314, 388, 395, 397, 421, 434, 435, 447, 448, 460, 473, 493, 534, 538, 546, 590, 610, 612, 629, 630, 636.
Croix de saint Grégoire : 260.
Croix triomphale : 560.
Crucifix : 11, 94, 198, 244, 298, 333, 373, 414, 430, 434, 471, 496, 500, 506, 543, 561, 563, 564, 603, 613, 614, 627, 632.
Cuillère : 205, 225, 245, 261, 264, 273, 286, 290, 301, 331, 352, 369, 393, 419, 422, 425, 454, 477, 479, 498, 508, 513,

516, 551, 577, 582, 588, 603,
611, 612.
Cuir : 275, 301, 313, 404, 405,
485, 506, 599, 606.
Cuir bouilli : 39, 321, 353,
537.
Cuirasse : 179.
Cure-dents : 198, 232, 275,
310, 456.
Custode : 11, 54.
Cuvette : 422.
Damas : 46, 139, 163, 194,
200.
DE HOSTEL (peintre) : 126.
DE LE FORGE : 157.
DE LE HEDDE (tapisserie) : 352.
Dents : 90.
Dent de loup : 147, 256.
Dentelle : 396, 471, 593, 610,
623, 636.
Deuil : 43, 191.
Devanture : 165, 191, 200,
264, 355, 471.
Diamant : 12, 104, 247, 472,
581, 598, 605, 619, 629, 630,
635, 639.
Discipline : 494.
Dominicains : 295, 366, 388,
396, 400, 406, 432, 435, 437,
477, 480, 503, 530, 551.
Dominicaines : 399.
Dorure : 2, 13, 16, 20, 26, 45,
69, 468, 529.
Doublier : 33.
Drageoir : 164.
Drap : 165, 200, 211, 250, 285,
416.
Drap de Turquie : 45.
Dressoir : 18, 79, 382.
Eau bénite : 31, 118.
Ecaille-tortue : 516, 521, 554,
572, 592, 600, 603.
Ecce homo : 337, 338, 353,
398.

Echarpe : 551.
Ecuelle : 301, 331, 391, 422,
482, 508, 513, 517, 554, 582,
627.
Eglise de la Madeleine : 5,
117, 120, 130, 134, 153, 155,
165, 211, 260, 262, 283, 298,
330, 355, 389, 515, 560.
Eglise de Notre-Dame : 3, 9,
12, 21, 28, 34, 36, 56, 60,
62, 67, 70, 75, 81, 83, 103,
125, 129, 141, 156, 161, 181,
194, 209, 227, 229, 241, 243,
248, 255, 285, 343, 347, 348,
378, 385, 387, 394, 428, 478,
481, 512, 539, 547, 571, 595,
623, 642.
Eglise de Saint-Albin (à
Douai) : 308.
Eglise de Saint-Amé (à
Douai) : 615.
Eglise de Saint-Aubert (à *Cam-
brai*) : 131.
Eglise Saint-Brice : 33, 46,
58, 72, 82, 92, 98, 109, 110,
124, 137, 139, 140, 144, 151,
154, 158, 170, 186, 217, 271,
305, 317, 341, 345, 436, 478,
490, 519, 524, 544, 565, 583,
598, 608, 610, 623.
Eglise de Sainte-Catherine :
166, 223, 333, 380, 418.
Eglise de Saint-Jacques : 2,
13, 16, 19, 20, 21, 37, 45,
55, 59, 65, 91, 100, 105, 116,
127, 136, 169, 182, 190, 191,
192, 200, 211, 235, 238, 244,
260, 266, 267, 272, 279, 290,
293, 301, 322, 324, 438, 371,
383, 388, 395, 401, 468, 469,
471, 495, 508, 514, 529, 569,
573.
Eglise de Saint-Jean : 40, 41,

- 85, 132, 133, 243, 339, 533,
558, 613.
Eglise de Saint-Julien (à Ath) :
131.
Eglise de Sainte-Marguerite :
57, 61, 99, 107, 114, 171,
230, 246, 267, 270, 379, 381,
416.
Eglise de Saint-Nicaise : 26,
87, 123, 134, 163, 178, 187,
216, 233, 250, 252, 287, 361,
381, 432, 480, 482, 571, 601.
Eglise de Saint-Nicolas : 300,
310, 498, 590, 607.
Eglise de Saint-Piat : 76, 231,
236, 259, 273, 276, 284, 288,
309, 313, 320, 342, 392, 414,
417, 434, 455, 470, 586, 633.
Eglise de Saint-Pierre : 24,
30, 51, 78, 102, 142, 199,
240, 264, 274, 411, 566, 629.
Eglise de Saint-Quentin : 7,
22, 23, 31, 47, 64, 66, 69,
73, 88, 108, 111, 118, 148,
198, 207, 218, 242, 376, 388,
390, 395, 409, 427, 430, 443,
457, 471, 475, 481, 487, 501,
511, 531, 555, 571.
Email : 38, 42, 53, 75, 104,
185, 198, 253, 369, 460, 473,
584, 635.
Emeraude : 102, 147, 287.
Emprunt : 421.
Encrier : 551, 588, 600, 622,
632.
Engageante : 636.
Engins : 167.
Enluminures : 29, 30, 32, 480.
Enseigne : 308.
Epée : 3, 28, 160, 310, 322,
371, 535, 540, 637.
Epine : 30.
Epitaphe : 7, 31, 106, 128,
235, 242, 266, 371, 409, 470,
493, 512, 601.
Escafotte : 287.
Escanaffles : 200.
Escondilles : 386.
Escrinerie : 345, 353, 363,
382, 449, 491.
Espain : 474.
Espierres : 329.
Esplechin : 101.
Estampes : 638.
Etain : 75, 120, 163, 298.
Etoffe : 551.
Etoile de mer : 508.
Etui : 516.
Eturpin : 588.
Ex voto : 420.
Faience : 527, 550, 564, 632.
Fauteuil : 581, 589, 600.
Fer (bijou) : 342, 375, 396.
Fer (métal) : 59.
Fer à hosties : 273.
Fête patronale : 45.
Fief : 371.
Filles-Dieu : 231.
Flacons : 513.
Fleurs : 134, 621.
Fleur de Jéricho : 334.
Flobecq : 578.
Fondations : 62, 92, 206, 272,
341, 343, 385, 480, 523, 524,
530, 547, 576.
Fontaine : 1.
Fouhière : 492.
Fourche : 146.
Fourchette : 331, 419, 425,
454, 477, 498, 508, 513, 516,
577, 611, 612.
Fourneau : 49.
Fourreau : 28.
FRANC-LE-JEUNE : 480.
Frères Mineurs : 10, 14, 30,
50, 83, 89, 152, 200, 297.

Frères Mineurs (de Douai) : 357.
Frise : 599.
Froyennes : 329, 543.
Galère : 315, 397, 504, 540, 573.
Garderobe : 527.
Gauffrier : 273.
Gaurain : 475.
Gobelet : 33, 90, 142, 147, 176, 205, 261, 299, 331, 369, 391, 513, 517, 590, 628.
Gondole : 258, 335, 353, 363, 419, 477.
Gonfanons : 47.
Gottignies : 558.
Gourdines : 136, 165, 169, 231, 251, 273, 298, 434.
Grenat : 113.
HAGHE (orfèvre) : 536
Hanap : 4.
Harnachement : 265, 433, 600.
Haubergeon : 3.
Haussy : 559.
Hellesmes : 551.
Hérinnes : 445, 623.
Herniculles : 237.
Heures : 4, 11, 30, 32, 80, 129, 316.
Hobbes : 559.
Hochet : 147, 187, 318, 459, 513, 542.
Homicide : 213.
Hôpital Delplanque : 25, 506, 546, 553.
Hôpital Marvis : 50.
Hôpital de *Tourcoing* : 386.
Hôpital d'*Orchies* : 482
Horloge : 220, 585, 588.
Houppes : 108, 133, 163 218, 246, 269, 285, 298, 430.
Huile : 435.

Huillier : 603, 612.
Instruments de musique : 297, 347, 454, 547, 618, 642.
Isadre : 222.
Ivergnyes : 262.
Ivoire : 30, 334, 588, 603.
Jacinthe : 135, 584, 637.
Jais : 143.
Jaspre 39.
Jésuites : 234, 248, 287, 341, 360, 397, 414, 415, 435, 437, 521, 576.
Jésuitesses : 269, 281, 479.
Jendi Saint : 118.
Jolain : 314.
Jolités : 532.
Journet : 294, 586.
Jubé : 66, 178, 187, 272, 385.
Jubilé : 523.
Jupe : 490, 634, 636.
Kain : 94, 285, 366, 388.
Laboureur (gros ou petit) : 544, 608.
LADAM (peintre) : 480.
Laiton : 23, 29, 31, 62, 71, 92, 95, 105, 144, 146, 161, 163, 182, 188, 214, 221, 235, 240, 272, 280, 298, 329, 336, 360, 371, 383, 390, 411, 521, 511, 563, 594, 632.
Lamain : 608.
Lambris : 560.
Lames funéraires : 7, 9, 12, 22, 64, 92, 118, 127, 154, 156, 161, 173, 182, 189, 192, 219, 223, 235, 259, 277, 287, 290, 298, 300, 304, 312, 332, 358, 360, 381, 390, 392, 404, 418, 420, 450, 480, 499, 503, 512, 601, 610, 617.
Lampe : 295, 330, 366, 395, 415, 435, 437, 465, 511, 514.
Lanterne : 632.

- Lassement : 218, 251.
La Tombe : 285, 366, 388.
Légende dorée : 4, 107.
Lit : 489, 537, 600.
Livres : 4, 11, 17, 29, 30, 41, 107, 148, 157, 181, 253, 268, 282, 287, 297, 303, 311, 316, 331, 336, 347, 350, 353, 370, 382, 386, 410, 413, 464, 466, 479, 480, 491, 498, 500, 507, 508, 518, 525, 528, 551, 553, 565, 567, 574, 586, 591, 594, 598, 601, 603, 606, 621, 622, 632, 642.
Livre de raison : 240.
Loterie : 326.
Louche et louchette : 232, 306, 307, 460.
Lunettes : 243, 603.
Lys : 385.
Manches de couteaux : 299, 448, 513, 516, 562, 611.
Manchon : 570.
MANCQUE (tapissier) : 374.
Manicordion : 347.
Marbre : 588, 595.
Marchepied : 573.
Marquain : 594.
Masse : 621.
Médailles : 224, 247, 280, 301, 359, 394, 459, 490, 564, 600.
Médicaments : 350.
Ménager : 527.
Merchtem : 302.
Miniature : 508, 599, 618, 621.
Mirlifiqueries : 394.
Miroir : 201, 275, 345, 353, 422, 448, 516, 517, 521, 527, 540, 580, 584, 600.
Missel : 41, 285, 606, 623.
Monchel : 3.
Monnaie : 224.
Montre : 150, 264, 439, 472, 488, 513, 521, 535, 540, 542, 545, 554, 569, 572, 573, 579, 621, 637, 641.
Montrœul-au-bois : 420.
Mont Saint-Aubert : 371, 382, 441.
Mortier : 336.
Mouchettes : 391, 477, 513, 540, 547.
Moulin : 265.
Mourcourt : 583.
Moutardier : 331, 464, 477, 513, 577, 612.
Nacre : 625, 637.
Nappe : 2, 33, 93, 104, 116, 130, 133, 211, 221, 230, 246, 298.
Natte : 8, 43, 80, 115.
Navette : 482.
Nef : voir Gondole.
Noël (sculpteur) : 617.
Nœud : 432.
Nœud d'amour : 635.
Noix d'Inde : 245, 508.
Nomain : 149, 396.
Nom de Jésus : 395, 407.
Notre-Dame de Bonsecours (à *Péruwelz*) : 514.
Notre-Dame de Consolation : 467.
Notre-Dame de Grâce (à *Cambrai*) : 589.
Notre-Dame de *Tongres* : 455.
Notre-Dame du Bois (lès *Antoing*) : 325, 385.
Notre-Dame du Parc (à *Forest*) : 478.
Obigies : 479.
Œil de chat : 135.
Œuf d'autruche : 508.
Optique : 638.
Orchuel : 11.
Orfrois : 64, 131, 267.

Orgues : 65, 114, 144, 274, 408, 547.

Ornement : 8, 111, 152, 158, 185, 198, 285, 336, 385, 475, 596, 606, 633.

Outerbecque : 385.

Outils de menuisier : 587.

Ouvrage de Venise : 104.

Paix : 30, 112, 474.

Paletot : 27.

Palma Christi : 95.

Paquet de nuit : 460.

Parements : 260, 298, 311.

Pastel : 623.

Patrenostres : 4, 21, 30, 56, 83, 108.

Pauvres : 109.

Pavement : 487.

Pêcheurs à la ligne : 167.

Peinture : 1, 9, 33, 50, 80, 126, 143, 146, 147, 149, 159, 163, 166, 195, 210, 217, 218, 221, 228, 233, 240, 244, 255, 257, 262, 286, 288, 291, 302, 314, 316, 325, 327, 332, 347, 364, 365, 379, 389, 396, 414, 415, 424, 440, 446, 449, 463, 464, 465, 479, 480, 485, 493, 497, 498, 504, 506, 508, 520, 531, 537, 541, 548, 589, 596, 597, 603, 606, 621, 632.

Pèlerinage : 55, 260.

Pendule : 553, 585, 621.

Pénitentes (à *Lille*) : 353.

Pensée : 193, 214, 215, 236.

Pension : 181, 261.

Perdrix : 584.

Perles : 3, 119, 236, 454, 546, 551, 629.

PESEZ (graveur à *Paris*) : 624.

Pied d'élan : 508.

Pierreries : 3, 508.

Piliers : 69.

Plantes médicinales : 49, 282.

Plat : 120, 298, 301, 353, 484, 540.

Plâtre : 298.

Plomb : 1.

Poche : 630.

Poêle : 8, 86, 91, 116, 320, 406, 418, 435, 475.

Poignard : 160.

Poivrier : 571, 612.

Porcelaine : 261, 269, 306, 353, 364, 484, 486, 518, 620, 631.

Portail : 284.

Portraits : 228, 244, 247, 248, 273, 291, 347, 365, 371, 422, 424, 425, 426, 480, 485, 497, 500, 561, 588, 614, 618, 623, 632.

Pot : 214, 218, 261, 269, 298, 315, 331, 353, 397, 412, 430, 449, 491, 542, 550, 554, 577, 580, 598, 627.

Poterie : 8.

Pottes : 552.

Praticiens : 74.

Prédication : 341.

Prémesque : 460.

Prie-Dieu : 523, 549.

Privation d'héritage : 213.

Procession : 338, 428.

Psautier : 29.

Pupitre : 219, 269.

Pyramide : 430, 434.

Quadrature du cercle : 626.

Rabateau : 45, 136, 163, 169, 188, 227, 236, 273, 331, 333, 372, 419, 434.

Rachat de captifs : 436, 457.

RAPHAËL : 589.

Rapière : 77, 179.

Réchaud : 309, 477, 513, 545, 603, 612.

- Recluse : 41, 87, 607.
Récolets : 357, 388, 452.
Reliquaire : 30, 198, 275, 281,
311, 331, 334, 342, 363, 372,
375, 376, 388, 396, 422, 432,
452, 455, 460, 464, 473, 599,
616, 622, 637.
Remèdes : 49, 222, 224, 282,
460.
Renaix : 259.
Repos : 4, 11, 29, 54, 63, 84,
85, 121, 130, 133, 157, 166,
188, 246, 260, 303, 434
Repositoir : 26, 79, 165, 169,
200, 338, 341.
Retable : 2, 13, 16, 19, 20, 29,
35, 42, 45, 80, 137, 146, 156,
166, 172, 180, 207, 210, 218,
233, 248, 252, 253, 272, 276,
291, 297, 302, 339, 349, 364,
427, 468, 529, 553, 555.
Rhétoriciens : 41, 91, 157.
Rideau : 422.
Robe : 3, 46, 160, 165, 200,
270, 273, 330, 333, 409, 467,
560, 633, 634, 636.
Rois de France : 239.
ROLLIER (verrier) : 103.
Rose : 598, 610.
Roubaix : 480.
Rubis : 108, 122, 185, 197, 253,
258, 263, 287.
Sacré : 338.
SAILLY (orfèvre) : 640.
SAILLY (tapisser) : 321.
Sainte Epine : 30.
Saint Christophe : 30.
Saint Esprit : 388, 510, 605.
Saint Sépulture : 27.
Saladier : 609, 612.
Salière : 177, 218, 258, 261,
273, 275, 286, 290, 318, 331,
353, 368, 369, 391, 419, 421,
422, 454, 464, 476, 477, 484,
498, 503, 513, 517, 577, 612.
Salle capitulaire : 561.
Samit : 36.
Saphir : 143, 197, 253, 287.
Sarge : 35.
Satin : 36, 131, 134, 200, 264.
Sceau : 30.
Sceptre : 467.
Schellebelle : 245.
Scie : 508.
Scribane : 301, 337, 353, 456,
476, 496, 500, 521, 540, 541,
560, 614, 634.
Sculpture : 52, 53, 195, 198,
271, 306, 353, 384, 396, 442,
461, 464, 523, 562, 603.
Séminaire : 574.
Séminaire d'Hénin (à *Douai*) :
553.
Serpentine : 404.
Serviettes : 102, 104, 298.
Sifflet : 500.
Signet : 30, 129, 198, 258, 359.
Sipsière (?) : 160.
Sœurs-Grises : 435, 588.
Soie : 81, 133, 134.
Solida : 609, 639.
Sonnerie : 8, 530.
Souastre : 324.
Soucoupe : 551, 620, 623.
Sous-indrecheldre : 358.
Stalles : 199, 566.
Statues et statuettes : 5, 11,
39, 50, 52, 54, 58, 85, 134,
180, 271, 281, 283, 306, 310,
325, 353, 390, 392, 396, 415,
428, 482, 486, 496, 560, 568.
STEVINS (peintre) : 480.
Sucrier : 517, 612.
Surplis : 533.
Tabatière : 513, 554, 572, 573,
619, 625, 628, 631, 635.

Tabernacle : 26, 79, 165, 169, 435, 515.

Table : 413, 513, 521, 541, 588, 600.

Tableaux : 1, 11, 15, 29, 33, 50, 63, 78, 80, 96, 97, 104, 107, 117, 126, 143, 144, 145, 146, 147, 155, 157, 159, 161, 162, 163, 166, 168, 181, 182, 188, 195, 198, 208, 218, 221, 236, 238, 246, 262, 276, 281, 285, 286, 288, 299, 303, 311, 319, 333, 347, 361, 378, 389, 398, 402, 403, 410, 411, 418, 423, 425, 426, 453, 524, 557, 588, 591, 615, 616.

Tableau de laiton : 31, 67, 182, 206, 296.

Tableau funéraire : 9, 148, 161, 206, 240, 243, 253, 257, 259, 267, 301, 314, 317, 380, 433, 457, 460, 536, 613.

Tablier : 546, 604.

Taffetas : 298.

Taintegnies : 509.

Tapis : 161, 301, 310, 321, 352, 374, 402, 403, 471, 508, 598.

Tapiserie : 6, 10, 29, 33, 35, 39, 45, 52, 54, 68, 79, 86, 88, 96, 101, 104, 122, 123, 136, 137, 139, 141, 142, 146, 151, 161, 168, 174, 176, 177, 187, 188, 200, 218, 229, 235, 241, 248, 251, 273, 275, 278, 284, 288, 290, 310, 318, 343, 348, 361, 371, 375, 377, 400, 419, 421, 432, 438, 456, 458, 459, 471, 520, 521, 529, 537, 566, 569, 575, 581, 588, 589, 592, 600, 602, 606.

Tasse : 75, 145, 161, 205, 252, 273, 278, 290, 310, 331, 508, 542, 551, 623.

Telles : 353.

Tenailles : 146.

Tenture de lit : 290, 310, 422, 489.

Théière : 545, 588, 609, 635.

Thèse : 599, 606.

Thieullain : 15.

Tire-moëlle : 612.

Toile : 171, 386.

Toile d'*Enghien* : 521.

Toile peinte : 604.

Toison d'or : 307.

Traille : 59.

Tresple : 91.

Treuil : 43.

Trictrac 480.

Triptique : 9, 33, 138, 144, 145, 149, 181, 182, 207, 209, 240, 257, 285.

Tuniques : 58, 140, 267, 441.

Turquoise : 135, 197, 258, 287.

Université : 181.

Urne : 508, 623.

Ursulines : 524, 627.

Usages funéraires : 1, 3, 8, 24, 33, 40, 43, 48, 67, 86, 91, 115, 116, 120, 124, 190, 191, 192, 198, 206, 219, 223, 418, 503, 530, 565, 586.

Vaisselle : 201, 202, 203, 250, 261, 287, 288, 289, 292, 297, 303, 318, 326, 335, 336, 340, 368, 369, 399, 412, 419, 422, 451, 620.

VAN DYCK : 589.

VAN OOST : 520.

VAN RAYMAN, (orfèvre) : 289.

Velours : 27, 36, 61, 64, 113, 119, 131, 160, 165, 191, 290, 330, 333, 406.

Verre : 175, 226, 285, 377.

Verrières : 76, 91, 103, 183, 386.

Vêtement : 36, 139, 420, 508,
517, 546, 593, 610, 634, 636.

Vieux Leuze : 420.

Voile : 329.

Vraie Croix : 198, 308, 460,
531, 616.

Warcoing : 475.

Warcolet : 36.

WARNIER (peintre) : 424.

WAUCQUET (escriinier) : 199.

Wetteren : 245.

Wulpen : 306.



L'AVOUEURIE DE TOURNAI

Jo ansealf sire daigremont et aïoef de tornay. 7 jo saure se feme susons saïou a tout
 cealf ki oz sont 7 ki auent sont ke men aïoef ke io ai en le iustice de tornay ensi
 com ele meska de bilion men pere ki aïoef fu de tornay ke tant ke io n'ye 7 saure
 me feme ne le pui uendre ne couerance faire par koï ni oï soient desuier. ce
 se io con entrespasoi 7 saure me feme aïo 10 donnoie. v. cens liures de pavesch au
 com de tornay de ce loz ai io done engages tout ce ke io ai en le iustice de for
 nay ki de lauoierie descent. 7 tout ce ke io ai a mes de droit uerage 7 tout ce ke
 io aïoie. Et jo saure me feme auons francie 7 iure ses saïns atent seime
 seime couerance. Et por ce ke ce soit seime chose 7 estande en auons nos li
 tres en cartre au com de tornay ensaïdee de nos saïcalf. Ce fu fait en lan de
 l'incarnacion nostre seigneur. m. 7. cc. 7. xxiii. El mois de mai.



L'AVOUERIE DE TOURNAI

ESSAI

SUR L'HISTOIRE DE CETTE INSTITUTION



AVANT-PROPOS.



« L'avouerie de Tournai, a dit l'auteur de l'excellente *Histoire des Châtelains* de cette ville, est une institution jusqu'ici fort mystérieuse et qui appellerait une bonne monographie. » Or, me trouvant quelque peu préparé par des études spéciales, non pour entreprendre la « bonne monographie » désirée, — les éléments manqueraient d'ailleurs, — mais pour apporter à l'histoire de l'avouerie de Tournai une sérieuse contribution, je saisis cette occasion de donner signe de vie à la vaillante Société historique et archéologique qui, depuis longtemps déjà, m'a accueilli au nombre de ses membres correspondants.

Dégager l'origine, la nature et la condition de l'avouerie de Tournai, suivre les transformations de cette institution « jusqu'ici mystérieuse » ; soulever autant que possible le voile qui couvre le rôle des avoués dans la vie publique de la cité ; rectifier et compléter leur généalogie, tel a été le but du travail qui va suivre. La tâche, je le proclame avec gratitude,

m'a été grandement facilitée par le concours de mes érudits confrères : M. Félix Brassart de Douai, M. le comte P.-A. du Chastel de la Howarderie et M. l'archiviste Hocquet. A la docte compagnie de Tournai de juger si le résultat obtenu est digne de son bienveillant suffrage.



PREMIÈRE PARTIE : L'OFFICE.

§ I.

L'avouerie laïque.

On rencontre au moyen âge, indépendamment du *villicus* ou *major* dont l'action était essentiellement agricole, divers officiers *ministeriales* d'assez humble condition, à l'origine, connus sous les noms de *judices*, *præpositi*, *advocati*, auxquels les Capitulaires attribuent la police et la justice sur tous les habitants de leur ressort. Ils ne jugeaient pas directement, mais provoquaient le jugement des échevins, *scabini*, et des pairs qu'ils présidaient et dont ils exécutaient les sentences sans participer à leurs décisions. Sous ce rapport le titre de *justiciarius* que prirent les délégués ecclésiastiques dans les possessions des établissements religieux exprimait mieux le rôle qui leur était attribué. Le terme « *le justice* » est resté pour désigner, dans les campagnes du Tournaisis et du Hainaut, l'officier spécialement chargé de la justice et de la police d'une paroisse (1).

La dénomination d'avoué avait diverses acceptions et désignait des fonctionnaires d'ordres différents. Dans

(1) Chargé « des eschevins à semondre por loi dire et por loi faire. » — Alulfus *le Justice*; Gossuin, *justice* de Froyennes. (A. d'Herbomez, *Histoire des Châtelains de Tournai de la maison de Mortagne*, T. I, pp. 139 et 141; T. II, pp. 75, 179 et autres).

le sens le plus large et le plus ordinaire, elle s'appliquait aux défenseurs des églises, *advocati seu defensores ecclesiarum*, qui étaient en général de hauts personnages, capables, par la position qu'ils occupaient, d'assurer à leurs clients une protection efficace; mais l'avoué dont il est ici question, *l'advocatus laicus*, était un officier de moindre condition au début et dont le rôle judiciaire et de police était limité aux fonds et aux personnes d'une localité formant son district et à laquelle il était exclusivement attaché. Dans cet ordre d'avoués laïcs on distinguait nécessairement l'avoué urbain auquel le milieu où s'exerçait son action assurait par le fait une situation supérieure à celle de l'avoué rural.

L'expression *laïc* par opposition à *ecclésiastique* ne s'attache nullement, on le conçoit, au caractère ni de l'officier, ni du pouvoir qu'il représentait, mais bien à l'objet même de l'office : l'administration de la justice et de la police d'une paroisse ou d'une cité. Dans ce sens une avouerie était laïque même quand elle avait été instituée par une autorité ecclésiastique.

L'avoué est, dans les Capitulaires, l'objet de nombreuses prescriptions. Charlemagne recommande à ses envoyés, *missi dominici*, d'établir des avoués dans tous les lieux, *per singula loca* (1), de les choisir parmi ceux qui savent et veulent terminer les causes selon la justice, et de remplacer par de meilleurs ceux qu'ils trouveront mauvais (2). Si un avoué, dit le livre septième des Capitulaires, est convaincu d'avoir agi

(1) *Capitularium tertium anni 803*, apud Baluze, T. I, col. 392.

(2) De advocatis et iudicibus comitum.... tales eligantur quales et sciant et velint juste causas terminare, et ubi mali inventi fuerint a missis nostris mittantur meliores. (*Capitul. tertium anni 805*. Baluze, T. I, col. 432.)

avec injustice et cupidité dans quelque cause, qu'il soit rejeté de l'assemblée des hommes honnêtes et de la communion des juges (1).

L'institution des avoués laïcs, comme celle des prévôts et des maires, est propre aux deux premières races de nos rois. Les avoueries héréditaires qui ont subsisté existaient à l'état d'offices amovibles avant que le régime féodal les ait érigées en fiefs. On n'a pas plus créé d'avoués héréditaires que de prévôts et de maires sous la féodalité, on les a subis comme l'attestent les luttes incessantes qu'il a fallu soutenir contre leurs usurpations et leurs injustices. Déjà au XI^e siècle on distinguait avec soin, comme ayant plus grande valeur, les biens que l'on donnait exempts d'avouerie : *Omnino libera et sine advocatura* (2).

On trouve des avoueries laïques dans les domaines des rois et des comtes et dans ceux qu'ils avaient cédés avec leurs ministériels avant ou après que ceux-ci fussent devenus héréditaires de par le régime féodal. En 1096, le comte Robert le jeune donne en gage, pour la somme de vingt marcs, aux églises de Notre-Dame et de Saint-Eloi, à Noyon, l'avouerie de Noyelles, dans la châtellenie de Lille, que son vassal Saswalon tenait de lui en bénéfice et avait remise entre ses mains au moment de partir pour Jérusalem (3). Noyelles,

(1) Si advocatus in causa suscepta iniqua cupiditate fuerit repertus a conventu honestorum et judiciorum communione separetur. (*Ibidem*, col. 1059.)

(2) Voir la charte par laquelle Baudouin I^{er}, comte de Hainaut et comte de Flandre, donne à l'abbaye d'Hasnon de nombreuses possessions en 1065. Imprimée dans Duvivier, *Le Hainaut ancien, codex diplomaticus*, n° 51.

(3) In vadimonio trado ecclesie Sancte Marie Noviomensi et ecclesie Sancti Eligii advocaturam quam Saswalo de me in beneficio tenuerat, in villa que dicitur Nigella, in Castellaria Ialensi, quam et michi

ancien fisc royal du temps de Saint-Evrard de Cysoing, faisait alors partie du domaine particulier du comte et c'est bien ici l'avouerie laïque d'une villæ.

Faute de distinguer les avoueries laïques des avoueries ecclésiastiques et de reporter leur origine aux deux premières races, on risque de ne pouvoir expliquer en toute satisfaction certains faits relatés dans les chartes et qui, pourtant, doivent se déduire naturellement si peu précises que soient les données qu'elles fournissent. *L'Histoire des Châtelains de Tournai* mentionne quelques avoueries dans les campagnes du Tournaisis, notamment à Kain et à Froidmont (1). A Kain, la nature de l'avouerie se décèle d'elle-même; elle était, au milieu du XIII^e siècle, aux mains du maire héréditaire et il n'y a pas à se méprendre sur son caractère laïc et local. Pour Froidmont, la difficulté n'est qu'apparente.

Le châtelain de Tournai devait sa protection à l'abbaye de Saint-Amand pour les biens qu'elle possédait dans les limites de la châtellenie, savoir les villages de Hertain, Willemeau et Froidmont. Cette protection constituait bien une avouerie ecclésiastique, mais comment expliquer que dans les actes intéressant ces trois villages, il ne soit parlé que de l'avouerie de Froidmont? (2) C'est qu'indépendamment de l'avouerie ecclésiastique exercée par le châtelain et qui s'étendait d'une manière générale sur ces possessions de l'abbaye dans une circonscription qui échappait à l'autorité immédiate du comte de Flandre, il y avait à Froidmont une avouerie particulière, antérieure et d'un

reddidit Jherusalem iturus. (*Bulletin de la commission royale d'Histoire de Belgique*, 4^e série, T. II, p. 181.)

(1) A. d'Herbomez, T. II. *preuves*, n^{os} 131 et 133.

(2) A. d'Herbomez, T. I, p. 236.

ordre tout différent, une avouerie laïque et locale dont les droits étaient à réserver, avouerie qui n'existait pas dans les deux autres villages.

Jean Cousin et les auteurs qu'il cite, dissertant sur les avoués, n'ont pas méconnu la nécessité d'une distinction entre ces officiers. « Voilà, dit le chanoine » tournaisien, une interprétation de laquelle on ne doit » pas inférer que tous advoués ou chastelains ont esté » advoués ou chastelains des églises, car il y en a de » deux sortes : les uns estoient advoués de monastères » ou autres églises, et les autres estoient advoués des » villes, communautés ou pays, comme advoués » d'Ausbourg, de Zurich, de Béthune, de Bergues, » d'Arras (1). »

Malgré les efforts tentés pour trouver à l'avouerie de Mons un caractère ecclésiastique (2), il est hors de doute que cette avouerie était purement laïque et absolument distincte de l'avouerie de Sainte-Waudru. Elle existait probablement au VII^e siècle dans le domaine du comte Madelgaire et aura été cédée avec ce domaine et ses *mancipiis*, par Waudru, épouse du comte, au monastère fondé par elle sur les hauteurs du *Castrilocus*; mais les avoués de Mons, eussent-ils été créés dans les deux siècles suivants, conformément aux prescriptions des Capitulaires qui recommandaient d'en établir partout, *per singula loca*, qu'ils n'en auraient pas moins le caractère d'*advocati laici* ou d'officiers ministériels et locaux. L'attribution aux comtes de la dignité abbatiale séculière du monastère n'a apporté à la condition originaire de l'avouerie de

(1) *Histoire de Tournay*. Livre III, p. 254.

(2) Voir Ernest Matthieu, l'Avouerie de Mons dans les *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, 1885.

Mons, devenue fief, d'autre changement que de la faire relever de la cour féodale de Hainaut.

Sans doute, l'avoué de Mons, comme tous les officiers héréditaires, a dû céder devant les progrès irrésistibles des institutions communales; mais si celles-ci ont absorbé son autorité judiciaire et son influence dans la cité, elles ont forcément respecté ses droits utiles qui constituaient une propriété. Cette propriété a pu passer, dès le XII^e siècle, aux mains de chevaliers et de hauts personnages sans qu'on dût s'étonner de ce fait qui est loin d'être isolé; le contraire serait plutôt l'exception.

§ II.

L'avouerie de Tournai; époque féodale; apogée.

A Tournai, comme ailleurs, l'avouerie remontait aux premières races de nos rois; quand elle apparaît pour la première fois au XI^e siècle, c'est comme une institution connue et fonctionnant depuis longtemps, et nulle part elle ne se montre telle qu'on puisse lui attribuer un caractère ecclésiastique. En aucun temps l'avoué de Tournai ne se révèle comme le défenseur de l'église; il n'avait la garde ni de la demeure ni des biens de l'évêque; c'était *l'advocatus laicus*, l'avoué de la Ville, « *ejusdem urbis advocatus* (1). »

Sans doute, l'avoué relevait son office de l'évêque, mais de l'évêque prince temporel, substitué aux droits du Roi par la donation de Chilpéric en 562 et confirmé

(1) Heriman, *Narratio restorationis abbatiæ Santi Martini*, apud D'Achery, § 9.

dans cette possession par Charles le Chauve en 854 (1); et c'est précisément en ces temps que les évêques de Tournai ont dû créer l'avouerie de Tournai, pour assurer la justice et la police de la ville où toute autorité leur était dévolue sous la suzeraineté royale. La charte de Chilpéric peut être fausse, mais les droits du Souverain n'ont pas moins été exercés, sans contestation sérieuse, par les évêques de Tournai, pendant plusieurs siècles, et avaient dû bénéficier depuis longtemps de la prescription quand ils furent formellement reconnus, vers 901, par une charte de Charles le Simple (2).

Il est difficile, on le conçoit, en l'absence de tous renseignements, de définir les attributions originaires de l'avoué de Tournai; on ne peut, à cette fin, qu'émettre des conjectures basées sur des données générales, et encore est-il prudent de se borner aux assimilations les plus probables que ces données générales peuvent comporter.

L'avoué constatait les forfaits, les délits et les contraventions, instruisait sommairement les causes et attrayait en justice les prévenus et les délinquants. Il provoquait le jugement des pairs et des échevins, exécutait leurs sentences et il lui revenait de ce chef une part déterminée, le tiers ordinairement, des fruits de justice. Selon l'usage de ces temps anciens, l'avoué avait, pour lui tenir lieu d'émoluments, la jouissance, à titre de bénéfice, d'un domaine particulier proportionné à l'importance de ses attributions.

De même que les autres officiers de tous degrés, les

(1) Le Maistre d'Anstaing, *Recherches sur l'église cathédrale de Notre-Dame de Tournai*, T. II, p. 49.

(2) A. d'Herbomez, *Histoire des Châtelains de Tournai de la maison de Mortagne*, T. I, p. 24.

avoués laïcs, grâce aux progrès de la féodalité, finirent par rendre héréditaires leur office, le domaine, les rentes et les revenus qui s'y rattachaient. L'histoire du XI^e siècle est remplie des luttes engagées contre leurs usurpations et contre le principe d'hérédité qui achevait de s'établir partout dans les avoueries comme dans les prévôtés et les mairies. Déjà l'avouerie de Tournai ne paraît plus que comme un fief qui passe de père au fils, de l'oncle au neveu et dont le titulaire dispose comme de son patrimoine, et dès la fin de ce XI^e siècle, elle était aux mains de nobles personnages, puissants par leur famille et leurs richesses.

A part les attributions, qui presque toujours différaient d'un lieu à un autre, il y a, semble-t-il, un rapprochement à faire entre l'avouerie de Tournai et la prévôté de Saint-Amand. De chaque côté l'office relève d'un prélat agissant comme seigneur de la Ville, abstraction faite de son caractère ecclésiastique. L'avoué de Tournai, comme le prévôt de Saint-Amand, a rendu héréditaires sa charge et son bénéfice; tous deux sont, au XII^e siècle, d'illustres personnages (1), et tous deux s'attirent par leurs usurpations et leurs méfaits de sévères répressions.

L'importance du rôle de l'avoué de Tournai procédait moins, peut-être, des attributions en elles-mêmes que de l'influence acquise en dehors d'elles par l'officier qui

(1) Philippe d'Alsace, députant quelques-uns de ses hommes pour régler en son nom un différend relatif à la dîme de Menin, s'exprime ainsi : « Ex parte nostra *viris illustribus*, domino Rogero de Warcon et Lamberto de Vixta ac Rogero, preposito de Haluin, et Stephano preposito Sancti Amandi, Michaeli etiam Castellano Duacensi. » (Archives de la ville de Douai. *Cartulaire de l'abbaye d'Hasnon*, f^o 73. — Imprimé dans l'*Histoire de Menin*, par le Dr Rembry-Barth, T. IV, p. 536.)

en était investi et du prestige qui s'attache à toute haute position sociale; sous ce rapport la maison d'Avèsnès ne le cédait à aucune autre en noblesse et en illustration. Néanmoins cette importance était réelle en soi. Chef de la justice dans une antique cité dont les seigneurs, chargés de l'administration de deux diocèses, étaient souvent absents et ne pouvaient donner aux intérêts temporels de leurs sujets qu'un temps limité, l'action de l'avoué devait s'exercer dans des conditions différentes de celles qu'on peut avoir étudiées dans d'autres milieux; ce qui a pu donner le change sur la nature de l'avouerie de Tournai.

Un document irrécusable établit péremptoirement que l'avoué de Tournai n'avait nullement le caractère de défenseurs de l'église; mais s'il n'était pas le gardien de l'évêque et de ses biens, il était le principal représentant de son pouvoir dans la Ville qui échappait à l'action du châtelain, et il n'est pas étonnant qu'à ce titre, joint à l'éclat d'une illustre extraction, il ait joui de la plus grande considération. Ses prétentions, même non admises, au mobilier de l'évêque défunt, et surtout le droit de grâce à sa joyeuse entrée faisaient de cet officier, si non une sorte de prince, au moins un personnage de premier plan.

A une époque qui peut coïncider avec la fondation, en 1126, de l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés, les évêques paraissent avoir accru les attributions de l'avoué. Jusques-là, ils avaient eu, pour assurer la rentrée des droits et revenus qu'ils possédaient à Tournai, un prévôt dont l'existence est constatée à la fin du XI^e siècle et au début du siècle suivant, en la personne du prévôt Thetbert traitreusement assassiné, d'après Hériman, par l'avoué Fastré II, et en celle du prévôt Thierri, l'un des trois laïcs qui souscrivirent, en 1101,

un accord préparé dans le synode que présidait l'évêque Baudry (1). Soit que cette charge n'ait pas été inféodée, soit qu'elle ait fait retour aux évêques, seigneurs de Tournai, il est présumable que ceux-ci concédèrent à l'avoué la perception de certains droits entre autres les droits seigneuriaux de tonlieu, d'afforage et decambage avec la juridiction qui s'y rattachait et moyennant une portion déterminée de la recette. C'est ainsi que s'expliquerait la part, tenue en fief des évêques par l'avoué, des droits de cambage levés dans la brasserie du monastère de Saint-Nicolas-des-Prés (2).

Considérées dans leur ensemble, les attributions de l'avoué telles qu'elles sont ici présumées ne laissent pas que d'être redoutables, aux XI^e et XII^e siècles. L'avoué ne devait-il pas mettre parfois au service de ses haines privées le pouvoir exécutif qui lui était confié? N'abuserait-il pas de sa position pour se laisser aller à ses penchants de convoitise et d'usurpation? Ne s'érigerait-il pas en despote et ne ferait-il pas de sa charge une source d'exactions et d'injustices? La haine mortelle conçue par un avoué des premiers temps contre le prévôt qui protégeait et défendait les pauvres sujets du seigneur évêque, l'envahissement, au nom d'un de ses successeurs, des biens de l'évêque défunt, établiraient que ces appréhensions étaient au moins en partie fondées.

De même que pour les attributions dévolues à l'avoué de Tournai, il est mal aisé de déterminer les droits utiles et les revenus originellement affectés ou ultérieurement rattachés à son office. Outre les fruits de justice afférents à sa charge, outre sa part présumée

(1) Voir le § IV.

(2) J. Vos, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés*, n° 92.

des droits seigneuriaux dont il assurait la rentrée et celle rappelée plus haut qu'il prélevait dans le cambage de la brasserie du monastère de Saint-Nicolas-des-Prés, quelques documents mentionnent, mais sans en indiquer l'origine, des droits et revenus à distinguer de ceux qui provenaient de ses biens propres.

En 1130, l'évêque Simon, confirmant le rachat fait par le chapitre de Tournai de l'autel de Saint-Denis (Saint-Genois), réserve la part que tient l'avoué : *Preter illam partem quam tenet advocatus* (1). L'avoué de Tournai tenait aussi de l'évêque une partie du moins de l'autel d'Helchin ou de sa dîme : *Altare de Helchin et minutam decimam ejusdem Ville* (2). Cette dîme d'Helchin et de Saint-Genois avait une valeur assez importante puisque l'un des avoués, Gilles d'Aigremont, la cède à titre de gage pour la somme de 600 livres à l'évêque de Tournai qui, en 1234, donne les fruits de ladite dîme à l'abbaye des Prés-Porcins qu'il venait de fonder aux portes de Tournai. Une clause de l'acte de donation laisse aux héritiers de l'avoué le pouvoir de racheter le bien engagé, mais on ne voit pas qu'ils aient usé de cette faculté (3).

Quant au domaine attaché à son office, l'avoué Walter en fit don à l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés, en 1137. A cette date, l'évêque Simon fait connaître que de son assentiment, Walter, avoué de Tournai, a donné à l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés toute la terre de son fief qu'il tenait de lui évêque, située au-delà du ruisseau de Barges non loin du monastère, à

(1) *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai*, T. XVI, pp. 77, et 78.

(2) J. Vos, *Cartulaire de Saint-Nicolas-des-Prés*, n° 98.

(3) Voir au § VIII.

charge d'une redevance annuelle de quatre deniers payable à l'évêque de Tournai (1).

Les avoués de Tournai possédaient en outre dans la région des biens à raison desquels ils étaient vassaux du châtelain de Tournai, de l'abbaye de Saint-Amand ou d'autres suzerains non toutefois comme officiers, mais comme seigneurs particuliers. Dès lors la recherche de ces biens et les transactions auxquelles ils ont donné lieu seraient ici hors du cadre de cette étude; elles trouveront place dans les notices des possesseurs respectifs.

§ III.

Ere communale; décadence et transformation de l'avouerie.

La puissance temporelle des évêques de Tournai fut singulièrement compromise par l'arrivée, en 1187, de Philippe-Auguste qui sut se concilier l'esprit des habitants et les soumettre à son pouvoir. Par suite se trouvèrent considérablement amoindries la prééminence et l'autorité que l'avoué, l'homme lige des seigneurs évêques, pouvait avoir acquise dans son office et dans le rang social qu'il occupait (2). Il est vrai que la

(1) Sicut totam jure hereditario possidebat. Sed quia de feodo suo erat quod de me humili ministro Beate Marie et domino suo tenebat, ut legitima foret donatio a me tam suis quam religiosorum precibus impetravit, ut sub oculis et testimonio hominum meorum ipsam terram totam sicut de feodo suo constituerat, cum Nicholao eo tempore primo herede suo in manu mea emancipatam omnino redderet et liberam, eo videlicet tenore ut predictis fratribus eam concederem sub aliquo censu amuatim persolvendo. (J. Vos, *L'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés*, T. I, p. 35 et *cartulaire*, n° 8.)

(2) A cette époque la maison d'Aigremont soudée sur celle des d'Avesnes était en possession de l'Avouerie de Tournai.

charte de commune octroyée à Tournai par le monarque français réserve le droit de l'avoué (1); mais elle le soumet en certains cas à la juridiction du prévôt, chef de la nouvelle magistrature (2), qui peut l'ajourner par devant lui et même saisir les biens qu'il possède dans la commune s'il ne comparait pas au jour assigné (3). Elle conserve à l'avoué sa part des amendes prononcées au sujet des forfaits qu'elle prévoit, mais elle la subordonne au jugement des jurés (4) qui peuvent se croire juges des cas où cette part est à percevoir. Enfin, la charte de commune laisse à l'avoué une certaine juridiction puisqu'elle lui suppose, comme au châtelain, des sergents pouvant être, à l'occasion, les agents de ses violences à l'égard des biens des bourgeois. Elle laisse, en un mot, à l'avoué ses attributions judiciaires et de police séculaires, mais désormais restreintes aux non bourgeois. Or, c'est précisément cette juridiction se perpétuant par l'hérédité et dont l'exercice pouvait laisser à l'officier féodal quelque influence qui devint l'objet des méfiances de la Commune.

Substituée à l'autorité royale dans la Ville, susceptible et jalouse comme toutes ses congénères, la

(1) « Has itaque prænominatas consuetudines concedimus, salvo jure ecclesiarum, castellani et advocati. »

(2) Tandis qu'à Tournai le chef de la magistrature communale prenait le nom de prévôt, à Ypres, à Bailleul, à Warneton, il prenait celui d'avoué, et, à vrai dire, ce nom d'avoué qualifiait mieux le défenseur des bourgeois et de leurs biens, le gardien de leurs privilèges et de leurs franchises, le protecteur des droits de la commune.

(3) « Si forte castellanus sive advocatus aut eorum servientes res civium violenter abstulerint, præpositus eos ad diem citabit; si ad diem venire noluerint satisfacturi, præpositus eorum res quæ ad communiam pertinent saisire debet quo usque satisfactionem fecerint condignam. »

(4) « In emendationibus forisfactorum habeant castellanus et advocatus portionem suam ad iudicium juratorum. »

commune de Tournai ne devait qu'impatiemment souffrir un partage quelconque du pouvoir, et il était à prévoir qu'après avoir absorbé la juridiction de l'avoué sur les bourgeois, lesquels ne pouvaient même plus s'y soumettre n'étant justiciables que de l'échevinage, elle ne cesserait de fixer un œil d'envie sur ce que l'office ébréché conservait encore d'action de par la charte de Philippe-Auguste.

La Commune, à vrai dire, était dans son rôle en cherchant avec persistance à annihiler tout pouvoir qui pouvait limiter le plein exercice de l'autorité que le roi lui avait déléguée; mais la juridiction et les fruits de justice réservés à l'avoué par la charte de 1187 constituaient une propriété dont on ne pouvait le dépouiller sans indemnité, et si modeste que fût ce lot il n'en était pas moins en butte aux convoitises du magistrat qui ne dissimulait même pas ses vues de domination exclusive dans la Ville.

En 1234, à la mort de l'avoué, les gens de loi obligèrent son successeur, Anselme II d'Aigremont, à reconnaître par serment qu'il ne pouvait vendre l'avouerie qui lui venait de son père, si ce n'était à un bourgeois de Tournai agréé par la Commune, et que, même à un bourgeois de Tournai, il ne pouvait l'engager pour plus de huit ans, sous peine de 500 livres parisis au profit de la Commune (1). Il semble que les magistrats de Tournai songeaient dès lors à se ménager, pour un avenir peu éloigné, la possibilité de se débarrasser complètement de l'avoué, et c'est sans doute des idées de rachat qui les préoccupaient quand ils interdisaient à l'avoué la faculté d'engager son avouerie

(1) *Annales de la Société historique et archéologique de Tournai*, nouvelle série, T. I, pp. 29 et 30.

pour plus de huit ans. Mais ce mobile, tout plausible qu'il paraisse, ne justifie pas l'acte autoritaire des magistrats, incompréhensible en son exigence si on n'en avait l'explication dans ce qui va suivre.

En juin et novembre de cette année 1234, le même Anselme d'Aigremont eut au sujet de son avouerie un démêlé d'intérêts avec l'évêque de Tournai, ainsi qu'il résulte de deux actes analysés dans la table de quatre volumes de documents recueillis aux archives de l'évêché de Tournai, vers 1668, par Denis Godefroy, historiographe de Louis XIV, laquelle table est publiée dans le tome 16 des *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai* (1).

L'acte de juin, « le samedi après l'Ascension, » est « une sentence qui condamne Anselme, avoué de » Tournai, à payer à l'évêque deux cents livres parisis « pour le marché de l'avouerie de Tournai qu'il avait » achetée. » — Par l'acte de novembre, le samedi après la Toussaint, Anselme, chevalier et avoué de Tournai, maté sans doute par la sentence qui précède, se met à la discrétion de l'évêque dans une difficulté survenue au sujet de soixante livres de blanc et d'artésiens que le prélat lui demandait.

Telle qu'elle est formulée l'analyse de ces deux actes devient aussi une énigme. Au mois de mai précédent, Anselme affirmait que l'avouerie de Tournai lui venait de Gilles, son père; que pouvait-il avoir acheté sous ce nom d'avouerie? Une explication se présente pourtant : les évêques, forcés d'abandonner à la Commune l'autorité qu'ils avaient si longtemps exercée sous la suzeraineté des rois de France, conservaient néanmoins les droits utiles et les revenus qu'ils possédaient dans

(1) Page 8.

la cité. Déjà, ils avaient attribué à l'avoué, si ma conjecture est fondée, la charge d'assurer judiciairement la rentrée de ces droits et revenus et, en 1234, fatigué des conflits incessants que le magistrat lui suscitait, l'évêque Walter de Marvis avait vendu à Anselme d'Aigremont, à titre de fief, ces droits mêmes, tels que les péages, les cambages, les forages et autres avec la justice afférente aux dits droits; et c'est le marché intervenu à cette occasion qui avait amené le différend visé par la sentence du mois de juin. Quant à la difficulté mentionnée dans l'acte de novembre suivant, si elle ne procède pas du même marché, il faut, en l'état où on la trouve, renoncer à toute investigation sur son origine.

Et qu'on le remarque bien, ce n'est pas là une simple conjecture sans appui dans les textes. Plus tard, quand l'avoué cède à bail son avouerie à la Commune de Tournai, elle comprend la série des droits qui appartenaient originairement à l'évêque et que l'avoué a fait siens en les achetant.

Dès lors l'avouerie a changé de condition et en déterminant les effets de cette transformation, dont les actes de 1234 marquent l'origine, on peut établir en quelque sorte le bilan de l'office au XIII^e siècle.

« Toute la seigneurie et justice » que l'avoué a dans Tournai et sa banlieue consiste « en wienages ou travers, en fouées, en pêcheries en cambages, en forages, en lois, en justices et en amendes des droits de commune. » Les lois, les justices et les amendes, c'est ce que l'avoué a retenu de ses premières attributions, à savoir sa participation aux fruits de la justice criminelle et sa juridiction restreinte aux non bourgeois. Elles comprennent aussi la justice afférente aux droits récemment acquis. Les foués et les pêcheriers, les

wienages ou travers, les cambages et les forages, c'est-à-dire les droits acquis en 1234, forment, semble-t-il, le principal fonds de l'avouerie. L'avoué n'est plus le représentant, dans la Ville, de l'autorité épiscopale elle-même battue en brèche, ce n'est plus même un officier dans la pleine acception du mot, c'est le possesseur d'un fief dont le produit réside surtout dans la réalisation de quelques droits justiciables.

Bien qu'ainsi transformée, l'avouerie reste dans les mêmes conditions qu'autrefois vis-à-vis du seigneur évêque de qui elle relevait et de la Commune qui la surveille, avec cette différence toutefois que celle-ci n'a plus à considérer l'avouerie que comme un fief ordinaire, jouissant encore de quelques prérogatives sans doute, mais sur lequel plane son autorité administrative au même titre que sur les autres fiefs dans la Ville; de là l'interdiction quelque peu excessive, imposée à l'avoué, de disposer de sa chose autrement que dans l'intérêt de la Commune.

Malheureusement à partir de ce moment le silence des documents s'étend d'une manière absolue sur l'institution pendant plus d'un demi siècle. Ce qu'on peut néanmoins présumer c'est que durant ce temps l'aversion de la magistrature tournaïsiennne pour les offices héréditaires ne fit que croître en raison du développement de l'esprit communal, et que bientôt elle se traduirait en actes plus exigeants encore. Désormais, en effet, la commune entend couvrir de sa sauvegarde et de sa protection, dans toute l'étendue de l'échevinage et sous quelque seigneurie qu'ils se trouvent, ses bourgeois et leurs fils, leur personne et leurs biens. Les avoués comme les châtelains auront à faire de nouvelles concessions à la Commune jusque dans leur domaine particulier.

§ IV.

Fin de l'avouerie de Tournai.

A la fin du XIII^e siècle, dit M. d'Herbomez, quand la Commune voulut devenir complètement maîtresse chez elle et annihiler les pouvoirs qui limitaient le sien, elle commença par s'assurer la possession de la plupart des droits dont le châtelain jouissait encore. Elle les prit d'abord à bail, au mois d'avril 1287, en attendant qu'il lui fût possible de les racheter (1). De même elle agit à l'égard de l'avouerie de Tournai. En avril 1287 aussi, elle prit à cense pour neuf années « les droits de justice, wienage et autres » que l'avoué avait en cette ville et dans la banlieue, moyennant une rente annuelle de 160 livres tournois, plus une somme de 470 livres comme *prix d'achat* si on s'en rapporte aux termes, d'ailleurs précis, du contrat; mais il se peut que cette somme soit fictive et ait été stipulée éventuellement comme base d'indemnité en cas de dédit. Il n'en est plus fait mention dans un acte de même date où l'avoué confirma la cense qu'il a consentie pour neuf années.

« S'il y a un empêchement, provenant de la part du Roi ou de l'évêque, à la libre jouissance de cette cense, l'avoué devra remettre aux prévôts et jurés de Tournai le prix d'achat, soit 470 livres tournois, outre une somme égale comme amende. — Si l'empêchement vient de l'avoué lui-même ou de ses héritiers, ou s'il y a vente, l'avoué devra payer une amende s'élevant

(1) *Histoire des Châtelains de Tournai*, T. I, p. 185.

à 940 livres, plus une somme égale au prix d'achat de la cense (1). »

Etant donné qu'à cette époque les revenus annuels de la châtellenie de Tournai, évalués à 764 livres 10 sous, représentaient une centaine de mille francs (2), les 160 livres que la Commune s'engage à payer annuellement pour la cense de l'avouerie représenteraient plus de 20 mille francs de notre monnaie actuelle et c'est là la seule base qui permette de se faire une idée de la valeur matérielle de l'office.

A la même date Renier, dit Borgne d'Aigremont, chevalier, avoué de Tournai, fait savoir qu'à la suite de plusieurs débats et conflits, il a fait avec les prévôts et jurés de la Commune de Tournai un accord qui règle les cas où les bourgeois de Tournai jouissent de leurs franchises dans les terres de l'avoué et dans celles de ses hommes hors de la franche Ville. Cet accord renferme les mêmes dispositions que l'accord passé également en avril 1287, et dans un but identique, entre la Commune et la châtelaine représentée par ses tuteurs, au sujet de leur juridiction respective sur les bourgeois de Tournai (3).

L'avoué abandonne, en faveur des bourgeois et des fils de bourgeois, une grande partie de ses droits de justice criminelle dans ses terres et dans celles de ses hommes. Il ne fait guère de réserve qu'en ce qui concerne la fraude des droits de wienage qui tiennent de son office, mais il excepte de la jouissance des franchises dans son domaine privé, les non bourgeois fus-

(1) *Premier cartulaire de Tournai*, p. 50; communication de M. le comte du Chastel de la Howarderie.

(2) A. d'Herbomez, T. I, p. 296.

(3) Voir A. d'Herbomez, *Histoire des Châtelains de Tournai, Preuves*, n° 184.

sent-ils levants et couchants dans la Cité..... « Et est à savoir que l'avoué ni ses hommes ne peuvent saisir ni les biens ni les meubles des bourgeois ou des fils de bourgeois à moins que d'aucuns de ceux-ci ne s'ingèrent de passer leurs marchandises par terre ou par eau en fraude des droits de wienage, auquel cas l'avoué peut arrêter les marchandises. Et si des non bourgeois fraudaient le wienage ou menaient bêtes de bourgeois en dommage d'autrui contre le ban des seigneurs, ou commettaient quelque infraction contre le band'août, l'avoué et ses hommes peuvent les justicier selon l'usage du lieu. Partant, il est entendu que la Commune de Tournai ne peut ni ne doit défendre et garantir en rien, hors de sa justice, les hôtes couchants et levants de la cité non bourgeois ni fils de bourgeois, qui commettraient quelque méfait sur les terres de l'avoué ou de ses hommes. »

Dans le même acte, l'avoué confirme le contrat relatif à la cense des droits de justice, wienage et autres qu'il a dans Tournai et sa banlieue : « De rechef je, Renier dessus dit, ai affermé et donné à cense, pour neuf années à venir et consécutives, aux prévôts et jurés, pour eux et pour toute la Commune de Tournai, toute la seigneurie et justice que j'ai à Tournai et dans sa banlieue, en l'un et l'autre côté de l'Escaut, en wienages qu'on a coutume de prendre à Tournai et au travers du dehors, en fouées, en pécheries, en cambages, en forages, en lois, en justices, en amendes des droits des communes et en toutes autres choses en quelconque manière que je les aie ou puisse avoir et de quelconque seigneur que je les tienne et puisse tenir, moyennant 160 livres tournois, que lesdits prévôt et jurés en doivent rendre et payer chacun an durant la cense, la moitié à la Saint-Remi et l'autre moitié aux

Paques, à Tournai, à moi ou à mon certain commandement (1). Il est entendu que dans cette cense ne sont pas compris les hommages gisant en la cité de Tournai et dans sa banlieue que l'on tient de moi et de mes maisons, et la droiture que l'évêque, à sa venue, doit à l'avoué de Tournai (2), lesquels je retiens sans les affermer.

« Et s'il advenait que quelqu'un passât outre le district de la justice de Tournai sans payer le wienage ou le travers, encore qu'il ne fût pas entré dans ce district, ceux de Tournai, s'ils l'atteignaient en ma terre ou en celle de mes hommes, pourraient l'arrêter lui et les siens de par moi et en mon nom, les ramener à Tournai et les tenir tant qu'ils aient payé à ceux de Tournai le wienage ou le travers et l'amende telle qu'on a coutume de la percevoir (3). » Et pour que toutes ces choses soient fermes et stables, j'ai ces présentes lettres scellées de mon propre scel. « Ce fu fait l'an de gratie m. deus cens quatre vins et siet el mois d'avril (4). »

(1) Il n'est plus question, dans cette confirmation, du prix d'achat de 470 livres, à rendre à la commune en cas d'opposition de la part du Roi ou de l'Evêque, ce qui corrobore mes doutes sur la réalité de cette valeur fictive, à mon sens, malgré les termes précis du premier acte. Dans l'accord identique passé entre la commune et les tuteurs de la châtelaine de Tournai ne figure aucun prix d'achat autre que la rente annuelle.

(2) Je n'ai pas trouvé en quoi consistait « li droiture que li evesques, à se venue, doit al avoet de Tournai. » L'Historien des Châtelains de Tournai qui mentionne le fait, en ce qui concernait ces officiers, ne le commente pas. (T. I, p. 183.)

(3) Voir la ratification, par la Châtelaine de Tournai, d'un acte identique dans A. d'Herbomez, *Les Châtelains de Tournai*, T. II, *preuves*, n° 183.

(4) *Premier Cartulaire de Tournai*, fol. 66 et 67. Communication due à l'obligeance de M. Hocquet, archiviste communal de Tournai.

D'après une charte reposant en original aux Archives de Tournai, le bail des droits de l'avouerie, contracté pour neuf ans, ne parvint pas à son terme à cause de l'opposition de l'évêque et du Chapitre ; il fut résilié le 27 avril 1294, par Hellin d'Armentières et sa femme qui s'engagèrent à payer l'amende de 940 livres tournois stipulée au contrat, et l'on ne voit pas qu'il ait été renouvelé depuis comme le dit Poutrain (1). Néanmoins les mêmes personnages, et à la même date, ratifièrent l'accord fait, en avril 1287, entre les prévôts et jurés de Tournai et Renier d'Aigremont au sujet des franchises dont les bourgeois de cette ville pouvaient jouir dans les terres de l'avoué (2).

Quoi qu'il en soit l'avouerie de Tournai a, dès lors, perdu tout prestige, et sauf la prérogative, que conservent les avoués comme les châtelains, de faire à Tournai une entrée solennelle et d'amnistier les bannis à cette occasion, l'institution qui avait autrefois valu à l'officier féodal honneur et puissance, ne représente plus guère qu'une valeur cotée, qu'en souvenir du passé on appelle encore l'avouerie.

On approchait du dénouement. En 1320, l'évêque, qui jouissait encore à Tournai de droits et de prérogatives considérables, mais souvent contestés par la Commune et par les rois de France, acceptait en homme habile et avec empressement, dit le Maistre d'Anstaing, l'offre de Philippe le Long d'échanger ces droits et privilèges peu respectés contre de belles propriétés qui devinrent plus tard l'origine de la fortune de l'évêché (3). Parmi les droits cédés par l'évêque Gui

(1) *Histoire de Tournai*, T. II, 12^e avoué.

(2) Communication de M. le comte du Chastel.

(3) *Recherches sur l'église cathédrale de Notre-Dame de Tournai*, T. II, p. 69.

de Boulogne se trouvait l'hommage de l'avouerie de Tournai; mais l'avoué n'eut plus à relever son office qu'il vendit au roi Charles le Bel, le mercredi avant la Saint-Jean-Baptiste 1323 (1).

Au siècle suivant l'hôtel de l'avouerie, situé près de la maison des Filles-Dieu, existait encore, à ce qu'il semble. Une veuve testant le 3 mai 1434, donnait aux Filles-Dieu « emprès l'advocrie » V sous tournois (2).

* * *

L'étude qui précède me laisse la pleine conviction que l'avouerie de Tournai remontait au moins à l'époque Carlovingienne, qu'elle était exclusivement laïque de sa nature et qu'avant d'apparaître pour la première fois et alors comme une institution connue et fonctionnant depuis un temps immémorial, elle s'était transformée en bénéfice héréditaire à la faveur du régime féodal. Sans doute des inductions seules constatent ce passé préhistorique, mais elles sont rigoureuses et je les tiens pour fondées.

Que cette avouerie n'ait eu nullement le caractère d'une institution destinée à défendre l'église de Tournai, son chef et ses biens, cela est prouvé par la curieuse charte de 1151. Que sa mission ait été d'assurer la justice et la police de la ville soumise à l'autorité de l'évêque, prince temporel, et qu'à cette fin elle ait eu la juridiction nécessaire et les moyens de l'exercer, cela ressort des termes mêmes de la charte de Philippe-Auguste de 1187.

(1) Poutrain, *Histoire de Tournai*, T. II, 15^e avoué.

(2) A. de la Grange, *Choix de Testaments tournaisiens*, dans les *Annales de la Société historique et archéologique de Tournai*, nouvelle série, T. II, p. 768.

Dès la fin du XII^e siècle, une puissance nouvelle, irrésistible, la Commune, absorbe l'action de l'avouerie, ne lui laissant que sa participation matérielle aux fruits de la justice criminelle et une juridiction restreinte. Delà cette autre transformation qui se déduit des actes de 1234 logiquement interprétés : l'évêque vend à l'avoué une partie de ses droits en les rattachant à l'ancien office, et cet office, bien qu'il reprenne ainsi une certaine consistance, n'est plus en réalité que l'exploitation d'un fief ordinaire avec quelques prérogatives qui seules rappellent sa prééminence et son prestige d'autrefois. C'est dans cet état qu'il est pris à bail par la Commune en 1287 et qu'il s'éteint en 1323. — Telle est dans ses grandes lignes l'histoire de l'avouerie de Tournai.



SECONDE PARTIE : LES OFFICIERS.

§ V.

Les premiers avoués connus et la chronique d'Hériman.

« C'est d'Hériman que nous tenons, dit Poutrain, » tout ce que nous sçavons de nos premiers avoués », et c'est encore vrai. Or, le but d'Hériman dans son récit de la restauration du Monastère de Saint-Martin de Tournai (1), était de démontrer que cette abbaye remontait à une haute antiquité; qu'elle avait été détruite par les Normands à la fin du IX^e siècle et qu'elle était abandonnée depuis plus de 200 ans quand en 1092, l'écolâtre Odon, obéissant aux appels réitérés de la grâce, vint avec quelques religieux relever le monastère de ses ruines. Et c'est surtout à l'appui de sa démonstration qu'Hériman met en scène les avoués de Tournai, sans se préoccuper ni de leur origine ni de leur condition, et il en parle comme on parle de fonctionnaires établis et exerçant depuis un temps immémorial. Si à l'époque où il vivait, c'est-à-dire à la fin du XI^e siècle, l'institution avait été récente, Hériman, qui se laisse aller si facilement aux digressions, n'aurait pas manqué de dissenter sur une création d'où

(1) *Narratio restorationis abbatiæ Sancti Martini Tornacensis*, dans le *Spicilegium* de D'Achery, T. II, p. 888; — et dans le *Corpus chronicorum Flandriæ* de J. J. de Smet.

lui venaient ses principaux acteurs. Avant son temps il y eut, à n'en pas douter, des avoués à Tournai; mais en l'absence de toute mention certaine, force est de s'en tenir à ceux qu'il signale au cours de sa narration. Le plus ancien est Bauduin que le chroniqueur dit avoir hanté dans sa jeunesse.

1. BAUDUIN, 1075 environ.

Vers 1075, après la guerre qu'il avait soutenue avec succès contre Richilde, Robert le Frison, cherchant à se consolider dans son usurpation du comté de Flandre, envoya une ambassade à l'empereur Henri IV dans le but de le bien disposer en sa faveur. Hériman rapporte, au sujet de cette ambassade, une anecdote que l'un des messagers de Robert le Frison, Bauduin, avoué de Tournai, lui raconta maintes fois. Quand Bauduin et ses compagnons approchèrent de Cologne, ils rencontrèrent une dame d'honnête apparence qui leur demanda qui ils étaient, d'où ils venaient et où ils allaient. A cette question les députés se turent. Alors la dame reprit : « Je sais bien que vous êtes les messagers du comte Robert de Flandre, lequel a manqué au serment qu'il avait prêté à son frère Bauduin de Mons, a tué son neveu Arnoul et lui a pris son héritage. Il vous envoie pour obtenir la grâce et l'amitié de l'Empereur. Sachez donc que cette démarche tournera à bien, que l'Empereur vous accueillera favorablement; sachez aussi que le comte Robert et son fils tiendront la Flandre en paix, mais que son petit-fils mourra sans enfants mâles; qu'un jeune prince venant de la Dacie lui succédera et mourra de même sans enfants; qu'après lui deux concurrents se disputeront le comté; que l'un des deux tuera

l'autre et possédera la Flandre ainsi que ses descendants jusqu'au temps de l'Antéchrist. » J'étais jeune encore, ajoute Hérیمان, quand Bauduin, avoué de Tournai, me raconta ce fait; maintenant que j'arrive à la vieillesse, je vois de mes propres yeux que la prophétie s'accomplit (1).

L'avoué Bauduin renonça au monde et se fit moine à l'abbaye du Bec en Normandie (2). Hérیمان lui donne pour successeur Radulphe, très illustre chevalier, né de la même souche, mais il résulte de la narration même du chroniqueur que ce Radulphe n'a pu suivre immédiatement Bauduin. L'avoué qui vient en second lieu est Fastré 1^{er}.

Quel est ce Bauduin et quels liens l'attachaient à son successeur? La narration ne le dit pas. Il n'est guère vraisemblable que Fastré fût son fils, car il aurait donné à l'un de ses enfants le nom de Bauduin qu'on ne retrouve pas dans sa descendance. Était-il son parent auquel, en se retirant du monde, il aurait transmis l'avouerie? Il faut renoncer à répondre à ces questions pourtant des plus intéressantes si l'on considère que Fastré 1^{er} est la souche de la seconde et illustre maison d'Avesnes d'où sont sortis trois comtes de Hainaut et de Hollande, un comte de Blois, les sires d'Esclaiques et autres personnages de haut rang. On ignorera longtemps sans doute par quelle voie l'avouerie de Tournai parvint aux mains de Fastré.

(1) *Narratio*, apud D'Achery, § 13. — Voir de Smet, *Corpus chronicorum Flandriæ*, T. I, p. 63 et T. II, p. 46. — Edward Le Glay dans son *Histoire des comtes de Flandre*, T. I, p. 209, a rapporté cette anecdote d'après *Li estore des C. de Flandre*, f° 54 v°, dont l'auteur l'avait évidemment prise dans Hérیمان.

(2) *Narratio*, § 40.

2. FASTRÉ I^{er}, † avant 1092.

Après avoir rappelé que l'abbaye de Saint-Martin avait été détruite par les païens et que les terres qu'elle possédait dans la province se trouvaient aux mains des laïcs, Hériman rapporte que Fastré, *Fastredus*, avoué de Tournai, *ejusdem urbis advocatus*, était de ceux qui tenaient en bénéfice, des mains de l'évêque, des terres de cette église; que voyant Ida, sa femme, sœur de Thierri d'Avesnes, distribuer les dites terres à des paysans pour les cultiver et les habiter, il la réprimandait disant qu'elle se repentirait d'avoir aliéné ces biens parce que bientôt la divine Piété rétablirait l'abbaye (1).

Fastré chevauchait souvent avec ses chevaliers vers l'abbaye en ruine, et là, il exprimait avec larmes son ardent désir de la voir restaurée, et quand ses compagnons l'engageaient à y placer quelques moines des monastères voisins, il répondait qu'il n'en trouvait aucun qui voulût s'établir dans une telle pauvreté, que s'il en rencontrait qui fussent disposés à restaurer l'église, il ne laisserait pas à ses fils un pied de sa terre et donnerait tout ce qu'il possédait à cette église. Mais il ne lui fut pas donné de voir ses vœux se réaliser, car avant l'arrivée d'Odon, il fut tué par ses ennemis le jour de saint Médard, laissant des fils qui paraissaient moins favorables que lui au rétablissement du Monastère (2). Ces fils étaient Fastré II, qui

(1) Ce passage d'Hériman n'est pas très clair. C'est Fastré qui tenait en bénéfice des mains de l'évêque des terres de Saint-Martin : « *de manu episcopi tenebat in beneficio*, » et c'est Ida, sœur de Thierri d'Avesnes, qui dispose de ces biens comme siens, en maîtresse et contre le gré de son mari.

(2) *Narratio*, apud D'Achery, § 9.

fut avoué de Tournai, et Gossuin, héritier de la seigneurie d'Avesnes par sa mère, Ida, sœur de Thierrî d'Avesnes.

S'il y avait identité, et cela est très probable, entre Fastré I^{er} et Fastré de Tournai qui avec Gêrulphe le châtelain et autres signe une charte de 1065 par laquelle Anselme de Ribemont cède à l'abbaye d'Elnon ou de Saint-Amand la villa de Hertain (1), la seconde et glorieuse maison d'Avesnes, issue de mâle en mâle de Gossuin, serait d'origine tournaïsiennè.

Ce Gossuin a été surnommé d'Oisy, mais ce surnom ne signifie pas que Gossuin était de la maison d'Oisy, il indique simplement qu'il était né dans cette villa; Gilbert de Mons, la plus haute autorité en cette matière, le dit positivement : « Vir quidam nobilis, » Gosuinus nomine, de villa in Cameracesio, quæ » Oysis dicitur, oriundus, » ce que son commentateur traduit ainsi : « Un homme de race noble, Gossuin, » natif d'Oisy en Cambresis » (2). Hérîman, qui connaît bien la famille des avoués de Tournai, ne dit nullement qu'ils étaient issus de la maison d'Oisy, et les chartes du temps ne font aucune allusion à cette extraction (3). Que Ida d'Avesnes ait mis son fils au monde pendant un séjour temporaire ou accidentel chez les maîtres de la villa d'Oisy, ses amis ou alliés,

(1) Cette charte porte la date de MLXX, nécessairement fautive puisque Bauduin de Lille, qui y figure, était mort le 1^{er} septembre 1067. M. Wauters dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique* (4^e série, T. II, p. 87), propose de lire 1065, MLXV.

(2) *Chronique de Hainaut*, traduite et annotée par le marquis de Godefroy Menilglaise, T. I, p. 58; tome 14 des *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai*.

(3) On peut voir dans *Le Hainaut ancien* de Duvivier sept ou huit de ces chartes de 1106 à 1128, qui concernent Gossuin, neveu de Thierrî d'Avesnes, Gossuin, seigneur d'Avesnes, Gossuin d'Avesnes.

cela n'offre rien qui doive étonner ; mais une autre origine a été donnée. Suivant la Chronique de Cambrai, Hugues I^{er}, châtelain de cette ville, retiré à Inchy, aurait confié la garde de son château d'Oisy à « Gossuin de l'illustre maison connue sous le nom » d'Avesnes. Les historiens l'ont surnommé d'Oisy, « non qu'il en fût seigneur, mais parce qu'il y » résidait (1) . »

Dans l'une comme dans l'autre version, on le voit, le surnom d'Oisy est personnel à Gossuin et c'est à tort qu'on l'a appliqué à sa maison, et aussi à tort que le continuateur des généalogies de Bauduin d'Avesnes a qualifié Gossuin châtelain de Cambrai. Il n'y a pas place pour lui, dit notre érudit confrère M. Brassart, de Douai, sur la liste des châtelains de Cambrai, sires d'Oisy, qu'on possède très complète dressée sur titre des fonds cambraisiens. Enfin, si, comme ledit Mouskès, Bouchard d'Avesnes et son frère Gui, qui étaient avec l'empereur Othon, ont vraiment crié : Oizi ! à la bataille de Bouvines, ce ne peut être qu'en souvenir de Gossuin, le premier seigneur de leur race. Il n'y a donc pas lieu de suivre Poutrain et l'historien des seigneurs d'Avesnes (2) qui, avec Jacques de Guyse (3) et Jacques Lepez (4), affirment que Fastré I^{er}, père de Gossuin était de la maison d'Oisy. C'est encore une légende à détruire, et l'origine tournaïsiennne me paraît incontestable.

(1) *Oisy et ses seigneurs*, par A. de Cardevacque, dans le T. XXXVII^e des *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*, p. 91. L'auteur cite comme source la Chronique de Cambrai insérée dans le *Recueil des Historiens de la France*, T. XIII, p. 184.

(2) Michaux, *Chronologie des seigneurs d'Avesnes*, 17 et suiv.

(3) *Annal. Hann.*, édition de marquis de Fortia.

(4) *Chronicon Lætiense*, édition de Reiffenberg, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, Hainaut, etc.*, 416.

3. FASTRÉ II, avant 1092, † après 1111? — RADULPHE.

Du temps de Fastré, fils de Fastré et de Ida d'Avesnes, Radulphe de Osmunt, père de l'abbé Hérیمان (1), avait à Tournai deux frères germains, chevaliers : Thetbert et Thierri le Monétaire. Thetbert, prévôt de l'évêque Radbod, lui prêtait foi et hommage comme à son seigneur et s'était attiré la haine de l'avoué Fastré en défendant et protégeant les pauvres sujets du prélat. Fastré se fit par ruse le familier de la maison et un jour, étant à la chasse, il tua Thetbert qui, ne lui soupçonnant aucun mauvais dessein, n'était pas sur ses gardes. Après ce crime, fuyant la province, Fastré se réfugia chez son oncle Thierri d'Avesnes et y séjourna pendant environ trois ans. L'évêque Radbod le déshérita complètement et donna l'avouerie à Radulphe. D'aucuns, dit Hérیمان, virent en cela la volonté de Dieu, parce que Radulphe, le nouvel avoué, à la prière de l'évêque, rendit sans difficulté à Saint-Martin les terres qu'il tenait en bénéfice, tandis que Fastré II avait maintes fois déclaré que lui ne les aurait cédées en aucune manière (2).

Odon accomplissait alors son œuvre et l'église de Saint-Martin, dit Hérیمان, commençant à prospérer, des citoyens de Tournai allèrent vers l'évêque Radbod et lui désignant les terres anciennes qui, à la destruction du monastère, avaient été recueillies par ses prédécesseurs et étaient tenues de lui en bénéfice, ils le supplièrent de les rendre à leur première destination. Le prélat appela secrètement l'avoué Radulphe et

(1) D'après une note de l'éditeur de la Chronique, § 10.

(2) *Narratio*, § 59.

l'engagea à remettre, pour le salut de son âme, aux pauvres moines les terres qu'il tenait de lui, ce que l'avoué fit de bonne grâce (1).

Cependant les parents de Thetbert vengeaient sa mort et déjà deux chevaliers de la maison de Fastré avaient été tués; mais une réconciliation, ménagée par Thetbert lui-même dont Hériman rapporte l'apparition à un religieux de Tournai, *non dormienti sed vigilant*, permit à Fastré, après plusieurs années d'absence, de recouvrer à la fois l'amitié des parents et son héritage que l'évêque Radbod lui rendit. Pour cimenter cette paix, Fastré donna sa fille Sarra en mariage à Gossuin, fils de Thierry le Monétaire, frère de la victime. Il donna de plus vingt livres d'argent que les parents remirent à Saint-Martin (2). Quant à Radulphe, frère de Thetbert, il se fit moine de Saint-Martin et prit une grande part à la restauration complète de l'abbaye (3).

D'autres personnages de l'un et de l'autre sexe, renonçant au siècle, vinrent à Saint-Martin et y apportèrent de leurs biens. De ce nombre fut la noble dame Ida, l'épouse de Fastré I^{er} qui avait tant désiré le rétablissement du Monastère, mais qui, prévenu par la mort, n'avait pu en être témoin. Quand Ida vit les moines de Saint-Martin s'efforcer de racheter les terres qu'elle avait elle-même aliénées, elle regretta vivement sa faute et se souvint avec douleur de ce que son mari lui avait prédit (4). Elle donna à l'abbaye, entre autres biens, une maison dans la ville et un moulin en deça de Maire. Malgré

(1) *Narratio*, § 40.

(2) *Narratio*, § 59.

(3) *Ibidem*, § 60 et 61.

(4) *Ibidem*, § 9.

sa haute condition elle ne voulut jamais être parmi les autres religieuses que la dernière des servantes (1).

L'assassinat de Thetbert a été perpétré au plus tard en 1092; en comptant les trois années que le meurtrier passa chez son oncle Thierry d'Avesnes on arrive à 1095. Sans doute, à cette date, l'évêque Radbod, qui rétablit Fastré II dans son office et dans son héritage, vivait encore puisqu'il assista, cette année même, au concile de Plaisance en Lombardie et qu'il ne mourut qu'en 1098; mais il n'est pas dit que les événements qui viennent d'être rapportés se soient accomplis dans les dernières années de sa vie, employées d'ailleurs à sa justification des crimes de simonie dont on l'accusait. Par ces considérations on peut, semble-t-il, admettre que l'avènement de Fastré II avait eu lieu dès avant 1092.

Un accord au sujet du moulin du Becherd (2), daté de l'église de Tournai, le 3 des Calendes de mars 1101, ou 1102 suivant le nouveau style, et conclu dans un synode présidé par l'évêque Baudri, est signé, après les ecclésiastiques, par trois laïcs : le seigneur Guérard, l'avoué Fastré, *Festrado advocato*, et le prévôt Thierry (3). Le seigneur Guérard est vraisemblablement le frère de Thierry et de Ida d'Avesnes, par conséquent l'oncle maternel de Fastré II. Le prévôt Thierry serait le successeur du prévôt Thetbert dont on vient de voir la fin tragique. C'est ici la dernière mention connue de Fastré II, avoué, à moins qu'on ne l'identifie avec Fastré de Tournai, *Fastradus*

(1) *Ibidem*, § 56.

(2) Nous croyons qu'il faut lire *Becherel* pour *Becquerel*. Un moulin dit du Becquerel se trouvait à Tournai, sur la rive droite de l'Escaut.

(3) *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai*, T. 16, p. 75, note 8.

de Tornaco, qui figure dans une charte du comte de Flandre, datée de Lille, le 5 août 1111 (1), ce qui paraît possible.

Au dire d'Hériman, le fils d'Ida d'Avesnes, atteint par la maladie, se fit moine à Saint-Martin et y mourut laissant l'avouerie à son fils Walter qui va suivre. La femme de Fastré, Richilde, imitant la mère de son mari, se fit religieuse au même lieu et y vécut vingt années dans l'humilité, bien qu'elle fût très noble et très riche (2).

§ VI.

Maison d'Avesnes.

Vedric, sire d'Avesnes et de Leuze, mort en 1066, fut père de Thierry et de Gérard d'Avesnes, qui moururent sans enfants, et de Ida d'Avesnes, mariée à Fastré I^{er}, avoué de Tournai.

Thierry d'Avesnes, grand brûleur d'abbayes, dit le D^r Le Glay, touché enfin de remords, rebâtit, entre autres couvents, celui de Liessies où l'évêque de Cambrai plaça des religieux de l'ordre de Saint-Benoît. Ada, sa femme, dont il avait dû se séparer pour cause de parenté, se fit une habitation auprès de l'abbaye relevée par son mari et y vécut pieusement jusqu'en 1114, époque présumée de sa mort (3). N'ayant pas de génération, Thierry d'Avesnes laissa, vers 1106, son héritage à son neveu Gossuin, l'un des deux fils de sa

(1) A. d'Herbomez, *Histoire des châtelains de Tournai*, T. I, p. 45, d'après le *Cartulaire de Saint-Amand*, T. II, f^o 15 bis.

(2) *Narratio*, § 57.

(3) *Mémoire sur les Archives de l'abbaye de Liessies et de Maroilles*, 1853.

sœur Ida. Celui-ci avait épousé Agnès, fille du célèbre Anselme de Ribemont.

Gossuin alla en terre sainte, construisit la tour d'Avesnes et se rebella contre le comte de Hainaut qui l'en punit sévèrement (1). On ne le désigne, dans les chartes, que sous le nom de Gossuin d'Avesnes. En 1106, Gossuin donna à l'abbaye de Liessies, pour l'âme de son oncle Thierri, la villa de Fourmies avec ses serfs et ses dépendances (2). A part quelques moments d'oubli qui lui attirèrent l'excommunication, en 1111, pour avoir envahi violemment les biens de l'église de Liessies (3), Gossuin se montra libéral envers cette abbaye (4). L'abbé Regnier, acceptant les donations faites à son église par Gossuin et Agnès, seigneur et dame d'Avesnes, stipule que dans le cas où Agnès voudrait embrasser la vie religieuse, elle jouirait des maisons construites auprès de l'abbaye par la dame Ada et en outre de deux prébendes (5). Elle se fit en effet religieuse.

Gossuin d'Avesnes, à qui Agnès de Ribemont n'avait pas donné de progéniture, se fit moine à Liessies et institua de son vivant, pour son successeur, Walter, fils de son frère Fastré II, avoué de Tournai (6). Gossuin était mort en 1127 (7), alors que son neveu était depuis longtemps déjà avoué de Tournai.

(1) Gilbert, *Chronique de Hainaut*, édition du marquis de Godefroy Ménilglaise, T. I, pp. 58 et 60, et note 56.

(2) Duvivier, *Le Hainaut ancien*, *Codex diplomaticus*, XCV et CV.

(3) *Ibidem*, XCVIII et CI.

(4) Le Glay, *Mémoire sur les Archives de l'abbaye de Liessies*, p. 34.
— Duvivier, *Codex diplomaticus*, CV.

(5) Le Glay, *Mémoire, pièces justificatives*, I.

(6) Hériman, *Narratio*, § 57.

(7) Duvivier, *Le Hainaut ancien*, *Codex diplomaticus*, CXV bis et CXVI.

4. WALTER, avant 1116, † en 1147.

Parmi les témoins d'une charte de 1114, émanée de Bauduin à la Hache, comte de Flandre, qui reconnaît avoir cédé à Lambert, abbé de Saint-Bertin, une bergerie près de Furnes, en échange de la villa d'Ostresele (1), et parmi ceux des lettres de 1116 du même prince dispensant les habitants d'Ypres du duel judiciaire et de l'épreuve du feu et de l'eau, figure *Walterius* ou *Wallerus Tornacensis* (2) qui serait notre avoué de Tournai, si on ne le revendiquait, avec plus de probabilité peut-être, comme châtelain, fils d'Evrard I^{er} (3). Mais en la même année 1116, le 16 du mois de décembre, la charte par laquelle le comte Bauduin, étant avec sa cour en l'abbaye de Saint-Amand, règle les droits et les devoirs du prévôt de cette ville, vassal de l'abbé, a pour témoin, entre autres personnages, *Gualterus filius Fastredi*, et c'est bien ici l'avoué de Tournai (4).

Walter ou Gautier d'Avesnes, dit Plukel, quitta, comme son oncle Gossuin, le nom de Tournai pour prendre celui d'Avesnes. — Il fit don, dit Hériman, au monastère de Saint-Martin, pour le salut de son père et de sa mère, d'un moulin sur le Riez, *supra Ries fluviolum*, et tant qu'il vécut il fut comme le père de cette église. Il épousa Ida, fille du châtelain de Tournai, dont il eut plusieurs fils et filles, et surpassa

(1) Haigheré, *Les chartes de Saint-Bertin*, T. I, p. 47.

(2) Diegerick, *Inventaire analytique des chartes et documents appartenant aux Archives de la ville d'Ypres*, T. I, n° 111.

(3) Voir A. d'Herbomez, *les Châtelains de Tournai*, T. I, p. 45.

(4) *Liber albus*, cartulaire du fonds de Saint-Amand aux Archives du Nord, n° 16. — Brassart, *Histoire du Château et de la Châtellenie de Douai*, T. I, p. 316.

tous ses prédécesseurs en puissance et en richesses. D'abord avoué de Tournai, la succession de son oncle le mettait en possession de la ville d'Avesnes et de presque toute la région appelée le Brabant (1).

Repentant des nombreux crimes qu'il avait commis et voulant vivre en paix en éteignant la guerre qui sévissait depuis de longues années entre le comte de Mons et les seigneurs d'Avesnes, il donna son fils Thierrî, chevalier, en mariage à la sœur du comte Bauduin. Mais ce jeune seigneur ne se contentant pas des richesses paternelles, fit de fréquentes excursions sur les terres du duc de Lothier et de l'évêque de Liège, ramenant butin et prisonniers, jusqu'à ce qu'un jour, fier de ses succès, s'étant avancé trop loin avec cent cavaliers, il ne put opérer sa retraite et fut tué par les gens de pied de l'évêque. On le rapporta, non sans grand péril, au monastère de Liessies (2).

Le fait est antérieur à 1137, car l'avoué Walter, donnant, cette année, à l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés toute la terre de son fief tenu de l'évêque de Tournai, a pour premier héritier son fils Nicolas, *cum Nicholao eo tempore primo herede suo*. L'historien de cette abbaye, rapportant la charte de 1137, qualifie Walter le plus illustre et le plus puissant des

(1) Le Brabant était un morcellement de l'ancien Archidiaconé de ce nom. Il s'étendait sur la rive droite de l'Escaut et de la Haine. Dans l'ordre ecclésiastique comme dans l'ordre civil cette région n'était plus que nominale. (Duvivier). On trouve aussi les noms de *Burbant* et de *Petit-Brabant* comme désignation de cette contrée.

(2) *Narratio*, 57. — Evidemment pour ses méfaits, Thierrî fut enterré hors de l'âtre de Liessies; ce ne fut que longtemps après qu'il y fut transporté grâce à l'abbé Helgot (1153-1191). (*Collection Moreau*, vol. 72, n° 131). Communication de M. Félix Brassart, de Douai. — C'est à tort qu'on a fait de ce Thierrî un seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai. (Voir d'Herbomez, T. I, pp. 45 et 46).

avoués de Tournai, mais c'est par erreur qu'il le dit seigneur d'Oisy (1).

En 1142, Walter ou Gautier d'Avesnes souscrit deux chartes de Bauduin V, comte de Hainaut, qui, par la première, concédait aux chevaliers du Temple cent journels de terre à Frameries, et, par la seconde, confirmait à l'abbaye de Saint-Denis en Brocqueroie la possession du village du même nom. *Signum Gualteri ou Galteri Pulechel* (2).

Vers 1145, Gautier d'Avesnes reconnut et confirma la donation faite en 1114, par son oncle Gossuin, de la villa de Ramousies à l'abbaye de Liessies. Il vint pour ce motif à Liessies et jura cette reconnaissance devant le grand autel en présence de nombreux témoins. Il avait fait don à l'abbaye de deux moulins à Étrungt, et cette donation fut confirmée avec celle de Ramousies par Nicolas, évêque de Cambrai (3).

Si, comme le dit Hériman, Walter fut tant qu'il vécut le père de l'abbaye de Saint-Martin, il n'agit pas de même à l'égard des autres monastères, car on le voit, au sujet de biens sis à Givry, molester indignement l'abbaye d'Hautmont dont il était l'avoué. Excommunié lui et toute sa terre, il avait fini par se soumettre et, en présence des évêques de Cambrai et d'Arras, de sept abbés et de plusieurs nobles seigneurs de la région, il avait confessé l'injustice de ses violences, déclarant qu'à l'avenir, ni lui ni ses successeurs ne troubleraient l'abbaye dans ses possessions (4).

(1) J. Vos, *L'abbaye de Saint-Médard ou de Saint-Nicolas-des-Prés*, T. I, *Histoire*, p. 35 et T. II, *Cartulaire*, n. 8.

(2) Duvivier, *Le Hainaut ancien*, *Codex diplomaticus*, CXX bis et CXX ter.

(3) Le Glay, *Mémoire sur les Archives de Liessies et de Maroilles*, pp. 7 et 34.

(4) Duvivier, *Codex diplomaticus*, CXXII bis.

D'un autre côté, on dit que saint Bernard avait dû s'entremettre pour faire cesser les vexations qu'il faisait subir à l'abbaye de Liessies (1).

Au dire d'Hériman, Walter donna, de son vivant, à son fils Nicolas, la ville d'Avesnes et le Brabant en y ajoutant le château de Walecourt (2), et attribua à son fils Gossuin l'avouerie de Tournai. Il avait maintes fois déclaré à Hériman, *sicut mihi multoties dixit*, qu'il se serait volontiers fait moine si sa femme l'avait permis. A la fête de la Toussaint (1147), il se rendit à la cour de Mons et tandis qu'il y plaidait contre le comte Bauduin qui voulait lui enlever le château de Trélon, il fut pris d'une soudaine colère, perdit la parole et expira la nuit suivante. Ses fils le rapportèrent à l'abbaye de Liessies où il fut inhumé, pleuré de toute la province comme le père des pauvres et des églises (3). Sur ce dernier point, on sait à quoi s'en tenir.

Suivant Gilbert de Mons, Gautier, cité à la cour de Hainaut, y mourut subitement (4); Bauduin d'Avesnes dit qu'il expira en disputant contre ses juges et le représente comme un homme cruel, ravisseur du bien d'autrui (5). Tous deux placent sa mort en 1147; le nécrologe de Saint-Nicolas-des-Prés la marque au 17 décembre (6).

Des documents nous apprennent rétrospectivement,

(1) Le Marquis de Godefroy Méniglaise dans son édition de la *Chronique de Gilbert de Mons*, note 110.

(2) Petite ville du pays de Namur.

(3) *Narratio*, § 57.

(4) *Chronique du Hainaut*, édition du marquis de Godefroy Méniglaise, T. I, pp. 112 et 116.

(5) *Ibidem*, note 110.

(6) J. Vos, T. II, p. 416.

en 1149 et 1152, que Walter, avoué de Tournai, fils de Fastré, était autrefois vassal de l'abbaye de Saint-Amand pour une terre à Quatrechain, « *Apud castricinum in pago Tornacensi*, » à cause de laquelle il fournissait chaque année un cheval lorsque les religieux allaient visiter leurs possessions au delà du Rhin ; mais qu'il remit en aumône ses droits sur cette terre à ladite église de Saint-Amand en posant de sa main, sur l'autel, un gazon comme la représentation sensible et symbolique du bien cédé (1).

Walter laissait de Ida de Mortagne, sa femme :

1° Nicolas qui continua la maison d'Avesnes. Il avait épousé Mathilde de La Roche, fille de Henri de Namur, comte de la Roche-en-Ardenne et de Durbuy, d'où un fils Jacques qui lui succéda vers 1177, et une fille, Ida, qui s'allia à Guillaume IV, châtelain de Saint-Omer (2). Dans l'acte de donation de 1137, il est dit l'aîné des héritiers de Walter, son père, qu'il imita dans ses tentatives d'usurpation. En 1147, il était en contestation avec l'abbaye d'Hautmont (3), et en 1149, au nom de son frère l'avoué Gossuin, parti pour la croisade, il envahissait la demeure et les biens de l'évêque de Tournai. En l'année 1151, il faisait un accord avec l'abbaye de Maroilles au sujet de leurs droits respectifs en diverses localités. Dans

(1) Et idem advocatus (Gualterus filius Fastredi) terram illam eidem ecclesie in elemosinam perpetuo possidendam concessit et supra altare ejusdem ecclesie manu propria per cespitem posuit. (J. Vos, *Cartulaire de Saint-Nicolas-des-Prés*, n° 13 et 14. *De terra Galteri advocati apud Castrecin.*)

(2) Les généalogies de Bauduin d'Avesnes, citées par Giry dans ses *Châtelains de Saint-Omer*, disent bien que Ida était fille de Nicolas et sœur de Jacques d'Avesnes ; c'est donc à tort que Poutrain la fait fille de Walter et sœur de Nicolas.

(3) Duvivier, *Le Hainaut ancien*, *Codex diplomaticus*, CXXII bis.

cet acte intervenaient Mathilde son épouse, Fastré et l'archidiacre Evrard, ses frères (1).

2° Gossuin d'Avesnes, avoué de Tournai, qui va suivre.

3° Fastré, dit frère de Nicolas d'Avesnes et père de Gossuin qui devint évêque de Tournai en 1203 (2). Fastré, qu'on retrouve en 1151, avec ses frères Nicolas et Gossuin, dans la charte de l'évêque Gérard, et en 1177 dans les chartes de son frère Nicolas, était seigneur de Willem. Il avait épousé une dame nommée Basile laquelle avait fondé, en l'église cathédrale, un anniversaire qu'on célébrait le 13 janvier. Elle était morte en 1150 (3).

4° Evrard, évêque de Tournai, qui, en 1175, confirme la donation faite autrefois par son père Walter à l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés, de sa terre située au delà du riez de Barges (4).

5° Pétronille d'Avesnes, épouse de Jean II, sire de Cysoing, dite sœur de l'évêque Evrard. Suivant Hériman, Walter eut quatre filles qu'il donna à de riches maris : *et quatuor filias dedit divitibus maritis* (5). Les noms et les alliances des trois autres filles ne nous sont pas parvenus.

5. GOSSUIN D'AVESNES, 1147, † avant 1166.

On lit dans la Chronique de Tournai (6) que Gossuin, avoué de Tournai, vendit à l'abbaye de Saint-Martin,

(1) Duvivier, *Codex diplomaticus*, CXXIV bis.

(2) J. Vos, *l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés*, T. I, p. 68.

(3) Le Maître d'Anstaing, *Recherches sur l'histoire et l'architecture de Notre-Dame de Tournai*, T. II, p. 54. — Cousin, *Histoire de Tournay*, livre IV, p. 3.

(4) J. Vos, *Cartulaire*, n° 37.

(5) *Narratio*, § 57.

(6) *Chronica Tornacensis, sive excerptum ex diversis auctoribus*

pour 180 marcs, un moulin sur l'Escaut, dit de *Fossato*, qu'il tenait en fief de l'évêque et de l'église Notre-Dame; que l'évêque Anselme autorisa cette vente et la confirma de son autorité en présence et de l'assentiment du clergé de l'église appelé en témoignage.

Si le fait est exactement rapporté, il n'a pu avoir lieu qu'en 1146-1147, entre l'élévation d'Anselme à l'évêché de Tournai et le départ de Gossuin pour la croisade et en admettant avec Hériman que Gossuin possédait dès lors l'avouerie de Tournai laquelle lui aurait été attribuée du vivant de son père (1). — Dans la suite, l'abbaye de Saint-Martin acquit d'autres terres à *Warcum*, de l'assentiment dudit Gossuin de qui elles relevaient (2).

Gossuin, fils de Walter d'Avesnes et de Ida de Mortagne partit, en 1147, pour la seconde croisade avec le comte Thierry d'Alsace. Il était encore absent à la mort de l'évêque Anselme, en 1149, alors que son frère aîné Nicolas d'Avesnes, sous ombre de sauvegarder les droits de l'avoué, envahissait les biens de l'évêché. Ceci est consigné dans une charte de l'évêque Gérard.

Le prélat rapporte qu'à la mort de son prédécesseur Anselme, premier évêque depuis la séparation de

Collectum, apud J.-J. de Smet, *Corpus Chronicorum Flandriæ*, T. II, p. 563. « Unde accidit ut Gossuinus, Tornacensis advocatus, quoddam molendinum in scaldo, quod dicitur de Fossato, quod de episcopo Tornacensi et ecclesia B. Mariæ in feodo tenebat, novies vigenas marcas nobis venderet, concedente Anselmo episcopo et privilegii sui auctoritate confirmante, personis ecclesiæ qui interfuerunt et assensum præbuerunt in testimonium subvocatis. »

(1) Tunc pater nimio mœrore perculsus, timens que diversos fortunæ casus..... in vita sua..... tertio vero filio (Gossuino) avocationem Tornacensem tradidit. (*Narratio*, apud d'Achery, § 57.)

(2) *Chronique de Tournai*, p. 563.

l'évêché de Tournai de celui de Noyon, Nicolas d'Avesnes avait envahi et occupé injustement certaine maison et les biens de l'évêque, prétendant que la garde *custodia, tutela*, de la demeure et des choses épiscopales appartenait de droit à son frère Gossuin, avoué, qui était en ce moment parti pour Jérusalem. Toutefois, à son retour, Gossuin, recevant de l'évêque l'investiture de son office, reconnut qu'il n'avait nullement le droit qu'on lui attribuait. Nicolas d'Avesnes, qui avait été excommunié, confessa ses injustices en présence de l'évêque et de ses gens, du clergé et du peuple de Tournai; ses frères Gossuin et Fastré jurèrent avec lui qu'ils n'élèveraient plus jamais, ni leurs successeurs, aucune prétention de ce chef, et le dommage fait à l'évêque et à l'église de Tournai ayant été réparé, l'excommunication put être levée (1).

Quatre des enfants de Walter, y compris l'avoué Gossuin, figurent ensemble dans un acte concernant l'abbaye de Cysoing. L'évêque Evrard d'Avesnes rappelle qu'en sa présence, alors qu'il était encore archidiacre de Tournai, (c'est-à-dire de 1145 à 1170) et en présence de Nicolas d'Avesnes et de Gossuin, avoué de Tournai, ses frères, *fratrum meorum*, Jean avoué de Cysoing, atteint d'une grave infirmité, se rendit à l'église de Saint-Calixte et donna en aumône, pour le salut de son âme et de celles de ses parents, à l'abbé Anselme, à ses successeurs et aux chanoines l'eau de la petite rivière et celle du marais, ajoutant à cette donation l'amortissement de deux bonniers de terre à Louvil; que Jean étant mort de cette

(1) Imprimé dans Poutrain, *Histoire de Tournai, pièces justificatives*, p. 17, sous la date 1156 qu'on reporte avec raison à l'année 1151.

infirmité et ayant été inhumé dans l'église de Saint-Calixte, dame Pétronille, son épouse, sœur de l'évêque, *uxor ejus, soror mea*, Pierre, frère de Jean, et tous les hommes de Cysoing et de Louvil, pour le salut dudit Jean et pour leur propre salut, renoncèrent spontanément à tout droit d'usage dans certaine partie d'un bois et d'une aunaie près de Louvil appartenant à l'abbaye (1). Mais les chartes ajoutent que ces concessions si bien affirmées par l'évêque de Tournai et qui, outre les deux frères du prélat, avaient eu pour témoins beaucoup d'autres hommes libres, furent niées par dame Pétronille, par Pierre, frère de Jean, et par les hommes de Cysoing. L'évêque dut lancer contre eux, contre sa propre sœur, l'excommunication à laquelle mit fin, en 1179, une transaction que Pétronille et son fils Jean III jurèrent sur les saintes reliques d'observer fidèlement (2).

C'est tout ce que l'on sait de Gossuin d'Avesnes. Il laissa une fille, Ida d'Avesnes, laquelle porta l'avouerie de Tournai dans la maison d'Aigremont ce que démontrent les documents qui vont suivre.

(1) Fonds de Cysoing, original scellé. — Imprimé dans Miræus, T. I, p. 551, sous la date *circa annum 1186*; mais cet acte est antérieur même à 1179. — I. de Coussemaker, *Cartulaire de l'abbaye de Cysoing*, n° XXXII.

(2) Fonds de Cysoing, original. Imprimé dans I. de Coussemaker, n° XXXIV.

Vedric ou Wedric, sire d'Avesnes et de Leuze, † 1086.

Thierry d'Avesnes, mari de Ada, † vers 1106, sans génération, laissant son héritage à son neveu Gossuin.	Gérard d'Avesnes, † après 1101, sans génération.	Ida d'Avesnes, épouse de Fastré 1 ^{er} de Tournai, avoué de cette ville, † avant 1092.
	Gossuin dit d'Avesnes, époux d'Agnès de Ribemont, † avant 1127, sans génération, laissant son héritage à son neveu Walter d'Avesnes.	Fastré II, avoué de Tournai † après 1111 ?
	Walter d'Avesnes, dit Plukel, avoué de Tournai avant 1116, mari de Ida de Mortagne, fille du châtelain de Tournai, Evrard 1 ^{er} , † en 1147.	Sara, épouse de Gossuin, fils de Thierry le Monétaire, d'après Hériman.
Thierry d'Avesnes, mari de la sœur du comte Bauduin de Mons, † avant 1137.	Gossuin d'Avesnes, avoué de Tournai, † avant 1166 laissant l'avouerie à sa fille.	Fastré d'Avesnes, évêque de Tournai, en 1170.
Jacques, seigneur d'Avesnes.	Ida d'Avesnes, alliée à Guillaume IV, châtelain de Saint-Omer. Ida, leur fille, épousa Gérard III, prévôt de Douai.	Pétronille d'Avesnes, épouse de Jean II, sire de Cyssoing.
	Gossuin d'Avesnes, évêque de Tournai en 1203.	Trois autres filles données à de riches maris, d'après Hériman.
		Jean III, sire de Cyssoing, père de Jean IV.

§ VII.

Maison d'Aigremont.

La maison d'Aigremont pour être politiquement moins célèbre et moins connue que la maison d'Avesnes ne manque pas néanmoins d'illustration. Dans les titres, elle remonte à la seconde moitié du XI^e siècle dans la personne d'Anselme d'Aigremont, père d'Etienne, qui, au mois de septembre 1112, signait à Sainghin-en-Mélantois une charte relatant l'accord intervenu entre l'abbaye de Saint-Quentin-en-Lisle et le maire de Sainghin. *Signum Stephani, filii Anselmi de Aigremont* (1).

Elle tirait son nom de l'importante seigneurie d'Aigremont à Ennevelin, laquelle relevait de la Salle de Lille avec toute justice haute, moyenne et basse, et comprenait, à l'époque des dénombrements : 1^o un lieu seigneurial et une cense avec 27 bonniers 850 verges ; 2^o une chapelle à laquelle les seigneurs d'Aigremont avaient affecté 10 bonniers d'héritage et 29 rasières d'avoine ; 3^o une halle pour y tenir les plaids ; 4^o des rentes sur 40 bonniers 14 cents d'héritages et 50 hommages à Ennevelin, à Templeuve-en-Pèvele, à Avelin et à Fretin. Mais cette seigneurie avait cessé d'appartenir aux avoués de Tournai dès avant 1242 ; elle était alors aux mains d'une branche cadette de la maison d'Aigremont qu'on retrouve jusqu'à l'extrême fin du XIV^e siècle. Depuis, les familles *de Grantraing*, *de*

(1) Bibliothèque nationale, n^o 12,895, fonds latin, *Cartulaire de Saint-Quentin-en-Lisle*, f^o 66 v^o. — Imprimé dans Th. Leuridan, *Statistique féodale de la Châtellenie de Lille, Introduction et Prolegomènes*, chap. V, en note.

Thieulaine, van den Eeckhoute et Jacops se succédèrent à la seigneurie d'Aigremont qui fut érigée en marquisat en 1773.

6. ANSELME 1^{er}, 1166-1197?

En 1166, l'avoué de Tournai s'appelait Anselme, *Ansellus*, nom traditionnel en quelque sorte dans la famille d'Aigremont, dit M. A. d'Herbomez (1), et, en effet, on le rencontre, souvent même plusieurs fois, dans chaque génération. Un chevalier ayant vendu à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai une terre située à Warnave et qu'il tenait de l'avoué Anselme, celui-ci de l'assentiment de sa femme nommée Ida, investit l'abbaye de cette terre en présence du châtelain de Tournai (2). C'est donc avant 1166 que s'est opérée la transmission de l'avouerie de Tournai des d'Avesnes aux d'Aigremont, et cette transmission fut la suite naturelle de l'alliance d'Anselme avec Ida, fille de l'avoué Gossuin d'Avesnes et petite-fille de l'avoué Walter d'Avesnes; alliance qui très probablement avait apporté à Anselme l'hommage de cette terre à Warnave.

Anselme d'Aigremont, chevalier, pair de Lille en 1183 (3), assiste, en 1187, son parent Gérard III, prévôt de Douai, ratifiant les conventions arrêtées entre Gérard II, son père et l'abbaye du Câteau-Cambrais au sujet de la terre de Cuincy-le-Prévôt (4).

(1) *Histoire des Châtelains de Tournai de la maison de Mortagne*, T. I, p. 200.

(2) Poutrain, *Histoire de Tournai*, T. II. — A. d'Herbomez, *preuves*, n° 7.

(3) Archives du Nord, *Fonds de l'abbaye de Loos*, n° 28.

(4) *Ibidem*, *Fonds de l'abbaye du Cateau*. — Brassart, *Histoire du Château et de la Châtellenie de Douai, preuves*, p. 125.

Gérard III avait épousé Ida de Saint-Omer, fille de Willaume, châtelain de cette ville, et petite-fille de Nicolas d'Avesnes, lequel était frère de Gossuin d'Avesnes, beau-père d'Anselme d'Aigremont. Ida de Saint-Omer et Ida, femme d'Anselme d'Aigremont, avaient, la première pour bisaïeul, la seconde pour aïeul Walter d'Avesnes, avoué de Tournai.

Anselme n'existait plus en 1197. Si alors il avait été de ce monde, il aurait figuré dans l'acte de Bauduin, comte de Flandre, accordant une trêve aux Tournaisiens qu'il assiégait, acte rapporté ci-après et où sont mentionnés ses deux fils Gilles et Gossuin d'Aigremont. Anselme eut de son union avec Ida d'Avesnes, portant le nom de sa mère et de son aïeule, trois fils et une fille, qui tous quatre figurent dans un acte du mois de juillet 1215, analysé plus bas.

1° Gossuin d'Aigremont, avoué de Tournai, qui suit.

2° Gilles, seigneur d'Aigremont, avoué de Tournai après son frère.

3° Anselme d'Aigremont, dit frère de Gossuin. Il prend le nom patronymique de sa mère et se nomme « *Anselmus de Avesnes* » dans un acte de 1199 environ où il désigne sa femme sous l'initiale M (1). Cet Anselme, souche des seigneurs de Liez à Raimbaucourt, doit être le chevalier d'Aigremont qui, entre 1208 et 1220, cède à l'abbaye d'Anchin douze parties d'une dime audit Raimbaucourt (2). Il est surnommé le Roi, *Dominus Anselmus rex de Aigremont*, c'est-à-dire sans doute chevalier du Roi ou de l'hôtel du Roi, dans un

(1) J. Vos, *Cartulaire de Saint-Nicolas-des-Prés*, n° 65, sous la date 1198 ; mais on sait que Pierre de Corbeil, auquel Anselme s'adresse, n'a été sacré évêque de Cambrai qu'en 1199.

(2) Escalier, *Abbaye d'Anchin*, p. 148. — *Statistique Archéologique du Nord*, publiée par la Commission historique.

titre de l'abbaye d'Hasnon du 10 mars 1215 (v. st.) où il intervient comme arbitre pour régler un différend entre l'abbé et le pannetier de l'abbaye (1).

En novembre 1221, Ansial d'Aigremont ratifie la vente d'un muid d'avoine faite par Julianne, mairesse de Brai (à Raimbaucourt), et par ses héritiers à l'abbaye des Prés, de Douai (2). — En 1223, le même Ansial d'Aigremont fait connaître une vente consentie par Lambert Biaufils aux religieuses des Prés (3).

On connaît à Anselme d'Aigremont, dit le Roi, un fils, Jean, seigneur de Liez dont il prit le nom et qui, en novembre 1243, s'intitule ainsi : « *Ego Johannes de Lies, filius Anselmi militis Domini Regis* » (4), « d'où les de Liez, lesquels portèrent la *fasce d'hermines* des d'Aigremont, *accompagnée en chef de trois fermaux rangés* » (5). — Suivant toute apparence, Anselme avait un autre fils, Gérard d'Aigremont qui, à partir de 1234-1242, va continuer la branche des seigneurs d'Aigremont détachée de celle des avoués de Tournai (6).

(1) Bibliothèque nationale. *Collection Moreau*, vol. 108, f° 76. — Imprimé dans Dewez, *Histoire de l'abbaye de Saint-Pierre d'Hasnon*, p. 569.

(2) Noël Valois, *Cartulaires de l'abbaye de Notre-Dame des Prés, de Douai*, p. 12; A, f° 39 v°.

(3) *Ibidem*, p. 14; A, f° 39 r°. Les cartulaires ici visés, l'un du XIII^e siècle, coté A; l'autre du XIV^e siècle, coté B, ont été acquis par le British Museum. Un séjour à Londres a permis à M. Valois, archiviste paléographe, d'en donner l'analyse dans une brochure in-8°. Paris, Picard, 1881.

(4) L'abbé Jules Dewez, *Histoire de l'abbaye de Saint-Pierre d'Hasnon*, p. 569.

(5) *Statistique archéologique du département du Nord*, p. 911, où une faute typographique a substitué le mot *feruseaux* au mot *fermaux*. — On rencontre au même lieu : Jean, sire des Liés, en 1278, et messire Jean des Liés, en 1286. (Hautcœur, *cartulaire de Flines*, pp. 224 et 275).

(6) Voir à l'*Appendice* : Branche cadette des seigneurs d'Aigremont.

4^e Méliciane d'Aigremont, épouse de Hugues des Watines et mère d'Agnès des Watines qui épousa Baudouin VII, sire de Comines, auquel elle donna Bauduin VIII, Jean de Comines et des filles. Hugues des Watines ou des Wastines, chevalier, figure dans les titres de 1215 à 1230.

7. GOSSUIN D'AIGREMONT, 1197-1216.

En 1197, Bauduin, comte de Flandre et de Hainaut, en guerre avec Philippe-Auguste, assiégeait Tournai. A la prière des bourgeois de cette ville, il consent à conclure avec eux une trêve qui est confirmée et jurée par les témoins, entre autres, les frères Gilles et Gossuin d'Aigremont : *Ægidius et Gossuinus fratres de Aigremont*. Le comte impose des conditions pour sûreté desquelles les Tournaisiens donnent, comme cautions : Walter d'Avesnes, Roger de Courtrai, Gilles d'Aigremont, Boissart et Gilles de Bourghelles, Gautier de Mouchin et autres (1).

Vers 1199, Gossuin revendiquait des droits sur l'alleu de Gaurain que le chevalier Manassès, en se faisant moine à Saint-Ghislain, avait donné en aumône à cette abbaye et que celle-ci avait vendu, en 1165, à l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés, vente confirmée par Nicolas d'Avesnes vers 1177. C'est à ce propos qu'Anselme, frère de Gossuin, déclare à Pierre de Corbeil, évêque élu de Cambrai, qui sans doute avait invoqué son témoignage, que les prétentions et les tracasseries de Gossuin étaient absolument injustes et

(1) Poutrain, *Histoire de Tournai*, p. 171 et aux pièces justificatives, p. 19. — Cité par Reiffenberg, *Monuments*; et par Bozière, *Armorial*, p. 149 du T. IV des *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai*, 1859.

qu'il n'avait aucun droit sur cet alleu (1). Dans cette lettre, Anselme, qui se nomme d'Avesnes, se dit avoué de Tournai; mais de l'ensemble des documents on peut inférer qu'il n'exerçait cet office qu'accidentellement, à cause de l'absence ou de la maladie de son frère, et que c'est au même titre que Gilles d'Aigremont, autre frère de Gossuin, remplit en 1204 les fonctions d'avoué de Tournai (2).

L'un des actes qui vont suivre démontre que Gossuin descendait bien par sa mère de la maison d'Avesnes puisqu'il revendique comme son bisaïeul Walter d'Avesnes, l'avoué de Tournai.

Au mois de juillet 1215, Gossuin, avoué de Tournai, atteint d'une grave maladie, donne à l'abbaye de Saint-Nicolas-des Prés 30 sous, monnaie de Flandre, et un muid de blé de rente sur la dîme d'Helchin, à charge de célébrer après son décès son anniversaire et celui de son épouse, et avant son décès l'anniversaire de son père et de sa mère. A cette donation, il fait intervenir Gilles, son frère, seigneur d'Aigremont, héritier présomptif de la dîme sur laquelle la rente est assignée; le seigneur Anselme, aussi son frère, le seigneur Hugues des Watines, mari de sa sœur, et enfin le curé de Wez (3).

Dans un acte du même mois de juillet 1215, Gossuin déclare n'avoir ni lui, ni ses frères, ni leurs successeurs, aucun droit sur la terre donnée par son bisaïeul Walter, avoué, à l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés et demande pardon des tracasseries qu'il a suscitées aux religieux au sujet de cette terre (4). Au

(1) J. Vos, *Cartulaire de Saint-Nicolas-des-Prés*, nos 23, 39 et 65.

(2) I. de Coussemaker, *Cartulaire de l'abbaye de Cysoing*, p. 84.

(3) J. Vos, *Cartulaire de Saint-Nicolas-des-Prés*, n° 85.

(4) *Ibidem*, n° 86. « Ego Gossuinus, advocatus Tornacensis... ter-

mois de juillet 1216, en présence du seigneur Anselme, son frère, il remet aux religieux de Saint-Nicolas-des-Prés la part de cervoise qui lui revenait comme droit d'afforage dans la brasserie de cette église (1). — Gossuin, qui avait recouvré une apparence de santé, s'était consacré au Seigneur en entrant au monastère. Il y mourut quelques jours après, le 23 juillet suivant le nécrologe de l'abbaye (2), laissant l'avouerie de Tournai à son frère Gilles d'Aigremont.

Au mois de décembre de cette année 1216, Gossuin, évêque de Tournai, déclare qu'en sa présence et de son assentiment, Gossuin de bonne mémoire, naguère avoué de Tournai, sur le point de mourir, « *dum in extremis laboraret*; » a donné à l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés une rente annuelle d'un muid de blé et 30 sous sur la dîme d'Helchin, ainsi que la part qui lui revenait sur le droit d'afforage dans la brasserie de cette église, lesquels dîme et droit il tenait en fief dudit évêque; que cette donation a été faite du consentement de Gilles, seigneur d'Aigremont, son frère, à qui l'avouerie de Tournai devait revenir et était en effet parvenue (3).

ram quam proavus meus bone memorie Gallerus advocatus, ecclesie Sancti Nicholai de Pratis in elemosinam dedit super qua eandem ecclesiam aliquando inquietavi, postmodum saniori usus concilio eidem ecclesie quitam clamavi, et me vel fratres meos vel successores meos nil juris in ea habere plenissime recognovi, et de dampnis et injuriis que pro reclamazione illa intuleram, veniam et fratribus petii et impetravi. »

(1) *Ibidem*, n° 91.

(2) J. Vos, T. 1^{er}, p. 383. — Son obit se chantait à la Cathédrale de Tournai le 12 des Kalendes d'Août qui est le 21 juillet. (Obituaire de Notre-Dame de Tournai, à l'évêché; note communiquée par M. le Comte du Chastel de la Howarderie.)

(3) *Ibidem*, Cartulaire, n° 92.

§ VIII.

**Maison d'Aigremont (suite); séparation de la branche
des avoués de Tournai.**

8. GILLES, 1216-1232.

Gilles, seigneur d'Aigremont est l'un des témoins de la réparation faite à l'abbé de Loos, en 1195, par Roger d'Englos (1). Nous l'avons vu jurer avec son frère Gossuin l'exécution fidèle de la trêve accordée en 1197, par Bauduin, comte de Flandre et de Hainaut, aux Tournaisiens assiégés, et faire partie des cautions données par ceux-ci pour sûreté des conditions qui leur étaient imposées. — En cette même année 1197, Gilles est témoin d'un acte du comte Bauduin relatif à un échange de biens entre Gérard, prévôt de Saint-Amand, et l'abbaye du lieu. *S. Egidii de Agremont* (2). Nous l'avons vu aussi, en 1204, qualifié avoué de Tournai : « *Vtr nobilis Egidius advocatus Tornacensis*, » mais il est évident, d'après l'ensemble des documents qui viennent d'être analysés, qu'à cette époque il ne devait exercer l'office d'avoué qu'accidentellement et à cause d'un empêchement du titulaire.

Gilles d'Aigremont paraît encore dans divers actes de 1205 à 1212 (3). En mai de cette dernière année,

(1) Fonds de l'abbaye de Loos. — *Collection Moreau*, vol. 96, f° 150.

(2) Archives de l'abbaye de Saint-Amand. Sceau brisé. — *Collection Moreau*, vol. 98, f° 88.

(3) *Cartulaire de l'abbaye de Cysoing*, f° xxxi v°. — I. de Coussemaker, p. 85, anno 1205. — Archives du Nord, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Amand*, T. II, f° 20, anno 1206. — Feys et Nelis, *Cartulaires*

il signe une charte ratifiant l'achat fait par l'abbaye d'Anchin de la dime de Templeuve en Pèvele. Son sceau rond, de 55 mill., figure un écu au lion passant : *Sigillum Egidii d'Aigremont* (1). — En juin de cette année 1212, Gilles souscrit un acte de Fernand, comte de Flandre, prenant sous sa protection l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés lez-Tournai (2). — Le 24 octobre 1214, il est caution pour la comtesse Jeanne souscrivant aux conditions dictées par le vainqueur de Bouvines au sujet de la délivrance du comte Fernand (3). — En 1216 il succède à son frère Gossuin dans l'office d'avoué de Tournai.

En 1218, Gilles, avoué de Tournai, seigneur d'Aigremont, déclare qu'il a donné à l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés une rente de 30 sous, monnaie de Flandre, sur l'autel d'Helchin et sur la menue dime de ce lieu (4). En 1219, il est présent lorsque l'abbé et le couvent de Saint-Amand donnent à Arnoul d'Audenarde la garde perpétuelle de leur bois de Saint-Sauveur (5). En 1221, il est témoin de la vente faite par Bernard du Bois au Chapitre de Saint-Pierre de Lille, de dîmes à Marquette et à Sequedin. « *S. Egidii de Aigremont militis* (6). » En 1222, il est au nombre des témoins d'une charte de la comtesse de Flandre concernant la réconciliation d'Evrard IV, châtelain de Tournai, avec Walter, évêque de cette

de la Prévôté de Saint-Martin d'Ypres, n° 70. — Brassart, *Histoire du Château et de la Châtellenie de Douai*, p. 545, anno 1208.

(1) Demay, *Sceaux de la Flandre*, n° 403.

(2) Archives du Nord, *Premier Cartulaire de Flandre*, pièce 33.

(3) Teulet, *Layettes du Trésor des Chartes*, T. I, pp. 407 et 408.

(4) J. Vos, *Cartulaire de Saint-Nicolas-des-Prés*, n° 98.

(5) Archives du Nord, *Cartulaire rouge*, p. 71.

(6) Mgr Hautcœur, *Cartulaire de Saint Pierre de Lille*, p. 161.

ville. « *E. de Aigremont* (1) ». En 1224, il est chargé, avec Roger, châtelain de Lille, et Pierre du Breucq, d'examiner le différend mû entre la comtesse Jeanne et les Templiers au sujet de la fête que ceux-ci avaient à Ypres à l'époque de l'Ascension (2).

Au mois de mai 1226, noble chevalier Gilles, seigneur d'Aigremont, fait connaître que Lebert Grisau, bourgeois de Tournai, a vendu à l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés une rente annuelle de 32 sous, monnaie de Tournai, sur une terre sise à Lamain qu'il tenait en fief dudit seigneur et que celui-ci, devant ses hommes, pairs du vendeur, a concédé à l'abbaye l'hommage de cette terre à charge de 12 deniers de cens annuel à percevoir à la Saint-Remi par ses agents de Wez. Deux chartes de l'évêque et de l'archidiacre de Tournai concernant cette même rente désignent le noble homme Gilles d'Aigremont comme avoué de Tournai et confirment le cens annuel de 12 deniers qu'il s'est réservé de percevoir dans l'octave de la Saint-Remi, soit par lui-même soit par ses agents de Wez : « *prefato Egidio vel ministris suis apud Wez* » (3). Cette clause et l'intervention du curé de Wez dans une donation de Gossuin, frère de Gilles, citée plus haut, établissent que, dès ce temps, les avoués de la maison d'Aigremont possédaient la terre de Wez, et laissent présumer que ce domaine avait été apporté à leur père par Ida d'Avesnes.

Le 11 mai 1226, Gilles d'Aigremont est l'un des

(1) Cousin, *Histoire de Tournay*, T. IV, p. 32. — Poutrain, *Histoire de Tournai, pièces justificatives*, p. 23. — Voir les *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai*, T. I, p. 243.

(2) Jules de Saint-Genois, *Inventaire analytique des Chartes de Rupelmonde*, p. 184.

(3) J. Vos, *Cartulaire de Saint-Nicolas-des-Prés*, n^{os} 101, 102 et 103.

témoins de l'échange fait par les doyen et chapitre de Notre-Dame de Courtrai de leur dîme de Hangherel contre la moitié de celle que possédait à Morengthem noble homme Jean IV de Cysoing (1). On connaît les liens de parenté qui unissaient Gilles d'Aigremont à Jean IV de Cysoing; tous deux avaient pour bisaïeul commun Walter d'Avesnes, avoué de Tournai. Cette dîme de Hangherel ou Angarel avait été donnée à Notre-Dame de Courtrai, en 1206, pour la fondation d'une chapellenie, par Pétronille d'Avesnes, fille de Walter et épouse de Jean II de Cysoing (2).

Le 14 décembre de cette année 1226, avec le châtelain de Lille et cinq autres chevaliers, Gilles d'Aigremont garantit l'exécution des conventions passées entre le roi de France et Jeanne, comtesse de Flandre, pour la délivrance du comte Fernand (3).

En juillet 1230, Gilles d'Aigremont, avoué de Tournai, approuve la vente faite par l'un de ses fiefés à Walter de Marvis, évêque de Tournai, d'un manse et d'un pré vers la Sainte-Fontaine : « *Versus sanctum fontem*, » et remet libre de tout droit et de tout service féodal ce manse et ce pré dont il tenait l'hommage dudit évêque. L'un des témoins de cet acte est Hugues des Wastines, le mari de la sœur de Gilles (4). Il s'agit ici des Prés-Porcins où l'évêque Walter fit édifier une maison dans laquelle il établit une abbaye de vierges de l'ordre de Saint-Victor de Paris. Le prélat donna à cette abbaye, entre autres biens, les fruits de la dîme d'Helchin et de Saint-Genois que

(1) Mussely et Molitor, *Cartulaire de Notre-Dame de Courtrai*, p. 57.

(2) *Ibidem*, pp. 32 et 34. — Th. Leuridan, *Les Sires de Cysoing et leur domaine féodal*, pp. 34 et 46.

(3) Teulet, *Layettes du trésor des Chartes*, T. II, p. 103.

(4) Bibliothèque nationale, *manuscrit latin* 10169, f° 9 v°.

Gilles d'Aigremont lui avait remise en gage pour la somme de 600 livres de Flandre. L'acte stipulait que si les héritiers de Gilles rachetaient cette dîme, les 600 livres provenant du rachat seraient remises à l'abbaye (1).

Le 11 août 1230, Gilles, sire d'Aigremont, est l'un des témoins de Wautier, châtelain de Raches, donnant en mariage à sa fille Marie la terre de Gérard de Cans. *Dominus Egidius de Egremont* (2). En février 1231, les chevaliers Gilles d'Aigremont et Philippe de Dergneau, réunis à Courtrai, prononcent un arbitrage entre l'abbé de Saint-Amand et le comte de Flandre au sujet de la haute justice de Bouvines (3). Au mois d'avril de cette année 1231, Gilles d'Aigremont et quatre autres seigneurs déclarent qu'Arnoul de Landas et ses fils ont renoncé à leurs prétentions contre le comte de Flandre (4).

Gilles, dont la femme n'est pas connue et que les titres disent père d'Anselme qui va suivre, arrivait alors au terme de sa longue carrière. Il était mort probablement au mois d'octobre 1232, alors que son fils Anselme se qualifie seigneur d'Aigremont (5). Il figure bien encore en février 1238 dans une charte où le châtelain de Raches reconnaît qu'il n'a aucun droit sur les marais de Flines; mais le texte de cette charte rappelle un fait antérieur à la mort de Jeanne

(1) Acte du mois de Juin 1234, la seconde-ferie après la Trinité. — Communication de M. F. Brassart, archiviste communal de Douai.

(2) Hautcœur, *Cartulaire de Flines*, p. 45.

(3) Brassart, *Une vieille généalogie de Wavrin*, p. 143.

(4) Chambre des Comptes, *Inventaire analytique*, n° 536.

(5) « Ansial, chevalier, seigneur d'Aigremont, s'engage à indemniser les religieuses des Prés, si la vente qu'il vient de leur faire n'est pas ratifiée. » (Noël Vulois, *Cartulaires de l'abbaye de Notre-Dame des Prés de Douai*, p. 18; A, f° 63 r°, ch. Lxi.)

de Constantinople, c'est-à-dire antérieur à 1233 : *quadam die diu preterita* (1).

Ici se présente une difficulté à résoudre. Outre Anselme II, son successeur à l'avouerie de Tournai, Gilles laissait-il un autre fils, Gérard, qui lui aurait succédé à la seigneurie d'Aigremont? Rien ne prête à l'affirmative. On voit même Anselme II, se qualifier seigneur d'Aigremont en octobre 1232 et encore au mois de mai 1234. Ce qui est certain, c'est que vers ce temps-là, la succession de Gilles se divise sans retour : à Anselme II et à ses descendants l'avouerie de Tournai; à Gérard et à sa postérité la seigneurie d'Aigremont. Mais quel est ce Gérard? A mon humble avis c'est un fils à Anselme, frère de Gilles, soit que la seigneurie d'Aigremont lui ait été attribuée à la suite d'un arrangement de famille, les deux fils aînés d'Anselme I^{er} n'ayant pu retenir l'un l'avouerie, l'autre la seigneurie d'Aigremont que sous réserve de la part ou de la légitime du cadet; soit que cette seigneurie ait été vendue à Gérard par Anselme II qui avait à satisfaire à des obligations pressantes, ou que, vendue à un tiers, Gérard l'ait revendiquée à titre de retrait lignager. Toujours est-il qu'à partir de 1234, Anselme II et ses descendants cessent absolument de se dire seigneurs d'Aigremont.

Ce Gérard, sire d'Aigremont, figure dans les titres de 1242 à 1260; sa postérité est reportée à la fin de la présente étude comme appendice, pour ne pas interrompre ici la suite des avoués.

(1) Hautcœur, *Cartulaire de Flines*, n° xxiii.

§ IX.

Maison d'Aigremont (suite).

9. ANSELME II, 1232-1266?

Avant de parvenir à l'avouerie de Tournai, Anselme II se révèle dans divers actes qu'il est utile de rappeler. En septembre et octobre 1227, Anselme d'Aigremont, fils de Gilles, « *Domini Egidii de Acri Monte filius*, » du consentement de Sarra, sa femme, vend au chapitre de Saint-Pierre de Lille tout ce qu'il tient en fief du prévôt et dudit chapitre à Arleux-en-Gohelle. Pierre, évêque d'Arras, approuve et ratifie la substitution du douaire de Sarra, lequel est suffisamment garanti sur d'autres biens (1). Le sceau d'Anselme, rond, de 55 mill., figure un écu au lion passant, la tête de face. *Sigillum. Anselmi de Aigremont* (2). — Cette Sarra, en épousant Anselme d'Aigremont, était veuve et avait retenu de son premier mari un fils, Hellin de Beausart, qu'on retrouve avec elle dans un titre de 1241.

En février 1228, Anselme d'Aigremont déclare que son homme, Simon de Naves, a engagé à l'abbaye de Saint-Aubert, à Cambrai, la dîme qu'il tient de lui en fief sur le territoire d'Iwuy. La femme de Simon ne pouvant comparaître personnellement, approuve l'engagement de cette dîme devant Amand de Naves, oncle de l'épouse d'Anselme d'Aigremont. Celui-ci, n'ayant pas son scel, prie Maître Jean de Hérines,

(1) Mgr Hautcœur, *Cartulaire de Saint-Pierre de Lille*, pp. 192 et 193. Trois actes.

(2) Demay, *Sceaux de la Flandre*, n° 397.

chanoine de Cambrai, d'apposer son sceau à cette charte (1).

En cette année 1228, Anselme d'Aigremont, chevalier, reconnaît que bien qu'il ait vendu le fief de Werkin qu'il tenait de Robert, avoué d'Arras, seigneur de Béthune et de Tenremonde, il reste cependant homme-lige dudit avoué et promet de continuer à lui rendre les mêmes services qu'avant cette vente (2).

En octobre 1232, Anselme d'Aigremont, avec Sara, sa femme, vend aux religieuses de l'abbaye des Prés de Douai 30 muids d'avoine, 69 gelines, 2 chapons, 60 pains de la valeur d'un douaisien, 9 douaisiens de rente et 21 bonniers de terre situés dans la paroisse de Templeuve (3). Il s'engage à indemniser les religieuses de toutes les pertes qu'elles auraient à subir dans le cas où le comte de Flandre ne confirmerait pas la vente qui leur a été faite. Dans cet acte Anselme, chevalier, est qualifié seigneur d'Aigremont (4), d'où la présomption que son père n'existait plus alors.

En novembre de cette année 1232, Anselme d'Aigremont et Sara, sa femme, donnent aux religieuses des Prés 31 gelines, 31 pains de la valeur d'un douaisien et 2 douaisiens de rente (5). A la même

(1) *Histoire d'Iouy*, par l'abbé O. Dehaisnes et l'abbé A. Bontemps, p. 402.

(2) Jules de Saint-Genois, *Inventaire analytique des Chartes des Comtes de Flandre, à Rupelmonde*, n° 32. L'hommage-lige, à la fois réel et personnel, liait le vassal à ce point qu'il ne se trouvait point déchargé de ses obligations en aliénant le fief qu'il avait accepté à ce prix; plus personnel que réel, *magis cohæret personæ quam patri-monio*, car c'était pour s'assurer plus particulièrement de la fidélité et du service personnel du vassal que l'hommage-lige était réclamé.

(3) Noël Valois, *Cartulaires de Notre-Dame des Prés de Douai*, p. 18. — A, f° 41 v°, ch. LXXXVIII.

(4) *Ibidem*, p. 18. — A, f° 63 r°, ch. LXI.

(5) *Ibidem*, p. 18. — A, f° 40 v°, ch. LXXXVI.

date, ils vendent aux dites religieuses 30 bonniers de terre situés en la paroisse de Marcq (1). En 1232 encore, Anselme avait vendu aux mêmes religieuses la terre de Cacompré tenant au chemin qui va de Templeuve à Pont-à-Marcq (2). Au mois de mars 1233, Gérard, sire de Waudripont, promet d'obliger les héritiers de Jean de Comines, dont il est l'oncle et le tuteur, à werpir, quand ils seront en âge, l'abbaye de cette terre. Jean de Comines était fils d'Agnès qui était elle-même fille de Méliciane, sœur de Gilles d'Aigremont, lequel était le père d'Anselme. On demandait donc le consentement d'enfants qui étaient parents à un degré bien éloigné du vendeur (3). De plus on avait exigé d'Arnoul d'Audenarde qu'il se portât caution des engagements pris envers l'abbaye par Gérard de Waudripont, son vassal (4).

En novembre 1232, en sa cour de Templeuve, Anselme d'Aigremont, chevalier, déclarait que Gossars de Lalaing, chevalier, avait vendu à Saint-Amé de Douai 6 bonniers de terre qu'il tenait de lui Anselme et situés entre Antrœuilles, Ennetières et Avelin. La charte d'Anselme est munie d'un grand sceau au lion (5).

Par deux chartes du mois de mai 1234, Anselme, qualifié sire d'Aigremont et de Wez, dans l'une, sire de Wez seulement dans l'autre, avoué de Tournai, reconnaît qu'il ne peut vendre l'avouerie qui lui vient

(1) *Ibidem*, pp. 18, 19. — A, f° 41 r°, ch. LXXXVII.

(2) *Ibidem*, p. 19. — A, f° 63 r°, ch. XCVII.

(3) Noël Valois, *Cartulaires de Notre-Dame de Douai*, p. 19. — A, f° 48 r°, ch. XCVII.

(4) *Ibidem*, f° 48 r°, ch. XCVII.

(5) Archives de Saint-Amé. — Note communiquée par M. F. Brassart, archiviste communal de Douai.

de Gilles, son père, ni l'engager si ce n'est à un bourgeois de Tournai agréé par la commune, et que, même à un bourgeois de Tournai, il ne peut l'engager pour plus de huit ans sous peine de 500 livres parisis au profit de la commune. Il assigne en garantie tous les fruits de son avouerie et tout ce qu'il possède à Wez de droit héritage et ce qu'il y attend. Sara, femme d'Anselme, jure de son côté qu'elle observera ces conventions. Les deux actes, insérés dans les *Annales de la Société historique et archéologique de Tournai* (1), sont munis l'un et l'autre : 1° d'un sceau orbiculaire contenant un écusson chargé d'un loup rampant (Lion passant). Légende : *Sig. Anselmi de Aigromonte* ; 2° d'un sceau ogival où figure une dame vêtue d'un manteau de vair et tenant un lis dans la main droite. Légende : *Sigillum Sarain de Nave*.

Les différentes généalogies de la famille d'Aigremont donnent, dit-on, à la femme d'Anselme le nom de Sarah de Wez. Je ne connais pas ces généalogies et j'ignore même leur existence, mais on voit assez par le sceau décrit par M. de la Grange, de Tournai, que Sara était de la famille de Naves dans le Cambrasis.

Poutrain, dans son histoire de Tournai (2), cite les deux actes de 1234 qu'il n'a peut-être pas lus et dit que « Anselme épousa Sarra qui lui aura apporté la terre » de Wez. » C'est une erreur qu'Anselme réfute ici même : « De ce lor ai-jo doné en gages.... tout ce ke » jo ai à Wez de droit iretage, et tout ce ke jo i atenc. » On ne parle pas autrement d'un bien de famille qu'on a recueilli par héritage et qui laisse encore des espérances à l'héritier. On a vu d'ailleurs que Gossuin,

(1) Nouvelle Série, T. I, pp. 29 et 30. Article de M. A. de la Grange.

(2) T. II, p. 651.

oncle, et Gilles, père d'Anselme, avaient successivement possédé la seigneurie de Wez.

En juin et novembre de la même année 1234, Anselme était en démêlé d'intérêts avec l'évêque de Tournai qui, d'après l'analyse de deux actes donnée par Denis Godefroy (1), lui aurait vendu l'avouerie, tandis que Anselme déclare qu'elle lui venait de son père. Je n'ai pas trouvé d'autre explication à cette énigme que la conjecture émise au § III, à savoir que l'évêque aura cédé une partie de ses droits seigneuriaux à Anselme, en les rattachant à l'avouerie, et que l'inexécution des conventions par l'acquéreur aura amené le différend.

On a vu qu'en juillet 1230, Gilles d'Aigremont avait remis libre de tout droit et de tout service féodal le pré où l'évêque Walter de Marvis fit construire une abbaye de femmes. Au mois de novembre 1237, le jour des âmes, l'évêque Walter constate qu'en sa cour épiscopale, le noble seigneur Anselme, avoué de Tournai et son homme, avec Sara, son épouse, a renoncé de bonne volonté à toute action contre ce monastère à raison du pré où il est élevé (2).

En février 1241 (n. st.), Sara, femme d'Anselme d'Aigremont, et son fils et héritier, Hellin de Beusart, autorisent Simon de Naves à vendre la dîme d'Iwuy à l'abbaye de Saint-Aubert (3). En août 1242, Anselme et Sara, sa femme, amortissent au profit de l'abbaye

(1) *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*, T. XVI, p. 98.

(2) Archives de l'abbaye des Prés-lez-Tournai. — *Miræus et Foppens*, T. II, p. 1224. — Communication de M. F. Brassart, archiviste communal de Douai.

(3) Le Glay, *Mémoire sur les Archives de l'abbaye de Saint-Aubert à Cambrai*. — Dehaisnes et Bontemps, *Histoire d'Iwuy*, p. 412.

de Vaucelles, des terres à Beauvois. Le sceau d'Anselme est rond, de 65 mill. et figure un lion. † *Sigillum : Anselmi : de : Agromonte*; celui de sa femme est ogival, de 65 mill. et figure une dame debout, en robe et en manteau vairé, coiffure carrée à mentonnière. † *Sigillum : Sarain : de Nave* (1). — Par ses lettres de 1244, Anselme approuve la vente faite par Simon de Naves à l'abbaye de Saint-Aubert des dîmes qu'il possédait à Iwuy, vente qui avait eu lieu en présence de Sara et de ses hommes, Anselme étant absent et audelà des mers : *me absente et transrecto in partibus transmarinis* (2). Anselme était sans doute allé en Terre-Sainte.

En janvier 1246, Anselme d'Aigremont avec Arnoul, sire de Cysoing, Gilles de Fretin et 17 autres chevaliers, se portent cautions pour les d'Avesnes qu'ils exécuteront la sentence qui sera portée par Louis, roi de France, et Odon, évêque de Tusculum, arbitres du différend qui divisait les fils de la comtesse Marguerite (3). Le 25 août 1247, Anselme, avoué de Tournai, avec le châtelain et le prévôt de cette ville, assiste à la translation des reliques de saint Eleuthère dans une nouvelle châsse en la cathédrale de Tournai (4). — Le 28 mars 1250, il intervient dans les lettres de Walter, évêque de Tournai, relatives à la vente faite par Arnoul, châtelain de Tournai, d'une partie de la justice de Saint-Genois et d'Helchin qu'il tenait en fief dudit évêque. « *Anselmo de Acrimonte, advocato Tornaccensi* (5). »

(1) Demay, *Sceaux de la Flandre*, T. II, n° 398 et 399.

(2) *Histoire d'Iwuy*, p. 414.

(3) Teulet, *Layettes du Trésor des Chartes*, T. II, pp. 592, 593.

(4) Cousin, *Histoire de Tournai*, liv. vi, chap. II, p. 571, d'après un registre du Chapitre de Tournai.

(5) Joseph de Labordè, *Layettes du Trésor des Chartes*, T. III, p. 575.

Au mois de juillet 1251, Anselme d'Aigremont, chevalier, avoué de Tournai, fait un échange de terre avec l'abbaye de Saint-Martin de cette ville (1). En 1255, il tenait en fief du châtelain de Tournai l'homage d'une terre de la prévôté de Saint-Amand (2). — Au mois d'août 1256, Anselme d'Aigremont, chevalier, et Renier, son fils et héritier, se désistent d'un droit qu'ils prétendaient avoir sur un bien à Merlaing, appartenant à l'abbaye de Saint-Nicolas-au-Bois, ledit desistement fait entre les mains du châtelain de Tournai en présence de ses hommes (3).

La sentence de 1246, qui attribuait le Hainaut aux d'Avesnes et la Flandre aux Dampierre, avait bien résolu certaines difficultés, mais n'avait pu éteindre l'animosité profonde qui régnait dans cette famille. Enfin, après plus de dix ans de conflits déplorables, un traité de paix fut conclu à Bruxelles, en 1256. Les seigneurs du pays et parmi eux Anselme d'Aigremont et Renier le Borgne, son fils, se constituèrent cautions pour Jean et Bauduin d'Avesnes qui juraient d'observer ce traité (4). Les liens de parenté qui unissaient les d'Aigremont aux d'Avesnes les portaient naturellement à intervenir pour ces derniers.

En 1258, Anselme d'Aigremont, chevalier, seigneur de Wez, investissait les moines de Loos de tout ce que Florin de Saint-Jacques, bourgeois de Tournai, et

(1) A. d'Herbomez, *Histoire des Châtelains de Tournai de la maison de Mortagne, preuves*, n° 84.

(2) *Ibidem*, n° 90.

(3) Bibliothèque nationale, *Extraits des titres de l'abbaye de Saint-Nicolas-au-Bois*, par Dom Caffiaux, xxvi, f° 332. Communication de M. F. Brassart, archiviste communal de Douai.

(4) Wauters, *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'Histoire de la Belgique*, T. V, p. 134.

Ogine, sa femme, leur avaient donné audit Wez (1). — Au mois de mars 1260, il assiste, comme juge, le châtelain de Tournai décidant en faveur de l'abbaye de Château dans un différend qu'elle avait avec Jacques de Buerie au sujet d'un bien acheté par elle d'Alard d'Esclaibes (2).

Anselme II d'Aigremont, chevalier, avoué de Tournai, paraît avoir contracté une seconde alliance. Par ses lettres de janvier 1259, (peut-être 1260 selon le nouveau style), lettres confirmées par son fils Renier, il reconnaissait avoir donné en mariage à Boussarde, sa femme, mille livres tournois pour lesquelles il lui assigne 42 bonniers de bois à Wez tenus de la comtesse de Flandre (3). A cette date, Anselme dont un petit-fils était chevalier en 1261, devait être déjà bien avancé en âge.

Le 21 janvier 1261, Anselme d'Aigremont, chevalier, avoué de Tournai et sire de Wez, vendait à l'abbaye de Loos, d'accord avec Renier, son fils aîné, chevalier; Anselme, son autre fils; Gilles, aussi chevalier, fils aîné de Renier, un domaine considérable à Wez (4), qui semble avoir été la plus importante des possessions des avoués de Tournai de la maison d'Aigremont. A cette époque, Anselme II d'Aigremont, chevalier, avoué de Tournai et sire de Wez, avait changé ses armoiries. La charte du 12 janvier 1261, est munie d'un sceau rond de 62 mill., figurant un écu

(1) A. d'Herbomez, *Histoire des Châtelains de Tournai de la maison de Mortagne, preuves*, n° 97.

(2) *Ibidem*, n° 99.

(3) Table de quatre volumes de documents recueillis aux Archives de l'évêché de Tournai par Denis Godefroy; *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*, T. XVI, p. 106.

(4) A. d'Herbomez, *Les Châtelains de Tournai, preuves*, n° 103.

à la face d'hermines. *Sigillum. Anselmi. de. Agromonte. militis*. Contre-sceau : écu à la fasce d'hermines. *Secretum meum michi* (1).

M. A. d'Herbomez a constaté dans une charte originale d'Anselme d'Aigremont, du mois de mai 1261, une dette de 400 livres contractée par le châtelain Arnoul envers un bourgeois d'Arras. Il mentionne aussi une garantie donnée à la commune de Bruille en mai 1265 par plusieurs chevaliers parmi lesquels Anselme d'Aigremont, avoué de Tournai (2), qui à cette heure devait être près du terme de sa longue carrière. On présume qu'il mourut vers 1266.

Anselme d'Aigremont laissait de sa première femme, Sara de Naves :

1° Renier dit le Borgne d'Aigremont qui lui succéda à l'avouerie de Tournai.

2° Anselme, qui assistait à l'acte du 21 janvier 1261, cité plus haut.

3° Robert d'Aigremont qui assistait aussi à l'acte du 21 janvier 1261. Une portion de la seigneurie de Wez lui appartenait ; il la vendit, au mois d'août 1261, à Evrard de Mortagne, chanoine de Tournai, qui destinait son acquisition à la fondation de la paroisse Sainte-Catherine en cette ville (3). On retrouve Robert d'Aigremont en 1274, qualifié chevalier et renonçant à tous droits sur la terre de Wez.

(1) Demay, *Sceaux de la Flandre*, n° 336.

(2) A. d'Herbomez, *Les Châtelains de Tournai*, T. I, p. 90.

(3) de la Grange, *Obituaire de la paroisse Sainte-Catherine*, dans les *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*, T. XXV, pp. 145 et 146.

§ X.

Maison d'Aigremont (suite).

10. RENIER LE BORGNE, 1266?-1289.

On vient de voir Renier, en 1256, caution pour les d'Avesnes, avec son père dont il était l'héritier présomptif. En 1260, il confirme les lettres de son père assignant un douaire à sa seconde femme. En 1261, à la vente d'un domaine important à Wez faite à l'abbaye de Loos, il est dit fils aîné, chevalier, et il a lui-même pour fils aîné, Gilles d'Aigremont, aussi chevalier. Peut-être faut-il, comme je le fais sans hésitation, lui attribuer, plutôt qu'à son frère Anselme, le fait suivant :

En 1265, plusieurs Tournaisiens prirent part à l'expédition de Charles d'Anjou dans le royaume de Naples, expédition qu'on a appelée la Croisade de Pouille. Parmi ces Tournaisiens, dit M. d'Herbomez, figure « Anselme d'Aigremont, décoré, en 1269, du titre de chevalier de l'hôtel du roi de Sicile et qui appartenait certainement à la famille des avoués de Tournai (1). » Ce fait cité d'après les *Archives Angévines de Naples* de Paul Durrieu, est autrement rapporté par Li Miusis. Un chevalier, sire de Wez et avoué de Tournai, qui faisait partie de l'expédition du prince Robert de Flandre en Italie sous le roi de Sicile, son beau-père, tua, dans un gué où l'on abreuvait les chevaux, un chevalier de l'hôtel du Roi. Grâce au prince Robert, il échappa à la justice du monarque

(1) *Histoire des Châtelains de Tournai*, T. I, p. 89.

et put revenir chez lui (1). Le chroniqueur ne nomme pas le chevalier sire de Wez et avoué de Tournai, mais le trait semble ne pouvoir être attribué qu'à Renier qui seul des fils d'Anselme portait ce double titre.

Absent quand son père mourut, Renier ne put être immédiatement investi de l'avouerie; ce n'est que longtemps après qu'on le trouve en exercice, et son absence s'explique si naturellement par sa participation à la Croisade de Pouille, que ma conviction est faite sur son identité avec le meurtrier du chevalier de l'hôtel du roi de Sicile.

Poutrain a comblé à sa manière l'intervalle, inexplicable pour lui, entre 1266, époque présumée de la mort d'Anselme, et 1274, date de la première apparition de Renier comme avoué. Il a supposé qu'une fille d'Anselme II, du nom de Sara, s'était alliée à Arnoul du Wez, fils de Guillaume d'Evregnies, et que cet Arnoul avait été avoué de Tournai vers 1266. La supposition n'est pas heureuse; on ne s'y arrête pas. Aucune affinité n'existait entre ces personnages et les d'Aigremont.

Quoi qu'il en soit, Renier ne reparait qu'au mois d'avril 1274. On le voit à cette date vendre à l'abbaye de Saint-Pierre de Gand un fief qu'il tenait des moines de Saint-Amand, à Hollain et Jollain, et céder à ceux-ci, en compensation, un fief à Wez. Sara, sa

(1) J.-J. de Smet, *Corpus chronicorum Flandriæ*, T. II, p. 158.
« Alius itaque miles dominus de Wes prope Tornacum, et advocatus Tornacensis, quendam militem de hospitio dicti domini regis Siciliæ, in quodam vado, ubi equi adaquantur, interfecit, rex autem mandavit Roberto genero suo, quod dictum militem sibi mitterat ad faciendam justitiam. Robertus autem, habito consilio cum suis, renuit sibi mittere. Quomodo autem miles evaserit, nescirem dicere veritatem, sed scio quod a suum locum reversus est. »

femme, Sara, sa fille, et Robert d'Aigremont, chevalier, son frère, renoncent à tous droits qu'ils pouvaient avoir sur le fief vendu (1).

Au mois de mai de la même année 1274, une enquête est tenue à cause d'un différend entre le châtelain et l'avoué de Tournai, d'une part, et les échevins de Tournai d'autre part, sur un point de juridiction. Après avoir entendu le témoignage de 33 bourgeois ayant tous été du magistrat, la paix est conclue. Cette note que je trouve dans Vandebroecq (2) est laconique, mais il y a lieu d'y voir un de ces « debas et contens » qui amenèrent, en 1287, l'accord fait avec la commune par les tuteurs de la châtelaine Marie et par l'avoué Renier le Borgne d'Aigremont au sujet des franchises dont les bourgeois de Tournai doivent jouir dans les terres de la châtelaine, dans celles de l'avoué et dans celles de leurs hommes (3).

Au mois d'août 1275, Renier le Borgne d'Aigremont, avoué de Tournai, est l'un des principaux témoins de Jean, sire de Mortagne et châtelain de Tournai, promulguant la loi de Marquain (4). Il est encore cité en 1276 dans un acte de l'abbaye de Saint-Pierre de Gand (5).

A la requête de Philippe Mouskès, l'avoué est admonesté pour n'avoir pas porté un cierge à la procession,

(1) A. d'Herbomez, *Les Châtelains de Tournai, preuves*, n° 150 et 151. — Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand*, n° 844 à 847.

(2) *Extraits analytiques des anciens registres des consaulx de la ville de Tournai*, T. I, p. 265; T. VII des *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai*.

(3) Voir A. d'Herbomez, *Les Châtelains de Tournai*, T. II, *preuves*, n° 184. L'accord fait avec l'avoué contient les mêmes dispositions.

(4) *Registre du Chapitre de Tournai*. — Imprimé dans J. Cousin, *Histoire de Tournai*, livre IV, pp. 76-79.

(5) Van Lokeren, n° 873.

comme l'y obligeait sa qualité d'homme lige de l'évêque. Cette note que je prends dans *Le Maistre d'Anstaing* (1), diffère quelque peu de ce qui est rapporté dans *Wauters* d'après les *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai* (2). Le 7 février 1276, l'official de l'évêché de Tournai déclare que Renier le Borgne (Strabo), avoué de Tournai, a reconnu qu'il était en défaut de remettre à la cathédrale, le jour de la Purification, une chandelle de cire conformément à l'usage suivi de toute ancienneté (3).

En juillet 1277, Renier, chevalier, avoué de Tournai et sire de Wez, reconnaît la rente due au chapitre de Tournai sur les biens vendus à l'abbaye de Loos par feu Anselme son père (4). Son sceau, le premier que l'on rencontre au type équestre, est rond, de 58 mill.; le bouclier et la housse portant une fasce d'hermines. *Sigillum. Reneri. le. Borgne. de. Aigremont. advocati. de. Tornaco.* — Contre-sceau aux armes de la face. † *Secretum Reneri* (5).

Au mois de mars 1281 (v. st.) Renier d'Aigremont, avoué de Tournai, avec Jean, sire de Ère, et Jean de

(1) *Recherches sur l'église cathédrale de Notre-Dame de Tournai*, T. II, p. 64.

(2) T. IX, p. 189.

(3) *Table chronologique des Chartes et diplômes concernant l'histoire de la Belgique*, T. V, p. 580. — Voir Cousin, *Histoire de Tournai*, liv. 4, p. 76. — « Il m'est avis, dit Cousin, que Messieurs de la ville » de Tournay ont succédé à l'avoué, et qu'ils font tous les ans quelque » sorte d'honneur en l'église cathédrale à la grand'messe de la feste de » la Purification Nostre Dame (Quand les Prévosts vont à l'offrande » avec chacun un cierge porté devant eux et une torche allumée qu'ils » laissent à l'église ardans aux bourdons de cuivre vis-à-vis le grand- » autel) au lieu de l'hommage que l'avoué faisoit à l'Evesque. » (Livre 3, pp. 257 et 258.)

(4) Fonds de l'abbaye de Loos.

(5) Demay, *Sceaux de la Flandre*, n° 337.

Haudion, chevaliers, se déclare caution du comte Gui envers Jean Sartiaux, bourgeois de Tournai (1).

Il résulte des lettres du comte Gui, du 2 septembre 1283, relatives au douaire de Béatrix, dame de Courtrai, que la difficulté mue à ce sujet était soumise au roi de Jérusalem et que plusieurs chevaliers, entre autres le Borgne d'Aigremont, s'étaient obligés à faire respecter par le comte la décision qui interviendrait (2).

Renier dit le Borgne d'Aigremont paraît comme témoin en février 1285, dans une charte du comte Gui (3). On le retrouve en 1286, chevalier, avoué de Tournai et sire de Wez, avec son sceau équestre à la fasce d'hermines (4).

Au mois d'avril 1287, Renier dit Borgne d'Aigremont, chevalier, avoué de Tournai, donne à cense de 9 ans à la commune de Tournai, tous les droits de justice, wienage et autres qu'il avait en cette ville et dans la banlieue moyennant une rente annuelle de 160 livres tournois (5). — Dans le même mois, Renier fait avec le magistrat de Tournai un accord au sujet des franchises dont les bourgeois de Tournai peuvent jouir en les terres de l'avoué. Il confirme dans cet accord le contrat relatif à la cense des droits de justice, wienage et autres qu'il avait dans Tournai et sa banlieue (6).

En avril 1288, Renier d'Aigremont, chevalier, sire de Wez et avoué de Tournai, investissait l'église de

(1) Archives départementales, *Inventaire Sommaire*, B. 182.

(2) Jules de Saint-Genois, *Inventaire analytique des Chartes des comtes de Flandre à Rupelmonde*, n° 339.

(3) 1^{er} Cartulaire de Flandre, p. 447, et 3^e Cartulaire, p. 240. — *Bulletin du Comité flamand de France*, T. IV, p. 87.

(4) Fonds de l'abbaye de Loos. — *Collection Moreau*, vol. 208, f° 221.

(5) 1^{er} Cartulaire de Tournai, p. 50.

(6) *Ibidem*, p. 66.

Tournai de trois bonniers de terre à elle donnés par « Jean de Wes, clerc qu'on disoit Canebouf (1). » — En la même année Renier et sa femme fondaient un obit pour le salut de leurs âmes (2). — On voit par l'état de la fortune mobilière de la châtelaine, dressé en avril 1291, qu'à cette époque ladite châtelaine devait encore 200 livres parisis à l'avoué de Tournai, le Borgne d'Aigremont (3); mais celui-ci était mort en 1289 et la mention n'a; en ce qui le concerne, qu'une portée rétrospective.

Renier avait épousé Sara, dame d'Évin, dont il eut :

1° Gilles, chevalier, qui, dans l'acte du 21 janvier 1261, est dit fils aîné « ainsnés fuis. » Il mourut avant son père et même avant 1274, puisqu'il ne figure pas dans l'acte de vente du mois d'avril de cette année, laissant un fils en bas âge appelé Anselme du nom de son aïeul, et qui devint avoué de Tournai en 1302, après sa tante.

2° Sara qui, avec sa mère et par avoué, intervint dans l'acte de vente du mois d'avril 1274, et qui depuis épousa Hellin d'Armentières auquel elle porta l'avouerie de Tournai recueillie en 1289.

11. SARA D'AIGREMONT, épouse d'Hellin d'Armentières,
1289-1302.

D'après Li Muisis, Hellin d'Armentières fit sa première entrée à Tournai, comme avoué, en 1289 (4). —

(1) Cousin, *Histoire de Tournay*, liv. 4, p. 87.

(2) Poutrain, *Histoire de Tournai*, T. II, 12° avoué.

(3) A. d'Herbomez, *les Châtelains de Tournai*, T. I, p. 202, et preuves n° 181.

(4) De Smet, *Corpus chronicorum Flandriæ*, T. II, p. 162. Anno mclxxxix, venit primo in Tornaco tanquam advocatus Torna-

Le jour de la Saint-André (30 novembre) 1289, Hellin d'Armentières, avoué de Tournai, est signataire d'une chartre par laquelle Jean Berthout (alias Bertaut), seigneur de Gramines, et son fils aîné, Jean de Berlaer, déclarent avoir reçu de Marie, demoiselle de Mortagne et châtelaine de Tournai, fille de Jean, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, les 1600 livres tournois que ledit Jean, seigneur de Mortagne, avait promises au seigneur de Gramines à son mariage avec Marie, sœur dudit Jean, seigneur de Mortagne. Les témoins de cet acte furent : La demoiselle de Mortagne, — Guillaume de Mortagne, seigneur de *Rumeis*, — Jean de Mortagne, sire d'Espières, — Hellin d'Armentières, avoué de Tournai, des bourgeois de Tournai, etc. (1).

Les Archives de Tournai conservent deux actes originaux du même jour, 27 avril 1294, émanés d'Hellin d'Armentières, seigneur de Wez, avoué de Tournai, et demoiselle Sare, sa femme, fille de Renier jadis dit Borgne d'Aigremont, chevalier, avoué de Tournai.

Par le premier acte, ils ratifient l'accord fait, en avril 1287, entre les prévôts et jurés de Tournai et Renier d'Aigremont, au sujet des franchises dont les bourgeois de cette ville doivent jouir dans les terres de l'avoué. Par le second acte, ils font connaître que, à cause de l'opposition de l'évêque et du chapitre, ils sont forcés de retirer la cense de 9 ans donnée à la commune de Tournai par Renier d'Aigremont en avril 1287.

Ces deux actes sont munis de leurs sceaux. Celui du

censis Hellinus d'Armentières (Chronique de Li Muisis : De Castellano Tornacensis et de Advocato aliqua notabilia.) — Cousin, liv. iv, p. 88.

(1) *Archives nationales*, J. 528, n° 30. — *Messenger des Sciences historiques de Belgique*. Gand, année 1889, p. 104.

mari est rond, sans contre-sceau, et représente un dextrochère soutenant un écu, avec cette légende : † *Bovllete Helli(n) Darm(en)tières*. Celui de la femme est ovale et figure une dame les mains levées, portant sur le poing dextre un oiseau. Dans le champ, de chaque côté de la dame, deux petits écussons, l'un aux armes du mari, l'autre à la face d'hermines d'Aigremont. Légende : *S. Sarain, femme Henllin Darmentières* (1).

Cet Hellin était fils d'Agnès, dame d'Armentières, et descendait des seigneurs d'Armentières de la Maison de Mortagne (2). On retrouve Hellin, sire d'Armentières, chevalier, parmi les défenseurs de Lille, en 1297. Son sceau représente un dextrochère tenant un écusson (3). Le dextrochère figure dans les armes primitives des de Mortagne, châtelains de Tournai (4).

Quant à la fille de Renier le Borgne d'Aigremont, elle ne reparait plus après 1294. Elle n'a pas laissé de génération, et à la mort d'Hellin d'Armentières, en 1302, l'avouerie de Tournai, fit retour à la famille d'Aigremont.

§ XI.

Dernier avoué du nom d'Aigremont. Famille Pilate.

12. ANSELME III, 1302-1317.

De l'examen attentif des documents du temps, il paraît évident que la veuve d'un d'Aigremont, ayant un

(1) Communication de M. le Comte du Chastel de la Howarderie.

(2) Voir A. d'Herbomez, *Histoire des Châtelains de Tournai de la maison de Mortagne*, notamment T. I, p. 71 et T. II, pp. 220 et 221.

(3) Douët d'Arcq, *collection de Sceaux*, n° 1208.

(4) Voir A. d'Herbomez, T. I, pp. 57 et 84.

filz encore enfant du nom d'Anselme, s'est remariée à Engherrand Pilate, bourgeois de Douai; que cette veuve est celle de Gilles, filz aîné de Renier le Borgne d'Aigremont, et que c'est son filz qui, à la mort d'Hellin d'Armentières, recueillit l'héritage de sa tante Sara d'Aigremont.

On sait que la représentation dans la succession aux fiefs n'était pas reconnue et que si l'aîné mâle était mort avant son père laissant un filz en bas-âge, celui-ci était exclu même au profit de ses tantes à défaut de mâles; nos coutumes préférant une fille nubile, qui pouvait procurer immédiatement un mari pour vassal, à un enfant en bas-âge qu'il fallait mettre en garde noble. C'est ainsi que Sara avait recueilli l'avouerie de Tournai; mais cet enfant restant seul survivant reprenait naturellement ses droits à l'héritage de son aïeul.

La famille patricienne Pilate était connue à Douai depuis le début du XIII^e siècle. En mai 1207, Gérard III, prévôt de Douai, confirmant l'engagement d'une dime sise à Marquette-en-Ostrevant, a pour témoins, entre autres bourgeois de Douai, Galterus Pilate et Gérard, son frère (1). — En octobre 1225, Wautier IV, châtelain de Douai, vend à Wautier Pilate et à Wion Audefroît cinq muids de terre à Gœulzin (2).

Au mois de mai 1229, Marguerite, dame de Dampierre, s'oblige à payer à Wautier Pilate, bourgeois de Douai, 200 livres, monnaie de Flandre, qu'il avait prêtées à Robert, avoué d'Arras (3). — Au mois de

(1) Brassart, *Histoire du Château et de la Châtellenie de Douai*, T. I. p. 328 et *Preuves*, p. 127.

(2) *Ibidem*, T. I, p. 123.

(3) *Inventaire analytique des Archives de la Chambre des Comptes*, à Lille, n° 496.

janvier de l'année suivante, la comtesse Jeanne promet de dédommager ledit Robert, avoué d'Arras, de la somme de 1000 livres parisis pour laquelle il s'était porté caution envers Wautier Pilate, Jean du Four, Gui Audefroï et Jean Pain-Mouillet, bourgeois de Douai (1).

Au mois de novembre 1247, Robert, comte d'Artois, déclare qu'il a rendu à Lanvin Pilate, bourgeois de Douai, 30 rasières de terres labourables, à Flers et à Courcelles, qu'il avait fait saisir et pour lesquelles Lanvin Pilate lui a fait hommage-lige, y obligeant ses hoirs (2).

Au cours des XIII^e et XIV^e siècles, on compte de nombreux membres de cette famille dans l'échevinage de Douai. Le sceau de l'un d'eux figure un écu à trois châteaux, soutenu par un homme sauvage, supporté par deux lions dans une étoile (3).

Suivant une généalogie insérée dans le manuscrit de Dom Caffiaux (4), Engherrand Pilate serait fils de Lanvin qui vivait en 1230, et de Eremberghe Picquette, fille de Regnier. Il était chef échevin en 1295 et 1301, frère de Jakeme Pilate, et eut de son union avec la veuve d'Aigremont :

1^o Ricard Pilate qui, à la mort d'Anselme, son frère utérin, recueillera l'avouerie de Tournai.

2^o Lanvin Pilate, mort avant 1339; c'est sans doute celui qui, en 1284, était trésorier de l'église de Saint-Amé de Douai (5).

(1) *Inventaire analytique des Archives de la Chambre des Comptes*, n^o 510.

(2) *Ibidem*, n^o 909.

(3) Demay, *Sceaux de la Flandre*, T. I, p. 496.

(4) Bibliothèque nationale. *Trésor généalogique de France. Recherches sur la famille Le Scellier*.

(5) Hautcœur, *Cartulaire de l'abbaye de Flines*, T. I, p. 258.

3° Sarain, femme de Jakemon A le Take.

Quant à Anselme que l'on confondait avec les enfants d'Engherrand, il était depuis longtemps chevalier lorsqu'il succéda à Hellin d'Armentières. En juillet 1291, une cense à Ostricourt était tenue de « Monsigneur Ansiel d'Esgremont (1). »

Dans la guerre faite par Philippe le Bel au comte Gui de Dampierre, le chevalier Anselme d'Aigremont s'était rangé dans le parti des Léliards ou gens du Lys. En 1298, le lendemain de la Saint-Pierre d'hiver, (29 décembre), Raoul de Clermont, gouverneur de la Flandre « nouvellement acquise, » assignait au nom du Roi, à messire Ansiaus d'Aigremont, un fief de 40 livres de rente, sa vie durant, en considération des griefs, dommages et pertes qu'il avait éprouvés dans cette guerre et du « boin et loyal portement » qu'il avait fait et soutenu pour la cause du Roi. Ladite rente à recevoir du receveur du Roi qui pour le temps sera en Flandre (2).

Anselme avait été antérieurement l'objet d'un semblable bienfait de la part du comte Gui qui lui avait constitué une rente de 40 livres sur le gavène de Sin (3), et cette rente lui fut même confirmée par Charles de Valois, frère de Philippe le Bel, qui par mandement prescrivit à Brun de Brunenberg, gardien de Douai, de faire jouir Anselme d'Aigremont de la rente à lui assignée par Gui de Dampierre (4). Anselme n'est pas le seul gentilhomme qui ait agi de la sorte; mais en est-il plus excusable?

(1) Archives de Douai. Communication de M. Félix Brassart.

(2) Archives du Nord, 3^e Cartulaire de Flandre, B. 1563, pièce 68.

(3) *Ibidem*; p. 19 du T. II de l'*Inventaire Sommaire des Archives de la Chambre des Comptes*, à Lille.

(4) *Ibidem*, p. 21.

Anselme est repris dans la liste des fiefés de la châtellenie de Lens, vers 1300, comme homme demi-lige (1).

Anselme III d'Aigremont, avoué, fit sa joyeuse entrée à Tournai en 1302. « *Mortuo Hellino d'Armentières, venit successor ejus, dominus Anselmus de Aigremont, tanquam advocatus Tornacensis* (2). »

La chronique wallonne de la guerre entre le roi Philippe le Bel et le comte Gui de Dampierre rapporte que le 17 avril 1303, « Messire Ansiaus d'Aigremont, avoué de la ville de Tournai, » sortit avec les capitaines de la garnison française pour aller courir le pays ennemi, et qu'il prit part à une escarmouche contre les Lillois (3). — Anselme d'Aigremont figure avec son titre d'avoué dans le rôle des chevaliers de Flandre et leurs gages au terme de l'Ascension 1303 (4).

Diverses notes du temps concernant la famille Pilate et notre avoué témoignent d'une situation financière obérée. Engherrand et messire Ansiaus d'Aigremont avaient emprunté à Douai de fortes sommes qu'ils avaient peine à rembourser, et peut-être faut-il attribuer à cet état de gêne la vente que dut faire Anselme de la seigneurie de Wez, l'antique domaine de ses ancêtres, apporté jadis par Ida d'Avesnes à la maison d'Aigremont? L'acquéreur, paraît-il était de la parenté du comte de Flandre et suivait le parti des Flamands. On lit dans la chronique de Li Muisis qu'en septembre 1303, après la nativité de la Vierge, les Tournaisiens

(1) Bibliothèque nationale, *manuscrit français*, 6365.

(2) *Chronique de Li Muisis*, apud J. J. de Smet, *Corpus chronicorum Flandriæ*, T. II, p. 162. — Cousin, *Histoire de Tournay*, liv. IV, p. 98.

(3) *Ibidem*.

(4) *Recueil des Historiens de la France*, T. XXII, p. 766.

ayant appris qu'autrefois, (sans doute au temps d'Hellin d'Armentières, l'un des défenseurs de Lille), le comte de Flandre était venu à plusieurs reprises en l'hôtel du Sire de Wez, allèrent détruire le château et le village (1).

Peut-être encore faut-il attribuer au même état de gêne l'aliénation qu'aurait faite Anselme du domaine d'Évin apporté dans la famille par son aïeule Sara? Il est possible que les seigneurs d'Aigremont de la branche cadette aient revendiqué ce domaine à titre de retrait lignager, et c'est ainsi que s'expliquerait la qualification de sire d'Évin que prend le seigneur d'Aigremont de 1326 (2).

Messire Anselme d'Aigremont se retrouve dans divers documents de 1307 à 1310 (3). En cette dernière année, le mardi après la fête de Saint-Jean, il assiste à Maubuisson, à la suite des seigneurs du Hainaut, au contrat de mariage de la sœur du comte de Hainaut avec le fils aîné du comte de Clermont (4). — En 1311, il intervient dans une sentence rendue, le 16 avril de cette année, par la cour féodale du chastel de Douai, renforcée de plusieurs hommes de fief de la salle de Lille, au profit de l'abbaye d'Anchin contre la châte-

(1) Apud J.-J. de Smet, *Corpus chronicorum Flandriæ*, T. II, p. 200. — Cousin, liv. iv, p. 98.

(2) Voir I. de Coussemaker, *Cartulaire de Cysoing*, p. 119, sous la fausse date 1226, et l'*Inventaire Sommaire des Archives de la Chambre des Comptes, de Lille*, B. 608.

(3) *Fonds Colbert-Flandres*, 187, f° 41, année 1307. — Bibliothèque Nationale, Dom Caffiaux, *Trésor généalogique*, T. III, p. 32, année 1307. — Archives de Douai, chirographe, mai 1309. Communications de M. F. Brassart.

(4) Devillers, *Monuments pour servir à l'histoire de Namur*, etc., T. III, p. 592. — 3^e *Cartulaire de Hainaut*, n° 25, f° 62 v°.

laine de Rache, au sujet d'une écluse du ruisseau dit le Bouchard près de la Scarpe (1).

En décembre 1315, Anselme d'Aigremont figure comme homme de fief de l'abbé de Saint-Amand (2). En 1316, il sert le roi à Calais où il donne quittance d'un cheval, délivrée au nom des maréchaux de France. Son sceau est à la fasce d'hermines (3). On le rencontre encore, le 27 mars 1317, (n. st.), comme l'un des arbitres entre les héritiers Pilate et le Chapitre de Saint-Amé (4). — Il mourut cette année 1317, sans génération, laissant l'avouerie à son frère utérin Ricart Pilate.

13. RICARD PILATE, 1317-1323.

Ricard Pilate, avoué, fit sa première entrée à Tournai, le mardi 13 septembre 1317, ramenant, dit Poutrain d'après les registres de la ville, tous bannis à trois ans, à un an, à dix livres et dessous dix livres... On lui envoya un tonnel de bon vin et quatre poissons (5).

Le 29 septembre 1318, « Rikart Pilate, dit le avoeet de Tornai, » est assigné comme témoin dans un procès de juridiction entre la ville et Saint-Amé de Douai (6). Le 24 novembre 1319, « Ricars Pilate, advoes de Tournay, » frère (utérin) de sire Ansiaus d'Aigremont, chevalier, vend à la table du Saint-Esprit de Saint-

(1) Archives du Nord, *Fonds de l'abbaye d'Anchin*, original. — Imprimé dans Brassart, *Histoire du Château et de la Châtellenie de Douai, Preuves*, p. 417.

(2) *Collection Moreau*, vol. 221, f° 213; Archives de l'abbaye de Saint-Amand.

(3) Demay, *Collection Clairambault*, I, n° 37.

(4) Archives du Nord, *Fonds de Saint-Amé de Douai*.

(5) *Histoire de Tournay*, T. II. Ricard Pilate n'était nullement sire d'Aigremont comme l'avance Poutrain.

(6) Archives de Douai, *Ancienne layette 33*.

Nicolas de Douai une rente sur le moulin des Wez (1).

Le mercredi avant la Saint-Jean-Baptiste 1323, « Ricars Pilate et demisiele Eve, sa femme, » vendent le fief de l'avouerie de Tournai au roi Charles le Bel qui en possédait déjà l'hommage par suite d'échange avec l'évêque de Tournai. Le douaire dont l'avouerie était chargée fut reporté sur un fief gisant à Ennevelin appelé le Marais Sébinois (2).

Le Marais Sébinois, à Ennevelin, tenu de la Salle de Lille à 10 livres de relief, comprenait 6 bonniers de prés et bois démembrés du fief du Bois et sis à la Broye sur le chemin conduisant à La Poulée (3). Suivant toute apparence Ricard Pilate avait recueilli ce fief de la succession d'Anselme III d'Aigremont, son frère utérin. Plus tard le Marais Sébinois était aux mains de Jean Kieret ou Quieret, seigneur de Franssures, qui, en 1361, possédait une maison dite la Bretesque (aujourd'hui le Dauphin) sur le marché au blé de Douai, laquelle avait aussi appartenu à « feu noble homme Mgr Anseaulx d'Aigremont, chevalier, advoes de Tournai (4). »

Ricard Pilate continua, tant qu'il vécut, à être appelé l'avoué. Il était mort avant le 3 juin 1344, d'après une sentence où figurent ses fils Piéron et

(1) Archives des hospices de Douai, *Cartulaire de la Table du Saint-Esprit de Saint-Nicolas de Douai*. Anselme est dit par erreur Sire d'Aigremont.

(2) Archives Nationales, J, 229, pièce 28. Communication de M. F. Brassart, de Douai.

(3) Th. Leuridan, *Statistique féodale du Nord, La Pèvele*, dans le *Bulletin de la commission historique*, T. XIII, 1877.

(4) Communication de M. F. Brassart, de Douai d'après l'*inventaire supplémentaire des Archives des hospices de cette ville*, manuscrit 253 bis, Fonds des Chartiers; et d'après le *Registre K* de l'Hôtel de Ville, p. 109.

**Anselme d'Aigremont, avoué de Tournai, 1166-1197?, du chef de Ida,
fille de Gossuin d'Avesnes et petite-fille de Walter d'Avesnes.**

Gossuin d'Aigremont, avoué de Tournai, 1197-1216; laisse l'avouerie à son frère Gilles.	Gilles, seigneur d'Aigremont, avoué de Tournai après son frère Gossuin, 1216-1232.	Anselme d'Aigremont, 1199?-1223?, époux de Mahaut; auteur de la branche cadette.	Méliciane d'Aigremont, épouse de Hugues des Watines, et mère d'Agnès, épouse de Bauduin VII, sire de Comines, d'où Bauduin VIII, Jean de Comines et des filles.
<hr/>			
Anselme II d'Aigremont, 1232-1266? époux de Sara de Naves, et, en secondes noces, de Boussarde. Du 1 ^{er} lit.			
Renier le Borgne d'Aigremont, avoué de Tournai, 1266-1289; époux de Sara, dame d'Evin.	Anselme d'Aigremont, 1261.	Robert d'Aigremont, 1261-1274.	
<hr/>			
Gilles d'Aigremont, chevalier, mort avant son père, laissant un fils en bas-âge, Anselme III, avoué de Tournai, après sa tante, 1302-1317. La veuve de Gilles se remaria à Enghebrand Pilate, de Douai, d'où Ricard Pilate, avoué de Tournai, après son frère utérin, 1317-1323. Fin de l'avouerie de Tournai.	Sara d'Aigremont, épouse d'Hellin d'Armentières, avouée de Tournai, 1289-1302; morte sans postérité, laissant l'avouerie à son neveu Anselme III.		

Lanvin Pilate, le premier comme exécuteur testamentaire de feu Ricard Pilate dit l'avoué, son père (1).

§ XII.

**Les avoués de Tournai d'après leurs diverses relations ;
conclusion.**

La pénurie de documents sur les avoués de Tournai se fait surtout sentir à propos de leurs rapports, comme officiers, avec les évêques de qui ils tiennent leur mandat et avec la commune qui vise sans cesse à absorber leur action ; comme seigneurs avec les établissements religieux du pays, avec les comtes de Flandre et avec le châtelain de Tournai. Néanmoins, après avoir étudié de près la nature de leur office, exposé leur succession chronologique et mis en œuvre tout ce que de patientes recherches ont permis de réunir sur leur généalogie, je ne pouvais, dans l'intérêt même de ce travail, décliner la tâche de faire ressortir, dans une revue rétrospective, l'importance de ces personnages d'après leurs relations connues, et malgré la pauvreté des ressources dont on dispose, j'essaie de m'acquitter de cette tâche en manière de conclusion et dans l'ordre indiqué ci-dessus.

1° *Avec les évêques de Tournai* : Il n'est guère possible d'inférer de la chronique d'Hériman quelque donnée certaine sur les rapports des avoués de son temps avec l'évêque de Tournai. D'une manière générale le chroniqueur représente ces rapports comme ceux du principal fonctionnaire laïc que le seigneur

(1) Archives de Douai, *Ancienne layette 33*, rouleau en parchemin.
— Bibliothèque Nationale, Dom Caffiaux, *Trésor généalogique*, T. III, p. 582. Communication de M. Brassart.

évêque entretenait au service de la cité dont il était le maître, et c'est sous l'aspect de personnages de premier plan que figurent les avoués de Tournai dans toute la narration d'Hériman. Le plus ancien se révèle dans une mission politique qu'on ne confie qu'à un officier de haute considération. Fastré 1^{er} chevauche d'ordinaire avec une suite de chevaliers (1). Il s'allie à la sœur de l'opulent Thierry d'Avesnes et devient ainsi la souche de la seconde et illustre maison de ce nom. Son petit-fils, Walter d'Avesnes, marche de pair avec le châtelain de Tournai dont il épouse la fille.

La charte de 1151 par laquelle l'évêque Gérard s'élève contre Nicolas d'Avesnes qui, sous ombre de sauvegarder les droits de son frère absent, avait envahi la demeure et les biens de l'évêque au moment de la séparation de l'évêché de Tournai de celui de Noyon, démontre que les prélats de Tournai avaient à se tenir en garde contre la puissance de l'avoué de cette ville, bien qu'il fût leur homme-lige. Il faut néanmoins reconnaître que dans la suite, à part quelque conflit d'intérêts insuffisamment définis et certaine incorrection dans l'accomplissement de ses obligations de vassal, l'avoué de Tournai fut plutôt soumis que rebelle à l'autorité de l'évêque.

2° *Avec la commune* : Anselme, le premier avoué de la Maison d'Aigremont, qui avait dû voir la naissance de la commune de Tournai ou, si l'on veut, sa consécration officielle par la charte de Philippe-Auguste, n'a pas laissé de souvenir de ses rapports avec ce pouvoir nouveau qui s'affirmait comme une menace contre l'action des avoués. En 1197, quand Bauduin, comte

(1) « Idem etiam Fastredus multoties cum militibus suis equitans » (§ 9).

de Flandre, en guerre avec le monarque français, assiégeait Tournai et consentait à conclure une trêve avec les bourgeois de cette ville, ce sont les fils d'Anselme, Gilles, seigneur d'Aigremont, et Gossuin, l'avoué, qui jurent la trêve et répondent de l'exécution des conditions que le comte impose aux assiégés. On ne réclame de semblables garanties que des gens de valeur.

Les deux actes du mois de mai 1234 par lesquels Anselme II d'Aigremont est forcé de reconnaître qu'il ne peut disposer de son avouerie qu'en faveur d'un bourgeois de Tournai, prouveraient que dès lors les rapports entre cet officier et la commune sont empreints, du côté de celle-ci, d'une sorte de défiance témoignant que déjà elle ne supportait plus qu'avec impatience le pouvoir juridictionnel des avoués. Sans doute elle parvint enfin à annihiler ce pouvoir qui limitait sa pleine action, c'était fatal; mais elle dut laisser aux avoués leurs droits utiles, leur titre et les honneurs qui s'y rattachaient. On vit même l'un d'eux prendre, pour son sceau d'avoué, le type équestre qui était un attribut réservé aux grands seigneurs. La prérogative de faire une entrée solennelle et d'amnistier les bannis à cette occasion tenait de la souveraineté; elle dénote toute la considération dont l'officier féodal, au déclin de sa charge, était encore entouré dans la ville et marque le rang élevé qu'il y avait occupé. Ce n'est pas à des fonctions subalternes qu'un tel privilège avait pu être attribué ou reconnu; Buzelin, dont le témoignage, il est vrai, ne saurait être ici invoqué que comme opinion, le pensait ainsi : *Erat ea dignitas Tornaci maxima* (1).

3° Avec les établissements religieux du pays. L'avoué Walter est représenté par Bauduin d'Avesnes comme

(1) *Gall-Fland.*, pp. 114-115.

un homme cruel et ravisseur du bien d'autrui ; mais ses cruautés et ses injustices se sont exercées dans une autre contrée et le sévère jugement de l'Histoire atteint plutôt en lui le seigneur d'Avesnes que l'avoué de Tournai. A Tournai, d'après Hériman, Walter fut tant qu'il vécut le père de l'abbaye Saint-Martin et, suivant l'historien de l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés, il fut un insigne bienfaiteur de ce monastère. Néanmoins Walter semble avoir transmis à quelques-uns de ses descendants le triste héritage de ses instincts déprédateurs et de ses violences à l'égard des églises. Son fils Nicolas d'Avesnes l'imita, on vient de le voir, dans ses tentatives d'envahissement et d'usurpation ; mais on retrouve ce seigneur bien amendé à la fin de sa carrière, vers 1177, dans deux chartes par lesquelles il prend sous sa protection spéciale certains biens acquis par l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés et qui étaient tenus de lui.

La fille de Walter, Pétronille d'Avesnes, veuve de Jean II de Cysoing, fut d'une véhémence extrême à l'égard des religieux de Saint-Calixte.

Gossuin d'Aigremont obéit d'abord à l'esprit de convoitise qui avait animé ses prédécesseurs de la maison d'Avesnes à laquelle il tenait par sa mère Ida. Il élève des prétentions sur des biens appartenant depuis longtemps au monastère de Saint-Nicolas-des-Prés ; il tourmente les religieux au sujet de la terre qui leur avait été donnée, en 1137, par son bisaïeul Walter et qui était le domaine attaché à l'avouerie de Tournai. Toutefois Gossuin finit par reconnaître l'injustice de ses revendications ; il obtient son pardon et meurt sous l'habit des moines de Saint-Nicolas-des-Prés facilement oublieux de ses tracasseries. Avant de mourir il fait un don à l'abbaye et en cela il est suivi par Gilles,

son frère et successeur, qui, en outre, cède au monastère, en 1226, l'hommage d'une terre sise à Lamain. — Les torts matériels sont réparés, et quant aux tracasseries, inexcusables sans doute, elles ne semblent nullement revêtir le caractère de cruauté que le chroniqueur reproche au seigneur d'Avesnes.

4° *Avec les comtes de Flandre* : A la fois possesseur de domaines importants et avoué de Tournai, Gilles d'Aigremont fut l'un des personnages les plus remarquables et les plus influents de sa maison. Nombreuses sont les chartes où, durant sa longue carrière, il intervint soit comme témoin, soit comme acteur et à titre de seigneur, dans l'une et l'autre châtellenies de Tournai et de Lille. On l'a vu, en 1197, appelé non seulement à signer la trêve accordée aux bourgeois de Tournai par le comte de Flandre, mais encore à faire partie des cautions données par la commune pour sûreté des conventions stipulées dans cette trêve; en 1214, se porter garant pour la comtesse Jeanne souscrivant aux dures conditions dictées par le vainqueur de Bouvines, et, en 1222, assister sa souveraine rétablissant la paix entre l'évêque et le châtelain de Tournai. Ses rapports avec la princesse sont ceux d'un conseiller fidèle, d'un sujet dévoué dont les services sont requis dans maintes circonstances souvent délicates.

Les successeurs de Gilles furent aussi mêlés aux événements politiques de leur temps. En 1246 et dix ans plus tard, Anselme II et son fils Renier le Borgne d'Aigremont sont appelés à se porter cautions pour les d'Avesnes auxquels des sympathies de race les attachaient. Dans la terrible guerre qui éclata, à la fin du XIII^e siècle, entre Gui de Dampierre et Philippe Bel, l'avoué Hellin d'Armentières se trouve parmi les défenseurs de Lille. L'acte d'Anselme III qui, tenant une

pension du comte Gui, le trahit pour embrasser une cause que le sentiment patriotique et celui de la reconnaissance aurait dû lui rendre doublement odieuse, est un acte peu honorable par ce chevalier ; mais on conviendra que si les séductions du Roi s'attachèrent à corrompre sa fidélité comme celles des principaux seigneurs flamands, c'est que, comme eux, il exerçait autour de lui une influence bonne à acquérir et à utiliser. Il faut d'ailleurs se souvenir qu'Anselme descendait des avoués de Tournai, qu'il était lui-même l'héritier de l'avouerie, et que Tournai était une ville française.

5° *Avec le châtelain de Tournai* : La châtellenie de Tournai ne ressemblait pas à celles de Lille, de Douai, de Lens et autres. Ici c'était le comte qui était seigneur de tout le pays, dans le Tournaisis c'était le châtelain, le comte n'en étant que le suzerain. Néanmoins le châtelain de Tournai, tout puissant dans la châtellenie, n'avait pas d'action dans la ville qui constituait, sous le régime féodal du moins, le ressort exclusif de l'avoué. Il s'en suit que les rapports de celui-ci avec le châtelain n'ont pu être que des rapports de vassal à seigneur, et telles ont été en effet les relations de l'avoué avec le châtelain de qui il tenait quelques fiefs et hommages en dehors de son office. Non seulement ces relations furent sans nuage, mais elles prirent parfois le caractère de services rendus par l'avoué au châtelain. C'est ainsi qu'en 1261 et en 1265, Anselme II garantit le paiement de dettes contractées par le châtelain Arnoul envers des bourgeois d'Arras, et qu'en 1291, le Borgne d'Aigremont était le créancier de la châtelaine Marie pour 200 livres parisis. On sait d'ailleurs que les avoués de Tournai descendaient par les femmes du premier châtelain de la maison de Mortagne.

En somme, les avoués de Tournai furent loin d'être des personnages sans influence et sans pouvoir. Les évêques, dont l'avoué était le principal représentant dans la cité, eurent parfois à compter avec l'autorité et le prestige qu'il s'y était acquis. Sous la commune même, qui le jalousait et qui finit par absorber son action juridictionnelle, l'avoué ne cessa de jouir d'une considération et de prérogatives qui témoignent de l'importance de l'officier. Comme seigneur on ne saurait refuser aux avoués de Tournai une puissance et une illustration, inégales sans doute dans les familles où ils se recrutèrent héréditairement et sous les différents régimes qu'ils traversèrent, mais réelle en tous temps.

APPENDICE.

Branche cadette des seigneurs d'Aigremont.

1. GÉRARD, sire d'Aigremont, 1242, † avant 1260.

On a vu au § VII, comme troisième fils d'Anselme I^{er} et comme frère de Gossuin et de Gilles d'Aigremont, un Anselme lequel, vers 1199, prend le nom patronymique de sa mère, « *Anselmus de Avesnes* » et est, en 1216, surnommé Le Roi, « *Dominus Anselmus rex de Aigremont.* » Cet Anselme, souche des seigneurs de Liez, à Raimbaucourt, est très probablement le père de Gérard d'Aigremont qui, à partir de 1234-1242, continue la branche des seigneurs d'Aigremont détachée de celle des avoués de Tournai; opinion fondée sur les rapports et les intérêts communs subsistant longtemps après chez les de Liez et les seigneurs d'Aigremont, et sur l'étude comparée des sceaux.

Ce qui est constant c'est qu'à la mort de Gilles, avoué de Tournai, une branche distincte possède exclusivement la seigneurie d'Aigremont; qu'elle se développe parallèlement à la branche mère et que Gérard était, en 1242, le chef de cette branche nouvelle. A cette date, Gérard, sire d'Aigremont, approuve un arbitrage entre l'abbé de Cysoing, d'une part, Arnoul de Landas, chevalier, et Nicole del Bos, d'autre part, au sujet des limites de leurs terres respectives. Ces derniers tenaient leurs dites terres de Gérard, sire d'Aigremont (1).

En mars 1244, Gérard, seigneur d'Aigremont, fait connaître que Huon d'Ardompré, son ami, a vendu à l'abbaye des Prés, de Douai, 2 bonniers et un quartier de terre devant la porte du Cachompré (2). En novembre 1246, Gérard, seigneur d'Aigremont, ratifie un achat de 10 bonniers de terre et des rentes à Brunmortier en la paroisse d'Annœullin, fait par l'abbaye des Prés (3). Son sceau rond, de 57 mill., figure un écu au lion passant couronné. † *Sigillum. Domini. Gerardi. de. Acrimonte* (4).

Le lion passant, c'est l'ancien blason de la maison d'Aigremont; ici, il est couronné pour distinguer les armes de Gérard de celle de la branche des avoués. Le successeur de Gérard venant alors que les armoiries d'Aigremont sont changées, adoptera la fasce d'hermines, mais en conservant, comme souvenir de son

(1) Archives du Nord, Fonds de Cysoing, n° 77. Cet acte est aussi inséré dans les lettres de Gilles, Sire d'Aigremont et d'Évin, chevalier, du 3 décembre 1326, imprimées dans I. de Coussemaker, *Cartulaire de Cysoing*, p. 119. sous la fausse date 1226.

(2) Noël Valois, *Cartulaires de Notre-Dame des Prés, de Douai*, p. 27; A, f° 44 r°.

(3) *Ibidem*, p. 30; A, f° 52 v°.

(4) Demay, *Sceaux de la Flandre*, n° 402.

origine, le lion placé au canton dextre de l'écu. Le fils de celui-ci, devenant le chef de la famille par la mort de l'avoué Anselme III, reprendra les armes pleines, la fasce d'hermines. Après lui, les cadets briseront ces armes soit d'une étoile ou d'un croissant, au canton dextre, soit d'un filet en bande, soit de l'étoile et du filet réunis. De leur côté les de Liez porteront la fasce d'hermines sommée de trois fermaux. Cette succession naturelle corrobore l'opinion émise plus haut qu'Anselme dit le Roi, troisième fils de l'avoué Anselme I^{er} est l'auteur de la branche cadette et des deux rameaux qui la partagent en seigneurs d'Aigremont et en seigneurs de Liez.

Gérard, dont on ne connaît pas la femme, était mort en 1260. En janvier de cette année, Gérard de Landas, donnant à l'abbaye de Flines, sous condition de rachat facultatif, ses revenus provenant du marais de Bonnance, à Templeuve, prie l'héritier de Gérard d'Aigremont de qui il tenait ces revenus en fief, de ratifier cette donation (1). L'héritier de Gérard était Anselme qui suit :

2. ANSELME, sire d'Aigremont, 1260-1281.

Une sentence arbitrale de la comtesse Marguerite, du 23 octobre 1270, sur divers différends d'intérêts entre Robert de Wavrin, sénéchal de Flandre, et Jean, châtelain de Lille, cite le seigneur d'Aigremont comme ayant reçu 140 livres du châtelain payant pour le compte du sénéchal (2).

En juillet 1277, Anselme d'Aigremont, chevalier,

(1) Hautcœur, *Cartulaire de Flines*, p. 131.

(2) Archives du Nord, 1^{er} *Cartulaire de Flandre*, p. 122, f^o 38 v^o.
— Imp. dans Th. Leuridan, *Les Châtelains de Lille*, p. 258.

déclare qu'ayant vu les lettres par lesquelles Gérard de Landas, seigneur de Aines, avait donné à l'abbaye de Flines, en janvier 1260, ses revenus provenant du Marais de Bonnance, il approuve la donation et la convention faites avec l'abbesse et promet d'en garantir l'exécution (1).

En février 1279, Anselme, sire d'Aigremont, chevalier, et Jean de Lyés se portent ensemble cautions envers l'abbaye de Flines pour une terre acquise d'une demoiselle mineure. « Nous Jehans de Lyés et Nous » Ansiaus, sire d'Aygremon, chevalier, faisons savor » que Gillette d'Aniche, ayant vendu à l'abbaye de Flines ses droits sur une terre s'étendant à Villers (-au-Tertre) et à Bugnicourt, « ke on tient de medame » le contesse de Flandres et de Haynau et de monsigneur » Bauduin de Rumaucourt.... pryé nous a et requis ke » nous l'ostajons enviers l'église de Felines, » promettant de faire werpir ladite église par sa fille aussitôt que celle-ci aura atteint son âge(2). Le sceau d'Anselme est rond, de 43 mill., et figure un écu à la fasce d'hermines, accompagnée d'un lion passant au canton dextre : † *Seel monsigneur Ansel, chevalier d'Egremon* (3). Il est encore cité dans un acte de la même abbaye du 5 mai 1281 (4).

Dans une enquête du 11 décembre 1310, relative aux marais de Bonnance, une religieuse de Flines dépose qu'un jour (qui pouvait remonter à une trentaine d'années), Anselme d'Aigremont, père de Gilles de qui les marais de Bonnance étaient tenus en fief, se rendit à Flines et pria l'abbesse et le couvent de l'aider à

(1) Hautcœur, *Cartulaire de Flines*, p. 219.

(2) Hautcœur, *Cartulaire de Flines*, p. 227.

(3) Demay, *Sceaux de la Flandre*, n° 400.

(4) Hautcœur, *Cartulaire de Flines*, p. 248. Mgr Ansel d'Aygremon.

marier sa fille. Il prétendait que l'abbaye y était tenue en raison de l'assignation à elle faite sur Bonnance ; mais il n'obtint rien (1).

A l'époque de cette enquête, Anselme était sorti de ce monde ; la religieuse en parle comme d'un seigneur qui n'existe plus et auquel son fils a succédé. On voit, en effet, celui-ci faire, en juin 1310, acte de suzeraineté à l'égard des marais de Bonnance tenus de la seigneurie d'Aigremont (2). — Anselme laissait :

1° N. d'Aigremont, fille qui était à marier vers 1280 et dont on ne connaît pas l'alliance.

2° Gilles qui lui succéda à la seigneurie d'Aigremont.

3. GILLES, sire d'Aigremont, 1310-1334.

Gilles d'Aigremont, chevalier, ayant fait assigner à sa cour, en juin 1310, tous ceux qui croyaient avoir des droits sur les marais de Bonnance, le procureur du monastère de Flines exhiba, le 11 décembre suivant, le titre de 1277 qui fut trouvé bon et valable (3).

Le 3 décembre 1326, Gilles, sire d'Aigremont et d'Évin, vidime l'acte d'arbitrage de 1242 entre l'abbé de Cysoing, d'une part, Ernoul de Landas et Nicolon del Bos, d'autre part, sur les limites de leurs terres respectives (4). C'est la seule fois que la seigneurie d'Évin reparait depuis la mort de Sara qui l'avait apportée en mariage à l'avoué Renier le Borgne d'Aigremont. Dans l'ordre naturel des choses, la seigneurie d'Évin dut être recueillie d'abord par Sara,

(1) Hautcœur, *Cartulaire de l'abbaye de Flines*, pp. 512 et 514.

(2) *Ibidem*.

(3) *Ibidem*.

(4) I. de Coussemaker, *Cartulaire de Cysoing*, p. 119, sous la fausse date 1226. — Archives du Nord, *Inventaire Sommaire*, B. 608.

épouse d'Hellin d'Armentières; ensuite par l'avoué Anselme III, son neveu; et enfin par les seigneurs d'Aigremont et de la branche cadette; mais tant d'événements ont pu, en un demi-siècle, déranger cet ordre naturel. Gilles, sire d'Aigremont, devenu le chef de la famille depuis la mort en 1317, de l'avoué Anselme III, reprit les armes pleines, la fasce d'hermines, adoptées vers 1261 par l'avoué Anselme II; c'était son droit. Aurait-il en même temps recueilli la seigneurie d'Évin? Ou bien aurait-il revendiqué à titre de retrait lignager ce domaine que Anselme III, pressé d'argent et sans génération, aurait aliéné? Aucun document connu ne permet de répondre à cette double question.

Le 18 février 1328, Gilles, sire d'Aigremont, chevalier, souscrit un acte qui confirme l'abbaye des Prés de Douai, dans la possession d'une terre à Cachompré. Son sceau, rond, de 22 mill. figure un écu à la fasce d'hermines. † *Seel Gilles d'Aigremont* (1). — Le 10 février 1330, Gilles, sire d'Aigremont, chevalier, et Anselme d'Aigremont, dit Le Borgne, son fils aîné, écuyer, reconnaissent avoir reçu le prix des rentes vendues au Chapitre de Saint-Pierre de Lille, pour une chapellenie fondée en l'église de Saint-Pierre de Flers, par Agnès, veuve de messire Adam de Mastaing (2). — Monseigneur Gilles, sire d'Aigremont, était échevin des Timaux de la Salle de Lille, le 20 janvier 1334 (3), et le 30 juin de la même année (4), après laquelle on ne le retrouve plus.

Il laissait, entre autres enfants peut être, Anselme dit le Borgne, l'aîné, qui vient d'être cité, et très pro-

(1) Demay, *Sceaux de la Flandre*, n° 404. — Noël Valois, p. 45.

(2) Mgr Hautcœur, *Cartulaire de Saint-Pierre de Lille*, p. 654.

(3) Hautcœur, *Cartulaire de Flines*, p. 558.

(4) Mgr Hautcœur, *Cartulaire de Saint-Pierre de Lille*, p. 666.

blement Gilles d'Aigremont. Tous deux assistent, le 14 juin 1330, à un acte d'arrentement de terres par échange, à Ennevelin. Le sceau du premier présente un écu à la fasce d'hermines accompagnée d'un lion passant au canton dextre : *Ansiel Dégremont*. Le sceau du second présente un écu à la fasce d'hermines accompagnée d'une étoile au canton dextre : *Seel Gillion Dégremont* (1). Le lion et l'étoile comme brisure.

4. ANSELME II, d'Aigremont dit le Borgne, 1334?-1364?

De cet Anselme, qui a dû succéder à son père dans la seigneurie d'Aigremont et prendre dès lors les armes pleines de la famille, on ne trouve pas d'autre mention que dans l'acte du 10 février 1330; celles qu'on pourrait rencontrer par la suite seraient comprises entre les années 1334 et 1364. Je le présume père de Jean, qui suit.

5. JEAN I^{er}, sire d'Aigremont, 1364.

Un acte de 1364 par lequel sont reconnus les droits de l'abbaye des Prés, de Douai, sur la justice de Cachompré, est scellé par Jean, sire d'Aigremont, écuyer, dont l'écu est à la fasce d'hermines : † *Seel Jehan Dégremont*; — par Jean Dégremont dit Antreulles, dont l'écu à la fasce d'hermines est brisé d'un filet en bande : † *S. Jehan Daigremont*; — par Gilles d'Aigremont, dit Antreulles, dont le sceau offre un écu à la fasce d'hermines, accompagnée d'une étoile, au filet en bande brochant : † *Seel Giles Degremont*. Ces deux

(1) Archives du Nord, *Abbette de Lille*. — Demay, *Sceaux de la Flandre*, n^{os} 401 et 405.

derniers comme hommes de fief dudit sire d'Aigremont (1). En 1375 un Gillion d'Aigremont était bailli des religieux d'Anchin (2).

Jean I^{er} serait le père de Jean II et de Gilles, successivement seigneurs d'Aigremont, et peut être aussi d'Anselme d'Aigremont, témoin en 1389 d'une acquisition de rente faite par l'Abbiette de Lille. Le sceau de celui-ci présente un écu à la fasce d'hermines accompagnée d'un croissant au canton dextre : † *Seel Ansiel Dergremont* (3).

6. JEAN II, seigneur d'Aigremont, † avant le 26 avril 1391.

Ce que l'on sait de Jean II se borne à cette note qu'à son trépas, advenu avant le 26 avril 1391, la seigneurie d'Aigremont passa à son frère Gilles.

7. GILLES II, sire d'Aigremont, 1391.

Gilles servait, le 26 avril 1391, le rapport et dénombrement de son fief d'Aigremont gisant à Ennevelin et en plusieurs autres paroisses de la châtellenie de Lille, à lui échu par le trépas de Jean d'Aigremont, son frère; lequel fief était chargé d'un viage au profit de Mgr de Tourmignies et de Madame, sa femme, et aussi d'un demi-quint que pouvait réclamer Jacques de Le Blaquerne et Pierre de Laubel à cause de sa femme Jacqueline d'Aigremont (4).

(1) Archives du Nord, *Fonds de l'abbaye des Prés*. — Demay, *Sceaux de la Flandre*, n^{os} 406, 407, 408.

(2) Hautcœur, *Cartulaire de Flines*, p. 664.

(3) Demay, *Sceaux de la Flandre*, n^o 3018.

(4) Archives de la Chambre des Comptes, n^o 74. *Rapports et dénombrements originaux des fiefs mouvants de la Salle de Lille*.

Déjà, antérieurement à 1372, un demi-quint avait été écliché de la seigneurie d'Aigremont et constituait le fief Cosset, au hameau d'Ardompré, à Templeuve ; l'autre demi-quint, sensiblement le même que le fief Cosset, consistait en 38 cents de terre, 12 rasières et 2 havots d'avoine, 2 chapons, 5 sous, 15 œufs, 5 hommages, etc. (1). — Le petit sceau appendu au dénombrement du fief d'Aigremont servi par Gilles figure la fasce d'hermines dans un encadrement gothique.

Il y a très probablement affinité entre les sires de Tourmignies qui portaient aussi la fasce d'hermines et chez lesquels le prénom de Gilles était en quelque sorte héréditaire. Déjà, en 1274, Gillion de Tourmignies, chevalier, assistait, comme avoué, Sara, fille de Renier le Borgne d'Aigremont, avoué de Tournai (2). Dans les actes du siècle suivant, Gilles de Tourmignies et Gilles d'Aigremont figurent plusieurs fois ensemble comme chevaliers, échevins des Thimaux (3). En 1372, Gilles, seigneur de Tourmignies, chevalier, et en 1390, Gilles, seigneur de Tourmignies, possédaient, au hameau d'Ardompré à Templeuve, le fief Cosset, « jadis écliché du fief d'Aigremont (4). » Et voici que le 26 avril 1391, le rapport du fief d'Aigremont constate que cette seigneurie était chargée d'un viage au profit de Monseigneur de Tourmignies et de Madame, sa femme (5). — Au 30 septembre de la même année

(1) Archives de la Chambre des Comptes, n° 93. *Recueil général des fiefs tenus de la Salle de Lille*, par Jean Schapelinck, greffier du Bailliage de Lille, f° 157.

(2) A. d'Herbomez, *les Chatelains de Tournai, preuves*, n° 151.

(3) Voir Hautcœur, *Cartulaire de Flines*, p. 558 ; — Mgr Hautcœur, *Cartulaire de Saint-Pierre de Lille*, p. 666.

(4) Jean Schapelinck, *Recueil général des fiefs*, f° 123 v°.

(5) Rapports et dénombrements originaux, n° 74 de l'*État général des registres de la Chambre des Comptes de Lille*.

1391, Gilles, seigneur de Tourmignies, pair du château d'Épinoy, portait la fasce d'hermines au lambel de trois pendants (1).

En 1397-1398, un procès était intenté par l'abbesse et le couvent de Notre-Dame des Prés, de Douai, contre Gilles, écuyer, seigneur d'Aigremont, Jean Brunel, son bailli, Gillard d'Aigremont, bâtard, et Pol d'Aigremont, sergents dudit Gilles d'Aigremont, touchant un abus de pouvoir commis par ces derniers dans la juridiction de la terre de Cachompré appartenant à la susdite abbaye (2). C'est le dernier seigneur connu du nom d'Aigremont.

(1) Communication de M. Brassart, de Douai.

(2) Archives du Nord, Fonds de l'abbaye-des-Prés, Carton 5; originaux en parchemin.



TABLE.

Première partie : l'Office.

§ I. L'avouerie laïque	235
§ II. L'avouerie de Tournai; époque féodale; apogée	240
§ III. Ère communale; décadence et transformation.	246
§ IV. Fin de l'avouerie de Tournai	252

Deuxième partie : les Officiers.

§ V. Les premiers avoués connus et la chronique d'Hériman.	259
1. Bauduin.	
2. Fastré I ^{er} .	
3. Fastré II et Radulphe.	
§ VI. Maison d'Avesnes	268
4. Walter.	
5. Gossuin d'Avesnes.	
§ VII. Maison d'Aigremont	280
6. Anselme I ^{er} .	
7. Gossuin d'Aigremont.	
§ VIII. Maison d'Aigremont (suite); séparation de la branche des avoués de Tournai.	287
8. Gilles.	
§ IX. Maison d'Aigremont (suite)	293
9. Anselme II.	
§ X. Maison d'Aigremont (suite)	302
10. Renier le Borgne.	
11. Sara, épouse d'Hellin d'Armentières.	
§ XI. Dernier avoué du nom d'Aigremont. Famille Pilate	309
12. Anselme III.	
13. Ricard Pilate.	
§ XII. Les avoués de Tournai d'après leurs diverses relations; conclusion	318
Appendice. Branche cadette d'Aigremont	324

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans le Tome IV des Annales.

Extraits de testaments tournaisiens (1501 à 1791) par M. A. de la Grange	5
Table des matières	219
L'avouerie de Tournai, essai sur l'histoire de cette institution par M. Th. Leuridan	231
Table	334

La troisième partie du tome IV des Annales comprend la Table méthodique des matières contenues dans la première Série (Bulletins et Mémoires) des publications de la Société historique et littéraire de Tournai (1845 à 1895) par M. le D^r Desmons.

Pour la facilité des recherches cette table a reçu une pagination spéciale et elle a été brochée séparément.

11

12 - 27.9

